

---

Vol. 36/2 | 2019

**Vol. 36/2**

**La médiatisation conflictuelle des acteurs politiques**

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/communication/10212>

DOI : 10.4000/communication.10212

ISBN : 978-2-921383-90-5

ISSN : 1920-7344

**Éditeur**

Université Laval

**Référence électronique**

*Communication*, Vol. 36/2 | 2019, « Vol. 36/2 » [En ligne], mis en ligne le 15 juillet 2019, consulté le 30 septembre 2021. URL : <https://journals.openedition.org/communication/10212> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communication.10212>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2021.



Les contenus de la revue *Communication* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

## SOMMAIRE

---

### Articles

#### *La médiatisation conflictuelle des acteurs politiques*

Présentation

Olivier Turbide et Guylaine Martel

#### *« Moi, président... » ou la mise en scène du clivage sociopolitique béninois*

Nanourougo Coulibaly

#### *La critique des médias comme forme conflictuelle de méta-médiatisation*

Le cas des débats télévisés de la campagne présidentielle française de 2017

William Spano, Simon Gadras et Eva-Marie Goepfert

#### *Dynamique interactionnelle et négociation des ethos politique et journalistique en contexte de scandale politique.*

« Devrait-on croire Nathalie Normandeau ? »

Guylaine Martel

#### *Contre-public, contre-discours, contre-média ?*

La stratégie numérique du MoVimento 5 stelle

Paola Sedda

#### *Culture de l'impolitesse, célébrités politiques et médias socionumériques*

Des effets du confrontainement sur l'évaluation en ligne de politiciens vedettes

Olivier Turbide

---

### Hors thème

#### *Les recherches en communication environnementale*

État des lieux

Andrea Catellani, Céline Pascual Espuny, Pudens Malibabo Lavu et Béatrice Jalenques Vigouroux

#### *Opinion, raison et émotions*

Vers une approche critique et compréhensive de la démocratie, entre sciences de la communication et théorie politique

Philippe Corcuff

#### *Enthousiasme et désenchantement*

La communication numérique des partis vue par des citoyens engagés

Mireille Lalancette et Frédérick Bastien

#### *Le fraying des sujets d'actualité*

Patrick Bourgne et Tourya Gaaaybess

#### *Les morts qui comptent*

Déterminants de la couverture médiatique internationale des violences collectives dans Le Monde et Le Devoir en 2012

Simon Varaine

#### *Idéologie raciste et fiction télévisuelle*

L'exemple des séries espagnoles Física o Química et Aída

Laetitia Biscarrat

#### *Les désaccords éditoriaux dans Wikipédia comme tensions entre régimes épistémiques*

Guillaume Carbou et Gilles Sahut

---

---

## Recherches

### *The Conversation France*

Une rencontre entre universitaires et journalistes  
Violaine Appel et Julien Falgas

### *Représentations genrées dans les professions*

L'exemple de la magie de spectacle  
Pascal Morchain

---

## Lectures

### *France AUBIN et Julien RUEFF (2016), Perspectives critiques en communication : contextes, théories et recherches empiriques*

Québec, Presses de l'Université du Québec  
Gilles Teneau

### *Rodney BENSON (2017), L'immigration au prisme des médias*

préface d'Erik NEVEU, traduit de l'anglais par Bruno PONCHARAL, Rennes, Presses universitaires de Rennes, Coll. « Res Publica »  
Fella Adimi

### *Nadège BROUSTAU (2018), Les médias et les journalistes, interprètes de la société. Représentations et jurisprudences médiatiques*

Québec, Presses de l'Université du Québec, Coll. « Communication et relations publiques »  
Alexandre Eyries

### *Jean-Pierre CHAMOUX (dir.) (2017), L'ère du numérique. Enjeux des données massives*

Londres, ISTE, Coll. « Systèmes d'information, web et société »  
Meriem Hachimi

### *Marcel DANESI (2016), Concise Dictionary of Popular Culture*

New York, Rowman & Littlefield Publishers  
Andréa Alexander

### *Dána-Ain DAVIS et Christa CRAVEN (2016), Feminist Ethnography: Thinking Through Methodologies, Challenges, and Possibilities*

New York, Rowman & Littlefield  
Florence Darveau-Routhier

### *Jérôme DENIS (2018), Le travail invisible des données. Éléments pour une sociologie des infrastructures scripturales*

Paris, Presses des Mines  
Alexandre Hocquet

### *Marie-Christine LAMBERT-PERREAULT, Jérôme-Olivier ALLARD, Elaine DESPRÉS et Simon HAREL (dir.) (2017), Télé en séries*

Montréal, XYZ éditeur, Coll. « Théorie & littérature »  
Raphaël Luy

### *Rémy LE CHAMPION (2018), La télévision*

Paris, La Découverte, Coll. « Repères »  
Clément Puget

### *Pierre LEROUX et Erik NEVEU (dir.) (2017), En immersion. Pratiques intensives du terrain en journalisme, littérature et sciences sociales*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, Coll. « Res Publica »  
Gilles Labarthe

**Julien LONGHI (2018), Du discours comme champ au discours comme terrain**

Paris, L'Harmattan, Coll. « Humanités numériques »  
Irène Krymko-Bleton et Paul Bleton

**Luc MASSOU et Nathalie LAVIELLE-GUTNICK (dir.) (2017), Enseigner à l'université avec le numérique. Savoirs, ressources, médiations**

Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, Coll. « Méthodes en sciences humaines »  
Soufiane Rouissi

**Michael McCLUSKEY (2017), News Framing of School Shootings. Journalism and American Social Problems**

Lanham (MD), Lexington Books  
Érik Neveu

**Arnaud MERCIER et Nathalie PIGNARD-CHEYNEL (dir.) (2018), #Info. Commenter et partager l'actualité sur Twitter et Facebook**

Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Coll. « Le (bien) commun »  
Magali Prodhomme

**Vincent MEYER, Isabelle CHOQUET et Geneviève VIDAL (2017), Transition digitale, handicaps et travail social**

Bordeaux, LEH Edition  
Géraldine Goulinet Fité

**Thomas MICHAUD (2017), L'innovation entre science et science-fiction**

vol. 10, Londres, ISTE Éditions, Coll. « Innovation, entrepreneuriat et gestion », Série Smart Innovation  
Albéric Tellier

**Émilie NÉE (dir.) (2017), Méthodes et outils informatiques pour l'analyse des discours**

Rennes, Presses universitaires de Rennes  
Maude Vadot

**Martial PASQUIER (2017), Communication des organisations publiques**

2<sup>e</sup> édition, préface d'Olivier KERAMIDAS, Paris, De Boeck Supérieur, Coll. « Info & Com »  
Adel Ben Mbarek

**Maud PÉLISSIER et Nicolas PÉLISSIER (dir.) (2017), Métamorphoses numériques. Art, culture et communication**

Paris, L'Harmattan, Coll. « Communication et civilisation »  
Daniela Roventa-Frumusani

**Maud PÉLISSIER et Nicolas PÉLISSIER (dir.) (2018), Métamorphoses numériques. Art, culture et communication**

Paris, L'Harmattan, Coll. « Communication et civilisation »  
Frédéric Aubrun

**Florian SAUVAGEAU, Simon THIBAUT et Pierre TRUDEL (dir.) (2018), Les fausses nouvelles. Nouveaux visages, nouveaux défis. Comment déterminer la valeur de l'information dans les sociétés démocratiques**

Québec, Presses de l'Université Laval  
Emmanuel Derieux

**Karin WAHL-JORGENSEN (2018), Emotions, Media and Politics**

Oxford, Polity  
Jacques Gerstlé

**Hartmut WESSLER (2018), Habermas and the Media**

Cambridge, Polity Press, Coll. « Theory and Media »  
Jean-Pierre Chamoux

---

**Comité de lecture**

*Comité de lecture*

---

**La rédaction**

*Comité de rédaction*

---

# Articles

---

# La médiatisation conflictuelle des acteurs politiques

Présentation

Olivier Turbide et Guylaine Martel

---

- 1 Dans les régimes démocratiques, la lutte pour la prise du pouvoir se joue en partie sur le terrain symbolique (Thompson, 1995) à travers une lutte pour la publicité des idées politiques, mais surtout à travers une lutte pour la visibilité entre des acteurs politiques qui cherchent à imposer une image médiatique / numérique favorable de soi et défavorable des adversaires (Amossy, 1999 ; Martel, 2018 ; Turbide, 2015). Dès les premiers temps de la médiatisation de la politique, cette dimension conflictuelle a caractérisé le traitement journalistique de l'actualité politique selon deux modalités particulières. La première, relativement bien documentée, consiste pour les médias à rapporter les événements politiques en adoptant un cadrage qui privilégie les moments de conflit et de tension et qui témoigne du « jeu politique » (Capella et Jamieson, 1997 ; Giasson, 2012). L'usage de métaphores sportives et guerrières pour caractériser l'activité politique (Gingras, 1996) constitue l'une des marques saillantes de ce type de cadrage. La seconde modalité nous intéresse ici plus particulièrement : elle correspond à la mise en scène du conflit par l'instance médiatique elle-même qui crée de toutes pièces la situation de tension. Le débat (Bilmes, 1999 ; Kerbrat-Orecchioni, 2017 ; Trognon et Larue, 1994) constitue la forme prototypique de cette médiatisation conflictuelle « provoquée » (Charaudeau, 2005) que l'on retrouve aussi en situation d'interview politique (Clayman et Heritage, 2002 ; Montgomery, 2007), alors que l'intervieweur adopte une posture professionnelle à la fois de distance et de défiance visant à créer l'« événement » en contraignant les leaders politiques à s'expliquer, à justifier leurs décisions.
- 2 Si cette médiatisation du conflit s'arrime à une logique démocratique et citoyenne de reddition de comptes et d'imputabilité (Montgomery, 2011), elle n'est pas non plus étrangère à la logique commerciale des médias qui voient dans ces confrontations un potentiel d'attractivité propice au développement des auditoires (Burger, 2010). Bien que les politiciens doivent se soumettre aux contraintes imposées par les médias (interventions courtes, souvent réactives, et absence de contrôle des thèmes abordés),

ils ne sont pas pour autant perdants dans cette aventure. De fait, il s'agit d'une occasion de rejoindre à peu de frais un large bassin d'électeurs dans un format plus captivant que le modèle de diffusion traditionnelle, monologal, statique, unidirectionnel, de l'information politique (Bastien, 2013), et ce, tout en faisant montre d'attributs personnels susceptibles de favoriser l'identification des publics : leur sens de la répartie, leur spontanéité, leur combativité (Martel, 2010).

- 3 Or, selon plusieurs (Hutchby, 2011 ; Oprea, 2012 ; Tolson, 2011 ; Turbide et Laforest, 2015), ce modèle de médiatisation s'étirole progressivement et cède en partie sa place à un modèle axé davantage sur la spectacularisation de la confrontation, dans une logique de divertissement — le *confrontainment* (Luginbühl, 2007) — et de personnalisation de la politique (Lalancette, 2014 ; Thornborrow et Montgomery, 2010). La compétition des réseaux télévisés pour l'obtention de l'attention fragmentée des auditoires qui se traduit par de fortes pressions économiques pour rendre l'information politique plus attrayante, moulée sur des formats de divertissement (Thussu, 2007), est notamment avancée pour expliquer ces transformations d'une logique médiatique à laquelle les politiciens, désormais intégrés au *star-system* — les *celebrity politics* (Corner et Pels, 2003 ; Street, 2004 ; Van Zoonen, 2005) —, se sont adaptés. De fait, qu'il s'agisse de discours à visée de médiatisation — échanges parlementaires (Harris, 2001 ; Cabasino, 2010 ; Ilie, 2010), conférences de presse (Ekström, 2009) ou allocutions partisans (Buell et Sigelman, 2008) — ou de discours directement destinés aux médias comme les publicités électorales (Lau et Brown Rovner, 2009 ; Johnson-Cartee et Copeland, 2013) et plus récemment les messages diffusés sur les plateformes numériques (Twitter, Facebook, Instagram et autres), les politiciens empruntent désormais les codes médiatiques de la parole agressive pour susciter l'engagement des électeurs (Burger, Jacquin et Micheli, 2011). Le cas de la campagne du candidat républicain Donald Trump lors des élections présidentielles américaines de 2016 est particulièrement révélateur de cette tendance (Winberg, 2017). Dans cette même logique de confrontation, de nouveaux formats hybrides de talk-show émergent, mettant en scène des vedettes politiques et médiatiques dans des échanges qui tiennent davantage du débat acrimonieux que de l'interview, où s'entremêlent information, divertissement et affrontement direct (Ekström, 2011 ; Hutchby, 2017 ; Oprea, *op. cit.* ; Smith et Higgins, 2017). Par ailleurs, la médiatisation conflictuelle des acteurs politiques prend forme dans d'autres formats, ceux-là radiophoniques (*insult talk radio*, *trash radio*, *confrontation talk*), où les animateurs prennent pour cible les leaders politiques sans que ceux-ci puissent leur répondre directement (Sobieraj et Berry, 2011 ; Vincent, Turbide et Laforest, 2008). Enfin, les différents publics eux-mêmes alimentent cette médiatisation conflictuelle en intervenant sur les médias socionumériques, mais aussi dans les espaces de commentaires des médias d'information en ligne et sur des blogues, reproduisant cette même tonalité de discours, attaquant avec virulence les personnalités politiques, engageant avec elles et leurs partisans un combat virtuel et critiquant au passage le travail des journalistes (Lorenzo-Dus, Blivitch et Bou-Franch, 2011 ; Hmielowski, Hutchens et Cicchirillo, 2014).
- 4 Les cinq études du présent dossier témoignent de cette médiatisation conflictuelle de la politique aux multiples facettes, mettant en lumière la diversité des acteurs qui y participent (politiques, médiatiques, publics), des espaces qui la mettent en scène (médias traditionnels, médias Internet et médias socionumériques), des formes d'expression (de l'attaque courtoise aux formes exacerbées de violence verbale) et des objets du conflit (critique de l'autre, critique de pratiques politiques et médiatiques,



critique de la médiatisation). En dépit de cette diversité à laquelle s'ajoute celle des terrains, des corpus, des méthodes et des cadres théoriques, les analyses rassemblées ici articulent la double dimension de la médiatisation conflictuelle de la politique, qui apparaît à la fois nécessaire à la structuration du débat public dans nos sociétés démocratiques et instrumentalisée à des fins de spectacle et de conservation de l'attention des publics. Associées à cette dernière dimension, la plupart des études du dossier<sup>1</sup> ont aussi en commun de faire écho en creux au climat de méfiance et de défiance envers les élites politiques et médiatiques, que ce soit à travers la mise en scène d'interviews politiques hybrides où l'opposition aux politiciens et aux politiciennes vise moins à informer qu'à satisfaire les intérêts de l'instance médiatique, ce qui renforce au passage l'idée reçue selon laquelle ils ne sont pas dignes de confiance (Martel ; Turbide), soit à travers l'expression d'un discours social plus large de contestation des acteurs médiatiques et politiques traditionnels (Spano, Gadras et Goepfert ; Sedda).

- 5 L'étude de Nanourougo Coulibaly sur les dispositifs scénographiques des émissions politiques radiodiffusées dans le cadre de l'élection de 2016 au Bénin et sur les discours tenus au cours de cette période est l'occasion pour l'auteur de réfléchir aux tensions entre les logiques démocratiques et les logiques commerciales de la médiatisation conflictuelle de la politique. Si la mise en scène de face-à-face entre les deux prétendants au poste de président favorise une logique de confrontation et de dichotomisation des positions, voire d'affrontement de personnalités et de disqualification de l'autre, la publicisation de visions du monde et d'univers de croyances qui s'affrontent permet aussi d'informer les citoyens sur les choix qui s'offrent à eux en ce qui concerne l'avenir de leur pays. L'auteur rappelle avec justesse qu'en dépit de la spectacularisation du conflit, incontournable pourrions-nous dire à la faveur de sa médiatisation, il reste un débat, un exercice de la démocratie délibérative qui se réalise pour les citoyens et qui célèbre la parole, l'échange argumentatif plutôt que la violence comme modalité de gestion des affaires publiques. Plus encore, cette forme institutionnalisée de débat politique médiatisé tend à définir les politiciens intervenant dans ce cadre et leur formation politique comme des acteurs légitimes de ce processus démocratique tout en rendant crédibles les médias d'information à travers leur fonction d'arbitre de cette joute électorale.
- 6 De façon complémentaire, le travail réalisé par William Spano, Simon Gadras et Eva-Marie Goepfert aborde les critiques métadiscursives des débats politiques institutionnalisés comme celui étudié par Coulibaly. L'exclusion de certains candidats à l'élection française de 2017 lors du débat télévisé diffusé sur la chaîne TF1 est l'occasion pour les auteurs de s'intéresser à la façon dont les modalités de médiatisation conflictuelle de la politique sont l'objet de critiques de la part de différents acteurs médiatiques (dominants, nouveaux médias, acteurs en marge du champ journalistique) et participent d'un discours social plus large de contestation des médias dominants. Si les critiques de la mise en scène des débats par des concurrents de TF1 témoignent de positionnements éditoriaux dans le champ médiatique, celles de nature démocratique et déontologique de la part d'acteurs en périphérie de ce champ sont symptomatiques d'un malaise lié aux pratiques médiatiques et journalistiques actuelles. Cela étant, ces critiques, comme l'explique bien les auteurs, ne sont pas totalement désintéressées, mais s'arriment à une volonté d'incarner une solution de rechange en information politique, amenant le public à partager une vision autre du journalisme et de la

médiatisation de la politique qui laisserait une place importante à un renouveau des pratiques qu'incarnent les *pureplayers* de l'information et les youtubeurs politiques.

- 7 Sur fond de scandale politique, c'est à travers l'entrevue politique télévisée que Guylaine Martel décrit la dynamique interactionnelle tendue qui s'instaure entre le monde de la politique et celui des médias. Campées dans les rôles très polarisés d'« accusée », pour la politicienne interviewée, et de « dénonciatrice », pour la journaliste intervieweuse, l'une et l'autre utilisent la scène médiatique comme lieu d'interaction pour négocier leur ethos professionnel respectif. L'analyse détaillée que développe l'auteure montre que, dans cette joute communicationnelle très intense, l'attaque et la défense doivent être traitées de façon indissociable, la légitimité de l'une se faisant au détriment de la légitimité de l'autre. Pour faire la preuve de son intégrité, la politicienne a besoin d'une tribune publique afin de déconstruire le rôle d'accusée que cherche à lui faire endosser la journaliste. Dans le contexte actuel de la médiatisation, où les médias interviennent dans le débat public pour leur propre compte, critiquent les contenus et surveillent les élus, la journaliste doit également établir sa propre crédibilité en discréditant la politicienne aux yeux du public. S'ensuit une négociation souvent agressive dont le but vise au moins autant à renforcer son ethos qu'à établir des faits.
- 8 Faisant écho à l'étude de Spano et de ses collaborateurs, celle de Paolo Sedda témoigne de l'éclatement des espaces de médiatisation conflictuelle de la / du politique. Plus qu'une prise de parole oppositionnelle, il s'agit d'un véritable discours contestataire qui émerge de l'analyse des stratégies numériques du *MoVimento 5 stelle*, à la fois mouvement social et organisation politique italienne. Porté par un blogue de contre-information du comique Beppe Grillo — blogue qui agit à la fois comme outil de cadrage idéologique et comme outil de socialisation et de mobilisation politiques —, le mouvement analysé s'inscrit dans le contexte actuel de désillusion et de méfiance envers les médias et les partis politiques traditionnels. Combinant l'analyse ethnographique de la plateforme à une analyse de contenu quantitative et qualitative des publications du comique et des échanges des participants sur le blogue, l'étude montre comment l'organisation discursive d'une parole anti-système, porteuse de propositions en faveur d'une citoyenneté radicale, s'appuie sur une critique virulente et caustique des élites en place qui est reproduite, intensifiée, confirmée par le flot de commentaires du blogue, montrant une adhésion presque sans faille aux propos du comique. En dépit de cette participation des citoyens/internautes au blogue, principalement à travers un mode réactif, il reste, de l'avis de l'auteur, que sa configuration sociotechnique, centrée sur les communiqués du comique dans une logique de diffusion descendante (du comique vers les internautes), ne réussit pas à répondre aux demandes de participation active et d'engagement de la société civile, conformément aux idéaux prônés de démocratie directe. La médiatisation de la contestation est dans ce cadre essentiellement construite et imposée par l'auteur du blogue et entérinée et applaudie par les supporters, ce qui reproduit en quelque sorte le modèle hégémonique asymétrique et hiérarchique de la communication politique.
- 9 En conclusion de ce numéro, Olivier Turbide illustre une dynamique similaire d'amplification et d'intensification d'un discours de confrontation, mais cette fois, il ne s'agit pas d'une parole anti-système qui est sous l'œil de l'analyste, mais d'une interview conflictuelle appartenant au genre *confrontainment* entre un intervieweur, personnalité médiatique, et un interviewé, politicien vedette. S'intéressant aux

réactions des publics (en studio et sur Twitter) d'affiliation et de désaffiliation à l'égard de l'intervieweur et de l'interviewé ainsi qu'à leurs comportements agressifs, les résultats de l'étude montrent une augmentation du seuil de tolérance à l'agressivité de la part des téléspectateurs connectés par rapport au public en studio, se traduisant par l'accentuation de l'agressivité manifestée à l'endroit du politicien ciblé. Quoiqu'ils soient attendus, ces résultats s'interprètent à la faveur d'une culture de la célébrité où le politicien vedette devient une cible légitime d'attaque pour des intervieweurs reconnus pour manifester une attitude de défiance, renforçant, par la même occasion, les dispositions cyniques et suspicieuses des publics à l'égard de ces politiciens. L'auteur conclut que cette logique de renforcement d'une même position « contre », loin de participer à un débat public argumenté, ouvre la voie à une spirale de l'impolitesse dont les réseaux socionumériques constituent un terreau fertile.

- 10 Au terme de ces études de cas, il apparaît que si la médiatisation conflictuelle d'acteurs politiques peut dans certains contextes être porteuse de promesses d'un renouveau démocratique, elle prend aussi des formes qui s'éloignent des logiques d'information et de reddition de comptes pour se mettre au service d'un spectacle où apparaître comme le gagnant constitue l'enjeu ultime. Or, les analyses de ce dossier montrent que ce mode de médiatisation de la politique, loin de faire l'unanimité des publics, est contesté tant sur la forme que sur le fond à la faveur de critiques de plus en plus nombreuses et portées par de nombreux acteurs. Ce faisant, et même si le conflit est définitoire du processus démocratique, cette pratique actuelle de la confrontation médiatisée nous amène à réfléchir aux effets de celle-ci sur les représentations sociales du politicien quant à sa crédibilité et à sa légitimité, sur le rôle des médias dans ce processus de même que sur l'ensemble des modalités de participation des citoyens au débat démocratique.

---

## BIBLIOGRAPHIE

AMOSSY, Ruth (1999), « L'ethos au carrefour des disciplines : rhétorique, pragmatique, sociologie des champs », dans Ruth AMOSSY (dir.), *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, p. 127-154.

AMOSSY, Ruth (2014), *Apologie de la polémique*, Paris, Presses universitaires de France.

BASTIEN, Frédéric (2013), *Tout le monde en regarde ! La politique, le journalisme et l'infodivertissement à la télévision québécoise*, Québec, Presses de l'Université Laval.

BILMES, Jack (1999), « Questions, answers, and the organization of talk in the 1992 vice presidential debate: Fundamental considerations », *Research on Language and Social Interaction*, 32(3) : 213-242.

BUELL, Emmett H. et Lee SIGELMAN (2008), *Attack Politics: Negativity in Presidential Campaigns Since 1960*, Kansas, Kansas University Press.

BURGER, Marcel (2010), « Le cadrage de la communication dans les médias », *Communication*, 27(2). [En ligne]. <http://communication.revues.org/3064>. Page consultée le 9 juillet 2019.

- BURGER, Marcel, Jérôme JACQUIN et Raphaël MICHELI (dir.) (2011), *La parole politique en confrontation dans les médias*, Bruxelles, De Boeck.
- CABASINO, Francesca (2010), « L'injure a-t-elle droit de cité dans l'interpellation ? Le cas du débat parlementaire », *Corela. Cognition, représentation, langage*, 8, hors série. [En ligne]. <https://corela.revues.org/773>. Page consultée le 9 juillet 2019.
- CAPELLA, Joseph N. et Kathleen H. JAMIESON (1997), *Spiral of Cynicism: The Press and the Public Good*, New York, Oxford University Press.
- CHARAUDEAU, Patrick (2005), *Les médias et l'information : l'impossible transparence du discours*, Bruxelles, De Boeck Supérieur.
- CLAYMAN, Steven et John HERITAGE (2002), *The News Interview*, Cambridge, Cambridge University Press.
- CORNER, John et Dick PELS (dir.) (2003), *Media and the Restyling of Politics: Consumerism, Celebrity and Cynicism*, Londres, Sage Publications.
- EKSTRÖM, Mats (2009), « Power and affiliation in presidential press conferences: A study on interruptions, jokes and laughter », *Journal of Language and Politics*, 8(3) : 386-415.
- EKSTRÖM, Mats (2011), « Hybridity as a resource and challenge in a talk show political interview », dans Matts EKSTRÖM et Marianna PATRONA (dir.), *Talking Politics in Broadcast Media*, Amsterdam, Benjamins, p. 135-155.
- GIASSON, Thierry (2012), « As (not) seen on TV: News coverage of political marketing in Canadian federal elections », dans Alex MARLAND, Thierry GIASSON et Jennifer LEES-MARSHMENT (dir.), *Political Marketing in Canada (2008-2011)*, Vancouver, UBC Press, p. 175-192.
- GINGRAS, Anne-Marie (1996), « Les métaphores dans le langage politique », *Politique et sociétés*, 30 : 159-171.
- HARRIS, Sandra (2001), « Being politically impolite: Extending politeness theory to adversarial political discourse », *Discourse & society*, 12(4): 451-472.
- HMIELOWSKI, Jay D., Myiah J. HUTCHENS et Vincent J. CICCHIRILLO (2014), « Living in an age of online incivility: Examining the conditional indirect effects of online discussion on political flaming », *Information, Communication & Society*, 17(10) : 1196-1211.
- HUTCHBY, Ian (1996), *Confrontation Talk*, Mahwah, Lawrence Erlbaum.
- HUTCHBY, Ian (2011), « Doing non-neutral: Belligerent interaction in the hybrid political interview », dans Matts EKSTRÖM et Marianna PATRONA (dir.), *Talking Politics in Broadcast Media*, Amsterdam, Benjamins, p. 115-134.
- HUTCHBY, Ian (2017), « Hybridisation, personnalisation and tribuneship in the political interview », *Journalism*, 18(1) : 101-118.
- ILIE, Cornelia (dir.) (2010), *European Parliaments under Scrutiny: Discourse Strategies and Interaction Practices*, Amsterdam, Benjamins.
- JOHNSON-CARTEE, Karen S. et Gary COPELAND (2013), *Negative Political Advertising: Coming of Age*, Londres, Routledge.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (2017), *Les débats de l'entre-deux tours des élections présidentielles françaises. Constantes et évolutions d'un genre*, Paris, L'Harmattan.

- LALANCETTE, Mireille (2014), « Playing along new rules: Personalized politics in a 24/7 mediated world », dans Alexander MARLAND, Thierry GIASSEN et Tamara A. SMALL (dir.), *Political Communication in Canada*, Vancouver, UBC Press, p. 144-159.
- LAU, Richard R. et Ivy BROWN ROVNER (2009), « Negative campaigning », *The Annual Review of Political Science*, 12 : 285-306.
- LORENZO-DUS, Nuria, Pilar G.-C BLIVITCH et Patricia BOU-FRANCH (2011), « On-line polylogues and impoliteness: The Case of postings sent in response to the Obama reggaeton YouTube video », *Journal of Pragmatics*, 43(10) : 2578-2593.
- LUGINBÜHL, Martin (2007), « Conversational violence in political TV debates: Forms and functions », *Journal of Pragmatics*, 39(8) : 1371-1387.
- MARTEL, Guylaine (2010), « La performance communicationnelle en contexte médiatique », *Mots. Les langages du politique*, 92 : 83-102.
- MARTEL, Guylaine (2018), *Incarner la politique. La construction de l'image médiatique des femmes et des hommes politiques au Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- MONTGOMERY, Martin (2007), *The Discourse of Broadcast News. A Linguistic Approach*, Londres, Routledge.
- MONTGOMERY, Martin (2011), « The accountability interview: Politics and change in UK public service broadcasting », dans Matts EKSTRÖM et Marianna PATRONA (dir.), *Talking Politics in Broadcast Media*, Amsterdam, Benjamins, p. 33-55.
- OGER, Claire (2012), « La conflictualité en discours : le recours à l'injure dans les arènes publiques », *Argumentation et analyse du discours*, 8. [En ligne]. <http://aad.revues.org/1297>. Page consultée le 9 juillet 2019.
- OPREA, Alina-Gabriela (2012), *Le système de la politesse confronté aux défis du talk show*. Thèse, Université Babes-Bolyai et Université Lumière Lyon 2.
- SMITH, Angela et Michael HIGGINS (2017), *Belligerent Broadcasting: Synthetic Argument in Broadcast Talk*, Abington, Routledge.
- SOBIERAJ, Sarah et Jeffrey M. BERRY (2011), « From incivility to outrage: Political discourse in blogs, talk radio, and cable news », *Political Communication*, 28(1) : 19-41.
- STREET, John (2004), « Celebrity politicians: Popular culture and political representation », *British Journal of Politics & International Relations*, 6(4) : 435-452.
- STRÖMBÄCK, Jesper (2008), « Four phases of mediatization: An analysis of the mediatization of politics », *International Journal of Press/Politics*, 13(3) : 228-246.
- THOMPSON, John B. (1995), *The Media and Modernity. A Social Theory of the Media*, Cambridge, Polity Press.
- THOMPSON, John B. (2000), *Political Scandal. Power and Visibility in the Media Age*, Cambridge, Polity Press.
- THORNBORROW, Joanna et Martin MONTGOMERY (2010), « Special issue on personalization in the broadcast news interview », *Discourse & Communication*, 4(2).
- THUSSU, Daya K. (2007), *News as Entertainment: The Rise of Global Infotainment*, Londres, Sage.
- TOLSON, Andrew (2011), « Political discourse in TV news. Conversational presentation and the politics of "trust" », dans Matts EKSTRÖM et Marianna PATRONA (dir.), *Talking Politics in Broadcast Media*, Amsterdam, Benjamins, p. 57-74.

- TROGNON, Alain et Janine LARRUE (1994), « Les débats politiques télévisés », dans Alain TROGNON et Janine LARRUE (dir.), *Pragmatique du discours politique*, Paris, Armand Colin, p. 55-126.
- TURBIDE, Olivier (2015), « La construction d'images publiques dans le discours politique médiatique : qu'est-ce qu'une performance adéquate ? », *Communiquer*, 14 : 5-23. [En ligne]. <https://communiquer.revues.org/1624>. Page consultée le 9 juillet 2019.
- TURBIDE, Olivier et Marty LAFOREST (2015), « Interview politique et construction interactionnelle de l'impolitesse », *Semen*, 40 : 34-54. [En ligne]. <http://semen.revues.org/10399>. Page consultée le 9 juillet 2019.
- VAN ZOONEN, Liesbet (2005), *Entertaining the Citizen: When Politics and Popular Culture Converge*, Lanham, Rowman & Littlefield.
- VINCENT, Diane, Olivier TURBIDE et Marty LAFOREST (2008), *La radio X, les médias et les citoyens : dénigrement et confrontation sociale*, Québec, Nota bene.
- WINBERT, Oscar (2017), « Insult politics: Donald Trump, right-wing populism, and incendiary language », *European Journal of American Studies*, 12(2). [En ligne]. <http://ejas.revues.org/12132>. Page consultée le 9 juillet 2019.

## NOTES

1. À l'exception de l'étude de Coulibaly.
- 

## AUTEURS

### OLIVIER TURBIDE

Olivier Turbide est professeur au Département de communication sociale et publique de l'Université du Québec à Montréal et membre du Groupe de recherche en communication politique. Courriel : [turbide.olivier@uqam.ca](mailto:turbide.olivier@uqam.ca)

### GUYLAINE MARTEL

Guyline Martel est professeure au Département d'information et de communication et membre du Lab-O, Université Laval. Courriel : [Guyline.Martel@com.ulaval.ca](mailto:Guyline.Martel@com.ulaval.ca)

# « Moi, président... » ou la mise en scène du clivage sociopolitique béninois

Nanourougo Coulibaly

---

- <sup>1</sup> Si le débat politique reste un objet d'analyse intéressant en soi, sa reprise dans les médias, à travers différents dispositifs et leur attrait sur le public, est également digne d'intérêt. Cet intérêt est d'autant plus grand que la pratique est nouvelle et innovante, comme ce fut le cas des différents débats d'entre deux tours des élections présidentielles dans les jeunes démocraties en Afrique, au sud du Sahara. Pour mémoire, la Côte d'Ivoire est le premier pays à s'être inscrit dans cette dynamique, en 2010. Il sera suivi par le Bénin en 2016. Autrefois appelé Dahomey, le Bénin est une ancienne colonie française qui accède à l'indépendance en 1960. Il s'en est suivi une période d'instabilité politique, avec l'irruption de l'armée dans le jeu politique. Ainsi, 11 personnalités, dont 8 militaires, se succèdent à la tête du pays jusqu'en 1990, année marquée par la Conférence nationale (Eboussi-Boulaga, 1993). Les années 1990 ont marqué la percée du multipartisme en Afrique noire francophone. Le Bénin, pays de cet espace, n'a pas manqué ce rendez-vous avec l'histoire. L'effervescence politique a provoqué plusieurs changements dans les sociétés africaines. Outre l'instauration du multipartisme, elle a favorisé une libéralisation de l'espace public et du champ médiatique. À la suite de cet événement qui revêt les allures de la palabre africaine, le débat public, sur les questions d'intérêt général, s'est instauré sous la forme de l'expression plurielle des opinions. Ainsi s'est forgée une opinion publique avec laquelle il faut désormais compter. Ce qui explique que les obédiences politiques en place facilitent la création de médias qui fonctionnent comme des caisses de résonance pour la conquête de l'opinion publique. Dans la foulée, le 24 mars 1991, se tient la première élection démocratique qui voit l'accession d'un opposant au pouvoir (Eteku, 2013). Depuis ce temps, le pays est politiquement apaisé. Les alternances<sup>1</sup> ont lieu sans accroc et la dernière en date s'est déroulée en 2016 avec, pour particularité, un débat d'entre deux tours opposant les finalistes.

- 2 L'élection de 2016 comporte un enjeu capital. Le président sortant, Yayi Boni (YB), n'est plus autorisé par la Constitution à faire acte de candidature. Il a accordé son soutien à son premier ministre Lionel Zinsou (LZ) autour duquel, par ailleurs, s'est constitué un regroupement de partis plus ou moins importants du paysage politique béninois. Ce regroupement doit défendre le bilan du gouvernement sortant, ce qui lui impose une posture de continuité. Parmi les candidats figure Patrice Talon (PT)<sup>2</sup>, homme d'affaires et ancien soutien de YB. Il est tombé en disgrâce quelque temps après avoir marqué sa volonté de briguer la présidence. Accusé d'avoir tenté d'empoisonner le président, il s'est exilé en France avant de se réconcilier, par la suite, avec YB. Une opinion répandue laisse entendre qu'il se serait farouchement opposé à la volonté de YB de briguer un troisième mandat. Sont également en lice Pascal Irénée Koupaki (PIK), Sébastien Germain Ajavon<sup>3</sup> (SGA) et Abdoulaye Bio Tchane<sup>4</sup> (ABT). Ces candidats s'inscrivent dans une posture de rupture avec le système du président sortant et adoptent par conséquent une rhétorique du changement.
- 3 La présente réflexion porte à la fois sur le dispositif du débat électoral béninois de 2016 et sur les discours générés dans le cadre de ce dispositif. Il s'agit de voir comment fonctionne le dispositif mis en place par la HAAC et comment ce fonctionnement participe d'une médiatisation conflictuelle des acteurs politiques. Il s'agit aussi de voir les manifestations discursives de cette conflictualité et le rôle qu'y joue la polémique. Étant entendu que cette forme du débat politique médiatisé est en prise sur la société béninoise, dans son ensemble, l'étude mettra en évidence les lignes de démarcation entre les prétendants à la magistrature, à partir des postures adoptées, et les imaginaires auxquels les discours produits sont indexés. Cela dit, dans le contexte béninois, quelles sont les visées de cette situation politique ? La première partie de cette recherche sera centrée sur la scénographie du dispositif qui participe de la spectacularisation d'un échange argumentatif virant facilement à la polémique. Le travail portera ensuite sur les clivages politiques en cours dans la société béninoise. Il s'achèvera par une réflexion sur les enjeux d'un tel dispositif dans le contexte d'une démocratie émergente en matière de progrès par l'imitation et de promotion de la démocratie délibérative pour une meilleure participation citoyenne.

## Cadre discursif, notions et concepts d'analyse

- 4 Pour atteindre ses objectifs et tenant compte de la spécificité du corpus, notre étude, qui s'inscrit dans la lignée des travaux en analyse du discours, s'oriente prioritairement dans deux directions inspirées des travaux de Dominique Maingueneau (2012), de Patrick Charaudeau (2017) de Ruth Amossy (2010 et 2014) et de Christian Plantin (2016). Maingueneau part du cadre scénique qui est « l'espace stable à l'intérieur duquel l'énoncé prend sens, celui du type et du genre de discours » (*op. cit.* : 62), pour en arriver à la scénographie, c'est-à-dire « ce dont vient le discours et ce qu'engendre ce discours ». C'est dans ses réflexions sur la scène d'énonciation qu'il propose la notion de scénographie en rapport avec la scène englobante et la scène générique. Celles-ci ramènent globalement au type et au genre d'un discours donné. La scénographie correspond à la mise en scène choisie, au jeu mis en avant dans la production ou la transmission d'un message. Pour illustrer cela, Maingueneau utilise la « Lettre à tous les Français » de François Mitterrand en campagne présidentielle en 1988. Cette lettre relève du discours politique (scène englobante). Elle relève également du discours de



présentation de programme électoral (scène générique). Enfin, c'est une correspondance privée (scénographie). En un mot, le candidat utilise une scénographie épistolaire pour diffuser son message politique. Si le cadre scénique s'impose à un locuteur, la scénographie, elle, lui offre une marge de manœuvre dans la production de son message. Ainsi l'initiateur du dispositif « moi, Président... » a-t-il opté pour une confrontation des offres politiques en face à face et à travers une interview journalistique. La dimension de la confrontation nécessite la convocation des travaux de Charaudeau sur la controverse prise comme un genre fondé sur un contrat de communication déterminé surtout par des éléments comme la scène, la thématique, le positionnement des protagonistes et l'enjeu de la situation. Charaudeau considère la controverse comme « [u]ne méta-catégorie, qui en son fondement est une confrontation publique entre deux positions explicatives sur un même questionnement, et dont la valeur de vérité est défendue par les tenants de chacune d'elles dans l'espoir d'emporter l'accord ou l'adhésion du plus grand nombre » (*op. cit.* : 53). Il ne manque pas de mettre la controverse en relation avec la polémique, qui « relève d'une stratégie qui peut traverser différents genres et qui, s'immisçant dans une controverse, la bloque par attaque des positions et rejet des propos adverses, le tout en absence d'argumentation » (*ibid.* : 85). Il y a, dans ce propos, une différence de perspective entre Charaudeau et Amossy. Pour l'un, la polémique bloque l'argumentation. Pour l'autre, elle est une modalité argumentative parmi d'autres (Amossy, 2014 : 70). Cependant, dans la suite de ses réflexions, Charaudeau admet la polémique comme une stratégie de discours (*op. cit.* : 81), il rejoint pour ainsi dire Amossy, et c'est cette approche qui prévaudra ici. La mise en corrélation de la scénographie de Maingueneau et la théorie de la controverse de Charaudeau permettront de qualifier le dispositif du débat d'entre deux tours mis en place par la HAAC. Par ailleurs, et pour ce qui concerne les théories de l'argumentation, il existe un vaste corpus de définitions au sein duquel l'approche dialogale de Plantin (*op. cit.* : 76) semble pertinente au regard de la spécificité du corpus qui relève d'un échange de paroles à partir de questions posées par le journaliste. Cette approche considère que

- L'argumentation est l'ensemble des activités verbales et sémiotiques produites dans une situation argumentative. Une situation argumentative est une situation discursive organisée par une question argumentative ;
- Une question argumentative est une question à laquelle des locuteurs (les argumentateurs) donnent des réponses contradictoires (sensées, raisonnables, mais incompatibles), organisées dans un discours et un contre-discours ;
- Ces réponses expriment les conclusions (les points de vue) des argumentateurs sur la question.

- 5 Il convient de retenir que l'argumentation se déploie dans une situation argumentative. Celle-ci est soutenue par une question argumentative à laquelle doivent répondre des locuteurs ayant des perspectives ou des points de vue différents, voire contradictoires. Le phénomène argumentatif nécessite donc une clef de voûte, qui est la question argumentative. Cela ne manque pas de rappeler la théorie de la stase héritée d'Hermogène et reprise par les travaux de Plantin (*op. cit.* : 548). Cette théorie rend compte du rôle essentiel de la question dans le déclenchement d'une situation argumentative. Pour Plantin (*ibid.* : 492), cette mise en question ou problématisation d'un thème discursif est une condition nécessaire au développement d'une argumentation. Ce propos découvre les trois constantes (question, thème, approches contradictoires) de la situation argumentative. Dès lors, le corpus de travail offre un

cadre de mise en route de l'argumentation, vu que chaque question des journalistes crée une situation argumentative. Ainsi, dans le débat, ils répondent à la même question (unité thématique), dans une dynamique de confrontation (divergence de points de vue).

## Scénographie du dispositif béninois

### Une controverse publicisée ?

- 6 La Haute Autorité de l'audiovisuel et de la communication (HAAC)<sup>5</sup> dans le cadre des élections de 2016, à travers une commission ad hoc chargée de gérer la campagne, notamment dans les médias publics, a instauré une innovation médiatique avec des émissions médiatisées entre (et avec) les prétendants à la magistrature suprême. Cette commission a proposé deux formats d'émissions radiotélévisées : l'interview et le débat. Pour l'interview, chacun des prétendants est interrogé par deux journalistes dans les conditions du direct depuis les locaux de l'Office de radiodiffusion et télévision du Bénin (ORTB). Le débat d'entre deux tours est un face à face entre les deux candidats qualifiés au deuxième tour de l'élection. Ils sont interrogés par deux journalistes. Le dispositif est sous l'autorité de la HAAC. La scène prend les contours d'une arène (Badouard, Mabi et Monnoyer-Smith, 2016) publique et l'échange est destiné au citoyen béninois. La retransmission en direct (pour le débat) et l'enregistrement dans les conditions du direct suivi de la diffusion (pour les interviews) consacrent la dimension d'arène publique inhérente à la controverse. La thématique, comme c'est le cas de la controverse, est polarisée (Amossy, *op. cit.* : 59) . Chaque candidat entend mettre en avant sa singularité afin de rallier le maximum d'électeurs. Le questionnement (essentiel dans la controverse) est la dynamique du dispositif en place. Les questions abordent des thématiques qui, a priori, ne sont pas polarisées. Cependant, puisqu'il s'agit de questions de société posées à des prétendants au même poste, elles vont générer des propositions indexées à des visions différentes et au positionnement de chacun d'eux. La controverse part alors de la position de compétition entre les débatteurs qui doivent, conformément à la situation de communication, s'opposer au point de vue de l'autre ou, à tout le moins, mettre en avant les points de désaccord. Il apparaît, dès lors, que c'est le dispositif pris comme un contrat qui crée la polarisation et la controverse. Par ailleurs, les protagonistes ont le même statut. Ils sont tous candidats au même poste. Pour preuve, nonobstant leurs fonctions (premier ministre sortant pour Zinsou et dirigeant de plusieurs entreprises pour Talon), ils sont interpellés par leur nom (monsieur Zinsou ou monsieur Talon) ou encore par leur qualité de candidat (le candidat Talon ou le candidat Zinsou). Dans ce sens, l'effort des modérateurs pour accorder le même temps de parole à chaque débatteur témoigne de cet égal droit à la prise de parole. Et, comme pour la controverse, l'enjeu se situe à un triple niveau. L'institution médiatrice entend éclairer l'opinion, les candidats veulent rallier l'opinion à leurs causes respectives et, in fine, le public se fait une opinion afin de trancher et choisir.
- 7 Ces principes traversent aussi les interviews enregistrées avec chacun des candidats. L'amorce de chaque interview traite, outre de la présentation du candidat, de son projet de société. Le journaliste se mue parfois en contradicteur, et la confrontation est alors dialogique en référence au dialogisme qui, selon Jacques Bres (2017),

consiste donc en l'orientation de tout discours (quel que soit son format : tour de parole, article de presse, discours politique, article scientifique, texte littéraire, etc.) vers d'autres discours, sous forme de dialogue interne avec ceux-ci, et ce triplement : vers des discours réalisés antérieurement par des tiers, le plus souvent sur le même objet ; vers le tour de parole antérieur de l'allocutaire dans les genres dialogaux et, tant dans le dialogal que dans le monologal ; vers la réponse de l'allocutaire qu'il sollicite et sur laquelle il anticipe ; vers lui-même, le locuteur étant son premier allocutaire.

- 8 Le discours produit par les uns est en interaction avec les autres discours du réseau discursif de l'élection en cours. Cette dimension d'interaction discursive est mise en évidence dans la séquence reprise ci-dessous :

*M. Habib Soumanou.* Ce qui est quand même bizarre, Sébastien Germain Ajavon, c'est que tous les candidats qui sont passés ici ont pratiquement tous parlé du Nigeria. Le Nigeria apparaît donc aujourd'hui comme la poule aux œufs d'or.

*M. Sébastien Germain Ajavon.* Je vais vous dire ceci. Moi, je suis le candidat de la pratique. Je suis le candidat qui ne verbiage pas, qui ne fait pas du verbiage. Je suis le candidat qui a déjà fait ses preuves. Je suis le candidat qui travaille du matin au soir avec le Nigeria. Je sais de quoi je parle. Si les gens ont entendu, pendant les 10 années, comment je plaçais le Nigeria et tout ça... Et on prie pour dire le Nigeria... Entre le savoir-faire et le parler, il y a un grand fossé. Moi, ce dont je vous parle aujourd'hui, c'est que vous devez comprendre que je sais comment aller tirer les ressources de ma proximité avec le Nigeria. Je l'ai fait tout le temps.

- 9 L'animateur revient sur le Nigeria, objet discursif repris par « tous les candidats qui sont passés ici ». Un parcours du réseau discursif relatif aux élections de 2016 au Bénin laisse entrevoir une forte référence au Nigeria, immense pays par la superficie et la population comme une occasion d'affaires pour le Bénin. Cette évocation trahit déjà une dimension dialogique au niveau de l'objet du discours « Nigeria ». Plus en avant, notamment dans la réponse citée plus haut, le candidat Ajavon, par une reprise anaphorique convoquant le verbe « être » à la première personne du singulier avec la forme affirmative « je suis » ou négative (« je ne suis pas »), dresse son portrait. Cette reprise anaphorique lui permet d'évoquer subtilement ses adversaires en jouant sur la contradiction à partir des qualités dont il se prévaut (candidat de la pratique, candidat qui a fait ses preuves, candidat qui travaille du matin au soir avec le Nigeria). De manière implicite, il pose que les candidats évoqués par le journaliste et qui ont abordé la question du Nigeria comme occasion à saisir, sont les candidats qui « verbiagent ». Le recours à la modalité élocutive (dominance de la première personne) permet au locuteur de réaliser une présentation de soi, de se construire un ethos de crédibilité (« Je sais de quoi je parle, je sais comment aller tirer les ressources de ma proximité avec le Nigeria ») qu'il essaie de dénier aux autres. Le propos tenu est ainsi orienté (comme le veut le dialogisme) vers les autres propos tenus à cette même tribune et qui ont évoqué le Nigeria.
- 10 Au regard de ces éléments, la HAAC a choisi délibérément le cadre scénique de l'échange de parole et plus spécifiquement la scénographie de la confrontation et de l'interview journalistique sous l'angle de la controverse pour diffuser le discours électoral destiné au citoyen afin qu'il se fasse une opinion et décide en conséquence. « Moi, président... » est un lieu de rencontre entre deux événements majeurs. Il s'agit d'un événement politique : l'élection du président de la République du Bénin. Cet événement (comme toute élection) est toujours concurrentiel et prompt à manifester les clivages du champ politique. C'est également un événement médiatique du fait de la transmission ou de la retransmission sur les antennes de la télévision publique

nationale. C'est donc une scène politico-médiatique dominée par la confrontation entre des acteurs politiques de premier niveau mais également entre les acteurs politiques et les journalistes qui se retrouvent en situation de médiation énonciative (Nowakowka et Bres, 2011 : 72) puisqu'ils reprennent la voix de la collectivité. La combinaison de ces deux dimensions consacre son caractère de controverse publicisée.

## Un dispositif de controverse pour un discours polémique

- 11 Le projet de la HAAC est de mettre en place un cadre discursif qui permette la confrontation des idées, des opinions et des offres politiques dans le cadre de la compétition pour la présidence de la République béninoise. Cependant, l'enjeu électoral et la dimension médiatique du dispositif n'ont pas manqué d'influencer jusqu'à transformer la controverse en polémique et à en faire un spectacle. Le cadre devient ainsi un lieu non plus de confrontation, mais d'affrontement : il s'agit dès lors d'une arène. Catherine Kerbrat-Orecchioni (2017) rend compte de cet aspect lorsqu'elle écrit :

Battre leur concurrent sur le plateau de la télévision en attendant de le faire dans les urnes, tel est bien l'objectif premier des candidats lors de cet affrontement décisif... Ces interactions sont foncièrement *polémiques*, ce sont des « duels », visant à la mise à mort symbolique de l'adversaire (p. 167).

- 12 Le débat contradictoire a toutes les allures d'un combat singulier intégré dans un dispositif télévisuel qui intensifie la pression des participants. La pression ou l'escalade verbale est également entretenue par les animateurs du débat. Pour preuve, le recours au verbe « répliquer » et à sa variante « rétorquer » tant chez le journaliste que chez Talon dans la séquence suivante :

*M. Lionel Zinsou.* Ah non ! C'est votre syndrome de gouverneur que vous avez répété pendant des mois. Le mensonge en sa répétition ne crée pas la vérité, Patrice. Vous pouvez répéter le même mensonge et je sais qu'on en évoquera quelques-uns. Le mensonge tous les jours de porte en porte. Tous les jours. L'intoxication qui est une « béninoiserie » connue. La répétition du mensonge n'est pas une vérité. Et donc, on balaie ces histoires de syndrome de gouverneur. D'ailleurs, le suffrage universel a balayé ce genre de mensonge répété de porte en porte. En revanche, cela ne me vexe pas.

*M. Georges Amlon.* Monsieur Patrice Talon, est-ce que vous voulez répliquer ?

*M. Ogoutchina Kounde.* Vous avez décrit tout à l'heure, si on s'en tient à vos propos une situation de chaos, on peut vous rétorquer que vous y avez participé puisque vous êtes l'un des soutiens du régime finissant.

- 13 Le verbe « répliquer » se rapproche de « riposter ». Il ramène, dans une certaine mesure, au champ lexical de l'affrontement. L'invitation à « répliquer », c'est-à-dire à répondre avec vivacité, en s'opposant, se signale alors comme un ferment que le journaliste apporte à l'affrontement. De même, en ayant recours au verbe « rétorquer », l'animateur opte pour une mise en contradiction entre les propos de Talon à l'encontre du régime sortant et ses actes passés qui ont installé ce régime. Cela révèle que le dispositif et ses animateurs suscitent l'affrontement au point d'entretenir la polémique dans chacun des formats d'échange. La disposition en face à face conforte cette perception du plateau télé comme une arène. Le principe des tours de parole est une métaphore du combat des gladiateurs qui s'assènent des coups à volonté pour le grand plaisir des spectateurs. Il s'agit d'un spectacle offert au public à des heures de forte écoute. En témoignent les salves d'approbation ou de désapprobation des partisans de chaque candidat qui se regroupent pour suivre ces confrontations

retransmises en direct sur la chaîne publique béninoise. De manière plus pratique, la polémique sera considérée ici comme une stratégie consistant à « [a]ttaquer directement son opposant en mettant en cause sa légitimité, en taxant l'argument adverse de préjugé, d'idée reçue, de hors sujet, ou en ridiculisant sa personne par des répliques assassines empreintes d'ironie ou de dérision » (Charaudeau, 2017 : 81). Cela revient à prendre la polémique comme une modalité argumentative parmi d'autres (Amossy, 2014 : 70). Le discours polémique comme moyen de disqualification de l'autre est très présent dans le face à face entre LZ et PT. Ce discours se caractérise par le fait que l'un des candidats attaque, à la fois, les propos de l'autre et sa personne. L'entame du débat illustre ces deux aspects du discours polémique. Il s'agit des séquences portant sur les slogans de campagne et sur l'avenir. La thématique de l'avenir est convoquée par le journaliste Georges Amlon :

*M. Georges Amlon.* Alors, messieurs, vous êtes tous deux porteurs d'avenir. Et l'avenir, c'est nos enfants, nos petits-enfants. Dites-moi, si un enfant d'une dizaine d'années vous posait la question à l'un ou à l'autre, « que ferez-vous de nous » ? Qu'est-ce que vous lui répondriez, monsieur Lionel Zinsou ? « le Bénin gagnant » ?

*M. Lionel Zinsou.* D'abord, il faut mettre le Bénin au cœur de tout. Donc, il fallait que le Bénin soit présent dans ce slogan. Mais aussi, il faut dire que le Bénin sait gagner. Il a les hommes pour gagner. Il a les institutions pour gagner. Il a ses traditions pour gagner. Et il a sa jeunesse pour gagner ; une jeunesse que moi, je trouve extraordinaire, vraiment créative, vraiment courageuse, une jeunesse qui a des droits pour gagner. Il faut que ces droits s'approfondissent pour gagner. Gagner, cela veut dire quoi ? Cela veut dire gagner sur des fléaux comme le chômage que nous partageons, malheureusement, avec beaucoup de pays avancés et en développement... Et puis, il y a, dans un pays qui travaille beaucoup et qui a des fruits de son travail et qui donc, n'est pas un pays à terre, un pays décadent, un pays qui dégage une bonne croissance... Une petite différence parce qu'il y a quand même des différences, c'est que je ne crois pas du tout qu'une de nos institutions démocratiques soit en cause. Le travail du renouveau démocratique a été remarquable... On chercherait en vain que la presse soit muselée, contrainte. Non ! Elle est libre. Monsieur Patrice Talon est un propriétaire de presse et de journaux, de télévision. Et ceci est toléré très certainement malgré son rôle politique. Nous sommes dans des institutions démocratiques qui fonctionnent. Et le travail de tous les Béninois, de toutes les compétences des Béninois ne doit pas être nié au nouveau départ comme si on était tombé à terre. Je crois, monsieur Talon, que c'est un peu ce que vous venez de dire. Ce n'est pas vrai.

- 14 Dans l'explication de son slogan de campagne, LZ ouvre une brèche dialogique interdiscursive qui lui permet de remettre en question les propos de PT, notamment sur la vie démocratique du Bénin, la liberté de la presse, le chômage, la vie économique du pays et la justice. La négation (« Non !, Ce n'est pas vrai, c'est que je ne crois pas du tout, On chercherait en vain, n'est pas un pays à terre ») constitue l'outil majeur de la relation qu'il établit entre son discours et celui de son contradicteur qu'il cite de manière délocutive (« Monsieur Patrice Talon est un propriétaire de presse et de journaux, de télévision ») ou qu'il interpelle (« Je crois, monsieur Talon, que c'est un peu ce que vous venez de dire ») pour mieux situer son discours. La relation dialogique se manifeste également à travers le contraste dans la description plutôt méliorative de la vie publique béninoise qui tranche avec la description de Talon que LZ accuse subtilement de négationnisme à l'égard des efforts de la communauté (« Et le travail de tous les Béninois, de toutes les compétences des Béninois ne doit pas être nié au nouveau départ comme si on était tombé à terre »). S'il y a une concession dans son discours, notamment sur le chômage, la responsabilité de cette situation est vite

reléguée au second plan, car elle n'est pas exclusive au Bénin (des « fléaux comme le chômage que nous partageons, malheureusement, avec beaucoup de pays avancés et en développement »).

- 15 L'intérêt porte ici sur l'attaque en règle, mais atténuée de la parole de Talon qui tend à faire du Bénin un pays « décadent ». L'art de la réfutation des propositions et positions de Talon relève d'une stratégie polémique qui vise à rendre le discours de l'autre peu fiable. Sans le dire, mais en le suggérant fortement, le locuteur attaque la crédibilité de son adversaire. Il le fait encore plus ouvertement lorsque, dressant le portrait de son adversaire, il révèle son statut insoupçonné de patron de presse doublé de celui de politique pour attester de la liberté de la presse : « Non ! Elle est libre. Monsieur Patrice Talon est un propriétaire de presse et de journaux, de télévision. Et ceci est toléré très certainement malgré son rôle politique ». Attaquer la parole d'un interlocuteur permet, à terme, de discréditer sa personne devant l'auditoire. En réaction, PT prononce le discours suivant :

*M. Patrice Talon.* Je suis malheureux de constater que pour un aspirant à cette fonction, diriger le Bénin pendant cinq (5) ans, monsieur Zinsou voit que le Bénin va très bien, que la production augmente parfaitement conformément à nos aspirations, que les institutions fonctionnent très bien et que le Bénin est un pays déjà prospère, gagnant. On voit bien que, cher ami, vous ne connaissez pas le Bénin. Puisque rares sont les Béninois qui vous diront que le pays va bien. [...] Au plan économique, le chômage a atteint des sommets inquiétants. Dans l'administration, il faut être un soumis et un griot pour être promu. Les valeurs ne sont plus promues dans notre administration. Le clientélisme est devenu le seul mode de gouvernance. Il n'y a plus un seul fonctionnaire qui mérite, qui pense que l'administration fonctionne bien... Malheureusement, il est visible que le modèle politique dans lequel nous sommes ne plaît plus à personne, que le pouvoir exécutif est devenu quelque chose de totalement décadent. La justice est devenue le souffre-douleur du pouvoir exécutif. Combien de fois, on entend le Chef de l'État, on entend même le premier ministre violer une décision de la justice. Oh là là ! C'est dommage que les réalités politiques puissent amener un État à remettre en cause les décisions de justice. Cela est tellement grave. Vous ne vous imaginez pas candidat aux élections présidentielles en France dire que les réalités politiques peuvent remettre en cause une décision politique. On a l'impression que vous êtes à terre, excusez-moi le terme, je le dis amicalement, vous avez le syndrome de gouverneur, d'une contrée de sauvages. Pour régner, on considère que tout va très bien, que la vie est belle parce qu'il y a le soleil. Le Bénin va mal. Et nous, les Béninois nous souffrons, on ne va pas bien. C'est bien pour cela qu'il urge non seulement de réformer notre vie politique, de réformer l'administration et de relancer notre modèle économique. Parce que vous avez dit que la production agricole croît, a doublé en 10 ans. Je suis du secteur. Les rendements ont baissé dans tous les secteurs de l'agriculture. Je prends n'importe quelle culture aujourd'hui, et si vous voulez, nous allons en parler. Les rendements ont baissé aussi bien pour la production du maïs, la production du riz que pour la production du coton principalement. Il n'y a pas une seule culture dans laquelle les rendements ont augmenté. Quand on mesure les performances d'une société, on ne mesure pas seulement au volume. Je crois que le rendement n'a pas augmenté comme vous le dites. J'ai tous les chiffres. Au niveau de la formation, c'est une catastrophe. L'État est défaillant partout. Il n'y a pas de formation. Les intrants sont fournis à contre-saison. Bref ! Je vais finir.

- 16 Cette tirade de PT fait écho aux propos de LZ sur la bonne santé de la vie publique au Bénin : « [...] monsieur Zinsou voit que le Bénin va très bien, que la production augmente parfaitement conformément à nos aspirations, que les institutions fonctionnent très bien et que le Bénin est un pays déjà prospère, gagnant. » Il choisit de



parler de son contradicteur à la troisième personne, feint de s'inscrire dans la logique de celui-ci, ce qui trahit un discours ironique qui lui permet de tirer une conclusion — « On voit bien que, cher ami, vous ne connaissez pas le Bénin » — lourde de conséquences — où « pour un aspirant à cette fonction, diriger le Bénin pendant cinq (05) ans ». Il faut ajouter à cela la remise en question du constat de progrès de la production agricole du Bénin : « [...] vous avez dit que la production agricole croît, a doublé en 10 ans. Je suis du secteur. Les rendements ont baissé dans tous les secteurs de l'agriculture ». En évoquant son appartenance au secteur agricole avant de contester les chiffres de Zinsou, Talon se construit un ethos d'expert destiné à crédibiliser le rejet qu'il formule. L'idée est de mettre en avant la méconnaissance du Bénin par Zinsou. Cette méconnaissance du pays est disqualificatoire pour tout aspirant à la fonction suprême du Bénin. Ce procédé de reprise des propos de LZ, sous forme ironique, permet à PT de jeter le discrédit sur l'opinion de son adversaire à travers ce syllogisme ainsi libellé :

Pour diriger le Bénin, il faut le connaître  
Or LZ qui aspire à diriger le Bénin ne le connaît pas  
Donc, il n'est pas habilité à diriger le Bénin

- 17 Le processus de disqualification en cours chez Talon va plus loin lorsqu'il procède par accusation (« vous avez le syndrome de gouverneur »). Il rappelle l'époque coloniale en Afrique de l'Ouest où le gouverneur, en général plein de mépris pour les populations indigènes, se posait en porteur de civilisation. Le mot est donc fortement chargé par la mémoire historique dans les anciennes colonies. L'assimilation insidieuse de Zinsou<sup>6</sup> à un gouverneur est destinée à le mettre hors jeu aux yeux de l'électorat. Cette dynamique de rejet est renforcée lorsqu'il a recours au pronom personnel de la première personne (« et nous, les Béninois nous souffrons ») pour construire une communauté avec les Béninois en excluant LZ. La conjugaison de ces éléments conforte l'idée d'extranéité de Zinsou. Il est donc inapte à la fonction présidentielle. Tel est le message en arrière-plan du discours de Talon.
- 18 Cette répétition des idées et expressions de Zinsou, avec ironie ou reformulation orientée, vantant les mérites du Bénin, ses populations ainsi que son système économique et politique constitue un socle sur lequel PT fonde sa remise en question de la légitimité de son adversaire. Celui-ci est discrédité tant en ce qui concerne ses propos que sa personne. C'est d'ailleurs ce choix discursif qui domine lorsque Talon montre de la condescendance à l'égard de son contradicteur :

*M. Patrice Talon. J'ai écouté monsieur Zinsou sur la question avec un goût d'intérêt et j'ai, excusez-moi, eu un petit sourire quand j'ai noté que mon cher ami, monsieur Zinsou, ne connaît malheureusement pas le Bénin. J'en suis un peu triste. Pourquoi ? Parce que je vous aime bien.*

- 19 La tristesse que Talon dit avoir ressentie du fait de la méconnaissance du Bénin par son contradicteur, son amitié pour ce dernier et enfin le sourire qu'il dit avoir eu trahissent la présence d'un certain sentiment de supériorité dans ce discours visiblement condescendant. Dans le même temps, il se dégage une forme de mépris de Talon pour son adversaire, un sentiment exprimé dans une sorte de bienveillance feinte. Ce discours ne manque pas de mettre Zinsou dans un certain inconfort, voire dans une situation d'humiliation. Il s'agit indubitablement d'un cas de violence polémique (Moïse, 2012) qui repose sur des actes de langage indirects et implicites, sur une argumentation et des figures de rhétorique à visée polémique et persuasive. Cette violence polémique occupe surtout les champs de la politique et de l'humour. Elle

repose sur une dimension vexatoire à l'adresse d'un groupe ou d'une personne (ironie, réfutation, arguments ad hominem, etc.).

- 20 Talon, en montrant de l'amabilité (« mon cher ami, je vous aime bien ») à l'égard de Zinsou dans un contexte de confrontation discursive, s'inscrit dans une dynamique vexatoire. C'est une posture de mépris adoptée par le candidat dans le but de dominer son adversaire. L'amabilité feinte relève alors d'une forme de violence verbale humiliante pour celui qu'elle vise.
- 21 La polémique prévaut également dans l'interview lorsque le journaliste attaque les propos du candidat ou quand l'homme de média souligne la distance entre le discours et les actions de son interlocuteur. L'échange suivant entre ABT et Christian Gnacadja permet d'exemplifier cette forme de polémique :

*M. Christian Gnacadja.* Revenons à l'économie interne, en l'occurrence le secteur privé. Dans votre contrat pour un Bénin uni et triomphant, vous semblez dire que ce secteur est déterminant pour le décollage économique du pays. Pourquoi ? Et de quelle manière ?

*M. Abdoulaye Bio Tchane.* Bien ! Le secteur privé est déterminant parce que dans notre pays, comme dans beaucoup de pays modernes, c'est celui qui crée les richesses, c'est celui qui permet à l'État d'avoir les ressources qui lui permettent de déployer ses politiques. Il ne vous échappe pas que toutes ces priorités que j'ai indiquées, si elles sont importantes, elles ont besoin de ressources. Vous avez posé la question tout à l'heure : Où trouverons-nous les ressources ? [...] Nous trouverons les ressources dans la modernisation du secteur privé, dans la mise à niveau du secteur privé et dans l'encouragement au secteur privé. Nous avons aujourd'hui un environnement de l'entreprise privée qui s'est fortement dégradé.

*M. Christian Gnacadja.* Ah non ! Ce n'est pas ce que disent les rapports de Doing Business, Monsieur le Président.

*M. Abdoulaye Bio Tchane.* Relisez très bien le rapport. J'ai ici le dernier rapport du FMI sur le Bénin et qui parle aussi du rapport *Doing Business*. Comparez les performances du Bénin en 2006 et les performances du Bénin en 2015.

*M. Christian Gnacadja.* Mais, en 2006, le Bénin ne faisait pas partie des Top 10, dit-on, les 10 meilleurs pays réformateurs.

*M. Abdoulaye Bio Tchane.* Il ne l'est pas aujourd'hui non plus, s'il vous plaît. Regardez les chiffres. Le Bénin n'est pas parmi le Top 10.

*M. Christian Gnacadja.* Mais vous l'avez entendu dire, à plusieurs reprises, par le pouvoir. On ne vous a pas vu sortir pour contester, Monsieur le Président.

- 22 La thématique de cette séquence est l'économie, notamment l'apport du secteur privé en la matière. Le candidat formule une opinion : « Nous avons aujourd'hui un environnement de l'entreprise privée qui s'est fortement dégradé ». Le journaliste réagit à travers une interjection doublée d'un argument d'autorité : « Ah non ! Ce n'est pas ce que disent les rapports de Doing Business ». Il est intéressant de noter la dimension contre-discursive du discours du journaliste. Si l'on y relève une dose d'investissement personnel avec l'interjection (« Ah non ! »), le contre-discours est adossé à un argument d'autorité. Il s'agit de la référence au rapport de Doing Business reconnu dans l'évaluation des performances économiques des pays. À cela, il faut ajouter la critique du journaliste relative à l'inaction de ABT (« Mais vous l'avez entendu dire, à plusieurs reprises, par le pouvoir. On ne vous a pas vu sortir pour contester, Monsieur le Président ») lorsque le pouvoir en place annonçait ses performances économiques. Le reproche d'inaction face aux déclarations attire l'attention par sa structure linguistique. Le journaliste utilise le pronom indéfini « on », marquant une forme de délocution par laquelle il partage la responsabilité de la critique avec la collectivité. Il a donc recours au procédé de la médiation énonciative



(Nowakowka et Bres, *op. cit.* : 72). Le constat d'inactivité politique n'est, dès lors, plus le fait du journaliste présent. Il est partagé par la collectivité. Ce qui, sans aucun doute, contribue à alourdir la culpabilité de l'acteur politique qui a manqué à son devoir d'instance d'opposition au su de tous.

- 23 De la contestation de l'opinion (« Ah non ! ») au reproche d'inaction (« On ne vous a pas vu sortir pour contester ») partagé par la collectivité (« on »), le journaliste se met dans une position critique et de confrontation avec l'interviewé. Ce faisant, il s'inscrit pleinement dans le contrat de communication de l'interview politique, dont la mise en scène de la confrontation est le fil directeur.
- 24 Si, au départ, la HAAC a mis en place un cadre pour l'instauration d'un échange argumentatif susceptible de porter la confrontation, il faut dire que l'enjeu de la situation qui est fortement concurrentielle et la volonté des participants de prendre le dessus ou de se singulariser ont favorisé l'affrontement polémique au détriment de la confrontation des idées et programmes. L'intérêt, ici, est que l'événement est offert comme un spectacle. Et lorsque la confrontation se transforme en joute polémique publicisée, le cadre discursif instauré par la HAAC devient une médiatisation conflictuelle des acteurs politiques.

## De l'expression des clivages sociaux...

- 25 Selon Charaudeau, les imaginaires « sont engendrés par les discours qui circulent dans les groupes sociaux, s'organisant en systèmes de pensée cohérents créateurs de valeurs, jouant le rôle de justification de l'action sociale et se déposant dans la mémoire collective » ayant « une double fonction de création de valeurs et de justification de l'action » (2007 : 85). Charaudeau propose ensuite la notion d'imaginaire sociodiscursif qu'Amossy décrit comme suit : « Dans cette optique, on voit bien que les représentations collectives qui circulent dans un imaginaire sociodiscursif sont en prise sur une doxa : un ensemble d'opinions, de croyances, de représentations propres à une communauté et qui ont à ses yeux valeur d'évidence et force d'universalité » (2010 : 48). Ainsi, les discours sur une question donnée avec une manière particulière de voir les événements se sédimentent et se diffusent dans la communauté. Progressivement, cette manière de comprendre les phénomènes et les événements engendre une grille de lecture. Enfin, celle-ci finit par dicter un comportement donné aux membres de la communauté en question. Les politiques indexent leurs discours à ces imaginaires afin de rallier ceux qui les partagent. C'est d'ailleurs le cas lorsque Talon accuse Zinsou d'être un « premier français » :

*M. Patrice Talon.* Dans le domaine de partenariat public-privé, il est important que tant que les partenaires viennent investir dans un pays, qu'il y ait la sécurité judiciaire et que l'État respecte les lois. Il ne suffit pas de voter des lois. Cela ne servira absolument à rien si l'État lui-même viole les lois, si l'État lui-même proclame ouvertement qu'une décision de justice ne l'engage pas. Quand l'État dit que j'ai fait un recours, c'est un droit. Mais que l'État dise au plus haut sommet de l'État qu'une décision de justice ne l'engage pas et que cela provienne même d'un premier ministre français, excusez-moi le terme, d'origine ou alors binational qui vient de France, qui vient d'un pays où la loi, la justice est le socle, la sécurité de tout le monde, pour l'investissement.

*M. Lionel Zinsou.* Absolument ! Qu'est-ce vous feriez si vous étiez candidat à une élection présidentielle en France ? Je vous en prie, la France n'est impliquée en rien ni dans ma candidature ni dans ma position de premier ministre. Le fait que vous

ayez dit le contraire ne change pas que cela soit un mensonge. Qu'on arrête. Il se trouve que les Béninois ont décidé que nous étions, des 48 candidats à l'origine, les deux qui avaient la lourde responsabilité d'être au second tour. C'est eux qui ont décidé que j'étais le premier de ces deux-là. Il se trouve donc que cette petitesse sur ce que je ferais si j'étais en France. Le premier ministre français vous dit qu'il est premier ministre du Bénin et par le suffrage universel, que j'espère vous respectez, a décidé que nous faisons partie de sept hommes, depuis le renouveau démocratique, que les Béninois ont mis au second tour. Et puisque c'est une grande responsabilité, cela vous oblige à essayer de faire comme si vous étiez le président de tous les Béninois. Et le fait de dire premier ministre français est une petitesse. Vous l'avez aussi répété, si, vous avez dit, « un premier ministre français comment, il peut dire cela ». C'est une petitesse. Le suffrage universel en a décidé. Vous pouvez continuer à dire cela. Il a décidé que j'étais comme vous, un candidat béninois. Donc, la question de premier ministre français, vous la retirez.

*M. Patrice Talon.* De nationalité française.

*M. Lionel Zinsou.* Non ! Je ne vous demande pas la nationalité de vos femmes et de vos enfants. Je ne vous demande pas qui sont vos ancêtres. Je suis indifférent au fait que vous soyez d'une lignée française.

- 26 Le constat est celui d'une accusation de francité dans cet échange qui s'organise autour de la revendication de l'identité béninoise qui est censée être niée à Zinsou par une partie de l'opinion. Ce dernier formule la même accusation contre Talon sur la base de son ascendance française liée directement à la période de l'esclavage. À terme, il s'agit d'une manœuvre de disqualification de l'un comme de l'autre. S'il en est ainsi, c'est parce qu'au Bénin, il y a un point de clivage de l'opinion publique relativement à la présence de la France, ancienne puissance coloniale. Ce clivage est bâti autour d'un certain imaginaire anti-français. Chacun des débatteurs accuse l'autre d'avoir des liens avec la France. On pourrait se poser la question de savoir quel mal il y a à avoir une origine française. C'est à ce niveau qu'intervient tout le poids de l'histoire et des discours qui circulent sur la présence française dans les anciennes colonies. L'on entend ainsi dire que la France s'accapare les biens de ses ex-colonies, la France ne vit que par l'exploitation des ressources de ses ex-colonies, la France fait et défait les présidents en Afrique selon ses intérêts économiques et géostratégiques ou encore que les présidents africains sont des sous-préfets du président français. Par le fait de ces discours, il s'est forgé une opinion de plus en plus forte et audible qui dénonce la présence de la France dans ses anciennes colonies. Leur circulation crée un système de pensée et une dynamique d'action s'inscrivant dans la lignée des discours de libération. Dans un contexte électoral en Afrique francophone, cette posture discursive ne manque pas de mobiliser les foules, dont elle fonde parfois les actions et les choix électoraux. Pendant la campagne présidentielle de mars 2016 au Bénin, cette opinion pratiquement collective a été mise en avant par les équipes de Talon afin de fragiliser Zinsou, dont la mère est française. Ce faisant, ces équipes ont exploité habilement le sentiment anti-français et anti-colonialiste en présentant Zinsou comme l'envoyé de la France pour perpétuer ses intérêts.
- 27 De la confrontation discursive organisée par la HAAC, il ressort, au regard de la posture de la majorité des candidats, une forte aspiration au changement. Cela est certainement la conséquence des discours qui circulent dans le corps social et qui attribuent tous les maux de la société à la gouvernance sortante. Cet imaginaire du changement est construit par des traits discursifs dressant un bilan terne du régime en fin de mandat, dénonçant la vénalité, la démagogie et l'incompétence des tenants du pouvoir. Les candidats de l'opposition procèdent à une dramatisation excessive de la condition

socioéconomique des populations et posent le besoin d'agir pour sauver le pays. Pascal Irénée Koupaki et Abdoulaye Bio Tchane, pour ne citer que ces deux candidats, s'inscrivent dans cette logique de rupture :

Nous avons longtemps pensé qu'en mettant en œuvre des projets agricoles administrés par le ministère de l'Agriculture, on allait impulser le développement agricole du Bénin. C'est faux.

On ne peut pas rester en ville à Cotonou et penser le développement du village de Tchoumi-Tchoumi depuis Cotonou. C'est complètement faux. Nous avons trompé les populations et donc sur la base de ce que j'ai vécu et des échanges que j'ai eus avec les populations la première rupture ou deuxième rupture en dehors du système partisan viendra de cela.

- 28 Au-delà de la responsabilité collective construite par l'utilisation du « nous » dans le discours de Koupaki, le locuteur se distingue avec le recours à la modalité assertive pour marteler le constat d'échec et mettre en avant la rupture qui s'impose.

*Abdoulaye Bio Tchane.* Nous avons besoin de réformer entièrement ce pays. C'est pour vous dire que l'agenda de la continuité est tout simplement intenable pour le pays. S'il y a un Béninois qui veut mieux vivre demain, s'il y a un Béninois qui veut donner du travail à ses enfants, s'il y a un Béninois qui est entrepreneur et qui veut des marchés publics ou même privés demain, s'il y a des femmes béninoises qui veulent avoir une égalité de chances pour elles-mêmes mais aussi pour leurs enfants, si vous avez des Béninois qui veulent avoir de l'électricité dans leurs maisons, alors, l'agenda n'est sûrement pas celui de la continuité. Il faut réformer ce pays de fond en comble en commençant par la gouvernance politique.

- 29 Le candidat utilise, dans cette séquence, l'adverbe « si » introducteur de conditionnalité et le verbe « qui veut » marqueur de modalité volitive, le tout intégré dans une formule reprise de manière anaphorique, ce qui lui permet de mettre en opposition antithétique la volonté, les aspirations des composantes de la société béninoise et l'offre politique de la continuité. Cette tirade constitue, dans le même temps, un procès du régime sortant qui est incapable de répondre aux aspirations des Béninois. Sur la base du constat d'échec, il formule son offre politique à travers l'image pragmatique du « mécano » :

J'ai compris que je suis le mécano en chef de ce garage-là et que je suis en mesure de changer. Donc, l'orientation que nous avons prise est une orientation de rupture qui permettra demain d'avoir zéro tolérance pour l'impunité, zéro tolérance pour la corruption, zéro tolérance pour les concours mal organisés ; zéro tolérance sur les contrevaieurs.

- 30 Le « garage » et son « mécano en chef » sont empruntés au quotidien du Béninois habitué à fréquenter ce lieu de travail afin de réparer les engins à deux roues ou les voitures d'occasion. Le recours à cette image adaptée à la vie de l'auditoire permet au locuteur de se présenter en restaurateur, conformément à sa posture d'acteur de renouveau. La bataille de l'opinion qui se déroule dans le débat public au Bénin est dominée par cet imaginaire de changement qui fait écho dans les discours de la majorité des candidats. Cela laisse sous-entendre une forte aspiration de l'auditoire béninois au changement, une donne à laquelle les candidats essaient de s'adapter pour obtenir l'adhésion de cet auditoire.

## À la co-construction d'une démocratie émergente

- 31 Il est bon de rappeler que le titre du dispositif « Moi, président... » fait écho à la tirade anaphorique du candidat François Hollande au cours du débat d'entre-deux-tours de

l'élection présidentielle française de 2012 face au président sortant Nicolas Sarkozy. Cette relation dialogique pourrait sous-entendre une influence du dispositif français, dont une étude fournie a récemment été faite par Kerbrat-Orecchioni (*op. cit.*). Il est alors question de la tropicalisation d'une pratique démocratique réalisée à partir d'un accord minimum entre les acteurs de la vie publique sur l'acceptation de principe de la confrontation des idées comme gage de progrès démocratique. Ainsi, dispositif institutionnel, homme de médias, homme politique et opinion publique qui interagissent d'une manière ou d'une autre, dans ce cadre, s'inscrivent dans la logique démocratique avec, en toile de fond, la nécessité d'informer le citoyen (Burger, Jacquin et Micheli, 2011 : 14), d'aider à la formation d'une opinion publique informée de toutes les opinions qui circulent dans le corps social afin de faciliter la prise de décision pour l'avenir de la collectivité dans une dynamique de démocratie délibérative et de pratiques argumentatives. « Moi... président » a le mérite de ramener aux fondamentaux de la démocratie athénienne qui promouvaient la participation à la citoyenneté, l'égalité de parole et surtout le principe de la délibération sur les questions d'intérêt public. Cette pratique sociale suppose la diversité d'opinions qui s'expriment librement et publiquement. Il s'agit simplement du rôle clé du débat public, gage d'expression démocratique consacrée par la tradition rhétorique aristotélicienne. Ce faisant, le dispositif actualise la fonction rhétorique telle qu'établie par Aristote : « La fonction de la rhétorique est de traiter des sujets dont nous devons délibérer et sur lesquels nous ne possédons point de techniques, devant des auditeurs qui n'ont pas la faculté d'inférer par de nombreux degrés et suivre un raisonnement depuis un point éloigné » (Urfalino, 2005 : 113).

- 32 Cette approche inscrit la délibération dans un contexte de décision à prendre collectivement sur une question d'intérêt général. Dans tout contexte électoral, il faut prendre une décision pour l'avenir. Le projet présidentiel implique l'interaction entre le candidat et le citoyen qui doit participer à la prise de décision par le vote. Pour cela, le citoyen a besoin de se faire une opinion pour effectuer le choix qui correspond à ses attentes et qui prend en compte sa vision de la société. Dans le même temps, les postulants ont besoin de présenter une offre politique à l'électorat, de la rendre visible, originale et donc distincte des propositions adverses. « Moi... président » se présente alors comme le lieu d'exposition et de confrontation des différentes offres. L'interface, ainsi mise en place, arbore les caractéristiques de l'espace public. La qualité des participants au dispositif mis en place par la HAAC, au Bénin, suppose une sélection car si le principe démocratique confère à tous le droit de se porter candidat, tout le monde ne fait pas acte de candidature. En plus, si tous les candidats ont accès à l'entretien télévisé, seulement les deux premiers, après le premier tour, participent au débat contradictoire. Il y a alors deux niveaux de sélection<sup>7</sup>. Ce principe de sélection valide l'asymétrie entre orateurs et auditeurs. Enfin, le souci de persuader est validé par la convocation de stratégies argumentatives. En clair, les acteurs sociaux acceptent le principe du débat comme régulateur du jeu politique. Il y a donc un emprunt réussi d'un modèle éprouvé qui permet au Bénin (acteurs politiques, médiatiques et publics) de faire un pas supplémentaire dans l'espace démocratique.

## Conclusion

- 33 Le dispositif « Moi... président » mis en place par la HAAC au Bénin pendant l'élection présidentielle de 2016 s'inscrit dans le cadre général du débat public dont l'une des marques est la manifestation des clivages du champ politique. Il se présente comme une arène de concurrence qui exemplifie le débat public par le moyen de la scénographie de confrontation choisie. Cette scénographie et la conduite de l'échange sous un aspect de controverse publicisée ont fait du dispositif une arène où les acteurs s'affrontent à coup d'attaques personnelles, de dénonciations ou encore par la convocation d'imaginaires particuliers. La situation de communication et la scène d'énonciation ont engendré l'exposition des lignes de démarcation et de clivage entre les prétendants au pouvoir, par le moyen de la polémique et de ses modalités discursives. Le dispositif devient nécessaire à un cadre de médiatisation de la vie publique sous l'angle de la conflictualité. Il est intéressant de dire que s'il a été conçu en vue de susciter la confrontation des idées, le dispositif, certainement du fait de l'enjeu, a plutôt engendré un affrontement illustré par le recours à la violence verbale. Malgré cela, il reste un cadre d'exercice de la démocratie délibérative dont le maître mot est le débat, c'est-à-dire la confrontation directe d'idées entre acteurs politiques. Ainsi chacun a-t-il la possibilité d'exposer ses idées, d'argumenter pour les soutenir, de les confronter à d'autres mais aussi et surtout, de démontrer la fragilité des idées défendues en face pour faciliter la décision du public. À terme, cette orchestration favorise l'expression démocratique et contribue à légitimer l'instance médiatique dans sa fonction d'arbitre à équidistance des chapelles politiques. L'acceptation du jeu par les politiques et la communauté dans son ensemble marque également la volonté collective d'adhérer au principe de l'échange argumentatif comme socle de la prise de décision collective et le choix définitif de la prééminence de la parole dans le traitement des questions publiques.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- AMOSSY, Ruth (2008), « Modalités argumentatives et registres discursifs : le cas du polémique », dans Lucile GAUDIN-BORDES et Geneviève SALVAN (dir.), *Les registres stylistiques et visées pragmatiques*, Louvain, Bruylant-Academia, p. 93-108.
- AMOSSY, Ruth (2012), *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.
- AMOSSY, Ruth (2014), *Apologie de la polémique*, Paris, Presses universitaires de France.
- AMOSSY, Ruth et Marcel BURGER (coordonnateurs) (2011), « Introduction : la polémique médiatisée », *Semen*, 31.
- BADOUARD, Romain, Clément MABI et Laurence MONNOYER-SMITH (2016), « Le débat et ses arènes », *Questions de communication*. [En ligne]. <http://questionsdecommunication.revues.org/10700>. Page consultée le 6 avril 2017.

- BENOÎT À LA GUILLAUME, Luc (2016), « Les “stratégies du sortant” lors des élections présidentielles américaines », *Mots. Les langages du politique*, « Discours présidentiels et de présidentielles », 112 : 117-124.
- BRES, Jacques (2017), « Dialogisme, éléments pour l’analyse », *Recherches en didactique des langues et des cultures*. [En ligne]. <http://rdlc.revues.org/1842>. Page consultée le 4 juillet 2017.
- BURGER, Marcel, Jérôme JACQUIN et Raphaël MICHELI (2011), « L’analyse de la confrontation dans les discours politico-médiatiques contemporains », dans Marcel BURGER, Jérôme JACQUIN et Raphaël MICHELI (dir.), *La parole politique en confrontation dans les médias*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, p. 7-24.
- CHARAUDEAU, Patrick (2002), « À quoi sert d’analyse le discours politique ? », *Anàlisi del discurs polític*. [En ligne]. <http://www.patrick-charaudeau.com/A-quoi-sert-d-analyse-le-discours.html>. Page consultée le 6 mars 2018.
- CHARAUDEAU, Patrick (2007), « Les stéréotypes, c’est bien. Les imaginaires, c’est mieux », dans Henri BOYER (dir.), *Stéréotype, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, Paris, L’Harmattan.
- CHARAUDEAU, Patrick (2017), *Le débat public. Entre controverse et polémique. Enjeu de vérité, enjeu de pouvoir*, Limoges, Lambert-Lucas.
- CHARAUDEAU, Patrick et Dominique MAINGUENEAU (2002), *Dictionnaire d’analyse du discours*, Paris, Seuil.
- EBOUSSI-BOULAGA, Fabien (1993), *Les Conférences nationales en Afrique. Une affaire à suivre*, Paris, Karthala.
- ETEKOU, Bédi Yves Stanislas (2013), *L’alternance démocratique dans les États d’Afrique francophone*. Thèse de droit public, sous la co-direction de Monsieur Djedjro Francisco MELEDJE, Professeur Titulaire à l’Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan et de Monsieur Dominique ROSENBERG, Professeur à l’Université Paris-Est Créteil, Abidjan, Université de Cocody-Abidjan.
- GAUTHIER, Gilles (1995), « Le débat politique télévisé a-t-il un effet cognitif ? », *supplément à Recherches en communication*, 4. [En ligne]. <http://sites.uclouvain.be/rec/index.php/rec/article/viewFile/3601/3401>. Page consultée le 1 juin 2019.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (2017), *Les débats de l’entre-deux tours des élections présidentielles françaises. Constantes et évolutions d’un genre*, Paris, L’Harmattan.
- LE GOFF, Alice et Charles GIRARD (2011), *La démocratie délibérative. Anthologie des textes fondateurs*, Paris, Hermann.
- MAINGUENEAU, Dominique (2012), *Analyser les textes de communication*, Paris, Armand Colin.
- MAURY-ROUAN, Claire, Robert VION et Roxane BERTRAND (2007), « Voix de discours et positions du sujet », *Cahiers de praxématique*. [En ligne]. <http://praxematique.revues.org/939>. Page consultée le 30 septembre 2016.
- MERCIER, Arnaud (2008), *La communication politique*, Paris, CNRS Éditions.
- MERCIER, Arnaud (2017), « Débat public », dans *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. [En ligne]. <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/debat-public/>. Page consultée le 15 novembre 2018.
- MOÏSE, Claudine (2012), « Argumentation, confrontation et violence verbale fulgurante », *Argumentation et analyse du discours*. [En ligne]. <http://aad.revues.org/1260>. Page consultée le 30 septembre 2016.

NOWAKOWSKA, Aleksandra et Jacques BRES (2011), « Poser des questions ce n'est jamais un scandale ! Interview politique, question contrediscursive médiée et polémique », dans Marcel BURGER, Jérôme JACQUIN et Raphaël MICHELI (dir.), *La parole politique en confrontation dans les médias*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, p. 69-87.

PERELMAN, Chaim et Lucie OLBRECHTS-TYTECA (2008), *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles.

PLANTIN, Christian (2016), *Dictionnaire de l'argumentation. Une introduction aux études d'argumentation*, Lyon, ENS Éditions, Coll. « langages ».

URFALINO, Philippe (2005), « La délibération n'est pas une conversation. Délibération, décision collective et négociation », *Négociations*, 4 : 99-114.

## NOTES

1. Depuis la Conférence des forces vives de la Nation de février 1990, le Bénin s'est résolument engagé sur la voie de la démocratie avec comme corollaire l'organisation à bonne date des élections. Cette exigence a été respectée jusqu'ici. Le Bénin a ainsi organisé, de 1991 à 2016, six élections présidentielles. C'est un exploit, car la culture de l'alternance ne s'enracine que peu à peu sous les tropiques.
2. Opérateur économique très connecté au monde politique du Bénin, il fut un soutien-clé en 2006 et en 2011 du président Yayi Boni. En 2012, c'est la disgrâce, suivie de trois ans d'exil en France, d'où il lance sa volonté de briguer la magistrature suprême du Bénin.
3. Il est le président-directeur général de plusieurs entreprises du secteur de l'agroalimentaire. Il est également dans le secteur du sport et des médias. Il dirige le patronat béninois et a dirigé le conseil d'administration de l'institution de protection sociale (Caisse nationale de sécurité sociale) du Bénin.
4. Cadre de la BCEAO, de l'UEMOA, du FMI et la BOAD, il fut aussi ministre de l'Économie et des Finances du Bénin sous la présidence du général Mathieu Kérékou. Candidat malheureux en 2011, il s'est relancé dans la course en 2016 et se présente comme le chantre de la lutte contre la corruption.
5. La HAAC est l'une des sept institutions républicaines prévues par la Constitution du Bénin. Conformément aux dispositions des articles 24, 142 et 143 de la Constitution du 11 décembre 1990, sa mission est de garantir et d'assurer la liberté et la protection de la presse ainsi que de tous les moyens de communication de masse dans le respect de la loi ; de veiller au respect de la déontologie en matière d'information et à l'accès équitable des partis politiques, des associations et des citoyens aux moyens officiels d'information et de communication ; de garantir l'utilisation équitable et appropriée des organismes publics de presse et de communication audiovisuelle par les institutions de la République, chacune en fonction de ses missions constitutionnelles et d'assurer le cas échéant les arbitrages nécessaires.
6. L'un des géniteurs de ce dernier, à savoir la mère, est d'origine française.
7. À ce propos, Perelman dit : « il y a des fonctions qui, seules, autorisent à prendre la parole dans certains cas, où devant certains auditoires, des domaines où ces problèmes d'habilitation sont minutieusement réglementés » (2008 : 24).

---

## RÉSUMÉS

Au cours de l'élection présidentielle de 2016 au Bénin, la Haute Autorité de l'audiovisuel et de la communication a mis en place un dispositif de confrontation entre candidats en vue d'éclairer l'opinion et de faciliter la prise de décision. Le présent article se propose d'analyser les discours produits dans ce cadre afin de montrer que l'orchestration de la confrontation, à travers une scénographie particulière, a provoqué un discours d'affrontement, mettant en scène les lignes de démarcation et de clivage entre les prétendants au pouvoir, par le moyen de la polémique et de ses modalités discursives. L'étude montre que cette exemplification du débat public favorise l'ancrage de la démocratie et légitime l'ensemble des acteurs béninois.

As part of the 2016 presidential election in Benin, the country's audiovisual and communications ministry created an "adversarial" format to inform public opinion and help people choose between candidates. This article analyzes how candidates responded and shows that the use of a specific scenography intended to facilitate comparison led the candidates to challenge each other openly and defend their ideas through the means of public confrontation, thereby highlighting the differences and cleavages between their respective platforms. The study shows that this type of public debate helps democracy take root and legitimizes Benin's political actors.

Durante la elección presidencial de 2016 en Benín, la Alta Autoridad Audiovisual y de Comunicación puso en marcha un dispositivo de confrontación entre los candidatos con el fin aclarar la opinión pública y facilitar la toma de decisión. Este artículo tiene por objetivo analizar los discursos producidos en este contexto con el fin de mostrar el juego de la confrontación, por intermedio de una escenografía particular que ha producido un discurso de enfrentamiento, poniendo en escena las líneas de demarcación y brecha entre los aspiradores al poder, mediante la polémica y sus modalidades discursivas. El estudio demuestra que este ejemplo de debate público favorece el arraigo a la democracia y legitima a todos los actores beninenses.

## INDEX

**Palabras claves :** opinión pública, debate público, escenografía, elección presidencial, Benín

**Keywords :** public opinion, public debate, scenography, presidential election, Benin

**Mots-clés :** opinion publique, débat public, scénographie, élection présidentielle, Bénin

## AUTEUR

### NANOUROUGO COULIBALY

Nanourougou Coulibaly est enseignant-chercheur au Département de Lettres Modernes de l'Université Félix Houphouët-Boigny-Abidjan en Côte d'Ivoire. Courriel : coulyna@yahoo.fr



# La critique des médias comme forme conflictuelle de méta-médiatisation

Le cas des débats télévisés de la campagne présidentielle française de 2017

William Spano, Simon Gadras et Eva-Marie Goepfert

---

- 1 En 2017, pour la première fois lors d'une campagne pour une élection présidentielle française, plusieurs chaînes de télévision ont organisé des débats entre des candidats avant le premier tour de l'élection. Le premier débat<sup>1</sup>, diffusé le 20 mars sur TF1 et LCI, réunissait les 5 candidats à l'élection présidentielle en tête dans les sondages<sup>2</sup>, excluant 6 candidats désignés comme « petits candidats »<sup>3</sup>. Le second débat, organisé par BFMTV et iTélé<sup>4</sup>, le 4 avril, a réuni les 11 candidats<sup>5</sup>, permettant aux 6 candidats exclus du « débat à 5 » de participer à ce dispositif d'échanges antagonistes. Ces deux débats d'avant premier tour s'inscrivent dans la tradition désormais classique du débat télévisé présidentiel (Kerbrat-Orecchioni, 2017). Néanmoins, par leur nouveauté et par le choix des médias organisateurs d'inviter tous les candidats ou seulement certains, ces débats ont donné lieu à une production importante de discours à propos de la médiatisation de la campagne, des relations des médias avec les acteurs politiques, notamment les petits candidats et, plus largement, du rôle des médias au sein de la vie démocratique.
- 2 Le présent article s'intéresse à la manière dont ces discours s'inscrivent dans une critique des médias que nous envisageons ici comme un « champ discursif » (Maingueneau, 1984) au sein duquel nous cherchons à découvrir les « positionnements » (*ibid.*) qui le constituent. En cherchant à affirmer ces positionnements, par opposition à d'autres discours présents dans l'espace public, ces discours critiques des médias s'affrontent dans une logique d'affirmation d'une légitimité énonciative. Ils s'inscrivent ainsi selon nous dans une forme conflictuelle de méta-médiatisation.

## Présentation du corpus et démarche d'analyse

- 3 Pour l'analyse, nous avons délimité un « espace discursif » (*ibid.*) au sein du champ discursif de la critique des médias. Cet espace est constitué de contenus discursifs (articles et vidéos) diffusés par trois catégories de médias qui représentent les principaux acteurs du champ discursif étudié : les grands médias traditionnels d'information, qualifiés ici de médias dominants<sup>6</sup>, les *pureplayers* de l'information, apparus récemment sur le Web, et les médias en marge du champ journalistique, créés notamment sur le Web par des non-professionnels de l'information. Cet espace est également délimité dans le temps puisqu'il s'intéresse aux contenus diffusés pendant la campagne électorale : du 29 janvier 2017 (lendemain du deuxième tour de la primaire socialiste) au 8 mai 2017 (lendemain du deuxième tour de l'élection présidentielle).
- 4 Notre corpus se divise en trois grandes catégories :
- 5 Première catégorie du corpus : les médias dominants, qui sont à la fois émetteurs et objets de la critique médiatique. Ils sont représentés dans le corpus par une sélection de titres de presse. Nous avons fait le choix de sélectionner six titres de presse permettant de représenter des périodicités (quotidienne et hebdomadaire) et des positionnements (gauche, droite et centre) différents, mais autour d'un seul territoire (national) en lien avec l'objet qui nous intéresse, la campagne pour l'élection présidentielle de 2017. Pour la presse quotidienne nationale, nous avons sélectionné, à gauche, *Libération*, au centre, *Le Monde* et à droite, *Le Figaro*. Pour la presse hebdomadaire nationale, c'est *L'Obs* qui vise à représenter un positionnement de gauche, *Valeurs actuelles*, un positionnement à droite et enfin, *Marianne*, pour un positionnement centriste. Ces médias disposent tous d'une version papier et d'un site Web sur lesquels ils multi-publient. Concernant les médias dominants, le corpus est composé de 257 articles uniques parus dans ces 6 titres de presse et traitant des débats.
- 6 Deuxième catégorie du corpus : les nouveaux médias qui, parce qu'ils viennent d'apparaître et revendiquent une posture éditoriale différente, ne sont a priori pas objet de la critique médiatique. Ils sont représentés dans le corpus par les *pureplayers* d'information apparus peu de temps avant l'élection présidentielle<sup>7</sup>, à savoir :
  - *Les Jours* : créée en février 2016 par d'anciens journalistes de *Libération*, cette publication en ligne a la particularité de traiter l'actualité sous la forme de séries (nommées « obsessions ») impliquant une succession d'articles portant sur le même sujet. Une série intitulée *Volte-face sur la campagne* abordait précisément la campagne présidentielle de 2017 ;
  - *Brut* : lancé en novembre 2017 par d'anciens producteurs de Canal+, ce média propose à un public jeune un regard à la fois humoristique et d'analyse sur l'actualité, en diffusant des séquences vidéo exclusivement sur les réseaux sociaux<sup>8</sup> ;
  - *Speech* : lancé par le site Konbini à l'occasion de la campagne électorale de 2017, ce média se consacre principalement à l'actualité politique sous la forme d'articles proposant, comme l'indique sa maison mère, une « approche repensée du journalisme ».
- 7 Toutes les productions (articles et vidéos) publiées pendant la période analysée par ces trois *pureplayers* au sujet de l'élection présidentielle ont été identifiées. Parmi ceux-ci, 6 articles (2 pour *Les Jours* ; 4 pour *Speech*) et 5 vidéos (*Brut*) sont consacrés spécifiquement aux débats de l'avant premier tour.
- 8 Troisième catégorie du corpus : les acteurs médiatiques considérés comme non-journalistes, positionnés en marge du champ journalistique. Ils sont représentés par les

« youtubeurs politiques », dont plusieurs étaient en activité pendant la campagne. L'expression « youtubeur politique » est couramment utilisée pour désigner des vidéastes qui diffusent sur la plateforme YouTube des vidéos à propos de l'actualité et de la politique. Nous nous intéressons ici aux quatre chaînes que nous avons identifiées comme relevant de cette catégorie, dont le positionnement éditorial est lisible dans les pages explicatives qui leur sont associées<sup>9</sup> :

- *Accropolis* : une chaîne de diffusion en direct (ou *streaming*) de vidéos où le vidéaste (Jean Massiet) commente en direct des événements politiques et échange avec les internautes à partir de la plateforme Twitch, qui est la principale plateforme de diffusion et de commentaire de jeux vidéo. Les vidéos de la chaîne YouTube sont les archives des diffusions en direct ;
- *HugoDécrypte* : une chaîne dont le nom identifie la posture (« l'actualité décryptée ») du vidéaste (Hugo Travers), qui se présente comme un « passionné de politique, [du] numérique et du monde des médias ». Il propose différents formats de vidéos, autour d'un ou plusieurs sujets d'actualité, selon les cas ;
- *Le Fil d'Actu* : une chaîne dont la vidéaste (Tatiana Jarzabek) propose de « donner du sens à l'information » à travers un format inspiré du journal télévisé (une vidéo hebdomadaire sur trois sujets d'actualité), complété pendant la période par des vidéos dédiées à la campagne ;
- *Osons Causer* : une chaîne à laquelle le vidéaste (Ludovic Torbey) fixe pour objectif de « comprendre l'actu, la politique et le monde » dans une posture présentée comme critique, utilisant « les armes des sciences sociales pour expliquer notre monde, [...] l'actualité ».

- 9 Les vidéos sont rassemblées sur une ou plusieurs chaînes YouTube et se caractérisent par un format désormais courant sur ce type de plateforme : « format court, monologues face caméra » (Frau-Meigs, 2017). Les vidéastes y relatent la campagne, analysent les différentes prises de position politiques et y évoquent parfois les rapports entre la politique et les médias. Nous avons collecté l'ensemble des vidéos à propos de la campagne diffusées sur la période par ces quatre chaînes. Parmi les 104 vidéos collectées, 11 abordent spécifiquement l'un des débats présidentiels.
- 10 En nous intéressant aux discours produits par ces trois catégories d'acteurs, nous cherchons à voir comment la critique des médias leur permet de se positionner au sein d'un univers de sens qui dépasse potentiellement celui auquel ils sont associés.
- 11 La critique des médias peut être envisagée comme un discours social ou comme un mouvement social (Ouardi, 2010). Si, dans la première approche, l'étude de la critique des médias « pousse à interroger la spécificité des discours militants sur la question et à se demander pourquoi la communication est un objet si polémique dans les sociétés démocratiques », la seconde vise à mettre au jour  
  - une histoire de la critique des médias [...], c'est-à-dire comme la suite, certes discontinue mais toujours renaissante, de ces groupes militants qui ont fait plus qu'analyser ou dénoncer le fonctionnement et la structure des médias mais qui se sont attachés soit à se battre pour leur transformation, soit à pratiquer autrement la communication et le journalisme (*ibid.* : 13).
- 12 C'est dans cette seconde approche que Dominique Cardon et Fabien Granjon s'intéressent à l'histoire du médiactivisme qu'ils décomposent en deux formes : soit la « critique contre-hégémonique » qui surveille et dénonce « les productions médiatiques de masse, les modes de fonctionnement des médias ainsi que leurs structures de propriété », soit la « critique expressiviste » qui promeut « la production d'information

comme instrument d'émancipation, plutôt que comme moyen de lutter contre la reproduction de la domination symbolique » (Cardon et Granjon, 2013 : 18).

- 13 Notre article s'inscrit du côté de l'analyse de la critique des médias comme discours social. Mais sa singularité face aux travaux déjà existants sur la critique des médias est double.
- 14 Avec Samira Ouardi, nous envisageons la critique dans ses dimensions politiques afin « de s'interroger moins sur ses formes, qui sont autant de normes, que sur sa visée » (*op. cit.* : 13). Ainsi la critique est-elle contre-discours mais pas seulement. Pour être critique, le discours doit poser des questions et se projeter vers l'émancipation (*ibid.*), vers le changement (Fontar, 2010). Cette double définition de la critique porte deux conséquences méthodologiques caractéristiques de notre travail. Si la critique est contre-discours, l'analyse de la critique ne peut se passer que dans l'analyse de l'interdiscours. Cela nous conduit à considérer la critique des médias comme un « champ discursif » (Maingueneau, *op. cit.*) dans lequel un ensemble de « positionnements » (*ibid.*) en relation de concurrence se délimitent réciproquement.
- 15 L'espace discursif que constitue la discussion autour des débats d'avant premier tour révèle au moins les deux positionnements identifiés par Cardon et Granjon : celui de la critique contre-hégémonique et celui de la critique expressiviste. De là, l'étude de l'interdiscursivité constitutive de cet espace discursif permet de déterminer la position de chaque producteur de discours dans le champ de la discussion sur le « débat à 5 » et le « débat à 11 », les « valeurs qu'il défend (consciemment ou inconsciemment) et qui caractérisent en retour son identité sociale et idéologique » (Charaudeau, 1998).
- 16 En observant les discours produits lors d'une critique située, c'est-à-dire une critique qui « porte sur des actions déterminées ou sur des dispositifs concrets [débat] dont les individus [chaînes de télévision] qu'on [médias] apostrophe ont la maîtrise » (eux, 2000), nous envisageons un espace discursif particulier, mais dont la compréhension vise à dépasser une critique *de* médias pour viser la critique *des* médias. Au creux de cette transformation se trouve la relation entre le champ discursif et l'espace discursif défini par Dominique Maingueneau (*op. cit.*), mais aussi un autre phénomène englobant : la méta-médiatisation
- 17 Nous considérerons la médiatisation comme un espace discursif au sein duquel sont diffusées des valeurs, des représentations et des jugements, constitutifs d'une société qui prend conscience d'elle-même. Pour Bernard Delforce et Jacques Noyer, la médiatisation est  

[u]n processus d'émergence progressive et de construction provisoire, celui de la discursivité sociale liée à la nécessaire réflexivité de l'espace public : une société s'y interroge sur elle-même. En même temps, ce processus social fait apparaître, localement, des discours sociaux spécifiques, de portée limitée (ce ne sont pas des visions du monde globales, même s'ils n'en sont pas complètement indépendants) et en concurrence entre eux (1999 : 21).
- 18 Cette discursivité sociale qu'est la médiatisation peut prendre la forme de sphères plus restreintes au sein desquelles des visions du monde, partielles et portant sur des sujets spécifiques, se confrontent (Carbou, 2015). La méta-médiatisation opérée par les acteurs du corpus constitue alors une médiatisation appliquée aux médias eux-mêmes, à propos desquels ils construisent une discursivité sociale qui oscille entre, et oppose parfois, des points de vue partagés et d'autres plus spécifiques à tel ou tel acteur. Dès lors, la critique des médias en tant que forme — potentiellement conflictuelle — de

méta-médiatisation permet aux acteurs de se positionner dans cet espace social structuré par les discours médiatiques qu'ils participent à produire.

- 19 Notre conception de la méta-médiatisation reprend, pour l'élargir à l'ensemble des discours médiatiques, la définition des discours méta-journalistiques. Ceux-ci désignent des « public expressions evaluating news texts, the practices that produce them, or the conditions of their reception »<sup>10</sup> (Carlson, 2016 : 350). La critique des médias est donc une forme de méta-médiatisation. Mais parce qu'elle dénonce des pratiques et formats médiatiques qui construisent un déséquilibre dans le traitement médiatique des candidats, cette critique dévoile un conflit autour de l'activité médiatique, de ce qu'elle est et de ce qu'elle devrait être. Ici réside l'un des intérêts de notre travail : celui d'étudier la critique des médias comme conflit en train de se faire par l'observation de la circulation des discours et l'émergence de contre-discours.
- 20 Plus loin, nous verrons comment la confrontation des modalités de prise de parole de ces différents acteurs, pendant la campagne et à propos de la façon dont les médias relatent celle-ci, permet de comprendre dans quelle mesure la méta-médiatisation représente pour les acteurs qui y participent un enjeu d'affirmation de leur identité socioprofessionnelle au sein de l'espace public.

## Formes de la critique : critique du débat et critique du dispositif

- 21 Dans le corpus étudié, la critique s'inscrit sous des formes variées. Du fait de la méthode de constitution du corpus, qui s'intéresse aux débats pendant la campagne, la critique apparaît tantôt systématiquement dans des contenus dont le sujet principal est un ou plusieurs de ces débats (médias dominants, *pureplayers* de l'information et chaînes YouTube), tantôt comme un élément parmi d'autres (médias dominants).
- 22 Dès lors, deux formes de critique existent dans ces contenus. D'un côté, nous trouvons une critique du débat, de son déroulement, critique souvent focalisée sur l'évaluation des performances des candidats. De l'autre côté, nous relevons une critique des contraintes du dispositif centrée sur les « conséquences des formes imposées au discours médiatique par la médiation télévisuelle » (Ouardi, *op. cit.* : 16) et, plus largement, par la médiation de l'ensemble des médias dominants.

## Expliquer et évaluer les débats

- 23 La quasi-totalité des contenus qui évoquent les débats mobilise, de façon plus ou moins importante, un registre classique des contenus journalistiques qui consiste à décrire et / ou à expliquer le débat, son contenu et les prises de position des uns et des autres.
- 24 Par exemple, dans la série d'articles du *pureplayer* *Les Jours*, chaque débat (20 mars 2017 et 4 avril 2017) fait l'objet d'un article constitué de deux parties. La première partie contextualise le débat. La deuxième partie est une archive de la couverture *live* (Larrouturou, 2012) mise en place par le média pendant chaque débat. De son côté, dans un article intitulé « Présidentielle : le fonctionnement du grand débat télévisé » (mars 2017<sup>11</sup>), *Speech* anticipe le « débat à 5 » en évoquant son déroulement à venir, les grandes thématiques qui seront abordées, l'ordre de passage des candidats, leurs temps de parole, etc. Le site donne au lecteur des éléments de compréhension minimale de ce

« moment de télévision », puis s'attarde surtout (nous le verrons plus loin) sur le dispositif choisi par les chaînes et la question des six candidats exclus de cette première grande confrontation avant l'élection. Les médias dominants sont beaucoup plus prolixes et proposent une explication enchâssée de chaque débat, ce qui permet aux lecteurs plus intéressés de multiplier les lectures à ce propos. Ainsi, sur 18 articles du *Monde* à propos du « débat à 11 », 14 visent à raconter le débat. Parmi eux, la moitié concerne le débat dans son ensemble, tandis que l'autre moitié revient sur un moment ou un thème particulier (la cyberdéfense, les fonctionnaires ou les travailleurs détachés) ou encore sur l'attitude de certains candidats (comme Arthaud et Poutou qui sont « à l'offensive sur les affaires »). Pour le journaliste, il s'agit de synthétiser ce qui s'est dit et de mettre en lumière « ce qu'il faut retenir », comme l'indiquent plusieurs titres d'articles.

- 25 Les chaînes YouTube ne proposent, de leur côté, que très peu de vidéos qui commentent les débats télévisés. Deux des quatre youtubeurs (Le Fil d'Actu, Osons Causer) n'en ont diffusé aucune. Les deux autres vidéastes (Accropolis et HugoDécrypte) ont chacun réalisé une vidéo par débat. Dans la vidéo d'Accropolis qui commente le « débat à 11 », le rôle du youtubeur consiste à donner des éléments d'explication sur les interventions des protagonistes du débat, traduisant en quelque sorte leurs propos (5 avril 2017). HugoDécrypte, quant à lui, consacre une vidéo au « débat à 5 » (21 mars 2017) et une au « débat à 11 » (5 avril 2017), diffusées le lendemain de chaque débat. Ce youtubeur est remarquable dans sa posture pédagogique. Si tous les médias de notre corpus visent à rendre lisible (Delforce, 1996) le débat, HugoDécrypte s'attache à expliquer les « éléments clés » (par exemple, la loi de 1905 sur la laïcité et le concordat ou la législation sur les dons aux partis politiques) de chaque « grande thématique principale ». Il ne s'agit ainsi plus seulement de décrire ce qui se passe, mais aussi de proposer une explication des enjeux politiques replacés dans un contexte sociohistorique. Nous retrouvons cette posture dans les médias dominants par l'entremise des universitaires invités à écrire un article dans le journal : « Marine Le Pen oublie ici que l'espace public (au sens d'espace appartenant à l'État) qui est celui des mairies, doit normalement être neutre, comme l'entend la loi de 1905 sur la séparation de l'Église et de l'État » (Olivier Estèves<sup>12</sup>, *Libération*, 7 avril 2017).
- 26 Le registre pédagogique est aussi caractéristique des articles visant à déconstruire les *intox*. À l'image d'HugoDécrypte cherchant à se positionner en expert capable d'apporter une compréhension éclairée à son public, les journalistes développent une argumentation savante basée sur des dates et des chiffres permettant de démentir certaines affirmations des candidats.
- 27 Le commentaire du débat et de son contenu prend deux formes : celle de la description synthétique visant à mettre au jour « ce qu'il faut retenir » et celle de l'explication visant à faire comprendre ce qui est dit, mais aussi ce qui se passe. En effet, la description et l'explication du débat et de son contenu sont aussi l'occasion d'évaluer la performance des candidats. À ce sujet, *pureplayers* et médias dominants se retrouvent dans un traitement similaire du débat dans lequel il s'agit de rendre compte des antagonismes et des affrontements :
  - Les meilleurs punchlines du grand débat de la présidentielle (*Speech*, avril 2017)
  - Onze candidats sur le ring (*Le Monde*, 5 avril 2017)
  - Le clashomètre du débat à 11 : qui a été le plus attaqué, le plus offensif ? (*L'Obs*, 4 avril 2017)

- 28 Cette mise en scène de la confrontation conduit le média à « compter les points ». Ainsi la publication *Les Jours* (4 avril 17) évalue-t-elle en commentant l'attitude des candidats, leurs postures, leurs maladresses et leur gêne face à certains sujets (par exemple, la moralisation de la vie politique pour François Fillon et Marine Le Pen, tous deux inquiétés par la justice). Le site évoque que l'un « s'est fait gronder », qu'un autre « se rebiffe » ou se prend « un coup de règle sur les doigts ». Cela est aussi particulièrement notable dans *Libération* (21 mars 2017), qui rend compte, pour chaque candidat, de son temps fort et de son temps faible lors du « débat à 5 » et conclut par une appréciation attribuée à chaque candidat. *L'Obs* (5 avril 2017) attribue une note à la performance de chaque candidat lors du « débat à 11 ». Cette évaluation des performances peut conduire le journaliste à déclarer un vainqueur à l'instar du *pureplayer Brut* qui montre dans une vidéo du 4 avril comment Philippe Poutou a malmené, par ses saillies verbales, François Fillon et Marine Le Pen. On lit encore dans *Le Monde* : « Le coup — salué par des applaudissements nourris dans le public — était rude. Et à double tranchant : côté pile, les affaires ; et surtout, côté face, la remise en cause d'une candidate qui se veut la porte-parole des "oubliés" » (6 avril 2017).
- 29 Du côté des youtubeurs, la place réservée aux performances des candidats paraît soit légère, soit complètement absente. Ainsi, dans ses vidéos bilan des débats, HugoDécrypte choisit les thématiques ayant « cristallisé les oppositions entre les candidats » ou « qui [ont] fait débat ». Mais il qualifie finalement très peu la relation entre les protagonistes, se contentant par exemple de qualifier une séquence de « tendue ». De la même façon, le vidéaste d'Accropolis ne qualifie que très rarement ce qu'il observe, se contentant par exemple de s'amuser des présentatrices ; il a « l'impression qu'elles ont un petit peu peur que ça dérape » (5 avril 2017).

### Critiquer le dispositif de mise en scène du débat

- 30 La deuxième forme de critique observée dans le corpus relève davantage que la précédente de la méta-médiatisation. Il s'agit des discours critiques à propos de la façon dont le dispositif médiatique marque les débats, en particulier à travers la mise en scène télévisuelle.
- 31 Critiquer le dispositif revient d'abord à définir celui-ci. Les médias dominants et les *pureplayers* décrivent en détail la disposition du plateau. Ainsi *Le Figaro* explique-t-il de manière très factuelle que « les candidats seront disposés en arc de cercle, chacun derrière un pupitre, et moins d'un mètre les séparera » et qu'ils « débattront devant un public de 220 personnes, composé de douze invités par staff politique, le reste de l'assistance étant pourvu par les deux chaînes » (4 avril 2017). *Les Jours* pousse la description vers la critique en décrivant la présence d'« un plateau avec un rond central et des gradins genre *Qui veut gagner des millions ?* » (4 avril 2017). La comparaison hésite d'ailleurs entre le jeu télévisé et la retransmission d'un match de boxe puisque les candidats se présentent « en cercle derrière des pupitres pour favoriser l'échange (de bourre-pifs, si possible) ». *Libération* file, lui aussi, la métaphore sportive et incite ainsi son lectorat à imaginer une « équipe de foot dans laquelle la quasi-totalité des joueurs voudraient jouer au poste d'attaquant » (5 avril 2017), tandis que *Brut* semble acter également le fait que ce qui se déroule sous les yeux des téléspectateurs ne soit rien d'autre qu'un spectacle au caractère plus sportif que politique. Dans une vidéo (21 mars 2017), le site propose de suivre le débat du 20 mars 2017 en compagnie de deux



humoristes connus pour leurs répliques assassines. La séquence les montre devant un poste de télévision, assis dans un canapé et buvant des bières. Les deux protagonistes plaisantent, tournent en dérision certains propos, vocifèrent parfois et jettent même des cacahuètes sur l'écran en signe d'agacement. Le spectateur ne suit donc non pas un débat dans lequel s'échangent des idées, mais une confrontation sportive aux allures de farce.

- 32 Le caractère très contrôlé de ces programmes est également critiqué. *Le Figaro* consacre d'ailleurs un article complet sur le sujet, intitulé « Un débat télévisé réglé au millimètre » (4 avril 2017). L'interdiction des portables dans le « débat à 11 », leçon du premier débat, signe de ce milimétrage, est largement reprise dans les médias. *Libération* précise d'ailleurs que cela fait suite à une « demande expresse de l'équipe Hamon, qui n'avait pas apprécié que Fillon consulte son fil Whatsapp lors de l'émission précédente » (5 avril 2017). *Le Figaro* rapporte, de son côté, le commentaire d'Alain Weill, directeur général de SFR Média qui « n'ira pas jusqu'à leur faire les poches pour vérifier ». Bref, le dispositif occupe particulièrement les commentateurs journalistiques qui, en le décrivant, se positionnent en détenteur d'un savoir inaccessible aux citoyens ordinaires. Ce savoir relève de ce qui se passe hors-cadre, en coulisses ou en off. Ici se dessine une distinction entre les types d'acteurs de notre corpus qui dépendent de leur accès à ce qui n'est pas montré. Ainsi, si le sujet du off ou du hors-cadre est absent chez les youtubeurs, les *pureplayers*, eux, n'apprennent à leur lectorat que ce qui a déjà été dit dans les médias dominants. Ceux-ci, plus enclins à accéder à ce qui n'est pas public, participent largement à montrer les coulisses ou le off qu'ils utilisent par là même pour se montrer comme les plus sachants. Ainsi *Le Monde* décrit-il la plaisanterie faite par Philippe Poutou à une conseillère de Jean-Luc Mélenchon à l'arrivée des candidats (6 avril 2017), tandis que *Valeurs actuelles* (5 avril 2017) raconte le baiser volé de Brigitte Macron à son compagnon après le « débat à 11 » et l'invitation « bon on va faire la fête un peu ? » de Nicolas Dupont-Aignan lancé à la volée. Faute de pouvoir annoncer ce qui n'était pas visible, *Brut* rend compte d'une autre forme de off au travers d'un montage vidéo (avril 2017) tournant également en dérision le dispositif du « débat à 11 » caractérisé par sa longueur, mais aussi par le fait qu'il laisse finalement peu de temps de parole aux candidats. Après avoir indiqué dès les premières secondes qu'« 1 débat à 11, ce sont des candidats qui parlent peu mais surtout qui attendent beaucoup », la séquence vidéo montre ces derniers faisant la moue, scrutant leurs pupitres, se recoiffant ou échangeant, dos à la caméra, avec leurs proches situés dans le public. Durant cette séquence d'une minute, les protagonistes sont présentés dans des situations où ils ne sont pas à leur avantage, les images étant constituées de plans de coupe ou de scènes filmées en plan large et sur lesquelles *Brut* extrait quelques zooms. Le média en ligne se moque donc de candidats ayant « passé 3 h 15 à attendre leur tour... l'équivalent d'un Paris-Marseille sans dire un mot », critiquant ainsi un dispositif réduisant au silence des personnages incarnant une prise de parole politique et publique.
- 33 Chez les youtubeurs politiques, la critique de la mise en scène n'apparaît que très ponctuellement et sur un mode très différent, quand des références aux dispositifs médiatiques sont faites, en marge d'autres sujets abordés dans leurs vidéos. C'est par exemple le cas d'une vidéo du Fil d'Actu qui présente une nouvelle émission de la chaîne dans laquelle « nous ne commenterons pas les petites phrases ni les polémiques stériles, nous ne nous attarderons pas sur les candidats ni leur égo » (7 février 2017). En creux, par un effet implicite de contraste, ce sont bien les pratiques des médias



dominants qui sont dénoncées, ces médias étant accusés de commenter les petites phrases, de provoquer des polémiques stériles, de s'attarder davantage sur la personnalité des candidats que sur leurs idées.

## Critique contre-hégémonique et enjeux de la dénonciation du rôle des médias dominants

- 34 Les trois catégories d'acteurs du corpus mobilisent chacun la critique contre-hégémonique, mais celle-ci n'existe pas uniformément dans le corpus. Si elle prend la plupart du temps la forme d'une dénonciation du rôle des médias dominants, les objets du reproche diffèrent et nous offrent deux registres de critique contre-hégémoniques : la critique démocratique et la critique déontologique<sup>13</sup>.

### Critique démocratique

- 35 Cette première critique est dépendante du rôle attribué au dispositif du débat d'avant premier tour comme un exercice au service de la démocratie et du « grand appétit d'explication et de confrontation » (*Le Figaro*, 5 avril 2017) des citoyens.
- 36 Cette critique est celle des médias dominants et d'une partie des *pureplayers* qui soulignent les limites de l'exercice du « débat à 5 » qui ne voit s'affronter que les candidats les plus cotés dans les enquêtes d'opinion. Elle retrouve le conflit entre TF1 et Nicolas Dupont-Aignan (et les autres « petits » candidats) lorsque ce dernier qualifie de « viol démocratique » la décision de la chaîne d'évincer les six « petits » candidats de son débat. Le préjudice perçu par le candidat repose sur deux « différends » (Thévenot, 1989). Le premier, à la frontière du monde civique et du monde domestique<sup>14</sup>, repose sur l'éviction de Dupont-Aignan en tant qu'individu et en tant que représentant politique ainsi que sur le sentiment d'injustice et la frustration qu'elle entraîne. Le second, « moral » (*RMC*, 22 février 2017), implique une manipulation des logiques politiques par la logique médiatique. Il y a désaccord sur la « grandeur des êtres » (Boltanski et Thévenot, 1991) : grandeur du candidat parrainé et validé par le conseil constitutionnel dans le monde civique contre grandeur de la personne médiatisée et médiagénique (Marion, 1997) dans le monde de l'opinion.
- 37 Dans ce désaccord, TF1 a choisi la légitimité médiatique, ce que Dupont-Aignan cherche à discréditer :
- Il n'y a pas une démocratie où une chaîne de télévision choisit les candidats à la place du suffrage universel. On ne peut se laisser voler la présidentielle [...] J'ai le devoir de quitter votre plateau et je donne deux jours, deux jours, à la chaîne TF1, pour inviter tous les candidats [...] et pour permettre aux Français de trancher. [...] Je souhaite que ce geste réveille les Français sur la République, sur l'égalité et je souhaite que, par mon geste, votre chaîne renoue avec la démocratie (18 mars 2017).
- 38 Dans la mise en scène du conflit TF1 / Dupont-Aignan ou dans l'explication de l'éviction de certains candidats, les médias se livrent à un exercice journalistique assez classique consistant à éviter de se positionner par l'utilisation du conditionnel ou en laissant dire les acteurs du conflit. C'est ce que fait *Speech* dans un article consacré au « débat à 5 » (mars 2017). En titrant « Débat présidentiel : un format problématique », l'article confronte différentes prises de parole et notamment celle de la directrice générale

adjointe de TF1 responsable de l'information et celle de Dupont-Aignan. Cela permet à *Speech* de s'interroger sur le « déni de démocratie », reprenant ainsi les propos du candidat évincé du débat. À cet égard, l'insertion de *posts* que ce candidat et d'autres (Jean-Luc Mélenchon et Marine Le Pen) ont diffusés sur *Twitter* permet de laisser entrer la polémique qui agite le milieu politico-médiatique dans l'espace du média en ligne. Par ce procédé qui se réfère parfois aux interactions langagières que les candidats ont pu avoir entre eux, *Speech* n'a pas l'intention de prendre parti, ce qui le conduirait à devenir un acteur à part entière du débat. Cette esquive est aussi celle des médias dominants qui tout en s'interrogeant sur l'illégalité du débat (*Libération*, 22 février 2017) ou plus classiquement sur la polémique gardent à distance un positionnement critique. Il faut toutefois noter deux exceptions dans notre corpus. D'abord, le journal *Valeurs Actuelles* qui marque son positionnement au moyen de multiples questions :

Les dés seraient-ils pipés ? Les Français seraient-ils donc influencés ? [...] Car qui peut dire, en toute honnêteté intellectuelle, que le programme présidentiel d'un Philippe Poutou vaut « moins » que celui de Benoît Hamon ? En quoi François Asselineau serait-il « plus petit » qu'Emmanuel Macron, ou moins légitime ? Tous ont travaillé, tous ont des militants, tous se battent pour porter des idées. Et si, au nom de ce travail, on effaçait le mépris que l'on remplacerait par des débats de fond ? (20 mars 2017)

- 39 Seul l'hebdomadaire *Marianne* prend parti de manière franche à l'encontre de TF1, expliquant qu'« il existe une procédure républicaine, celle des 500 parrains » et qu'il « s'agit d'un principe démocratique » (21 février 2017). Cette critique est renouvelée à l'occasion du « débat à 11 » pour qualifier la présence des « petits » candidats en « secours [à] la démocratie » (6 avril 2017). Dans les autres titres qui représentent le groupe des médias dominants, une critique apparaît elle aussi par l'intermédiaire de la présence largement saluée des « petits » candidats au « débat à 11 ». Cela donne même lieu à une revue de presse dans *L'Obs*, qui permet au magazine de qualifier un discours générique de la presse : « C'était un grand "show" ! Le débat télévisé réunissant mardi 4 avril la totalité des onze candidats à la présidentielle a été marqué par les interventions "dérangeantes et sincères" des "petits" qui ont fait le "show", estime la presse ce mercredi » (5 avril 2017).
- 40 Cette évaluation dévoile en creux une critique implicite de TF1 pour les avoir exclus. Mais, à l'exception de *Marianne*, la critique est indirecte, à peine dite.
- 41 La critique des médias organisant les débats est bel et bien présente dans les publications figurant dans notre corpus, mais elle apparaît de manière relativement larvée dans les propos qui sont tenus. Certains youtubeurs politiques se positionnent d'ailleurs en décalage plutôt qu'en opposition aux médias dominants. Accropolis se considère surtout comme « complémentaire » (4 avril 2017) de la télévision. HugoDécrypte cherche à s'adresser à un public (les jeunes), qu'il estime insuffisamment concerné par la télévision ou la radio, même si, déclare-t-il, ce sont « deux médias qui m'intéressent énormément, que je trouve vraiment passionnants » (8 février 2017). Ces deux chaînes revendiquent avant tout le recours à des codes formels inspirés d'Internet, différents de ceux de la télévision, en lien avec les internautes abonnés aux chaînes et/ou qui commentent les vidéos. De façon implicite, l'objectif est en quelque sorte d'enrichir le débat démocratique plutôt que d'en critiquer les faiblesses. Ce n'est toutefois pas la posture de tous les médias du corpus étudié.

## Critique déontologique

- 42 On trouve une forme différente de critique chez les deux autres youtubeurs politiques du corpus, qui soulignent la « toute-puissance » économique et éditoriale des médias traditionnels d'information. Par exemple, une édition du journal du Fil d'Actu dont l'un des trois sujets est intitulé « Decodex et Fake News » et une vidéo d'Osons Causer sur la disparition du *replay* d'une émission de la chaîne de télévision LCI qui aurait été retirée à la demande d'Emmanuel Macron et de Marine Le Pen soulignent le statut dominant des médias audiovisuels. Ces deux vidéos développent un discours critique à l'égard du fonctionnement des médias traditionnels d'information en dénonçant, notamment, la mainmise de puissances financières sur ces médias :

Pour arrêter les fake news, la solution ne peut pas être de confier à Google ou Facebook le droit de décider à notre place ce qui est regardable ou interdit. La solution serait peut-être l'honnêteté, que ceux qui sont au pouvoir, milliardaires possédant les grands groupes d'information, politiciens, éditorialistes, admettent enfin que non, ils ne reflètent pas la réalité, mais une réalité déformée par le prisme d'une vision particulière du monde (*Le Fil d'Actu*, 23 février 2017).

Pour Macron, c'est normal qu'il ait pas l'habitude. Comme il est pote avec tous les grands patrons de presse, avec Bolloré, Drahi, Pierre Bergé, Xavier Niel, d'habitude il a une couverture médiatique toute douce. On lui met des belles couvertures, on le cajole bien. Et là, dans cette émission, il y a quatre professionnels qui démontent sa campagne (*Osons Causer*, 10 avril 2017).

- 43 Cette critique s'apparente en fait à une critique déontologique en ce qu'elle dénonce le pouvoir des médias dominants ainsi que leur façon de relater la campagne et d'organiser les débats.
- 44 Cette critique est également très présente chez de nouveaux entrants dans le secteur journalistique. C'est ainsi que *Speech* interroge les choix de TF1 de manière plus directe. Après avoir rappelé combien l'organisation d'un débat avec tous les candidats semble périlleuse, *Speech* souligne tout de même les « problèmes éthiques » posés par un débat qui fait peu de cas des « indécis », des « déçus », des « blasés en quête de nouveauté, qu'on prive de la possibilité d'accéder à des propositions auxquelles ils seraient susceptibles d'adhérer » (mars 2017). Dans cet article, le site rompt encore l'unité de son discours en proposant l'extrait de *tweets* des candidats, la séquence vidéo au cours de laquelle Dupont-Aignan quitte le plateau de TF1, afin de marquer son opposition à l'organisation du « débat à 5 », et l'extrait du communiqué de TF1 qui a suivi dans lequel la chaîne justifie ses choix. *Speech* ne va pas jusqu'à faire une leçon de journalisme à TF1, mais le site pointe les conséquences que son pouvoir de sélection ferait peser sur le pluralisme.
- 45 La publication *Les Jours* se livre, elle, à une critique plus franche et massive de la chaîne. Dans son article du 20 mars consacré au « débat à 5 », le site définit certes celui-ci comme une première dans l'histoire de la V<sup>e</sup> République, mais aussi et surtout comme une aberration : le titre évoque son caractère « incroyable » et partial puisque cantonné au « club des cinq », en référence à la célèbre série romanesque pour enfants. Au lecteur qui pourrait s'étonner qu'un débat de ce type puisse avoir lieu dans un pays qui confie au Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) le pouvoir de veiller au respect des temps de parole des candidats et donc d'encadrer les conditions de programmation des chaînes de télévision et des stations de radio, *Les Jours* précise que TF1 « a préparé son coup », profitant d'un assouplissement des règles de la part du CSA pour programmer le débat précisément la veille de la période au cours de laquelle les règles d'équité des

temps de parole s'appliquent. Rompant avec l'inertie de chaînes qu'un strict encadrement législatif de l'avant premier tour avait jusqu'ici rendues « paresseuses comme des couleuvres », TF1 est présentée comme opportuniste et stratège. Dans un contexte favorable et faisant peu de cas des protestations des six « petits candidats », elle a su selon le site manœuvrer habilement pour proposer un rendez-vous politique « inédit » qui conforte son ascendant sur ses concurrentes.

- 46 Ce qui s'apparente à un « coup monté » profite également aux « cinq [premiers] candidats dans les sondages » qui, selon *Les Jours*, peuvent compter sur la première chaîne française pour se distinguer et conforter leur avance. S'adressant au lecteur dans un style familier et de manière directe, comme s'il s'entretenait avec lui lors d'une conversation, le site souligne : « Vous aurez beau faire marcher par milliers vos insoumis [...], organiser un défilé [...] ou remplir une salle de concert [...], rien n'y fera : TF1, y a pas mieux pour gagner une élection ». Évoquant par des références interdiscursives certains épisodes électoraux passés au cours desquels beaucoup avaient rétrospectivement considéré que la chaîne servait les intérêts de certains compétiteurs (Jacques Chirac en 2002), *Les Jours* reproche à TF1 son statut de faiseur d'élections. En soulignant la place de choix que la chaîne occupe dans leur dispositif de campagne, il est indiqué que celle-ci a délibérément choisi le camp des « cinq “gros” » candidats. Ce procédé permet aux *Jours* de mettre dans la même catégorie les leaders médiatiques et politiques de l'élection et de se positionner, par opposition, dans le camp adverse.
- 47 Ce registre est absent des médias dominants. Seul *Libération* déclare que « la tenue d'un tel débat soulève des questions éthiques et déontologiques » (22 février 2017). Il existe donc pour le quotidien une problématique relative au devoir-faire du journaliste, mais sur laquelle il ne dit rien d'autre, poursuivant la phrase et l'article sur les questions juridiques relatives au principe d'équité entre les candidats et retrouvant ainsi la critique démocratique.

## Critique expressiviste : s'affirmer à travers un regard partagé avec le public

- 48 La critique de la mise en scène du débat et de la toute-puissance des médias dominants, producteurs de biais démocratiques, relève de la critique contre-hégémonique. Pour autant et bien qu'ils s'y inscrivent de manière franche ou éludée, les médias étudiés semblent aussi s'inscrire, dans une certaine mesure du moins, dans une logique expressiviste à travers un processus de référence à des univers non issus des médias dominants ou se présentant comme distincts de ces derniers.
- 49 Du côté des youtubeurs, il faut noter l'attitude de certaines chaînes construite sur un ensemble de références et de codes partagés avec les internautes à qui elles s'adressent. Ces chaînes relèvent ainsi de cette « culture participative » (Burgess et Green, 2009) caractéristique de la plateforme où se réunissent des « communautés » d'utilisateurs intéressés par un certain type de culture vidéo. Cela passe en particulier par le rapport aux commentaires déposés par les internautes, en direct ou non. Ces derniers jouent un rôle particulièrement important, déjà constaté chez d'autres vidéastes qui « répondent à la totalité ou presque des commentaires postés » (Urbas, 2016). Les jeux vidéo, qui occupent une place importante sur YouTube (Galluzzo, 2016 ; Urbas, *op. cit.*), et plus

globalement la « culture geek » (Peyron, 2013) constituent un univers de référence particulièrement présent. Nous avons pu le relever sous deux formes et, tout d'abord, à travers le format des vidéos Accropolis. En effet, il s'agit avant tout d'une chaîne de diffusion en direct de vidéos où l'auteur commente en direct des événements politiques sur la plateforme Twitch.

- 50 Le vidéaste est présenté face caméra, sur le côté droit de l'image, en incrustation devant l'image de l'événement, à l'opposé d'un *chat* des internautes avec lequel le vidéaste échange, incrusté en surimpression sur la gauche de l'image. Ce modèle est issu du commentaire de jeu vidéo, dont Twitch est la principale plateforme de diffusion, lui-même issu du commentaire de match sportif à la télévision. Les vidéos de la chaîne YouTube sont seulement des archives des diffusions en direct (ou *streaming*). Enfin, on observe un format comparable dans les trois « #GamingPrésidentiel » (26 mars 2017, 2 avril 2017 et 16 avril 2017) diffusés par HugoDécrypte. Chacune de ces vidéos consiste en un débat entre les jeunes partisans de deux candidats, qui s'affrontent sur un jeu vidéo tout en défendant les positions de leur candidat.
- 51 Nous retrouvons un processus similaire dans le discours des *pureplayers* de l'information qui vont présenter le récit des débats du point de vue d'auteurs-télespectateurs qui partagent le même univers référentiel que les lecteurs. Cela apparaît par exemple dans l'article du 4 avril que *Les Jours* consacre au « débat à 11 » diffusé sur BFMTV et iTélé, en particulier lorsque le site peint le portrait des « petits candidats ». *Les Jours* présente ceux-ci sous la forme de cliché médiatique, comme si le jugement exprimé était finalement celui d'un téléspectateur à qui il est possible de s'identifier. Ainsi, certains « petits candidats », inconnus, « font très peur [comme] un certain François Asselineau ». D'autres, comme Philippe Poutou, assurent occuper « un métier normal » et apparaissent sans cravate. D'autres encore sont parfois traités comme des candidats récidivistes qui donnent l'impression de revenir, tous les cinq ans, avec le même discours : Jacques Cheminade se définit comme l'ennemi de « la dictature financière » et Nathalie Artaud s'adresse « aux caissières, employés, femmes de ménage ». D'autres enfin sont plus difficiles à comprendre, notent les auteurs, comme Jean Lassalle qui « sera le berger des Français, c'est du moins ce qu'on a compris à sa présentation ». Ce traitement souvent humoristique des candidats contribue à une prise de distance par rapport à ce que *Les Jours* fait apparaître comme une forme de « microcosme » qui, à l'inverse, crée un rapprochement avec les lecteurs-télespectateurs. *Les Jours* et ses lecteurs apparaissent alors comme des *outsiders* du milieu politico-médiatique qui n'épousent ni le discours des médias dominants ni même la cause des participants au débat.
- 52 C'est ici que l'on retrouve une autre situation conflictuelle construite dans les débats d'avant premier tour. Ce conflit oppose Philippe Poutou (Nouveau Parti anticapitaliste) et le média organisateur du « débat à 11 », BFMTV, qui a jugé l'attitude du candidat « irrespectueuse ». Cette sanction est notamment portée par Bruno Jeudy et Anna Cabana, éditorialistes à BFMTV. Elle est rejointe par l'hebdomadaire *Le Point* qui estime que le candidat était « pathétique », « débraillé » et « parlait comme un charretier » (6 avril 2017) et par des acteurs politiques, notamment Luc Ferry, ancien ministre de l'Éducation nationale. Pourtant, les médias de notre corpus contredisent cette sanction négative du candidat et, au contraire, tendent à saluer sa prestation, à l'instar du *Figaro* qui la qualifie d'« incontestablement réussie » (4 avril 2017). Cette variation de

positionnements est justifiée par le recours à une communauté des internautes dont les médias décrivent le positionnement de soutien à l'égard du candidat :

Cette vidéo a été un des contenus les plus lus et partagés du jour sur LeMonde.fr, comme s'il représentait l'un des rares moments intéressants et sincères de ce débat. L'un des seuls, aussi, où quelqu'un a osé parler ouvertement des affaires judiciaires dans lesquelles Marine Le Pen et François Fillon sont impliqués (*Le Monde*, 5 avril 2017).

Son t-shirt blanc à manches longues n'a notamment pas plu au philosophe Luc Ferry, qui évoquait un « Poutou débraillé en Marcel », s'attirant aussitôt les foudres des internautes (*L'Obs*, 5 avril 2017).

- 53 En mobilisant le positionnement des internautes et en les citant par l'intermédiaire de leurs *tweets*, il devient difficile pour le média d'aller à l'encontre d'une partie de son public. Au contraire, il le mobilise comme source de son positionnement et crée ainsi une connivence avec lui.
- 54 C'est ce que renforce le recours à l'humour de la part des *Jours*, mais aussi de *Brut* lorsqu'il propose de suivre le débat du 21 mars 2017 en compagnie de deux humoristes, Guillaume Meurice et Pierre-Emmanuel Barré. En les montrant dans ce qui pourrait être le domicile de l'un ou de l'autre, le site renvoie le téléspectateur à sa propre situation et le convie presque à l'apéritif organisé devant le petit écran. Celui-ci ne rit pas seulement aux blagues dévastatrices de Meurice et Barré, il rit *avec* eux. La mobilisation de l'humour relève « d'un acte d'énonciation à des fins de stratégie pour faire de son interlocuteur un complice » (Charaudeau, 2006). Le dispositif de ces articles et vidéos qui convie les lecteurs et spectateurs à suivre en direct les soirées de débat renvoie à une situation de communication commune aux deux partenaires de l'échange.
- 55 Ces procédés créent le sentiment d'une communauté de vues, d'un regard partagé entre les auteurs de ces productions et les téléspectateurs-lecteurs, placés dans une situation d'apparente « *égalité cognitive* » (Chambat-Houillon, 2016 : 248). Ainsi, qu'il s'agisse de faire référence à une culture *geek* comme pour les chaînes YouTube ou à une culture de téléspectateur ordinaire qui suit devant son poste la médiatisation d'une campagne électorale, le procédé consiste toujours à créer les conditions d'une forme de sociabilité entre le média et un public qui dispose, par ailleurs, de ressources qui l'amènent à considérer les médias de manière de plus en plus exigeante. Comme le souligne Denis Ruellan, l'émergence d'une « critique "publique" » (2011 : 219) amorcée par des représentants de la critique contre-hégémonique tels que *Acrimed* et *Le Monde diplomatique* a aussi fourni à une partie du public des outils de décryptage des mécanismes médiatiques. Nous estimons que les médias de notre corpus visent précisément ce public doté d'un « arsenal discursif [...] profondément critique à l'égard des journalistes » (*ibid.* : 226) avec lequel ils plaisantent, analysent et jugent le monde médiatique ainsi que les faits et gestes de ses représentants. Il pourrait paraître paradoxal que ce regard acéré ne s'accompagne pas, en particulier chez les *pureplayers* dont les dirigeants sont issus de médias établis, de propos plus distancés, au style plus impersonnel et conforme à un certain idéal journalistique. Mais ce serait oublier l'évolution qu'a connue le journalisme, notamment depuis l'apparition des forums et réseaux sociaux qui ont conduit les professionnels à adopter une énonciation plus subjective et « participative ». Cardon révèle que ce qu'il nomme le Web en clair-obscur a fait apparaître une « écriture conversationnelle de l'information » (2010 : 74), convenant au régime d'écriture adopté par les publications natives d'Internet et, dans

une certaine mesure, les chaînes des youtubeurs et certains titres de presse traditionnelle. Ce qui peut apparaître comme une émancipation à l'égard des règles de rédaction traditionnelle passe alors par deux logiques complémentaires. La première consiste, comme nous l'avons vu plus haut, à étendre les perspectives du montrable en divulguant l'envers du décor ou en enfreignant les règles du « off » par exemple. La seconde consiste à faire pénétrer l'internaute dans l'espace de publication en reproduisant des scènes et des échanges familiers. Nous assistons alors à une narration inclusive de l'information, dans laquelle le lecteur est intégré et considéré au même niveau que le journaliste.

- 56 La démarche des youtubeurs et des journalistes de *pureplayers*, voire de la presse traditionnelle, consiste à mettre en scène les « compétences discursives » (Charaudeau, 2001) propres aux groupes auxquels ils s'adressent. L'objectif est de construire un discours adapté à un public que les acteurs étudiés jugent déconsidéré par l'univers médiatique qu'ils critiquent. À nos yeux, ce processus relèverait bien d'une critique expressiviste dans le sens où il s'agit de laisser s'exprimer des propos qui s'écartent d'une « prise de parole [réduite] à quelques individus autorisés » (Cardon et Granjon, *op. cit.* : 19). Néanmoins, cette critique des médias semble ancrée dans une volonté non pas de s'opposer radicalement aux médias audiovisuels, mais d'afficher un discours rassembleur pour le producteur d'information et son public.

## Conclusion

- 57 Les débats électoraux de l'avant premier tour de l'élection présidentielle française de 2017 ont généré un ensemble de discours portant sur le rôle que jouent les médias dans la campagne électorale et, plus largement, dans la vie démocratique. Ce processus que nous avons qualifié de méta-médiatisation a pris la forme de conflits entre les médias amenés à produire un discours réflexif sur les formats utilisés, les choix éditoriaux et les pratiques journalistiques en vigueur. Dans cet article, nous nous sommes en particulier attachés à analyser les évaluations publiques que certains médias dominants, des *pureplayers* de l'information et des chaînes de youtubeurs politiques ont portées sur l'organisation des débats électoraux. L'étude de ce que nous avons nommé, en nous inspirant de Maingueneau, le champ discursif de la critique médiatique nous a permis d'identifier à la fois différentes formes de critique et les positionnements de ces médias à l'égard de leurs concurrents.
- 58 Nous cherchions à voir dans quelle mesure le mode conflictuel de la méta-médiatisation représentait, pour les acteurs étudiés, une façon de s'autodéterminer et de définir un ensemble de pratiques traçant les contours d'un certain ethos journalistique. De ce point de vue, la méta-médiatisation telle qu'elle s'exprime dans les médias composant notre corpus s'inscrit bien dans le cadre de discours méta-journalistiques qui se déclinent sous deux formes : « réactive » et « générative » (Carlson, *op. cit.*). En effet, les propos que nous avons analysés sont « réactifs » dans la mesure où ils sont formulés en réponse à des événements médiatiques particuliers (les débats) ; mais ils sont aussi « génératifs », car ils portent, en creux, sur des manières de faire du journalisme, relevant de « Generalized discussions originating from broader considerations of contemporary journalism<sup>15</sup> » (*ibid.* : 358).
- 59 De plus, les deux formes de critique des médias proposées par Cardon et Granjon, contre-hégémonique et expressiviste, devaient nous aider à identifier les différentes



modalités d'affirmation de soi de la part des médias étudiés. De ce point de vue, c'est surtout une critique contre-hégémonique qui caractérise ces derniers, qui n'hésitent pas à faire des chaînes organisatrices des débats, et en particulier de TF1 qui a décidé du premier affrontement à cinq candidats, l'incarnation des travers de la vie démocratique française et des manquements moraux du « journalisme mainstream ». Bien sûr, cette critique apparaît de manière plus ou moins manifeste dans les médias de notre corpus, mais elle reste dominante par rapport à la critique expressiviste que nous estimions pouvoir trouver plus clairement, notamment dans les discours des *pureplayers* et des chaînes YouTube. En l'espèce, l'expression de ces nouveaux médias prend davantage appui sur le souci de construire un lien avec leur public en proposant à celui-ci un monde commun. Sans doute préoccupés par la volonté à la fois de trouver une place dans un espace concurrentiel et de constituer un ensemble de lecteurs et de spectateurs fidèles, les youtubeurs et les *pureplayers* de l'information justifient leur raison d'être en invitant à partager un même regard sur les médias dominants par rapport auxquels ils souhaitent tout de même incarner une solution de rechange. En somme, les médias étudiés témoignent bien d'une volonté de s'affirmer, mais celle-ci passe, d'une part, par le dévoilement du fonctionnement des médias dominants plutôt que par la revendication d'un affranchissement à leur égard et, d'autre part, par une communication subjective et inclusive, faisant des partenaires de l'échange deux semblables.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- BOLTANSKI, Luc et Laurent THÉVENOT (1991), *De la justification : les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard.
- BURGESS, Jean et Joshua GREEN (2009), *YouTube: Online Video and Participatory Culture*, Cambridge, Polity Press.
- CARBOU, Guillaume (2015), « Des contre-discours aux contre-mondes : l'exemple des commentaires d'internautes autour de l'accident de Fukushima », *Semen*, 39 : 1-18.
- CARDON, Dominique (2010), *La démocratie Internet*, Paris, Seuil, Coll. « La République des idées ».
- CARDON, Dominique et Fabien GRANJON (2013), *Médiactivistes*, Paris, Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.).
- CARLSON, Matt (2016), « Metajournalistic discourse and the meanings of journalism: Definitional control, boundary work, and legitimation », *Communication Theory*, 26(4) : 349-368.
- CHAMBAT-HOUILLO, Marie-France (2016), « De la sincérité aux effets de sincérité, l'exemple de l'immersion journalistique à la télévision », *Questions de communication*, 30 : 239-259.
- CHARAUDEAU, Patrick (1998), « La télévision peut-elle expliquer ? », dans Jérôme BOURDON et François JOST (dir.), *Penser la télévision*, Paris, Nathan, p. 249-268.



CHARAUDEAU, Patrick (2001), « De la compétence sociale de communication aux compétences de discours », dans Luc COLLES et al. (dir.), *Didactique des langues romanes. Le développement de compétences chez l'apprenant*, Louvain-la-Neuve, De Boeck-Duculot, p. 34-43.

CHARAUDEAU, Patrick (2006), « Des catégories pour l'humour ? », *Questions de communication*, 10. [En ligne]. <http://journals.openedition.org.bibelec.univ-lyon2.fr/questionsdecommunication/7688>. Page consultée le 1er juin 2018.

DELFORCE, Bernard (1996), « La responsabilité sociale du journalisme : donner du sens », *Les Cahiers du journalisme*, 2 : 16-32.

DELFORCE, Bernard et Jacques NOYER (1999), « Pour une approche interdisciplinaire des phénomènes de médiatisation : constructivisme et discursivité sociale », *Études de communication*, 22 : 13-40.

FONTAR, Barbara (2010), « De l'impossibilité de critiquer la télévision à la télévision : l'expérience d'Arrêt sur images », *Mouvements*, 61 : 85-95.

FRAU-MEIGS, Divina (2017), « Les Youtubeurs : les nouveaux influenceurs ! », *Nectart*, 5(2) : 126-136.

GALLUZZO, Anthony (2016), « Éthique de la publicité rédactionnelle sur Youtube – Faut-il réagir en déontologie face à la publicité trompeuse ? », *Management&Avenir*, 86(4) : 101-118.

GRANJON, Fabien (2009), « Média », dans Olivier FILLEULE, Lilian MATHIEU et Cécile PÉCHU (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), p. 349-356.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (2017), *Les débats de l'entre-deux-tours des élections présidentielles françaises. Constantes et évolutions d'un genre*, Paris, L'Harmattan.

LARROUTOUROU, Pierre (2012), « Le développement du Live », dans Rémy LE CHAMPION (dir.), *Journalisme 2.0. Nouvelles formes journalistiques, nouvelles compétences*, Paris, La Documentation française, p. 63-70.

LEMIEUX, Cyril (2000), *Mauvaise presse. Une sociologie compréhensive du travail journalistique et de ses critiques*, Paris, Éditions Métailié, Coll. « Leçons de choses ».

MAINGUENEAU, Dominique (1984), *Genèse du discours*, Liège, Mardaga.

MARION, Philippe (1997), « Narratologie médiatique et médiagenie des récits », *Recherches en communication*, 7 : 61-88.

OUARDI, Samira (2010), « La critique des médias à l'ère de leur industrialisation : Contours d'une problématique et traces d'une tradition », *Mouvements*, 61(1) : 11-22.

PEYRON, David (2013), *Culture geek*, Limoges, FIP Éditions.

RUELLAN, Denis (2011), *Nous, journalistes*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.

THÉVENOT, Laurent (1989), « Équilibre et rationalité dans un univers complexe », *Revue économique*, 40(2) : 147-198.

URBAS, Boris (2016), « Mémoires d'une culture vidéoludique sur la plateforme YouTube », *Les Cahiers du numérique*, 12(3) : 93-114.

## NOTES

1. Dans la suite du texte, nous qualifions ce débat de « débat à 5 ».

2. François Fillon, Benoît Hamon, Marine Le Pen, Emmanuel Macron et Jean-Luc Mélenchon.
  3. Nathalie Arthaud, François Asselineau, Jacques Cheminade, Nicolas Dupont-Aignan, Jean Lassale, Philippe Poutou.
  4. Intégrée au Groupe Canal+, la chaîne se nomme aujourd'hui CNews.
  5. Dans la suite de ce texte, nous qualifierons ce débat de « débat à 11 ».
  6. Même si elle est inspirée de l'expression utilisée par Fabien Granjon (voir par exemple Granjon, 2009) dans ses travaux sur la critique des médias, nous utilisons dans la suite de notre article l'expression « médias dominants » (sans guillemets) pour désigner cette partie de notre corpus, par opposition aux *pureplayers* de l'information (que nous appelons aussi, par commodité et pour éviter certaines répétitions malheureuses, « nouveaux médias ») ou aux médias en marge du champ journalistique.
  7. Nous avons dû écarter du corpus *Explicite*, créé lui aussi au moment de la campagne électorale par d'anciens journalistes de la chaîne toute-info iTélé, mais dont le lancement effectif n'a eu lieu qu'en avril 2018.
  8. Pour notre part, nous nous sommes concentrés sur celles disponibles sur leur chaîne YouTube.
  9. Rubriques « à propos » des chaînes YouTube et sites Web associés à la chaîne.
  10. Expressions publiques qui évaluent des informations d'actualité, les pratiques qui les produisent ou les conditions de leur réception (traduction des auteurs).
  11. L'article mentionné ici a paru tout juste avant la tenue du « débat à 5 ». Cependant, de manière générale, nous ne disposons pas des dates précises de parution des articles de *Speech* car, dans ses archives, celui-ci ne mentionne que les jours, mois ou années écoulés depuis leur publication. Dans ce travail, nous ne mentionnons donc que les mois de parution des articles de *Speech*.
  12. Estèves est professeur de langue et littératures anglaises et anglophones à l'Université de Lille.
  13. Nous attribuons à chacun de ces registres de critiques les catégories d'acteurs qui l'utilisent le plus. Nous proposons ici des tendances.
  14. Luc Boltanski et Laurent Thévenot (1991) présentent une typologie modélisante de six mondes (nous en retenons trois pour cet article) régis par des cohérences qui mettent au premier plan des personnes, des objets, des représentations, des figures relationnelles. Le monde civique est attribuable à la sphère publique de libre expression, de discussion et de communication ; il est l'espace d'indistinction fondé sur l'autorité rationnelle-légale et la légitimité élective. Le monde de l'opinion répond à la sphère publique d'apparition et de représentation ; il est fondé sur l'autorité charismatique et la légitimité médiatique. Enfin, le monde domestique correspond à l'espace privé, intime ; il est fondé sur l'autorité traditionnelle et la légitimité subjective.
  15. Discussions générales générées par des considérations globales sur le journalisme contemporain (traduction des auteurs).
- 

## RÉSUMÉS

L'exclusion de candidats à la dernière élection présidentielle française du débat diffusé sur TF1 le 20 mars 2017 a relancé la question du traitement médiatique des « petits candidats », donnant lieu à une production de discours à propos de la médiatisation de la campagne, des relations des médias avec les acteurs politiques et, plus largement, du rôle des médias au sein de la vie

démocratique. Les auteurs qualifient ce processus de méta-médiatisation. Le corpus regroupe l'ensemble des discours relevant de l'échange polémique entre Nicolas Dupont-Aignan et le groupe TF1 à propos du débat dont le candidat est exclu au profit des cinq candidats en tête dans les sondages.

During the last French presidential election, certain candidates were excluded from the March 20, 2017 debate on TF1, focusing attention anew on how "small candidates" were treated by the media and raising the issue of how the media were covering the campaign, what their relation was with political actors, and more broadly, what their role was in democratic life. The authors describe this process as one of meta-mediatization. The corpus for this study comprises everything that was written and said about the argument between Nicolas Dupont-Aignan and Groupe TF1 regarding his exclusion from the March 20 debate in favour of the five candidates who were leading in the polls.

La exclusión de algunos candidatos del debate transmitido en TF1, durante la última elección presidencial francesa del 20 de marzo de 2017 reactivó la cuestión del tratamiento mediático de los "*petits candidats*" (candidatos de menor importancia), dando lugar a una producción de discurso sobre la mediatización de la campaña, las relaciones de los medios de comunicación con los actores políticos y, de manera más amplia, del rol de dichos medios de comunicación en el marco de la vida democrática. Los autores del artículo califican este proceso como de meta-mediatización. El corpus incorpora los discursos que enfatizan el intercambio polémico entre Nicolas Dupont-Aignan y el grupo TF1 sobre el debate en el cual el candidato está excluido para provecho de los cinco candidatos a la cabeza de los sondeos.

## INDEX

**Keywords :** presidential election, media exposure, political debate, mediatization, France

**Palabras claves :** elección presidencial, visibilidad mediática, debate político, mediatización, Francia

**Mots-clés :** élection présidentielle, traitement médiatique, débat politique, médiatisation, France

## AUTEURS

### WILLIAM SPANO

William Spano est maître de conférences à l'institut de la Communication (ICOM) et membre du laboratoire Équipe de recherche de Lyon en sciences de l'Information et de la Communication (ELICO), Université Lyon 2. Courriel : [William.Spano@univ-lyon2.fr](mailto:William.Spano@univ-lyon2.fr)

### SIMON GADRAS

Simon Gadras est maître de conférences à l'institut de la Communication (ICOM) et membre du laboratoire Équipe de recherche de Lyon en sciences de l'Information et de la Communication (ELICO), Université Lyon 2. Courriel : [simon.gadras@univ-lyon2.fr](mailto:simon.gadras@univ-lyon2.fr)

### EVA-MARIE GOEPFERT

Eva-Marie Goepfert est maîtresse de conférences à l'institut de la Communication (ICOM) et membre du laboratoire Équipe de recherche de Lyon en sciences de l'Information et de la Communication (ELICO), Université Lyon 2. Courriel : [eva-marie.goepfert@univ-lyon2.fr](mailto:eva-marie.goepfert@univ-lyon2.fr)

# Dynamique interactionnelle et négociation des ethos politique et journalistique en contexte de scandale politique.

« Devrait-on croire Nathalie Normandeau ? »

Guylaine Martel

---

- 1 Le contexte médiatico-politique auquel renvoie la présente étude remonte à 2009, au moment où l'émission d'affaires publiques *Enquête*, produite par le service de l'information de la Société d'État Radio-Canada (SRC) et diffusée sur ses ondes, dévoile l'existence d'un système organisé de corruption dans l'attribution de contrats publics par le gouvernement du Québec et certaines municipalités à des firmes d'ingénierie et entreprises de construction. Au cours de l'émission du 15 novembre, le journaliste Alain Gravel révèle « une pratique scandaleuse qui ne date pas d'hier, mais sur laquelle les autorités ferment les yeux ». Au vu et au su du personnel politique, certains entrepreneurs de la région de Montréal s'entendent sur le montant des soumissions, ce qui leur garantit l'octroi des contrats ainsi qu'une hausse artificielle des coûts, en échange de quoi les partis politiques concernés bénéficient de généreuses contributions.
- 2 Malgré la pression des partis d'opposition et le profond malaise collectif que déclenche cette révélation, le gouvernement au pouvoir refuse pendant près de deux ans de constituer une commission d'enquête pour faire la lumière sur ce stratagème. En revanche, il commande, en 2011, la création d'une « unité permanente anticorruption », l'UPAC, pour lutter contre les « pratiques de corruption, de collusion et de malversation ». Dans son rapport, le premier dirigeant de l'UPAC, Jacques Duchesneau, s'inquiète du fait que des organisations criminelles semblent effectivement se rapprocher de la classe politique afin d'en tirer des bénéfices (rapport Duchesneau, 2011 : 50). Quelques semaines après le dépôt de ce rapport, le gouvernement annonce la création d'une commission d'enquête publique. Pendant les deux années que dureront les audiences, la commission Charbonneau (CEIC), du nom de

la juge qui la préside, interrogera près de 300 témoins, politiciens et membres du personnel politique, fonctionnaires, entrepreneurs et ingénieurs, représentants syndicaux, sous le regard critique des médias québécois et du public qui accède aux témoignages en direct à la télévision de Radio-Canada<sup>1</sup>.

## Le scandale politique

- 3 Cet événement, qui connaît encore des rebondissements au Québec en 2018, illustre ce que John B. Thompson (2000 : 13) définit comme étant un *scandale* : « [it] refers to actions or events involving certain kinds of transgressions which become known to others and are sufficiently serious to elicit a public response »<sup>2</sup>. La description qu'en fait le sociologue repose sur cinq caractéristiques :

- Le scandale sous-entend la transgression de certaines valeurs, d'un code moral ;
- Les éléments touchés par cette transgression sont connus d'un entourage restreint qui tente de les dissimuler au grand public ;
- Le dévoilement public de la transgression donne lieu à une forte désapprobation ;
- L'expression de cette désapprobation est au cœur de la définition du scandale. La transgression ne peut, à elle seule, créer le scandale ; c'est la réprobation publique qui lui confère son caractère scandaleux ;
- Le scandale affecte la réputation des individus qui en sont responsables.

- 4 Ce phénomène de communication publique, qui prend forme au sein de relations particulièrement tendues entre le monde politique et celui des médias, devient ici l'occasion d'observer la dynamique interactionnelle tripartite « journalistes / politiciens / public ». Le contexte conflictuel du scandale permet de voir comment les acteurs politiques qui en sont responsables — les « accusés » — et les acteurs médiatiques à l'origine de son dévoilement — les « dénonciateurs » — négocient leur ethos professionnel respectif devant les citoyens, à travers les médias. Il fait ainsi ressortir le rôle fondamental que joue le public à la fois dans la dénonciation et dans la gestion du scandale.

## Le dévoilement public du scandale

- 5 Comme le souligne Thompson dans sa description, « corruption must be disclosed in order to become scandalous » (*op. cit.* : 19). Tant que l'acte qui fait objet de désapprobation circule à l'intérieur d'un cercle restreint qui en préserve le secret, ou bien qu'il est maintenu à l'état de rumeur ou de commérage, le scandale n'est pas effectif. Pour qu'il le soit, les actions reprochées doivent être rendues publiques et la population doit manifester ouvertement sa réprobation : « The public articulation of opprobrious discourse is the final condition that must be fulfilled to turn corruption into scandal » (*ibid.* : 30). En 2009, la presse québécoise témoigne avec éloquence de l'opprobre à l'égard des élus mêlés au stratagème de corruption.

(1) Bref, les chenapans du ménage à trois des entrepreneurs en construction, des parrains locaux et d'élus municipaux qui escroquent le public à coups d'appels d'offres arrangés, de ristournes aux partis et de cadeaux à Pierre, Jean et Gino peuvent dormir tranquilles. (*La Presse*, 18 novembre 2009)

La population était déjà scandalisée par les abus commis dans l'industrie de la construction dans la région montréalaise et le processus d'attribution des contrats à la Ville de Montréal. Voilà qu'elle apprend que le gouvernement libéral, qui a promis d'y voir, doit regarder de plus près dans sa propre cour et se questionner sur le fonctionnement d'un de ses ministères, Transport Québec. (*La Tribune*, 18 novembre 2009)

Tout le monde sait qu'en politique, l'apparence est aussi importante que la réalité. Voulez-vous me dire pourquoi, alors, Jean Charest refuse obstinément de mettre sur pied une Commission d'enquête sur la corruption et le milieu de la construction, alors que TOUT LE MONDE la réclame ? (*Journal de Montréal*, 21 novembre 2009)

Après l'opposition à Québec, c'est au tour des syndicats de policiers et de l'Association des procureurs de la Couronne de réclamer la tenue d'une enquête publique sur la corruption dans l'industrie de la construction. Fidèle à lui-même, le premier ministre Jean Charest n'en voit pas l'utilité (*Le Devoir*, 24 novembre 2009).

- 6 Le scandale culmine à ce moment précis : les individus impliqués, soit parce qu'ils sont coupables de la transgression, soit parce qu'ils en sont complices, perdent tout contrôle sur la divulgation de l'événement. À ce stade, ce sont les journalistes, les adversaires politiques et les citoyens qui dominent la situation, entraînant au passage démissions, licenciements et poursuites judiciaires.

## L'interdépendance entre le monde politique et les médias

- 7 La relation de proximité qui existe entre le monde politique et celui des médias fait l'objet d'une abondante littérature depuis le milieu des années 1990<sup>3</sup>. Pour les politiciens, les tribunes médiatiques sont un moyen efficace d'augmenter leur visibilité et, éventuellement, d'acquérir de la notoriété et le capital symbolique nécessaire pour être reconnus comme des représentants crédibles auprès d'un vaste électorat<sup>4</sup>. Par ailleurs, Frédérick Bastien (2013) fait la démonstration selon laquelle les médias bénéficient au moins autant de la présence des personnalités politiques sur leurs plateaux pour varier leurs contenus et leurs formats en fonction des préférences du public. Ainsi, les fréquentes apparitions des politiciens dans les émissions d'infodivertissement satisfont les deux mondes : d'un côté, les politiciens peuvent rejoindre un public que les émissions d'information et d'affaires publiques plus strictement dévouées aux enjeux politiques intéressent peu et, de l'autre côté, ces émissions d'infodivertissement permettent aux diverses chaînes d'augmenter et de diversifier leurs auditoires.
- 8 Toutefois, la médiatisation ne présente pas que des avantages pour les politiciens, elle apporte aussi certains désagréments. L'attention médiatique vise autant sinon plus ce qui est préjudiciable aux politiciens que ce qui leur est profitable. Et plus la visibilité est importante, plus grande est la surveillance. Tant que le politicien garde le contrôle sur l'image qu'il projette, que celle-ci reflète les standards du milieu politique et satisfait aux attentes de l'électorat — tant que l'exposition médiatique est dite « consentie », pour emprunter les termes de Jamil Dakhli (2010 : 16-20) au sujet de la peopolisation —, le capital de notoriété alimente un ethos positif, à la hauteur de ce

qu'exige la profession. Dans le cas contraire, toutefois, « mediated visibility could also be a trap<sup>5</sup> » (Thompson, 2000 : 41).

- 9 Cette relation de dépendance entre les mondes politique et médiatique fait en sorte qu'ils agissent réciproquement sur leurs pratiques respectives. À n'en pas douter, les changements qui les affectent s'influencent mutuellement. Ainsi, à la faveur de l'hypermédiatisation des politiciens, le rôle des médias, les médias d'information en particulier, s'est transformé au fil des ans. De dispositif essentiellement technique qui sert à relayer les messages, ils ont pris leur place en tant qu'acteurs publics représentant leur propre point de vue : « Over the past quarter of a century, the media have gradually moved from the role of reporting on and about politics, "from the outside" as it were, to that of being an active participant in, shaping influence upon, indeed an integral part of, the political process » (Blumler et Gurevitch, 1995 : 3). Tout en continuant d'être la courroie de transmission privilégiée du message politique, les médias interviennent dans le débat public pour leur propre compte, ils critiquent les contenus et surveillent le comportement des élus.
- 10 Cette renégociation des rôles que *perform*ent les acteurs politiques et médiatiques prend beaucoup de place dans le contexte conflictuel du scandale. Elle apparaît avec d'autant plus d'évidence que chacun d'eux se campe dans des positions très polarisées, « accusés / dénonciateurs », et que la légitimité de l'un se fait bien souvent au détriment de la légitimité de l'autre. Pour être reconnu dans son rôle de dénonciateur du scandale, le journaliste doit agir de manière à discréditer le politicien aux yeux du public. Inversement, le politicien doit déconstruire le rôle d'accusé que cherche à lui faire endosser le journaliste, de sorte que le public ne reconnaisse plus ce dernier dans le rôle de dénonciateur du scandale qu'il s'est donné. Plus on accorde de crédibilité à l'un, moins l'on en accorde à l'autre. La construction des *ethos* de politicien et de journaliste telle qu'ils la conçoivent et la projettent est le résultat de cette dynamique interactionnelle à trois.

## L'*ethos* professionnel

- 11 La notion d'*ethos* professionnel, empruntée à Ruth Amossy (1999, 2010, 2018), renvoie à une construction collective stéréotypée, socialement partagée, qu'on associe à une classe professionnelle donnée, à un *rôle*, dans la perspective goffmanienne. Les individus reconnaissent les modèles en circulation dans l'espace public, les intègrent et les reproduisent de manière à être eux-mêmes reconnus et légitimés dans ces rôles.  

Un statut, une position, une situation sociale ne sont pas des choses matérielles que l'on puisse posséder et donc exhiber. Ce sont des modèles pour une conduite appropriée, cohérente, élégante, et bien articulée. Exécutés avec aisance ou maladresse, consciemment ou non, de bonne foi ou par hypocrisie, ces modèles constituent néanmoins quelque chose qui demande à être actualisé et qu'il faut réaliser (Goffman, 1973/1959 : 76).
- 12 Ces modèles, comme on le sait, ne donnent pas lieu à des constructions figées, ils sont constamment renégociés pendant l'interaction, c'est-à-dire dans le cadre d'une *performance* au cours de laquelle l'individu « doit donner le type de spectacle propre à illustrer, aux yeux des spectateurs » (*ibid.* : 44), les images qui le confirment dans l'*ethos* de politicien. La performance, ou « le spectacle », englobe le message lui-même, son contenu et la manière dont il est mis en mots, le contexte de communication, le public à qui il se destine et, surtout, le jeu de l'acteur qui le personifie.

- 13 Selon Thompson, le scandale est précisément « a kind of credibility test » (2000 : 112) visant à mettre à l'épreuve la capacité des politiciens à se projeter dans leur ethos professionnel et, ce faisant, à se légitimer dans leur rôle auprès de la population. Dans le contexte actuel de la médiatisation de l'information, on peut croire que le même test s'applique aux journalistes qui ont eux aussi intérêt à établir leur crédibilité pour être reconnus dans leur rôle par leurs auditoires.

## La dynamique interactionnelle de l'entrevue politique

- 14 Lors des audiences de la commission Charbonneau en juin 2014, un ingénieur du ministère des Affaires municipales et de l'Occupation du territoire (MAMROT) accuse la ministre responsable de l'époque, Nathalie Normandeau, d'être intervenue pour majorer sans motif des subventions dans plusieurs dossiers (*La Presse.ca*, 3 juin 2014), une stratégie qui aurait favorisé des firmes d'ingénierie contribuant au financement de son parti. La crédibilité de Normandeau est alors mise en doute. Malgré son retrait de la vie politique deux ans plus tôt<sup>6</sup>, l'ex-ministre fait l'objet d'une importante couverture médiatique et provoque de vives discussions dans la population. Jusque-là, la politicienne avait été favorablement perçue et représentée dans les médias en raison des nombreux succès touchant sa vie professionnelle : elle a été successivement députée de Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, ministre des Transports, du Tourisme, des Affaires municipales, des Ressources naturelles et de la Faune, du Plan Nord, et vice-première ministre du Québec. Elle a même été pressentie pour succéder au premier ministre Jean Charest à la tête du Parti libéral au moment où ce dernier prendrait sa retraite. Cet intérêt médiatique s'étendait également à la vie privée de la jeune femme, notamment à ses relations amoureuses avec d'autres personnalités publiques. Ainsi, jusqu'aux événements révélés par les journalistes de l'émission *Enquête*, Normandeau bénéficiait de ce qu'Amossy appelle un « ethos préalable » positif (1999 : 149), l'image d'elle qui circulait alors dans les médias et pour laquelle elle était reconnue étant généralement avantageuse.
- 15 Normandeau est convoquée devant la commission Charbonneau le 18 juin 2014<sup>7</sup>. Elle entend profiter de sa comparution pour faire la lumière sur les actions qu'on lui reproche et rétablir sa crédibilité. Au cours de son témoignage, elle nie les allégations l'impliquant dans un système de corruption visant à financer son parti et se déclare outrée par le manque de prudence dont a fait preuve son entourage (*Le Devoir*, 19 juin 2014). Convaincue d'avoir levé les soupçons qui pèsent contre elle, elle accepte, au lendemain de son passage à la commission, de participer à l'émission d'affaires publiques *24 heures en 60 minutes*<sup>8</sup>. Diffusée en début de soirée à la télévision de Radio-Canada, *24/60* est une production quotidienne animée par la journaliste Anne-Marie Dussault, qui reçoit en entrevue des personnalités faisant l'actualité récente. Redoutable intervieweuse, cette avocate de formation est très respectée par la classe journalistique et jouit d'une grande notoriété auprès du public.
- 16 L'analyse qui suit porte sur cette entrevue. La rencontre d'une vingtaine de minutes donne lieu à une interaction serrée, voire conflictuelle, au cours de laquelle interviewée et intervieweuse défendent des positions adverses dans le contexte du scandale, la première étant associée au système politique qui en est responsable, la seconde à l'instance médiatique qui l'a rendu public. Elle relève de ce que Montgomery (2007) définit comme une « accountability interview<sup>9</sup> », c'est-à-dire un type d'entrevue



mettant en scène un journaliste professionnel qui exige d'une personnalité publique, le plus souvent sur un ton accusateur, qu'elle rende des comptes relativement à une action controversée qu'elle a posée, la forçant ainsi à se justifier publiquement. Pour Ian Hutchby (2017), il s'agit d'une forme hybride d'interaction — « hybrid political interview<sup>10</sup> » — dans laquelle le journaliste ne cherche pas uniquement à recueillir des faits pour informer objectivement le public, mais où il confronte son invité, de façon parfois agressive, pour son propre compte, celui de l'institution qu'il représente ou au nom du public, afin d'obtenir des révélations sur des actes ou des événements qu'on le soupçonne de vouloir cacher à la population.

Adoptant souvent la posture du citoyen ordinaire, [l'intervieweur] prétend désormais au statut de seul représentant légitime du public vis-à-vis de l'establishment politique, endossant un rôle de redresseur de torts qui l'autorise à user des stratégies menaçantes pour contraindre ses invités politiques à révéler ce qu'on croit qu'ils préfèrent taire (Turbide et Laforest, 2015 : 38).

## Le rôle du public

- 17 L'entrevue réalisée dans le cadre de l'émission *24 heures en 60 minutes* montre que, outre le rôle primordial qu'il joue dans le dévoilement du scandale, le public est aussi le destinataire privilégié des discours produits autour de l'événement, s'agit-il de défendre ou d'attaquer les individus impliqués. De la même manière que la reconnaissance d'un acte qualifié de scandaleux passe par les réactions de la population, une grande partie de la négociation entre dénonciateurs et accusés se déroule devant un public. Alors que, de façon parallèle, des discussions d'ordre judiciaire par exemple peuvent avoir lieu dans des espaces réservés, le scandale correspond à un acte de communication qui s'actualise sur la place publique.
- 18 Le premier échange entre l'animatrice de *24/60* et l'ex-politicienne témoigne de l'importance du rôle que joue le public dans la dynamique interactionnelle du scandale

(2) L'animatrice :

Témoignage attendu à la commission Charbonneau hier. Pourquoi devrait-on vous croire ?

L'ex-politicienne :

Ben parce que je dis la vérité. Un. Deuxièmement la commission Charbonneau je l'attendais. Ça fait deux ans que mon nom est traîné dans la boue. Euh j'ai euh : On s'est attaqué gratuitement à mon intégrité, à mon honnêteté alors pour moi le : le témoignage que j'ai livré était d'une certaine façon salubre, c'est-à-dire qu'il m'a permis de : de blanchir ma réputation. [0 min 4 s]<sup>11</sup>.

- 19 Si la commission Charbonneau est attendue avec une égale impatience par l'ex-politicienne et la journaliste, c'est qu'elle fournit à l'une comme à l'autre l'occasion de faire valoir leur crédibilité. Dans l'optique de l'ex-vice-première ministre, cet événement médiatique lui permet de présenter sa version des faits, d'attester de son intégrité et de sa bonne foi et, ce faisant, de convaincre non seulement les membres de la commission mais surtout la population que les actes qu'on lui reproche n'ont pas la portée que les médias semblent vouloir leur donner. Cette mise en public s'apparente à

une comparution devant des jurés auxquels on demanderait, sur la foi du témoignage qui leur est présenté, de juger de la culpabilité ou de l'innocence d'un accusé. Pour celle qui se trouve en position de défense, l'exercice a toutes les apparences d'un procès devant jury<sup>12</sup>.

- 20 De la position de dénonciatrice qu'occupe l'animatrice de 24/60, la place attribuée au public s'établit différemment. Dans le premier échange, le recours au pronom personnel « on » — « pourquoi devrait-on vous croire ? » — indique que l'on considère le téléspectateur comme un allié se rangeant naturellement du côté des journalistes de Radio-Canada qui ont percé à jour le stratagème.

In the hybrid interview, [...] there appears a different form of tribuneship in which the interviewer often takes up a stance on his or her own behalf as spokesperson for, or representative of, segments of a population which are brought into play rhetorically in order to pursue an argument with the interviewee<sup>13</sup> (Hutchby, *op. cit.* : 121).

- 21 Contrairement à son invitée, la journaliste n'aurait pas à gagner la confiance du public, celle-ci lui serait acquise d'emblée.
- 22 Cette relation de connivence avec le public que s'approprie la journaliste lui confère un sérieux avantage sur sa vis-à-vis. D'abord, elle l'isole de ce précieux complice et la relègue au rang d'accusée : « [...] the tribune [the journalist interviewer] becomes not just a spokesperson for, but a member of the group who are in opposition to the [interviewee]'s evasiveness »<sup>14</sup> (*ibid.* : 118). Ensuite, cette alliance la conforte dans le mandat que sa profession s'est donné de pourfendre les politiciens au nom de la vérité : « [t]he unveiling of the hidden secrets of power is seen by some journalists as a way of pursuing their calling as guardians of the public interest »<sup>15</sup> (Thompson, 2000 : 32).
- 23 Normandeau, qui considère comme « salubre » le témoignage qu'elle a livré à la commission, ne s'attend pas à une telle attaque. L'intervention qui suit tend plutôt à montrer qu'elle estimait pouvoir compter sur la coopération de l'animatrice :

(3) Vous m'avez invitée <oui><sup>16</sup> sur votre plateau ça m'a fait plaisir évidemment de partager <j'apprécie que vous soyez venue> avec vous ce que j'ai vécu à cette commission. [18 min 12 s]

- 24 De son point de vue, un jugement positif a été rendu la veille à son égard et sa présence à l'émission d'information vise essentiellement à rappeler les arguments qui plaident en sa faveur, avec l'appui d'une intervieweuse prête à collaborer au rétablissement des faits. À l'évidence, l'animatrice de 24/60 ne partage pas la visée communicationnelle de son invitée. Au contraire, elle se sert des faits qui ont été exposés lors de son témoignage pour mieux remettre en doute sa crédibilité : « La question c'est est-ce qu'on peut vous croire ? » [3 min 45 s]. Elle défend sa propre position devant son public de même que sa propre crédibilité et celle de ses collègues journalistes de l'émission *Enquête* qui, par leurs révélations, ont dévoilé le scandale. Comme l'explique Thompson, « [t]he media can itself be conceptualized as a field of interaction with its own distinctive set of interests, positions and career trajectories. In their differing ways, media organizations are all concerned with exercising symbolic power through the use of communication media of various kinds<sup>17</sup> » (2000 : 100). Dans la négociation assez agressive qui s'ensuit, le public est constamment pris à partie pour savoir qui de la représentante politique ou de la représentante médiatique il faut croire.

- 25 Les productions médiatiques comme la diffusion de la commission Charbonneau et les émissions d'affaires publiques comme *24 heures en 60 minutes* constituent ainsi des espaces d'interaction privilégiés. Elles permettent de négocier publiquement aussi bien le sens et la véracité des faits rapportés par diverses sources d'information que la crédibilité attribuable à chacune de ces sources. Cette joute communicationnelle, à laquelle on consacre beaucoup d'attention, est mise en scène au profit du participant déterminant : le public. C'est lui qui, en dernier lieu, reconnaît aux acteurs impliqués la légitimité nécessaire à la poursuite de leurs activités professionnelles respectives.

## La négociation de l'ethos politique

- 26 Alors que l'exercice du pouvoir politique repose en bonne partie sur la crédibilité des élus et la confiance que leur accordent les citoyens, le scandale sape la base vitale : la réputation des individus. Sans cette importante dimension de son capital symbolique, on ne reconnaît pas au politicien l'autorité morale nécessaire pour gouverner, ce qui explique les conséquences souvent désastreuses sur la suite de sa carrière<sup>18</sup>.

Reputation is an aspect of symbolic capital; it is an attribute of an individual or institution but it is also a resource on which individuals can draw in exercising symbolic power. Reputation can be built up over time, either by an individual or by the institution of which he or she is part (or by both). It can also be lost or substantially reduced rather quickly through misconduct, misjudgment or blunders of various kinds<sup>19</sup> (Thompson, 2000 : 98).

- 27 C'est précisément ce à quoi s'attaque l'animatrice de *24/60*. « Pourquoi devrait-on vous croire ? » annonce clairement l'enjeu de la rencontre explicité plus loin par « je teste votre crédibilité c'est sûr » [9 min 4 s]. Telle qu'elle est formulée, la question rend compte non seulement de l'ancrage thématique de l'entrevue, mais également du scepticisme de l'animatrice quant à la vraisemblance du témoignage de l'ex-politicienne et à sa sincérité. La réponse confirme la volonté de cette dernière, dont « le nom a été traîné dans la boue », de « blanchir [sa] réputation » en apportant la preuve de « son intégrité et de son honnêteté ».
- 28 L'entrevue, dont le caractère conflictuel est perceptible dès le premier échange, est ainsi constituée d'une série d'attaques ayant pour cible les actes reprochés à l'ex-politicienne et, à travers eux, la crédibilité même de la personne qui les a accomplis : « [the] speech acts often imply serious attacks on the integrity of the opponents » (Luginbühl, 2007 : 1386). Sur la base des faits qui ont été exposés la veille, les interventions de l'animatrice visent principalement des aspects de sa conduite qui, ou bien induisent un doute quant à sa sincérité et à son intégrité, ou bien tendent à la discréditer comme individu apte à remplir la prestigieuse fonction de ministre :

(4) La commissaire vous a même demandé à un moment donné *si vous étiez naïve*.  
[0 min 48 s]

Accepter de tels comportements, *c'est euh en soi quelque chose qui est euh qui est : qui est répréhensible*. [1 min 7 s]

Mais là il y a *une rupture de votre logique* madame Normandeau lorsqu'on arrive encore une fois à Boisbriand. [6 min 54 s]

Parce que hier vous vous êtes présentée avec euh voulant faire une contribution, transparence, imputabilité. < tout à fait > On peut se poser la question si votre conversion est récente à ces thèmes-là. [9 min 40 s]

Vous plaidez transparence et imputabilité alors pourquoi pen : entre 2009 et 2011 vous êtes-vous objectée à la création d'une commission d'enquête ? [10 min 51 s]

Mais n'est-ce pas parce que vous avez joué avec le feu en endurant dans votre entourage des gens qui eux n'avaient pas le haut standard d'éthique que vous vouliez avoir à l'époque ? [13 min 48 s]

Par votre témoignage vous laissez en fait votre chef de cabinet qui vous a été fidèle. [15 min 24 s]

Il y en n'a plus de mur là, étiez-vous la seule à avoir un mur dans votre tête<sup>20</sup> ? [17 min 41 s]

- 29 De fait, l'argumentation de l'animatrice est construite de telle sorte qu'elle oblige le public à faire un choix entre deux options causant un égal préjudice à la crédibilité de la politicienne : soit elle ment, soit elle n'a pas la finesse d'esprit nécessaire pour occuper sa fonction. L'ex-vice-première ministre réalise rapidement que cette stratégie la condamne :

(5) Écoutez je trouve vos questions euh je trouve vos questions je vais vous dire très franchement tendancieuses. Parce que vos questions contribuent à me prêter des intentions. [8 min 56 s]

- 30 Confrontée aux insinuations, réprimandes et accusations répétées de l'animatrice, l'interviewée exploite plusieurs types de défenses. Dans la première partie de l'entrevue, et par contraste avec la posture de confrontation de la journaliste, elle réagit sur un mode concessif, manifestant ainsi sa bonne foi et sa volonté de répondre aux questions avec franchise et en toute transparence. La concession correspond à une forme atténuée d'opposition qui montre une certaine disposition à recevoir les arguments de l'adversaire, une ouverture témoignant de « de *fair-play* et d'objectivité » (Perelman et Olbrechts-Tyteca, 1988/1958 : 646). Empruntant à la fois aux stratégies de mortification et de minimisation décrites par William L. Benoît (1995 : 79-82 ; 125-126), ces admissions partielles aux accusations de l'animatrice suggèrent que l'ex-politicienne n'a rien à cacher et qu'elle est prête à assumer son leadership en reconnaissant non pas sa culpabilité, certes, mais la part de responsabilité qui revient à sa fonction.

(6) L'animatrice :

Mais l'éthique ça demeure l'éthique <oui absolument> euh et Gomery :

L'ex-politicienne :

Je vous : je vous le consens à cent <oui alors> pour cent. Moi j'ai fait toujours une distinction très nette entre les deux : les deux rôles que j'ai eus à assumer et jamais il y a eu de retour d'ascenseur. [2 min 21 s]

(7) L'animatrice :

C'est un gros dossier les compteurs d'eau là <oui oui> vous devez vous en souvenir là.

L'ex-politicienne :

Ben c'est-à-dire que je m'en souviens évidemment <à trois cent millions là> pas dans : pas dans les détails on s'entend ça fait un certain nombre d'années mais je me souviens effectivement que c'était le dossier : <c'est le scandale des scandales> oui oui absolument je me souviens que c'est un dossier qui était : [8 min 20 s]

(8) L'animatrice :

Mais vous saviez qu'ils étaient amis <oui> et vous avez toléré quelqu'un <je le savais> qui avait des méthodes de financement qui étaient pas : qui étaient pas admissibles à la même époque.

L'ex-politicienne :

Je le savais qu'ils étaient amis <humhum> mais euh je ne savais pas <humhum> si les faits s'avèrent vrais que il y avait un échange d'informations de nature privilégiée. [16 min 10 s]

- 31 Dans le contexte du débat politique, la concession est une forme de contre-argumentation considérée comme trop faible pour contrer efficacement les assauts des adversaires. En contexte d'entrevue d'information, toutefois, où l'animatrice occupe une position asymétrique dominante dans l'interaction, cette stratégie est sans doute la plus prudente. Si elle ne permet pas à l'ex-politicienne de ramener parfaitement la situation à son avantage, elle lui évite peut-être de la détériorer davantage en aggravant le caractère conflictuel de l'échange. Il y a, dans l'entrevue télévisée, un « seuil d'acceptabilité de l'agressivité verbale » à respecter (Turbide et Laforest, *op. cit.* : 3). Par ailleurs, contrastant avec ce ton modéré et la démonstration de bonne foi de l'invitée, l'attitude de l'animatrice paraîtra exagérément hostile auprès d'un certain auditoire, ce qui pourra jouer en sa défaveur<sup>21</sup>.

[C]ertain [interviewers] take the licence to "go ballistic", especially when faced with what they perceive as lying, evasiveness or other moral reprehensibility on the part of [interviewees]. While [interviewers] may occasionally respond with their own anger, much more frequently the [interviewee] tends to present a passive response to the outburst, manifesting verbal or paraverbal signals of "powerlessness" in the face of the tirade<sup>22</sup> (Hutchby, *op. cit.* : 114).

- 32 En effet, Normandeau tente à quelques reprises d'esquiver placidement les attaques virulentes de l'intervieweuse sous divers prétextes : les faits qui lui sont reprochés ne concernent pas la commission Charbonneau, on ne peut pas revenir sur le passé pour corriger la situation, il y a un interdit de divulguer certains éléments dans le cadre de l'enquête judiciaire. Ces tentatives, toutes fermement déniées par l'animatrice de 24/60, sont doublement dommageables pour l'ex-ministre : en plus de jeter une certaine suspicion sur la transparence de ses interventions, elles contribuent à maintenir l'avantage communicationnel de la journaliste. Dans la lutte qui se joue pour gagner la confiance et, éventuellement, la faveur du public, cette stratégie risque d'affaiblir sa position, si tant est que les fréquentes interruptions et récusations de l'animatrice ne

soient pas perçues comme étant exagérément agressives pour le contexte de l'entrevue d'information.

I will speak of an act of conversational violence when a person is saying something as a result of which — whether it happens intentionally or not — another participant in the conversation is drastically restricted in his or her conversational rights as determined by the type of conversation and his or her role in this conversation. This restriction if the individual's conversational rights may affect his or her integrity as well as the person's possibilities to influence the direction in which the conversation is going and his or her "conversational efficiency"<sup>23</sup> (Luginbühl, *op. cit.* : 1374).

(9) L'ex-politicienne :

Ah oui mais ça c'est une : c'est : <en 2006> la commission Gomery <oui> *c'est une chose euh :*

L'animatrice :

*Ben c'est la même :* On parle de politique, on parle d'un organisateur politique qui était même surnommé le beu [bœuf] de Matane, qui régnait en maître dans l'est du Québec <humhum> dans votre patelin <humhum humhum humhum> et qui est : est le meilleur ami de votre chef de cabinet <humhum>, lui aussi <humhum> cité à la commission Gomery [...] [1 min 30 s]

(10) L'ex-politicienne :

On est en 2014 madame Dussault là, euh : on peut bien tenter de réinventer l'histoire là mais il faut vivre avec ce : ce qui s'est passé <humhum>. *Alors j'ai eu l'occasion hier de dire :*

L'animatrice :

*Mais l'éthique ça demeure l'éthique.* <oui absolument> [2 min 14 s]

(11) L'ex-politicienne :

Dans le dossier de Boisbriand je vais faire quelques commentaires et c'est : *je vais me limiter à ça parce qu'il y a une enquête <oui> criminelle qui est en cours.*

L'animatrice :

*Mais ça touche pas l'enquête criminelle ma question là <oui> vous aviez une lettre d'intention <mais je vais vous répondre> dans un cocktail de financement [...]* [5 min]

33 Au cours de l'entrevue, l'interviewée tente également de détourner l'attention des fautes qui pèsent sur sa crédibilité en invoquant des intérêts supérieurs qui touchent l'ensemble du système politique, une stratégie qui relève de la transcendance chez Benoît (*op. cit.* : 149-150).

(12) J'ai pris l'exercice [la comparution à la commission Charbonneau] très au sérieux, <hum> je me suis préparée. J'ai eu l'occasion de rétablir les faits mais aussi *d'apporter une contribution positive en formulant des recommandations* [0 min 35 s]

- 34 Outre que son témoignage aura permis de blanchir sa réputation et de rétablir la vérité sur le mode de financement de son parti, c'est l'ensemble du système qui pourra bénéficier des recommandations qu'elle a formulées à la commission Charbonneau. Le rôle de coupable que l'animatrice de 24/60 cherche à faire porter à son invitée est alors détourné au profit d'une construction plus vertueuse correspondant à celle d'une personne dévouée, altruiste, qui fait preuve d'abnégation, faisant passer les intérêts des citoyens avant les siens. Mais cette représentation ne réussit pas non plus à vaincre la résistance de l'animatrice. Au rôle d'accusée qu'elle construit de son invitée tout au long de l'entrevue, une seule contre-proposition est offerte : la victime.

(13) L'ex-politicienne :

Je souhaiterais qu'on vive dans une société <humhum> où la présomption d'innocence soit réellement appliquée. Vous dites vous êtes pas dans un procès, moi depuis deux ans je me sens comme une accusée :

L'animatrice :

Ben vous vous présentez en victime puisque vous êtes ministre :

L'ex-politicienne :

Je me présente pas en victime. <humhum> Je me suis présentée toujours devant les caméras comme une battante. Je suis justement pas une victime madame Dussault. [16 min 57 s]

- 35 L'ex-politicienne rejette avec plus de fermeté encore cette interprétation avilissante qui appelle à l'empathie, sinon à la pitié du public. À cette représentation, elle oppose de nouveau celle d'une leader politique forte qui n'hésite pas à reconnaître sa responsabilité pour des actes qui ont pu se produire sous son ministère.

(14) Oui on est imputable. Et j'assume totalement et pleinement <hum> les décisions que j'ai prises madame Dussault. [16 min 30 s]

- 36 Vers la mi-entrevue, l'ex-vice-première ministre se résigne : elle ne convaincra pas son interlocutrice ni de sa sincérité ni de son intégrité ; elle ne l'amènera pas à collaborer à la construction d'un ethos politique légitime.

(15) Je vous dis : puis dans le fond vous avez le loisir de pas me croire ou de me croire. Dans le fond, ça ça m'appartient pas, mais j'ai fait mon travail devant la commission, j'ai été heureuse de le faire <humhum> et euh : j'ai été heureuse d'apporter ma contribution. [9 min 22 s]

- 37 Faute de coopération de la part de l'animatrice de 24/60, l'ex-vice-première ministre fait le portrait explicite de sa fonction dans la profession de foi suivante :

(16) *J'en ai une crédibilité <oui> Je sais ce que j'ai fait comme gestes. Je n'ai rien à me reprocher. <oui> J'ai fait mon travail toujours de façon intègre et honnête. Je suis très fière <hum> de l'ensemble des décisions que j'ai prises et je les assume totalement et pleinement. [11 min 12 s]*

## La négociation de l'ethos journalistique

- 38 La non-coopération à la construction de l'image qu'essaie de projeter l'interviewée tient en grande partie à l'ethos professionnel que l'animatrice de 24/60 cherche elle-même à construire au cours de l'entrevue, une construction que l'ex-politicienne ne lui reconnaît pas et à laquelle elle refuse, à son tour, de collaborer. L'intervention qui suit constitue en effet un appel à la négociation de l'ethos de journaliste de l'animatrice qui outrepasserait son rôle en portant des accusations.

(17) *Si votre objectif c'est de faire mon procès comme ministre <non pas du tout mais c'est votre crédibilité par exemple> c'est un peu ce que vous faites, faire mon procès <oui> et je trouve ça dommage <non, je pose pas d'accusation, je pose des questions c'est tout> je trouve ça, ben je trouve ça intéressant <humhum> que vous disiez qu'il y a pas d'accusation parce que sincèrement c'est la réalité avec laquelle je vis <humhum> depuis deux ans, des allégations non avérées <humhum> qui a fait en sorte que ça pose un énorme préjudice à ma réputation. [13 min 27 s]*

- 39 Ce refus de reconnaître à l'animatrice et à ses collègues de l'émission *Enquête* un rôle comparable à celui de procureur pour le domaine judiciaire et de reproduire, sur la place publique, l'équivalent de ce que serait un procès dans une cour de justice s'exprime subtilement dès le premier échange : « On s'est attaqué *gratuitement* à mon intégrité, à mon honnêteté » [0 min 20 s]. L'emploi de l'adverbe sous-entend en effet que les journalistes n'ont pas l'autorité nécessaire pour produire un blâme public. À plusieurs reprises d'ailleurs pendant l'entrevue, l'ex-vice-première ministre invite l'intervieweuse à la prudence lorsqu'il est question d'allégations dont la vérification devrait plutôt échoir, selon elle, à la commission d'enquête ou à l'UPAC. Suivant le mode concessif qui caractérise ses premières interventions, la négation du rôle d'accusatrice se présente d'abord sous la forme de mises en garde euphémisées :

(18) *Ben justement faisons attention là. Il y a des faits qui sont allégués, qui ne sont pas encore vérifiés et : et avérés. Faut être extrêmement prudents. [1 min 18 s]*

*Ben : je : je : je vous invite à la prudence parce que dans le cas de monsieur Lortie il a été blanchi par : par la commission Gomery. [1 min 50 s]*

*Alors évidemment les enquêteurs feront leur travail. [5 min 40 s]*

- 40 Mais au fur et à mesure que progresse l'entrevue et que s'accroît la tension, la résistance de l'interviewée s'exprime de plus en plus clairement jusqu'à suggérer une forme de récupération de la part des médias.



(19) Donc dans ces conditions-là écoutez *on va laisser la commission tirer ses conclusions*. [9 min 34 s]

Alors maintenant madame Dussault <hum> *on va laisser la commission faire son travail*. [14 min 8 s]

Mais là je suis fatiguée que depuis deux ans on traîne mon nom dans la place publique, que su : des : des : des : gens puissent faire toutes sortes d'affirmations sans allégations et que là *sur le plan médiatique* <oui> *on récupère ça* <mais> en disant ah ben voici <mais c'est :> quelle est la conclusion. [17 min 17 s]

- 41 Dans le contexte de l'entrevue politique conflictuelle, Amossy a raison de dire que l'attaque et la défense doivent en effet être traitées de façon indissociable (2018 : 12). C'est à travers le rôle d'accusée que cherche à lui faire endosser l'animatrice de 24/60 que se construit l'ethos de justicier des journalistes, un rôle que l'ex-politicienne refuse de légitimer. L'ethos de leader politique que construit et revendique l'interviewée repose sur l'intégrité, l'honnêteté, la fierté et le sens des responsabilités, des qualités que met justement en doute la journaliste. Pour se légitimer dans leur ethos respectif, politicienne et journaliste procèdent à la déconstruction de l'image projetée par l'une et l'autre au cours de l'interaction. L'échange qui suit témoigne de la conscience qu'ont les deux protagonistes de la relation potentiellement conflictuelle dans laquelle les placent leurs rôles.

(20) L'ex-politicienne :

Je veux plus revenir en politique justement parce que euh il y a des gens qui remettent constamment, malgré toutes les affirmations que j'ai pu faire <humhum> en question mon intégrité.

L'animatrice :

Mais en même temps c'est ce que les journalistes :

L'ex-politicienne :

Je comprends que vous avez <oui> un travail à faire : <oui> [14 min 18 s]

- 42 Le plateau de 24/60 devient ainsi « the key arena in which this struggle over symbolic power is played out » (Thompson, 2000 : 105), un lieu d'interaction public propice à la négociation de l'ethos professionnel, mais « fraught with potential conflict and [...] source of tension, as journalists may pursue agendas or take positions which are opposed to those which politicians and their spokespersons would like them to adopt »<sup>24</sup> (*ibid.* : 101).

## Conclusion

- 43 La dynamique interactionnelle qui se construit pendant l'entrevue de 24 heures en 60 minutes montre comment chacune des deux participantes adapte ses actions et ses propos en fonction du comportement de l'autre. Au cours des nombreux ajustements

auxquels donne lieu la rencontre se négocient des ethos professionnels distincts. Dans le prolongement du mandat qui requiert d'elle qu'elle informe le public, la journaliste se projette dans le rôle de dénonciatrice afin de dévoiler des vérités que son invitée pourrait vouloir cacher. L'ex-politicienne accepte en partie ce rôle (exemple 20), mais lui impose une limite : les médias ne peuvent se substituer à une cour de justice, une entrevue d'information n'est pas un procès et les journalistes ne sont pas habilités à porter des accusations (exemple 17). De son côté, l'interviewée construit son ethos de politicienne sur le sens des responsabilités et l'imputabilité (exemples 14 à 16), rejetant toutes les affirmations qui mettent en doute son intégrité, son honnêteté, sa sincérité et sa compétence.

- 44 Le contexte médiatique dans lequel s'inscrit l'entrevue complexifie l'interaction entre les deux participantes. En situation de communication interpersonnelle, l'échange aurait pu prendre fin vers la neuvième minute, soit au moment où il devient évident pour l'ex-politicienne qu'elle ne convaincra pas son interlocutrice de sa sincérité et que la journaliste n'obtiendra pas d'aveu de culpabilité de sa part (exemple 15). Sur le plateau de 24/60, toutefois, ce constat ne constitue pas une fin en soi, puisque l'interaction est une mise en scène élaborée au profit d'un autre participant : le public. Bien qu'absent de la scène médiatique, ce troisième interlocuteur s'impose à la performance communicationnelle des deux premiers qui doivent en tenir compte dans leur gestion de l'interaction, puisque c'est à lui qu'il revient de juger de la crédibilité des acteurs et de la qualité de la représentation. Sans tomber dans les excès de la politique spectacle (« politainment ») où « the arguments presented are secondary and the main issue is the fight »<sup>25</sup> (Luginbühl, *op. cit.* : 1386), on reconnaît dans l'entrevue politique hybride qui vise à informer et à divulguer des vérités une troisième visée communicationnelle : gagner la joute pour être reconnu comme le vainqueur de l'échange. C'est en vertu de ce contrat de communication qui les lie au public que se détermine la performance de l'intervieweuse et de l'interviewée.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- AMOSSY, Ruth (1999), *Images de soi dans le discours*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.
- AMOSSY, Ruth (2010), *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, France, Presses universitaires de France.
- AMOSSY, Ruth (2018), « Analyser la réparation d'image dans le discours électoral : bilan et perspectives », *Langage et société*, 164 : 9-23.
- BASTIEN, Frédéric (2013), *Tout le monde en regarde ! La politique, le journalisme et l'infodivertissement à la télévision québécoise*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- BENOÎT, William L. (1995), *Accounts, Excuses, and Apologies. A Theory of Image Restoration Strategies*, New York, State University of New York Press, Coll. « SUNY Series in Speech Communication ».
- BLUMLER, Jay G. et Dennis KAVANAGH (1999), « The third age of political communication: Influences and features », *Political Communication*, 16(3) : 209-230.

- BLUMLER, Jay G. et Michael GUREVITCH (1995), *The Crisis of Public Communication*, London, Routledge.
- BROWN, Penelope et Stephen C. LEVINSON (1987/1978), *Politeness: Some Universals in Language Usage*, Cambridge, Cambridge University Press.
- COMMUNICATION (2009), « La peopolisation », 27(1). [En ligne]. <https://journals.openedition.org/communication/1209>. Page consultée le 29 mai 2019.
- DAKHLIA, Jamil (2010), *Mythologie de la peopolisation*, France, Le cavalier bleu.
- DUBIED, Annik (2009), « L'information-people, entre rhétorique du cas particulier et récits de l'intimité », *Communication*, 27(1), mis en ligne le 22 avril 2010. [En ligne]. <http://journals.openedition.org/communication/1257>. Page consultée le 30 mai 2019.
- GOFFMAN, Erving (1973/1959), *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Minuit.
- GOFFMAN, Erving (1974/1967), *Les rites d'interaction*, Paris, Minuit.
- HUTCHBY, Ian (2017), « Hybridisation, personalisation and tribuneship in the political interview », *Journalism: Theory, Practice and Criticism*, 18(1) : 101-118.
- LAFOREST, Marty (1992), *Le back-channel en situation d'entrevue*, Québec, Ciral, Université Laval, Coll. « Recherches sociolinguistiques / 2 ».
- LEROUX, Pierre et Philippe RIUTORT (2013), *La politique sur un plateau. Ce que la télévision fait à la représentation*, Paris, Presses universitaires de France.
- LUGINBÜHL, Martin (2007), « Conversational violence in political TV debates: Forms and functions », *Journal of Pragmatics*, 39(8) : 1371-1387.
- MANCINI, Paolo et David L. SWANSON (dir.) (1996), *Politics, Media, and Modern Democracy: An International Study of Innovations in Electoral Campaigning and Their Consequences*, Westport, Praeger, p. 1-28.
- MARTEL, Guylaine (2012), « L'image médiatique des politiciens en situation de talk show. Une approche interactionniste et discursive de la construction de l'image de soi », dans Patrick AMEY et Pierre LEROUX (dir.), *L'échange politique à la télévision. Interviews, débats et divertissements politiques*, Paris, L'Harmattan, p. 159-178.
- MARTEL, Guylaine (2018), *Incarner la politique. La construction de l'image médiatique des femmes et des hommes politiques au Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- MARTEL, Guylaine et Martin JOLICOEUR (2013), « L'ethos de chef. Une analyse de la construction de l'image des politiciens au cours du *Débat des Chefs* de 2012 », dans Frédéric BASTIEN, Éric BÉLANGER et François GÉLINEAU (dir.), *Les Québécois aux urnes. Les partis, les médias et les citoyens en campagne*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, p. 147-160.
- MAZZOLENI, Gianpietro et Winfried SCHULZ (1999), « "Mediatization" of politics: A challenge for democracy? », *Political Communication*, 16(3) : 247-261.
- MONOD, Jean-Claude (2012), *Qu'est-ce qu'un chef en démocratie ? Politiques du charisme*, Paris, Seuil, Coll. « L'ordre philosophique ».
- MONTGOMERY, Martin (2007), *The Discourse of Broadcast News. A Linguistic Approach*, Londres/New York, Routledge.
- NEVEU, Érik (2003), « De l'art (et du coût) d'éviter la politique », *Réseaux*, 118 : 97-134.

PERELMAN, Chaïm et Lucie OLBRECHTS-TYTECA (1988/1958), *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Bruxelles, Université de Bruxelles.

REVAZ, Françoise, Stéphanie PAHUD et Raphaël BARONI (2009), « Une femme au gouvernement », *Communication*, 27(1), mis en ligne le 13 septembre 2013. [En ligne]. <http://journals.openedition.org/communication/1302>. Page consultée le 29 mai 2019

STREET, John (2004), « Celebrity politicians: Popular culture and political representation », *British Journal of Politics & International Relations*, 6(4) : 435-452.

STRÖMBÄCK, Jesper (2008), « Four phases of mediatization: An analysis of the mediatization of politics », *International Journal of Press/Politics*, 13(3) : 228-246.

STRÖMBÄCK, Jesper et Frank ESSER (2009), « Shaping politics: Mediatization and media interventionism », dans Knut LUNDBY (dir.), *Mediatization. Concepts, Changes, Consequences*, New York, Peter Lang, p. 205-223.

THOMPSON, John B. (1995), *The Media and Modernity. A Social Theory of the Media*, Cambridge, Polity Press.

THOMPSON, John B. (2000), *Political Scandal. Power and Visibility in the Media Age*, Cambridge, Polity Press.

TURBIDE, Olivier (2009), *La performance médiatique des chefs politiques lors de la campagne électorale de 2003 au Québec*. Thèse de doctorat, Québec, Université Laval.

TURBIDE, Olivier et Marty LAFOREST (2015), « Interview politique et construction interactionnelle de l'impolitesse. L'efficacité de la parole conflictuelle pour un public absent », *Semen*, 40 : 34-54.

## ANNEXES

### Sources documentaires

CAMERON, Daphnée (2014), « Nathalie Normandeau a majoré 32 subventions sans justification », *La Presse.ca*, 3 juin. [En ligne]. <http://www.lapresse.ca/actualites/dossiers/commission-charbonneau/201406/03/01-4772291-nathalie-normandeau-a-majoré-32-subventions-sans-justifications.php>. Page consultée le 29 mai 2019.

CLOUTIER, Maurice (2009), « Il faut aller plus loin », *La Tribune*, 18 novembre. [En ligne]. <http://nouveau.eureka.cc.acces.bibl.ulaval.ca/Link/ulaval1/news%2b720091120%2b7TB%2b70018>. Page consultée le 29 mai 2019.

Commission d'enquête sur l'octroi et la gestion des contrats publics dans l'industrie de la construction (2012-2014), enregistrement vidéo et transcription des audiences de la Commission Charbonneau. [En ligne]. <https://www.ceic.gouv.qc.ca/audiences/temoins-entendus.html>. Page consultée le 29 mai 2019.

LAGACÉ, Patrick (2009), « L'équipe B », *La Presse*, 18 novembre. [En ligne]. <http://nouveau.eureka.cc.acces.bibl.ulaval.ca/Link/ulaval1/news%2b720091118%2b7LA%2b70010>. Page consultée le 29 mai 2019.

MARTINEAU, Richard (2019), « Ça sent mauvais », *Journal de Montréal*, 21 novembre 2009. [En ligne]. <http://nouveau.eureka.cc.acces.bibl.ulaval.ca/Link/>

ulaval1/news%2b720091121%2b70P%2b7091121106299600. Page consultée le 29 mai 2019.

MYLES, Brian (2009), « Construction : les pressions s'accroissent, Charest résiste », *Le Devoir*, 24 novembre. [En ligne]. <http://nouveau.eureka.cc.acces.bibl.ulaval.ca/Link/ulaval1/news%2b720091124%2b7LE%2b7277872>. Page consultée le 29 mai 2019.

ORFALI, Philippe (2014), « Nathalie Normandeau : "J'ai peut-être été trahie" », *Le Devoir*, 19 juin. [En ligne]. <http://www.ledevoir.com/societe/justice/411424/commission-charbonneau-j-ai-peut-etre-ete-trahie>. Page consultée le 29 mai 2019.

Presse Canadienne (2014), « Une "aide financière" exceptionnelle dans près de 50 dossiers », *Le Devoir*, 3 juin. [En ligne]. <http://www.ledevoir.com/politique/quebec/409948/le-ministre-une-aide-financiere-exceptionnelle-dans-pres-de-50-dossiers>. Page consultée le 29 mai 2019.

Rapport Duchesneau (2011). [En ligne]. [http://www.ledevoir.com/documents/pdf/rapport\\_de\\_unite\\_anticollusion.pdf](http://www.ledevoir.com/documents/pdf/rapport_de_unite_anticollusion.pdf). Page consultée le 29 mai 2019.

## NOTES

1. L'enregistrement vidéo et la transcription des audiences réalisées dans le cadre de la commission Charbonneau sont disponibles sur le site de la CEIC. [En ligne]. [www.ceic.gouv.qc.ca/audiences/temoins-entendus.html](http://www.ceic.gouv.qc.ca/audiences/temoins-entendus.html). Page consultée le 29 mai 2019.
2. Le scandale renvoie à des actions ou à des événements impliquant certaines formes de transgressions, lesquelles sont dévoilées au public et apparaissent comme étant suffisamment graves pour susciter des réactions (traduction de l'auteure).
3. Voir notamment Blumler et Gurevitch (1995) ; Thompson (1995, 2000) ; Mazzoleni et Schulz (1999) ; Strömbäck (2008) ; Bastien (2013) ; Leroux et Riutort (2013).
4. Dans les termes de Thompson : « As the principal medium through which political leaders relate to ordinary citizens, the media become the primary means by which political leaders accumulate symbolic capital in the broader political field » (2000 : 105).
5. L'exposition médiatique peut devenir un piège (traduction de l'auteure).
6. Elle a démissionné de toutes ses fonctions politiques en 2012 et entamé une carrière d'animatrice à la radio.
7. Comparaison de Nathalie Normandeau à la commission Charbonneau. [En ligne]. [www.ceic.gouv.qc.ca/audiences/enregistrement-video.html?no\\_cache=1&tx\\_cspqaudiences\\_pi1%5Buid%5D=803&cHash=cad818aebbdd7ad4d47a50c580fb1a8b](http://www.ceic.gouv.qc.ca/audiences/enregistrement-video.html?no_cache=1&tx_cspqaudiences_pi1%5Buid%5D=803&cHash=cad818aebbdd7ad4d47a50c580fb1a8b). Page consultée le 29 mai 2019.
8. Entrevue de Nathalie Normandeau à 24 heures en 60 minutes (SRC) le 19 juin 2014 (18 min 51 s). [En ligne]. [www.youtube.com/watch?v=c62NsJxfKe8](http://www.youtube.com/watch?v=c62NsJxfKe8). Page consultée le 29 mai 2019.
9. « In news interviews of this type [the accountability interview] the emphasis falls upon calling a public figure to account in relation to an issue or event of the moment either for their own deeds or words or for the actions/statements of the institution with which they are associated. While the interviewer seeks to query the basis of a statement or action, typically the interviewee seeks to justify it » (Montgomery, *op. cit.* : 148).
10. « Alongside the more conventional political interviews [respecting journalistic objectivity and neutrality], we need to incorporate non-mainstream hybrid and reflexive forms in which challenges to the normative interview format and the premises of journalistic neutrality are being mounted in contemporary broadcasting » (Hutchby, *op. cit.* : 104).

11. Les exemples qui accompagnent le texte sont suivis d'une indication correspondant au moment de leur émergence dans l'entrevue. Cette indication est importante parce qu'elle permet d'identifier des phases bien distinctes dans la dynamique interactionnelle qui s'installe au cours de l'entrevue, particulièrement en ce qui concerne le comportement discursif de l'invitée, conciliante au début, résignée à mi-parcours (autour de la neuvième minute), combative dans la dernière partie. Les exemples 18 et 19 sont particulièrement révélateurs de cette gradation dans le discours de l'ex-politicienne.
12. Il n'est pas rare que des individus impliqués dans un scandale intentent une action en justice afin de faire la preuve publique de leur innocence. La commission Charbonneau joue un rôle équivalent pour Normandeau.
13. Dans l'entrevue politique hybride, il existe une manière de conduire l'échange selon laquelle l'intervieweur prend lui-même position à titre de porte-parole ou de représentant d'une partie de la population dont il simule rhétoriquement la présence dans son discours afin de développer un argument avec l'interviewé (traduction de l'auteure).
14. Le journaliste qui conduit l'entrevue n'est pas un simple porte-parole, mais un membre du groupe qui cherche à contrer les réponses évasives de l'interviewé (traduction de l'auteure).
15. Le dévoilement des secrets que cachent les représentants du pouvoir politique est perçu par certains journalistes comme une manière de réaliser leur mission de gardiens de l'intérêt public (traduction de l'auteure).
16. Les signaux d'écoute *backchannel* (Laforest, 1992) indiqués entre chevrons correspondent aux réactions verbales de l'interlocutrice. Ils ont fonction d'accusé-réception, de support ou de relance, mais ne constituent pas de véritables tours de parole au sens de l'analyse conversationnelle.
17. Le média peut, en soi, être appréhendé comme un lieu d'interaction qui se définit par ses propres champs d'intérêt, positions et cheminements de carrière. Chacune à leur manière, les organisations médiatiques cherchent à exercer un certain pouvoir symbolique par l'intermédiaire des divers médias de communication (traduction de l'auteure).
18. Dans le cas de Normandeau, les répercussions se sont fait sentir au-delà même de sa carrière politique. Formellement accusée de complot et de fraude quelques mois après les audiences de la commission Charbonneau, elle a été congédiée par la station de radio qui l'avait alors embauchée comme animatrice en 2012, après son retrait de la vie politique.
19. La réputation est un aspect du capital symbolique. Il s'agit d'un attribut que possède un individu ou une institution ; mais ce peut être aussi une ressource sur laquelle les individus peuvent compter pour construire leur pouvoir symbolique. La réputation se construit au fil du temps, soit par un individu, soit par l'institution à laquelle il appartient (ou les deux). On peut rapidement perdre sa réputation ou l'entacher considérablement à la suite d'un écart de conduite, d'un mauvais jugement ou de gaffes de diverses natures (traduction de l'auteure).
20. Réplique sarcastique à une intervention de Normandeau selon laquelle celle-ci faisait une nette distinction — elle mettait « un mur » — entre les actions qui relevaient de sa fonction de ministre et celles de militante.
21. La prise en compte des messages produits sur Twitter pendant l'entrevue aurait permis de vérifier cette impression. Il serait intéressant d'intégrer cet ensemble de données aux prochaines analyses.
22. Certains intervieweurs vont jusqu'à se laisser emporter, particulièrement lorsqu'ils font face à ce qu'ils considèrent comme mensonger, douteux ou moralement répréhensif dans le discours des interviewés. Alors que certains intervieweurs donnent occasionnellement libre cours à leur colère, les interviewés répondent le plus souvent de façon passive aux attaques agressives, manifestant leur impuissance par des signes verbaux ou paraverbaux (traduction de l'auteure).
23. On parle d'un acte de violence conversationnelle lorsque les propos d'une personne, qui agit intentionnellement ou non, font en sorte de restreindre substantiellement les droits d'un autre

interlocuteur à participer à la conversation. Une telle restriction des droits conversationnels de la personne peut affecter son intégrité aussi bien que la possibilité qu'elle a d'influencer l'orientation de la conversation ou sa performance communicationnelle (traduction de l'auteure).

24. Les médias deviennent « l'arène privilégiée dans laquelle se joue la lutte pour acquérir du pouvoir symbolique », un lieu d'interaction public propice à la négociation de l'ethos professionnel, mais « chargé de conflit potentiel et source de tension, les journalistes prenant position contre les politiciens ou leurs porte-parole, ou poursuivant des buts différents de ceux qu'ils voudraient les voir adopter » (traduction de l'auteure).

25. Les arguments présentés sont secondaires et le but principal est la lutte (traduction de l'auteure).

## RÉSUMÉS

La notion de *celebrity politics* désigne un ensemble de représentations de la politique qui s'écartent du modèle traditionnel généralement convenu pour l'exercice du pouvoir. Les *celebrity politics* se définissent autour de deux enjeux principaux : l'interférence entre le domaine politique et celui de la culture populaire et l'importante visibilité médiatique dont jouissent — et que subissent aussi parfois — les politiciens. C'est l'effet pervers de la célébrité que l'auteure souhaite documenter à partir de l'implication de Nathalie Normandeau, députée puis ministre et ex-vice-première ministre du Québec sous le gouvernement libéral entre 1998 et 2011, dans les événements entourant le financement illégal des partis politiques.

The notion of “celebrity politics” encompasses a set of political representations that are not part of the traditionally accepted playbook for exercising power. Celebrity politics are defined by two main issues: interference between the political and pop culture spheres and the significant media exposure that now accrues to—and sometimes afflicts—politicians. To explore the downside of celebrity status, the author uses the case of Nathalie Normandeau, a member of the National Assembly who between 1998 and 2011 became a minister, then deputy premier of Québec under the Liberal government and who was implicated in an illegal political fundraising scheme.

La noción de *celebrity politics* se refiere a un conjunto de representaciones de la política que se alejan del modelo tradicional generalmente establecido para el ejercicio del poder. Los *celebrity politics* se definen alrededor de dos ejes principales: la interferencia entre el ámbito político y el de la cultura popular y la importante visibilidad mediática de las cuales gozan — y que a veces padecen también— los políticos. Se trata del efecto negativo de la celebridad que la autora del artículo tiene por objetivo documentar a partir de la implicación de Nathalie Normandeau, diputada, luego ministra y ex primera ministra de Quebec durante el gobierno liberal entre 1998 y 2011, en el marco de los eventos concernientes al financiamiento ilegal de los partidos políticos.

## INDEX

**Palabras claves** : celebrity politics, visibilidad mediática, cultura popular, efectos perversos, Quebec

**Mots-clés** : celebrity politics, visibilité médiatique, culture populaire, effets pervers, Québec

**Keywords** : celebrity politics, media exposure, popular culture, perverse effects, Quebec

## AUTEUR

### GUYLAINE MARTEL

Guylaine Martel est professeure au Département d'information et de communication et membre du Lab-O, Université Laval. Courriel : [Guylaine.Martel@com.ulaval.ca](mailto:Guylaine.Martel@com.ulaval.ca)



# Contre-public, contre-discours, contre-média ?

La stratégie numérique du MoVimento 5 stelle

Paola Sedda

---

- 1 Depuis les années 1960, les mouvements sociaux ont démontré une attitude critique à l'égard des appareils politiques et commencé à agir en dehors du périmètre institutionnel. En Italie, ces dynamiques ont été également entraînées par le processus historique de détachement des instances de la société civile des principaux partis de la gauche traditionnelle et progressiste (Borcio et Vitale, 2016). La méfiance à l'égard des institutions s'est en outre accentuée au fil du temps en raison des scandales judiciaires qui ont frappé le pays au début des années 1990, des problèmes dérivant du conflit d'intérêts concernant Silvio Berlusconi, puis de la crise économique de 2008.
- 2 C'est donc dans un contexte de forte défiance citoyenne à l'égard de la politique traditionnelle que maintes initiatives ont vu le jour au cours des dernières décennies, dont certaines ont connu un développement retentissant. Parmi ces mouvements émerge le *MoVimento 5 stelle* (M5S), l'organisation politique liée au blogue de contre-information du comique Beppe Grillo.
- 3 Grâce à une efficace stratégie de communication numérique, le comique a réussi à faire converger le désenchantement d'une large partie de citoyens vers la création d'un nouveau projet politique qui a élu la sphère d'Internet comme principal lieu de socialisation politique et d'élaboration de l'action collective.
- 4 Souvent étudié sous le prisme des nouveaux phénomènes populistes (Borcio, 2015 ; Corbetta et Gualmini, 2013 ; Musso et Maccaferri, 2018), le M5S semble fonctionner comme un révélateur d'une crise profonde de la démocratie (Lanzone et Woods, 2015) et des tensions qui traversent la sphère politique contemporaine (Caruso, 2017). L'étude du mouvement a souvent porté aussi sur son caractère innovant lié à l'usage intensif et expressif d'Internet (Natale et Ballatore, 2014). Mais c'est avant tout la synergie efficace entre les pratiques numériques et les stratégies politiques traditionnelles qui semble lui avoir permis de se développer et d'imposer son discours (Mosca, 2013).

- 5 En s'inscrivant dans ce contexte, notre travail propose de s'intéresser plus particulièrement à l'usage du blogue de Grillo comme outil de cadrage du discours contestataire du mouvement. Selon les approches cognitivistes des mouvements sociaux, le « cadre contestataire » est censé revêtir un rôle crucial dans le déclenchement et le succès de la mobilisation (Snow et Benford, 1992). Les processus de cadrage, normalement produits au niveau des échanges discursifs ayant lieu entre les militants dans les espaces physiques, sont ici activés à partir d'un espace virtuel.
- 6 En se plaçant dans une dynamique conflictuelle à l'égard des médias traditionnels et des partis politiques, le blogue a représenté le principal instrument de communication et de médiatisation du mouvement. Cet espace en ligne lui a permis de construire un contre-discours, de mobiliser une large communauté d'internautes et d'en coordonner les activités délibératives, électives et militantes. Les espaces publics numériques contribuent ainsi à structurer l'expérience sociale et militante et à reconfigurer les formes de la participation et de l'action citoyenne (Cardon, 2013 ; Monnoyer-Smith, 2011). Plus libre et ouvert par rapport aux sphères médiatiques traditionnelles, l'espace numérique permet aux acteurs émergents de produire une critique de l'espace politique officiel et de se construire discursivement en opposition à celui-ci.
- 7 Afin d'examiner le rôle des nouveaux espaces publics numériques dans le processus de formation des cadres contestataires, nous nous sommes penchée sur l'analyse des communiqués politiques publiés dans le blogue entre 2008 et 2013. Ceux-ci ont accompagné la naissance et le développement du mouvement, de la phase de gestation en 2008-2009 jusqu'à l'entrée au Parlement en avril 2013.
- 8 C'est donc selon une visée critique qui contourne l'usage extensif et normatif du concept de « populisme » que nous avons voulu approcher notre terrain. En croisant les études sur les usages militants des nouvelles technologies (Cardon et Granjon, 2010 ; Granjon, 2001 ; George, 2003) avec les approches critiques de l'espace public (Negt et Kluge, 2016 ; Negt, 2007) et celles portant sur la politique du conflit (Tilly et Tarrow, 2008 ; Snow et Benford, *op. cit.*), nous allons interroger le rôle du discours contestataire produit sur le blogue dans l'activation et le succès de la mobilisation.

## Espaces numériques oppositionnels et mobilisation

- 9 Certaines études récentes en sociologie de l'action collective s'intéressent aux modalités de construction identitaire des mouvements sociaux à partir d'une perspective cognitiviste. Inspirée par le concept du cadre de l'expérience d'Erving Goffman, la *frame perspective* observe le processus de construction discursive du cadre contestataire permettant aux individus d'adopter le point de vue du mouvement. Ce cadre, construit à travers les échanges communicationnels entre les membres de l'organisation, joue un rôle déterminant dans la construction de l'engagement et donc dans le passage à l'action contestataire. Pour qu'ils soient percutants, les cadres de la contestation doivent rentrer en résonance avec les valeurs et les pratiques enracinées dans la société civile. C'est en vertu de cette cohérence que le cadre dominant (*master frame*) choisi par l'organisation acquiert un potentiel de mobilisation capable d'amener à l'engagement collectif (Snow et Benford, *op. cit.*). Indissociables des phénomènes et des pratiques communicationnels, les opérations de cadrage peuvent être observées également dans les environnements numériques.

- 10 Dans une société individualisée et de plus en plus méfiante à l'égard des institutions et de leur rôle de garant de la cohésion et de la solidarité sociales, les espaces virtuels semblent devenir progressivement de nouvelles agoras vouées à la socialisation politique et à l'organisation de l'action citoyenne.
- 11 Afin de comprendre ces processus de changement, nous avons mis en regard les études de la mobilisation sociale et de la politique du conflit avec les approches critiques de l'espace public et de la communication. Celles-ci nous suggèrent que les expériences de l'exploitation et de la précarisation professionnelles et existentielles peuvent alimenter un sentiment de rébellion qui, pour s'exprimer et mener à l'action collective, nécessite la création d'une sphère publique autonome. En proposant un face-à-face critique avec le concept de la sphère publique bourgeoise théorisé par Jürgen Habermas (1997), le « courant chaud »<sup>1</sup> de l'école de Francfort (Neumann, 2008) élabore le concept de contre-espace public qu'il qualifie de « prolétarien » et « oppositionnel » (Negt, *op. cit.*). La critique du concept habermassien porte avant tout sur son caractère élitiste, l'espace conçu par Habermas étant animé par un public bourgeois qui prétend agir selon une raison universelle, ainsi que sur son inconsistance empirique, ses membres étant censés en effet suspendre leurs intérêts et identités de classe afin d'aboutir à des solutions orientées vers le bien commun. Leurs actions doivent donc se détacher des lieux du travail et de la sphère intime qui constituent pourtant les espaces où le mal-être ainsi que l'indignation individuelle et collective peuvent se produire et générer des formes de protestation variées. En fin de compte, le concept habermassien est trop réducteur et abstrait, car il ne permet pas de décrire la complexité des formes actuelles d'opposition à la société capitaliste. La « sphère prolétarienne » réagit à son état d'exclusion et de marginalisation du débat public en se détachant du langage et des normes faussement universelles produites au sein de l'espace public bourgeois et en produisant des pratiques ainsi que des formes d'expression et de participation qui lui sont propres. C'est alors en vertu de cette opposition qu'elle est susceptible de devenir le lieu de formation et d'organisation des mouvements oppositionnels (Negt et Kluge, *op. cit.*).
- 12 La formation des nouveaux publics critiques en ligne fait donc écho aux phénomènes de morcellement, de reconfiguration et de déplacement de l'espace public habermassien (Miège, 2010). Oskar Negt et Alexander Kluge affirment à ce propos que si les principales forces antagonistes n'ont pas évolué au cours des dernières décennies et continuent à renvoyer aux concepts d'expérience, de sphère publique et d'aliénation, les lieux et les formes de résistance à l'aliénation provoquée par les forces productives se sont déplacés des zones compactes de l'industrie vers une variété d'espaces physiques et virtuels jusqu'à s'immiscer dans les parties les plus intimes et secrètes de l'individu. Les auteurs considèrent alors Internet comme une « imposante sphère publique moderne », traversée par les conflits de la société de marché (Negt et Kluge, *op. cit.*) et pouvant héberger de multiples poches de résistance.
- 13 Absente de la littérature consacrée au M5S, l'approche de l'espace public oppositionnel nous a semblé stimulante pour interroger les mécanismes de formation du public de Grillo. En effet, dans le cas des 5 stelle, le cadre contestataire a été construit à partir d'un espace médiatique « oppositionnel » (Negt, *op. cit.*) qui amplifie le discours satirique du comique tout en fonctionnant également en tant que défouloir du mécontentement des jeunes, des travailleurs précaires<sup>2</sup> et d'une large partie de la population italienne.

- 14 La double rhétorique conflictuelle adressée à l'espace médiatique et politique dominant et touchant particulièrement les jeunes précaires désenchantés par la politique<sup>3</sup> nous encourage à définir cette sphère contestataire comme un « contre-public » (Negt et Kluge, *op. cit.*). Dans le cas du mouvement italien, le discours contestataire se déploie à partir d'un espace autonome (c'est-à-dire totalement détaché des appareils politiques et des principaux groupes médiatiques) fonctionnant comme plateforme à la fois de contre-information et de mobilisation politique. Comme dans le cadre des « mobilisations informationnelles » dont l'action est centrée autour de la critique des médias et de la conception de projets alternatifs (Cardon et Granjon, *op. cit.*), le blogue est le lieu d'une tension entre une visée contre-hégémonique (il contribue à créer un contre-discours médiatique et politique) et une orientation expressiviste (il est en même temps censé libérer la parole du citoyen ordinaire).

## Méthodologie d'analyse du blogue

- 15 Né à partir de la communauté politique qui s'est formée autour du blogue de Grillo et promouvant l'idéal de la démocratie électronique, le M5S semble pouvoir illustrer les dynamiques de reconfiguration de la mobilisation politique que nous venons d'énoncer. Afin d'observer ces nouveaux phénomènes, nous avons donc besoin d'outils méthodologiques adaptés<sup>4</sup>.
- 16 Nous avons alors choisi de fonder notre travail sur l'observation ethnographique en ligne<sup>5</sup> du dispositif sociotechnique. L'observation a été complétée par l'analyse de contenu et de discours menée sur un corpus de textes numériques publiés sur le blogue. L'immersion dans l'environnement du blogue nous a permis de définir la structure et le fonctionnement de cette communauté numérique (Jouët et Le Caroff, 2013). L'analyse a concerné tant les aspects liés à la morphologie du dispositif (architecture, rubriques, hiérarchie, ton, format des contributions et de la participation) que les aspects relatifs au contenu et au discours (thèmes, registres, ressources culturelles et idéologiques). Pour déceler le processus de cadrage mis en œuvre dans l'espace médiatique, nous avons ensuite sélectionné et récolté d'une manière artisanale un corpus de 53 textes (comprenant environ 26 200 mots) publiés par le blogueur dans les moments cruciaux de la vie politique du mouvement. Il s'agit en effet de la totalité des « communiqués politiques », pour reprendre la terminologie du blogue, qui ont été diffusés par le comique italien entre 2008 et 2013, à savoir pendant la période de lancement et d'ascension du mouvement. L'analyse de ce corpus nous a permis de mettre à l'épreuve notre hypothèse principale autour du rôle central joué par la communication numérique dans la construction du cadre contestataire et dans l'activation de la mobilisation. Plus particulièrement, l'analyse de contenu et de discours a impliqué une analyse sémantique et statistique des mots et des éléments de langage qui ont été jugés pertinents pour l'étude des stratégies discursives à la base de la construction du cadre contestataire. Nous avons alors remarqué que celles-ci sont essentiellement organisées autour d'une série d'oppositions. En associant différentes couleurs aux différents pôles conceptuels (passé / futur, mort / vie), nous avons donc pu déterminer l'incidence de chaque pôle sur la totalité du corpus.
- 17 Outre que du dispositif de communication vertical, le processus de cadrage résulte également des échanges langagiers entre les membres du mouvement et donc des pratiques et contributions venant des usagers du blogue. Pour observer ce que les

spécialistes des mouvements sociaux appellent « les processus d'alignement des cadres » (Mathieu, 2002 ; Snow *et al.*, 1986), nous avons donc élargi notre corpus en sélectionnant 2 000 commentaires parmi les plus populaires dans la communauté du blogue. Ce deuxième corpus nous a permis de mieux comprendre (en le quantifiant) le niveau d'engagement en ligne et, plus généralement, la capacité de l'outil du communiqué à stimuler la participation des militants et à favoriser leur adhésion au cadre fabriqué par l'équipe éditoriale. Les formes de la participation numériques (Greffet, Wojcik et Blanchard, 2014) sont ici définies par des indicateurs quantitatifs et qualitatifs (contenu, type et nombre de commentaires). Les données quantitatives ont été mises en relation avec les données qualitatives, ce qui nous a permis de comprendre quels thèmes ont généré un nombre de commentaires plus élevé et ont donc été capables de stimuler davantage le débat à l'intérieur du blogue<sup>6</sup>.

## L'Italie comme laboratoire

- 18 Laboratoire des autonomies ouvrières dans les années 1970, théâtre de massacres et de conflits intenses pendant les « Années de plomb<sup>7</sup> », puis terrain fertile pour le développement de la vidéocratie berlusconienne, l'Italie, par ses grandes contradictions, représente un contexte intéressant pour l'expérimentation politique.
- 19 Ce pays a en effet connu une période de grands bouleversements politiques : depuis le début des années 1990, les enquêtes judiciaires de Tangentopoli<sup>8</sup> connues également sous le nom de « Mains propres » ont provoqué la disparition des principaux partis traditionnels et ouvert la voie au berlusconisme. En novembre 2011, le quatrième gouvernement de Silvio Berlusconi est tombé pour laisser la place au gouvernement technocrate de Mario Monti, qui a gouverné dans l'austérité jusqu'en avril 2013. Les élections législatives qui se sont déroulées en février 2013 ont vu l'arrivée du Mouvement 5 étoiles sur l'échiquier politique du pays. La montée du M5S a donc été accompagnée par un affaiblissement progressif de la légitimité de la sphère politique. La nouvelle configuration émerge avec plus de clarté lors des élections politiques qui se sont déroulées en mars 2018 et qui, avec 33 % des suffrages, imposent le M5S en tant que première force politique du pays<sup>9</sup>.
- 20 Mais l'émergence du phénomène Grillo et sa croissance fulgurante sont très probablement liées aussi aux spécificités qui caractérisent la République italienne. En effet, les défaillances de l'État, la plaie des mafias, la corruption généralisée et le fossé chronique entre le Nord et le Sud du pays font de l'Italie une sorte de démocratie inachevée. La jeune République italienne, contrairement au modèle de la République française, constituerait en effet un système politique ouvert et décentralisé précisément parce que les tensions entre le centre et la périphérie n'ont pas été réglées (Klandermans et Tarrow, 1988). La géographie du vote de mars 2018 confirme la persistance du clivage italien avec un Sud qui plébiscite les 5 Stelle et un Nord où triomphent *La Lega* de Salvini et le centre-droit, tandis que le Parti démocrate perd son électorat même dans les régions traditionnellement rouges (Cavallaro, Diamanti et Pregliasco, *op. cit.*).
- 21 À ces anomalies structurelles s'ajoutent d'autres aspects contextuels et conjoncturels comme le haut niveau de concentration des médias, l'évolution des pratiques d'information et de communication ainsi que les fluctuations fréquentes du cadre politique. Tout cela contribue à complexifier l'approche de la structure des

opportunités politiques<sup>10</sup>. Il n'est donc pas étonnant que ce soit en Italie qu'un mouvement fondé par un comique ait réussi à ouvrir une brèche dans la sphère politique et à conquérir le pouvoir.

- 22 Connu pour ses satires politiques féroces et ses expressions grossières, Grillo amorça sa carrière au cours des années 1970 et 1980 dans les émissions de pointe de la télévision publique. À la suite de l'explosion du scandale judiciaire de Tangentopoli, le nouveau conseil d'administration de la Rai (le groupe télévisé public) proposa de le réintégrer en lui donnant un espace télévisé où il pourrait s'exprimer librement dans des monologues criés. Le *Beppe Grillo Show*, qui révéla au grand public son nouveau personnage enragé, constitua sa dernière apparition télévisée. Grillo commença alors à s'engager dans la politique par le biais de la création de collectifs locaux (nommés « Les amis de Beppe Grillo » ou les « *Grillini* ») qui coordonnaient des événements protestataires à travers le réseau *MeetUp*. L'action de ces collectifs numériques consistait à défendre l'environnement ainsi que le bien commun et à exercer un contrôle citoyen sur l'activité des dirigeants politiques locaux.
- 23 La déception provoquée par une classe politique fermée et autoréférentielle a amené le blogueur à s'engager de plus en plus dans l'activité politique en donnant vie à de nombreuses listes civiques<sup>11</sup> qui se présentaient aux élections municipales pour court-circuiter le modèle représentatif.
- 24 Définitivement interdit d'antenne, Grillo lança en janvier 2005 un blogue qui devint très vite une source incontournable dans le paysage de l'information politique du pays. Classé parmi les blogues les plus visités au monde, il a constitué le principal lieu de formation et d'action de la communauté politique des 5 stelle.
- 25 Le 8 septembre 2007, dans différentes villes en Italie et devant un certain nombre d'ambassades italiennes à l'étranger, eut lieu le *VDay* (le *Vaffanculo Day* — le « Va te faire foutre, Day »), une mobilisation visant à récolter les signatures pour la loi d'initiative populaire « Parlement propre<sup>12</sup> ». C'est à partir du *VDay* que les médias italiens ont commencé à s'intéresser au phénomène Grillo. En négligeant la portée politique du mouvement, les principaux médias se sont d'abord concentrés sur la description d'un phénomène presque folklorique dont ressortait avant tout le caractère exacerbé et grossier du personnage. En réalité, le succès de Grillo semble découler précisément de la rencontre réussie entre son charisme, son projet numérique et la soif de justice de citoyens devenus politiquement cyniques et de plus en plus méfiants à l'égard des institutions.
- 26 Le traitement négatif des médias, qui se manifeste unanimement tant dans la presse de droite que dans la presse de gauche, peut s'expliquer par la nature anti-parti du mouvement s'exprimant à travers un rejet radical de la politique officielle. Les avertissements ainsi que les critiques des médias et des représentants de la classe politique n'ont toutefois pas arrêté l'avancée du comique. Au contraire, plus le système de communication officiel le représentait comme un danger pour la démocratie, et plus sa démarche et ses actes étaient légitimés aux yeux de ses partisans. Le comique continua donc son activité jusqu'à la constitution d'un véritable contre-parti voué à déstabiliser le système des partis traditionnels.



## Analyse du blogue de Beppe Grillo

### Triptyque du blogue : information, organisation et action

- 27 Aiguillon de la politique italienne, le blogue de Grillo a constitué le principal outil communicationnel du réseau des militants et le lieu où ont convergé toutes les activités liées au mouvement. La société Casaleggio Associati a été chargée de la gestion du blogue depuis son lancement et en a élaboré la stratégie de communication. Clairement orienté par une équipe éditoriale, le blogue est donc le résultat d'un travail professionnel et commercial.
- 28 Il s'agit d'un espace asymétrique où les éditeurs animent le débat par la mise en ligne de trois publications par jour, en moyenne, qui débouchent sur un espace extensif et chaotique où se déversent les commentaires des internautes. En août 2013, on comptait 1,3 million d'utilisateurs et 1,2 million d'abonnés sur Twitter qui étaient signalés par un compteur posé sur un bandeau gris en haut de la page.

Capture d'écran 1. Page d'accueil du blogue historique de Grillo (16/08/2013)



- 29 L'observation du blogue nous a permis de constater qu'Internet joue un rôle central dans la phase d'adhésion (à travers la modalité d'inscription en ligne), de consultation (à travers l'accès aux contenus du blogue), de délibération (à travers le forum, les sondages, la discussion autour des projets de loi) et d'élection politique (par le biais du vote numérique des candidats aux *Parlamentarie*).
- 30 L'espace informationnel du blogue, animé par une critique agressive du système politique, économique et institutionnel, prépare le terrain pour la création d'un espace plus proprement militant, consacré aux propositions, à l'élaboration politique et à l'action de terrain. La section du blogue dédiée au mouvement<sup>13</sup> constitue un espace autonome où les militants peuvent créer des listes civiques<sup>14</sup>, s'organiser en comités locaux, promouvoir et présenter des initiatives et contribuer à l'élaboration de la proposition politique du mouvement à travers le système opératif *Rousseau*. À partir de ce site Web, il est également possible d'accéder aux documents politiques principaux (le « Non-statut » du mouvement, le programme, le forum des militants, la présentation des listes civiques, la composition des élus dans les deux chambres...).

- 31 Récemment lancé par la société Casaleggio Associati, le système *Rousseau* permet aux élus de publier les propositions de loi et d'en discuter avec les internautes. Tous les usagers d'Internet ont la possibilité de participer au débat, mais seulement les inscrits certifiés<sup>15</sup> peuvent voter les versions définitives des textes et choisir les candidats lors des élections.

Capture d'écran 2. Site du *MoVimento 5 stelle*



Page consultée le 27 octobre 2018

- 32 D'un point de vue structurel et organisationnel, nous pouvons donc remarquer que l'espace informationnel du blogue, lieu de socialisation et de formation de l'identité collective, a activé progressivement un espace plus proprement militant, destiné aux élus et aux membres actifs sur le terrain. À une gestion éditoriale centralisée et asymétrique correspond donc une modalité décentralisée de l'action militante qui prend corps à travers la création des listes civiques qui participent aux élections et des collectifs locaux. Le blogue constitue donc à la fois le cerveau et le mégaphone du mouvement et fait office de relais entre l'espace virtuel et l'espace physique, entre l'action informationnelle et l'action de terrain.
- 33 La constitution de la nouvelle identité politique a été encouragée principalement par la stratégie médiatique mise en œuvre dans le blogue. À cette fin, l'équipe éditoriale a élaboré un format de communication particulier : le « communiqué politique ». Celui-ci a permis à Grillo d'affirmer son leadership et de mobiliser ses troupes autour de la nouvelle offre politique. Grillo recycle et remanie ici la culture télévisuelle et les différents répertoires politiques historiques. Chaque communiqué s'inspire du style satirique et enragé du comique et est illustré par un photomontage parodique le représentant comme le nouveau Gandhi, comme Martin Luther King, Robespierre ou encore comme le Che Guevara italien.



- 34 Le rythme de l'écriture est parfois accéléré, époustouflant, les répétitions des mêmes thèmes et des mêmes mots ont la fonction de conférer un ton tragi-comique à la situation. Le texte est toujours clair, amusant, ponctué d'images fortes et de métaphores. On se réfère aux politiciens toujours à travers des surnoms, Berlusconi est « Le psychonain », Veltroni « Le raton Gigio », Tremonti, le ministre de l'Économie du dernier gouvernement Berlusconi, est appelé ironiquement « Tremorti » (Troismorts).

Capture d'écran 3. Blogue de Beppe Grillo



Page consultée le 26 mars 2009

- 35 Le photomontage présente ironiquement l'évolution de l'espèce humaine. En le parcourant de gauche à droite, on y retrouve le ministre de la Justice berlusconien Brunetta, Silvio Berlusconi, le ministre de l'Information et des Télécommunications Gasparri, puis, en quatrième position, Angelino Alfano (leader du Nouveau Centre-droit), Che Guevara et, enfin, le comique Beppe Grillo qui représente la dernière étape de l'évolution politique.
- 36 Les communiqués ont plusieurs fonctions : ils rythment le temps du politique en retraçant les moments-clés de l'activité du M5S, ils fixent les objectifs et les valeurs, ils appellent à la mobilisation. À travers cet outil, le leader met en œuvre des opérations de cadrage (framing) consistant en l'adoption d'un « cadre de l'injustice » (Gamson, Fireman et Rytine, 1982) qui doit pouvoir être partagé par la communauté du blogue.
- 37 Le premier communiqué, publié en avril 2008, annonce en effet la première participation des listes civiques soutenues par Grillo aux élections municipales. Grillo rappelle également les activités politiques conduites par le mouvement jusque-là et ses objectifs principaux. Il présente ensuite une nouvelle action contestataire : le V2Day<sup>16</sup> (*Vaffanculo 2 Day*) pour la liberté de l'information qui s'est tenu à Turin à la date symbolique du 25 avril 2008, au moment où l'Italie célèbre sa libération du nazifascisme. En occupant l'espace traditionnellement animé par la gauche italienne, Grillo se proclame le seul défenseur de l'indépendance et de la liberté de la presse. Dès le premier communiqué, nous retrouvons l'objectif politique qui caractérisera toutes les batailles futures : la substitution des mécanismes de la représentativité par une forme de démocratie directe et participative. En se révoltant contre les privilèges de la caste, l'immunité parlementaire et les anomalies du système de l'information italien, Grillo

annonçait que le changement pouvait venir uniquement du bas et appelait tout le monde à s'informer et à s'activer pour le réaliser. Dans le blogue, les pratiques liées à l'information sont considérées comme indispensables pour mener le citoyen à l'action. Il y a donc une dyade indissoluble qui est créée entre une citoyenneté informée et une citoyenneté active et engagée. Le comique encourage alors les citoyens à s'informer sur Internet et à ne pas se fier aux moyens d'information traditionnels. La présence des thèmes de la liberté et du pluralisme de l'information est très importante. Dans les 53 communiqués politiques analysés, le thème de la liberté de l'information est repris 93 fois, tandis que le nombre d'occurrences des mots venant du monde de l'information en général (comme « information, médias, journaux, télévision, radio, Réseau ») est de 300. Les « informés » constituaient également la base du mouvement qui était en train de naître : « [...] Una parte di italiani, quelli più informati e i più giovani. I precari, gli universitari, i disoccupati che chiedevano un cambiamento hanno avuto in cambio un vaffanculo<sup>17</sup>. » Le peuple de la première heure du blogue, celui qui a participé aux actions contestataires des VDay, est donc composé par les étudiants, les précaires, les jeunes, ces couches fragiles de citoyens qui n'arrivent pas à trouver leur place dans la société italienne, et ce, malgré leur niveau d'études. Il s'agit très clairement d'une partie de l'électorat désenchanté de la gauche que Grillo veut capter dans son mouvement. À la fin du communiqué n° 14, on lit : « [...] Chiunque ci stia<sup>18</sup>, associazioni, movimenti, raggruppamenti politici, è benvenuto. E' arrivata l'ora di contarci<sup>19</sup> ».

- 38 À la suite de la quatrième élection de Berlusconi à la tête du gouvernement, Grillo proclamait le réseau Internet comme le seul moyen disponible pour démonter les paradigmes culturels dominants et élaborer de nouvelles formes de participation politique par le bas :

[...] il M5S vuole l'ingresso del cittadino nella politica attiva, evento mai successo fino ad ora. La democrazia dell'uomo massa è il passato, la democrazia dove ognuno conta uno è il futuro. La trasparenza di ogni atto pubblico, permessa dalla Rete, la responsabilità individuale, la politica come servizio civile a tempo sono le basi e il presupposto per evitare le incrostazioni del poter [...]<sup>20</sup>.

- 39 Ces concepts sont repris et réaffirmés dans le communiqué n° 43 où on lit : « [...] I partiti sono il passato, saranno cancellati dalla Storia, lo percepiscono e reagiscono negando la realtà. La Rete rende le persone consapevoli e favorisce nuove forme di aggregazione, di partecipazione. »<sup>21</sup>

- 40 Le 11 juin 2009, Grillo annonçait que Sonia Alfano et Luigi Demagistris, des candidats indépendants soutenus par le blogue, avaient été élus au Parlement européen et que les listes civiques avaient réussi à rentrer dans 30 mairies italiennes, dont celles de Bologne, Ferrara, Reggio Emilia et Livourne. Il s'agissait de la première victoire électorale du mouvement. En septembre 2009, Grillo annonçait la naissance du Mouvement 5 étoiles, fondé le 4 octobre de la même année et ayant comme siège l'adresse même du blogue. Le 19 décembre 2009, il intervenait encore auprès de ses militants pour annoncer la publication du programme et du « Non-statut » ainsi que la création d'un nouvel espace sur le blogue permettant d'effectuer l'inscription en ligne au Mouvement 5 étoiles. Le 29 janvier 2010, après avoir dressé le portrait d'un pays à genoux (destruction de l'État social, crise de l'économie et des exportations, hausse vertigineuse de la dette publique), Grillo présentait l'événement Firma Day, visant à récolter les signatures nécessaires à la présentation des listes 5 étoiles aux élections régionales.

- 41 Le 11 avril 2010, dans le communiqué politique n° 33, Grillo expliquait plus clairement le statut du mouvement :

Il MoVimento 5 Stelle non è un partito politico né si intende che lo diventi in futuro. Esso vuole essere testimone della possibilità di realizzare un efficiente ed efficace scambio di opinioni e confronto democratico al di fuori di legami associativi e partitici e senza la mediazione di organismi direttivi o rappresentativi, riconoscendo alla totalità degli utenti della Rete il ruolo di governo ed indirizzo normalmente attribuito a pochi<sup>22</sup>.

- 42 Le 25 et le 26 septembre 2010, le mouvement organisa l'événement *Woodstock 5 stelle*, une rencontre entre les comités et les sympathisants visant à consolider la communauté des *Grillini*. À ce moment-là, on comptait déjà 100 000 inscrits au Mouvement 5 étoiles ; aujourd'hui le mouvement déclare avoir 158 000 membres et 1 200 comités locaux.
- 43 Le 20 avril 2011, Grillo annonçait que les listes 5 étoiles se présenteraient dans 70 villes italiennes pour les élections municipales partielles de 2011. Cette nouvelle politique du *franchising* a très vite donné ses fruits et, en l'espace d'une année, les listes civiques, cette fois créées directement à partir du blogue, se sont multipliées.

#### Capture d'écran 4. Distribution des listes civiques sur le territoire national

Tutte le liste a 5 stelle

Liste del MoVimento 5 Stelle alle elezioni del 2019



[En ligne]. [https://www.movimento5stelle.it/elenco\\_liste.php](https://www.movimento5stelle.it/elenco_liste.php). Page consultée le 13 novembre 2018

- 44 Le 11 août 2011, à travers le communiqué politique n° 45<sup>23</sup>, Grillo annonça officiellement la participation du mouvement aux élections législatives et en décrit les modalités. Tous les inscrits au mouvement ne recouvrant pas des charges publiques et n'ayant pas déjà assumé deux mandats électoraux pouvaient se porter candidats aux primaires virtuelles organisées au sein même du blogue. Les candidatures devaient se présenter sous la forme d'un CV (textuel ou audiovisuel) accompagné d'une déclaration

d'objectifs. Du côté des modalités de vote, chaque militant certifié avait la possibilité d'exprimer trois préférences. Les élus étaient appelés à réduire leur salaire à un maximum de 3 000 euros et à renoncer à une bonne partie des avantages dont bénéficient normalement les parlementaires. Il fut également établi que les élus du mouvement formeraient un « non-groupe » parlementaire et refuseraient, quoi qu'il arrive, de s'allier avec d'autres forces politiques. Ils seraient également contraints d'interagir et d'informer les citoyens à travers Internet et de respecter le règlement intérieur et le non-statut, sous peine d'exclusion.

- 45 Le 8 septembre 2011, à la suite du refus du Sénat de procéder à l'examen de la loi d'initiative populaire « Parlement propre », Grillo annonça l'organisation d'une journée de contestation qui se déroula à Rome le 10 septembre 2011.
- 46 En mai 2012, le mouvement obtint 9 % des votes aux municipales et conquist plusieurs mairies, dont la plus importante fut celle de Parme. En octobre 2012, afin de ridiculiser le projet du gouvernement autour de la construction d'un pont sur le détroit de la ville sicilienne de Messine, le leader du Mouvement 5 étoiles arriva en Sicile à la nage et ouvrit officiellement sa campagne pour les élections régionales. Le 28 octobre 2012, le mouvement obtint 14,9 % des votes et s'affirma comme la première force politique dans l'île. Le succès obtenu lors des élections siciliennes intensifia les espoirs et l'enthousiasme des 5 étoiles. Dans les journées comprises entre le 3 et le 6 décembre, les membres du mouvement purent enfin voter sur le blogue pour les trois candidats 5 étoiles de leur circonscription. Les *Parlamentarie* du Mouvement 5 étoiles constituèrent le premier cas de primaires numériques de l'histoire. Toutefois, les résultats de cette expérience enflammèrent le débat au sein de la communauté du blogue. Les votants (ceux qui étaient régulièrement inscrits et certifiés par le sommet), au nombre de 32 000, générèrent, avec leurs trois préférences, 95 000 votes. Malgré la satisfaction du comique, une partie de la communauté s'insurgea contre son leader. Certains accusèrent Grillo d'avoir exclu des membres pour de simples problèmes d'ordre technique ou administratif. D'autres militants crièrent au scandale en raison du faible nombre de votants effectifs. Les mêmes polémiques ont accompagné les *Parlamentarie* pour les élections de mars 2018.
- 47 Malgré ces tensions, les résultats des deux élections législatives furent une consécration : le M5S, avec 25,55 % des votes en 2013 et 33 % en 2018, est devenu, en très peu de temps, la principale force politique du pays. Mais, dans les deux cas, le résultat des urnes eut l'effet pervers de créer une situation d'ingouvernabilité du fait de l'impossibilité pour chacun des pôles de constituer une majorité à lui seul.
- 48 C'est précisément à partir du premier succès électoral en 2013, au moment où le mouvement commença à entreprendre un processus d'institutionnalisation, que toutes les contradictions internes se retrouvèrent amplifiées<sup>24</sup>.
- 49 Le problème qui vit alors le jour à ce moment-là fut qu'en l'absence d'un système défini pour gérer les conflits, Grillo assura en solo la continuité et la cohérence de la ligne politique du mouvement. Or, ce système unilatéral de prises de décision est le signe évident du manque de démocratie interne.
- 50 Si, en 2013, le mouvement refusa de s'allier aux autres forces politiques et resta dans l'opposition, cinq ans plus tard, il s'est montré ouvert à des alliances diverses, de gauche à droite, pour terminer dans les bras du parti d'extrême droite *La Lega* (avant *La*

*Lega Nord*). Le refus des conflits idéologiques au nom de l'idéal de la participation directe et du peuple souverain permet au mouvement de justifier cette alliance.

- 51 Du dernier communiqué politique, publié en octobre 2012, se dégage la tristesse de celui ou de celle qui a cru participer à un événement historique dans la course vers le progrès.

## Stratégie de médiatisation conflictuelle

- 52 Le discours contestataire du Mouvement 5 étoiles a été construit sur le blogue de contre-information politique de Grillo.
- 53 Les 5 étoiles désignent à la base cinq projets distincts considérés comme prioritaires : l'eau publique, la protection de l'environnement, le développement, la connectivité et les transports en commun. Rangé soit à droite (en raison de son orientation libérale et de l'ambiguïté du discours concernant les flux migratoires), soit à gauche (pour sa sensibilité écologiste et sa promotion de la participation citoyenne), le M5S reste un objet complexe et difficile à classer. La décentralisation des actions et la fluidité des points programmatiques permettent au mouvement de varier ses causes et ses objectifs en fonction des périodes et des contextes de l'action politique. En effet, les cinq points programmatiques n'ont jamais été réellement développés, car le sommet du mouvement<sup>25</sup> a préféré bâtir un discours anti-politique et fédérateur qui s'appuie majoritairement sur le concept de démocratie participative.
- 54 Le mouvement s'impose dans la sphère politique italienne en tant que force anti-système : il se définit en tant que « non-association », dispose d'un « non-statut » et ses élus au Parlement italien forment un « non-groupe parlementaire ». Il prétend par là refuser toute forme de médiation et de hiérarchie, comme précisé par le leader Beppe Grillo dans ce passage :
- [...] I partiti sono morti, non voglio fondare un "partito", un apparato, una struttura di intermediazione, ma dare vita a un Movimento con un programma. Chi aderisce al programma si presenta agli elettori e chiede il voto. [...] Persone oneste e indipendenti che rispondono ai cittadini. Questa è la mia idea di politica<sup>26</sup>.
- 55 Il prétend en outre se distinguer des partis traditionnels parce qu'il est autofinancé. En renonçant au financement public et en récoltant des fonds citoyens, le mouvement déclare vouloir se détacher des intérêts politiques et économiques dominants. Dans sa logique, le système de financement des partis, les riches rétributions dont bénéficient les sénateurs et les députés italiens ainsi que le cumul des mandats favoriseraient un mélange malsain entre pouvoir politique et pouvoir économique au détriment de l'intérêt collectif. Le blogue en tire une conséquence radicale : le modèle organisationnel et opérationnel du parti politique, désormais déconnecté des territoires et uniquement orienté par la volonté de garder une place dans les institutions, serait destiné à disparaître.
- 56 La solution apportée est donc celle de la constitution d'un contre-parti citoyen où le débat démocratique se veut ouvert et égalitaire et se déroule en absence de toute forme de médiation. En réalité, le débat est fortement orienté par les publications mises en ligne tous les jours sur le blogue qui dictent clairement la ligne politique et les modalités d'action. Cette tension est toutefois habilement dissimulée par une efficace stratégie de communication et par le recours massif à la participation en ligne et sur le terrain. Le cadre idéologique du mouvement se construit ainsi progressivement autour

du dépassement du concept de démocratie représentative et des clivages politiques de la droite et de la gauche<sup>27</sup>. Les processus de délégation et de représentation devraient être remplacés par un système permettant aux citoyens d'entrer directement dans les institutions et d'y rester pour la durée de deux mandats. Selon la philosophie du mouvement, ce système de renouvellement permanent, uni à l'élimination des remboursements électoraux<sup>28</sup>, devrait pouvoir limiter l'inefficacité de l'appareil politique désormais trop coûteux et autoréférentiel.

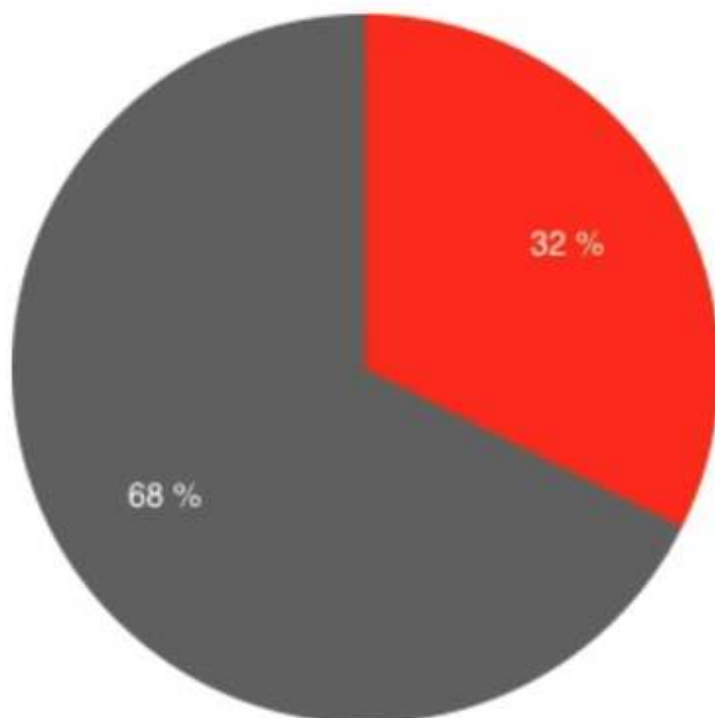
- 57 Outre qu'ils ont servi à rythmer le temps de la construction politique et à mobiliser les militants lors des actions de terrain, les communiqués ont également eu un rôle central dans la construction du cadre contestataire.
- 58 La technique est simple : chaque texte met en scène une opposition, un conflit entre l'état présent de la politique, de l'économie ou de l'information dans le pays, défini toujours comme désastreux, et la promesse de changement et de justice du futur, représentée par le M5S. On présente donc chaque fois le diagnostic critique suivi par la solution et l'appel à l'action.
- 59 Ce conflit entre « nous » (le mouvement) et « eux » (les politiciens de profession) est clarifié par le slogan « Eux, ne lâcheront jamais, nous non plus », répété à la fin de chaque communiqué. En étant à la base de la formation de l'identité collective, la dynamique conflictuelle dans laquelle s'inscrivent ces nouvelles pratiques de la communication médiatique aboutit à la création d'une frontière antagoniste entre le « nous » et les « autres », entre le « peuple » et le « pouvoir » (Laclau, 2008). La création de cet espace médiatique conflictuel dépend également de la capacité du mouvement à créer une unité, un cadre de l'injustice sociale capable d'englober l'ensemble des demandes venant de la population et d'entrer en résonance avec les nouvelles valeurs de la société (Snow et Benford, *op. cit.*). Cette universalité, qui englobe la différence et fixe un horizon d'attente, correspond à ce qu'Ernesto Laclau, en manipulant le concept gramscien, nomme « l'hégémonie » (*op. cit.*). Ainsi, en partant d'une pluralité de situations antagonistes, le mouvement peut parler à des groupes sociaux nouveaux et hétérogènes à travers le maniement d'un discours fluide qui favorise la constitution d'une unité englobante ici formée par « les citoyens honnêtes ». Ce regroupement prétend dépasser les conflits et les distinctions de classe en s'affrontant à un seul et unique ennemi identifié dans la classe politique.
- 60 Le terrain sémantique sur lequel se construit le cadre contestataire du mouvement se fonde donc sur un ensemble cohérent de définitions, d'appellations et d'expressions qui composent l'univers de « l'anti-politique ». Les oppositions proposées sont très claires et semblent renvoyer aux techniques adoptées dans le langage publicitaire (Floch, 1990). En effet, on oppose constamment le passé et la mort, associés au régime de la représentation du parti traditionnel, au futur et à la vie, renvoyant au M5S et donc à l'avènement d'une ère de la transparence et de la participation directe des citoyens dans la « chose publique ».
- 61 L'opposition de ces champs conceptuels est illustrée dans le tableau suivant.

Tableau 1. Carré sémiotique

| Cadre de l'injustice sociale                                                                                                                                                                              | <div style="border: 2px solid black; padding: 10px; text-align: center;"> <div style="display: flex; justify-content: space-around; margin-bottom: 20px;"> <span style="border: 1px solid black; padding: 2px 10px;"><b>Passé</b></span> <span style="border: 1px solid black; padding: 2px 10px;"><b>Futur</b></span> </div> <div style="display: flex; justify-content: space-around;"> <span style="border: 1px solid black; padding: 2px 10px;"><b>Mort</b></span> <span style="border: 1px solid black; padding: 2px 10px;"><b>Vie</b></span> </div> </div> | Cadre de la justice sociale                                                                                                                                                                                             |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Parti traditionnel<br>Régime<br>Représentation/Médiation<br>Financement public<br>Médias de masse<br>Homme-masse<br>Conflits d'intérêt<br>Corruption<br>Illégalité<br>Fiction<br>Immobilisme<br>Servitude |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  | Non parti citoyen<br>Démocratie<br>Participation directe<br>Financement citoyen<br>Réseau<br>Responsabilité individuelle<br>Transparence<br>Honnêteté<br>Légalité<br>Authenticité<br>Action<br>Agrégation/Participation |

- 62 Nous avons constaté que ces deux pôles sont déséquilibrés. On relève en effet une primauté absolue du lexique « négatif » (renvoyant à la mort, au passé, à la fiction, à l'illégalité, à l'immobilisme) par rapport au lexique « positif » (renvoyant à la vie, au futur, à l'authenticité, à l'honnêteté, à l'action).
- 63 Le graphique suivant permet de visualiser l'incidence des pôles positif (indiqué en rouge) et négatif (illustré en gris) sur l'ensemble du corpus.

Graphique 1. Distribution des pôles positif et négatif dans les communiqués politiques du blogue de Beppe Grillo



- 64 Le pôle positif, indiqué en rouge, fait référence aux phrases renvoyant à l'univers de la justice sociale, de la vie et du futur (392 phrases). Le pôle négatif, indiqué en gris, fait



référence aux phrases qui renvoient à l'univers de l'injustice sociale, de la mort et du passé (819 phrases).

- 65 La quasi-totalité des expressions négatives s'adresse à la classe politique du pays, désignée comme source primaire de domination et d'aliénation politiques, mais aussi d'injustice, d'immobilisme, d'illégalité ainsi que de crise économique et morale. Cette dernière est définie en tant que « caste », « partitocratie », « régime », « palais », « gouvernement de nominés », « serves du pouvoir », « complices du désastre ». Nous retrouvons également, avec une fréquence régulière, des expressions renvoyant à l'univers de la mort : « morts », « fantômes », « cadavres », « décombres », « momies », « vieux », « évanescent », « pourri » (52 occurrences), et de la fiction : « farce », « faux », « truqué », « inadapté » (20 occurrences). Les partis sont considérés comme des conteneurs vides, des appareils décadents qui ne représentent plus les citoyens. Cette croyance est attestée par des affirmations fortes telles que « les partis sont un mur qui tous les jours a une nouvelle fissure », « aucun parti ne pourra gouverner longtemps sur les décombres qu'il a créés », « la vieille politique est en déclin », « les partis sont morts ». Mais les partis ne sont pas la seule cible de la stratégie de médiatisation conflictuelle du blogue. Dans les communiqués, on lit également que les banques, la Confindustria (le Medef italien), les partis et les médias « sont un corps unique » qui reproduit un système considéré comme anachronique, oligarchique et inégalitaire. Les expressions qui renvoient au néant sont également très nombreuses (42 occurrences) : « tout change pour que rien ne change », « ils ne discutent de rien », « ils ne sont rien », « le mot politicien ne veut plus rien dire ». Les partis sont considérés comme un corps étranger à la démocratie (le comique parle à ce propos d'« un corps séparé de la société »), une force d'occupation antidémocratique (« ils occupent les institutions »). Les discours sont donc toujours polarisés à travers une opposition constante entre les attributs du vieux monde et ceux du nouveau monde, entre l'état de domination et de « servitude » du passé et les promesses de participation du futur.
- 66 Bien que moins présent par rapport au lexique qu'on a défini comme « négatif », le pôle positif, renvoyant à la vie et au futur, a la fonction de véhiculer une rhétorique du changement. L'action du mouvement est alors définie en tant que « changement d'époque », « contagion », « tremblement social », « fait révolutionnaire », « renversement », « nouvelle renaissance », « renouveau ».
- 67 L'entrée du Mouvement 5 étoiles dans la politique nationale est donc présentée comme une révolution, à la fois politique et sociale. Cette révolution devrait s'opérer avant tout au moyen de « la participation directe des Italiens à la chose publique »<sup>29</sup>. La « démocratie par le bas »<sup>30</sup>, constituant le premier mot proprement politique prononcé par le leader dans ses communiqués, constitue donc le macro-cadre du mouvement (*master frame*) : « Il Paese può essere rifondato solo dal basso. Da cittadini che si fanno Stato. »<sup>31</sup>. En opposition à l'appareil du parti et au politicien de profession, « inefficace », « corrompu », « pourri »<sup>32</sup>, le citoyen impliqué dans le mouvement devient synonyme de vertu, d'honnêteté, de propreté<sup>33</sup>. Bien que réprimé ou désavoué au cours de l'histoire, de la Révolution française à la Commune jusqu'à l'élan participatif qui a animé mai 1968, l'idéal de la démocratie directe constitue un cadre contestataire historique et toujours actuel. Cet idéal de démocratie, forte, participative, venant du bas, se situe dans la sphère sémantique de la vie et du futur : « les partis sont morts, ce sont des organisations qui appartiennent au passé, les mouvements sont



vivants » (communiqué n° 45), « au sein du Mouvement 5 étoiles, la démocratie directe est une réalité quotidienne » (communiqué n° 49). Le Mouvement 5 étoiles marquerait alors l'avènement d'une « démocratie populaire qui prétend décider et contrôler le destin de son pays, de sa cité, de sa vie » (communiqué n° 50). Dénuée de sa charge politique et révolutionnaire, la démocratie directe apparaît toutefois réduite à un ensemble de fonctionnalités techniques permettant, à une multitude d'utilisateurs, de commenter et de partager des contenus préétablis et, à une partie très restreinte d'entre eux, d'exprimer un vote sur des questions très pointues et toujours élaborées en amont.

68 Nous assistons donc à l'émergence de ce que le comique même définit dans les termes d'une « démocratie du franchising », « une démocratie directe à coût zéro<sup>34</sup> » dont le fonctionnement est entièrement imputé au dispositif numérique en raison de sa capacité à optimiser la production des connaissances. Au bout du compte, l'idéal de la démocratie électronique élaboré par les 5 étoiles résonne avec le discours dominant sur « l'informationnisme » et la « société informationnelle », dont la nouveauté résiderait dans la centralité des procédés de création, de diffusion et de stockage de l'information (Castells, 2001). Les 5 stelle célèbrent et adhèrent en somme à l'idéologie du « capitalisme digital » (Caruso, *op. cit.*), dont ils sont eux-mêmes le produit. Loin d'être révolutionnaire, le mouvement semble s'aligner sur la philosophie néolibérale et contribuer à renforcer « le nouvel esprit » (Boltanski et Chiapello, 1999) du politique à travers l'exaltation des savoirs en réseau et de la participation citoyenne autour de projets spécifiques. L'utopie d'Internet se construit ici autour de l'idée de « la fin de la politique » (Mosco, 2004), l'un des mythes les plus puissants du cyberspace, car préconisant une relation renouvelée au pouvoir. Il est intéressant de remarquer que, dans les communiqués politiques, c'est le terme « Réseau », toujours indiqué en majuscule, qui est privilégié plutôt que « Internet ». Très ancienne, cette utopie technologique suggère que le réseau, en tant que système horizontal, basé sur l'interconnexion généralisée et le dynamisme, est un moteur direct de progrès social et politique (Musso, 2003). Le réseau suffirait donc à lui seul à dépasser la structure verticale et pyramidale du parti et à réaliser une société fondée sur la démocratie numérique. Imbibé de déterminisme technologique, cet imaginaire des réseaux comporte paradoxalement le risque d'aplatir la dimension politique et civique face au primat de la rationalité économique et technologique. Le réseau est en effet censé véhiculer automatiquement la raison ; en représentant la somme des intelligences collectives, il favoriserait l'application du pragmatisme et du calcul au détriment d'une vision politique de la société. En effet, dans le « Non-statut », les qualités de la démocratie directe sont décrites à partir des catégories de l'« efficacité » et de l'« efficience ». Grillo affirme clairement que « La somma delle intelligenze dei cittadini, possibile grazie alla Rete, ha un valore enorme, non comparabile con alcun politico »<sup>35</sup>. En fin de compte, l'absence d'idéologies réclamée et revendiquée par les 5 stelle est seulement apparente, car le mouvement manifeste une foi presque dogmatique dans le potentiel créateur et transformateur du réseau Internet.

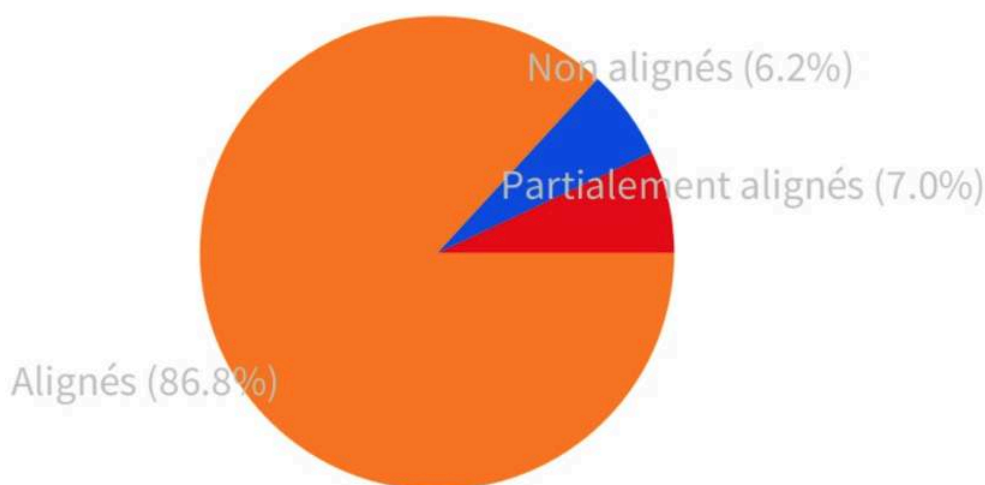
69 Le « Réseau » est idéalisé et personnifié, il décide, vote, choisit et, enfin, gagne<sup>36</sup>. Le réseau Internet est alors défini comme le vecteur de la délibération collective et associé à la transparence, à l'optimisation et à l'efficacité dans la gestion de la « chose publique ». L'idéal de la démocratie directe finit par se confondre avec le mythe du

pragmatisme politique où la rationalité technique et les processus de traitement de l'information priment sur les vieilles passions politiques (Bell, 1973).

## Le commentaire comme outil d'alignement sur le cadre contestataire

- 70 Les communiqués politiques célèbrent l'avènement d'une société horizontale : « Il MoVimento è la somma di uguali », « La politica della delega non ha più alcun senso con la Rete. Il cittadino entra in politica in prima persona »<sup>37</sup>. Le système de la participation horizontale est soutenu par l'infrastructure technique et se produit donc à travers les formats de la participation offerts par le blogue. L'un des principaux moyens d'expression dont dispose l'utilisateur du blogue de Grillo est celui du commentaire. Celui-ci joue un rôle central dans l'activation du processus « d'alignement des cadres contestataires » à travers lequel les idées, les croyances et les objectifs des individus ont tendance à coïncider avec ceux du mouvement (Snow et Benford, 1992).
- 71 Les communiqués politiques publiés dans l'ancien blogue du comique ont reçu au total 76 000 commentaires ; chaque communiqué totalise en moyenne 1 440 commentaires avec des pics de plus de 2 000 commentaires en périodes électorales ou en périodes de mobilisation (notamment en correspondance avec le V2Day de Turin).
- 72 Le taux de participation généré par les communiqués politiques est plus élevé par rapport au taux de participation associé aux autres publications, qui correspond en moyenne à 967 commentaires par publication.
- 73 La plupart des commentaires manifestent un alignement total sur le cadre contestataire, tandis que très peu de commentaires expriment un clair désaccord avec les propositions et les choix du leader (voir graphique 2).

Graphique 2. Types d'alignement sur le cadre contestataire manifesté dans les commentaires

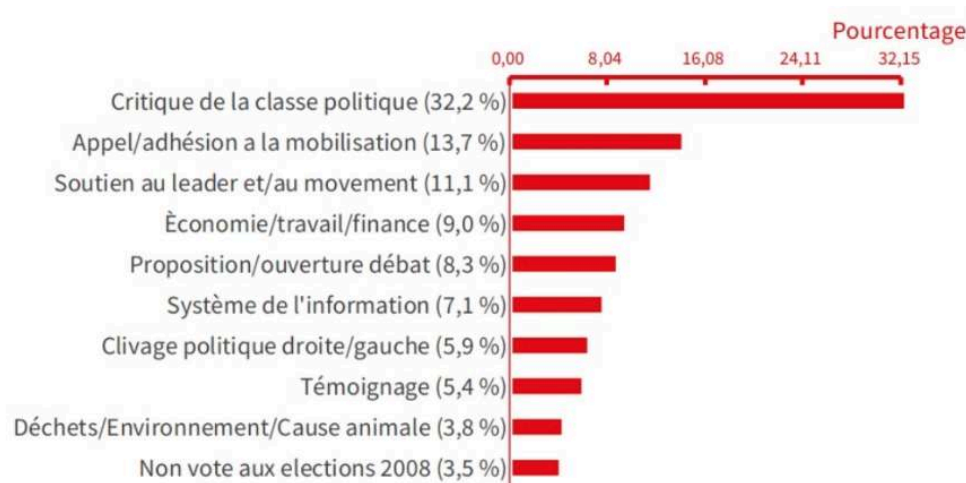


- 74 Généralement, les commentaires semblent répondre à une logique de renforcement du cadre contestataire cohérente avec la stratégie adoptée dans les communiqués. L'organisation de Grillo est centrée sur une stratégie d'« amplification des cadres »

(Snow *et al.*, *op. cit.*) qui vise à amplifier des croyances et des valeurs qui préexistent au mouvement. Dans le cas du Mouvement 5 étoiles, le cadre contestataire se construit à partir d'une stratégie d'amplification de la défiance et du désenchantement des citoyens à l'égard de la classe politique italienne afin d'amener les usagers à l'engagement effectif. Les communiqués politiques ont eu ainsi la fonction d'accentuer l'indignation des usagers face à une situation qui contrevient à leur conception de la justice et qui les amène donc très naturellement vers la contestation et la mobilisation d'autres membres (Gamson, Fireman et Rytine, *op. cit.*).

- 75 L'écriture des commentaires favorise ainsi le déclenchement de « micro-mobilisations » ayant une incidence sur le processus de consolidation des valeurs engagées dans la mobilisation. Déjà présent au sein de la société italienne, ce cadre se renforce à travers les outils interactifs mis à disposition sur le blogue. Pour se l'approprier, les usagers opèrent donc des ajustements de leurs idées et expériences afin de s'aligner sur le cadre de l'injustice sociale qui est proposé par le mouvement. Ces processus d'alignement se traduisent par différents types de registres de commentaire : la discussion autour de l'actualité politique (comprenant les évaluations concernant la classe politique, l'économie et le système de l'information), l'appel à la mobilisation, la manifestation de soutien au leader ou au mouvement, la proposition et l'ouverture du débat et, dans une moindre mesure, le témoignage (voir tableau 2 présentée plus bas). Les commentaires reflètent aussi assez fidèlement l'esprit des communiqués et les thématiques qui y sont traitées : on remarque à ce propos une nette prédominance du thème de l'anti-politique (32,2 % des commentaires). Les activités des usagers se concentrent donc principalement autour de la critique de la classe politique et de son activité législative, de la manifestation de leur soutien et de l'appel à la mobilisation. Nous sommes maintenant en mesure d'établir une relation directe entre les opérations de cadrage mises en œuvre dans les communiqués et le déclenchement de la mobilisation. Le tableau 2 montre en effet la grande incidence des commentaires qui appellent à la mobilisation et manifestent leur soutien et leur adhésion aux initiatives du leader et du mouvement (à elles seules, les deux catégories correspondent à 24,8 % des commentaires). Les communiqués politiques ont donc pour fonction de stimuler le débat sur le blogue et d'inviter les usagers à s'intéresser à l'actualité politique et à se mobiliser sur le terrain. C'est ainsi que le contre-public gravitant autour du blogue de Grillo passe progressivement de l'indignation à l'action.

Tableau 2. Distribution des thèmes dans les commentaires alignés



- 76 L'analyse de ce corpus nous a également permis de relever la présence de commentaires qui critiquent ouvertement la ligne politique du comique et ses choix. La quasi-totalité de ces réactions critiques porte sur un désaccord (partiel ou total) avec la consigne de s'abstenir du vote qui a été donnée par le comique lors des législatives de 2008.
- 77 Bien que très rares (nous en avons repéré seulement deux), les critiques portant sur le format de la participation offert par le blogue ont attiré notre attention. Nous avons notamment relevé l'intérêt d'un commentaire où l'utilisateur exprime la frustration causée par l'impossibilité d'avoir une réelle confrontation avec les autres internautes précisément sur la question de l'abstention aux élections législatives. Il se plaint du fait que les autres usagers n'ont pas recours à la fonctionnalité de la discussion, ce qui rend difficiles le débat et la délibération : « ce blogue m'énerve tellement... tout le monde exprime son opinion ils sont très peu à répondre aux posts il y a des milliers d'idées les confrontations sont rares, j'ai écrit une vingtaine de posts et jamais une discussion ouverte... ».
- 78 La consigne de s'abstenir du vote lors des législatives de 2008 (qui amena à la quatrième élection de Silvio Berlusconi en tant que président du Conseil) a généré beaucoup de réactions de la part de la communauté. De nombreux usagers n'étaient pas convaincus par l'idée de ne pas se rendre aux urnes et ont essayé de trouver des solutions en étudiant les possibilités prévues par la Constitution italienne, mais également en suggérant des formes de contestation originales pour dénoncer le vide de représentation. Dans ce cas, comme dans de nombreuses autres situations, la voix du militant se confond dans une myriade de commentaires qui se déversent dans un espace chaotique où la confrontation et la délibération semblent impossibles. Or, ce qui à première vue semble être un problème de nature exclusivement technique peut au contraire dériver d'une volonté précise d'encadrer et de diriger le débat à la place de favoriser l'émergence et le développement de formes de coopération horizontale.

## Conclusion

- 79 Notre travail démontre que la stratégie de médiatisation conflictuelle développée dans l'espace du blogue est à la base du processus discursif de construction du cadre

contestataire. Celui-ci est produit à partir du diagnostic critique qui a été effectué sur le fonctionnement de la politique officielle. L'analyse des communiqués politiques nous a ainsi permis de dégager un cadre contestataire prôné par le leader et progressivement partagé et amplifié par sa communauté numérique à travers les commentaires et la mobilisation sur le terrain. Ce cadre renvoie avant tout aux valeurs démocratiques défendant une forme de citoyenneté radicale qui serait activée directement par l'usage du réseau Internet. L'idéal de la démocratie directe se confond donc ici avec le mythe du cyberspace et de la fin de la politique (Mosco, *op. cit.*). L'utopie des 5 *stelle* s'appuie ainsi sur une vision idéalisée du « citoyen informé » pouvant alimenter l'intelligence du réseau dans une logique orientée vers le bien commun. Cette figure de citoyen vertueux et honnête trouve son contraire dans la projection du politicien corrompu dont l'action serait orientée par l'intérêt économique et la logique de reproduction du pouvoir. Toutefois, en se concentrant sur la dimension morale et juridique, la stratégie de médiatisation conflictuelle a pour effet paradoxal, en fin de compte, d'évacuer toute forme de conflit social. En ce sens, le conflit semble répondre uniquement à une stratégie discursive visant le rassemblement de groupes sociaux hétérogènes qui partagent un même sentiment d'indignation et de méfiance à l'égard de la sphère politique. L'adhésion de masse à ce discours révèle néanmoins au grand jour le vide de représentation perçu par nombre de citoyens qui affichent de plus en plus une volonté d'amplifier et d'étendre les mécanismes de la participation démocratique.

- 80 À ce cadre contestataire, alimenté par l'utopie citoyenne du réseau Internet, correspond une infrastructure numérique qui doit pouvoir régir les élans participatifs du mouvement d'un point de vue à la fois technique et organisationnel. Tout en faisant appel à un leader charismatique, le mouvement italien s'identifie en effet aux modèles organisationnels horizontaux et ouverts promus au sein de nombreux mouvements sociaux contemporains<sup>38</sup>.
- 81 Dans cette perspective, l'interaction et la participation des usagers par la rédaction des commentaires et le vote en ligne ont pour fonction de stimuler l'appropriation, le renforcement et la dissémination du discours du leader et d'encourager la mobilisation. Le cadre contestataire se construit donc à la fois à travers des mécanismes verticaux — le leader dicte la ligne du mouvement et il en incarne les valeurs et la radicalité — et à travers des dynamiques de participation — le fonctionnement du mouvement repose sur un processus de « politisation des pratiques info-communicationnelles ordinaires » (Sedda, 2015). Enflammés par les publications du comique, les internautes critiquent l'action du gouvernement, réagissent à l'actualité politique et se mobilisent à l'échelle locale et nationale.
- 82 C'est donc dans l'espace informationnel du blogue que le mouvement forge son identité, trouve une cohésion et constitue sa base. Celle-ci assume alors les traits d'un « contre-public » (Negt et Kluge, *op. cit.*) prêt à se mobiliser dans un nouveau cadre politique. Notre approche suggère ainsi d'inscrire le phénomène italien dans les dynamiques plus larges de formation des espaces publics numériques pouvant constituer l'antichambre des nouvelles mobilisations sociales. En effet, l'ensemble des pratiques numériques hébergées dans le blogue de contre-information du comique constituent un moyen efficace de fidéliser les internautes et représentent une nouvelle dimension de l'engagement citoyen. En ce sens, le blogue combine les formes classiques de la propagande et de la communication politique avec de nouvelles pratiques fondées sur une implication directe des citoyens/usagers dans la construction de l'espace

informationnel. L'attrait suscité par cette nouvelle stratégie dérive du fait que l'espace info-communicationnel du blogue s'inscrit dans une dynamique conflictuelle à l'égard de la sphère publique politique représentant une entité officielle et vouée donc à répéter le langage et la symbolique de l'ordre politique et économique dominant (Negt, *op. cit.*). Cette dialectique de l'espace public se traduit ici par une double rhétorique de la polarisation : l'espace « oppositionnel » du blogue s'oppose à l'espace médiatique officiel ; de la même façon, les nouvelles pratiques de participation politique en ligne s'opposent au modèle de la représentation de l'appareil du parti. Mais l'analyse a également révélé la nature essentiellement discursive de cette opposition : le discours des communiqués est resté intact et cohérent tout au long de la période de publication. Cela signifie que le cadre contestataire est majoritairement préfabriqué et n'est pas perméable aux remaniements et aux appropriations des militants.

- 83 Cela provoque une friction évidente avec les approches critiques de l'espace public selon lesquelles « l'émancipation présuppose l'acquisition de l'expérience ». Pour que les individus puissent acquérir l'expérience et contribuer à la construction du social, « ils n'ont pas besoin des médias mais d'une sphère publique autonome qu'ils ont eux-mêmes produite » (Negt et Kluge, *op. cit.* : XLIV). Dans le blogue du comique italien, la production de l'usager est au contraire confinée dans un espace chaotique et peu visible. Le format de la participation qui est proposé semble en effet répondre à une logique persuasive et immersive (en contribuant à la création de l'espace informationnel, l'usager se sent une partie d'un tout) plus qu'à une logique expressive et coopérative (ses possibilités et capacités à modeler le discours contestataire sont plutôt faibles).
- 84 Le modèle de la démocratie numérique élaboré par les 5 *stelle* apparaît donc défectueux et nous laisse perplexes quant à son réel potentiel de changement. En fin de compte, les moyens communicationnels et les modèles de la participation numérique mis en œuvre par le mouvement ne semblent pas pouvoir répondre concrètement à la demande de participation venant de la société civile, l'apport des militants étant peu valorisé ou produit dans le cadre d'une offre politique préconstituée.
- 85 Nos conclusions confirment ainsi les résultats produits par la littérature critique consacrée au M5S. Celle-ci a réussi à faire émerger les tensions et les contradictions internes précisément à partir de sa nature hybride de parti-mouvement capable d'intégrer le pôle conservateur/hierarchique/autoritaire avec une rhétorique progressiste qui prône une organisation horizontale, informelle et participative (Caruso, 2016, 2017). Si le mouvement semble formuler un discours contre-hégémonique visant l'élimination des distinctions entre gouvernants et gouvernés et, par là, la dissolution de l'État dans la société civile, il finit dans les faits par renforcer l'hégémonie dominante. Cette conséquence paradoxale est induite à la fois par ses actes — comme tout autre parti politique, le Mouvement 5 étoiles vise principalement la conquête de l'État et du pouvoir — et par son discours — il contribue à alimenter la philosophie néolibérale dans son objectif d'aplatissement de la dimension politique au profit d'une gestion technocratique et « pragmatique » de la société.
- 86 La formule politique proposée encourage donc une invisibilisation des conflits sociaux et de la dimension idéologique qui est subacente à l'agir politique. En effet, en se limitant à fabriquer une vision idéalisée du citoyen qui représente d'autres citoyens, le mouvement dissimule les structures socioéconomiques qui sont à la base de la conflictualité sociale. Antonio Gramsci conçoit la praxis révolutionnaire comme un

conflit pour la conquête de l'hégémonie ; celui-ci se joue également sur le plan de la sphère culturelle et de la communication. Pour le penseur sarde, l'hégémonie du prolétariat implique la destruction des mécanismes de la domination économique et culturelle ainsi que l'aboutissement à une société sans classes. Le projet du mouvement n'a pas, en fin de compte, une portée révolutionnaire, car il se fonde sur la prémisse fallacieuse selon laquelle, pour changer la société, il suffirait de remplacer une classe de politiciens de profession par des citoyens ordinaires, et cela sans que ces derniers aient à produire collectivement un nouveau projet de société.

- 87 La révolution politique et sociale annoncée par les 5 *stelle* et leur leader n'est donc pas au rendez-vous. En s'appuyant sur l'idéal saint-simonien de la rationalité technique, le M5S n'opère pas une rupture réelle avec le modèle de la technocratie et la pensée néolibérale dominante. Plus qu'une rupture, le mouvement semble bien plutôt constituer un miroir assez fidèle des contradictions qui traversent les démocraties contemporaines. Celles-ci se retrouvent tiraillées entre méfiance et dépolitisation, d'un côté, et mise en scène et marchandisation, de l'autre. Le blogue de Grillo apparaît alors comme l'espace médiatique d'une énième mise en scène où le conflit entre les dinosaures et les étoiles est applaudi par une danse impuissante de claviers.

---

## BIBLIOGRAPHIE

BELL, Daniel (1960), *The End of Ideology: On the Exhaustion of Political Ideas in The Fifties*, New York, Free Press.

BELL, Daniel (1973), *The Coming of Post-Industrial Society. A Venture in Social Forecasting*, New York, Basic Books.

BENFORD, Robert D. et David A. SNOW (2000), « Framing processes and social movements: An overview and assessment », *Annual Review of Sociology*, 26 : 611-639.

BOLTANSKI, Luc et Eve CHIAPELLO (1999), *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard.

BORCIO, Roberto et Tommaso VITALE (2016), *ITALIA CIVILE* Associazionismo, partecipazione e politica, Rome, Donzelli Editore.

BORCIO, Roberto (2015), *Il populismo nella politica italiana*, Milan, Mimesis.

DELLA PORTA, Donatella et Sidney TARROW (2005), *Transnational Movements and Global Activism*, New York, Rowman and Littlefield.

CARDON, Dominique (2013), « La participation en ligne », *Idées économiques et sociales*, 3(173) : 33-42.

CARDON, Dominique et Fabien GRANJON (2010), *Médiactivistes*, Paris, Presses de Science Po.

CARUSO, Loris (2016), « Gramsci's political thought and the contemporary crisis of politics », *Thesis Eleven*, 136(1) : 140-160.

CARUSO, Loris (2017), « Digital capitalism, populism, and the end of politics. The case of the Italian Five-Star Movement », *Politics & Society*, 45(4) : 585-609.

- CASTELLS, Manuel (2009), *Communication Power*, Oxford, Oxford University Press.
- CASTELLS, Manuel (2001), *L'ère de l'information. 1. La société en réseau*, Paris, Fayard.
- CAVALLARO, Matteo, Giovanni DIAMANTI et Lorenzo PREGLIASCO (2018), *Una nuova Italia, Dalla Comunicazione ai risultati, un'analisi delle elezioni del 4 marzo*, Rome, Castelvecchi.
- CORBETTA, Piergiorgio et Elisabetta GUALMINI (dir.) (2013), *Il partito di Grillo*, Bologne, Il Mulino.
- DAHLGREN, Peter (2000), « L'espace public et l'Internet. Structure, espace et communication », *Réseaux*, 18(100) : 157-186.
- DIAMANTI, Ilvo et Paolo NATALE (dir.) (2014), « The five-star movement: A new political actor on the web, in the streets and on stage », *Contemporary Italian Politics*, 6(1) : 4-15.
- FEENBERG, Andrew (2014), *Pour une théorie critique de la technique*, Paris, Lux Éditeurs, Coll. « Humanités ».
- FLICHY, Patrice (2001), *L'imaginaire d'Internet*, Paris, La Découverte.
- FLICHY, Patrice (2008), « Technique, usage et représentations », *Réseaux*, 2(148-149) : 147-174.
- FLOCH, Jean-Marie (1990), *Sémiotique, marketing et communication*, Paris, Presses universitaires de France.
- FRIEDMAN, Lawrence M. (1999), *The Horizontal Society*, Londres, Yale University Press.
- GEORGE, Éric (2003), « Les usages militants d'Internet », *Communication* [En ligne], Vol. 22/2 | 2003, mis en ligne le 19 décembre 2013, consulté le 30 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communication/4655>
- GAMSON, William A., Bruce FIREMAN et Steve RYTINA (1982), *Encounters With Unjust Authority*, Homewood, The Dorsey Press.
- GRAMSCI, Antonio (1975), *Quaderni del carcere, Edizione critica dell'istituto Gramsci, a cura di Valentino Gerratana*, Torino, Einaudi Editore.
- GRANJON, Fabien (2001), *L'Internet militant : mouvement social et usages des réseaux télématiques*, Rennes, Éditions Apogée.
- GREFFET, Fabienne, Stéphanie WOJCIK et Gersende BLANCHARD (2014), « S'engager dans la campagne présidentielle. Les formes multiples de la participation politique en ligne », *Politiques de communication*, 3 : 25-58.
- HABERMAS, Jürgen (1997), *L'espace public, archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot.
- JOUËT, Josiane et Coralie LE CAROFF (2013), « L'observation ethnographique en ligne », dans Christine BARAT (dir.), *Manuel d'analyse du web en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin, p. 147-165.
- KLANDERMANS, Bert et Sidney TARROW (1988), « Mobilization into social movements: Synthesizing European and American approaches », dans Bert KLANDERMANS (dir.), *From Structure to Action: Comparing Social Movement Research Across Cultures*, Greenwich, JAI Press, Coll. « International Social Movement Research », p. 1-38.
- LACLAU, Ernesto (2008), *La ragione populista*, Laterza, Roma-Bari.
- LANZONE, Liza et Dwayne WOODS (2015), « Riding the populist web: Contextualizing the Five Star Movement (M5S) in Italy », *Politics and Governance*, 3(2) : 54-64.



- MATHIEU, Lilian (2002), « Rapport au politique, dimensions cognitives et perspectives pragmatiques dans l'analyse des mouvements sociaux », *Revue française de science politique*, 52(1) : 75-100.
- MIÈGE, Bernard (2010), *L'espace public contemporain*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- MONNOYER-SMITH, Laurence (2011), *Communication et délibération. Enjeux technologiques et mutations citoyennes*, Paris, Lavoisier/Hermès science.
- MOSCA, Lorenzo (2013), « The Five Star Movement: Exception or vanguard in Europe? », *The International Spectator*, 49(1) : 36-52.
- MOSCA, Lorenzo, Cristian VACCARI et Augusto VALERIANI (2015), « An internet-fuelled party? The Movimento 5 Stelle and the web », dans Fillipo TRONCONI (dir.), *Beppe Grillo Five Star Movement. Organisation, Communication and Ideology*, Farnham, Ashgate Publishing Company, p. 127-152.
- MOSCO, Vincent (2004), *The Digital Sublime*, Cambridge, MIT Press.
- MUSSO, Marta et Marzia MACCAFERRI (2018), « At the origins of the political discourse of the 5-Star Movement (M5S): Internet direct democracy and the “future of the past” », *Internet Histories, Digital Technology, Culture and Society*, 2(1-2) : 98-120.
- MUSSO, Pierre (2003), *Réseaux et société*, Paris, Presses universitaires de France.
- NATALE, Simone et Andrea BALLATORE (2014), « The web will kill them all: New media, digital utopia, and political struggle in the Italian 5-Star Movement », *Media, Culture & Society*, 36(1) : 105-121.
- NEGΤ, Oskar (2007), *L'espace public oppositionnel : l'expérience plébéienne, une histoire discontinue de la liberté politique*, Paris, Payot.
- NEGΤ, Oskar et Alexander KLUGE (2016), *Public Sphere of Experience: Analysis of the Bourgeois and Proletarian Public Sphere*, Londres, Verso.
- NEUMANN, Alexander (2008), « Le courant chaud de l'École de Francfort », *Variations*. [En ligne], 12 : 1-14. URL : <http://journals.openedition.org/variations/238>. Page consultée le 30 mai 2019
- PASQUINO, Gianfranco (2018), « The disappearance of political cultures in Italy », *South European Society and Politics*, 23(1) : 133-146.
- ROSANVALLON, Pierre (2006), *La contre-démocratie : la politique à l'âge de la défiance*, Paris, Seuil.
- SEDDA, Paola (2015), « La politisation de l'ordinaire : enjeux et limites de la mobilisation numérique », *Sciences de la société*, 94 : 157-175.
- SNOW, David A. et al. (1986), « Frame alignment processes, micromobilization, and movement participation », *American Sociological Review*, 51 : 464-481.
- SNOW, David A. et Robert D. BENFORD (1988), « Ideology, frame resonance, and participant mobilization », *International Social Movement Research*, 1 : 197-217.
- SNOW David. A. et Robert D. BENFORD (1992), « Master frames and cycles of protest », dans Aldon D. MORRIS et Carol MCCLURG MUELLER (dir.), *Frontiers in Social Movement Theory*, New Haven, University of Yale Press, p. 133-155.
- TARROW, Sidney (1989), *Democracy and Disorder: Protest and Politics in Italy 1965-1975*, Oxford, Oxford University Press.
- TILLY, Charles (1976), *From Mobilization to Revolution*, Reading, Boston, Addison-Wesley.

TILLY, Charles et Sidney TARROW (2008), *Politique(s) du conflit : de la grève à la révolution*, Paris, SciencePo Les Presses.

TRONCONI, Filippo (dir.) (2015), *Beppe Grillo's Five Star Movement. Organisation, Communication and Ideology*, Farnham, Ashgate Publishing Company.

VITALE, Tommaso (2015), « Territorial conflicts and new forms of left-wing political organization: From political opportunity structure to structural contexts of opportunities », *Sociologica*, 9(3) : 1-13.

## NOTES

1. Le terme « courant chaud » a été initialement utilisé par Ernst Bloch pour distinguer la polarisation historique du marxisme européen, entre un courant froid et économiste, et un courant chaud, intéressé par la subjectivité politique. Appliqué à la Théorie critique, cette notion indique une distinction entre l'académisme des figures les plus médiatisées de la Théorie critique, comme Jürgen Habermas, et le courant plus « subversif » (dont Oskar Negt fait partie) qui est resté fidèle aux postulats fondateurs de l'École de Francfort (Neumann, 2008).
2. Comme l'ont montré les études menées sur le mouvement, les travailleurs précaires ont joué un rôle important dans la rhétorique initiale du comique (Corbetta et Gualmini, *op. cit.*) ainsi que dans la formation des premiers comités locaux appelés *Meet-up*, car coordonnés par la plateforme homonyme.
3. Selon une recherche conduite par un groupe de chercheurs et de doctorants de la Faculté d'économie « G. Fuà » d'Ancône, le militant « grillino » archétypique est plutôt jeune (37 % des militants ont entre 26 et 35 ans et 26,1 % ont entre 36 et 45 ans). Sur le plan de l'engagement politique, cette enquête révèle également que la majorité des *Grillini* déclare n'appartenir à aucun parti (61,2 %), mais adhérer à des mouvements sociaux variés (21,2 %). Les études récentes sur la sociologie de l'électorat du M5S dans les élections qui se sont déroulées en mars 2018 confirment la grande incidence des jeunes (41 % des électeurs ayant entre 18 et 25 ans et 38 % entre 25 et 34 ans) et des diplômés (36 %) (Cavallaro, Diamanti et Pregliasco, 2018).
4. Il est nécessaire de préciser que nous avons travaillé sur l'ancienne version du blogue de Grillo ([www.beppegrillo.it](http://www.beppegrillo.it)) qui, à partir de janvier 2018, a été remplacée par le nouveau blogue personnel du comique. Celui-ci a été hébergé à la même adresse que l'ancien et volontairement distinct du blogue et du site Web du mouvement ([www.ilblogdellestelle.it](http://www.ilblogdellestelle.it) ; [www.movimento5stelle.it](http://www.movimento5stelle.it)). L'ancienne version du site est disponible dans les archives du Web ainsi que dans les archives du même blogue offrant un accès à la totalité des contenus publiés depuis sa création.
5. L'observation ethnographique de la communauté politique a été menée tout au long des études doctorales (2009-2013). À ce moment-là, nous avons choisi de suivre l'évolution de la communauté en consultant quotidiennement le blogue et en archivant régulièrement des documents et des captures d'écran. Le fonctionnement du dispositif a été observé d'une façon anonyme et non participative.
6. L'intensité de la participation des internautes dépend toutefois également de la fluctuation du contexte politique. La consultation des données fournies par le site Alexa ([www.alexa.com](http://www.alexa.com)) confirme en effet que le nombre des commentaires a tendance à s'accroître significativement lors des périodes électorales ou en périodes de crise politique.
7. Ces années (qui vont de la bombe de piazza Fontana en 1969 jusqu'à l'attentat meurtrier de la gare de Bologne en 1980) ont été caractérisées par une radicalisation de la dialectique politique et par sa généralisation dans toute la société. Ce conflit a été exacerbé par la constitution de nombreux mouvements issus de la gauche extraparlamentaire dont les affrontements avec les

groupuscules d'extrême droite ont créé un véritable climat de guerre civile. Cette vague protestataire a abouti à une institutionnalisation partielle des revendications portées par les groupes contestataires et à l'intensification de la lutte armée de la part des mouvements qui refusaient toute forme d'intégration et de médiation avec le pouvoir (Tarrow, 1989). L'interprétation de cette période sombre de l'histoire contemporaine reste problématique : certains observateurs se focalisent sur le terrorisme rouge, d'autres sur celui de droite et d'autres encore sur ce qu'on appelle le terrorisme d'État ou la « Stratégie de la tension ».

8. Dans cette période, on a assisté en effet au déclin des partis de la gauche traditionnelle (notamment du Parti socialiste) et du parti de masse de la Démocratie chrétienne qui furent tous les deux impliqués dans le scandale de *Tangentopoli*. Les enquêtes judiciaires dévoilèrent un système généralisé de corruption entre la politique et le monde de l'entreprise. Cet événement charnière décréta la fin de la première République et le début de la deuxième accompagnée par la naissance et le développement de nouvelles forces politiques comme *La Lega Nord* (fondée par Umberto Bossi en 1989), *Forza Italia* (fondée en 1994 par Silvio Berlusconi et Marcello Dell'Utri) et le jeune Parti démocrate né en 2007 à la suite de la dissolution du projet de l'*Ulivo* de Romano Prodi.

9. Lors des élections législatives de février 2013, le M5S a obtenu le plus grand nombre de votes (25,5 %) acquis individuellement par un parti à la Chambre des députés. La situation délicate ressortie des résultats des urnes a amené le président de la République Giorgio Napolitano à nommer Enrico Letta (du Parti démocrate) à la tête d'un gouvernement d'union nationale. À la suite de la démission de ce dernier, Matteo Renzi, fraîchement élu à la tête du Parti démocrate, a été chargé de former un deuxième gouvernement soutenu par le centre-gauche et par le Nouveau Centre-droit (*Nuovo Centrodestra*, parti formé par les dissidents de *Forza Italia*). La démission de Renzi, due à la défaite subie dans le référendum constitutionnel visant un dépassement du bicaméralisme paritaire, a été à l'origine d'un troisième gouvernement technique, celui de Gentiloni. Les législatives de 2018 placent encore une fois le M5S en tant que première force politique avec 33 % des votes, mais elles ne permettent pas de dégager une majorité gouvernementale. Après avoir cherché en vain un accord avec le Parti démocrate de Renzi, le M5S trouve enfin un accord de gouvernement avec *La Lega*, le parti d'extrême droite de Matteo Salvini.

10. L'impact de l'État sur l'activité et les ressources de la population génère la structure des opportunités politiques qui peut être décomposée en plusieurs variables principales : la multiplicité des centres autonomes de pouvoir, l'instabilité des alignements politiques, l'existence d'alliés importants pour les contestataires et la mesure dans laquelle le régime réprime ou facilite la revendication (Tilly et Tarrow, *op. cit.*).

11. Une liste civique (en italien *lista civica*) est une liste partisane présentée à une élection locale en Italie. Elle se caractérise par son autonomie à l'égard des partis politiques officiels et présente généralement un programme visant à résoudre des problèmes locaux. [En ligne]. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste\\_civique\\_\(Italie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_civique_(Italie)). Page consultée le 27 mai 2019.

12. Connues sous le nom de « Parlement propre », les propositions de loi du mouvement visaient à interdire définitivement aux personnes condamnées judiciairement (notamment pour corruption) de se présenter aux élections législatives, à réduire l'activité politique à un maximum de deux mandats parlementaires pour qu'elle ne soit plus une carrière à vie et, enfin, à modifier la loi électorale pour donner la possibilité aux électeurs de choisir directement les députés de leur circonscription. Ces propositions de loi, ignorées pendant longtemps par le Sénat, furent signées par 350 000 Italiens lors du premier V-day (Vaffanculo day).

13. Aujourd'hui disponible à l'adresse suivante. [En ligne]. [www.movimento5stelle.it](http://www.movimento5stelle.it). Page consultée le 27 mai 2019.

14. L'action politique du mouvement se base essentiellement sur la constitution de listes civiques qui sont habilitées à utiliser la marque déposée du M5S, dont Grillo a été pendant longtemps le seul détenteur. Aujourd'hui, celle-ci est détenue par l'association liée au mouvement.
15. Les membres certifiés ont envoyé préalablement leurs documents aux éditeurs du blogue.
16. Le V2Day propose trois référendums visant l'abolition de l'ordre des journalistes, du financement public de la presse et du « Texte Unique » sur le système radiotélévisé (contenu dans la loi Gasparri).
17. « une partie des Italiens, les plus informés et les plus jeunes. Les précaires, les universitaires, les chômeurs qui demandaient un changement ont reçu un va te faire foutre » (traduction de l'auteure). Communiqué politique no 15. [En ligne]. <http://www.beppegrillo.it/comunicato-politico-numero-quindici/>. Page consultée le 27 octobre 2018.
18. Le comique fait ici référence à tous ceux qui sont d'accord avec l'abolition par referendum des lois *ad personam* promulguées par le gouvernement de Berlusconi.
19. « tous ceux qui sont partants, associations, mouvements, regroupements politiques, sont le bienvenus. C'est l'heure du rassemblement. V-day, V-day, V-day » (traduction de l'auteure). Communiqué no 14. [En ligne] [http://www.ilblogdellestelle.it/2008/06/comunicato\\_poli\\_10.html](http://www.ilblogdellestelle.it/2008/06/comunicato_poli_10.html). Page consultée le 27 octobre 2018.
20. [...] le M5S veut l'entrée du citoyen dans la politique active, événement qui ne s'est jamais produit jusqu'à maintenant. La démocratie de l'homme masse constitue le passé, la démocratie où chacun compte est le futur. La transparence de chaque acte public, permise par le Réseau, la responsabilité individuelle, la politique comme service civique à temps déterminé sont les bases et le présupposé pour éviter les incrustations du pouvoir [...] (traduction de l'auteure). Communiqué no 39 [En ligne] <http://www.beppegrillo.it/comunicato-politico-numero-trentanove/>. Page consultée le 24 mai 2019.
21. les partis sont le passé, ils seront effacés de l'Histoire, ils le perçoivent et ils réagissent en niant la réalité. Le Réseau rend les personnes conscientes et favorise une nouvelle forme d'agrégation, de participation (traduction de l'auteure). Communiqué no 43 [En ligne] <http://www.beppegrillo.it/comunicato-politico-numero-quarantatre/>. Page consultée le 24 mai 2019.
22. Le MoVimento 5 Stelle n'est pas un parti politique ni ne prétend le devenir dans le futur. Il veut témoigner et démontrer qu'il est possible de réaliser un échange efficace d'opinions et une confrontation démocratique en dehors des liens associatifs et de parti et sans la médiation d'organismes directifs et représentatifs, en reconnaissant à la totalité des usagers du Réseau le rôle de gouvernement et d'adresse normalement attribué à des élus peu nombreux (traduction de l'auteure). L'extrait du « Non-statut » peut être consulté à la page Article 4 « Oggetto et Finalità ». [En ligne]. <https://s3-eu-west-1.amazonaws.com/materiali-bg/Regolamento-Movimento-5-Stelle.pdf>. Page consultée le 10 décembre 2018.
23. Communiqué no 45. [En ligne]. [http://www.ilblogdellestelle.it/2011/08/elezioni\\_on\\_lin.html](http://www.ilblogdellestelle.it/2011/08/elezioni_on_lin.html). Page consultée le 27 octobre 2018.
24. Cette période de turbulence fut accentuée par la succession de querelles internes concernant la gestion des indemnités des élus, leur interdiction de participer aux talk-shows télévisés ou, encore, l'exclusion des parlementaires accusés d'avoir critiqué Grillo publiquement ou s'opposant aux décisions du sommet.
25. Le sommet est constitué par le comique et son bras droit, Gianroberto Casaleggio. Ce dernier, décédé récemment, a été remplacé par son fils, Davide, qui a également récupéré l'entreprise Casaleggio Associati, responsable de la gestion de la communication numérique du mouvement.
26. Les partis sont morts, je ne veux pas fonder un parti, un appareil, une structure d'intermédiation, mais donner vie à un mouvement avec un programme. Qui adhère au programme se présente aux électeurs et demande un vote... Personnes honnêtes et indépendantes qui répondent aux citoyens. C'est celle-ci ma conception de la politique

(traduction de l'auteure). Communiqué no 25. [En ligne] <http://www.beppegrillo.it/comunicato-politico-numero-venticinque/>. Page consultée le 25 mai 2019.

27. Dans le communiqué no 33, on lit : « Il MoVimento 5 Stelle non ha ideologie, ma idee. Non è di destra o di sinistra. Non vuole leader (di che?) o politici di professione, ma cittadini eletti da altri cittadini per la gestione della cosa pubblica. » « Le MoVimento 5 Stelle n'a pas d'idéologies, mais des idées. Il n'est ni de droite ni de gauche. Il ne veut pas des leaders (de quoi ?) ou des politiques de profession, mais des citoyens élus par d'autres citoyens pour la gestion de la chose publique. » (traduction de l'auteure). [En ligne]. <http://www.beppegrillo.it/comunicato-politico-numero-trentatre/> Page consultée le 27 octobre 2018. Puis encore, dans le communiqué no 43 : « [...] Il futuro è post ideologico e una nuova generazione sta prendendo coscienza di sé e del precipizio finanziario, sociale, economico creato dall'attuale sistema ». « [...] Le futur est post-idéologique et une nouvelle génération est en train de prendre conscience du précipice financier, social, économique créé par le système » (traduction de l'auteure). [En ligne]. [http://www.ilblogdellestelle.it/2011/05/comunicato\\_politico\\_numero\\_quarantatre.html](http://www.ilblogdellestelle.it/2011/05/comunicato_politico_numero_quarantatre.html). Page consultée le 27 octobre 2018.

28. Afin de marquer une rupture nette avec le système de la « partitocratie », le mouvement renonça à 1 700 000 euros de remboursements électoraux relatifs aux élections régionales de 2010. Le même acte symbolique sera répété à chaque rendez-vous électoral auquel le mouvement a participé par la suite.

29. Communiqué n° 51. [En ligne]. <http://www.beppegrillo.it/comunicato-politico-numero-cinquantuno/> Page consultée le 27 octobre 2018.

30. Ce sont les premiers mots prononcés dans le communiqué politique no 1. [En ligne]. [http://www.ilblogdellestelle.it/2008/02/comunicato\\_poli.html](http://www.ilblogdellestelle.it/2008/02/comunicato_poli.html). Page consultée le 27 octobre 2018.

31. « Le pays peut être refondé seulement à partir du bas, de la part des citoyens qui se font État. » (traduction de l'auteure). Communiqué n° 21. [En ligne]. [https://www.ilblogdellestelle.it/2009/05/post\\_montagna.html](https://www.ilblogdellestelle.it/2009/05/post_montagna.html) Page consultée le 27 octobre 2018.

32. Communiqué no 29 : « Il MoVimento a Cinque stelle non ha legami con il passato, con nessuno dei nomi marci di corruzione che ci governano. » « Le M5S n'a pas de liens avec le passé, avec aucun des noms pourris de corruption qui nous gouvernent. » (traduction de l'auteure). [En ligne]. <http://www.beppegrillo.it/comunicato-politico-numero-ventinove/> Page consultée le 27 octobre 2018.

33. Communiqué no 41 : « E quando vedo i ragazzi del MoVimento 5 Stelle, le loro facce pulite, il loro impegno civico, mi sembra di assistere a un miracolo. » « Et quand je vois les jeunes du M5S, leurs visages propres, leur engagement civique, j'ai l'impression d'assister à un miracle. » (traduction de l'auteure). [En ligne]. <http://www.beppegrillo.it/comunicato-politico-numero-quarantuno/> Page consultée le 27 octobre 2018.

34. Communiqué no 38 : « Il MoVimento 5 Stelle parteciperà ovunque ci saranno dei cittadini liberi da vincoli di partito e incensurati che vorranno candidarsi. [...]. E' la democrazia in franchising, l'accesso diretto alla politica. [...] Democrazia diretta a costo zero. Il Paese è nostro non di mille persone che vivono di politica, riprendiamocelo ». « Le MoVimento 5 Stelle participera partout où il y aura des citoyens libres des liens avec les partis et avec un casier judiciaire propre qui voudront se présenter. [...] C'est la démocratie du franchising, l'accès direct à la politique [...]. La Démocratie directe à coût zéro. Le pays n'est pas une propriété des milliers de personnes qui vivent de politique. Reprenons-le. » (traduction de l'auteure). [En ligne]. <http://www.beppegrillo.it/comunicato-politico-numero-trentotto/> Page consultée le 27 octobre 2018.

35. Communiqué n° 46 : « le réseau produit la somme des intelligences des citoyens et que celles-ci possèdent une valeur supérieure à n'importe quel politicien de profession. » (traduction de l'auteure). [En ligne]. <http://www.beppegrillo.it/comunicato-politico-numero-quarantasei/> Page consultée le 25 mai 2019.

36. Dans le communiqué no 30, le Réseau est comparé à Spartacus, le gladiateur qui mena une rébellion d'esclaves, mais qui termina battu par l'armée de Crasse. Grillo annonce que cette fois le résultat de la confrontation changera : « La Rete, nel 2009 dopo Cristo, è il nuovo Spartaco e l'incendio democratico è alle porte ». « Le Réseau en 2009 après Jésus Christ est le nouveau Spartacus et l'incendie démocratique est aux portes. » (traduction de l'auteure). [En ligne]. <http://www.beppegrillo.it/comunicato-politico-numero-trenta/>. Page consultée le 25 mai 2019.

37. Communiqué n° 26 « le Mouvement est la somme des égaux » « la politique de la délégation n'a plus aucun sens avec le Réseau, car le citoyen entre dans la vie politique en première personne » (traduction de l'auteure). [En ligne]. <http://www.beppegrillo.it/comunicato-politico-numero-ventisei/>. Page consultée le 25 mai 2019.

38. Dans les communiqués, on trouve notamment des références au printemps arabe (dans le communiqué no 43, on parle du « vent du Maghreb »), aux Partis pirates européens et au mouvement états-unien Occupy Wall Street (communiqué no 39).

## RÉSUMÉS

Depuis les années 1960, les mouvements sociaux ont démontré une attitude critique à l'égard des appareils politiques et commencé à agir en dehors du périmètre institutionnel. Parmi ces mouvements émerge, en Italie, le *MoVimento 5 stelle* (M5S), l'organisation politique liée au blogue de contre-information du comique Beppe Grillo. Afin d'examiner le rôle des évolutions sociotechniques dans les dynamiques de constitution des nouvelles communautés politiques, l'auteure s'est penchée sur les stratégies médiatiques du M5S pour interroger le rôle des pratiques numériques dans les nouveaux processus de mobilisation et de médiatisation du conflit politique.

In the 1960s, social movements began displaying a critical attitude toward political apparatuses and operating outside the institutional sphere. One such movement was Italy's *MoVimento 5 stelle* (M5S), the political organization tied to funnyman Beppe Grillo's counter-information blog. In order to examine how sociotechnical changes are shaping the foundational dynamics of new political communities, the author studied M5S's media strategies to investigate the role of digital practices in new processes for mobilizing political partisans and mediatizing political conflict.

Desde 1960, los movimientos sociales han manifestado una actitud crítica con respecto a las estructuras políticas y empezaron a actuar desde el exterior del perímetro institucional. Entre estos movimientos emerge en Italia, el *MoVimento 5 stelle* (M5S), organización política vinculada al blog de contrainformación del humorista Beppe Grillo. Con el fin de analizar el rol de las evoluciones sociotécnicas en las dinámicas de constitución de las nuevas comunidades políticas, la autora del artículo se centró en las estrategias mediáticas del M5S para cuestionar el desempeño de las prácticas digitales en los nuevos procesos de movilización y mediatización del conflicto político.

## INDEX

**Mots-clés** : mouvement social, communauté politique, stratégie médiatique, MoVimento 5 stelle, Italie

**Palabras claves** : movimientos sociales, comunidades políticas, estrategias mediáticas, MoVimento 5 stelle, Italia

**Keywords** : social movements, political communities, media strategies, MoVimento 5 stelle, Italy

## AUTEUR

### PAOLA SEDDA

Paola Sedda est maître de conférences et membre du laboratoire Communications, Médiations, Organisations, Savoirs (CIMEOS), Université de Bourgogne. Courriel : Paola.Sedda@u-bourgogne.fr

# Culture de l'impolitesse, célébrités politiques et médias socionumériques

Des effets du confrontainment sur l'évaluation en ligne de politiciens vedettes

Olivier Turbide

---

- 1 Les talk-shows sont intégrés au circuit médiatique des politiciens depuis maintenant quelques décennies (Bastien, 2013). Dans une logique similaire de mise en scène de soi, ces derniers ont également investi massivement les médias socionumériques comme Twitter et Facebook afin de rejoindre directement leurs publics sans passer par le filtre journalistique. L'intensification de cette présence médiatique sur diverses plateformes place désormais les politiciens, devenus vedettes médiatiques, en concurrence avec d'autres vedettes venant de différents domaines (culturel, médiatique, sportif) pour attirer l'attention des médias et des publics (Corner et Pels, 2003). Si cette présence offre des possibilités d'engagement et de mobilisation citoyenne, en contrepartie, elle vient aussi avec son lot de critiques. Chaque prise de parole est susceptible d'être évaluée, souvent péjorativement et parfois de façon virulente, par les usagers de ces plateformes (Anstead et O'Loughlin, 2011).
- 2 Bien entendu, les cibles de ce discours d'évaluation à tonalité dysphorique<sup>1</sup> ne se limitent pas aux vedettes médiatiques ni au domaine politique. Certains n'hésitent pas à parler d'une « ère de l'incivilité » pour caractériser les interactions qui prennent place dans l'espace public (Lakoff, 2003 ; Higgins et Smith, 2017). Par ailleurs, ce qui semble différencier l'agressivité prenant pour cible des personnes privées ou des vedettes d'autres domaines que celui politique de celle manifestée à l'endroit de vedettes politiques, c'est la légitimité perçue de tels comportements agressifs (Mutz et Reeves, 2005 ; Hmielowski, Hutchens et Cicchirillo, 2014). Le cynisme des publics envers ces détenteurs de pouvoir, réputés malhonnêtes, menteurs, opportunistes (Tolson, 2011), auquel contribue la culture de la célébrité en politique ne semble d'ailleurs pas étranger à ce phénomène.



- 3 La présente étude aborde ce phénomène de l'expression de la défiance et de l'agressivité envers les politiciens vedettes comme l'une des caractéristiques définitoires de la culture de célébrité en politique, en comparant la façon dont les comportements agressifs ciblant un politicien lors d'une émission télévisée de talk-show sont interprétés par le public en studio et par les téléspectateurs commentant l'interview sur Twitter. Par l'analyse de ces discours, nous verrons jusqu'à quel point cette pratique numérique d'évaluation transpose, suivant des modalités particulières, la lutte que se livrent journalistes et politiciens vedettes lors d'interviews médiatiques.
- 4 Après l'introduction d'éléments de contexte sur la transformation des régimes de visibilité des politiciens et sur la pratique du second écran<sup>2</sup>, nous présenterons les objectifs spécifiques de la recherche ainsi que le cadre d'analyse inspiré des travaux de Penelope Brown et Stephen Levinson (1987) sur la politesse. Par la suite, nous développerons la méthodologie employée pour l'analyse d'un cas particulier où la performance d'un candidat à l'élection de 2014 au Québec à un talk-show est au centre des discussions d'internautes sur Twitter.

## « Nouveaux » régimes de visibilité et pratique du second écran

- 5 L'arrivée des médias socionumériques, comme avant les médias de masse, a transformé les régimes de visibilité et de publicité des politiciens devenus des vedettes médiatiques. De fait, la multiplication des espaces numériques et publics de prise de parole permet aux détenteurs de pouvoir de construire lors de ces multiples apparitions une représentation d'eux-mêmes qui dépasse largement les fonctions professionnelles pour lesquelles ils sont légitimés de s'exprimer (Martel, 2012). Leur visage, leur corps, leur voix sont connus et reconnus (Constantin de Chanay, 2009), la personnalité qu'ils produisent et reproduisent où s'entremêlent privé et public suscite attachement et identification (Dakhli, 2008). En ce sens, ces présences sur Twitter, sur Facebook, dans les émissions d'information ou dans les talk-shows font d'eux des vedettes médiatiques dont les attributs professionnels ne constituent que l'une des facettes de leur personnalité (Hamo, Kampf et Shifman, 2010). D'ailleurs, ces politiciens vedettes ont désormais une force d'attraction beaucoup plus grande que les organisations politiques qu'ils représentent (Karlsen, 2011)<sup>3</sup>.
- 6 Cette visibilité des vedettes de la politique est amplifiée par l'écosystème numérique alors que tout individu muni d'un téléphone portable devient désormais un producteur et un relayeur d'information potentiel. Chacune des apparitions médiatiques des politiciens vedettes est désormais commentée sur Twitter et Facebook, ce qui autorise des citoyens *lambda* — de plus en plus nombreux — à les définir comme personnalité politique d'un certain type et à porter un jugement sur leur performance. Ainsi, non seulement ces commentaires participent à la définition de l'ordre du jour médiatique (Guo et McCombs, 2016), mais ils cadrent également l'interprétation des événements politiques et des comportements des personnalités politiques (Lavigne, 2014). La sincérité des excuses publiques d'un futur chef politique est alors discutée au même titre que l'annonce d'une politique publique, ce qui construit un espace de discussion entre usagers des médias socionumériques et entre ceux-ci et ces personnalités politiques.

- 7 Cette pratique d'évaluation en ligne des personnalités politiques s'étend aux activités mises en scène par les médias de masse, pensons aux débats politiques (Trilling, 2015), aux interviews d'affaires publiques (Anstead et O'Loughlin, *op. cit.*) et aux talk-shows (Giglietto et Selva, 2014). D'ailleurs, la production de commentaires sur les médias socionumériques simultanément au visionnement d'une émission de télévision est de plus en plus répandue selon une étude de la firme Ericsson parue en 2016 qui révèle qu'« à l'échelle mondiale, 64 % des spectateurs de télévision ou de vidéo sur demande visionnent du contenu, au moins une fois par semaine, en même temps qu'ils naviguent sur un deuxième écran » (Ericsson Consumerlab, cité dans Infopresse, 2016). Parmi ces utilisateurs d'un deuxième écran, 19 % le font pour prendre part aux discussions sur les réseaux socionumériques concernant le contenu qu'ils regardent, à partir de leur téléphone intelligent ou de leur tablette (Ericsson Consumerlab, 2016).
- 8 Cette pratique du second écran est l'objet d'une attention particulière de la part des personnalités politiques et de leur entourage. Des équipes se mobilisent pour analyser ces commentaires, révélateurs des positionnements politiques des utilisateurs, à des fins de microciblage (Patten, 2017) et de prédiction électorale (Bermingham et Smeaton, 2011) et pour inciter les partisans de leur formation politique respective à y contribuer afin d'influencer l'orientation des conversations numériques (Just et al., 2012). Ces appels à la mobilisation des partisans sur ces espaces numériques occupent d'ailleurs une place d'autant plus importante dans les stratégies actuelles de communication politique que les commentaires sur ces plateformes constituent un vecteur de discours politique, contribuant à définir la performance communicationnelle d'un candidat. Ils sont lus, repris et remis en circulation par un nombre croissant d'utilisateurs, contribuant de ce fait à la construction de l'image médiatique des politiciens. En situation d'interviews et principalement lors d'échanges conflictuels, les téléspectateurs connectés sont ainsi amenés à évaluer la qualité des réponses du politicien interviewé, à juger si ce dernier s'en est finalement bien tiré face à un intervieweur particulièrement incisif, si ses contre-attaques étaient conformes aux attentes du genre, etc.

## Question de recherche et cas à l'étude

- 9 Partant de ces pratiques d'évaluation numérique des politiciens vedettes, dont une large part adopte une tonalité dysphorique (Montgomery, 2011 ; Hmielowski, Hutchens et Cicchirillo, *op. cit.*), cet article analyse les dynamiques discursives impliquées par les commentaires produits sur les médias socionumériques lors d'un échange conflictuel télévisé entre un politicien et un journaliste. Est-ce que le téléspectateur connecté commentant l'interview sur Twitter s'identifie à l'intervieweur, endossant la forme de conflictualité produite ou, au contraire, s'y oppose-t-il, révélant une intolérance à ce qui lui apparaît comme une agression gratuite, un règlement de comptes ? Ces réactions produites dans l'environnement numérique seront comparées à celles produites en situation par le public en studio, explorant les particularités de la prise de parole sur ces médias socionumériques.
- 10 Extrait d'un corpus d'interviews télévisées politiques ayant suscité des débats sur les médias socionumériques, le cas étudié est celui d'une interview menée par Patrick Lagacé, animateur, journaliste et chroniqueur au quotidien *La Presse*, avec Gaétan Barrette, candidat vedette du Parti libéral du Québec (PLQ) lors de la campagne

électorale de 2014 au Québec. Barrette est invité sur le plateau du talk-show télévisé *Deux hommes en or*<sup>4</sup> pour justifier sa candidature plus que pour en faire la promotion. Comme nous l'avons montré ailleurs (Turbide et Laforest, 2015), l'interview se construit autour de l'accusation de manque de cohérence du politicien, alors que 18 mois plus tôt, lors de l'élection précédente, il était candidat pour un autre parti, la Coalition avenir Québec (CAQ). La répétition de cette accusation tout au long de l'interview, ajoutée à la fréquence des attaques à sa personne (manque de sincérité, manque de respect envers autrui) et à la quasi-absence de stratégies de conciliation permettant d'atténuer la tension interactionnelle, nous avait amenés à conclure à une interview particulièrement conflictuelle, relevant du genre *confrontation* (*ibid.*).

- 11 Avant d'en arriver à l'analyse des réactions à cette interview par le public en studio et par les téléspectateurs connectés sur Twitter, il importe de revenir sur les notions d'agressivité et d'impolitesse, et plus particulièrement sur le rapport entre jugements d'impolitesse et l'occurrence d'actes menaçants, alors que les commentaires analysés affichent justement un positionnement à l'égard de la légitimité ou non des comportements agressifs de Lagacé et de Barrette.

## Impolitesse, face et talk-show

- 12 À partir des travaux de Jonathan Culpeper (2005) et de Catherine Kerbrat-Orecchioni (2009b) dans le prolongement de la réflexion de Brown et Levinson (*op. cit.*), l'impolitesse apparaît comme une transgression des attentes sociales dans un contexte donné. Considérant, comme le rappelle Erving Goffman, que « la société est fondée sur le principe selon lequel toute personne possédant certaines caractéristiques sociales est moralement en droit de s'attendre de ses partenaires qu'ils l'estiment et le traitent de façon correspondante » (1973 / 1959 : 21), l'impolitesse se définit comme un agir transgressif ressenti par autrui comme une menace à son désir d'être reconnu pour ce qu'il prétend être.
- 13 Cela étant, tout acte de langage menaçant pour la face d'autrui (opposition au dire d'autrui, condamnation d'autrui et pression sur autrui, par exemple ; voir Vincent, Laforest et Turbide, *op. cit.*) ne s'interprète pas comme un acte impoli et condamnable. Les normes comportementales et la tolérance à l'agressivité constituent des construits sociaux qui varient en fonction des situations. Par exemple, en situation d'interview d'affaires publiques, au nom de la logique démocratique de reddition de comptes, l'intervieweur s'autorise à user de différentes stratégies pour faire pression sur l'interviewé, même de façon agressive, pour obtenir une réponse à sa question (Montgomery, *op. cit.*). De façon différente, lors d'une interview avec une chanteuse populaire, pour prendre un autre exemple, ces mêmes procédés discursifs risqueraient d'être interprétés comme totalement inappropriés et, à ce titre, ressentis comme non légitimes. En outre, on observera également une variation dans l'évaluation de l'impolitesse d'une communauté à l'autre selon la sensibilité culturelle des individus à l'égard du conflit, du désaccord, de l'opposition (Vincent et Laforest, 2001). Ainsi envisagée, l'impolitesse ne s'établit pas qu'en fonction de la présence ou non de certaines formes discursives, mais également en fonction de l'évaluation que font les destinataires de ces formes — observable en discours — rapportées à des normes et à des conventions (Kerbrat-Orecchioni, *op. cit.*).

- 14 Prenons un extrait de l'interview analysé entre l'intervieweur (IR) Lagacé et l'intervu(e) (IÉ) Barrette pour illustrer comment l'impolitesse<sup>5</sup> s'interprète comme une construction sociale et interactionnelle, alors qu'ici la réaction de l'IÉ terminant cette séquence attribue une valeur d'impolitesse à l'intervention précédente de l'IR.

Extrait 1. Interview Lagacé-Barrette

|    |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |
|----|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| IR | en termes : de : volte-face [IÉ : volte-face] début février, vous avez dit sur Twitter : je ne me présenterai pas [à la prochaine élection]. [IÉ : c'est vrai] Et quand vous avez été défié, vous avez dit, vous devriez savoir depuis l'temps que je ne bullshite jamais [IÉ : c'est vrai] Monsieur Barrette si c'est pas bullshiter ça [IÉ : non] c'est quoi bullshiter |
| IÉ | non parce que c'était vrai ! À ce moment-là euh que pis je : puisque j'espère que ça va pouvoir vous rentrer dans la tête là ( <i>rires du public</i> ) à ce moment-là j'avais décidé de ne pas y aller [IR : ok] et je n'avais pas été contacté [IR : 'fait que] par le parti libéral [IR : 'fait que]                                                                   |
| IR | 'fait que vous pensez quelque chose jusqu'au moment où vous l'pensez plus !                                                                                                                                                                                                                                                                                               |
| IÉ | non ! (2 s) (( <i>rires du public</i> )) ok. Puisque manifestement vous le prenez sous cet angle-là qui sain d'esprit avec tout' ce que vous avez dit là que vous avez lu parce que vous pouvez pas les dire sans vous en rappeler là 'faut les lire.                                                                                                                     |

2HO, TQ, 7 mars 2014<sup>6</sup>

- 15 Ainsi, à toute la fin de cet extrait, le « non » de Barrette, marqué par une intonation exclamative et accompagné d'un silence de deux secondes, semble signaler un certain étonnement de la part du politicien devant cette attaque de sa face alors que sa justification est tournée en ridicule. La suite de sa réponse confirme cette interprétation relativement à la perception de Barrette d'un contraste, d'un *clash* entre le degré d'hostilité manifesté par l'intervieweur et ce à quoi le politicien s'attendait dont l'énoncé « Puisque manifestement vous le prenez sous cet angle-là » constitue la marque. La violence de sa réplique où il remet en question la compétence même de l'intervieweur à travers un argument *ad personam* (incapacité de se souvenir des *tweets* de Barrette) est révélatrice de la gravité perçue de l'offense dont il se montre injustement la cible.
- 16 Bien que les réactions de l'intervu(e) aux actes menaçants de l'intervieweur définissent un premier cadrage de la valeur d'impolitesse des actes, il reste qu'en situation médiatique, l'interaction conflictuelle mise en scène n'est pas destinée en priorité à l'interlocuteur, mais aux destinataires indirects : le public en studio et les téléspectateurs connectés ou non. En ce sens, l'évaluation de la légitimité des actes menaçants s'établit moins en fonction des réactions de l'interlocuteur médiatique qu'en fonction de celles des publics (co-présents et absents) de ce discours.
- 17 Dans ce contexte, l'impolitesse est exploitée dans une visée de captation des publics tout en étant définitoire du contrat de communication des talk-shows du type *confrontation*. Devenue spectacle, l'impolitesse constitue un moyen pour l'instance médiatique de « gagner la sympathie et l'adhésion des rieurs qui sont amenés à partager la même vision que le locuteur, les mêmes valeurs négatives attribuées à la cible » (Oprea, 2012 : 385). Comme l'ont bien analysé Michael Higgins et Angela Smith (*op. cit.*), pour certains animateurs, l'impolitesse devient alors définitoire de leur personnalité médiatique, faisant partie intégrante de leur marque de commerce.
- 18 Ces éléments conceptuels témoignent de la double détermination de l'évaluation de l'impolitesse, à la fois sociale, en fonction des attentes associées au genre de l'interview télévisée de talk-show relativement au niveau d'agressivité toléré, et interactionnelle,

en fonction de l'interprétation des interlocuteurs et des destinataires de l'échange conflictuel. À cela, ajoutons que le contexte de réception (seul / en groupe ; absent / co-présent à l'interview) est susceptible également d'influencer la façon dont les différents acteurs, interlocuteurs et destinataires, réagiront à ces comportements agressifs télévisés.

## Données et éléments de méthode

- 19 Afin de rendre compte de la variation des évaluations de la performance du couple journaliste / politicien sur les médias socionumériques par rapport à celles en studio, deux ensembles de données ont été considérés. Le premier renvoie aux évaluations produites par le public en studio lors de l'enregistrement de l'interview. Il s'agit essentiellement de manifestations paraverbales (applaudissements, rires et huées), intégrées à la transcription de l'interview, qui sont révélatrices de l'affiliation et de la désaffiliation du public en studio à l'égard de l'intervieweur et de l'interviewé et de leurs comportements (Eriksson, 2009)<sup>7</sup>. Le second ensemble de données regroupe les *tweets* publiés durant l'émission jusqu'au lendemain, le 8 mars 2014, et qui concernent spécifiquement le segment de l'émission consacré à l'interview de Barrette. De ce corpus ont été conservés uniquement les *tweets* de téléspectateurs évaluant les comportements, les attitudes de l'intervieweur ou de l'interviewé ou leur personne même.
- 20 L'analyse de ces *tweets* a été réalisée en fonction de deux principaux observables :
  1. les marques de prise en charge et de positionnement (Kerbrat-Orecchioni, 2009a ; Rabatel, 2009) distinguant ce qui relève de l'accord, de l'affiliation, de l'approbation de ce qui relève du désaccord, de la désaffiliation, de la désapprobation du faire ou de l'être ;
  2. les procédés de désignation (comment x est nommé ?) (Frath, 2015) et de qualification (par quels traits axiologiques x est qualifié ?) (Laforest et Vincent, 2004).

## Analyse des réactions du public en studio

- 21 Le dispositif scénique du talk-show *Deux hommes en or* accorde une place centrale au public en studio à travers une proximité physique de ce dernier — il est disposé autour de l'intervieweur et de l'interviewé et est toujours visible lors de l'interview — et à travers sa présence sonore marquée (rires, applaudissements, huées et autres manifestations vocales). Au-delà de l'impression d'authenticité créée par ces réactions du public, qui permettent aussi de spectaculariser la parole, en situation d'échange, elles constituent pour l'intervieweur et l'interviewé à la fois une ressource — ces derniers pouvant mobiliser leurs réactions pour montrer que leur discours reçoit l'approbation du public — et un risque — la solidarité du public n'est jamais acquise et une réaction de désapprobation est toujours possible.
- 22 De fait, dans l'interview analysée, parmi les 11 manifestations du public en studio, 8 d'entre elles renvoient justement à des marques d'approbation (7 avec l'intervieweur Lagacé et seulement 1 avec l'interviewé Barrette, à l'occasion d'un trait d'humour). Dans le cas des manifestations de rires et d'applaudissements produites en soutien à Lagacé, on constate que 5 d'entre elles sont coordonnées à des actes menaçants (accusation de cynisme, argument *ad hominem* de la girouette<sup>8</sup>, contradiction) produits par l'intervieweur à l'endroit de l'interviewé comme à l'extrait 2, où un rappel à l'ordre

de Lagacé à propos du déroulement de l'interview (« Je vais vous poser les questions puis vous allez y répondre ») est suivi de rires faibles puis d'applaudissements plus nourris.

**Extrait 2. Interview Lagacé-Barrette**

|    |                                                                                                                                                                                                                                |
|----|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| IR | Non non, mais monsieur Barrette, sérieusement. Je vais vous poser les questions puis vous allez y répondre. [C'est ça une entrevue. Ok 'fait que la : différence (( <i>rires faibles et applaudissements du public</i> , 4 s)) |
| IÉ | [ok (( <i>rires</i> ))                                                                                                                                                                                                         |
| IR | la différence entre, (1 s) la différence entre les valeurs libérales et caquistes c'est quoi ?                                                                                                                                 |

2HO, TQ, 7 mars 2014

- 23 Ici, le caractère particulièrement agressif et inattendu de l'acte — en donnant un ordre à Barrette, Lagacé réintroduit en rapport dominant / dominé en plus de lui reprocher explicitement de ne pas respecter les exigences de son rôle d'interviewé — semble répondre aux attentes spectatoriennes du public qui y réagit par des rires et des applaudissements. Les autres manifestations d'approbation (rires / applaudissements) sont également associées à des actes menaçants qui se caractérisent soit par leur niveau d'agressivité, soit par leur modalisation ludique (ironie, caricature). Dans tous les cas, il s'agit d'actes qui attaquent directement la face de Barrette, révélant la satisfaction du public de voir le politicien en position de faiblesse, une réaction caractéristique des émissions relevant du genre *confrontainment* comme celle-ci.
- 24 Cela étant, cette coalition dans le rire entre l'intervieweur et le public contre le politicien vedette n'est pas constante durant l'interaction. En effet, bien qu'au début de l'interview les marques d'approbation aux actes menaçants se succèdent, plus loin dans l'échange, on retrouve au moins deux manifestations de désalignement, comme dans l'extrait 3, alors que le présupposé de la question voulant que Barrette démissionne s'il est élu député de l'opposition est reçu par des « oooh » du public.

**Extrait 3. Interview Lagacé-Barrette**

|     |                                                                                                                                                                                                        |
|-----|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| IR  | Disons que vous êtes élu dans La Pinière [ et que vous êtes élu député de l'opposition [                                                                                                               |
| IÉ  | [ouais.<br>[ouais. C'est quoi le problème ?                                                                                                                                                            |
| IR  | Combien de temps ça va prendre avant que vous démissionnez ?                                                                                                                                           |
| PUB | OOOH ! (( <i>rires</i> , 2 s))                                                                                                                                                                         |
| IÉ  | Je vais quitter ((se tourne vers le public)) non non non c'est une excellente question. (( <i>rires du public</i> , 2 s)) Alors, je vais quitter mon poste, à la prochaine élection. Si je suis battu. |

2HO, TQ, 7 mars 2014

- 25 Ces observations tendent à montrer, d'une part, qu'en dépit du rapport complice instauré entre l'intervieweur et « son » public au fil des émissions, celui-ci reste fragile ; le degré de conflictualité acceptable est toujours renégocié en situation. D'autre part, si l'on considère généralement que les vedettes politiques constituent des cibles légitimes d'attaque dans la mesure où l'on estime qu'elles doivent rendre des comptes et que leur parole n'est pas réputée digne de foi, les réactions du public en studio montrent ici que l'intervieweur ne bénéficie pas d'une liberté sans limites pour attaquer un politicien. Même si le comportement reproché au politicien d'avoir changé



de parti, passant de la CAQ au PLQ, constitue un interdit politique, nourrissant les préjugés envers les politiciens, il existe un seuil à ne pas franchir dans les attaques à leur endroit.

## Réactions des téléspectateurs connectés sur Twitter

- 26 À l'inverse des réactions du public en studio qui apparaissent généralement spontanées, celles sur Twitter peuvent être considérées comme planifiées — une exigence posée par la mise en mots — et stratégiques du fait qu'elles participent à la construction de leur identité numérique. À travers la publicité de leurs impressions sur l'interview, les téléspectateurs se mettent en scène, affichent un ethos particulier et montrent leur réseau d'appartenance. De fait, par les relations d'affiliation manifestées à l'endroit de Lagacé ou de Barrette, ils montrent leur inclusion au sein d'une communauté qui les définit et, inversement, montrent leur opposition à certaines autres communautés. Dans le contexte d'une interview dysphorique comme celle étudiée, ces associations à l'un des deux protagonistes ou ces dissociations sont aussi révélatrices de leur affiliation ou de leur désaffiliation avec le mode d'agressivité manifestée.
- 27 Les résultats du tableau 1 montrent, d'une part, que c'est davantage la performance du politicien vedette que celle de l'intervieweur qui est analysée et commentée dans les *tweets* — 122 des 189 (64,6 %) marques de positionnement sont établies par rapport à Barrette — et, d'autre part, que cette évaluation est largement défavorable. De fait, 92,6 % des marques de positionnement à propos du politicien vedette montrent un rapport de désaffiliation contre seulement 7,3 % de marques d'affiliation.

Tableau 1. Marques d'affiliation et de désaffiliation à l'égard de l'intervieweur (Lagacé) et de l'interviewé (Barrette) et de leurs comportements (n = 189)

| Intervieweur (P. Lagacé) |                | Interviewé (G. Barrette) |                |
|--------------------------|----------------|--------------------------|----------------|
| 67 (35,4 %)              |                | 122 (64,6 %)             |                |
| Affiliation              | Désaffiliation | Affiliation              | Désaffiliation |
| 56 (83,6 %)              | 11 (16,4 %)    | 9 (7,3 %)                | 113 (92,6 %)   |

- 28 En première analyse et en lien avec les différentes catégories de qualifications et d'attitudes péjoratives attribuées à Barrette (voir tableau 2), on peut poser comme hypothèse que ce discours « contre » Barrette n'est pas qu'une construction qui s'alimente de l'échange avec l'intervieweur, mais qu'il prend également source dans les représentations préalables du politicien vedette circulant dans l'espace public. Par exemple, les qualifications « opportuniste » (14,2 % des marques de désaffiliation envers Barrette) et « hypocrite, menteur » (9,7 %) font écho à la réputation médiatique nouvellement acquise par Barrette de « vire-capot »<sup>9</sup> (Fortier, 2014).

Tableau 2. Qualifications péjoratives et attitudes dévalorisantes attribuées à l'IE (Barrette) (n = 113)

| Arrogante, méprisante | Contradictoire | Opportuniste   | Manque de compétence | Hypocrite, menteur | Désagréable   | Manque de crédibilité | Autres dévalorisantes |
|-----------------------|----------------|----------------|----------------------|--------------------|---------------|-----------------------|-----------------------|
| 23<br>(20,4 %)        | 19<br>(16,8 %) | 16<br>(14,2 %) | 15<br>(13,3 %)       | 11<br>(9,7 %)      | 10<br>(8,8 %) | 5<br>(4,4 %)          | 14<br>(12,4 %)        |

- 29 De façon différente, les qualifications « arrogante, méprisante » (20,4 %) et « désagréable » (8,8 %), si elles renvoient également à l'image négative du politicien

véhiculée par les médias — le chroniqueur Joseph Facal (2014) en parle comme un politicien « abrasif, bouillant, colérique, matamore, impétueux » —, apparaissent également comme jugement sur l'appréciation des comportements agressifs produits par Barrette dont les extraits 4 et 5 constituent des exemples<sup>10</sup>.

#### Extraits 4 et 5. Exemples

**Extrait 4.** Tellement insolent M. Barrette à #2HO

**Extrait 5.** Il pensait quoi Barrette en étant aussi **baveux** [arrogant, effronté, provocateur] ? Gagner des points peut-être ? #Fail #2HO

- 30 Si la valeur péjorative de ces qualifications signale déjà un écart par rapport à ce que ces téléspectateurs attendent d'un politicien sur le plan de la politesse et du respect d'autrui, le mot-clic #Fail, dans l'extrait 5, laisse peu de doute sur le jugement d'illégitimité de l'attitude agressive de Barrette. De façon similaire, l'extrait 6 rend explicite la condamnation des actes agressifs du politicien vedette par la désignation de ceux-ci comme une « insulte » et par l'usage de lettres majuscules, assimilable à une forme d'expression péremptoire.

#### Extrait 6. Exemple

**Extrait 6.** C'était quoi l'insulte envoyée à @kick1972 ? Barrette, T'ES DANS UNE ENTREVUE TÉLÉVISÉE. Méprisant est effectivement le mot. #2HO

- 31 En somme, ces *tweets*<sup>11</sup> témoignent d'un rapport de désaffiliation avec la stratégie de réponse de Barrette tout en signalant une dynamique de confrontation perçue par les usagers qui s'éloigne des séquences questions-réponses attendues en situation d'interview.
- 32 À l'inverse, comme le montre le tableau 3, dans les *tweets* d'affiliation à l'intervieweur, ce qui ressort, c'est soit l'attitude polie et en contrôle de Lagacé, représentant 14,3 % des marques d'affiliation, soit l'attitude conflictuelle, mais ici présentée comme légitime, représentant 32,1 % des occurrences.

Tableau 3. Qualifications et attitudes attribuées à l'intervieweur (Lagacé)

| Qualifications et attitudes mélioratives (affiliation) n = 56 |                      |                 |                     |                                | Qualifications et attitudes péjoratives (désaffiliation) n = 11 |                       |
|---------------------------------------------------------------|----------------------|-----------------|---------------------|--------------------------------|-----------------------------------------------------------------|-----------------------|
| Agressive                                                     | Polie et en contrôle | Décidée, hardie | Autres valorisantes | Affiliation sans qualification | Agressive                                                       | Autres dévalorisantes |
| 18<br>(32,1 %)                                                | 8<br>(14,3 %)        | 5<br>(8,9 %)    | 3<br>(5,4 %)        | 22<br>(39,3 %)                 | 5<br>(45,5 %)                                                   | 6<br>(54,5 %)         |

- 33 De même, la qualification « baveux »<sup>12</sup> attribuée à Lagacé s'affiche pour certains internautes comme un attribut mélioratif, comme en témoignent ces deux conversations, dont la première (extrait 7) constitue un échange entre une téléspectatrice et l'intervieweur.



## Extraits 7 et 8. Deux conversations

**Extrait 7.** Il pensait quoi Barrette en étant aussi baveux ? Gagner des points peut-être ? #Fail #2HO

@AudreyRG Qd on est parachuté dans une circonscription qui est généralement un château fort libéral, on peut être ce qu'on veut, j'imagine

@kick1972 Effectivement, triste constat. Bravo pour avoir eu **le côté baveux beaucoup mieux placé.** ;-)

**Extrait 8.** « J'veais vous poser les questions pis vous allez répondre. C'est ça une entrevue. » Le **judicieusement baveux** @kick1972 à Barrette à #2HO

@Fab\_Elliott @kick1972 Pour ma part, je dirais même **savoureusement baveux !!** Et certains regards de Pat parlaient d'eux-mêmes...

- 34 À travers l'adresse de remerciements et de bravos à Lagacé, les téléspectateurs connectés manifestent plus qu'un simple accord avec un mode d'agression d'autrui. Dans certains cas, ils caractérisent les comportements agressifs de l'intervieweur comme une réponse appropriée face à l'arrogance d'un politicien vedette et au format communicationnel, octroyant en quelque sorte à l'intervieweur un droit et un devoir de l'attaquer en leur nom, comme en témoignent les extraits 9 et 10. La légitimité perçue des attaques formulées semble d'ailleurs prise en compte dans l'évaluation de Lagacé. Ainsi, dans les extraits 11, 12 et 13, les téléspectateurs, tout en admettant le caractère exceptionnel de l'interview — ils jugent que Lagacé s'écarte de ce qui est normalement attendu dans ce type d'interview —, présentent cet écart comme justifié dans les circonstances.

## Extraits 9 à 13. Réactions positives des téléspectateurs

**Extrait 9.** @kick1972 **Fait une job qui mérite d'être faite.** Une catharsis de voir #Barrette perdre son sourire. #2HO @deuxhommesenor

**Extrait 10.** Barrette varloppé [critiqué durement] par @kick1972 sur les ondes et dans la presse écrite, **ça fait donc du bien !**

**Extrait 11.** @deuxhommesenor Vous avez de l'impact ! Cette entrevue était **hors norme.** Good job.

**Extrait 12.** @scorpiothang20 @kick1972. Une entrevue virile, un non-verbal éloquent. **Loin de la condescendance** qu'on prête parfois aux journalistes.

**Extrait 13.** @kick1972 excellente entrevue avec **Barrette.** Peu de journalistes auraient eu le **courage** de faire ça en face à face et en direct !

- 35 Un autre effet de sens associé à l'agressivité de Lagacé envers Barrette, c'est le caractère divertissant de l'impolitesse, associée au plaisir, à la satisfaction de voir le politicien Barrette être contraint par le style conflictuel des questions, comme dans les extraits suivants.

## Extraits 14 à 17. Réactions positives des téléspectateurs

**Extrait 14.** @deuxhommesenor **C'était du bonbon** cette entrevue avec Gaétan Barrette. **Il ne savait plus quoi dire.** Magnifique merci @kick1972

**Extrait 15.** Une entrevue qui m'amuse beaucoup @kick1972 vs #Barrette #2HO #polqc #Qc2014 le bon docteur a l'air coincé

**Extrait 16.** Gaétan Barrette qui patine **Quelle belle entrevue** @deuxhommesenor

**Extrait 17.** Très **jouissif** cette entrevue #2HO #Barrette #polqc #qc2014

- 36 Au-delà du plaisir voyeur du spectacle de la confrontation, Culpeper évoque la théorie de la supériorité développée dans les études sur l'humour pour expliquer l'attrait des publics pour de tels actes d'impolitesse ou d'a-politesse : « [...] there is self-reflexive pleasure in observing someone in a worse state than oneself » (*op. cit.* : 45). Ajoutons ici que le caractère divertissant de ces prises de pouvoir sur autrui, plaçant Barrette dans une position de dominé, apparaît d'autant plus saillant que le statut hiérarchique de la cible est élevé (radiologiste, ex-président de la Fédération des médecins spécialistes du Québec, candidat vedette, futur ministre).
- 37 Cela étant, et même si les *tweets* construisant l'agressivité de Lagacé comme légitime dominant, l'interprétation inverse est également présente. Parmi les 11 marques de désaffiliation par rapport à Lagacé et à ses comportements, 5 d'entre elles expriment un désaccord par rapport à sa façon d'agir et ciblent son comportement agressif à l'égard du politicien.

#### Extraits 18 à 20. Réactions négatives des téléspectateurs

**Extrait 18.** @Fab\_Elliott @AudreyRG Le pauvre @kick1972 confond entrevue et interrogatoire #PtiteEnflure

**Extrait 19.** @kick1972 Désolé. Vous êtes allé trop fort sur l'attaque. Il a patienté et pris le contrôle. Prochaine fois...

**Extrait 20.** @deuxhommesenor après Sam Hamad patrick qui refait du bullying sur un lib.

### Du studio à Twitter : co-orientation et intensification de l'agression

- 38 Ces derniers *tweets*, d'une part, confirment l'hypothèse de la variabilité interprétative des actes menaçants, pouvant être perçus à la fois comme légitimes et illégitimes, d'autre part, ils font écho aux réactions du public en studio qui, à deux moments de l'interview, s'était désaffilié de l'intervieweur. D'ailleurs, un téléspectateur convoque les réactions de désaffiliation du public en studio envers Barrette pour justifier le caractère « malaisant » (inconfortable, gênant) de l'interview.

#### Extrait 21. Réaction de désaffiliation

**Extrait 21.** @AudreyRG mode défensif, ni l'interviewer ni la foule de son bord selon ce qu'on voit. C'était **malaisant** même de mon sofa !

- 39 Inversement, le rire du public est aussi convoqué par un autre téléspectateur pour marquer son accord avec l'attitude de Lagacé, comme dans l'extrait suivant.

#### Extrait 22. Expression d'un accord

**Extrait 22.** @kick1972 Effectivement, triste constat. Bravo pour avoir eu le côté baveux beaucoup mieux placé. ;-)

**Le rire de la foule veut tout dire... #2HO #lol**

- 40 Ces *tweets* montrent l'existence d'un phénomène de circulation des réactions entre l'environnement du studio et celui numérique. À défaut d'identifier des traces linguistiques explicites de cette influence, on peut tout de même suggérer l'hypothèse que, dans l'évaluation publique de l'agressivité et notamment sur les médias socionumériques, les réactions des personnes présentes lors de l'enregistrement

fonctionnent comme un cadre de référence pour l'interprétation de ce qui se déroule dans l'échange. Les réactions successives, notamment sur les médias socionumériques, vont ainsi s'établir, soit en renforçant ce cadre, soit en s'y opposant, soit en le négociant. Par ailleurs, sachant qu'il y a une tendance au conformisme au sein des groupes (Asch, 1951) et que l'expression du désaccord est toujours plus coûteuse que l'accord (Rabatel, *op. cit.*) — obligeant le locuteur à justifier son désaccord —, on peut penser que les rires et applaudissements, qui dominent dans l'interview, favorisent des réactions sur Twitter co-orientées, c'est-à-dire des réactions d'affiliation avec Lagacé et de désaffiliation avec Barrette.

- 41 Cette co-orientation entre les réactions du public en studio et celles des téléspectateurs sur Twitter, si l'on admet cette hypothèse, ne se traduit pas seulement par un jugement de légitimité à propos du mode agressif d'interview, mais également par l'accentuation de cette agressivité. Par exemple, lorsque des spectateurs commentent sur Twitter une question rhétorique de l'intervieweur<sup>13</sup>, dans l'extrait 23, ou un rappel à l'ordre<sup>14</sup>, dans l'extrait 24, la force de frappe de ces actes menaçants est renforcée.

#### Extraits 23 et 24. Accentuation de l'agressivité

**Extrait 23.** #2HO dans les dents 1<sup>re</sup> question, est-ce que le cynisme avait besoin de votre candidature ? 1-0 pour @kick1972

@Lemay\_Francois @deuxhommesenor Yessir, on avait-tu besoin de ça ? #NOT

**Extrait 24.** « J'veais vous poser les questions pis vous allez répondre. C'est ça une entrevue. » Le judicieusement **baveux** @kick1972 à G. Barrette à #2HO

Bien dit @kick1972 #2HO #Barrette doit répondre aux questions #qc2014

- 42 En reproduisant dans l'espace numérique ces actes, les téléspectateurs se les approprient, les font leurs, partageant avec Lagacé la responsabilité de leur énonciation. À travers cette logique d'identification et d'appropriation se construit une coalition entre téléspectateurs connectés et l'intervieweur qui, tout en étant rentable sur le plan médiatique, a pour effet d'accentuer la stigmatisation de la cible. Suivant une dynamique de surenchère, les qualifications et attitudes péjoratives sont alors produites avec une virulence souvent croissante où, à partir de l'acte menaçant « original » produit par Lagacé, les téléspectateurs connectés en viennent à accuser le politicien de manquer de dignité (« pute », « odieux », « pitoyable »), d'intelligence (« méchant colon », « con ») ou d'être un déchet, comme dans l'extrait suivant qui combine des qualifications associées à divers manques.

#### Extrait 25. Dynamique de surenchère

**Extrait 25.** Barrette, c'est vraiment de la merde ! #Vendu #LeGrandVide #Rien #VireCapot #Girouette #Pute #JeMExcuseAuxPutes #AucuneFierté #qc2014

- 43 Ajoutons que la montée en puissance de l'agressivité sur Twitter est également le fait de l'interpellation directe du politicien au moyen de son identifiant, comme dans l'extrait 26. En effet, sur le plan pragmatique, dire que « x est un menteur compulsif » n'a pas la même force que de dire « tu es un menteur compulsif ».

## Extrait 26. Interpellation directe

**Extrait 26.** @drghbarrette Je t'ai écouté à Deux hommes en or et tu es un **menteur compulsif** ça n'a même pas de sens si tu es élu pense de déménager en France

- 44 Au bout du compte, le mot-clic #2HO, en agrégeant une portion importante des *tweets* sur l'interview, rend visible pour l'ensemble des téléspectateurs connectés et visionnant l'émission ce discours de légitimation de l'agression de Barrette qui, par l'effet d'accumulation et de circulation, en augmente la charge, l'impose comme interprétation dominante et oriente la lecture ainsi que la rédaction de futurs commentaires sur Twitter à propos de l'interview.

## Conclusion

- 45 Des réactions du public en studio à celles des téléspectateurs connectés à propos de cette interview conflictuelle, on observe une nette augmentation du seuil de tolérance à l'agressivité. Alors qu'en studio les marques d'affiliation (rires, applaudissements) envers l'intervieweur sont en partie compensées par des marques de désaffiliation envers Lagacé et d'affiliation envers Barrette, sur Twitter, cet équilibre n'existe quasiment pas : les marques d'affiliation envers Lagacé et de désaffiliation envers Barrette représentent 89,4 % (56 + 113 sur 189) de l'ensemble des occurrences.
- 46 Au surplus, l'analyse qualitative des *tweets* montre non seulement que l'agressivité manifestée envers Barrette est présentée comme légitime, mais aussi qu'elle est source de plaisir et de satisfaction. Il s'agit d'une impolitesse jugée divertissante et spectaculaire, satisfaisant les attentes du genre talk-show. D'ailleurs, cette identification à Lagacé et au mode d'interaction conflictuelle mobilisée amène les téléspectateurs connectés à reproduire les actes menaçants et à les ré-énoncer dans l'espace numérique, ce qui révèle un stade supérieur de légitimation des comportements agressifs.
- 47 À l'encontre de la tolérance reconnue comme faible des Québécois à l'égard du conflit (Vincent et Laforest, *op. cit.*), ayant tendance à assimiler toute discussion vive à une agression, ici, il apparaît que les publics sur Twitter commentant l'émission octroient une importante marge de manœuvre à l'intervieweur pour attaquer Barrette en tant que vedette médiatique. Même si cette étude de cas ne permet pas généraliser à l'ensemble des comportements d'évaluation numérique de politiciens, il reste que la description présentée semble typique de l'atmosphère acrimonieuse des échanges en ligne, observée dans d'autres contextes et dans d'autres communautés (Upadhyay, 2010 ; Anstead et O'Loughlin, *op. cit.*). Comme l'analysent Jay D. Hmielowski, Myiah Hutchens et Vincent J. Cicchirillo (*op. cit.*), dans le cadre de discussions de nature politique, les internautes ont tendance à ajuster leurs comportements discursifs à leurs expériences d'autres lieux similaires d'échanges politiques où une certaine forme d'agressivité est de rigueur. Par ailleurs, dans ce cas particulier, ajoutons que le contexte spécifique de l'interview marqué par ce qui peut être interprété comme une rupture par rapport aux normes politiques en vigueur — passer d'un parti à un autre — de la part de Barrette doit être également pris en compte dans l'interprétation faite de cette montée de la tension sur Twitter.
- 48 Plus largement, ces pratiques médiatiques et numériques d'incivilité s'interprètent à la faveur du renouvellement des formes de médiatisation de la politique. De fait, à

l'encontre des descriptions interactionnelles de l'interview politique proposées notamment par John Heritage et David Greatbatch (1991) dans les années 1990, les échanges journaliste-politicien actuels se laissent de moins en moins envisager comme une suite de séquences question-réponse entre un représentant d'un média d'information, adoptant une posture professionnelle de distance marquée par l'impartialité (ou sa recherche), et un représentant politique, justifiant les actions et les décisions au nom d'un parti, d'un gouvernement. Les dynamiques observées lors de ces interviews nouveau genre (voir Ekstrom, 2011 ; Hutchby, 2011) se rapprochent davantage d'une lutte entre deux célébrités médiatiques dont chacune des interventions s'arrime au désir de défendre leur capital symbolique personnel. Ainsi, en interview, face aux politiciens vedettes, se construit la figure de l'intervieweur « inquisiteur public », analysée par Higgins (2010), dont l'objectif est moins de poser des questions d'intérêt public afin d'obtenir certaines informations non-dévoilées de la part de son invité que de se montrer prêt à tout pour débusquer le mensonge, la tromperie, les faux-semblants au nom des publics téléspectateurs. La question de Lagacé introduisant l'interview, « est-ce que le cynisme avait vraiment besoin de ça ? », apparaît emblématique de cette attitude générale de méfiance, présentée comme partagée socialement, envers les politiciens vedettes, ce qui ouvre la voie à la légitimation dans l'environnement numérique de ce comportement agressif, à sa reproduction et à son amplification par les téléspectateurs connectés, comme nous l'avons observé dans cette analyse.

- 49 Dès lors, chaque nouvelle interview conflictuelle permet à l'intervieweur non seulement de se définir comme une personnalité médiatique d'un certain type, batailleur, frondeur, mais également d'actualiser et de renforcer par son discours une attitude de scepticisme, sous-jacente ou déjà présente chez les publics, à l'égard de ces vedettes politiques, hypermédiatisées, qui empruntent, non sans risque, les codes du divertissement. En ce sens, les résultats de cette étude doivent se comprendre à l'aune d'une culture de la célébrité où le politicien vedette devient une cible légitime d'attaque pour des intervieweurs, reconnus pour cette attitude de défiance. Les réactions d'accord des téléspectateurs connectés à ce style d'interview témoignent de l'efficacité de la posture énonciative des intervieweurs qui, eux-mêmes, par leurs discours, accentuent la méfiance et le cynisme publics à l'endroit de ces vedettes de la politique (Hmielowski, Hutchens et Cicchirillo, *op. cit.*). Plus que le renforcement de cette attitude à l'égard des politiciens, favorisée d'ailleurs par les filtres algorithmiques des plateformes numériques (Parisier, 2011), la spirale de l'impolitesse décrite témoigne également de l'évolution des pratiques du Web 2.0 où la communication conflictuelle prend une place considérable, ce qui rend légitime, voire naturel un mode d'expression péremptoire au détriment d'une argumentation plus raisonnée. Il s'agit d'une prise de parole qui se met en spectacle et qui se veut spectaculaire, visant à faire impression auprès de ses abonnés par la violence des propos, mais qui, au bout du compte, se perd en un bruit assourdissant qui ne convainc personne ni n'inform

## BIBLIOGRAPHIE

- ANSTEAD, Nick et Ben O'LOUGHLIN (2011), « The emerging viewertariat and BBC question time: Television debate and real-time commenting online », *The International Journal of Press / Politics*, 16(4) : 440-462.
- ASCH, Salomon (1951), « Effects of group pressure upon the modification and distortion of judgments », dans Harold GUETZKOW (dir.), *Groups, Leadership and Men*, Pittsburgh, Carnegie Press, p. 177-190.
- BASTIEN, Frédéric (2013), *Tout le monde en regarde ! La politique, le journalisme et l'infodivertissement à la télévision québécoise*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- BERMINGHAM, Adam et Alan SMEATON (2011), « On using Twitter to monitor political sentiment and predict election results », dans *Proceedings of the Workshop on Sentiment Analysis Where AI Meets Psychology*, p. 2-10.
- BROWN, Penelope et Stephen LEVINSON (1987), *Politeness: Some Universals in Language Usage*, Cambridge, Cambridge University Press.
- CONSTANTIN de CHANAY, Hugues (2009), « Corps à corps en 2007 : Nicolas Sarkozy face à Ségolène Royal », *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, 1 : 61-80.
- CORNER, John et Dick PELS (dir.) (2003), *Media and the Restyling of Politics: Consumerism, Celebrity and Cynicism*, Londres, Sage Publications.
- CULPEPER, Jonathan (2005), « Impoliteness and entertainment in the television quiz show: *The weakest link* », *Journal of Politeness Research*, 1(1) : 35-72.
- DAKHLIA, Jamil (2008), « La représentation politique à l'épreuve du peuple : élus, médias et peopolisation en France dans les années 2000 », *Le Temps des médias*, 1(10) : 66-81.
- EKSTRÖM, Mats (2011), « Hybridity as a resource and challenge in a talk show political interview », dans Mats EKSTRÖM et Marianna PATRONA (dir.), *Talking Politics in Broadcast Media*, Amsterdam, Benjamins, p. 135-155.
- ERICSSON CONSUMERLAB (2016), *TV and media 2016. The evolving role of TV and media in consumer's everyday lives*. [En ligne]. <https://www.ericsson.com/assets/local/networked-society/consumerlab/reports/tv-and-media-2016.pdf>. Page consultée le 12 juin 2019.
- ERIKSSON, Göran (2009), « The management of applause and laughter in live political interviews », *Media, Culture & Society*, 31(6) : 901-920.
- FACAL, Joseph (2014), « Gaétan Barrette : un bon coup pour le PLQ ? », *Journal de Montréal*, 5 mars. [En ligne]. <http://www.journaldemontreal.com/2014/03/05/gaetan-barrette--un-bon-coup-pour-le-plq>. Page consultée le 12 juin 2019.
- FORTIER, Marco (2014), « Les points chauds qui feront le scrutin », *Le Devoir*, 6 mars. [En ligne]. <http://www.ledevoir.com/politique/quebec/401842/abitibi-est>. Page consultée le 12 juin 2019.
- FRATH, Pierre (2015), « Dénomination référentielle, désignation, nomination », *Langue française*, 188 : 33-46.
- GAUTHIER, Gilles (1995), « L'argumentation périphérique dans la communication politique », *Hermès*, 2 : 67-185.



GIGLIETTO, Fabio et Donatella SELVA (2014), « Second screen participation: A content analysis on a full season dataset of tweets », *Journal of Communication*, 64(2) : 260-277.

GIL de ZUNIGA, Homero, Victor GARCIA-PERDOMO et Shannon MCGREGOR (2015), « What is second screening? Exploring motivations of second screen use and its effect on online political participation », *Journal of Communication*, 65(5) : 793-815.

GOFFMAN, Erving (1973 / 1959), *La mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi*, Paris, Éditions de Minuit.

GUO, Lei et Maxwell MCOMBS (dir.) (2016), *The Power of Information Networks. New Directions for Agenda Setting*, New York, Routledge.

HAMO, Michal, Zohar KAMPF et Limor SHIFMAN (2010), « Surviving the “mock interview” », *Media, Culture & Society*, 32(2) : 247-266.

HERITAGE, John et David GREATBATCH (1991), « Institutional character of institutional talk: The case of news interviews », dans Deirdre BODEN et Don ZIMMERMAN (dir.), *Talk and Social Structure*, Cambridge, Polity Press, p. 94-137.

HIGGINS, Michael (2010), « The “public inquisitor” as media celebrity », *Cultural Politics*, 6(1) : 93-110.

HIGGINS, Michael et Angela SMITH (2017), *Belligerent Broadcasting: Synthetic Argument in Broadcast Talk*, Abington, Routledge.

HMIELOWSKI, Jay D., Myiah J. HUTCHENS et Vincent J. CICCHIRILLO (2014), « Living in an age of online incivility: Examining the conditional indirect effects of online discussion on political flaming », *Information, Communication & Society*, 17(10) : 1196-1211.

HUTCHBY, Ian (2011), « Non-neutrality and argument in the hybrid political interview », *Discourse Studies*, 13(3) : 349-365.

INFOPRESSE (2016), « Télé : plus de 80 % des spectateurs utilisent un deuxième écran », 17 novembre. [En ligne]. <http://www.infopresse.com/article/2016/11/17/tele-plus-de-80-des-spectateurs-utilisent-un-deuxieme-ecran>. Page consultée le 12 juin 2019.

JUST, Marion *et al.* (2012), « It's trending on Twitter: An analysis of the Twitter manipulations in the Massachusetts 2010 special senate election », *Colloque annuel de l'American Political Association*. [En ligne]. [http://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract\\_id=2108272](http://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=2108272). Page consultée le 12 juin 2019.

KARLSEN, Rune (2011), « A platform for individualized campaigning? Social media and parliamentary candidates in the party-centered Norwegian campaign », *Policy & Internet*, 3(4) : 1-25.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (2009a), *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (2009b), « La politesse dans le discours-en-interaction », dans *Le discours en interaction*, Paris, Armand Colin, p. 187-284.

LAFOREST, Marty et Diane VINCENT (2004), « La qualification péjorative dans tous ses états », *Langue française*, 144 : 59-81.

LAKOFF, Robin T. (2003), « The new incivility: Threat or promise? », dans Jean AITCHISON et Diana M. LEWIS (dir.), *New Media Language*, Londres, Routledge, p. 36-44.

- LAVIGNE, Alain (2014), « Les interactions “sources, médias et publics” à l’ère des médias sociaux », *Les Cahiers du journalisme*, 26. [En ligne]. [https://corpus.ulaval.ca/jspui/bitstream/20.500.11794/2948/1/04\\_LAVIGNE\\_TAB.pdf](https://corpus.ulaval.ca/jspui/bitstream/20.500.11794/2948/1/04_LAVIGNE_TAB.pdf). Page consultée le 12 juin 2019.
- MARTEL, Guylaine (2012), « L’image médiatique des politiciens en situation de talk-show », dans Patick AMEY et Pierre LEROUX (dir.), *L’échange politique à la télévision. Interviews, débats et divertissements politiques*, Paris, L’Harmattan, p. 159-178.
- MONTGOMERY, Martin (2011), « The accountability interview: Politics and change in UK public service broadcasting », dans Mats EKSTRÖM et Marianna PATRONA (dir.), *Talking Politics in Broadcast Media*, Amsterdam, Benjamins, p. 33-55.
- MUTZ, Diana C. et Byron REEVES (2005), « The new videomalaise: Effects of televised incivility on political trust », *American Political Science Review*, 99(1) : 1-15.
- OPREA, Alina-Gabriela (2012), *Le système de la politesse confronté aux défis du talk-show. Politesse, impolitesse et a-politesse à l’épreuve du spectacle et de la violence dans On n’est pas couché et Tout le monde en parle*. Thèse de doctorat en sciences du langage, sous la direction d’Alain RABATEL et Ligia Stela FLOREA, Lyon / Cluj-Napoca, Université Lumière Lyon 2 / Université Babes-Bolyai.
- PATTEN, Steve (2017), « Databases, microtargeting and the permanent campaign: A threat to democracy? », dans Alex MARLAND, Thierry GIASSEN et Anna L. ESSELMONT (dir.), *Permanent Campaign in Canada*, Vancouver, UBC Press, p. 47-64.
- PARISIER, Eli (2011), *The Filter Bubble: What the Internet is Hiding From You*, New York, Penguin Press.
- RABATEL, Alain (2009), « Prise en charge et imputation, ou la prise en charge à responsabilité limitée... », *Langue française*, 162 : 71-87.
- TOLSON, Andrew (2011), « Political discourse in TV news. Conversational presentation and the politics of “trust” », dans Mats EKSTRÖM et Marianna PATRONA (dir.), *Talking Politics in Broadcast Media*, Amsterdam, Benjamins, p. 57-74.
- TRILLING, Damian (2015), « Two different debates? Investigating the relationship between a political debate on TV and simultaneous comments on twitter », *Social Science Computer Review*, 33(3) : 259-276.
- TURBIDE, Olivier et Marty LAFOREST (2015), « Interview politique et construction interactionnelle de l’impolitesse. L’efficacité de la parole conflictuelle pour un public absent », *Semen*, 40. [En ligne]. <http://semen.revues.org/10399>. Page consultée le 12 juin 2019.
- UPADHYAY, Shiv R. (2010), « Identity and impoliteness in computer-mediated reader responses », *Journal of Politeness Research*, 6(1) : 105-127.
- VINCENT, Diane et Marty LAFOREST (2001), « Débat ou règlement de compte : la perception de l’agressivité dans une rencontre télévisuelle », dans Serge SANTI et al. (dir.), *Oralité et gestualité : communication multimodale et interaction*, Paris, L’Harmattan.
- VINCENT, Diane, Marty LAFOREST et Olivier TURBIDE (2008), « Pour un modèle fonctionnel d’analyse du discours d’opposition. Une analyse de la *trash radio* », dans Claudine MOÏSE et al. (dir.), *La violence verbale*, t. 1 : *Espaces politiques et médiatiques*, Paris, L’Harmattan, p. 81-108.



## NOTES

1. On dit d'une tonalité qu'elle est dysphorique, par opposition à une tonalité euphorique, lorsqu'elle est marquée par le conflit, l'opposition, l'agression. La tonalité dysphorique constitue une construction interprétative qui se fonde sur un ensemble de marques linguistiques (qualifications péjoratives, actes de reproche, de menace, d'accusation, de réfutation, notamment) (voir Vincent, Laforest et Turbide, 2008).
2. Désignée par l'expression anglaise « second screening », cette pratique peut être définie comme « a process in which individuals watching television use an additional electronic device or “screen” to access the internet or social networking sites to obtain more information about the program or event they are watching or to discuss [and comment] it in real time » (Gil de Zúñiga, García-Perdomo et McGregor 2015 : 5).
3. Par exemple, au Québec, le premier ministre François Legault compte plus du double d'abonnés sur Twitter que son parti, la Coalition Avenir Québec, avec 108 000 abonnés contre 43 600 abonnés pour son parti (juin 2019).
4. *Deux hommes en or* (2HO) est un talk-show hebdomadaire de fin de soirée diffusé sur les ondes de Télé-Québec (TQ) qui mêle affaires publiques et actualité culturelle.
5. Relevant du registre familier, *bullshitter* est un anglicisme qui signifie « mentir ».
6. Préalablement à cette portion de l'échange, pour justifier les sévères critiques qu'il a adressées au PLQ quelques mois auparavant sur Twitter, Barrette mentionne qu'au moment précis où il a *tweeté* contre les ministres du PLQ, il ne pensait pas faire un retour en politique sous la bannière de ce parti.
7. Précisons ici que l'interprétation de ces manifestations doit être réalisée avec précaution. Si les rires et les huées relèvent presque toujours d'un comportement spontané, il en va autrement des applaudissements qui peuvent être « commandés » par l'animateur de foule. Cela étant, notre participation comme public à cette interview tend à montrer que les incitations à applaudir s'appuient la plupart du temps sur des manifestations préalables d'accord (souvent des rires ou de timides applaudissements) produites de façon spontanée par le public.
8. Argument désigné ainsi par Gauthier qui « consiste à reprocher à quelqu'un d'avoir changé d'idée » (1995 : 177).
9. « Au Québec, un vire-capot est une personne qui change d'idées, de croyances ou d'allégeance [h]abituellement par intérêt personnel » (s.a., traduction du français au français. [En ligne]. <https://www.dufrançaisaufrançais.com/>).
10. Ici, les références contextuelles des *tweets* à l'interview (#2HO) et leur insertion dans une conversation à propos de celle-ci réfutent l'hypothèse d'une caractérisation générale de l'individu, dissociée des échanges produits lors du talk-show.
11. @kick1972 est l'identifiant sur Twitter de Lagacé.
12. En français québécois, ce terme est utilisé pour qualifier un individu qui se présente comme prétentieux, effronté et provocateur.
13. « [E]n 2012, y'a 18 mois, vous étiez candidat de la CAQ. Et vous chantiez les vertus de la CAQ. Maintenant : vous êtes : candidat du Parti libéral. Est-ce que le cynisme avait vraiment besoin de ça ? »
14. « [M]onsieur Barrette, sérieusement. Je vais vous poser les questions puis vous allez y répondre. C'est ça une entrevue ».

---

## RÉSUMÉS

Le présent article aborde la façon dont les (télé)spectateurs se positionnent face aux comportements agressifs produits lors d'une interview politique du type confrontainment. Comparant l'évaluation faite de cette interview par le public en studio et par les téléspectateurs connectés la commentant sur Twitter, cette étude d'un talk-show québécois explore les dynamiques d'affiliation et de désaffiliation envers ces comportements agressifs et leur auteur, et ce, en fonction des espaces d'évaluation. Les résultats montrent une augmentation du seuil de tolérance à l'agressivité de la part des téléspectateurs connectés par rapport au public en studio, ce qui se traduit par l'accentuation de l'agressivité manifestée à l'endroit du politicien ciblé.

This article considers the way (T.V.) audiences react to aggressive behaviour during a "confrontainment"-style political interview. Comparing reviews of the same interview by a live studio audience and by T.V. audiences commenting on Twitter, this study of a Québec talk show explores the buy-in and opt-out dynamics that play out in response to aggressive behaviour and the person exhibiting it, within specific viewing frames. The results show that the T.V. audience had a higher tolerance for aggressive behaviour than the live studio audience, inciting the interviewer to be more aggressive toward the politician being interviewed.

Este artículo se refiere a la manera en que los telespectadores toman posición frente a los comportamientos agresivos que se producen durante una entrevista política de tipo enfrentamiento. Comparando la evaluación hecha de esta entrevista por el público en el Estudio y por los telespectadores conectados que comentaban por Twitter, este análisis de un talk-show quebequense examina las dinámicas de afiliación y desafiliación con respecto a estos comportamientos agresivos, así como, del autor de dichos comportamientos, en función de los espacios de evaluación. Los resultados evidencian un aumento del nivel de tolerancia a la agresividad por parte de los telespectadores conectados en relación al público en el Estudio, lo que da lugar al énfasis de la agresividad hacia determinado político.

## INDEX

**Mots-clés :** confrontainment, public en studio, téléspectateur, Twitter, Québec

**Palabras claves :** confrontainment, público en el estudio, telespectadores, Twitter, Quebec

**Keywords :** confrontainment, studio audience, television viewer, Twitter, Quebec

## AUTEUR

### OLIVIER TURBIDE

Olivier Turbide est professeur au Département de communication sociale et publique de l'Université du Québec à Montréal et membre du Groupe de recherche en communication politique. Courriel : [turbide.olivier@uqam.ca](mailto:turbide.olivier@uqam.ca)

---

## Hors thème

---

# Les recherches en communication environnementale

État des lieux

Andrea Catellani, Céline Pascual Espuny, Pudens Malibabo Lavu et  
Béatrice Jalenques Vigouroux

---

- 1 L'environnement, sa destruction et sa défense sont devenus une réalité culturelle et symbolique, une source de productions discursives de types très différents dans nos sociétés. Des notions comme l'écologie, la transition écologique, le développement durable, la responsabilité sociale des entreprises (RSE, qui inclut une dimension environnementale) sont repérables continuellement dans le champ de la communication, notamment après les années 1980, et déjà auparavant, à la suite d'événements comme la publication du livre *Silent Spring* (Le printemps silencieux, Carson, 1962) et la première conférence des Nations Unies sur l'environnement à Stockholm (1972). Les thématiques de l'environnement occupent depuis longtemps une place centrale dans le monde de la communication, publique et privée, professionnelle, experte ou profane, stratégique ou spontanée. Par rapport à ces thématiques, très vite les problèmes d'information ou de communication ont été pointés. La pratique communicationnelle sur l'environnement est observée souvent dans une situation proche de la *double contrainte* : reconnue et attendue comme un puissant levier de prise de conscience et de changement, mais portant le poids d'années de *greenwashing* et autres travers — sans parler des suspicions anciennes de *propagande* et de manipulation — qui ont entraîné une méfiance latente envers elle.
- 2 Les sciences de l'information et de la communication (SIC) ont étudié ces thématiques dès le début des années 1990, au moment où l'on observait l'émergence de ces termes et leur rapide amplification (Sommet de Rio, en 1992). Le champ de la communication environnementale s'est ainsi construit d'études scientifiques ancrées dans des questionnements transversaux, en interaction avec des domaines comme l'analyse de la communication du risque et de la communication scientifique (Evans Comfort et Eun Park, 2018), mais aussi l'étude de la communication des organisations.
- 3 Alors que ce champ s'institutionnalise aujourd'hui et que nous observons une montée en puissance dans l'espace public scientifique ces cinq dernières années, il nous semble

important de faire le bilan des connaissances produites jusqu'ici dans le domaine de la communication environnementale. Si un bilan sur les recherches anglophones a fait l'objet d'ouvrages et de publications dès les années 2000 par nos collègues à l'international (voir notamment Pleasant *et al.*, 2002 ; Hansen, 2011 ; Anderson, 2015 ; Cox, 2007, 2015 ; Cox et Pezzullo, 2018/2016 ; Lester, 2015 ; Evans Comfort et Eun Park, *op. cit.*), à ce jour, aucune réflexion longitudinale n'a été proposée concernant les recherches francophones, malgré une richesse, un dynamisme et une originalité d'approche avérés<sup>1</sup>. C'est l'objet et le propos du présent.

- 4 Nous allons explorer la production scientifique dans le but de repérer certaines des tendances des sciences de l'information et de la communication environnementales. En tant que chercheuses spécialistes de la communication environnementale (secteur défini comme Environmental communication ou Science and environment communication, respectivement selon les associations scientifiques ICA ou ECREA), nous posons la question de recherche suivante : quelle a été l'évolution de la production scientifique francophone sur la communication environnementale, au cours des dernières décennies ? Plus précisément, comment mesurer cette évolution sur le plan de la quantité de textes publiés ?
- 5 Pour rester cohérentes avec le champ de recherche couvert par les SIC francophones, nous nous proposons d'aborder de front à la fois les questions environnementales concernant les *communication studies* et celles concernant les *information studies* (Pascual Espuny, 2018 : 83). Nous accordons une attention particulière à la production scientifique francophone, en focalisant l'attention sur les livres, sur une liste de revues scientifiques francophones reconnues à l'échelle internationale ainsi que sur les thèses doctorales publiées en français en France et au Canada, pour observer l'évolution globale de la production scientifique dans ce domaine. Les choix méthodologiques effectués nous permettent d'avoir une vision approfondie de l'état de la recherche en communication environnementale au Canada francophone, en France et en Belgique francophone. Nous proposons une ouverture plus limitée vers le contexte africain francophone, notamment congolais (RDC). Nous ne prétendons donc pas à l'exhaustivité concernant la francophonie dans son ensemble ; le choix des pays dépend de nos connaissances et de la disponibilité de données, outre que de l'importance de la production scientifique en langue française des pays considérés, dans le domaine des SIC. Ce premier état des lieux tient compte d'une recherche francophone internationale au sens où nombre de thèses ou d'articles publiés en France, en Belgique ou au Canada sont le fait d'étudiants ou de chercheurs francophones d'Afrique et dans une moindre mesure d'Asie du Sud-Est. Nous présenterons d'autres remarques sur nos choix méthodologiques et de terrain dans la troisième partie de l'article.
- 6 Cette exploration sera menée en dialogue avec les recherches publiées en anglais, qui ont défini au cours des dernières décennies les références internationales du domaine de l'analyse de la communication environnementale, à travers une série d'ouvrages (notamment le manuel de Robert Cox et Phaedra Pezzullo fréquemment réédité, dernières éditions en 2016 et 2018, et le *Handbook of Environmental Communication* d'Anders Hansen et Robert Cox, paru en 2015) et par l'intermédiaire de la revue de référence internationale *Environmental Communication*.
- 7 Notre questionnement nous mène dans une première partie à saisir l'émergence de la notion de communication environnementale et à comprendre l'influence qu'elle a eu sur le champ, ce qui nous permet, dans une deuxième partie, de définir quelques

termes cruciaux, pour mieux baliser la sphère concernée par les sections suivantes : communication environnementale (la notion qui définit l'objet même du domaine exploré), durabilité / soutenabilité, transition, responsabilité sociale / sociétale d'entreprise / d'organisation (dans sa dimension environnementale). Nous avons choisi des expressions cruciales pour circonscrire le domaine considéré, en excluant d'autres certainement pertinentes, sur la base d'un principe d'économie de l'espace disponible. Il sera question dans une troisième partie de présenter la méthodologie utilisée dans notre recherche. La quatrième partie reconstruit le parcours historique du développement des recherches sur la communication environnementale francophone. La dernière partie propose les résultats de notre analyse quantitative, pour dessiner certains traits d'une cartographie diachronique des recherches dans ce secteur. Les conclusions mettront en évidence les acquis principaux de ce parcours.

## Des origines ancrées outre-Atlantique

- 8 Historiquement, les premières interrogations en recherche sur la communication environnementale sont observées dès les années 1970 aux États-Unis, et elles vont influencer la recherche francophone et la définition qui a été retenue. Un rapide tour d'horizon outre-Atlantique et dans le monde de la recherche qui publie en anglais s'impose donc pour comprendre comment est façonné le champ de la recherche sur la communication environnementale à l'échelle internationale et comment a émergé puis s'est façonnée la communication environnementale francophone.
- 9 Dès 1971, des chercheurs et fondateurs de la discipline tels que Gregory Bateson — que ses recherches ont porté naturellement à s'interroger sur la place de la nature dans la communication — ont posé les premiers fondements :
 

[...] fondamentalement, nous composons avec trois de ces systèmes extrêmement complexes ou arrangements de boucles conservatrices. Premièrement, nous composons avec l'humain et l'individu. [...] Deuxièmement, nous traitons avec la société dans laquelle vit cet individu — et cette société est encore un système du même type général. Troisièmement, nous traitons de l'écosystème, soit l'environnement biologique naturel des animaux humains (Bateson, 1971 : 435-436, traduction des auteurs).
- 10 La thématique progresse en fonction des questions qui ressortent des *communication studies* et trouve un large écho dans *Science Communication*, dont la première parution date de mars 1979. Ce journal scientifique va relayer très largement les interrogations de chercheurs épars qui abordent les questions environnementales par une méthodologie de la critique rhétorique en fonction de thématiques telles que la préservation ou la conservation de l'environnement, des forêts, des campagnes, des espèces menacées ou de la communication développée par les groupes environnementaux souvent constitués en ONG. Après les premiers articles des années 1970 (comme celui de 1973 de Philippe Althoff, William H. Greig et Francine Stuckey sur la valeur de *news* [*newsworthiness*] des informations environnementales), les recherches de Robert Cox sont considérées comme fondatrices, concernant des thèmes comme les dimensions topiques et ontologiques et la notion d'irréparable (par exemple Cox, 1982). Elles sont contemporaines des recherches de Christine Oravec (1981, 1984) sur les questions rhétoriques qui s'expriment entre deux visions de la protection de l'environnement (*conservationism* ou *preservationism*). Selon Suzannah Evans Comfort et Young Eun Park, les chercheurs européens se sont d'abord concentrés

sur l'interaction entre environnementalistes et médias, pendant que les chercheurs états-uniens ont basé leurs premières recherches sur la tradition des *rhetorical studies* (op. cit. : 863).

- 11 La croissance de ce champ de recherche est ensuite extrêmement rapide. Il s'élargit, en collant à l'actualité : l'environnement s'impose comme clé d'entrée dans des sujets d'information tels que les découvertes scientifiques, les avancées technologiques, les scandales environnementaux ; et les études sur la communication environnementale se complexifient en conséquence. Très vite, le rôle de la science, la notion de risque, le rôle des médias et celui joué par les industriels font l'objet de recherches en communication environnementale. Ces études, qui investissent les questions environnementales et les études sur les médias ou sur les *mass communications*, forment une spécialité, accompagnant notamment la création de la représentation des journalistes environnementaux, ou sont abordées sous l'angle de la communication des organisations. Le premier groupe de travail sur la communication environnementale, de la science et du risque est constitué par l'International Association for Media and Communication Research en 1988, et la première Conférence sur la communication et l'environnement (COCE) a lieu en 1991 ; le domaine s'enrichit progressivement, en se subdivisant en sous-secteurs. La revue scientifique de référence *Environmental Communication* commence ses publications en 2007, signe d'une institutionnalisation grandissante du secteur, des deux côtés de l'Atlantique et dans d'autres continents aussi (avec une très forte présence états-unienne).
- 12 Aujourd'hui, à l'international, les chercheurs en communication environnementale appartiennent à des groupes thématiques spécifiques au sein des communautés scientifiques internationales telles qu'ECREA, ICA ou IAMCR. L'International Environmental Communication Association (IECA) a été créée en 2011 ; elle publie la revue *Environmental Communication* et organise tous les deux ans le colloque COCE, ouvert aussi aux contributions des artistes et des professionnels.
- 13 Ces recherches pionnières ont bien entendu été menées en fonction d'une large réflexion pour cerner et définir la communication environnementale.

## Quelques définitions

- 14 Comment qualifier ce champ spécifique des recherches scientifiques sur la communication environnementale ? Quel périmètre lui donner ? Comment baliser les concepts et s'accorder sur les principaux mots-clés de notre sujet d'étude ? Nous nous attachons d'abord à la stabilisation de notre propos par des propositions de définitions des principales notions : celles de communication environnementale, de développement durable, de responsabilité sociale et environnementale ainsi que de transition. La première de ces notions correspond directement à l'objet du domaine de recherche qui nous occupe. Les autres permettent de préciser les contours du domaine. En effet, l'analyse de la communication environnementale implique souvent la mobilisation de ces notions, qui traversent abondamment les discours sur la relation entre les humains et leur environnement, mais aussi les analyses des chercheurs en SIC qui travaillent dans ce domaine.

## Communication environnementale

- 15 Le domaine de la communication environnementale inclut, selon le site de l'IECA, « toutes les formes de communication interpersonnelle, de groupe, publique, organisationnelle et médiatisée qui constituent le débat social sur les problèmes et enjeux environnementaux et notre relation avec le reste de la nature »<sup>2</sup> (traduction des auteures). Il est intéressant d'observer que, dans cette définition, l'accent est d'abord mis sur les enjeux et les problèmes de l'environnement, puis seulement ensuite sur le terme plus neutre et large de *nature*. La même expression, « communication environnementale », indique aussi un domaine de recherche qui
 

examine le rôle, les techniques et l'influence de la communication dans les affaires environnementales. Fondamentalement, il étudie l'activité et tire ainsi sa théorie et ses méthodes principalement de la communication, des études environnementales, de la psychologie, de la sociologie et des sciences politiques (*ibid.*).
- 16 Ce domaine est immédiatement défini comme un champ interdisciplinaire.
- 17 Un autre passage de ce document met en évidence une composante éthique et engagée du domaine de recherche ainsi défini :
 

Puisque plusieurs chercheurs du domaine le considèrent comme une « discipline de crise », semblable à la biologie de la conservation, leur travail va souvent au-delà de la description, de l'explication ou de la critique de la communication. [...] Par conséquent, un objectif central du domaine est de discerner et de promouvoir les bonnes pratiques (*ibid.*).
- 18 Une autre définition intéressante, d'origine américaine, est donnée par Cox et Pezzullo :
 

[...] les modes d'expression pragmatiques et constitutifs — la dénomination, la mise en forme [*shaping*], l'orientation et la négociation — de nos relations écologiques dans le monde, y compris celles avec des systèmes, des éléments et des espèces non humains (*op. cit.* : 13).
- 19 Ici, la communication environnementale est vue comme façonnant la compréhension de l'environnement et de la nature ainsi que des problèmes environnementaux.
- 20 La communication environnementale se présente donc comme un champ de recherche qui sollicite les différentes approches et méthodologies connues en SIC, mais elle présente déjà des traits particuliers : par l'objet (la nature, l'environnement), elle apparaît clairement dans une perspective complexe et multidisciplinaire ; par son origine, proche de la communication de crise, elle s'appuie sur un impératif éthique qui devient constitutif d'une communauté de chercheurs souvent engagés. Enfin, sa composante pragmatique est prégnante.
- 21 Hansen (*op. cit.*) propose pour la tradition internationale de recherche en communication environnementale une articulation en trois *foci*, qui reproduisent une articulation traditionnelle de la recherche en communication (notamment sur les médias de masse) : l'analyse de la production des messages (par exemple l'analyse du travail des rédactions journalistiques), l'analyse du contenu des messages ainsi que l'analyse des effets de ces messages. C'est à partir de l'accent mis sur l'analyse de la couverture journalistique des sujets environnementaux que les recherches sur la communication environnementale se sont dépliées pour couvrir d'autres domaines (publicité, culture médiatique populaire, discours des organisations, des entreprises et des ONG, etc.). Le domaine des recherches sur la communication environnementale est considéré par Evans Comfort et Eun Park comme très directement lié (mais seulement



partiellement superposable) à ceux de la communication scientifique et des études sur le risque. Elles rappellent aussi l'importance des États-Unis dans ce domaine (un peu comme dans celui des études sur les relations publiques): selon leur enquête quantitative, plus de la moitié des contenus analysés dans les 529 articles repérés sur Web of Science portent sur des corpus états-uniens (*op. cit.* : 868).

- 22 Toujours selon Evans Comfort et Eun Park, le domaine de la recherche en communication environnementale est constitué, à l'échelle internationale, sur la base notamment d'une communauté de chercheurs interconnectés et conscients de cette appartenance et de l'institutionnalisation du secteur (existence de cours, degrés, doctorats, revues). Est-ce que cette condition d'officialisation du domaine, au-delà de l'existence d'un objet (la communication concernant la relation entre l'homme et l'environnement) et d'une série de recherches sur cet objet, existe dans la sphère francophone ? Nous reviendrons sur ce point dans nos conclusions, après avoir observé l'évolution quantitative de la production scientifique.
- 23 Puisque de nombreuses recherches francophones sont spécialisées sur des notions proches de la communication environnementale et affiliées à celle-ci, nous nous attachons maintenant à définir brièvement le périmètre de notions telles que le développement durable, la responsabilité sociale et environnementale ainsi que la transition.

### **Durabilité, soutenabilité / *sustainability***

- 24 La notion de durabilité ou de la soutenabilité est liée, depuis le Moyen Âge, à la réflexion sur la conservation et la reproduction des ressources forestières. L'expression « *sustainable development* » apparaît en anglais au début des années 1980, par exemple dans le document publié en 1980 par l'International Union for the Conservation of Nature<sup>3</sup>. Cependant, le rapport intitulé *Our Common Future* (Notre avenir à tous) diffusé en 1987 par la Commission mondiale pour le développement et l'environnement de l'ONU, rédigé par la Norvégienne Gro Harlem Brundtland, popularisera vraiment la notion (traduite par « développement durable » plus souvent que par « soutenable »)<sup>4</sup>.
- 25 L'expression « développement durable » est depuis devenue une *formule* incontournable, et les propositions d'Alice Krieg-Planque (2009) sont très pertinentes pour l'analyser. Comme le souligne Yves Jeanneret, « [a]lléguer un “avenir viable” ou une “évolution durable” ou même décliner une économie ou une entreprise durables, ne produit pas le même effet que citer mot à mot le “développement durable”. Nous sommes dans le régime de l’“incontournable” » (2010 : 1).
- 26 L'expression s'apparente à un « nom de baptême pour tout un univers », comme dans le cas des marques commerciales. Cela n'a pas empêché l'utilisation de l'adjectif *durable*, et parfois de son (presque) homologue *soutenable*, comme qualificatif positif utilisé très largement. De nombreux documents de l'ONU reprennent cette formule dont, à titre d'exemple, les objectifs du millénaire pour le développement (OMD, *Millennium Development Goals* en anglais), publiés en 2000 (notamment dans le cadre de l'objectif 7, *pour assurer un environnement humain durable*), et les récents dix-sept Objectifs de développement durable, ODD (en anglais : *Sustainable Development Goals*, SDGs), publiés en 2015, qui forment l'Agenda 2030. Cet agenda met en place un dispositif d'implication des institutions publiques et des organisations privées, y compris les entreprises

marchandes. Les ODD sont devenus une référence dans le domaine de la responsabilité sociétale des entreprises et de la communication liée à celle-ci.

- 27 Selon Richard Ross Shaker, « le terme “soutenabilité” [*sustainability*] devrait être vu comme l’objectif global pour l’humanité d’un équilibre humain-écosystémique [*homeostasis*], pendant que le “développement durable” se réfère à une approche holistique et à des processus temporels qui conduisent à l’aboutissement de la soutenabilité » (2015 : 305, traduction des auteures).
- 28 Ainsi, le succès de l’expression « développement durable », dans le monde francophone notamment, rend son approche incontournable. Le *développement durable* apparaît comme une notion questionnant son appropriation et son usage dans et par la société ; cette notion permet d’élargir les questions de communication environnementale à des considérations d’intérêts économiques, s’inscrivant dans une approche holistique incluant des ruptures de temporalité.

## Responsabilité sociale ou sociétale des entreprises (RSE)

- 29 La notion apparaît après la Deuxième Guerre mondiale aux États-Unis (Bowen, 1953 ; voir également Quairel-Lanoizelée et Capron, 2016) et elle est enracinée dans la tradition de la philanthropie de matrice chrétienne. En Europe, elle prend le relais de la tradition du paternalisme des patrons d’entreprise et elle est développée après les trente glorieuses (la période de développement accéléré qui a suivi la Deuxième Guerre mondiale), dans le contexte de la (re)mise en discussion de l’État-providence et de la contribution des entreprises au bien commun. Le lien avec la notion de développement durable et l’environnement est fort. Par exemple, la norme ISO 26000 définit ainsi cette notion :

Responsabilité d’une organisation vis-à-vis des impacts de ses décisions et activités sur la société et sur l’environnement, se traduisant par un comportement éthique et transparent qui

- contribue au développement durable, y compris à la santé et au bien-être de la société ;
  - prend en compte les attentes des parties prenantes ;
  - respecte les lois en vigueur tout en étant en cohérence avec les normes internationales de comportement ;
  - est intégré dans l’ensemble de l’organisation et mis en œuvre dans ses relations.
- 30 La notion de RSE est liée à l’idée d’un *triple bilan*, qui affirme la nécessité pour les entreprises de présenter un bilan écologique et social ainsi qu’un bilan financier. Cette notion est aujourd’hui parfois critiquée parce que trop vague ou *creuse* (voir par exemple, en français, Renouard, 2018), mais elle reste utilisée très largement. L’environnement apparaît comme l’un des trois *piliers* de la RSE, avec l’économique et le social ou sociétal (même si certains auteurs, comme Cécile Renouard, indiquent la nécessité de prendre en compte aussi la responsabilité politique des entreprises). L’analyse de la communication *verte* des organisations (et des phénomènes comme le *greenwashing* qui lui sont liés), et notamment des entreprises, constitue donc l’un des axes de travail sur l’environnement en communication (voir *infra* pour des références). Inscrites souvent en communication des organisations, les recherches en SIC portant sur la RSE considèrent sous un angle particulier, et parfois critique, les dimensions politiques, le processus décisionnels mais également la dimension de nouveaux publics et des liens de dialogue et de co-construction (dimensions évidemment importantes déjà pour l’analyse de la communication environnementale en général).

## Transition

- 31 L'expression figée « transition écologique », mais aussi celle plus spécifique et répandue de « transition énergétique » (le passage des énergies fossiles aux énergies renouvelables) apparaissent souvent dans la sphère publique. En France existe le Conseil national de la transition écologique, auteur en 2015 d'une *Stratégie nationale de transition écologique vers un développement durable*. L'origine de cette expression est à situer dans le *transition mouvement* anglo-saxon, animé depuis 2005 par Rob Hopkins, mouvement lié à la notion de résilience (capacité d'un système, et notamment d'un écosystème, à retrouver son état après une forte perturbation), et qui est visible dans le réseau des villes en transition ou dans la permaculture. L'expression, notamment dans la variante « transition énergétique », est entrée dans le jargon administratif et politique, mais aussi dans les discours institutionnels des entreprises ; elle est aussi parfois liée à l'idée d'innovation, parce qu'il s'agit d'inventer un mode de vie moins consumériste.
- 32 Pour certains auteurs, la transition devrait remplacer le développement durable : « Le problème n'est plus le développement durable, mais la transition écologique » (Bourg, 2012). Dans beaucoup d'autres cas, les deux expressions sont utilisées ensemble et n'expriment pas une opposition, mais plutôt une complémentarité, comme dans les cas de la communication gouvernementale française ou celle *elle a* des grands groupes énergétiques (comme EDF et Engie).
- 33 Nous aurions pu continuer à définir d'autres termes pertinents dans les objets observés dans ce domaine de recherche (écologie, anthropocène, « capitalocène », résilience, empreinte écologique, effondrement, etc.), mais nous préférons ne pas céder à la tentation encyclopédique. Les notions que nous venons d'explorer existent et évoluent dans les discours sociétaux et professionnels du domaine de la communication, ils sont l'objet d'analyse de certains chercheurs en information et en communication (par exemple la récente synthèse sur le développement durable dans le volume dirigé par Solange Tremblay, Nicole D'Almeida et Thierry Libaert [2018], mais aussi l'article de Bernard sur l'anthropocène [*op. cit.*]).
- 34 Cette première analyse définitionnelle nous permet déjà d'avancer un certain nombre d'observations préliminaires par rapport à notre question de recherche : le champ de la communication environnementale embrasse, de manière constitutive, les questions contemporaines qui touchent les SIC. Au cœur de la recherche en communication environnementale se pose la question de l'apport des SIC pour ces questions interdisciplinaires et multidimensionnelles. Enfin, nous considérons que les recherches en communication environnementale sont situées à la croisée de la science et de la circulation des savoirs ainsi que de l'action économique et politique.
- 35 Comment ces recherches se sont-elles développées progressivement, dans le monde francophone, à partir des dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle ? La prochaine section veut répondre à cette question, après avoir présenté la démarche méthodologique adoptée.

## Méthodologie de la recherche

- 36 Le périmètre de notre recherche est celui d'une partie de la francophonie : le dispositif mis en place, nous l'avons rappelé en introduction, nous a permis de faire un état des

lieux assez approfondi de la recherche sur la communication environnementale en France, au Canada (francophone) et en Belgique (francophone). La situation en République démocratique du Congo est aussi explorée en profondeur ; la situation du reste de l'Afrique francophone est observée avec un détail inférieur, vu que « les pratiques de recherche et de publication propres à l'Afrique, notamment celles qui sont en dehors du Web » (Piron, 2016 : 43), ne bénéficient pas d'une visibilité aisée. Nous sommes conscients des limites méthodologiques qui dérivent des choix effectués et présentés ici de suite. Par exemple, la situation des thèses doctorales se limite au Canada, à la France et à la Belgique, alors que le fait d'avoir choisi une liste de revues de référence en France (qui inclut néanmoins les principales revues canadiennes francophones) risque de créer un biais dans les données. Nous ferons d'autres remarques sur les limites méthodologiques plus tard.

- 37 Notre méthode de collecte de données a mobilisé plusieurs sources. Dans chaque recherche, nous nous sommes basés sur la liste suivante de mots-clés, pour repérer les publications pertinentes, en utilisant l'opérateur logique booléen ET (présence indispensable des deux expressions) :
  - environnement ET communication ;
  - développement durable ET communication ;
  - responsabilité sociale ET communication.
- 38 L'ensemble des résultats obtenus automatiquement a été observé manuellement, pour repérer les publications pertinentes sur la base du contenu du titre et, au besoin, des mots-clés, du résumé et éventuellement d'une partie du texte intégral. Dans le cas de certaines revues scientifiques, nous avons aussi utilisé, là où c'était disponible, la recherche interne par mots-clés. Dans ce cas, les mots-clés utilisés étaient « environnement », « écologie », développement durable », « responsabilité sociale / sociétale (des entreprises) ». Dans ce cas aussi, un examen du titre, du résumé, des mots-clés et au besoin d'une partie du texte de l'article a été effectué.
- 39 Concernant les thèses doctorales en France, nous avons consulté la base de données thèses.fr, qui permet d'accéder à l'ensemble des thèses doctorales publiées au pays (cette recherche a été effectuée en ajoutant le mot « écologie » aux mots-clés indiqués plus haut, ce qui a permis de repérer une série de thèses plus anciennes), que nous avons complétée par une recherche sur la plateforme HAL. Concernant les thèses canadiennes francophones, nous avons consulté la base de données de Bibliothèques et Archives Canada<sup>5</sup>. Cette recherche a également permis d'accéder à un certain nombre de livres sur le sujet.
- 40 En ce qui concerne les revues scientifiques, nous nous sommes basés sur la liste des revues scientifiques reconnues comme qualifiantes dans le secteur des SIC en France (71<sup>e</sup> section) par différentes entités (la SFSIC, société savante de ce secteur scientifique en France ; la CPDirSIC, l'entité qui représente les directeurs de laboratoire en SIC en France ; les représentants de la 71<sup>e</sup> section du Conseil national des universités, CNU)<sup>6</sup>. Dans cette liste, nous avons retenu seulement les revues qui publient en français (exclusivement ou pas), ce qui correspond à une liste de 43 revues. Nous avons ensuite utilisé le moteur de recherche interne de chaque revue, ou des moteurs de recherche de bases de données bibliographiques qui permettent un accès complet aux numéros de ces revues (comme CAIRN ou Openedition), en utilisant les mots-clés déjà précisés. Comme déjà indiqué, nous avons aussi utilisé, dans certains cas, l'indexation par mots-clés disponible dans la revue. La liste des revues consultées est présentée en annexe.

- 41 Une recherche effectuée avec les mêmes mots-clés indiqués plus haut (« environnement et communication », « développement durable et communication », « responsabilité sociale et communication ») dans la base de données Érudit a permis d'élargir la recherche, toujours pour les publications en français, et d'observer la situation en Afrique francophone.
- 42 Les documents scientifiques (livres, thèses, articles scientifiques) ainsi repérés ont été classés dans un fichier à plusieurs colonnes incluant les données bibliographiques (auteur, titre, année, maison d'édition ou revue) et des informations synthétiques qualitatives sur l'objet et la méthodologie utilisée.
- 43 Sur ces données, nous avons opéré une série d'opérations de tri, pour extraire des informations relatives à l'évolution globale de la littérature dans ce domaine. Nous avons donc observé les variables suivantes : l'évolution du nombre de publications par année, tout type confondu (livres, articles scientifiques, thèses doctorales), l'évolution du nombre de publications par année et par type, l'évolution du nombre de publications par pays. Dans les prochaines sections, nous présenterons les résultats de ces opérations de type quantitatif. Cela permettra de proposer des observations globales sur l'évolution de la littérature scientifique francophone dans le domaine de la communication environnementale, en parallèle avec la production internationale en langue anglaise. Le document comprenant l'ensemble des informations récoltées reste à disposition sur demande auprès des auteures.
- 44 Quel parcours dans le monde francophone pour la recherche sur la communication environnementale ? La prochaine section veut apporter des résultats. Avant de présenter les données issues de notre analyse bibliographique des recherches scientifiques sur la communication environnementale en SIC, nous commencerons par une synthèse historique qui soulève quelques éléments de l'évolution du domaine de la communication environnementale comme phénomène social.

## Panorama de la recherche francophone : histoire et évolution

### Francophonie : émergence de la communication environnementale comme phénomène social et liens avec les recherches en SIC

- 45 Dans les pays francophones, les premières recherches sur la communication environnementale ont été menées plus d'une décennie plus tard par rapport aux États-Unis, avec les travaux de chercheurs comme Nicole D'Almeida et Françoise Bernard, et avec les réflexions d'auteurs comme Thierry Libaert (1992), Michel Ogrizeck (1993) et Jacques Vigneron avec Laurence Francisco (1996). Ces travaux et publications sont liés à l'évolution du phénomène sociétal de la communication environnementale, qu'il faut brièvement définir.
- 46 En Europe, et plus particulièrement en France, Libaert caractérise les premières initiatives professionnelles relevant de la communication environnementale lors de situations d'abord chrysogènes ou contestataires, puis portées par les associations et enfin gagnant le champ institutionnel et se distillant dans le champ public et politique :
- L'apparition de la communication environnementale est délicate à dater avec précision. Son histoire est étroitement liée au traitement médiatique depuis la

catastrophe du Torrey Canyon [...]. Cette histoire est également liée aux contestations anti-industrielles qui s'amplifient après la naissance des grandes associations environnementales, comme France Nature Environnement ou les Amis de la Terre en 1969, et Greenpeace en 1971 ; à son institutionnalisation dans les politiques publiques avec la création en France du premier ministère de l'environnement et l'année suivante, au plan international, avec le lancement de la première conférence des Nations Unies sur l'Environnement à Stockholm et la création du programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) ainsi qu'à son inscription dans le discours politique, notamment après 1974 et la première candidature écologiste à une élection présidentielle, celle de René Dumont (2016 : 11-12).

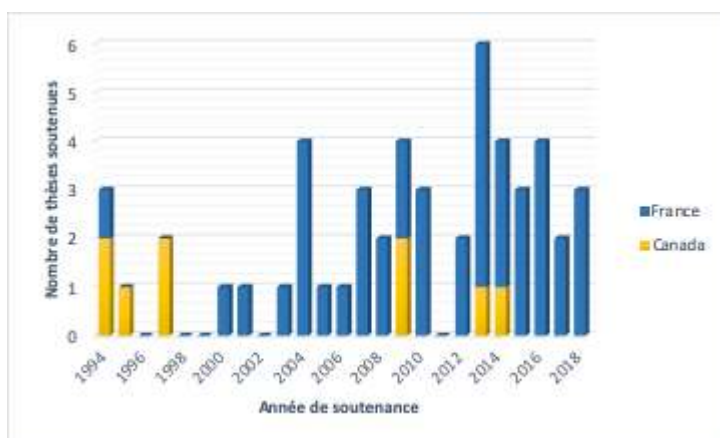
- 47 Dans l'organisation, prise au sens large, et notamment concernant les entreprises et les institutions, la pratique de la communication environnementale se constitue en bouclier : selon Libaert (*ibid.*), la communication environnementale apparaît sur des sujets à controverse tels que l'expérimentation animale et les OGM.
- 48 Les catastrophes environnementales ont marqué la communication de crise ; elles ont régi la communication d'acceptabilité en raison des conflits relatifs aux projets d'implantation tels que des autoroutes, des lignes à très haute tension, des aéroports et des barrages. Enfin, la thématique environnementale a envahi la communication liée aux risques notamment sur des sujets tels que les pesticides ou le chalutage. Désormais, les questions liées à l'environnement sont considérées comme des enjeux sociétaux. Selon Baptiste Campion, on regroupe donc sous l'étiquette générique *communication environnementale* « [l']ensemble des actions de communication entreprises dans ce cadre par des organisations publiques et privées » (2016 : 59).
- 49 En parallèle, les médias s'emparent progressivement du sujet de l'environnement, ce qui explique l'apparition et l'augmentation des recherches sur la présence de l'environnement dans les médias d'information, avec (notamment dans la dernière décennie) les thèses et les travaux d'auteurs comme Jean-Baptiste Comby, mais aussi, bien avant, des articles comme celui de Guillaume Sainteny (1994) sur l'environnementalisme dans la presse française. Nous tenons en tout cas à souligner que nous n'avons pas réalisé d'études particulières sur l'évolution de la présence de l'environnement dans la presse francophone (française, canadienne, belge ou congolaise en particulier), parce que ce travail ne rentrait pas dans notre objet de recherche.
- 50 Ce rapide tour d'horizon concernant l'évolution des questionnements en communication environnementale apporte de nouveaux résultats : la recherche en communication environnementale, d'apparition relativement récente, s'est focalisée sur l'intégration de l'environnement dans les préoccupations sociales, déjà en suspens dans les organisations et dans la société. Mais elle a cherché à accompagner les questions auxquelles se heurtent aujourd'hui scientifiques et décideurs, et qui concernent la diffusion des savoirs et les changements de comportements.
- 51 Nous allons maintenant proposer les résultats de notre exploration de la production scientifique francophone sur la communication environnementale en SIC.

## Évolution de la recherche francophone

### Les thèses doctorales

- 52 Nous avons repéré 51 thèses au total. Les premières ont été publiées au Canada : ce sont celles de Nathalie Lewis, « Idéologie et action quatre groupes écologiques québécois » (1994, Université d'Ottawa), et de Sylvie Berthelot, « Étude sur les motivations des gestionnaires à inclure de l'information à caractère environnemental dans leurs rapports annuels » (1994, Université de Sherbrooke) ; en France, nous avons repéré la thèse de Jacqueline Rey, « Information scientifique et morphologie lexicale : le système linguistique de l'écologie des eaux continentales » (1994, Université Lyon 3).
- 53 Le graphe 1 présente l'évolution dans le temps de la production de thèses en langue française sur la communication environnementale dans le domaine des SIC au Canada et en France.

Graphe 1. Évolution de la production de thèses doctorales sur la communication environnementale en France et au Canada



- 54 Neuf thèses ont été soutenues entre 1994 et 2018 au Canada, pays qui apparaît comme précurseur en matière de thèses francophones sur la communication environnementale. Cinq thèses seront soutenues dans ce pays en trois ans, de 1994 à 1997. Cela correspond à une première période de production de thèses soutenues dans différentes universités (Ottawa, Sherbrooke, Concordia, Montréal) et qui ont essentiellement pour thématiques la prise en charge par la communication *corporate* des nouveaux discours environnementaux et la RSE. La deuxième période survient six ans plus tard alors que, de 2013 à 2015, cinq autres thèses seront soutenues, la plupart à l'Université de Montréal. Les thématiques ont évolué vers l'étude d'une communication plus militante, plus tournée vers la société civile dans différents pays du monde : associations, perceptions locales, communautés béninoises ou camerounaises. Les thèses canadiennes évoquent tous les thèmes, à l'exception des thèmes médiatiques et des *popular narratives*.
- 55 En ce qui concerne l'Hexagone, 42 thèses ont été soutenues en France de 1994 à 2018, avec deux temps forts : de 2007 à 2011, puis de 2014 à 2018. La moyenne de ces cinq dernières années est de trois thèses soutenues par an sur la communication environnementale. Plusieurs pôles universitaires se distinguent, en particulier les universités du sud de la France, Aix-Marseille Université et l'Université de Toulon ayant



chacune cinq thèses soutenues à leur actif : cela fait de l'IMSIC, laboratoire en cotutelle dans ces deux universités, le premier laboratoire en matière de production de thèses sur la communication environnementale. Toulouse 2 et 3, Bordeaux 3 et Sorbonne Université ont à leur actif chacune quatre thèses en communication environnementale. Nous soulignons également le rôle primordial de Nicole D'Almeida dans la direction de thèses en communication environnementale. Nous soulignons aussi une première habilitation à diriger les recherches, soutenue en 2017 par Céline Pascual Espuny, intitulée : « Communication environnementale et communication des organisations : logiques de publicisation, de circulation et de cristallisation ».

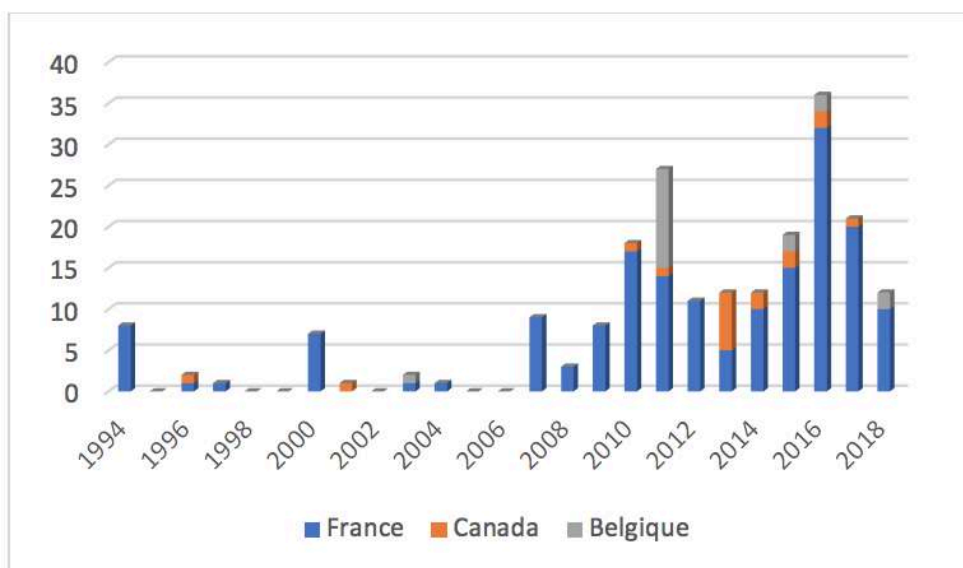
- 56 Nous dégageons une évolution de l'intérêt doctoral à l'égard de différentes thématiques de la communication environnementale : de 1994 à 2006, les thèses portent essentiellement sur l'environnement comme questionnement émergent dans la population. Les années suivantes sont marquées par un intérêt des doctorants à l'égard des traitements médiatique et sociétal de l'environnement et des liens entre les crises écologiques, la gestion des risques et la communication. La dernière période, particulièrement riche, élargit le spectre, laissant une large part à la communication des institutions publiques et au maillage territorial. L'environnement impulse de nouvelles dynamiques qui se traduisent notamment par des questionnements sur la participation, la prise de décision et les jeux des acteurs.

### Les articles scientifiques

- 57 Au total, 211 articles ont été publiés sur la thématique de la communication environnementale dans des revues scientifiques avec comité de relecture jusqu'en 2018. De nombreux autres articles sont déjà parus en 2019 sur la thématique, témoins du dynamisme et de la prise de cette thématique dans la recherche en SIC.
- 58 L'évolution générale montre un intérêt croissant pour la thématique dès 2007. Le seuil de la dizaine de publications par année est en effet franchi dès 2010, avec une moyenne de 18 publications dédiée à la communication environnementale entre 2010 et 2018. Deux pics de publication se dégagent, le premier en 2011, avec 27 articles parus, et le deuxième en 2016, avec 36 publications<sup>7</sup>.

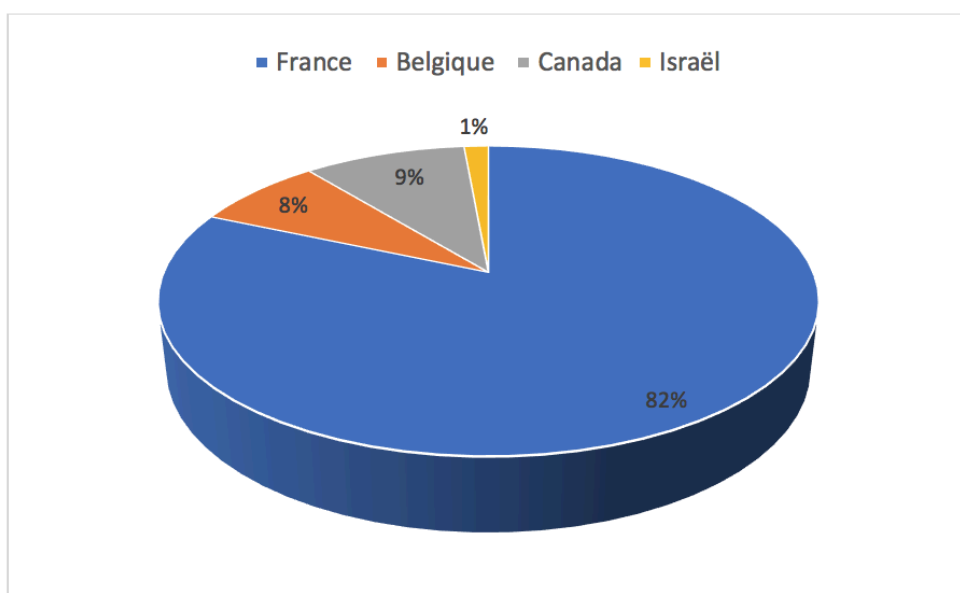


Graphe 2. Évolution de la production d'articles scientifiques sur la communication environnementale



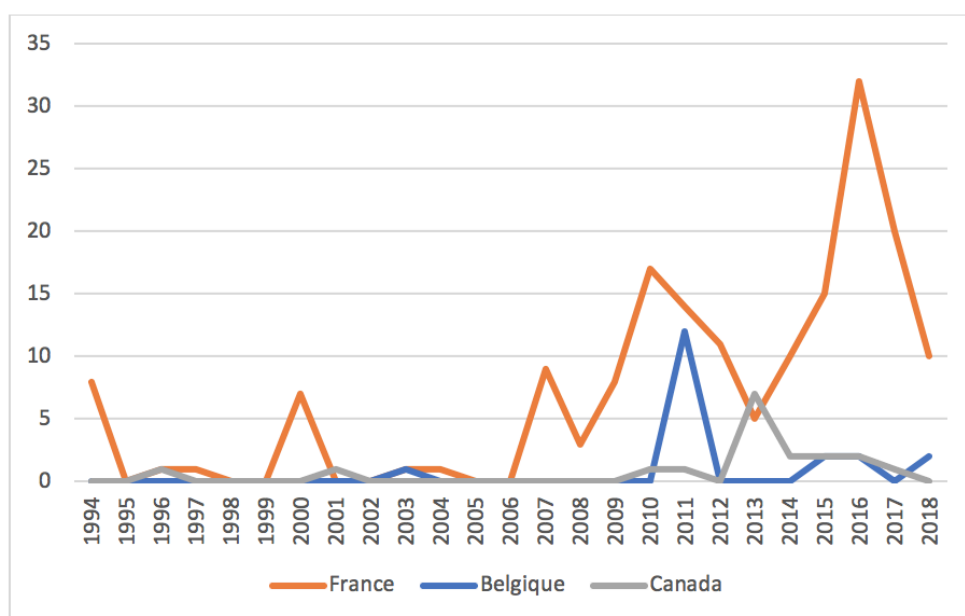
- 59 Les premiers articles répertoriés dans les bases de données consultées sont français, et ils sont contemporains des premières thèses soutenues. Dès 1994, c'est la revue *Mots. Les langages du politique* qui s'empare de cette thématique en lui consacrant son dossier intitulé « Environnement, Écologie, Verts », sous la direction de Lamria Chetouani et Maurice Tournier<sup>8</sup>. Ces premiers articles posent un spectre large d'analyse de la communication environnementale, du traitement des pluies acides dans les médias à l'appel d'Heidelberg, développant une méthodologie qui va caractériser l'approche française de la communication environnementale, soit l'analyse sémantique.

Graphe 3. Répartition par pays des articles publiés



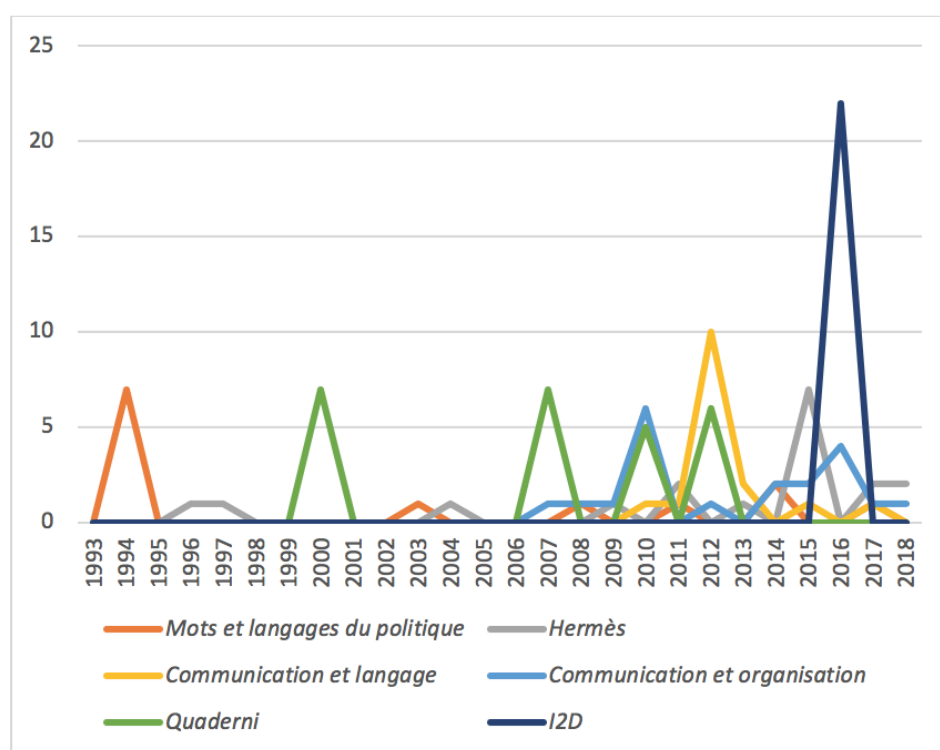
- 60 Dans le corpus ainsi constitué, des premiers articles parus jusqu'à la fin de l'année 2018, la France représente à elle seule 82 % des publications d'articles, les revues basées au Canada et en Belgique ayant respectivement publié 8 % et 9 % de notre corpus.

Graph 4. Évolution de la publication des articles en France jusqu'en 2018, au Canada et en Belgique



- 61 Au Canada sont publiés régulièrement des articles sur la thématique dans différentes revues (*Communication. Information, médias, théories* en 1993 ; *Argus* en 1996 ; *Protée* en 2010 ; *Documentation et bibliothèques* en 2017) ; nous soulignons l'investissement particulièrement marqué de la revue *Communication* qui publie, dès 2001 et jusqu'en 2016, 11 articles sur la thématique (2001, 2011, 2013, 2015, 2016).
- 62 C'est la revue *Recherches en communication* qui assoie l'intégralité de la parution des articles en communication environnementale de la Belgique francophone par la parution en particulier de deux numéros spéciaux, les numéros 35 et 42. Au total, la revue *Recherches en communication* publie 16 articles sur le sujet.

Graphe 5. Évolution des publications par revues



- 63 La France accorde une large place à la communication environnementale dans ses revues qualifiantes en SIC. Vingt-trois revues hébergent des articles de la thématique de manière constante. Nous avons souligné le rôle précurseur de la revue *Mots. Les langages du politique*, mais d'autres revues se sont emparées de la thématique, en particulier la revue *Hermès*, dès 1996 et de manière continue. Plus tardivement, à partir de 2000, mais de manière tout aussi régulière, la revue *Quaderni* se saisit du sujet et fera paraître plus de 25 articles sur la thématique, par dossiers thématiques. C'est, nous le soulignons, la revue qui a accueilli le plus grand nombre d'articles relevant de la communication environnementale. Les revues *Communication et langage* et *Communication et organisation* vont accueillir également régulièrement, à partir de la fin des années 2000, des articles relevant de la communication environnementale dans des dossiers non thématiques. Ces six revues, à elles seules, ont publié plus de la moitié du corpus français.
- 64 Notons également une prise du sujet générale dans les principales revues en communication ces trois dernières années et l'élargissement du spectre du traitement méthodologique (*Participations*, 2016, 2017, 2018, neuf articles ; *Questions de communication*, 2017, sept articles).

### Les livres

- 65 Une vingtaine d'ouvrages ont été écrits sur la communication environnementale ou sur des notions qui font partie du domaine (comme le lien entre communication et développement durable : voir Tremblay, 2007 ; Tremblay, D'Almeida et Libaert, *op. cit.*), aussi bien en France qu'au Canada. Les auteurs, dont certains sont des universitaires, se sont saisis de cette problématique avant même les parutions scientifiques, qu'il s'agisse de thèses ou d'articles parus dans des revues scientifiques à comité de lecture. C'est

bien de « communication environnementale » ou de « communication développement durable » qu'il s'agit, et ces expressions suffisent en général comme seul titre d'ouvrage, parfois complétées par une qualification, par exemple : « communication environnementale : enjeux, acteurs, et stratégies » d'Oumar Kane, paru en 2016 aux Éditions L'Harmattan. Ce sont en majorité des monographies. Le livre plus pratique de Libaert (1992) sur la « communication verte » se signale par sa précocité.

### Les thèmes de recherche : remarques préliminaires à une nouvelle exploration

- 66 Notre recherche s'est focalisée sur un panorama global de la recherche en SIC sur la communication environnementale. Nous remettons pour une recherche future la définition et l'exploration précise et quantitative des axes et des sous-domaines de recherche. Les auteurs anglophones ont proposé à ce propos différentes typologies. Hansen et Cox (*op. cit.*), en reprenant les idées de Hansen (*op. cit.*), définissent trois axes ou « foci » vers lesquels les recherches sont orientées. Le premier axe est celui du processus de production de la communication environnementale. Il inclut notamment ce que Hansen et Cox (*op. cit.* : 4) appellent *les sources*, c'est-à-dire *celui / celle qui parle*, à savoir les scientifiques, les experts, les groupes de pression du domaine de l'environnement, les gouvernements, les entreprises. Le deuxième est dédié aux médias et aux représentations culturelles de l'environnement : c'est l'axe du contenu qui, selon les auteurs, est plus exploité que les deux autres. Le troisième axe concerne la communication et ses impacts sur l'environnement, l'interaction entre les croyances publiques et politiques ainsi que l'action politique sur l'environnement : c'est l'axe du public. Pezzullo (2017a, cité dans Cox et Pezzullo, *op. cit.* : 14) introduit une autre articulation en sept catégories : analyses de la dimension personnelle et interpersonnelle de la communication environnementale ; analyse de la communication environnementale des organisations ; analyse des discours concernant les liens entre environnement et science, santé et technologie ; analyse de la participation aux prises de décision concernant l'environnement ; analyse du traitement de l'environnement par les médias de masse (*environmental mass media studies*) ; analyse des pratiques environnementalistes médiatiques et artistiques ; enfin, les recherches rhétoriques et les *cultural studies*. Un autre classement est proposé par Cox et Pezzullo (*op. cit.*), qui nomment six objets de recherche : la rhétorique environnementale ; la participation du public et la prise de décision ; la collaboration et la résolution de conflits ; les médias et le journalisme environnemental ; les représentations de la nature dans la publicité et la culture populaire ; les campagnes d'utilité sociale et la communication engageante.
- 67 Notre travail bibliométrique de fond sur les publications scientifiques en communication environnementale nous permet de voir que tous les champs tels qu'ils ont été isolés par nos collègues américains sont couverts. Mais nous présentons d'autres spécificités liées à la fois à nos questions de recherche, à nos méthodologies ou à des paradigmes défendus en France et dans la francophonie. Au moins trois nouveaux champs de recherche nous semblent ainsi clairement identifiables de manière inductive au vu de notre corpus : une thématique portant sur l'apprentissage et l'éducation au développement durable et à l'environnement, une autre relevant de sujets tels que les travaux documentaires sur l'environnement et une thématique représentée par un axe fort de recherche, celui porté par la communication engageante et les campagnes de sensibilisation et d'action sociétale.

- 68 Un travail du type quantitatif en ce sens reste donc à faire à l'échelle internationale anglophone ; concernant la francophonie, ce travail inclura aussi une révision des catégories pour les adapter aux particularités de la production en langue française.

## Conclusions

- 69 L'état des lieux présenté ci-dessus permet de montrer que les chercheurs publiant en français participent depuis quelques dizaines d'années et de manière croissante à la compréhension du déploiement de l'environnement comme entité culturelle et communicationnelle dans nos sociétés.
- 70 La recherche en SIC sur la communication environnementale consiste, selon les définitions que nous avons proposées au début de cet article, en l'étude de l'ensemble des dynamiques communicationnelles et interactives concernant les relations de l'humanité avec son environnement social et naturel, et la transition de l'humanité vers un nouveau type de société. La communication environnementale, qui a une nature performative et constitutive, est étudiée entre autres au sein d'organisations, d'instances interorganisationnelles (dispositifs de concertation mais aussi institutions supranationales), de médias de différents types. Une série de termes et de notions en évolution balisent le domaine discursif et communicationnel en question : « environnement », « nature », « écologie », « développement durable », « RSE », « transition », etc. Nous avons brièvement évoqué les définitions de certains de ces termes plus haut. Ceux-ci définissent aussi les objets d'analyse des recherches en SIC sur la communication environnementale. Cette recherche est construite dans l'interdisciplinarité, en lien notamment avec la psychologie sociale et la psychosociologie, les sciences de gestion, mais aussi les sciences politiques et l'anthropologie, la géographie, la biologie, les sciences de l'environnement, les géosciences, l'épidémiologie et d'autres encore. Ajoutons que nous voyons la communication environnementale comme un champ disciplinaire au service de la transition écologique<sup>9</sup>. D'autres tris et analyses quantitatives sont possibles évidemment, à partir de notre corpus, outre ceux que nous avons présentés ; nous remarquons notamment la possibilité de procéder à un véritable classement par thématiques, pour repérer les tendances quantitatives concernant les articulations internes du domaine. Nous pouvons néanmoins déjà soulever certaines tendances pour contribuer de manière originale à la compréhension de ce domaine de recherche.
- 71 Près de 300 ouvrages, articles et thèses francophones sont parus depuis le début des années 1990, en France, au Canada et, dans une moindre mesure, en Belgique. Les articles scientifiques sont le moyen d'expression majeur des réflexions sur le sujet, et l'on peut remarquer que le spectre des auteurs d'article est bien plus large que les seuls docteurs ayant réalisé une thèse sur la communication environnementale. Nous avons remarqué une production limitée d'ouvrages dans le domaine : le récent volume dirigé par Tremblay, D'Almeida et Libaert (*op. cit.*) constitue une synthèse de travaux focalisée sur la communication du développement durable ; il fait suite au volume dirigé par Tremblay en 2007 sur le même sujet. Le nombre d'ouvrages publiés a augmenté dans les dernières années (voir Kane, 2016 ; Libaert, 2016, qui fait suite aux autres contributions de l'auteur en 1992 déjà et en 2010), mais nous ne trouvons pas en français, pour l'instant, l'équivalent d'ouvrages scientifiques de grande envergure comme le *Handbook* anglophone (Hansen et Cox, *op. cit.*) ou le manuel de Cox et Pezzullo (*op. cit.*).

- 72 La thématique de la communication environnementale monte en puissance dans tous les médias (ouvrages, thèses, articles) à partir de 2007 et notamment ces cinq dernières années de façon évidente, avec un triplement des productions. Plusieurs vagues se succèdent : si les débuts des recherches scientifiques sur la communication environnementale sont essentiellement sémantiques, le spectre analytique et méthodologique est aujourd'hui beaucoup plus large, couvrant des thématiques diverses (la couverture journalistique des thèmes de l'environnement, la communication des organisations, la publicité et le *greenwashing*, le risque, les controverses, etc.) et proposant des analyses hybrides entre plusieurs sous-champs, sans compter les textes de réflexion critique ou de cadrage théorique qui ne se basent pas directement sur une méthodologie empirique (livres et articles dans des revues comme *Hermès*). Du point de vue du terrain, la même configuration existe : à une première vague d'écrits sur des sujets environnementaux a succédé une deuxième vague qui s'est focalisée sur la pratique organisationnelle et la RSE, sans oublier les textes consacrés à l'analyse de la présence médiatique des thèmes environnementaux et à l'analyse des controverses. Aujourd'hui, il est question de participation, de dispositifs et de circulation aussi bien que de réception. Une maturité en termes de production mais aussi de complexité d'analyse et de trame intertextuelle s'est construite sur trente ans. Elle se voit et se lit dans les écrits contemporains ; une enquête quantitative structurée sur la répartition en sous-thématiques pourra valider ultérieurement ce constat.
- 73 En regardant la bibliographie des manuels anglophones de Cox et Pezzullo (*op. cit.*) ou celle du volume francophone de Tremblay, D'Almeida et Libaert (*op. cit.*), mais aussi des textes de synthèse récents comme celui de Bernard (*op. cit.*), nous sommes poussés à avancer une hypothèse (à vérifier de façon quantitative) : il existe une grande séparation entre univers francophone et univers anglophone, avec peu de citations croisées entre les deux univers linguistiques (avec des exceptions, qui augmentent dans les dernières années). La construction du savoir en langue française semble en partie séparée de celle qui s'opère en langue anglaise ; nous en faisons en tout cas l'hypothèse. Cette probable difficulté du dialogue interlinguistique est d'ailleurs propre aussi à d'autres secteurs des SIC, même si les dernières années voient une augmentation des tentatives d'interactions (comme l'atteste le partenariat très récent entre l'International Communication Association et la SFSIC).
- 74 Il est facile de remarquer que le développement des recherches francophones sur la communication environnementale est advenu jusqu'à très récemment sans produire des résultats de type institutionnel, en tout cas au niveau interuniversitaire. Les recherches se sont croisées et complétées de manière presque spontanée, puisqu'aucune impulsion institutionnelle n'a cadré les efforts. Les réseaux de recherche existent, et l'on retrouve de belles dynamiques (comme les activités autour de chercheuses comme Bernard ou D'Almeida, les colloques comme *Communicating Green* à l'Université catholique de Louvain, en Belgique, en 2011, et les désormais nombreux numéros de revue), mais qui n'ont pas produit, pendant longtemps, de structuration et d'institutionnalisation explicites sous forme de réseaux, d'associations, de revues scientifiques. Cette cartographie nous permet de prendre conscience à la fois du dynamisme et de l'intérêt de nombreux chercheurs, mais aussi d'un certain manque de réflexivité, que nous tentons de pallier de façon limitée aujourd'hui par ce travail de recherche, et aussi d'un manque de structuration organisationnelle. C'est pourquoi

nous sommes heureux de la création toute récente (fin 2018) d'un nouveau Groupe d'études et de recherche (GER) au sein de la SFSIC, intitulé « Communication, environnement, science et société » : ce nouveau groupe a comme vocation de créer une augmentation des connexions et des collaborations dans ce domaine et de soutenir le travail en commun des spécialistes français et francophones (sans exclure évidemment les ouvertures vers les auteurs qui publient en anglais).

- 75 Nous considérons que les travaux menés actuellement en communication environnementale et répertoriés dans notre base de données (et en partie indiqués dans notre bibliographie) sont — ou ont la possibilité d'être — essentiels pour permettre la transition écologique, car ils présentent des clés pour comprendre ce qui pose problème en science de l'environnement, en géosciences, en biologie de la conservation ou de la reconnexion, etc. Une augmentation de la « connectivité » intra- et interlinguistique est donc essentielle entre ces chercheurs. Une autre exigence repose sur l'augmentation de la production de manuels et d'ouvrages qui permettent une thésaurisation des savoirs produits (souvent dispersés dans un nombre important de revues, d'ouvrages et de thèses) et proposent les résultats des recherches à un public plus large.
- 76 Cet article a cherché à offrir des informations quantitatives sur l'évolution de ce domaine de recherche en langue française, en montrant notamment la croissance, sous forme d'augmentation du nombre de publications scientifiques, devenue vraiment massive à partir de 2007. Nous voyons dans cette réalité une réponse des chercheurs aux enjeux actuels qui concernent la biosphère entière (*Face à Gaïa*, pour citer un titre de Bruno Latour). À notre avis, les chercheurs en SIC, en lien avec des chercheurs issus d'autres disciplines, sont appelés à participer à un mouvement d'analyse, de compréhension, de critique et de performativité. Mais cette volonté de connectivité doit s'élargir aux autres acteurs sociétaux, pour créer un « collectif » opérant concrètement pour activer les scénarios les plus positifs pour la vie sur terre. Dans ce sens, les conditions « postnormales » de la recherche sur les enjeux de l'environnement, pour citer des auteurs comme Jerome Ravetz et Sylvio Funtowicz (1979, 1990, 1991, 1992)<sup>10</sup>, devraient pousser les toujours plus nombreux chercheurs en SIC qui travaillent sur la communication environnementale à approfondir leur réflexion sur leur propre pratique de recherche et ses implications. Notre article se veut une contribution en ce sens.

---

## BIBLIOGRAPHIE

ALTHOFF, Philippe, William H. GREIG et Francine STUCKEY (1973), « Environmental pollution control attitudes of media managers in Kansas », *Journalism Quarterly*, 50(4) : 666-672.

ANDERSON, Alison (2015), « Reflections on environmental communication and the challenges of a new research agenda », *Environmental Communication*, 9(3) : 379-383.

BERNARD, Françoise (2015), « Questionner la “transparence” dans le cadre de la théorie de l'influence en psychologie et en communication : le cas de la communication

environnementale », dans Andrea CATELLANI, Audrey CRUCIFIX, Christine HAMBURSIN et Thierry LIBAERT (dir.), *La communication transparente. L'impératif de transparence dans le discours des organisations*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, p. 19-30.

BERNARD, Françoise (2018), « Les SIC et l'«anthropocène» : une rencontre épistémique contre nature ? », *Les Cahiers du numérique*, 15 : 31-66.

BOILLOT GRENON, Francine (2015), « L'émergence tardive de la communication de l'environnement et du développement durable », *Hermès*, 71 : 161-163.

BOURG, Dominique (2012), « Transition écologique, plutôt que développement durable : Entretien avec Dominique Bourg », *Vraiment durable*, 1(1) : 77-96.

BOWEN, Howard Rothmann (1953), *Social Responsibilities of the Businessman*, New York, Harper & Row.

CAMPION, Baptiste (2016), « Alarmisme et catastrophisme ? Rhétoriques de la peur dans les échanges en ligne relatifs aux changements climatiques », dans Thierry LIBAERT (dir.), *Communication environnementale*, Paris, CNRS Éditions, coll. « Les Essentiels d'Hermès », p. 59-75.

CARSON, Rachel (1962), *Silent Spring*, Boston, Houghton Mifflin.

COMBY, Jean-Baptiste (2009), « Quand l'environnement devient médiatique. Conditions et effets de l'institutionnalisation d'une spécialité journalistique », *Réseaux*, 5(157-158) : 157-190.

COMBY, Jean-Baptiste (2012), « Les médias face aux controverses climatiques en Europe. Un consensus fragilisé mais toujours structurant », dans Edwin ZACCAI *et al.* (dir.), *Controverses climatiques, sciences et politiques*, Paris, Presses de Sciences Po, p. 157-171.

COMBY, Jean-Baptiste (2015), « Controverse et disqualification médiatique des "climato-sceptiques" en France », *Hermès*, (3) : 31-38.

COX, Robert J. R. (1982), « The die is cast: Topical and ontological dimensions of the locus of the irreparable », *Quarterly Journal of Speech*, 68(3) : 227-239.

COX, Robert (2007), « Nature's "crisis disciplines": Does environmental communication have an ethical duty ? », *Environmental Communication: A Journal of Culture and Nature*, 1(1) : 5-20.

COX, Robert (2015), « Scale, complexity, and communicative systems », *Environmental Communication*, 9(3) : 370-378.

COX, Robert et Phaedra PEZZULLO (2018 / 2016), *Environmental Communication and the Public Sphere*, Londres / New York, Sage.

D'ALMEIDA, Nicole (2011), « Le changement climatique entre image et texte », *Recherches en communication*, 35 : 17-36.

EVANS COMFORT, Suzannah et Young EUN PARK (2018), « On the field of environmental communication: A systematic review of the peer-reviewed literature », *Environmental Communication*, 12(7) : 862-875.

HANSEN, Anders (2011), « Communication, media and environment: Towards reconnecting research on the production, content and social implications of environmental communication », *International Communication Gazette*, 73(1-2) : 7-25.

HANSEN, Anders et Robert COX (dir.) (2015), *The Routledge Handbook of Environment and Communication*, London, Routledge.



- JEANNERET, Yves (2010), « L'optique du *sustainable* : territoires médiatisés et savoirs visibles », *Questions de communication*. [En ligne]. <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/372>. Page consultée le 26 juin 2019.
- KRIEG-PLANQUE, Alice (2009), *La notion de formule en analyse du discours : cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses de l'Université de Franche-Comté.
- LESTER, Libby (2015), « Three challenges for environmental communication research », *Environmental Communication*, 9(3) : 392-397.
- LIBAERT, Thierry (1992), *La communication verte*, Paris, Éditions liaisons.
- LIBAERT, Thierry (dir.) (2016), *La communication environnementale*, Paris, CNRS Éditions.
- LIBAERT, Thierry et François ALLARD-HUVER (2014), « La communication sur les sujets sensibles au prisme des sciences de l'information et de la communication », *Communiquer*. [En ligne]. <http://communiquer.revues.org/574>. Page consultée le 5 août 2017.
- OGRIZEK, Michel (1993), *Communication et environnement*, Paris, Dunod.
- ORAVEC, Christine (1981), « John Muir, Yosemite, and the sublime response: A study in the rhetoric of preservationism », *Quarterly Journal of Speech*, 67(3) : 245-258.
- ORAVEC, Christine (1984), « Conservationism vs. preservationism: The "public interest" in the Hetch Hetchy controversy », *Quarterly Journal of Speech*, 70(4) : 444-458.
- ORESQUES, Naomi et Eric CONWAY (2012), *Les marchands de doute*, Paris, Le pommier.
- PASCUAL ESPUNY, Céline (2017), *Communication environnementale et communication des organisations. Logiques de publicisation, de circulation et de cristallisation. Mémoire d'habilitation à diriger des recherches en SIC*.
- PASCUAL ESPUNY, Céline (2018), « Les théories de la communication », dans Thierry LIBAERT (dir.), *Communication. L'ouvrage de toutes les communications*, Paris, Vuibert, p. 83-106.
- PIRON, Florence (2016), « Éthique, développement durable et libre accès », *I2D. Information, données & documents*, 1 : 42-43. [En ligne]. [https://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=I2D\\_161\\_0042](https://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=I2D_161_0042). Page consultée le 29 mars 2019.
- PLEASANT, Andrew et al. (2002), « The literature of environmental communication », *Public Understanding of Science*, 11(2) : 197-205.
- QUAIREL-LANOIZELÉE, Françoise et Michel CAPRON (2016), *La responsabilité sociale d'entreprise*, Paris, La Découverte.
- RAVETZ, Jerome (1979), *Scientific Knowledge and its Social Problems*, Oxford, Oxford University Press.
- RAVETZ, Jerome et Sylvio FUNTOWICZ (dir.) (1990), *Uncertainty and Quality in Science for Policy*, Kluwer Academic Publisher.
- RAVETZ, Jerome et Sylvio FUNTOWICZ (1991), « A new scientific methodology for global environmental issues », dans Robert COSTANZA (dir.), *Ecological Economics: The Science and Management of Sustainability*, New York, Columbia University Press, p. 137-152.
- RAVETZ, Jerome (1992), « Connaissance utile, ignorance utile ? », dans Jacques THEYS et Bernard KALAORA (dir.), *La Terre outragée : les experts sont formels*, Paris, Autrement, p. 87-101.
- RENOUARD, Cécile (2018), *L'entreprise comme commun. Au-delà de la RSE*, Paris, Mayer.

SAINTENY, Guillaume (1994), « Les médias français et l'environnementalisme », *Mots*, 39 : 106-111.

SHAKER, Richard Ross (2015), « The spatial distribution of development in Europe and its underlying sustainability correlations », *Applied Geography*, 63 : 304-314. [En ligne]. 10.1016/j.apgeog.2015.07.009. Page consultée le 26 juin 2019.

TREMBLAY, Solange, Nicole D'ALMEIDA et Thierry LIBAERT (dir.) (2018), *Développement durable. Une communication qui se démarque*, Montréal, Presses de l'Université du Québec.

VIGNERON, Jacques et Laurence FRANCISCO (1996), *La communication environnementale*, Paris, Economica.

## ANNEXES

Liste des revues consultées (basée sur la liste des revues qualifiantes en 71<sup>e</sup> section du CNU, France)

*Actes sémiotiques* (1146-7673, 1961-8999)

*Argumentation et analyse du discours* (1565-8961)

*Argus* (0315-9930)

*Bulletin des bibliothèques de France* (0006-2006, 1292-8399)

*Cahiers du numérique (Les)* (1622-1494, 2111-434X)

*Communication* (1189-3788)

*Communication et langages* (0336-1500)

*Communication & management* (1779-3572)

*Communication & organisation* (1168-5549)

*Communiquer. Revue de communication sociale et publique* (2368-9587)

*Culture & musées. Revue internationale de muséologie et recherches sur la culture* (auparavant *Public & musées*) (1766-2923)

*Distances et médiations des savoirs* (1765-0887, 1965-0167)

*Documentation et bibliothèques* (0315-2340)

*Enjeux de l'information et de la communication (Les)* (1778-4239)

*Essachess, Journal for Communication Studies* (2066-5083, 1775-352X)

*Études de communication* (1270-6841, 2101-0366)

*Genre en séries : cinéma, télévision, médias* (2431-6563)

*Hermès – Cognition, communication, politique* (0767-9513, 1963-1006)

*I2D. Information, données & documents* (auparavant *Documentaliste-sciences de l'information*) (0012-4508, 1777-5868)

*Interfaces numériques* (2258-7942)

*¿ Interrogations ?* (1778-3747)

*MEL. Médiation et information* (1252-0993)

*Mots. Les langages du politique* (0243-6450, 1960-6001)

*Participations. Revue de sciences sociales sur la démocratie et la citoyenneté* (2034-7650, 2034-7669)

*Politiques de communication* (2271-068X, 2426-5977)

*Protée. Revue internationale de théories et de pratiques sémiotiques* (revue active entre 1970-2011) (0300-3523)

*Quaderni. Communication, technologies, pouvoir* (2105-2956)

*Questions de communication* (1633-5961, 2259-8901)

*Recherches en communication* (1370-0480, 2033-3331)

*Réseaux. Communication, technologie, société* (0751-7971, 1777-5809)

*Revue française des sciences de l'information et de la communication* (2263-0856)

*Revue internationale d'intelligence économique* (2101-647X)

*RIHM Revue des interactions humaines médiatisées, Journal of Human Mediated Interactions* (1289-2963)

*Sciences de la société* (1168-1446)

*Sciences du jeu* (2269-2657)

*Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours* (0768-4479)

*Sociétés et représentations* (1262-2966, 2104-404X)

*Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* (2295-0710)

*Télévision* (2108 8926, 2426-6264)

*Temps des médias (Le), revue d'histoire* (1764-2507, 2104-3671)

*Terminal, technologie de l'information, culture & société* (2429-4578)

*Théorème* (1159-7941) reconnue par le CNU 71<sup>e</sup> section, la CPDirSic, la SFSIC

*Tic & société* (1961-9510)

## NOTES

1. Le très récent article de Françoise Bernard (2018) propose des réflexions en ce sens, focalisées notamment sur le développement durable et sur la relation entre la notion d'anthropocène et les SIC ; Francine Boillot Grenon (2015) offre également un panorama historique synthétique des recherches sur la communication environnementale.
2. [En ligne]. <https://theieca.org/resources/environmental-communication-what-it-and-why-it-matters>. Page consultée le 26 juin 2019.
3. [En ligne]. <http://www.a21italy.it/medias/31C2D26FD81B0D40.pdf>. Page consultée le 26 juin 2019.
4. La définition qui se trouve dans le rapport est la suivante : « Le développement durable est un mode de développement qui répond aux besoins des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. Deux concepts sont inhérents à cette

notion : le concept de “besoins”, et plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis, à qui il convient d’accorder la plus grande priorité, et l’idée des limitations que l’état de nos techniques et de notre organisation sociale impose sur la capacité de l’environnement à répondre aux besoins actuels et à venir » [En ligne]. [https://www.diplomatie.gouv.fr/sites/odyssee-developpement-durable/files/5/rapport\\_brundtland.pdf](https://www.diplomatie.gouv.fr/sites/odyssee-developpement-durable/files/5/rapport_brundtland.pdf). Page consultée le 26 juin 2019.

5. [En ligne]. <http://www.bac-lac.gc.ca/fra/Pages/accueil.aspx>. Page consultée le 26 juin 2019.

6. La liste est disponible sur le site de SFSIC, [En ligne]. <https://sfsic.org/index.php/infos/liste-des-revues-qualifiantes-en-71eme-section>. Page consultée le 26 juin 2019.

7. Nous rappelons que le pays indiqué est celui de publication de la revue, et pas celui d’origine des auteurs ni celui sur lequel porte l’analyse. Il est clair par exemple que certains articles ou thèses publiés en Europe portent sur la situation dans des pays africains. Cela constitue une limite importante de notre travail d’exploration bibliographique.

8. Un nouveau numéro de cette revue, intitulé « Les mots de l’écologie », est d’ailleurs paru en 2019, 25 ans plus tard.

9. Notamment à la suite d’autres acteurs scientifiques avant nous, et en particulier comme l’indique l’Institut de recherche pour le Développement : « Une science engagée pour un futur durable ». [En ligne]. <http://www.ird.fr/l-ird/presentation>. Page consultée le 25 septembre 2018.

10. Selon ces auteurs, la condition postnormale investit les sciences de la nature à partir du moment où elles font face à des incertitudes, à des faits urgents, à des décisions à prendre et à des conflits de valeurs. Les sciences humaines et sociales comme les SIC sont aussi interpellées par ces conditions.

## RÉSUMÉS

Le présent article dresse un bilan bibliographique diachronique des recherches publiées en langue française dans le champ de la communication environnementale (articles scientifiques, thèses doctorales et livres). Les auteures retracent d’abord l’émergence de ce champ avant de définir, en deuxième partie, quelques termes cruciaux. Après avoir présenté la méthodologie, elles reconstruisent, dans une troisième partie, le parcours historique du développement des recherches sur la communication environnementale, ce qui leur permet de contribuer à une cartographie des recherches existantes aujourd’hui. Les conclusions portent sur l’état actuel de ce domaine de recherche.

This article starts with a longitudinal literature review of published French-language research in the field of environmental communication (scientific articles, doctoral theses, and books). The authors retrace the emergence of the field and then define a few key terms. After presenting their methodology, they reconstruct the history of environmental communication research in a third section, and use the information to add to the map of today’s existing research. Conclusions are drawn on the current state of this field of inquiry.

Este artículo presenta un balance bibliográfico diacrónico de las investigaciones publicadas en idioma francés en el campo de la comunicación medioambiental (artículos científicos, tesis doctorales y libros). Las autoras del artículo identifican en primer lugar la emergencia de este campo antes de definir, en segundo lugar, algunos términos fundamentales. Después de haber presentado la metodología, las autoras reconstruyen, en tercer lugar, el recorrido histórico del

desarrollo de las investigaciones sobre la comunicación medioambiental, lo que les permite contribuir en la elaboración de una cartografía de las investigaciones existentes actualmente. Las conclusiones se refieren al estado actual de este campo de investigación.

## INDEX

**Keywords :** environmental communication, literature review, historical reconstitution, cartography of existing research, French-language publications

**Mots-clés :** communication environnementale, bilan bibliographique, parcours historique, cartographie des recherches, publications francophones

**Palabras claves :** comunicación medioambiental, balance bibliográfico, recorrido histórico, cartografía de las investigaciones, publicación en francés

## AUTEURS

### ANDREA CATELLANI

Andrea Catellani est professeur à l'Université catholique de Louvain. Courriel : andrea.catellani@uclouvain.be

### CÉLINE PASCUAL ESPUNY

Céline Pascual Espuny est maîtresse de conférences, Aix Marseille Université. Courriel : celine.PASCUAL@univ-amu.fr

### PUDENS MALIBABO LAVU

Pudens Malibabo Lavu est doctorant à l'Université catholique de Louvain. Courriel : pudens@hotmail.fr

### BÉATRICE JALENQUES VIGOUROUX

Béatrice Jalenques Vigouroux est maîtresse de conférences à l'Institut national des sciences appliquées (INSA), Toulouse. Courriel : beatrice.jalenques-vigouroux@insa-toulouse.fr

# Opinion, raison et émotions

Vers une approche critique et compréhensive de la démocratie, entre sciences de la communication et théorie politique

Philippe Corcuff

---

- 1 Cet article<sup>1</sup> s'efforce d'éclairer la question des rapports entre les notions d'opinion, de raison et d'émotions dans le cadre d'une théorie critique et émancipatrice à visée principalement analytique mais assumant des appuis normatifs démocratiques. Il s'agit de rompre avec une double hiérarchisation au profit de la raison entre, d'une part, raison et opinion et, d'autre part, entre raison et émotions, traditionnelle depuis les lectures « platonistes » de *La République* de Platon (1966)<sup>2</sup>. Cela devrait permettre de donner davantage de fluidité à une science sociale à la fois critique et compréhensive, en dialogue avec une philosophie politique de la démocratie, tant des opinions ordinaires que des hybridations raison-émotions. Cela suppose d'ouvrir un cadre de recherche interdisciplinaire entre sciences de la communication et théorie politique peu souvent usité. La théorie politique est appréhendée comme une branche académique de la science politique, dégageant justement un espace de dialogue et de tensions entre le registre principalement analytique de la théorie en sciences sociales et le registre normatif actif au sein de la philosophie politique (Leca, 1985 : 61, 66 et 151). Ce sera alors l'occasion d'expérimenter une nouvelle approche de la théorie.
- 2 Dans ce cadre, nous allons essayer de préserver des éléments de la sociologie critique de l'opinion publique avancée par Pierre Bourdieu (Bourdieu, 1972 et 1980/1973), tout en les déconnectant des implicites anti-démocratiques d'inspiration platoniste qui contribuent à la travailler. Pour ce faire, une relecture de Gabriel Tarde nous est apparue utile (Tarde, 1989/1901). On verra encore une fois dans ce cas en quoi le site de la tension entre la sociologie critique de Pierre Bourdieu et la philosophie politique démocratique de Jacques Rancière, déjà exploré ailleurs (Corcuff, 2012 : chapitres 1 et 2 ; 2015b), apparaît particulièrement heuristique pour reformuler une théorie critique aujourd'hui. Un autre axe d'investigation associé concerne un déplacement vis-à-vis de la coupure platoniste intelligible / sensible afin d'envisager les sentiers d'une *raison sensible* (Wahnich, 2008 : 233).
- 3 Cet article s'insère dans une démarche plus générale visant à réélaborer un cadre à la fois compréhensif (au sens de Max Weber : prenant en compte les sens que les individus

donnent à leurs actions dans un cadre intersubjectif) et pragmatiste (au sens de la sociologie pragmatiste française initiée par Luc Boltanski et Laurent Thévenot : s'intéressant aux capacités engagées par des acteurs dans des pratiques situées) pour des théories critiques basées sur un dialogue entre les « jeux de connaissance » des sciences sociales et ceux de la philosophie politique (Corcuff, 2012). La notion de jeu de connaissance est empruntée au biologiste Henri Atlan (1986 : 271-293), qui l'a dérivée de celle de jeu de langage du « second Wittgenstein », inscrivant l'autonomie des différents types de langage dans des « formes de vie » et des « activités » spécifiques (Wittgenstein, 2004 : 39, & 23, partie 1). Les « jeux de connaissance », comme la philosophie et la sociologie, constituent des « jeux de langage » principalement orientés vers la production de savoirs.

- 4 Nos analyses se situent au niveau propre de la clarification conceptuelle et de l'élaboration théorique. Comme Ludwig Wittgenstein, nous pensons qu'« il faut parfois retirer de la langue une expression et la donner à nettoyer — pour pouvoir ensuite la remettre en circulation » (Wittgenstein, 1990 : 55, remarque de 1940). Il s'agira plus précisément de nettoyer les notions de « raison », « opinion » et « émotions » de leurs adhérences platonistes ; le platonisme étant donc entendu comme une dogmatisation de schémas puisés dans les textes de Platon et lus comme des thèses davantage que comme des questions.
- 5 Notre cheminement aura six temps à tonalité exploratoire. Le premier point resitue la démarche localisée de l'investigation proposée par rapport à des enjeux globaux pour les théories critiques aujourd'hui et la conclusion récapitule les acquis provisoires et partiels de l'analyse pour de nouvelles théories à la fois critiques, compréhensives et pragmatistes.

## Une exploration localisée dans le cadre du renouvellement actuel des théories critiques

- 6 L'exploration menée dans cet article est localisée sur un terrain à l'intersection des sciences de la communication et de la théorie politique : les rapports entre les notions d'opinion, de raison et d'émotions. Cependant, elle est raccordée au contexte plus global de la reformulation de théories critiques en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle.
- 7 Nous nous situons dans le cadre des théories critiques modernes telles qu'elles ont pu s'incarner dans « l'École de Francfort » à partir des années 1920-1930. Ses théoriciens ont contribué à arrimer fermement théorie critique et émancipation. Max Horkheimer oppose ainsi « la résignation à la praxis de ce monde » propre à « la théorie traditionnelle » à une théorie critique qui « présuppose le concept de liberté, fût-ce celui d'une liberté qui n'existe pas encore » (Horkheimer, 1996/1937 : 67). La théorie critique se présente alors comme une critique sociale à appuis émancipateurs. C'est-à-dire une critique sociale qui pointe les aspects *négatifs* des ordres sociaux existants (le cœur du geste critique) dans l'horizon d'un *positif*, appelé dans ce cas « émancipation ». L'émancipation sera comprise à partir du sens qu'elle a commencé à prendre dans l'ébullition du Siècle des lumières : une « sortie de l'homme hors de l'état de tutelle », selon l'expression utilisée par Emmanuel Kant en 1784 pour caractériser l'*Aufklärung* (Kant, 1991/1784 : 43). Ce premier sens doit être affiné et actualisé dans la confrontation avec des enjeux de notre début de XXI<sup>e</sup> siècle. Par exemple, bien après la

naissance du mouvement socialiste, avec les apports des sciences sociales modernes, dont ceux de Cornelius Castoriadis (1975), on peut parler d'une sortie des dominations dans la construction d'une autonomie individuelle et collective supposant certaines conditions sociales.

- 8 Cependant, sous l'effet d'une pluralité de facteurs (dont l'ultra-spécialisation des savoirs académiques, l'éclatement du sens dans les secteurs « post-modernes » de la culture contemporaine et les brouillages quant aux repères définissant « la gauche », en tant que portant historiquement de manière privilégiée sur le plan politique l'association critique sociale / émancipation), les liens entre critique sociale et émancipation se sont distendus, tout particulièrement en France (Corcuff, 2018). Un des enjeux actuels pour les théories critiques suppose, à partir de là, de trouver des chemins de réassociation (Corcuff, 2012 et 2018).
- 9 Pourtant, ces chemins ne peuvent plus suivre les pentes totalisatrices d'hier. Les constats réitérés effectués tant à propos de la diversification des savoirs que des fragilités de la connaissance humaine nous éloignent de cette direction, qui suscite encore beaucoup de nostalgie parmi les penseurs contemporains. On ne doit pas pour autant se départir d'une boussole globale, en demeurant par trop immergé dans les découpages spécialisés. De nouvelles théories critiques n'abandonnerait pas ainsi le souci du global, sans pour autant s'abandonner aux charmes incontrôlés du total.
- 10 Cela appelle des réaménagements significatifs dans la conception même de la théorie. Un nouveau style de théorie se démarquerait du rapport le plus traditionnel à la conceptualisation : le style *systématique* (ou *totalisant*), au sens du « système philosophique » de Georg Wilhelm Friedrich Hegel et après lui de ce qui a été constitué comme « le marxisme » (éloigné de l'œuvre plus composite et mouvante de Karl Marx lui-même). Dans ce cadre classique, les critiques, les objections, les nouveaux problèmes rencontrés, les nouveaux terrains investigués sont intégrés au système, en l'affinant, mais sans remettre en cause sa cohérence, bien au contraire.
- 11 Un autre style de théorie pourrait être qualifié de *pragmatiste* (ou *artisanal*). Il s'inspirerait de « la théorie comme boîte à outils » promue et pratiquée par Michel Foucault (Foucault, 2001/1977 : 427), mettant l'accent sur la mobilité des questionnements et des outillages conceptuels dans la confrontation à des problèmes. Ce type de théorie dessinerait des espaces de problèmes et de tensions plutôt que des systèmes de concepts intégrés et hiérarchisés. Des espaces de tensions, car il ne s'agirait pas seulement d'articuler des problèmes et des concepts entre eux, comme classiquement, mais également de penser des antinomies travaillant les problèmes explorés, sans chercher à les dépasser au sein d'une synthèse. Pour ce faire, la figure proudhonienne de « l'équilibration des contraires », dans son opposition de la figure d'inspiration hégélienne du « dépassement des contradictions », nous est utile (Proudhon, 1997/1866 : 206 ; Corcuff, 2015c). Pierre-Joseph Proudhon nous a donc incité à penser les tensions et même à penser *dans* la tension. Une telle approche de la théorie se prêterait à une dynamique coopérative et mutualisante : il ne serait pas demandé de rallier le système de concepts de tel auteur ou de telle « école », mais un même espace de problèmes et de tensions pourrait être nourri d'outils conceptuels et méthodologiques différents ainsi que d'enquêtes diversifiées. La théorie serait ainsi caractérisée par un pluralisme conceptuel et méthodologique.
- 12 Dans cette perspective renouvelée pourrait se dégager quelque chose comme une constellation lacunaire en mouvement. Le résultat à chaque fois provisoire ne se



présenterait pas comme un « tout » refermé sur lui-même. Il déborderait certes, dans le souci d'un repérage global, l'état des savoirs vérifiés et vérifiables. On peut ainsi penser qu'il est utile de situer les différents savoirs produits au cours d'enquêtes au sein d'un paysage global (dans ce cas une théorie critique à appuis émancipateurs), évitant l'émiettement de savoirs de plus en plus spécialisés, sans pour autant prétendre voir « tout ». Ce faisant, la boussole globale s'alimenterait aux enquêtes, tout en les débordant, ouvrant alors de nouvelles pistes pour d'autres enquêtes, qui elles-mêmes seraient susceptibles de déplacer les repères de la boussole. Cette démarche déboucherait sur des constructions théoriques en mouvement, provisoires, partielles, travaillées par des tensions inévitables, associant de manière variable des problèmes plutôt que de les fondre dans une structure commune.

- 13 C'est une composante d'un tel espace globalisant qui va maintenant être explorée autour des notions d'opinion, de raison et d'émotions, dont on va saisir des intersections sans pour autant élaborer un cadre théorique intégrateur. Le volet émancipateur de l'analyse y sera représenté par la notion de démocratie, qui, entendue en un sens radical, sous des formes différentes dans la tradition française avec Jean-Jacques Rousseau (1966/1762) et dans la tradition américaine avec Ralph Waldo Emerson et Henry David Thoreau (Laugier, 2004), associe l'idéal d'autogouvernement de soi et celui d'autogouvernement des collectivités humaines (Corcuff, 2015a).

## Quelques précisions sur les notions de démocratie et d'émotions

- 14 Second préalable à notre exploration conceptuelle proprement dite : nous voudrions commencer à préciser notre approche des notions de démocratie et d'émotions. Des clarifications concernant les deux autres notions importantes engagées dans notre réflexion, soit celles d'opinion et de raison, interviendront par la suite, dans le cours même de nos discussions conceptuelles.

### Une approche radicale de la démocratie

- 15 Il nous faut ajouter quelques repères supplémentaires au double idéal associé d'autogouvernement des individus et des peuples que nous venons de poser, car la littérature sur la démocratie est abondante et truffée d'oppositions. Nous nous inscrivons dans un courant critique vis-à-vis des formes représentatives contemporaines souvent nommées « démocraties ». Dans cette perspective, les régimes politiques qui existent dans des formations sociales occidentales comme la France et le Canada ne sont pas considérés comme des « démocraties », ni même comme des « démocraties représentatives », mais comme une « combinaison de propriétés démocratiques et non démocratiques » doté d'une « dimension oligarchique » (Manin, 1995 : 306). C'est ce qui autorise à parler à leur égard d'« oligarchies libérales » (Castoriadis, 2012), d'« États de droits oligarchiques » (Rancière, 2005 : 81) ou de « régimes représentatifs professionnalisés à idéaux démocratiques » (Corcuff, 2014).
- 16 Toutefois, si nous ne qualifions pas d'un point de vue critique nos régimes politiques de « démocratiques », sont inscrits dans nos sociétés comme dans leurs institutions des idéaux démocratiques ou ce qu'Albert Ogien et Sandra Laugier appellent « le principe démocratie » (2014). Dans cette ligne d'analyse, la démocratie ne se concentre pas dans

les institutions pour une part oligarchiques qui sont les nôtres mais se présente plus largement comme une « forme de vie » qui travaille les relations sociales ordinaires (*ibid.* : 7-31). « La démocratie protestataire » propre aux mouvements sociaux et aux expériences alternatives en constitue alors un des poumons (Mathieu, 2011).

- 17 Dans la tension entre l'hybridation d'éléments démocratiques et oligarchiques au sein des institutions réellement existantes et la démocratie comme « forme de vie » peut se développer un pari démocratique, comme une des grandes composantes de l'émancipation moderne. Le philosophe Jacques Derrida a caractérisé ce pari démocratique comme une « promesse », et plus précisément comme « l'ouverture (d'un) écart entre une promesse infinie et les formes déterminées, nécessaires mais nécessairement inadéquates de ce qui doit se mesurer à cette promesse » (1993 : 111). Le pari démocratique se présenterait comme un horizon par rapport auquel on pourrait réduire l'écart sans pouvoir le supprimer, dans un mouvement perpétuel d'améliorations, susceptibles de régressions et d'assèchements, et appelant donc des rectifications et des réinventions. On aurait affaire au paradoxe d'une « refondation » continue de la vie démocratique sans pour autant s'appuyer sur des « fondations » fixes (Corcuff, 2008). La démocratie aurait quelque chose d'une *immanence à boussole*, à la fois immanente au cours socio-historique des pratiques humaines et dotée de repères d'orientation provisoirement stabilisés, d'une boussole révisable en chemin. Une théorie critique démocratique à visée principalement analytique, dans la logique de connaissance propre aux sciences sociales, prendrait appui, en amont, sur ce pari démocratique et outillerait intellectuellement, en aval, le décryptage des écarts entre institutions existantes et repères démocratiques.

## Des émotions mobiles

- 18 L'autre question à laquelle il faudrait apporter des éclaircissements préalables est celle des émotions, qui devra être mise en rapport avec les notions d'opinion et de raison dans le cadre démocratique tel que nous l'avons dessiné. Dans le réseau sémantique des affects, des sentiments, de la sensibilité, des passions ou des émotions, la notion d'émotions (au pluriel) nous apparaît aujourd'hui comme la plus pertinente, car ses usages sociologiques en cours mettent l'accent sur une diversité de contenu et une certaine mobilité dans des cours d'action, avec une triple adaptabilité à des dispositifs situationnels, à la dynamique des circonstances et au travail des acteurs, tout en allant chercher des points d'appui dans les biographies individuelles et dans les histoires collectives. C'est ce que mettent en évidence nombre de contributions des volumes collectifs publiés sous les titres *Émotions... Mobilisation!* (Traïni [dir.], 2009) et *La démocratie des émotions* (Blondiaux et Traïni [dir.], 2018). C'est pourquoi nous l'avons retenue pour incarner le pôle du sensible dans nos investigations conceptuelles.
- 19 À l'inverse, la notion d'affects peut plus facilement être sujette à des usages essentialistes. C'est le cas du récent ouvrage du penseur critique Frédéric Lordon, *Imperium. Structures et affects des corps politiques* (2015). Il y développe une philosophie politique puisant des ressources d'inspiration spinoziste, en prétendant se situer sur le plan de « l'analyse positive » contre le registre « axiologique » (*ibid.* : 30, 38, 40 et 43). Le centre des groupements politiques, quels que soient les moments de l'histoire et les types de sociétés, serait pour Lordon « l'affect commun », défini comme « l'affect qui affecte identiquement tous » (*ibid.* : 10). Ce serait en quelque sorte ce qui colle les

individus les uns aux autres dans un ensemble, de manière quasi-organique. Lordon ajoute que : « l'affect commun est bien l'essence, l'élément de la transcendance du social » (*ibid.* : 66). Et cet « affect commun » est, par principe, mis du côté de la passivité et séparé de la raison. Lordon avance ainsi : « les hommes ne sont pas sous la conduite de la raison », mais « conduits par les affects passifs » (*ibid.* : 85-86).

- 20 Une partie significative des travaux actuels en sociologie de la mobilisation collective et de la participation politique ne va cependant pas dans le sens de « l'affect commun » comme condition nécessaire et principale des regroupements. Christophe Traïni et Johanna Siméant notent, par exemple, dans l'introduction du premier volume collectif précédemment cité : « Les mobilisations collectives ne nécessitent donc pas obligatoirement une homogénéisation des perceptions et des représentations cognitives » (2009 : 30). Et Traïni met en évidence dans sa propre contribution la place des « malentendus » dans l'action collective (2009 : 209). Loïc Blondiaux et Christophe Traïni précisent dans l'introduction au deuxième volume collectif déjà cité : « il n'est nullement question ici de mettre au jour une variable explicative présumée inédite et subitement omnisciente » (2018 : 11).
- 21 Plus largement, dans les recherches en sciences sociales actuelles, l'hypothèse d'un carburant unique aux actions (comme « l'affect commun ») est souvent récusée (Corcuff, 2011/1995). Par ailleurs, en associant « l'affect commun », en tant que principal et nécessaire facteur de regroupement politique, à l'irrationalité et à la passivité, le livre de Lordon révèle des accents essentialistes dans le sillage de la traditionnelle psychologie des foules de Gustave Le Bon (1905/1895). Modèle contre lequel se sont justement et particulièrement constituées les sciences sociales dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (Thiec, 1981).

## Science / opinion et intelligible / sensible dans *La République* de Platon

- 22 On peut lire *La République* de Platon (1966) sous l'angle d'une forme dialogique ouvrant des questions plus que n'apportant des réponses. Mais on peut aussi lire l'ouvrage dans la logique d'un platonisme, formulant une doctrine philosophique, ayant participé à énoncer, puis à consolider des schématismes intellectuels. C'est ce second type de lecture qui sera privilégié ici afin de repérer la stabilisation de routines philosophiques à travers le temps.
- 23 Dans *La République*, « l'opinion » (ou *doxa*) constitue une zone « intermédiaire » (*op. cit.* : 235, livre V) dans la hiérarchie entre « la science », qui s'élève vers « ce qui se rattache à l'immuable, à l'immortel et à la vérité » (*ibid.* : 349, livre IX), et « l'ignorance ». « L'opinion » est ce qui « juge sur des apparences » (*ibid.* : 232, livre V), et donc paraît « plus obscure que la science et plus claire que l'ignorance » (*ibid.* : 235, livre V).
- 24 Cette hiérarchie entre la science et l'opinion est redoublée par une hiérarchie entre « l'intelligible » et « le sensible » (ou « le visible »). « Et nous disons que les unes sont perçues par la vue et non par la pensée, mais que les idées sont pensées et non pas vues », lance Platon (*ibid.* : 264, livre VI). Les premières ne renvoient pas qu'à la vue, mais, précise-t-il, « nous saisissons les sons par l'ouïe, et par les autres sens toutes les choses sensibles » (*ibid.* : 265, livre VII). La hiérarchie intelligible / sensible peut être reformulée dans celle de « l'âme » et du « corps » : « [...] les choses qui servent à

l'entretien du corps participent moins de la vérité et de l'essence que celles qui servent à l'entretien de l'âme » (*ibid.* : 349, livre IX). Le lien entre les hiérarchies science / opinion (et donc, de manière dérivée, raison / opinion) et intelligible / sensible (et donc, de manière dérivée, raison / émotions) est tout particulièrement développé avec l'allégorie de la caverne (*ibid.* : 273-276, livre VII), la caverne figurant le monde des apparences et du sensible.

- 25 Enfin cette double hiérarchie conceptuelle est emboîtée dans une hiérarchie socio-politique à l'opposé de la cité démocratique. La domination de « l'opinion » et des « sens » pèse sur les « hommes pratiques » opposés aux « philosophes », situés quant à eux du côté de l'« intelligence » et de la « connaissance » (*ibid.* : 232, livre V). Les premiers sont aussi qualifiés de « philodoxes » (*ibid.* : 237, livre V). Or, seuls les philosophes auraient vocation à gouverner la cité idéale platonicienne à travers la figure du « philosophe-roi » (*ibid.* : 229, livre V). Les titulaires des différentes fonctions dans la cité (dont celle de philosophe) le sont, par ailleurs, « par nature » (*ibid.* : 175, livre IV).

## La critique de l'opinion publique par Pierre Bourdieu : implicites platonistes, critique de Jacques Rancière et ambivalences

- 26 La critique l'opinion publique et des sondages se situe explicitement chez Pierre Bourdieu dans le sillage de la triple hiérarchie que nous venons d'examiner chez Platon. Elle a eu un fort écho dans la science politique critique française, avec par exemple les ouvrages particulièrement discutés de Daniel Gaxie (1978) et de Patrick Champagne (1990).

### Le Platon de Pierre Bourdieu

- 27 Dans un article de 1972 intitulé « Les doxosophes » (Bourdieu, 1972), une phrase du *Théétète* de Platon sert d'exergue : « Je dis qu'opiner (*doxazein*) c'est discourir (*legein*), et l'opinion (*doxa*) un discours explicitement discouru (*logon eirèmenon*). » La notion même de doxosophes est dérivée de Platon, bien que plus restreinte que la catégorie de philodoxes (tous ceux qui aiment l'opinion). Elle est présentée ainsi : « le doxosophe, comme aurait dit Platon, spécialiste de la *doxa*, opinion et apparence, savant apparent et savant de l'apparence, bien fait pour donner les apparences de la science sur un terrain où les apparences sont toujours pour l'apparence » (*ibid.* : 27). Elle vise plus précisément les spécialistes de « science politique » (mise entre guillemets par Bourdieu) utilisateurs de sondages et les praticiens des enquêtes d'opinion.
- 28 La *doxa* est définie, quant à elle, bien au-delà de ce cercle de spécialistes, comme « l'adhésion préréflexive et inconsciente d'elle-même » à « l'ordre ordinaire » (*ibid.* : 45). Or, la (vraie) science semble y échapper, à la différence des personnes ordinaires (au sens de non savantes).
- 29 Dans un texte plus connu publié initialement en 1973, « L'opinion publique n'existe pas » (Bourdieu, 1980/1973), l'opinion semble renvoyer à quelque chose de plus construit, bien que toujours fondé sur les apparences, auquel tout le monde n'aurait pas accès. Bourdieu écrit : « Toute enquête d'opinion suppose que tout le monde peut

avoir une opinion ; ou, autrement dit, que la production d'une opinion est à la portée de tous. Quitte à heurter un sentiment naïvement démocratique, je contesterai ce premier postulat » (*ibid.* : 222).

## La critique sociologique et la démocratie chez Pierre Bourdieu

- 30 Dans un texte de 1996 intitulé « Sociologie et démocratie », Bourdieu reformulera sa pensée en explicitant, cette fois, ses appuis démocratiques, vraisemblablement en réponse aux critiques qui ont pu lui être faites (par exemple, Grunberg, 1991). Il y déclare : « J'ai la conviction, comme tout chercheur, que la sociologie peut contribuer à une action politique réellement démocratique, à un gouvernement de tous les citoyens propre à assurer le bonheur de tous les citoyens » (Bourdieu, 1996).
- 31 L'apport de la sociologie à une action démocratique serait, pour ce texte, de deux ordres :
1. « La science sociale rappelle les limites d'une technique qui, comme le sondage, ne livre que des opinions agrégées [...] et qui, à ce titre, peut devenir un instrument rationnel de gestion démagogique, subordonnée aux forces sociales immédiates » (*ibid.*) ;
  2. Une mise en garde contre « l'illusion sur la démocratie consiste à oublier qu'il y a des conditions d'accès à l'opinion politique constituée, exprimée », appelant « à démocratiser, les conditions économiques et culturelles de l'accès à l'opinion politique » (*ibid.*).
- 32 Dans un récent livre consacré à la sociologie de Bourdieu, Jean-Louis Fabiani a raison de souligner que les usages par la science politique française de la sociologie de Bourdieu ont privilégié la filiation platoniste de la notion de *doxa*, avec ses implicites en matière de hiérarchisation axiologique et politique, en oubliant souvent les ressources puisées dans la phénoménologie husserlienne (et merleau-pontienne, faudrait-il ajouter) visant un rapport pré-réflexif au monde plus large, car propre à tout un chacun (y compris les philosophes et les sociologues) (2016 : 228-230). Ce second fil constitue un pilier de la théorie de la pratique chez Bourdieu. Cependant, en nous déplaçant par rapport aux formulations de Fabiani, nous dirons plutôt que le sens phénoménologique de *doxa* est sous tutelle du sens platoniste dans les textes de sociologie politique que Bourdieu a consacré à l'opinion publique. Il nous apparaît alors que Fabiani a tort de sous-estimer le fil platoniste comme un des supports théoriques des prétentions de la figure du « sociologue-roi », critiquée justement dans ses accointances platonistes par Rancière. Cependant, ce dernier (1983) constitue ce fil de manière erronée comme l'axe principal de la pensée de Bourdieu, plutôt que l'un des fils d'une œuvre composite.

## Pierre Bourdieu en « sociologue-roi » pour Jacques Rancière

- 33 Ainsi, dans *Le philosophe et ses pauvres*, Rancière a situé sa critique du « sociologue roi » Bourdieu dans le sillage de sa critique de Platon (*ibid.*). Par la suite, dans l'ouvrage *Aux bords du politique*, il explicite :
- La routine indéfinie de la démystification impose toujours une manière de penser – et de pratiquer – la démocratie sur le mode du soupçon, comme s'il fallait lui faire avouer toujours qu'elle n'est pas ce qu'elle prétend être, que ceux qui la pratiquent sont perpétuellement dans l'illusion sur ce qu'ils font (1998/1990 : 62).
- 34 Il oppose alors « l'égalité en puissance » à la sociologie critique :

La phrase égalitaire n'est pas rien. Une phrase a la puissance qu'on lui donne. Cette puissance est d'abord de créer un lieu où l'égalité peut se réclamer d'elle-même : il y a quelque part de l'égalité ; cela est dit, cela est écrit. Donc cela doit pouvoir se vérifier. Une pratique peut se fonder là, qui se donne pour tâche de vérifier cette égalité (*ibid.* : 65).

- 35 Or, ajoute-t-il contre Bourdieu : « Qui prend le virtuel pour l'illusoire se désarme » (*ibid.* : 68).
- 36 Rancière saisit bien ainsi les risques des fils platonistes dans l'analyse de Bourdieu, tant sur le plan de leur philosophie politique implicitement anti-démocratique que de celui de l'analyse sociologique du réel sous l'angle de l'occultation des pratiques émancipatrices des dominés. Mais il ne voit pas les ambivalences de Bourdieu quant à la question démocratique. Et il n'est pas sensible à tout un pan de sa critique sociologique de « l'opinion publique », du fait vraisemblablement de sa situation trop extérieure par rapport aux « jeux de connaissance » des sciences sociales. Comme s'il était encore implicitement attaché à une sorte de tutelle sur les sciences sociales par le « jeu de connaissance » philosophique.

### Réinsérer la sociologie critique de Pierre Bourdieu dans un cadre clairement démocratique contre ses implicites platonistes

- 37 Qu'est-ce que pourrait être un angle critique chez Bourdieu qui ne serait pas nécessairement arrimé à une philosophie politique antidémocratique d'inspiration platoniste ? Tout d'abord, une critique méthodologique des sondages d'opinion :
- « circulation circulaire des schèmes et des thèmes du discours politique légitime, discours dominant qui se dissimule comme tel » (Bourdieu, 1972 : 29) et « imposition de problématique » (*ibid.* : 44) ;
  - désinsertions des réponses recueillies des contextes d'énonciation leur donnant leur sens pour les répondants ;
  - « homogénéisation de l'hétérogène » (*ibid.* : 39) et production, « par simple agrégation statistique d'opinions ainsi produites, cet artefact qu'est l'opinion publique » (Bourdieu, 1980/1973 : 234).
- 38 Ensuite, dans le sillage de la critique méthodologique des sondages, il y a une critique des effets de manipulation politique de l'usage de ces artefacts par les spécialistes des sondages, les conseillers en communication, les journalistes et les professionnels de la politique, dans un mouvement d'autonomisation du champ politique par rapport aux citoyens ordinaires, analysé par la suite par Bourdieu dans les années 1980 (voir notamment Bourdieu, 2001/1981).
- 39 Un défi serait de reconstituer un cadre récupérant ces apports critiques de Bourdieu dans une théorie critique, compréhensive et pragmatiste, à appuis clairement démocratiques, se déconnectant des schémas platonistes-élitistes.
- 40 Cette réorientation démocratique d'une sociologie critique du champ politique inspirée de l'œuvre de Bourdieu, qui a profondément marqué la science politique française à partir des années 1980 (à travers les travaux de Daniel Gaxie, Bernard Lacroix, Michel Dobry, Jacques Lagroye, Michel Offerlé, Patrick Champagne, Alain Garrigou, Érik Neveu ou Patrick Lehinque), ouvrirait de nouveaux angles à l'investigation empirique. Elle constituerait une incitation à demeurer critique par rapport aux sondages d'opinion et à leurs usages politiques, tout en étant plus attentive aux opinions ordinaires, sans être

tenté de les dévaloriser a priori dans une hiérarchisation implicite par rapport aux analyses scientifiques. Dans cette perspective, la sociologie de l'opinion amorcée par Gabriel Tarde au début du XX<sup>e</sup> siècle peut s'avérer heuristique.

## Gabriel Tarde ou comment redonner de la mobilité à une sociologie critique de l'opinion

- 41 À ce moment de nos investigations, la démarche de Tarde, un classique des sciences sociales trop souvent mis de côté, peut nous être utile en redonnant une mobilité à portée démocratique à une sociologie de l'opinion.

### Gabriel Tarde, Gustave Le Bon et Émile Durkheim

- 42 Mettons d'abord à distance un préjugé courant : l'association entre Gabriel Tarde et Gustave Le Bon sous l'étiquette « psychologie des foules ». Car il y a des différences significatives entre l'essentialisme irrationaliste et raciste de Le Bon (1905/1895) et la sociologie relationnaliste des processus d'imitation, au sens large car liant répétition et invention, « coutume » et « mode », de Tarde (1993/1890). De ce point de vue, il serait erroné de dire, comme le politiste Pierre Favre, que « Tarde construit toute chose à partir de l'individu quand Durkheim part de la société » (1989 : 150). Car ce sont des dynamiques de relations sociales — l'imitation mettant en branle des relations sociales — qui intéressent Tarde, dans un relationnalisme méthodologique à l'écart tant du holisme méthodologique (partant du « tout » de la société englobant et contraignant les individus) que de l'individualisme méthodologique (partant des unités individuelles, ensuite agrégées). Le philosophe Bruno Karsenti note fort justement :

Alors que chez Durkheim le rapport qui lie les individus au sein du groupe tend à s'hypostasier et à constituer une réalité indépendante des individus eux-mêmes, susceptible de s'imposer à eux en retour, chez Tarde, il demeure en plan même de son apparition, résolument immanent aux termes qu'il relie (1993 : VIII).

### Esquisse d'une science sociale de l'opinion

- 43 Dans ce cadre relationnaliste, un livre de 1901 de Tarde, *L'opinion et la foule* (1989/1901), explore de manière originale la question de l'opinion à un moment d'essor du journalisme. Il est ainsi considéré comme l'un des précurseurs d'une science sociale de l'opinion, qui se trouverait aujourd'hui à l'intersection des sciences de la communication, de la psychologie sociale et de la sociologie politique. L'opinion pour lui, c'est la « résultante de toutes ces actions à distance ou au contact » (*ibid.* : 30). Les actions au contact lui permettent notamment d'éclairer « la foule » et les actions à distance la nouveauté du « public », à travers principalement la presse. « L'Opinion » constitue l'une des trois branches de « l'esprit public », avec « la Tradition » (« extrait condensé et accumulé de ce que fut l'opinion des morts », *ibid.* : 74) et « la Raison » (« les jugements personnels, relativement rationnels, encore que souvent déraisonnables, d'une élite qui s'isole et sort du courant populaire pour l'endiguer ou le diriger », *ibid.*).
- 44 « L'Opinion » est dans ce cadre « chose légère et passagère comme le vent », c'est-à-dire « un groupe momentané et plus ou moins logique de jugements, qui répondant à des



problèmes actuellement posés, se trouvent reproduits en nombreux exemplaires dans des personnes du même pays, du même temps, de la même société » (*ibid.* : 76). Il y a donc aussi de la raison (avec un r minuscule) dans l'opinion, même si ce n'est pas la raison élitiste de la Raison (avec un R majuscule).

- 45 L'un des canaux principaux de « l'opinion », c'est « la conversation », entendue comme « tout dialogue sans utilité directe et immédiate, où l'on parle surtout pour parler, par plaisir, par jeu, par politesse » (*ibid.* : 87). Pour le chercheur en communication Elihu Katz (1993), cette notion tardienne de conversation fournit un éclairage sociologique important et pourtant trop souvent délaissé. Il écrit : « La conversation est une clé pour comprendre la différence entre l'actif et le passif : la presse n'exerce pas d'influence directe et autoritaire, elle anime plutôt le programme des conversations » (*ibid.* : 267).
- 46 Tarde fournit ici une mobilité relationnaliste, insérée dans le cours de la vie ordinaire, à une sociologie critique de l'opinion. Critique, car elle nous rend attentifs, selon les mots de Katz, au rôle d'animation du « programme des conversations » par la presse, sans pour autant que les opinions ordinaires soient a priori dévalorisées en regard de la connaissance savante. En ce sens, cela apparaît compatible avec des appuis du côté d'une philosophie politique démocratique faisant des opinions ordinaires l'un de ses matériaux principaux, en regard de ce que Rancière caractérise comme l'un des implicites de base de la démocratie : « la supposition de l'égalité de n'importe quel être parlant avec n'importe quel être parlant » (1995 : 53). La piste de l'animation du « programme des conversations » par les médias ouvre une possibilité, partant, d'éviter la pente *misérabiliste* (Grignon et Passeron, 1989) portée par la notion d'« aliénation » (donnant un poids prédominant à la passivité dans les rapports ordinaires aux médias) au sein de la « première » théorie critique, par exemple quand Max Horkheimer et Theodor Adorno analysent de manière pionnière en 1944, dans *La dialectique de la raison*, la place des « industries culturelles » (1983/1944 : 129-176)<sup>3</sup>. Une théorie critique renouvelée s'en trouverait mieux arrimée aux perspectives émancipatrices, en étant plus ouverte aux contradictions du réel quant aux possibilités d'émancipation.

## Ressources pour s'émanciper de la dichotomie raison / émotions

- 47 Une fois la hiérarchie d'inspiration platoniste entre la raison et l'opinion déplacée, tout en gardant un pied dans la critique lancée par Bourdieu, il nous faut traiter le deuxième couple hiérarchique associé : intelligible / sensible (ou raison / émotions). Après avoir été appréhendé dans son rapport avec l'opinion, l'intelligible (ou la raison) va l'être dans son rapport au sensible (ou aux émotions).

## Critique féministe de la dichotomie raison / sentiments

- 48 La philosophe Geneviève Fraisse (1995/1989) a proposé une critique sociohistorique du couple raison / émotions sous un angle féministe en se centrant sur des débats politiques et intellectuels dans la France de 1800-1820. Elle a mis en évidence combien la séparation établie entre la raison et le masculin, d'une part, et les passions, le sentiment, la sensibilité, le cœur et le féminin, d'autre part, a été un opérateur symbolique important de l'exclusion politique des femmes sous la domination masculine. Le cas de l'un des révolutionnaires les plus radicaux (républicain et athée,



partisan de l'égalité sociale), Sylvain Maréchal (1750-1803), rédacteur du *Manifeste des égaux* en 1796, est symptomatique. Il fait paraître en 1801 une brochure intitulée *Projet d'une loi portant défense d'apprendre à lire aux femmes*, où il écrit notamment : « La Raison veut (dût-elle passer pour Vandale) que les femmes (filles, mariées ou veuves) ne mettent jamais le nez dans un livre, jamais la main à la plume » (cité dans *ibid.* : 27).

- 49 Une telle critique féministe ouvre un espace d'interrogations sur la hiérarchisation des émotions par rapport à la raison comme sur les écueils rencontrés par les usages sociohistoriques dominants de la raison. Ce qui peut déboucher sur une place moins arrogante, plus localisée, donnée à la raison ainsi qu'à des figures davantage hybrides entre raison et émotions.

## Une raison localisée

- 50 Charles Péguy, dans un texte sobrement intitulé *De la raison* (1993/1901), va passer la raison au crible de l'humilité en lui donnant toutefois une place de choix. Il avance ainsi :

La raison n'est pas tout le monde. Nous savons, par la raison même, que la force n'est pas négligeable, que beaucoup de passions et de sentiments sont vénérables ou respectables, puissants, profonds. Nous savons que la raison n'épuise pas la vie et même le meilleur de la vie (*ibid.* : 90).

- 51 La raison, qui ne s'opposerait pas aux « passions » ou aux « sentiments » mais aux « déraisons », aurait pourtant une utilité spécifique parmi les différentes manifestations de la vie humaine : « le travail de la raison » étant le seul susceptible d'évaluer « ce qui revient à la raison et ce qui ne revient pas à la raison » (*ibid.* : 91).
- 52 Péguy amorce, ce faisant, ce que Max Horkheimer et Theodor Adorno (1983/1944) développeront plus tard comme une exigence d'autoréflexion critique des Lumières permettant de les sauvegarder. Se dessinent alors des Lumières moins arrogantes, attentives à leurs propres limites, que l'on a pu appeler des *Lumières tamisées* (Corcuff, 2001).
- 53 Dans un registre différent, celui de la philosophie phénoménologique, Maurice Merleau-Ponty proposera aussi de sauver le rationalisme de l'arrogance d'un rationalisme absolutiste hérité du platonisme. Dans son ouvrage *La phénoménologie de la perception* (1992/1945), il réinsère la raison dans le corporel, l'intelligible dans le sensible, en faisant de l'interrogation réflexive une composante seconde, liée au corps et pourtant autonome, de la condition humaine. Critiquant l'intellectualisme de type platoniste, il met en évidence l'irréductibilité du vécu par rapport aux prétentions de la conscience à constituer le monde sur le mode d'une possession intellectuelle. Pour Merleau-Ponty, je suis d'abord *au monde*, via mon *corps propre*, avant de réfléchir sur lui de manière consciente. L'intelligence raisonnante constituerait bien une des possibilités de l'être humain, mais l'une des possibilités seulement, se développant à partir d'un rapport premier au monde, non raisonné, sensible, corporel :

La tâche d'une réflexion radicale, c'est-à-dire de celle qui veut se comprendre elle-même, consiste, d'une manière paradoxale, à retrouver l'expérience irréfléchie du monde, pour replacer en elle l'attitude de vérification et les opérations réflexives, et pour faire apparaître la réflexion comme une des possibilités de mon être (*ibid.* : 279).

## Repères pour une raison sensible

- 54 Descendue de son piédestal par rapport aux émotions, la raison peut s'inscrire dans de nouvelles hybridations. Encore une fois sous un angle féministe, les analyses du *care*, ou souci des autres (voir notamment Papermann et Laugier, 2005, ainsi que Molinier, Laugier et Papermann, 2009), ont libéré un espace en rupture avec la dichotomie raison/sentiments imposée par la domination masculine au détriment des femmes tendant à être enfermées dans le domaine des sentiments. Les réflexions sur le *care* se sont intéressées aux activités ordinaires de l'aide à la personne (enfants, personnes âgées, handicapées, etc.) et du soin (hôpital, etc.). Souvent réservées aux femmes dans la division sexuelle dominante du travail, ces tâches sont pourtant susceptibles, selon les théoriciennes du *care*, de nourrir une éthique universalisable pour l'ensemble de l'humanité. Ces approches ont alors débouché sur un métissage de l'intelligible et du sensible, car la raison du *care* puise dans les émotions, ne les regarde pas de haut avec une condescendance soupçonneuse.
- 55 Les travaux de l'historienne Sophie Wahnich sur la Révolution française ont aussi permis d'explorer de telles hybridations. Elle parle d'ailleurs significativement d'une *raison sensible* (2008 : 233) ; expression fort heuristique pour notre reproblématisation des relations entre la raison et les émotions. C'est dans une veine analogue que s'effectuent aujourd'hui des croisements entre la sociologie des mobilisations collectives et la sociologie des émotions. Comme le remarquent Traïni et Siméant, ces recherches remettent précisément en cause la « vision dichotomique » traditionnelle avec, d'une part, « la normalité » et « la raison » et, d'autre part, « l'exception, l'anomalie », « l'irrationalité » et « les émotions » (2009 : 12). Cet angle de l'hybridation entre raison et émotion pourrait être étendu à d'autres domaines d'investigation empirique.

## En guise de conclusion : vers une théorie critique, compréhensive et pragmatiste de l'opinion aux appuis démocratiques

- 56 On ne sortira pas de cette exploration partielle et provisoire avec les clés stabilisées d'un nouveau système théorique bouclé, articulant des concepts dans un ensemble clos. Se dessinent plutôt des déplacements de problématisation, à travers deux chantiers conceptuels associés interrogeant la double dichotomie d'inspiration platoniste raison / opinion et raison / sensibilité, ouvrant des pistes renouvelées. Des pistes qui, dans le sillage de Proudhon, se saisissent de tensions sans prétendre les « dépasser » (Proudhon, 1997/1866 ; Corcuff, 2015c). Un enjeu similaire à celui rencontré aujourd'hui à un niveau global par les théories critiques dans nos sociétés à idéaux démocratiques se pose sur le terrain localisé des rapports entre opinion, raison et émotions, engageant des intersections entre sciences de la communication et théorie politique : comment associer un pôle critique (décrypter des dominations pesant sur les acteurs) à un pôle compréhensif (préoccupé des sens que les acteurs donnent à leurs actions) et pragmatiste (attentif à des capacités mises en œuvre dans des actions), prenant au sérieux ces idéaux démocratiques, dans une dynamique où « le principe

démocratie » (Ogien et Laugier, 2014) nourrit la critique et la critique contribue à interroger ce principe comme ses rapports compliqués au réel ?

- 57 Tout d'abord, une telle théorie critique, compréhensive et pragmatiste suppose de mettre à distance les schémas implicitement élitistes que la science politique critique française a largement hérité du platonisme via certains textes de Bourdieu. Toutefois, il apparaît important de préserver, dans un cadre déplacé, une bonne partie des fils critiques énoncés par ce dernier dans sa sociologie de l'opinion publique : critique méthodologique des enquêtes d'opinion et, dans son sillage, critique de ses usages politiques dominants, au sens d'un renfort politique donné aux ordres de domination intriqués dans nos sociétés. Cependant serait abandonnée la tentation de la dénonciation des opinions ordinaires comme registre des apparences et comme sous-science, ainsi que ses résonances proprement politiques du côté du « philosophe-roi » ou du « sociologue-roi ».
- 58 On *réassurait* (au sens de l'alpinisme) ainsi la théorie critique du côté des appuis démocratiques clairement revendiqués par Bourdieu dans le texte de 1996 cité plus haut. Et, rompant avec la tentation bourdieusienne d'un impérialisme du « jeu de connaissance » sociologique, en tant qu'ombre à portée nostalgique des totalisations philosophiques d'antan, on se rangerait du côté du Bourdieu wittgensteinien avançant dans ses *Méditations pascaliennes* :

Du fait que chaque champ comme « forme de vie » est le lieu d'un « jeu de langage » qui donne accès à des aspects différents de la réalité, on peut s'interroger sur l'existence d'une rationalité générale, transcendante aux différences régionales et, si intense que puisse être la nostalgie de la réunification, il faut sans doute renoncer, avec Wittgenstein, à chercher quelque chose comme un langage de tous les langages (1997 : 119).
- 59 Dans cette perspective, si certains discours peuvent être jugés et hiérarchisés par rapport aux critères de rigueur des « jeux de connaissance » des sciences sociales, ce ne sont pas les opinions ordinaires des citoyens, mais les discours à prétention scientifique de ceux que Bourdieu appelle « les doxosophes » ou ceux des savants. C'est alors du côté de Tarde qu'une sociologie du niveau mobile des opinions ordinaires se tournerait, tout en gardant une attention critique vis-à-vis des effets de légitimité générés par les usages dominants de « l'opinion », en particulier quant à ce que Katz appelle « l'animation du programme des conversations » (1993 : 267).
- 60 Cette sociologie de l'opinion bénéficierait de la distanciation critique vis-à-vis du second couple hiérarchique d'inspiration platoniste : entre l'intelligible et le sensible (ou la raison et les émotions). Elle pourrait alors s'intéresser à des figures de *raison sensible*, c'est-à-dire à des accrochages diversifiés entre des logiques émotionnelles et du réfléchi. À partir de là, de nouveaux chantiers empiriques pourraient être défrichés. Par ailleurs, une philosophie politique radicalement démocratique pourrait être reformulée, en étant ouverte sur les conditions actuelles d'une action émancipatrice et en prenant en compte ses composantes sensibles. Une théorie critique, compréhensive et pragmatiste n'a pas vocation à rester cloîtrée, de manière théoricienne, entre les murs de la théorie. Elle n'a de sens que si elle est branchée tout à la fois sur l'enquête de sciences sociales et sur l'action politique transformatrice, en respectant l'autonomie propre de tous les niveaux et les tensions inévitables entre eux. Il ne s'agit pas d'instrumentaliser l'activité théorique au profit de stratégies politiques, comme le marxisme en a pu être le cadre. Plus, dans son style même, une nouvelle théorie

critique n'a pas à rebâtir les totalités harmonieuses d'antan et se doit d'admettre les antinomies qui la travaillent.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- ATLAN, Henri (1986), *À tort ou à raison. Intercritique de la science et du mythe*, Paris, Seuil.
- BLONDIAUX, Loïc et Christophe TRAÏNI (dir.) (2018), *La démocratie des émotions. Dispositifs participatifs et gouvernabilité des affects*, Paris, Presses de SciencesPo.
- BLONDIAUX, Loïc et Christophe TRAÏNI (2018), « Les émotions, angle mort et dimension essentielle de la participation politique », introduction, Loïc BLONDIAUX et Christophe TRAÏNI (dir.), *La démocratie des émotions. Dispositifs participatifs et gouvernabilité des affects*, Paris, Presses de SciencesPo, p. 7-43.
- BOURDIEU, Pierre (1972), « Les doxosophes », *Minuit*, 1 : 26-45.
- BOURDIEU, Pierre (1980/1973), « L'opinion publique n'existe pas », dans Pierre BOURDIEU, *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, p. 222-235.
- BOURDIEU, Pierre (2001/1981), « La représentation politique », dans Pierre BOURDIEU, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Seuil, Coll. « Points Essais », p. 213-258.
- BOURDIEU, Pierre (1996), « Sociologie et démocratie », *Zellige* [Service culturel, scientifique et de coopération de l'Ambassade de France au Maroc], 3(octobre). [En ligne]. <http://www.homme-moderne.org/societe/socio/bourdieu/Bsocdemo.html>. Page consultée le 5 avril 2016.
- BOURDIEU, Pierre (1997), *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, Coll. « Liber ».
- CASTORIADIS, Cornelius (1975), *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil.
- CASTORIADIS, Cornelius (2012), « Chris Marker-Cornelius Castoriadis : une leçon de démocratie » [entretien filmé de 1989], site d'information Mediapart, vidéo et retranscription écrite mises en ligne le 8 août 2012. [En ligne]. <https://www.mediapart.fr/journal/france/060812/chris-marker-cornelius-castoriadis-une-lecon-de-democratie>. Page consultée le 18 mars 2013.
- CHAMPAGNE, Patrick (1990), *Faire l'opinion. Le nouveau jeu politique*, Paris, Minuit, Coll. « Le sens commun ».
- CORCUFF, Philippe (2001), « Les Lumières tamisées des constructivismes. L'humanité, la raison et le progrès comme transcendances relatives », *Revue du M.A.U.S.S.*, 17 : 158-179. [En ligne]. <http://www.cairn.info/revue-du-mauss-2001-1-page-158.htm>. Page consultée le 18 mars 2013.
- CORCUFF, Philippe (2009), « Pour une refondation non fondationnelle de la démocratie : l'hypothèse des "transcendances relatives" », dans Anne TRÉPANIÉ (dir.), *La rénovation de l'héritage démocratique. Entre fondation et refondation*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa / University of Ottawa Press, p. 160-176.
- CORCUFF, Philippe (2011/1995), *Les nouvelles sociologies. Entre le collectif et l'individuel*, troisième édition, Paris, Armand Colin, Coll. « 128 ».

CORCUFF, Philippe (2012), *Où est passée la critique sociale ? Penser le global au croisement des savoirs*, Paris, La Découverte, Coll. « Bibliothèque du MAUSS ».

CORCUFF, Philippe (2014), « Nos prétendues “démocraties” en questions (libertaires). Entre philosophie politique émancipatrice et sociologie critique », site Grand Angle, mis en ligne le 5 mai 2014. [En ligne]. <http://www.grand-angle-libertaire.net/nos-pretendues-democraties-en-questions-libertaires-philippe-corcuff/>. Page consultée le 6 mai 2014.

CORCUFF, Philippe (2015a), *Enjeux libertaires pour le XXI<sup>e</sup> siècle par un anarchiste néophyte*, Paris, Éditions du Monde libertaire.

CORCUFF, Philippe (2015b), « Enjeux de la pensée critique aujourd'hui à travers Bourdieu, Rancière et Boltanski », dans Arianne ROBICHAUD, Maurice TARDIF et Adriana MORALES PERLAZA (dir.), *Sciences sociales et théories critiques dans la formation des enseignants*, Québec, Presses de l'Université Laval, Coll. « Formation et profession », p. 193-215.

CORCUFF, Philippe (2015c), « Antinomies et analogies comme outils transversaux en sociologie : en partant de Proudhon et de Passeron », *SociologieS*, mis en ligne le 2 novembre 2015. [En ligne]. <http://sociologies.revues.org/5154>. Page consultée le 8 juillet 2018.

CORCUFF, Philippe (2018), « Des mésaventures académiques du couple critique / émancipation en France. Et du possible renouveau d'une théorie critique en sciences sociales », *Revue du M.A.U.S.S. permanente*, mis en ligne le 5 mai 2018. [En ligne]. <http://www.journaldumauss.net/?Des-mesaventures-academiques-du-couple-critique-emancipation-en-France>. Page consultée le 9 juillet 2018.

DERRIDA, Jacques (1993), *Spectres de Marx*, Paris, Galilée.

FABIANI, Jean-Louis (2016), *Pierre Bourdieu. Un structuralisme héroïque*, Paris, Seuil, Coll. « La couleur des idées ».

FAVRE, Pierre (1989), *Naissances de la science politique en France, 1870-1914*, Paris, Fayard, Coll. « L'espace du politique ».

FOUCAULT, Michel (2001/1977), « Pouvoirs et stratégies » [entretien avec Jacques RANCIÈRE], dans Michel FOUCAULT, *Dits et écrits II, 1976-1988*, Paris, Gallimard, Coll. « Quarto », p. 418-428.

FRAISSE, Geneviève (1995/1989), *Muse de la Raison. Démocratie et exclusion des femmes en France*, Paris, Gallimard, Coll. « Folio histoire ».

GAXIE, Daniel (1978), *Le cens caché. Inégalités culturelles et ségrégation politique*, Paris, Seuil.

GRIGNON, Claude et Jean-Claude PASSERON (1989), *Le savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, Paris, Gallimard / Seuil, Coll. « Hautes Études ».

GRUNBERG, Gérard (1991), « Les ennemis de l'opinion. L'opinion publique, les politologues et le suffrage universel », *Le Débat*, 66 : 41-49.

HORKHEIMER, Max (1996/1937), *Théorie traditionnelle et théorie critique*, Paris, Gallimard, Coll. « Tel ».

HORKHEIMER, Max et Theodor W. ADORNO (1983/1944), *La dialectique de la Raison*, traduit de l'allemand par Éliane KAUFHOLZ, Paris, Gallimard, Coll. « Tel ».

KANT, Emmanuel (1991/1784), « Réponse à la question : Qu'est-ce que les Lumières ? », dans Emmanuel KANT, *Vers la paix perpétuelle. Que signifie s'orienter dans la pensée ? Qu'est-ce que les Lumières ? et autres textes*, traduit de l'allemand par Jean-François POIRIER et Françoise PROUST, Paris, GF-Flammarion, p. 41-51.

- KARSENTI, Bruno (1993), « Introduction » à Gabriel TARDE, *Les lois de l'imitation*, Paris, Kimé, p. VII-XXVI.
- KATZ, Elihu (1993), « Influence et réception chez Gabriel Tarde. Un modèle pour la recherche sur l'opinion et la communication » [communication de septembre 1991], *Hermès. Cognition Communication Politique*, 11-12 : 265-274.
- LAUGIER, Sandra (2004), *Une autre pensée politique américaine. La démocratie radicale d'Emerson à Stanley Cavell*, Paris, Michel Houdiard.
- LAUGIER, Sandra (2009), « Le sujet du care : vulnérabilité et expression ordinaire », dans Pascale MOLINIER, Sandra LAUGIER et Patricia PAPERMAN (dir.), *Qu'est-ce que le care ? Souci des autres, sensibilité, responsabilité*, Paris, Payot, Coll. « Petite Bibliothèque », p. 159-200.
- LE BON, Gustave (1905/1895), *Psychologie des foules*, Paris, Éditions Félix Alcan, repris en ligne dans le cadre de la collection « Les classiques des sciences sociales » (Québec). [En ligne]. [http://classiques.uqac.ca/classiques/le\\_bon\\_gustave/psychologie\\_des\\_foules\\_Alcan/Psycho\\_des\\_foules\\_alcan.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/le_bon_gustave/psychologie_des_foules_Alcan/Psycho_des_foules_alcan.pdf). Page consultée le 28 mars 2016.
- LECA, Jean (1985), « La théorie politique », dans Madeleine GRAWITZ et Jean LECA (dir.), *Traité de science politique*, tome 1, Paris, Presses universitaires de France, p. 47-174, repris sur internet dans le cadre de la collection « Les classiques des sciences sociales » (Québec). [En ligne]. [http://classiques.uqac.ca/contemporains/Leca\\_Jean/la\\_theorie\\_politique/la\\_theorie\\_politique.pdf](http://classiques.uqac.ca/contemporains/Leca_Jean/la_theorie_politique/la_theorie_politique.pdf). Page consultée le 11 décembre 2018.
- LORDON, Frédéric (2015), *Imperium. Structures et affects des corps politiques*, Paris, La Fabrique.
- MANIN, Bernard (1995), *Principes du gouvernement représentatif*, Paris, Calmann-Lévy.
- MATHIEU, Lilian (2011), *La démocratie protestataire. Mouvements sociaux et politique en France aujourd'hui*, Paris, Presses de SciencesPo, Coll. « Nouveaux débats ».
- MERLEAU-PONTY, Maurice (1992/1945), *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, Coll. « Tel ».
- MOLINIER, Pascale, Sandra LAUGIER et Patricia PAPERMAN (dir.) (2009), *Qu'est-ce que le care ? Souci des autres, sensibilité, responsabilité*, Paris, Payot, Coll. « Petite Bibliothèque ».
- OIGEN, Albert et Sandra LAUGIER (2014), *Le principe démocratie. Enquête sur les nouvelles formes du politique*, Paris, La Découverte.
- PAPERMAN, Patricia et Sandra LAUGIER (dir.) (2005), *Le souci des autres. Éthique et politique du care*, Paris, Éditions de l'EHESS, Coll. « Raisons pratiques ».
- PÉGUY, Charles (1993/1901), « De la raison », dans Charles PÉGUY, *Notre jeunesse*, Paris, Gallimard, Coll. « Folio essais », p. 63-91.
- PLATON (1966), *La République*, traduit du grec ancien par Robert BACCOU, Paris, GF-Flammarion.
- PROUDHON, Pierre-Joseph (1997/1866), *Théorie de la propriété*, Paris, L'Harmattan, Coll. « Les introuvables ».
- RANCIÈRE, Jacques (1983), *Le philosophe et ses pauvres*, Paris, Fayard.
- RANCIÈRE, Jacques (1998/1990), *Aux bords du politique*, Paris, La Fabrique.
- RANCIÈRE, Jacques (1995), *La méfiance. Politique et philosophie*, Paris, Galilée.
- RANCIÈRE, Jacques (2005), *La haine de la démocratie*, Paris, La Fabrique.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques (1966/1762), *Du contrat social*, Paris, Garnier-Flammarion.

TARDE, Gabriel (1993/1890), *Les lois de l'imitation*, présentation de Bruno KARSENTI, Paris, Kimé.

TARDE, Gabriel (1989/1901), *L'opinion et la foule*, Paris, Presses universitaires de France, Coll.

« Recherches politiques ».

THIEC, Yvon J. (1981), « Gustave Le Bon, prophète de l'irrationalisme de masse », *Revue française de sociologie*, XXII(3) : 409-428. [En ligne]. [http://www.persee.fr/doc/rfsoc\\_0035-2969\\_1981\\_num\\_22\\_3\\_3438](http://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1981_num_22_3_3438). Page consultée le 29 mars 2018.

TRAÏNI, Christophe (dir.) (2009), *Émotions... Mobilisation !*, Paris, Presses de SciencesPo, Coll.

« Sociétés en mouvement ».

TRAÏNI, Christophe (2009), « L'opposition à la tauromachie », dans Christophe TRAÏNI (dir.), *Émotions... Mobilisation !*, Paris, Presses de SciencesPo, Coll. « Sociétés en mouvement », p. 193-213.

TRAÏNI, Christophe et Johanna SIMÉANT (2009), « Pourquoi et comment sensibiliser à la cause ? », introduction à Christophe TRAÏNI (dir.), *Émotions... Mobilisation !*, Paris, Presses de SciencesPo, Coll. « Sociétés en mouvement », p. 11-34.

WAHNICH, Sophie (2008), *La longue marche du peuple. 1792. Naissance de la République*, Paris, Payot, Coll. « Critique de la politique ».

WITTGENSTEIN, Ludwig (1990), *Remarques mêlées* [remarques de 1914 à 1951], édition bilingue allemand-français, traduit de l'allemand par Gérard GRANEL, Mauvezin, Trans-Europ-Repress.

WITTGENSTEIN, Ludwig (2004), *Recherches philosophiques* [manuscrits de 1936-1949], traduit de l'allemand par Françoise DASTUR, Maurice ÉLIE, Jean-Luc GAUTERO, Dominique JANICAUD et Élisabeth RIGAL, Paris, Gallimard, Coll. « Bibliothèque de philosophie ».

## NOTES

1. Cet article constitue une forme développée et reformulée d'une communication présentée au colloque international *La démocratie participative : refoulement ou formalisation des émotions ?*, organisé par le GIS Démocratie et Participation, le CESSP (Université Panthéon-Sorbonne-EHESS-CNRS) et le CHERPA (Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence), sous la responsabilité de Loïc Blondiaux et de Christophe Traïni, les 16 et 17 juin 2016, à Paris, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, sous le titre « Participation démocratique et émotions : quelques clarifications conceptuelles adjacentes (raison, sensibilité, opinion) » ; une version sensiblement différente de cet article est parue en langue espagnole dans la revue mexicaine de sciences sociales en ligne *Cultura y representaciones sociales* (UNAM) dans son numéro 25 de septembre 2018 sous le titre « Hacia una teoría crítica de la democracia, entre ciencias de la comunicación y filosofía política: opinión, razón y emociones », p. 48-75. [En ligne]. <http://culturays.org.mx/index.php/CRS/article/view/611>. Page consultée le 10 juillet 2019. Je remercie Éric Dacheux pour ses conseils avisés.

2. Nous distinguons ici l'œuvre platonicienne, qui peut être lue comme un questionnement dialogique ouvert, et la fixation « platoniste » de cette œuvre en une doctrine cohérente et fermée.

3. Ainsi Horkheimer et Adorno écrivent : « Aujourd'hui, l'imagination et la spontanéité atrophiées des consommateurs de cette culture n'ont plus besoin d'être ramenées d'abord à des mécanismes psychologiques. Les produits eux-mêmes [...] sont objectivement constitués de telle sorte qu'ils paralysent tous ces mécanismes [...] ils interdisent toute activité mentale au spectateur » (1983/1944. : 135).

## RÉSUMÉS

Le présent article s'efforce d'éclairer les rapports entre les notions d'opinion, de raison et d'émotions dans la perspective d'un renouvellement démocratique des théories critiques, dans un dialogue entre sciences de la communication et théorie politique. Cela passe par plusieurs étapes : *La République* de Platon, la sociologie de Pierre Bourdieu, la philosophie démocratique de Jacques Rancière, la science sociale de l'opinion de Gabriel Tarde et diverses ressources dessinant une raison humble et sensible (Charles Péguy, Max Horkheimer et Theodor W. Adorno, Maurice Merleau-Ponty, Geneviève Fraisse, les théoriciennes du *care* et Sophie Wahnich).

This article is a dialogue between communication science and political theory that attempts to tease out the relationship between opinion, reason, and emotion as concepts in the context of a democratic renewal of critical theories. The dialogue moves through several phases: Plato's *Republic*, the sociology of Pierre Bourdieu, Jacques Rancière's democratic philosophy, Gabriel Tarde's social science of opinions, and other sources that paint the picture of a humble, sensitive form of reason (Charles Péguy, Max Horkheimer and Theodor W. Adorno, Maurice Merleau-Ponty, Geneviève Fraisse, the care theorists, and Sophie Wahnich).

El artículo realiza esfuerzos para aclarar las relaciones existentes entre las nociones de opinión, razón y emoción en la perspectiva de una renovación democrática de las teorías críticas, en un diálogo entre ciencias de la comunicación y teoría política. Esto comprende varias etapas: la República de Platón, la sociología de Pierre Bourdieu, la filosofía democrática de Jacques Rancière, la ciencia social de opinión de Gabriel Tarde y diversos recursos que requieren crear una relación más sensible y humilde en lo concerniente a la razón, la opinión y la emoción (Charles Péguy, Max Horkheimer y Theodor W. Adorno, Maurice Merleau-Ponty, Geneviève Fraisse, los teóricos de *care* y Sophie Wahnich).

## INDEX

**Palabras claves** : democracia, emociones, opinión, razón, teoría crítica

**Keywords** : critical theory, democracy, emotions, opinion, reason

**Mots-clés** : démocratie, émotions, opinion, raison, théorie critique

## AUTEUR

### PHILIPPE CORCUFF

Philippe Corcuff est maître de conférences HDR de science politique à l'Institut d'études politiques de Lyon et membre du Centre de recherche sur les liens sociaux (CERLIS), Université Paris Descartes / Université Sorbonne Nouvelle / CNRS. Courriel : philippe.corcuff@sciencespo-lyon.fr



# Enthousiasme et désenchantement

La communication numérique des partis vue par des citoyens engagés

Mireille Lalancette et Frédéric Bastien

---

- 1 Au cours des deux dernières décennies, les chercheurs<sup>1</sup> en communication et en science politique ont abondamment examiné le contenu des sites Web des partis politiques et, plus récemment, des espaces qu'ils exploitent sur les médias sociaux numériques<sup>2</sup>. Ils ont établi, à partir d'analyses de contenu et d'entrevues auprès de responsables des communications au sein des partis, que l'offre des partis sert à des fins de diffusion d'information, de promotion et de marketing, de personnalisation des campagnes, de recrutement de nouveaux membres et de gestion des dons financiers (Bastien et Greffet, 2009 ; Chadwick et Stromer-Galley, 2016 ; Giasson *et al.*, 2013 ; Kreiss, 2012, 2016 ; Gulati et Williams, 2007 ; Greffet et Vedel, 2011 ; Gadras et Greffet, 2014 ; Giasson, Greffet et Chacon, 2018 ; Lalancette, 2018 ; Lalancette et Raynald, 2019 ; Nicot, 2011 ; Small et Giasson, 2017 ; Norris, 2003 ; Papa et Francony, 2014 ; Schweitzer, 2008 ; Small, 2008, 2012a, 2012b ; Stromer-Galley, 2000, 2014, pour ne nommer que ceux-là).
- 2 Alors que ces travaux ont méticuleusement documenté l'usage et les stratégies des partis à l'égard des plateformes numériques à l'occasion des campagnes électorales, la littérature a beaucoup moins pris en considération la perspective des citoyens. Dans une approche centrée sur l'étude des comportements politiques, certains chercheurs ont examiné, principalement à l'aide de sondages, si l'utilisation d'Internet en général, de certains sites partisans en particulier ou des médias sociaux numériques était statiquement liée à la participation politique et si elle contribuait à la mobilisation, en ligne et hors ligne, notamment auprès de citoyens autrement peu engagés dans la vie politique (Gibson et Cantijoch, 2013 ; Bastien et Blanchard, 2013 ; Bastien et Wojcik, 2018 ; Cantijoch, Gibson et Cutts, 2013 ; Tolbert et McNeal, 2003 ; Dimitrova et Bystrom, 2013 ; Towner, 2013 ; Gibson, Cantijoch et Ward, 2010 ; Koc-Michalska et Vedel, 2009 ; Koc-Michalska et Lilleker, 2013 ; Jouet, Vedel et Comby, 2011).
- 3 Dans le présent article, nous adoptons une approche différente qui consiste plutôt à examiner, en amont des comportements politiques, les attitudes des citoyens à l'égard du versant numérique des campagnes électorales. De manière plus précise, nous examinons deux questions de recherche. Premièrement, quelles sont les attentes des citoyens à l'égard des partis politiques sur le Web et les médias sociaux numériques ?

Deuxièmement, quelle évaluation font-ils des campagnes partisanes à l'ère des technologies numériques ? Nous répondons à ces questions en nous appuyant sur des données quantitatives et qualitatives produites dans le cadre du projet *enpolitique.com*<sup>3</sup> mené à l'occasion de l'élection québécoise de 2012. Nous prendrons plus spécifiquement appui sur un sondage et des groupes de discussion afin de dégager les attentes et les évaluations des citoyens à l'égard des campagnes partisanes sur le Web et les médias socionumériques. Par la suite, à partir de ces données, nous inférons quelques propositions qui pourront éventuellement être l'objet de vérifications empiriques. En particulier, il nous semble que la perspective des citoyens reflète une certaine logique médiatique caractéristique des médias socionumériques, laquelle entre en tension avec la perspective qui semble animer les partis politiques. Par ailleurs, le discours des participants aux groupes de discussion, en particulier, laisse entrevoir un désenchantement susceptible de réduire le sentiment d'efficacité politique et de contribuer au cynisme. Nous utiliserons ces données empiriques afin de théoriser ces changements numériques et leurs impacts potentiels sur les pratiques médiatiques et démocratiques.

## Revue de littérature

- 4 Les attentes des citoyens envers les campagnes en lignes attirent l'attention des chercheurs. Leurs travaux ont montré des écarts entre les pratiques en ligne des politiciens et les attentes des citoyens. Par exemple, Jennifer Stromer-Galley et Kirsten A. Foot montrent que les citoyens envisagent Internet comme un outil leur permettant de partager leurs opinions, de poser des questions aux candidats, de recevoir des réponses en lien avec celles-ci. Les citoyens espéraient ainsi être en mesure de participer aux débats et de devenir des acteurs d'interactions spontanées et non traditionnelles avec les candidats (2002 : 16). Stromer-Galley et Foot mettent aussi en avant le fait que les citoyens étaient sceptiques quant aux habiletés et à la volonté des candidats politiques d'utiliser Internet et les médias socionumériques dans le but d'interagir avec les citoyens (*ibid.*). Marika Lüders, Asbøm Følstad et Espen Waldal (2013) font des constats similaires dans le cadre de leur étude des attentes des citoyens de la communauté en ligne du Norwegian Labour Party (MyLabourParty). Dans leur cas, les citoyens sondés s'attendaient à ce que les médias socionumériques leur permettent d'interagir entre eux ainsi qu'avec les politiciens. Ils espéraient aussi que ces derniers soient plus interactifs et impliqués dans la relation en ligne. Quant à eux, Karolina Koc-Michalska et Thierry Vedel (*op. cit.*) ont comparé les attentes des citoyens à l'égard des campagnes en ligne avec les pratiques effectives des partis sur leurs sites Web durant la campagne présidentielle française de 2007 et lors des élections européennes de 2009. Ces chercheurs montrent que les citoyens qui visitent les sites des partis politiques sont très intéressés par la politique. Leur étude mettait toutefois en avant l'écart entre les attentes des citoyens et ce que les partis politiques faisaient sur leurs sites Web. En effet, les électeurs démontraient un fort intérêt pour les sondages en ligne, mais ceux-ci n'étaient que rarement partagés par les partis ou les candidats sur leurs sites Web. Les outils comme les fils RSS ne répondaient pas à une réelle demande (*ibid.* : 12). De leur côté, Dieter Ohr et Peter R. Schrott ont montré, à partir d'entretiens menés en personne lors d'une campagne électorale locale en Allemagne, que l'attention politique peut être expliquée en grande partie par des motifs non politiques comme « les attentes sociales et le devoir citoyen d'être informés politiquement ; un désir d'exprimer ses

orientations politiques à travers le vote ; ou bien, le côté divertissant de la politique » (2001 : 419). De manière apparentée, un sondage en ligne mené par Barbara K. Kaye et Thomas J. Johnson (2002), quelques semaines après les élections présidentielles américaines de 1996, a permis de distinguer quatre catégories de motivation pour lesquelles des citoyens se connectèrent : s'orienter, chercher de l'information, se divertir et trouver une utilité sociale.

- 5 Pour leur part, Fabienne Greffet et Stéphanie Wojcik (2018) ont exploré la participation et les formes d'engagement politiques des internautes actifs lors de la campagne présidentielle de 2012 au moyen d'entretiens qualitatifs. Ces chercheuses montrent que la participation politique en ligne est sous-tendue par des pratiques d'information en ligne. Les participants interviewés étaient donc très actifs afin de s'informer sur la politique grâce à Internet et aux médias socionumériques. Par ailleurs, les internautes interrogés étaient assez critiques quant aux usages des médias socionumériques des partis politiques en campagne. Ils déploraient le manque de sincérité, le contrôle étroit de la parole politique et la professionnalisation des pratiques de communication politique sur ces plateformes. Dans un ordre d'idées apparenté, Fabienne Greffet, Stéphanie Wojcik et Gersende Blanchard (2014) proposent six grandes catégories d'actes participatifs sur Internet afin de saisir la diversité des pratiques durant une campagne politique. Elles se basent plus spécifiquement sur la campagne présidentielle française de 2012. Cette catégorisation est en effet construite sur le présupposé que l'engagement des internautes s'incarne dans une variété d'activités participatives susceptibles d'avoir des effets relationnels (catégories « Dialoguer », « Contacter »), de visibilité (catégorie « S'afficher »), informationnels (catégorie « S'informer ») et discursifs (catégories « Partager » et « Commenter et produire du contenu inédit ») (*ibid.* : 33). Cette typologie leur a servi lors d'un sondage en ligne avec les internautes ayant participé à la campagne en ligne. Près de 80 % des internautes se tournaient vers les sites des candidats pour s'informer, alors que 65 % ont affiché leur affiliation partisane au moyen d'un badge sur leur profil Twitter ou Facebook. Lorsqu'il est question d'interagir plus directement avec les candidats, la participation est beaucoup moins importante (30 % des répondants ont envoyé un courriel ou commenté la page Facebook d'un candidat). Selon ces chercheuses, la participation en ligne n'est pas une forme de participation *soft* que l'on pourrait relier au « slacktivism » (*ibid.* : 50). Au contraire, « elle peut être considérée comme corollaire d'autres modes d'engagement » (*ibid.*) et ne remplace ainsi pas l'activisme sur le terrain. Enfin, l'âge semblait jouer un rôle dans la participation, les jeunes participant plus que leurs aînés dans les interactions en ligne.
- 6 Cette donnée intéresse d'ailleurs d'autres chercheurs dont le regard se porte plus spécifiquement vers les modes d'engagement des jeunes électeurs par Internet et par les médias socionumériques, ces derniers étant souvent plus actifs et innovants sur ces plateformes. Par exemple, Michael Xenos et Kirsten Foot (2008) ont exploré le fossé intergénérationnel entre les attentes des jeunes et leurs préférences quant aux usages que font les candidats du Web. Il ne suffit pas pour les partis d'ajouter des outils Web pour être en mesure de joindre ce segment de la population. En fait, les jeunes ont des attentes précises quant à la manière dont Internet et les plateformes socionumériques doivent être utilisés. Ils s'attendent notamment à pouvoir interagir avec les acteurs politiques et coproduire du contenu. Ils veulent également de la transparence de leur part. Ce déplacement du pouvoir n'est pas envisagé sans crainte par les politiques. Ces

derniers refusent souvent de céder le contrôle aux usagers, de peur de dérapages. Kjerstin Thorson (2014) a, quant à lui, montré que lorsque les jeunes utilisent les médias sociaux numériques comme un outil de socialisation et de politisation, ils utilisaient plus spécifiquement Facebook de manière créative. Par exemple, ces jeunes se tournaient vers l'humour, la provocation et l'action collective en réseau pour discuter politique. Ce que ne faisaient pas leurs homologues plus âgés. Ces formes nouvelles d'interactions et d'implications politiques sont également observées par d'autres chercheurs (par exemple, Gerbaudo, 2015 ; Lalancette, Small et Pronovost, 2019 ; Lalancette et Small, sous presse, à paraître en 2019 ; Shifman, 2007, 2013 ; Park, 2013). D'autres travaux ont montré que les jeunes qui portent plus d'attention aux médias sociaux numériques pendant une campagne électorale sont plus cyniques, apathiques et sceptiques envers la politique (Yamamoto et Kushin, 2013). Par ailleurs, les médias sociaux numériques transformeraient la participation politique de ce segment de la population. Les usagers déjà actifs politiquement créeraient ainsi plus de liens leur permettant d'accroître leur intérêt envers certaines causes sociales. Il y a alors création d'un cercle vertueux qui mettrait en scène les jeunes déjà très engagés (Boulianne, 2019). De plus, ces médias ne transformeraient pas les pratiques des jeunes apathiques (*ibid.*).

- 7 Enfin, dans leur chapitre à propos d'Internet et des élections, Darren G. Lilleker et Thierry Vedel (2013) soulignent le potentiel d'Internet, notamment sur le plan de l'information et de l'interaction avec les citoyens durant les campagnes. Ils concluent que les futures recherches à propos des campagnes en ligne devraient s'attacher au regard des citoyens sur ces campagnes. Il s'agit là d'une zone floue de l'équation, les chercheurs s'étant davantage attardés à ce que les partis faisaient sur Internet qu'à ce que les citoyens pensaient des campagnes en ligne. Ces travaux permettraient d'évaluer de manière plus précise les attentes et les perceptions des stratégies de communication politique des partis politiques et des candidats en période électorale. Les citoyens veulent-ils plus d'interaction ou de mobilisation ? se demandent ces chercheurs.
- 8 Dans la lignée de ces études et des recommandations de ces chercheurs, le présent article se penche sur les attentes des citoyens des campagnes en ligne. Il vise à répondre aux questions suivantes :
  1. Quelles sont les attentes des citoyens à l'égard des partis politiques et des candidats sur le Web et les médias sociaux numériques ? Par exemple, lors de leurs visites dans ces espaces partisanes, cherchent-ils à s'informer, à interagir avec les candidats ou bien à obtenir des outils de mobilisation ?
  2. Quelle évaluation font-ils des campagnes partisanes à l'ère des technologies numériques ? Les citoyens considèrent-ils que l'usage d'Internet et des médias sociaux numériques par les partis permet d'améliorer la communication électorale ? Quelle est leur évaluation normative ?
- 9 La première question est examinée de façon quantitative à l'aide d'un sondage en ligne mené auprès de Québécois qui ont utilisé Internet à des fins électorales pendant la campagne provinciale de 2012. Elle est aussi étudiée de manière qualitative à partir de huit groupes de discussion tenus avec certains des répondants au sondage. Ces groupes constituent également le moyen privilégié d'élaborer une réponse à la seconde question. Avant de détailler davantage notre méthodologie, une justification et une description de l'élection québécoise de 2012 comme cas à l'étude s'imposent.

## L'élection québécoise de 2012

- 10 La campagne de 2012 a été considérée, autant par la presse (Giasson *et al.*, *op. cit.*) que par les stratèges partisans (Giasson, Greffet et Chacon, *op. cit.*), comme la première campagne de l'histoire québécoise pendant laquelle un rôle important a été conféré aux médias socionumériques. Nous estimons qu'il est ainsi pertinent de nous pencher sur l'arrivée de ces nouvelles pratiques de communication politique afin de mieux comprendre ce qu'en pensent les électeurs. De plus, étudier les attentes et les évaluations des électeurs à la suite de la campagne législative québécoise de 2012 nous permet de faire ressortir des propositions théoriques qui pourront donner lieu à d'autres enquêtes empiriques.
- 11 Lors de cette élection, les principaux partis qui ont fait campagne étaient les suivants : le Parti libéral du Québec (PLQ), le Parti québécois (PQ), la Coalition avenir Québec (CAQ), Option nationale (ON) et Québec solidaire (QS)<sup>4</sup>. Le tableau 1 résume les orientations générales des partis et donne le nom de leur chef, la proportion des votes valides et le nombre de sièges obtenus lors de l'élection générale de 2012.

Tableau 1. Orientations générales des partis, chef, nombre de sièges et proportion des votes valides aux élections de 2012

| Partis politiques             | Orientations                                                                                                                       | Chef(fe)                       | % des votes (2012) | Sièges aux élections de 2012 |
|-------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------|--------------------|------------------------------|
| Parti libéral du Québec (PLQ) | Fédéraliste<br>Centre-droit<br>Plus vieux parti du Québec fondé en 1867                                                            | Jean Charest                   | 31,2               | 50                           |
| Parti québécois (PQ)          | Souverainiste<br>Centre-gauche<br>Prône la sociale-démocratie<br>Fondé en 1968 par René Lévesque                                   | Pauline Marois                 | 32,0               | 54                           |
| Coalition avenir Québec (CAQ) | Nationaliste sans être souverainiste<br>Plus à droite<br>Fondé en 2011 par François Legault homme d'affaire et ancien député du PQ | François Legault               | 27,1               | 19                           |
| Québec solidaire (QS)         | Souverainiste<br>À gauche<br>Fondé en 2006 par un regroupement de militants de gauche                                              | Françoise David et Amir Khadir | 6,0                | 2                            |
| Option nationale (ON)         | Souverainiste<br>Centre-gauche<br>Fondé en 2011 par Jean-Martin Aussant ancien député du PQ                                        | Jean-Martin Aussant            | 1,9                | 0                            |

- 12 Il est possible de constater à la lecture de ce tableau que l'élection mettait en scène plusieurs partis, dont certains récemment fondés. Ces nouveaux partis, bénéficiant d'une moins grande visibilité médiatique que les « grands » partis, ont notamment utilisé les médias socionumériques afin de propulser leurs messages. Soulignons que cette élection fut déclenchée alors que le niveau d'insatisfaction des Québécois à l'égard du gouvernement libéral qui arrivait au terme de son troisième mandat consécutif était élevé. Des allégations de corruption faisaient rage contre le PLQ et le printemps 2012

avait été marqué par de grandes mobilisations étudiantes — communément appelées le printemps érable — alors que les étudiants des universités et des collèges s’opposaient à la hausse des droits de scolarité universitaires (Bastien, Bélanger et Gélinau, 2013). Cette élection estivale était donc marquée par ces événements qui ont été discutés par les différents partis. Les attaques envers le PLQ étaient nombreuses alors que celui-ci mettait l’accent sur les enjeux économiques (notamment avec le Plan Nord visant à exploiter les richesses naturelles de cette partie de la province). Même si la campagne n’a pas semblé soulever les passions des électeurs, ces derniers se sont rendus aux urnes en plus grand nombre qu’aux élections précédentes, le taux de participation étant de 74,60 % en 2012 comparativement à 57,63 % en 2008<sup>5</sup>. Au terme de l’élection de 2012, Pauline Marois, cheffe du PQ, fut élue à la tête d’un gouvernement minoritaire. Jean Charest a, quant à lui, quitté son poste de chef du PLQ.

## Collecte de données et approche méthodologique

- 13 Le premier volet, quantitatif, de notre approche méthodologique est un sondage en ligne administré tout de suite après l’élection québécoise du 4 septembre 2012, plus précisément du 6 au 27 septembre. La population visée par cette enquête est l’ensemble des individus qui avaient le droit de vote à l’élection, capables de remplir un questionnaire en français et qui ont utilisé Internet à des fins électorales au cours de la campagne. Nous considérons qu’Internet est utilisé à des fins électorales lorsqu’il s’agit de prendre connaissance d’une information de nature électorale, sur un candidat, un parti ou un enjeu relatif à l’élection, ou encore de la diffuser. Les personnes employées par un parti, un candidat ou un média d’information depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2012 n’étaient pas comprises dans cette population.
- 14 Le recrutement des participants s’est fait selon la méthode boule de neige et par appel de volontaires. Même si ces techniques de recrutement ont donné lieu à un échantillon non probabiliste, elles sont utiles pour contacter des populations difficiles à joindre et qui sont trop petites pour être sondées de manière efficace au moyen de méthodes d’échantillonnage probabiliste standard (voir Baltar et Brunet, 2012 ; Brickman Bhutta, 2012). Mentionnons que le type d’échantillonnage que nous avons adopté a déjà été utilisé pour étudier les activités en ligne et notamment celles réalisées à travers les sites de médias sociaux numériques (par exemple, Chen, 2011 ; Dwyer, Hiltz et Passerini, 2007 ; Ermecke, Mayrhofer et Wagner, 2009 ; Hoy et Milne, 2010). Nos questions de recherche concernent spécifiquement l’usage des sites Web et des plateformes partisanes sur les médias sociaux numériques. Pour illustrer la difficulté à joindre ce type d’individu, mentionnons qu’une étude menée quelque temps après celle-ci, auprès d’un échantillon représentatif de l’ensemble de la population canadienne, en période non électorale, indiquait que seulement 13 % des Canadiens avaient, au cours des 12 mois précédents, consulté le site Web d’un parti politique ou d’un politicien canadien. Seulement 6 % déclaraient être « ami » ou abonné à la page Facebook d’un parti ou d’un politicien et moins de 4 % en suivaient au moins un sur Twitter (Small *et al.*, 2014). En l’absence d’une base de sondage restreinte aux personnes faisant un tel usage des technologies numériques, il aurait été prohibitif de constituer un échantillon probabiliste de plusieurs centaines d’individus au moyen d’un plan d’échantillonnage plus commun aux enquêtes d’opinion publique.



- 15 De façon plus précise, certains individus ont été repérés suivant une procédure d'échantillonnage standardisée, à partir des traces numériques qu'ils avaient laissées dans le Web 1.0 (sur des sites partisans, en particulier dans des forums) et le Web 2.0 (sur des comptes partisans Facebook, Twitter et YouTube). Ces traces pouvaient prendre la forme d'un commentaire ou d'un « like » ou « j'aime ». Ou encore, les individus figuraient sur la liste des abonnés au compte Twitter d'un candidat ou d'un parti. Ils ont été contactés électroniquement, invités à répondre au sondage et à propager l'invitation à y répondre à travers leurs réseaux de contacts. Par ailleurs, des messages de recrutement ont été envoyés dans des espaces politiques partisans et non partisans, à des blogueurs politiques, à des journalistes, à des contacts au sein des partis politiques, dans certains médias socionumériques, chaque fois en invitant les destinataires à relayer les messages de recrutement dans leurs réseaux. Certains de ces points d'entrée ont généré plus de répondants que d'autres. Par exemple, chez deux individus, ces invitations ont généré une centaine de répondants. Les autres répondants sont liés à des points d'entrée qui n'ont chacun produit que quelques dizaines de répondants dans les meilleurs cas, mais généralement beaucoup moins. Un total de 1 592 questionnaires ont été entamés et 912 ont été remplis. De ce nombre, 804 questionnaires étaient admissibles pour notre étude<sup>6</sup> et ont été analysés.
- 16 Ces données ne peuvent évidemment pas faire l'objet d'une généralisation à l'ensemble de la population des électeurs. Les répondants possèdent des caractéristiques spécifiques, en particulier un haut degré de politisation. Par exemple, plus de 95 % des répondants ont déclaré avoir voté lors de cette élection, alors que le taux de participation réel n'était que de 74,6 %<sup>7</sup>. La proportion des répondants qui se déclarent « assez » ou « beaucoup » intéressés à la politique atteint 98 %. Environ les mêmes proportions ont une forte identification partisane et disent se sentir « très proches » ou « assez proches » du parti pour lequel ils ont voté. En comparaison avec le vote obtenu (tableau 1), les partisans de la CAQ (16,7 %) et, surtout, du PLQ (7,2 %) sont sous-représentés dans cet échantillon, alors que ceux du PQ (37,7 %), de QS (19,8 %) et, encore davantage, d'ON (16,9 %) sont surreprésentés. Sur le plan sociodémographique, l'échantillon comporte davantage d'hommes (58 %) et des répondants moins âgés (50 % avaient entre 18 et 34 ans) que la population des électeurs. Il s'agit également de personnes fortement scolarisées (55 % détenant un diplôme universitaire).
- 17 Après avoir rempli le sondage, les participants étaient invités à laisser leurs coordonnées afin de participer éventuellement à nos groupes de discussion. Les participants aux groupes de discussion ont donc été recrutés parmi les participants au sondage en ligne. En tout, 227 volontaires habitant dans les régions métropolitaines de Québec et de Montréal ont alors été invités à participer. Grâce à cette approche, nous avons recruté 42 personnes qui ont pris part à 8 groupes de discussion tenus à Québec (en décembre 2012) et à Montréal (en février 2013) dans des salles spécifiquement destinées à ce type d'entretiens (vitre sans tain, caméra derrière celle-ci, table ronde et espace aéré pour que tous se sentent à l'aise lors de la rencontre). Elles furent regroupées en fonction de leurs affiliations partisans (les partisans du PLQ et de la CAQ et ceux des partis souverainistes) afin d'éviter les possibles altercations lors de ces entretiens de groupe. Nous avons aussi pris soin de distinguer les groupes de jeunes et de personnes plus âgées afin que nos groupes soient plus uniformes et donnent lieu à des discussions plus libres et avec le moins de jugement entre les pairs possible<sup>8</sup>. D'une durée moyenne de 120 minutes, la discussion collective, libre et spontanée était

organisée en 4 grands moments : 1) la présentation des différents participants, 2) leurs usages d'Internet et des médias socionumériques durant la campagne ainsi que leur participation hors ligne, 3) leurs attentes et perceptions à l'égard de la campagne de 2012 et 4) une partie visant à recueillir leurs perceptions à la suite de la projection de certains matériaux de campagne (deux vidéos les plus visionnées sur Internet lors de la campagne et le contenu d'un site mis en ligne pendant la campagne pour favoriser la participation). Les groupes de discussion ont été animés par le chercheur principal du projet (Thierry Giasson), assisté d'un auxiliaire de recherche ; les auteurs de cet article étaient également présents derrière la vitre sans tain. Une compensation financière de 60 \$ a été versée à chaque participant.

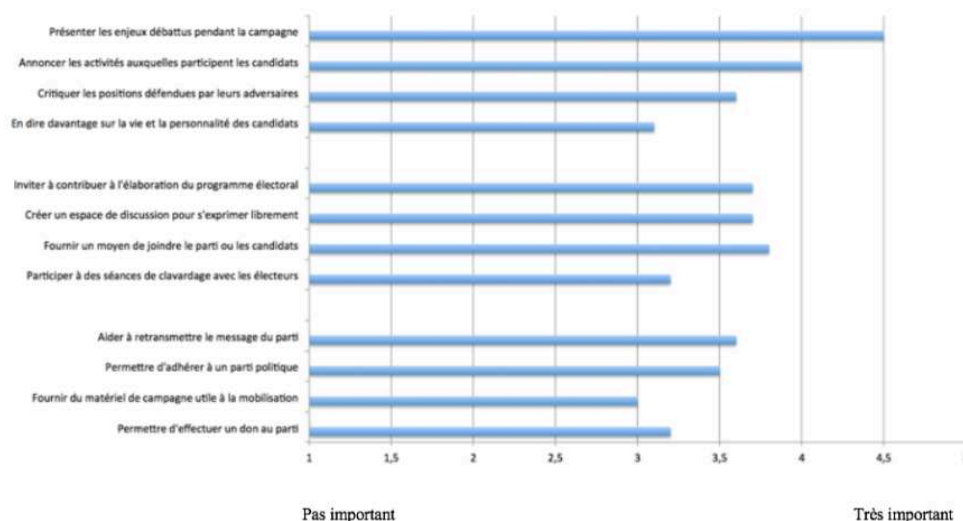
- 18 À la suite des groupes de discussion, des transcriptions complètes de chacun des échanges ont été réalisées. C'est à partir de ce matériau que nous avons réalisé une analyse qualitative inductive. Dans un premier temps, nous avons procédé à une série de lectures flottantes et à la prise de notes sur des éléments qui semblent ressortir. Dans un second temps, nous avons fait une analyse plus systématique des verbatim en découpant les différents énoncés en unités de sens. Pour nous, une « unité de sens [peut être] une portion de phrase, une phrase entière ou un groupe de phrases suivant le matériau codé » (Allard-Poesi, 2003 : 254). Nous avons donc identifié des segments de corpus porteurs de sens et permettant de caractériser les attentes des citoyens interrogés en lien avec les campagnes en ligne et les usages des médias socionumériques des candidats et partis politiques lors de la campagne électorale législative québécoise de 2012. Ces segments ont été regroupés par thématiques : attaques, publicité négative, présence en ligne, respect des codes d'Internet, par exemple. Différentes rondes de découpages et de regroupements (différences et similarités) ont été réalisées jusqu'à ce qu'il y ait stabilisation des catégories. Celles-ci seront abordées un peu plus loin dans l'article.

## Résultats du sondage en ligne

- 19 Notre étude a démontré que les partis utilisaient Internet et les plateformes socionumériques à différentes fins. À partir des caractéristiques définies lors d'analyses de contenu des sites Web de partis politiques (Bastien et Greffet, *op. cit.* ; Gibson et Ward, 2000 ; Small, 2008), nous avons conçu une série de 12 questions afin d'évaluer l'attitude des citoyens en lien avec les fonctions d'information, d'interaction et de mobilisation retrouvées sur les sites Web des partis et les plateformes socionumériques qu'ils utilisaient au moment de l'étude<sup>9</sup> (Facebook, Twitter, YouTube). Nous demandions aux répondants d'évaluer l'importance qu'ils accordaient à ces fonctions sur une échelle de 1 à 5 (1 étant pas important et 5 très important). Les scores moyens de chaque élément lié à l'information (partie du haut), à l'interaction (partie du milieu) et à la mobilisation (partie du bas) sont présentés au graphe 1.



Graph 1. Importance accordée par les répondants aux usages d'Internet par les partis (valeurs moyennes)

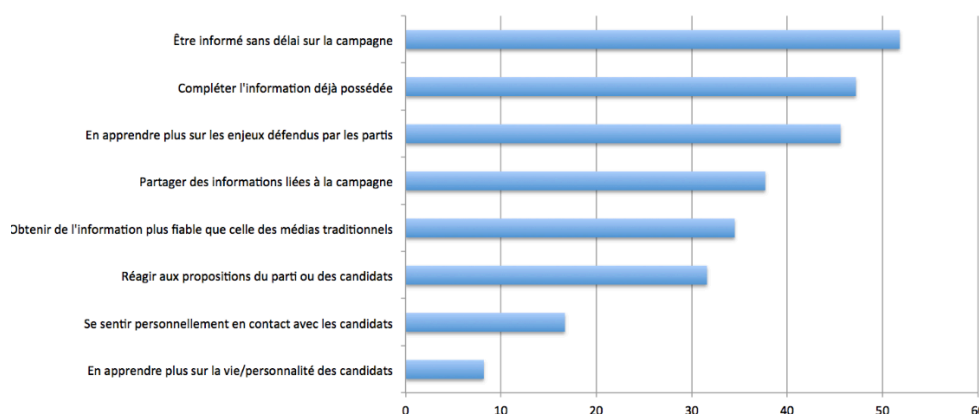


- 20 L'élément le plus important pour les citoyens sondés reste l'information. En effet, le fait d'offrir de l'information à propos des enjeux et activités de campagne des candidats est de loin la fonction la plus importante, avec des scores moyens de 4,0 et de 4,5 sur notre échelle de 1 à 5 pour chaque élément.
- 21 Ces fonctions d'information sont suivies par trois éléments liés à l'interaction que les répondants considèrent comme importants : avoir la possibilité de contribuer à la plateforme électorale, avoir la possibilité de mener des discussions libres dans des espaces virtuels et avoir l'occasion d'entrer en contact avec le parti ou les candidats, que ce soit par courriel ou au moyen d'un formulaire Web. Il est à noter que la possibilité de participer à des séances de clavardage avec les candidats était moins décisive pour les électeurs sondés. Ces derniers avaient également un intérêt modéré envers la dimension de mobilisation. Ainsi, la possibilité de faire un don ou de devenir membre du parti en ligne, de retransmettre les messages du parti grâce aux outils en ligne (par exemple, en cliquant sur le bouton Partager) et d'obtenir du matériel de campagne en vue de mobiliser les électeurs (affiches, dépliants et guides pratiques, notamment) ne s'avère pas cruciale pour les électeurs sondés.
- 22 Afin de synthétiser ces données, nous avons calculé les résultats de chaque répondant pour les trois dimensions (information, interaction et mobilisation) de manière à créer trois échelles de quatre éléments dont les valeurs varient de 4 à 20 points<sup>10</sup>. Le score moyen le plus élevé — et le moins dispersé — est obtenu pour l'information (15,1 points avec un écart-type de 3,6 points), puis suivent l'interaction (moyenne = 14,4 ; écart-type = 4,3) et la mobilisation (moyenne = 13,2 ; écart-type = 4,7).
- 23 De plus, les attitudes liées à l'importance des fonctions d'information, d'interaction et de mobilisation sur Internet sont fortement intercorrélées. Les citoyens qui croient qu'une fonction est importante ont tendance à croire que les autres le sont également<sup>11</sup>. Les partisans de certaines formations politiques auront plus tendance à attacher de l'importance à ces fonctions que d'autres. Par exemple, les électeurs d'ON ont des scores moyens respectifs de 16,4, 16,2 et 15,4 sur ces échelles d'information, d'interaction et de mobilisation<sup>12</sup>. Par ailleurs, les outils de mobilisation sont plus importants pour les jeunes citoyens. Parmi les 18-24 ans, le score moyen est de

14,1 points, comparativement à 12,3 points parmi les répondants âgés de 60 ans ou plus<sup>13</sup>.

- 24 Pourquoi les citoyens consultent-ils les plateformes en ligne et les médias sociaux numériques ? Nous l'avons demandé à nos répondants qui avaient visité le site Web, la page Facebook ou le fil Twitter d'au moins un candidat ou parti durant la campagne afin de mieux comprendre leurs motivations. Notons qu'ils pouvaient sélectionner jusqu'à trois énoncés liés à l'information, à l'interaction et à la mobilisation sur les huit proposés. Les résultats sont présentés au graphe 2.

**Graphe 2. Motivations à visiter les sites Web, les pages Facebook et les fils Twitter des partis durant la campagne au Québec (pourcentages)**



- 25 Ces résultats rejoignent le constat précédent qui posait les fonctions d'information comme primordiales. Ici encore, les citoyens sondés disaient visiter les sites Web partisans et les plateformes sociales numériques d'abord à des fins d'information, puis de mobilisation et, enfin, d'interaction. Environ 50 % des répondants utilisaient ces outils pour compléter l'information qu'ils avaient déjà ou bien pour obtenir rapidement les nouvelles les plus récentes à propos de la campagne. Par ailleurs, 45 % des personnes sondées cherchaient à obtenir plus d'information à propos des positions des partis sur des enjeux électoraux. Le partage d'information à propos de la campagne, un élément de mobilisation, arrive quant à lui au quatrième rang. Les répondants étaient également moins motivés par la possibilité de répondre aux propositions formulées par les candidats ou les partis.
- 26 De manière générale, il n'y a pas de tendance claire qui se dessine entre ces attitudes, les variables sociodémographiques (sexe, âge, éducation, salaire moyen), la consommation médiatique ou bien le choix électoral. Il y a toutefois une exception significative. En effet, le tiers des répondants (34,5 %) ont affirmé qu'ils étaient motivés par le désir d'obtenir, de ces sources numériques partisans, des informations qui pourraient être plus fiables que celles des médias traditionnels. Dans ce cas, le pourcentage est fortement lié au choix électoral et, dans une moindre mesure, à l'éducation. Près des deux tiers des répondants (63,6 %) ayant voté pour ON partageaient cette motivation. Ce pourcentage est beaucoup plus élevé que pour les partisans de QS (31,36 %), du PQ (29,26 %), de la CAQ (27,66 %) et du PLQ (23,96 %)<sup>14</sup> ( $\chi^2 = 56,291$ ,  $df = 4$ ,  $p < 0,001$  et  $V$  de Cramer = 0,28). Comme l'indique le rapport de cote ( $exp^B$ ) de l'analyse de régression logistique présentée au tableau 2, les électeurs d'ON étaient 4,4 fois plus susceptibles de partager cette vision de la situation que les répondants qui ont voté pour les quatre autres partis politiques. Le désenchantement

ou le mécontentement des électeurs d'ON à propos des médias traditionnels pourrait expliquer pourquoi ils attachent plus d'importance que les autres citoyens aux différentes fonctions liées à la politique partisane des sites Web et des plateformes socionumériques. Notons également que les électeurs moins éduqués étaient aussi plus susceptibles de considérer les médias d'information comme moins fiables que ces sources partisanes.

Tableau 2. Analyse de régression logistique de l'attitude quant à la fiabilité des médias d'information

|                                   | <i>b</i> |     | Erreur type | Exp <sup>B</sup> |
|-----------------------------------|----------|-----|-------------|------------------|
| <b>Option nationale</b>           | 1.48     | *** | .21         | 4.38             |
| <b>Sans diplôme universitaire</b> | .39      | *   | .19         | 1.47             |
| <b>Constant</b>                   | -1.03    | *** | .11         | .36              |
| <b>N</b>                          | 697      |     |             |                  |
| <b>Nagelkerke's R<sup>2</sup></b> | .11      |     |             |                  |

\*\*\* p < .001 \*\* p < .01 \* p < .05

## Résultats des groupes de discussion

### L'information et au-delà

- 27 Nous avons pu élaborer davantage à propos des motivations de nos répondants grâce à nos huit groupes de discussion. Nous en avons aussi appris davantage sur ce qu'ils recherchaient lorsqu'ils visitaient les sites Web des partis et qu'ils consultaient les médias socionumériques (Facebook, Twitter, YouTube). D'abord, comme le sondage le fait ressortir, les répondants aspiraient à obtenir plus d'information à propos des différents partis et de leurs propositions électorales. Les sites des partis leur permettaient de comparer les plateformes électorales et d'analyser les arguments de chaque parti. Des répondants expliquaient qu'ils ont utilisé les sites des partis et les plateformes socionumériques afin de *compléter la couverture électorale réalisée par les médias traditionnels*. Par exemple, certains répondants se tournaient vers ces plateformes pour avoir une idée de ce qui se passait dans leur région ou dans leur communauté et pour en apprendre plus à propos des enjeux locaux, puisque les médias traditionnels se concentrent davantage sur les discours et les activités des chefs des partis. Par exemple, pour un participant, consulter le compte Twitter des candidats de sa circonscription était pour lui une façon d'en apprendre plus à propos des questions propres à sa région (participant 2).
- 28 Les répondants des groupes de discussion voyaient aussi d'un bon œil les diverses manières que les partis avaient d'y aborder les enjeux complexes d'une manière directe. Ils appréciaient le fait que les plateformes des partis étaient faciles d'accès et présentées dans des termes simples. Plus encore, les répondants voyaient les vidéos déposées par les partis sur leurs sites Web et leurs plateformes socionumériques comme des outils éducationnels. Par exemple, la vidéo de Catherine Dorion, candidate d'ON dans la ville de Québec, devenue virale en raison de son franc-parler, avait été

appréciée par plusieurs participants. D'autres estimaient que les vidéos de QS qui empruntaient les codes des bandes dessinées étaient de bons moyens de diffuser le message.

29 Dans cet ordre d'idées, le fait de pouvoir partager l'information avec des amis au moyen de Facebook et Twitter motivait l'usage des médias sociaux numériques des partis politiques et des candidats. Pour nos répondants, une campagne Web réussie doit aller au-delà des partisans les plus motivés, rejoindre les citoyens lambda et être couverte par les médias d'information. En ce sens, ils appréciaient le fait qu'Internet et ses outils leur permettaient de littéralement appuyer les candidats à partir de leur salon. Cette pratique pourrait être liée au *slacktivism*, un terme péjoratif utilisé pour parler de l'activisme en ligne qui pourrait n'avoir que peu d'effets hors ligne (Christensen, 2011). Ces activités en ligne pourraient n'avoir qu'un objectif de valoriser les participants (*ibid.*). Néanmoins, nos participants nous ont indiqué utiliser à la fois les plateformes sociales numériques et les médias traditionnels, en plus de participer à d'autres activités partisanes. Ce faisant, leurs pratiques s'éloignent de celles communément vues comme du *slacktivism*. Justement, en raison de leur attention soutenue et de leur consultation régulière des médias sociaux numériques et traditionnels, certains d'entre eux estimaient qu'à un moment ou à un autre durant la campagne, ils se sont sentis submergés par la grande quantité d'information qui provenait de différentes sources : télévision, radio, notamment et, de manière plus générale, d'Internet.

30 Par ailleurs, l'interactivité inhérente aux plateformes Facebook et Twitter était tenue pour acquise. Pour les citoyens interrogés, les politiciens doivent utiliser les plateformes sociales numériques conformément à ce que Nigel A. Jackson et Darren G. Lilleker appellent le « code Internet », « The "Internet code", is a code of behavior "commonly center upon the concepts of collaboration, conversation, and interaction" » (Jackson et Lilleker, 2009 : 233)<sup>15</sup>. En lien avec ce code, nos répondants s'attendaient à une *présence continue des candidats sur Internet et sur les médias sociaux numériques*.

Les petits partis négligent leur présence Web et sous-estiment l'importance de l'usage par les Québécois de cette plateforme durant cette campagne. Internet est maintenant le plus important média et cela même si la télévision joue toujours un rôle majeur (participant 4).

31 De manière similaire, les efforts de mobilisation des partis politiques sur leurs sites Web et sur les plateformes sociales numériques étaient perçus comme s'adressant seulement à leurs membres, comme s'ils prêchaient pour les convertis. « Les médias sociaux n'étaient pas pour moi un vrai endroit pour discuter et débattre. Ils étaient un endroit pour renforcer les attitudes et les comportements », expliquait un autre participant (participant 3). En ce sens, plusieurs de nos répondants ne se sentaient pas concernés par le message politique véhiculé sur ces plateformes.

32 Nos participants avaient ainsi des attentes très élevées en ce qui concerne les usages des médias sociaux numériques par les candidats. Ils cherchaient notamment un *usage authentique de ces plateformes*. Ce faisant, ils voulaient que les candidats eux-mêmes soient les réels utilisateurs de Twitter et Facebook, plutôt que leurs spécialistes des communications.

Je m'attendais à de la transparence : que les politiciens utilisant le Web 2.0 nous laissent voir leurs vraies personnalités. Qu'ils nous donnent accès à la personne qui se cache sous ces beaux discours. Certains politiciens comme François Legault, et

aussi le parti Option nationale, l'ont fait. Mais le Parti québécois et le Parti libéral m'ont déçu à ce niveau (participant 6).

Si j'envoie un tweet à François Legault. Je m'attends à ce que ce soit lui qui me réponde et non son conseiller politique (participant 5).

Mon attente principale était que les partis politiques utilisent les médias sociaux pour nous laisser voir la personne derrière le beau veston et le super discours. Ce fut le cas pour la Coalition avenir Québec et pour Option nationale, mais pas pour le Parti libéral ou le Parti québécois (participant 1).

- 33 Ces critiques rejoignent les travaux de Gunn Enli qui montrent à quel point la question de l'authenticité dans les médias socionumériques est importante et mettent en évidence tout le travail investi par les politiciens et leurs conseillers en image pour donner l'apparence d'authenticité à leurs communications en ligne. Elle explique en parlant du cas de Barack Obama que « The construction of an authentic presidential candidate requires enormous economic resources, to by expansive airtime and hire top-flight marketers » (Enli, 2015 : 114)<sup>16</sup>. Il l'a fait en sachant que les médias traditionnels aussi bien que socionumériques participent à l'évaluation des performances politique, explique la chercheuse. Les propos de nos répondants vont également en ce sens. Enli (2016) ajoute que l'authenticité dans les médias socionumériques est « symbolique » dans la mesure où le contenu généré par les individus est perçu comme étant plus authentique puisqu'il ne provient pas des médias traditionnels, qu'il n'a pas fait l'objet d'une médiation au préalable et, surtout, qu'il provient des individus. Nous retrouvons également cette vision chez les internautes interrogés.
- 34 Plus encore, les répondants de nos groupes de discussion cherchaient de la *proximité* et de la *rétroaction de la part des leaders politiques et des candidats*. Ils voulaient aussi être en mesure d'afficher des opinions et des commentaires sur les pages Facebook et sites Web des partis ou des candidats. Cela ajoute donc une nuance à notre sondage qui faisait ressortir que la motivation principale pour suivre les candidats sur Facebook ou Twitter n'était pas de se sentir personnellement connectés avec les candidats. En ce sens, plusieurs répondants estimaient que ces outils pourraient être utilisés pour rejoindre les électeurs : « Les partis pourraient par exemple mettre des vidéos en ligne afin d'offrir des explications aux citoyens ou bien pour recevoir de la rétroaction de la part de ceux-ci » (participant 11). Ces outils pourraient rétrécir la distance, le fossé, entre les partis et les citoyens (participants 8 et 12). Pour certains, ce fossé est un fossé d'information. Le cynisme n'est néanmoins jamais très loin ; en effet, les répondants estiment qu'Internet et les médias socionumériques ne changeront pas toutes les pratiques politiques, comme celle du recours aux discours creux et aux campagnes négatives.

## Entre l'espoir et le cynisme

- 35 L'équilibre entre informer efficacement, débattre des enjeux complexes et être tout simplement présent sur les plateformes socionumériques est perçu comme délicat à atteindre, les extrêmes — trop ou trop peu — n'étant pas acceptés. Ils cherchaient donc un *usage respectueux et équilibré des médias socionumériques*. Par exemple, l'absence de Jean Charest et des libéraux sur ces médias a été remarquée et critiquée par presque tous les participants de nos groupes de discussion, y compris les partisans de ce parti. De plus, bien que certains de nos répondants estimaient que les efforts d'ON devaient être respectés, d'autres condamnaient le zèle et le ton agressif du parti au moment

d'aborder des enjeux politiques. Très présent sur Twitter, François Legault, chef de la CAQ, a été étiqueté comme un « TwittoManiac » par certaines des personnes interrogées. De façon apparentée, le blogue très partisan tenu par Jean-François Lisée, candidat pour le PQ dans la région de Montréal, était perçu comme « risible » ou bien « ridicule » et les attaques sur Twitter provenant de partisans très dédiés se voyaient rapidement condamnées. « À un moment, ce n'était que des insultes », disait un participant (participant 2). « Ça commençait à devenir terrible et j'étais choquée de voir que les responsables du parti ne faisaient strictement rien pour calmer le jeu », expliquait un autre interviewé (participant 7).

- 36 Dans un esprit apparenté, des participants de nos groupes de discussion ont souligné à plusieurs reprises que cette présence constante sur Internet aurait dû amener des débats intelligents de la part des partis et des candidats. Nos participants recherchaient donc des *discussions à propos d'idées et d'enjeux électoraux* alors que, pour plusieurs, la campagne semblait, la plupart du temps, aller au ralenti. Ils estimaient ainsi que les partis n'avaient pas réussi à les rejoindre. Pour un répondant, la solution à ce problème résiderait dans une *campagne plus centrée par la diffusion d'information au lieu de celle basée sur les affrontements entre les partis*. « De cette façon, ils pourraient être des gagnants » (participant 8). Dans le même ordre d'idées, les répondants détestaient les attaques puisqu'elles tendent à étouffer les échanges constructifs. À ce propos, lorsque les hyperpartisans attaquaient et ripostaient aux propos des partis d'opposition sur les fils Twitter et les pages Facebook, nos répondants trouvaient que c'était « juste trop » (participant 4). En raison de ces comportements agressifs, plusieurs d'entre eux ont cessé de fréquenter les médias sociaux à un moment ou à un autre de la campagne. Pour certains, ces pratiques ont amené une perte de confiance envers les politiciens et les partisans qui utilisaient Twitter de manière si négative et agressive. Cela a ainsi affecté l'image qu'ils avaient des acteurs politiques. De plus, au lieu d'avoir l'effet voulu, c'est-à-dire de créer une aversion pour la personne critiquée, les attaques créaient plutôt un élan de sympathie pour la personne qui en était la cible.

- 37 Comme les citoyens auraient aussi aimé que les médias sociaux soient utilisés de manière significative et utile, ils s'attendaient à ce que les *discours soient également adaptés à ces plateformes*. Un participant témoignait :

On claironnait beaucoup que ça allait être LA campagne 2.0, avec énormément d'utilisation des médias sociaux et puis tout ça. Puis, franchement, pas tant que ça. Les messages qui étaient diffusés sur les médias sociaux n'étaient pas si différents, mais pas amenés de manière si différente que ça. C'était assez... Pour ce point, je ne dis pas que c'est une déception, mais c'est une constatation que la campagne que les médias promettaient comme étant très axée médias sociaux, interactions, machin, ne s'est pas concrétisée dans le réel (participant 9).

- 38 Ainsi, la campagne Web n'a pas été à la hauteur des attentes des citoyens. Les sites Web et les plateformes de médias sociaux n'étaient en fait que de nouveaux outils pour propager de vieux discours. Par exemple, lorsque les politiciens les utilisaient pour signaler leur présence à une émission de télévision ou dans une ville spécifique, les répondants estimaient qu'ils semblaient sortis d'un autre monde, un monde distant des citoyens et de leurs préoccupations. *L'interactivité était pour eux la clé*. Dans cette optique, s'ils utilisent les médias sociaux de cette manière, les politiciens pourraient se construire un capital de sympathie et apparaître comme plus dignes de confiance. Le constat qui ressortait alors était que les politiciens n'avaient ainsi pas l'air préparés pour mener ce type de campagne.

- 39 Nos répondants étaient ainsi hautement critiques du ton rigide et formel des discours présentés sur les sites Web et plateformes socionumériques. Cette approche officielle et très structurée des stratégies de communication a ainsi été dénigrée : « Il n'y avait rien d'extraordinaire, rien qui n'a attiré mon attention. Malheureusement, ma perception est que la communication était très classique et formatée. Les politiciens n'allaient pas assez loin dans leur implication » (participant 10).
- 40 Certains répondants plaçaient beaucoup d'espoir dans Internet et dans les médias socionumériques comme outils de mobilisation et d'amélioration de la communication électorale. Il y avait des attentes de renouvellement de la confiance envers les pratiques démocratiques. Toutefois, plusieurs ont été déçus de constater que ces outils offraient seulement une impression d'accessibilité qui n'était pas réelle. « Le potentiel était là », expliquait un participant. « Ce sera génial tant que nous sentirons que cet usage est authentique et non guidé par la partisanerie » (participant 10). D'autres voyaient Internet et les médias socionumériques comme des outils de mobilisation pouvant aider les citoyens indécis ou bien ceux qui ont perdu confiance dans les institutions politiques à faire un choix éclairé. Selon le point de vue de certains participants, pour les citoyens politiquement apathiques, les médias socionumériques ne seront pas suffisants pour inspirer la confiance puisque ce ne sont pas les outils utilisés par les politiciens qui comptent, mais bien leurs actions et leur intégrité qui sont importantes (participants 13 et 14).

## Discussion et conclusion

- 41 Notre étude avait pour objectif de connaître les motivations des citoyens qui fréquentent les espaces partisans numériques durant les campagnes électorales ainsi que leur évaluation de ce que les partis et les candidats offrent sur le Web et les médias socionumériques. Elle montre que les citoyens cherchent principalement de l'information à propos des activités des candidats et des enjeux-clés de la campagne. Cette information présentée en ligne est considérée dans certains cas comme soit plus fiable à l'information qui est présentée dans les médias traditionnels, soit complémentaire à celle-ci. Les participants à notre étude voulaient en apprendre plus à propos des enjeux régionaux et à propos des idées de leurs candidats sur des questions spécifiques. Ils espéraient également des débats intelligents sur les sites des partis et des candidats politiques ainsi que sur leurs plateformes socionumériques. Dans certains cas, ils recherchaient plus d'interaction sur ces plateformes. Par exemple, ils auraient aimé être en mesure d'utiliser les commentaires sur les murs Facebook ou bien sur les sites YouTube. Les répondants interrogés auraient aimé participer à des discussions politiques en ligne. Cela était également le cas pour les citoyens rencontrés par Stromer-Galley (2002 ; Stromer-Galley et Wichowski, 2011). Nos répondants étaient aussi très critiques lorsque des hyperpartisans ou des politiciens perdaient le contrôle de leur communication dans les médias socionumériques. De telles pratiques ont même amené certains de nos répondants à se désengager de la campagne en ligne.
- 42 Nos résultats et le fait que l'information qui en est ressortie est si importante pour nos répondants génèrent de nouveaux questionnements de recherche dans la lignée des études sur les usages et les gratifications. Il y aurait donc lieu d'explorer davantage les motivations des citoyens à consommer de l'information ainsi que le type d'information qu'ils préfèrent. Il serait aussi essentiel de voir si ces informations sont à la hauteur de



leurs attentes et si leur manière de s'informer peut être liée à leur relation avec la politique. Ainsi, dans la lignée des travaux d'Ohr et Schrott (*op. cit.*), il y aurait lieu de se demander comment les attentes sociales peuvent informer les pratiques des citoyens. De plus, lorsque nos répondants avancent qu'Internet et les médias socionumériques leur permettent de soutenir la campagne de leur salon, cela soulève des questions à propos de l'usage de ces outils et de l'émergence de nouvelles formes de participation politique où le risque et l'engagement prennent différentes formes (Van Laer et Van Aelst, 2010), qu'il ne faudrait pas réduire à de simples pratiques de *slacktivism* (Christensen, *op. cit.*). Cette piste de recherche pourrait aussi être explorée. Avec la grande popularité des tablettes, téléphones cellulaires et applications diverses, les politiciens et les partis politiques feront face à de grands défis afin de garder le rythme, de plaire aux citoyens et de répondre aux attentes changeantes de la population et toujours en évolution. Cela alimentera certainement d'autres questionnements de recherche et créera des défis méthodologiques et théoriques pour les chercheurs en communication politique.

- 43 Par ailleurs, les données quantitatives montrent l'importance que des citoyens, fortement politisés dans cette enquête-ci, accordent à la fonction d'information du Web et des médias socionumériques. Ces citoyens valorisent davantage cette fonction que celles d'interaction ou de mobilisation. Les données qualitatives apportent cependant des nuances riches : ces dernières sont néanmoins importantes et, en particulier, elles ont généré plusieurs critiques de la part des participants aux groupes de discussion. En effet, ils ont reconnu que les contenus partisans diffusés sur le Web et les médias socionumériques complètent l'information reçue par les médias traditionnels, qu'ils permettent de mieux comprendre certains enjeux complexes et qu'ils facilitent le partage d'information avec des personnes qu'ils connaissent. Ces nouveaux outils permettaient notamment de présenter des enjeux complexes de manière simple et éducative. Les internautes interrogés s'attendent toutefois à ce que les acteurs politiques assurent une *présence constante* sur les plateformes socionumériques, qu'ils utilisent celles-ci d'une manière *authentique*, qui favorise la *proximité* et la *rétroaction*. Ils s'attendent à une dynamique *interactive* et à des messages au *ton* moins formel ou rigide que celui employé sur d'autres supports de communication. Comme il est possible de le constater au tableau 3, les motivations et les attentes des internautes actifs interrogés se regroupent en 10 thématiques centrales.

Tableau 3. Synthèse des résultats

| Motivations et attentes des internautes actifs interrogés dans les groupes de discussion |                                                                                           |
|------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1                                                                                        | S'informer                                                                                |
| 2                                                                                        | Compléter la couverture électorale réalisée par les médias traditionnels                  |
| 3                                                                                        | Présence continue des candidats sur Internet et sur les médias socionumériques            |
| 4                                                                                        | Usage authentique des plateformes par les politiciens                                     |
| 5                                                                                        | Proximité et rétroaction des leaders et des candidats                                     |
| 6                                                                                        | Usage respectueux et équilibré des médias socionumériques                                 |
| 7                                                                                        | Discussions à propos d'idées et d'enjeux électoraux                                       |
| 8                                                                                        | Campagne centrée sur la diffusion d'information et non sur les affrontements entre partis |
| 9                                                                                        | Discours adaptés aux plateformes numériques                                               |
| 10                                                                                       | Interactions avec les leaders et les candidats                                            |



- 44 La question de la recherche d'information rejoint les travaux de Kaye et Johnson (*op. cit.*). En effet, les internautes que nous avons interrogés cherchaient surtout à s'orienter à travers la campagne, notamment lorsqu'ils tentaient de compléter la couverture électorale réalisée par les médias traditionnels. Et ils cherchaient surtout à s'informer, comme nous avons pu le voir grâce à notre sondage et aux informations recueillies dans nos groupes de discussion. Le désir de se divertir, relevé par Kaye et Johnson, n'était pas significatif chez nos participants.
- 45 Par ailleurs, la question des interactions spontanées liées au code des plateformes ressort fortement de nos groupes de discussion. Cet aspect rejoint les travaux de Stromer-Galley et Foot (2002), Lüders, Følstad et Waldal (*op. cit.*) et Xenos et Foot (*op. cit.*). Tout comme ces chercheurs, notre étude montre que les citoyens s'attendent à ce que les politiciens assurent une présence constante et cohérente sur les plateformes numériques. Ils estiment également qu'ils devraient être eux-mêmes sur ces plateformes, respecter leurs adversaires et être en mesure de discuter des enjeux électoraux en adaptant leurs discours à ces plateformes. Des attentes bien élevées pour les partis et les candidats qui n'ont pas nécessairement de larges équipes de communication à leur service. Ces attentes élevées proviennent sans doute du fait que notre étude est basée sur un échantillon de citoyens très intéressés par la politique, très actifs sur le Web et les médias socionumériques et ainsi plus susceptibles de partager cet avis à propos de ces pratiques politiques. Les citoyens sondés font ainsi partie d'un groupe assez spécifique, très engagé. Dans cette optique, leurs perceptions et leurs attentes ne peuvent être généralisées à l'ensemble de la population québécoise. Nous pourrions donc nous demander si leurs attentes étaient trop élevées par rapport aux pratiques politiques traditionnelles. Comment les candidats et les pratiques politiques peuvent-ils simultanément rejoindre les citoyens de tous les âges, de tous les horizons politico-économiques, leurs fidèles supporteurs et les médias traditionnels, plaire à la fois à tous ? Les sites Web les médias socionumériques ont le potentiel d'enrichir la communication durant les campagnes électorales. Toutefois, comme les répondants l'ont souligné, des ajustements devront être apportés afin que ces outils atteignent leur plein potentiel et que les usages rejoignent les attentes des citoyens.
- 46 Par ailleurs, les pratiques des internautes interrogés ouvrent sur la question de la citoyenneté numérique (Greffet et Wojcik, 2014). Leurs pratiques pourraient être envisagées comme celles de « citoyens vigilants », selon le concept de Pierre Rosanvallon exposé dans son ouvrage *La contre-démocratie. La politique à l'âge de la défiance*. L'auteur voyait d'ailleurs Internet comme un « espace généralisé de veille et d'évaluation du monde » (2006 : 75). Plus encore, dans la lignée des travaux de Zizi Papacharissi (2010), nos internautes pourraient aussi être envisagés comme des citoyens numériques qui utilisent les plateformes socionumériques pour renouveler leur manière de s'impliquer en politique. Ici, ce n'est pas tant la différence entre la mobilisation en ligne et celle hors ligne qui importe, mais la possibilité de s'impliquer par l'intermédiaire des médias socionumériques. Si les chercheurs ont montré qu'Internet était un outil de socialisation important pour les jeunes (Thorson, *op. cit.*), et ce, même s'il créait un cercle vertueux de participation (Boulianne, *op. cit.*), il y a lieu de poursuivre l'investigation à ce sujet afin de mieux comprendre comment la participation politique peut être favorisée par les médias socionumériques.
- 47 Il y a lieu également de situer et d'élargir ces réflexions dans le sillon de la littérature sur la médiatisation du politique. Dans les régimes démocratiques, où la

communication politique opère souvent dans des environnements faiblement régulés et fortement commercialisés, les médias obéissent largement à des facteurs exogènes au personnel politique et aux institutions politiques. Leur création et leur fonctionnement procèdent plus souvent d'idéaux normatifs, d'innovations techniques et de conditions économiques qui insufflent une « logique médiatique » (Altheide et Snow, 1979 ; Klinger et Svensson, 2016 ; Strömbäck et Esser, 2014) à laquelle s'adapte, jusqu'à un certain point, le monde politique. La médiatisation du politique désigne ainsi l'ensemble des transformations générées par les médias dans les relations entre les acteurs (citoyens, partisans, personnalités publiques, organisations gouvernementales ou non) et les institutions politiques.

- 48 La littérature sur la médiatisation a décrit, depuis la fin des années 1970, une logique médiatique propre aux médias d'information de masse : le journalisme et les entreprises de presse, les journaux, la radio et la télévision (Altheide et Snow, 1979). Plus récemment, cette conceptualisation s'est actualisée à la suite du développement du Web et, en particulier, des médias socionumériques. De telles logiques sont de nature à structurer l'usage que les acteurs politiques font de ces médias, mais aussi les attentes des citoyens.
- 49 Selon José van Dijck et Thomas Poell, la logique des médias socionumériques renvoie « [...] to the processes, principles, and practices through which these platforms process information, news, and communication, and more generally, how they channel social traffic » (Van Dijck et Poell, 2013 : 5)<sup>17</sup>. Comme esquissée par les chercheurs contemporains, elle présente plusieurs attributs qui correspondent à des concepts soulevés par les participants aux groupes de discussion. Les notions d'interactivité et de personnalisation y sont particulièrement importantes. Ulrike Klinger et Jakob Svensson (*op. cit.* : 30) soulignent que ces plateformes numériques permettent de produire, de consommer et de partager une communication immédiate, interactive et fortement individualisée. Certains de leurs attributs, par exemple les boutons « J'aime » et les espaces de commentaires, permettent d'obtenir une rétroaction rapide de la part des usagers. Gunn Enli et Hallvard Moe (2013) insistent particulièrement sur la personnalisation et l'authenticité de la communication entre les acteurs politiques et les électeurs, notamment par l'établissement d'un dialogue qui se heurte souvent à des contraintes qui en limitent la concrétisation.
- 50 D'une manière générale, Jackson et Lilleker (*op. cit.*) évoquent la construction d'une « architecture de participation » par le développement des médias socionumériques qui facilite la coproduction de l'information, le réseautage social et la constitution d'espaces pour des interactions individuelles. Ces auteurs prédisaient qu'à mesure où les citoyens s'approprieraient les outils du Web 2.0, ils s'attendraient à ce que ces attributs constituent la norme. Les témoignages exprimés par les participants à nos groupes de discussion abondent précisément dans ce sens.
- 51 Il arrive que les acteurs politiques emploient les médias socionumériques en suivant davantage une logique héritée des médias d'information de masse, par exemple lorsqu'ils utilisent ces plateformes comme des outils de diffusion, d'une manière unidirectionnelle et peu réactive devant les commentaires générés par les usagers (Klinger et Svensson, *op. cit.* : 30). De manière générale, les analyses de contenu montrent que c'est principalement suivant une telle logique de diffusion que les acteurs politiques emploient Internet et les médias socionumériques. Ce fut notamment

le cas pendant la campagne québécoise de 2012 (Giasson *et al.*, *op. cit.* ; Eyries et Poirier, 2013).

- 52 On peut se demander quels sont les effets, sur le sentiment d'efficacité des électeurs et sur leur degré de cynisme à l'égard du politique, d'un tel écart entre les normes et les pratiques qui caractérisent les médias numériques. Certains de nos participants ont manifesté, à tout le moins, un désenchantement à ce chapitre. Aussi y aurait-il lieu d'explorer plus à l'avant cet écart entre les pratiques politiques réelles des parlementaires et des candidats aux élections sur les médias socionumériques et les attentes des citoyens à leur égard. Si leurs usages, plutôt que de les réconcilier avec la politique, les en éloignent, nous sommes alors près de la spirale du cynisme évoquée par Joseph N. Cappella et Kathleen Hall Jamieson (1997) dans leurs travaux, ici plutôt liée aux médias socionumériques. Comme le remarquent Klinger et Svensson,
- [s]ocial media platforms cannot per se revolutionise election campaigns or other political processes, because it is first and foremost the design of political institutions that determines whether, and in what way, social media platforms can be meaningfully employed in political communication (*op. cit.* : 34)<sup>18</sup>.
- 53 Les attentes des citoyens et les pratiques politiques en révèlent peut-être donc plus sur les limites des institutions que sur les médias socionumériques eux-mêmes.

---

## BIBLIOGRAPHIE

ALLARD-POESI, Florence (2003), « Coder les données », dans Yvonne GIORDANO (dir.), *Conduire un projet de recherche. Une perspective qualitative*, Paris, EMS, p. 245-290.

ALTHEIDE, David L. et Robert P. SNOW (1979), *Media Logic*, Beverly Hills, Sage.

BALTAR, Fabiola et Ignasi BRUNET (2012), « Social research 2.0: Virtual snowball sampling method using Facebook », *Internet Research*, 22(1) : 57-74.

BASTIEN, Frédérick, Éric BÉLANGER et François GÉLINEAU (dir.) (2013), *Les Québécois aux urnes : les partis, les médias et les citoyens en campagne*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.

BASTIEN, Frédérick et Gersende BLANCHARD (2013), « Les internautes face à la communication électorale à l'ère des campagnes postmodernes », dans Philippe MAAREK (dir.), *Présidentielles 2012 : une communication politique bien singulière*, Paris, L'Harmattan, p. 137-148.

BASTIEN, Frédérick et Fabienne GREFFET (2009), « Les campagnes électorales sur Internet : une comparaison entre France et Québec », *Hermès*, 54 : 211-219.

BASTIEN, Frédérick et Stéphanie WOJCIK (2018), « Inégalités démocratiques et numériques dans la participation en ligne aux campagnes électorales : les cas des campagnes française et québécoise de 2012 », *Politique et sociétés*, 37(2) : 109-132.

BOULIANNE, Shelley (2019), « Transforming the disengaged: Social media and youth in Canada », dans Mireille LALANCETTE, Vincent RAYNAULD et Erin CRANDALL (dir.), *What's #Trending in Canadian Politics? Understanding Transformations in Power, Media, and the Public Sphere*, Vancouver, UBC Press, p. 85-105.

- BRICKMAN BHUTTA, Christine (2012), « Not by the book: Facebook as a sampling frame », *Sociological Methods et Research*, 41(1) : 57-88.
- CANTIJOCH, Marta, Rachel K. GIBSON et David CUTTS (2013), « Engagement in the online campaign in the United States and France. A comparative analysis », communication présentée à la 7<sup>th</sup> ECPR General Conference, Bordeaux, France.
- CAPPELLA, Joseph N. et Kathleen Hall JAMIESON (1997), *Spiral of Cynicism. The Press and the Public Good*, Oxford, Oxford University Press.
- CHADWICK, Andrew et Jennifer STROMER-GALLEY (2016), « Digital media, power, and democracy in parties and campaigns. Party decline or party renewal? », *International Journal of Press/Politics*, 21(3) : 283-293.
- CHEN, Gina Masullo (2011), « Tweet this: A uses and gratifications perspective on how active Twitter use gratifies a need to connect with others », *Computers in Human Behavior*, 27 : 755-762.
- CHRISTENSEN, Henrik Serup (2011), « Political activities on the Internet: Slacktivism or political participation by other means? », *First Monday*, 16. [En ligne]. <http://firstmonday.org/article/view/3336/2767>. Page consultée le 11 mai 2016.
- DIMITROVA, Daniela V. et Dianne BYSTROM (2013), « The effects of social media on political participation and candidate image evaluations in the 2012 Iowa caucuses », *American Behavioral Scientist*, 57(11) : 1568-1583.
- DWYER, Catherine, Starr HILTZ et Katia PASSERINI (2007), *Trust and privacy concern within social networking sites: A comparison of Facebook and MySpace*, actes du colloque de la 13<sup>th</sup> Americas Conference on Information Systems, Keystone, CO.
- ENLI, Gunn et Hallvard MOE (2013), « Social media and election campaigns — Key tendencies and ways forward », *Information, Communication & Society*, 16(5) : 637-645.
- ENLI, Gunn (2015), *Mediated Authenticity. How Media Constructs Reality*, New York, Peter Lang.
- ENLI, Gunn (2016), « “Trust Me, I Am Authentic!” Authenticity illusions in social media politics », dans Axel BRUNS, Gunn ENLI, Eli SKOGERBO, Anders Olof LARSSON et Christian CHRISTIENSEN (dir.), *The Routledge Companion to Social Media and Politics*, New York, Routledge, p. 121-136.
- ERMECKE, Rebecca, Philip MAYRHOFER et Stefan WAGNER (2009), *Agents of Diffusion — Insights from a Survey of Facebook Users*, actes du colloque de la 42<sup>nd</sup> Hawaii International Conference on System Sciences, Waikoloa, HI.
- EYRIES, Alexandre et Cassandra POIRIER (2013), « Une communication politique 2.0 », *Communication*, 32(2), article mis en ligne le 5 avril 2014. [En ligne]. <http://journals.openedition.org/communication/5001>. Page consultée le 27 juin 2019.
- GADRAS, Simon et Fabienne GREFFET (2014), « La présence web des candidats en 2012. Espaces officiels et espaces non officiels de campagne », dans Jacques GESTLÉ et Raul MAGNI BERTON (dir.), *2012 La campagne présidentielle*, Paris, Peper-L'Harmattan, p. 73-86.
- GERBAUDO, Paolo (2015), « Protest avatars as memetic signifiers: Political profile pictures and the construction of collective identity on social media in the 2011 protest wave », *Information, Communication & Society*, 18(8) : 916-929.
- GIASSON, Thierry, Gildas LE BARS, Frédéric BASTIEN et Mélanie VERVILLE (2013), « #Qc2012 : l'utilisation de Twitter par les partis », dans Frédéric BASTIEN, Éric BÉLANGER et François GÉLINEAU (dir.), *Les Québécois aux urnes : les partis, les médias et les citoyens en campagne*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, p. 135-148.

- GIASSON, Thierry, Fabienne GREFFET et Geneviève CHACON (2018), « Relever le défi de l'hybridité. Les objectifs des stratégies de campagnes numériques lors des élections française et québécoise de 2012 », *Politique et sociétés*, 37(2) : 19-46.
- GIBSON, Rachel Kay et Marta CANTIJOCH (2013), « Conceptualizing and measuring participation in the age of the internet: Is online political engagement really different to offline », *Journal of Politics*, 75(3) : 701-716.
- GIBSON, Rachel Kay, Marta CANTIJOCH et Stephen J. WARD (2010), « Citizen participation in the e-campaign », dans Rachel Kay GIBSON, Andy WILLIAMSON et Stephen J. WARD (dir.), *The Internet and the 2010 Election: Putting the Small "p" Back in Politics?*, London, Hansard Society, p. 5-16.
- GIBSON, Rachel Kay et Stephen J. WARD (2000), « A proposed methodology for studying the function and effectiveness of party and candidate web sites », *Social Science Computer Review*, 18(3) : 301-319.
- GREFFET, Fabienne et Thierry VEDEL (2011), « L'internet ou l'espace des possibles. Les campagnes françaises en ligne depuis 2007 », dans Fabienne GREFFET (dir.), *Continuer la lutte.com. Les partis politiques sur le web*, Paris, Presses de SciencesPo, p. 41-57.
- GREFFET, Fabienne, Stéphanie WOJCIK et Gersende BLANCHARD (2014), « S'engager dans la campagne présidentielle. Les formes multiples de la participation politique en ligne », *Politiques de communication*, 2(3) : 25-58.
- GREFFET, Fabienne et Stéphanie WOJCIK (2014), « La citoyenneté numérique. Perspectives de recherche », *Réseaux*, 2(184-185) : 125-159.
- GREFFET, Fabienne et Stéphanie WOJCIK (2018), « Une participation politique renouvelée. L'invention de modes individualisés et critiques d'engagement numérique en campagne électorale », *Quaderni*, 97 : 107-131.
- GULATI, G. Jeff et Christine B. WILLIAMS (2007), « Closing the gap, raising the bar: Candidate web site communication in the 2006 campaigns for Congress », *Social Science Computer Review*, 25(4) : 443-465.
- HOY, Mariea Grubbs et George MILNE (2010), « Gender differences in privacy-related measures for young adult facebook users », *Journal of Interactive Advertising*, 10(2) : 28-45.
- JACKSON, Nigel A. et Darren G. LILLEKER (2009), « Building an architecture of participation? Political parties and web 2.0 in Britain », *Journal of Information Technology et Politics*, 6(3-4) : 232-250.
- JOUET, Josiane, Thierry VEDEL et Jean-Baptiste COMBY (2011), « Political information and interpersonal conversations in a multimedia environment: A quantitative and qualitative examination of information practices in France », *European Journal of Communication*, 26(4) : 361-375.
- KAYE, Barbara K. et Thomas J. JOHNSON (2002), « Online and in the know: Uses and gratifications of the web for political information », *Journal of Broadcasting and Electronic Media*, 46(1) : 54-71.
- KLINGER, Ulrike et Jakob SVENSSON (2016), « Network media logic: Some conceptual considerations », dans Axel BRUNS, Gunn ENLI, Eli SKOGERBØ, Anders Olof LARSSON et Christian CHRISTENSEN (dir.), *The Routledge Companion to Social Media and Politics*, New York, Routledge, p. 23-38.
- KOC-MICHALSKA, Karolina et Thierry VEDEL (2009), « The internet and French political communication in the aftermath of the 2007 Presidential election », communication présentée à

- la 5<sup>th</sup> ECPR General Conference Panel on Parties, Campaigns and Media Technologies, Potsdam, Allemagne.
- KOC-MICHALSKA, Karolina et Darren G. LILLEKER (2013), « Online election campaigning: Exploring supply and demand during the France 2012 Presidential election », communication présentée à la 7<sup>th</sup> ECPR General Conference, Bordeaux, France.
- KREISS, Daniel (2012), *Taking our Country Back: The Crafting of Networked Politics from Howard Dean to Barack Obama*, Oxford, Oxford University Press.
- KREISS, Daniel (2016), *Prototype Politic: Technology-intensive Campaigning and the Data of Democracy*, Oxford, Oxford University Press.
- LALANCETTE, Mireille (2018), « Les “web-mises en scène” des candidats aux élections québécoises de 2012 : entre discrétion et confession », *Politique et sociétés*, 37(2) : 47-81.
- LALANCETTE, Mireille et Patricia CORMACK (2018), « Justin Trudeau and the play of celebrity in the 2015 Canadian federal election campaign », *Celebrity Studies*, Online first.
- LALANCETTE, Mireille et Vincent RAYNAULD (2019), « The power of political image: Justin Trudeau, Instagram, and celebrity politics », *American Behavioral Scientist*, 63(7) : 888-924.
- LALANCETTE, Mireille, Tamara SMALL et Maxime PRONOVOST (2019), « Trolling Stephen Harper: Internet memes as online activism », dans Mireille LALANCETTE, Vincent RAYNAULD et Erin CRANDALL (dir.), *What's Trending In Canadian Politics? Understanding Transformations in Power, Media, and the Public Sphere*, Vancouver, UBC Press, p. 106-126.
- LALANCETTE, Mireille et Tamara SMALL (à paraître, 2019), « Hey girl! Theresa May's leadership through the lens of internet memes », dans Richard DAVIS et David TARAS (dir.), *Power Shift? Political Leaders and Social Media*, London, Routledge.
- LILLEKER, Darren G. et Thierry VEDEL (2013), « The internet in campaigns and elections », dans William H. DUTTON (dir.), *The Oxford Handbook of Internet Studies*, Oxford, Oxford University Press, p. 401-420.
- LÜDERS, Marika, Asbøm FØLSTAD et Espen WALDAL (2013), « Expectations and experiences with mylabourparty: From right to know to right to participate? », *Journal of Computer-Mediated Communication*, 19(3) : 446-162.
- NICOT, Anne-Laure (2011), « Les sites internet des députés, terrains annexes de la lutte partisane », dans Fabienne GREFFET (dir.), *Continuerlalutte.com. Les partis politiques sur le web*, Paris, Presses de SciencesPo, p. 95-105.
- NORRIS, Pippa (2003), « Preaching to the converted?: Pluralism, participation and party websites », *Party Politics*, 9(1) : 21-45.
- OHR, Dieter et Peter R. SCHROTT (2001), « Campaigns and information seeking: Evidence from a German state election », *European Journal of Communication*, 16(4) : 419-449.
- PAPA, François et Jean-Marc FRANCONY (2014), « Twitter en campagne », dans Jacques GESTLÉ et Raul MAGNI BERTON (dir.), *2012 La campagne présidentielle*, Paris, Peper-L'Harmattan, p. 87-102.
- PAPACHARISSI, Zizi (2010), *A Private Sphere. Democracy in a Digital Age*, Cambridge, Polity Press.
- PARK, Chang Sup (2013), « Political carnivalism and an emerging public space: Examination of a new participatory culture on Twitter », *International Journal of Electronic Governance*, 6(4) : 302-318.
- ROSANVALLON, Pierre (2006), *La contre-démocratie. La politique à l'âge de la défiance*, Paris, Seuil.

- SCHWEITZER, Eva Johanna (2008), « Innovation or normalization in e-campaigning?: A longitudinal content and structural analysis of German party websites in the 2002 and 2005 national elections », *European Journal of Communication*, 23(4) : 449-470.
- SHIFMAN, Limor (2007), « Humor in the age of digital reproduction: Continuity and change in internet-based comic texts », *International Journal of Communication*, (1) : 187-209.
- SHIFMAN, Limor (2013), *Memes in Digital Culture*, Cambridge, MIT Press.
- SMALL, Tamara A. (2008), « Equal access, unequal success — Major and minor Canadian parties on the net », *Party Politics*, 14(1) : 51-70.
- SMALL, Tamara A. (2012a), « Are we friends yet? Online relationship marketing by political parties », dans Alex MARLAND, Thierry GIASSEN et Jennifer LEES-MARSHMENT (dir.), *Political Marketing in Canada (2008-2011)*, Vancouver, UBC Press, p. 193-208.
- SMALL, Tamara A. (2012b), « E-ttack politics: Negativity, the internet, and Canadian political parties », dans David TARAS et Chris WADELL (dir.), *How Canadians Communicate IV. Media and Politics*, Edmonton, Athabasca University Press, p. 169-188.
- SMALL, Tamara et Thierry GIASSEN (2017), « Online, all the time. The permanent campaign on web platforms », dans Alex MARLAND, Thierry GIASSEN et Anna L. ESSELMONT (dir.), *Permanent Campaigning in Canada*, Vancouver, UBC Press, p. 109-126.
- SMALL, Tamara, Harold JANSEN, Frédérick BASTIEN, Thierry GIASSEN et Royce KOOP (2014), « L'activité politique en ligne au Canada : surenchère et réalité », *Revue parlementaire canadienne*, 37(4) : 9-16.
- STRÖMBÄCK, Jesper et Frank ESSER (2014), « Mediatization of politics: Towards a theoretical framework », dans Frank ESSER et Jesper STRÖMBÄCK (dir.), *Mediatization of Politics: Understanding the Transformation of Western Democracies*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, p. 3-28.
- STROMER-GALLEY, Jennifer, (2000), « Online interaction and why candidates avoid it », *Journal of Communication*, 50(4) : 111-132.
- STROMER-GALLEY, Jennifer (2002), « Diversity of political conversation on the internet: Users' perspectives », *Journal of Computer-Mediated Communication*, 8(3). [En ligne]. <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1083-6101.2003.tb00215.x/full>. Page consultée le 10 juillet 2016.
- STROMER-GALLEY, Jennifer (2014), *Presidential Campaigning in the Internet Age*, Oxford, Oxford University Press.
- STROMER-GALLEY, Jennifer et Kirsten A. FOOT (2002), « Citizen perceptions of online interactivity and implications for political campaign communication », *Journal of Computer-Mediated Communication*, 8(1). [En ligne]. <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1083-6101.2002.tb00161.x/full>. Page consultée le 10 juillet 2016.
- STROMER-GALLEY, Jennifer et Alexis WICHOWSKI (2011), « Political discussion online », dans Mia CONSALVO et Charles ESS (dir.), *The Handbook of Internet Studies*, London, Blackwell, p. 168-187.
- THORSON, Kjerstin (2014), « Facing an uncertain reception: Young citizens and political interaction on Facebook », *Information, Communication and Society*, 17(2) : 203-216.
- TOLBERT, Caroline J. et Ramona S. MCNEAL (2003), « Unraveling the effects of the Internet on political participation », *Political Research Quarterly*, 56(2) : 175-186.
- TOWNER, Terri L. (2013), « All political participation is socially networked?: New media and the 2012 election », *Social Science Computer Review*, 31(5) : 527-541.

VAN DIJCK, José et Thomas POELL (2013), « Understanding social media logic », *Media and Communication*, 1(1) : 2-14.

VAN LAER, Jeroen et Peter VAN AELST (2010), « Internet and social movement action repertoires: Opportunities and limitations », *Information, Communication et Society*, 13(8) : 1146-1171.

XENOS, Michael et Kirsten FOOT (2008), « Not your father's Internet: The generation gap in online politics », dans W. Lance BENNETT (dir.), *The Digital Citizen: How Information and Communication Technologies Can Engage Youth in Public Life*, Cambridge, MIT Press, p. 51-70.

YAMAMOTO, Masahiro et Matthew J. KUSHIN (2013), « More harm than good? Online media use and political disaffection among college students in the 2008 election », *Journal of Computer-Mediated Communication*, 19(3) : 430-445.

## NOTES

1. Nous utilisons ici le masculin dans une perspective inclusive autant pour désigner les chercheurs que les personnes interrogées dans le cadre de notre étude.
2. Nous utilisons le terme de *médias socionumériques* en usage chez les chercheurs du domaine. Notons cependant que les utilisateurs sondés utilisent quant à eux le terme de *médias sociaux*, plus courant dans la population.
3. Le projet était intitulé *enpolitique.com : stratégies, contenus et perceptions des usages politiques du web en période électorale. Le cas des campagnes électorales présidentielle française et législative québécoise*. Il a été financé en France par l'Agence nationale de la recherche (Programme de collaboration France-Québec en SHS) et au Québec par le Fonds de recherche du Québec — Société et culture. La direction scientifique du projet était assurée par Fabienne Greffet (Université de Lorraine) et Thierry Giasson (Université Laval). Participaient également à ce projet en France : Gersende Blanchard (Université Lille 3), Simon Gadras (Université Lyon 2), Stéphanie Wojcik (Université Paris-Est Créteil) et au Québec : Frédérick Bastien (Université de Montréal) et Mireille Lalancette (Université du Québec à Trois-Rivières).
4. Le parti ON a fusionné avec QS en décembre 2017.
5. Source : Directeur général des élections. [En ligne]. [www.electionsquebec.qc.ca](http://www.electionsquebec.qc.ca). Page consultée le 20 juin 2018.
6. Les questionnaires non admissibles ne correspondaient pas à la définition de notre population, principalement parce qu'ils étaient remplis par des personnes déclarant avoir travaillé pour un candidat lors de la campagne ou n'ayant pas utilisé Internet et les réseaux socionumériques à des fins politiques pendant la campagne électorale.
7. Directeur général des élections du Québec, taux de participation, élections générales 2012, [En ligne]. <https://www.electionsquebec.qc.ca/documents/pdf/participation-estimation-2012.pdf>. Page consultée le 30 mars 2019.
8. Les huit groupes se caractérisent ainsi : (i) souverainistes de 31 ans ou plus, Québec ; (ii) PLQ et CAQ, Québec ; (iii) souverainistes, 30 ans ou moins, Québec ; (iv) PLQ et CAQ, Montréal ; (v) QS et ON, 31 ans ou plus, Montréal ; (vi) QS et ON, 30 ans ou moins, Montréal ; (vii) PQ, 31 ans ou plus, Montréal ; (viii) PQ, 30 ans ou moins, Montréal.
9. Il est à noter qu'Instagram n'avait pas, au moment de notre étude en 2012-2013, le même statut qu'il a actuellement.
10. Nous avons testé la fiabilité de ces échelles à l'aide de l'alpha de Cronbach (0,69 et 0,80). Ces valeurs décroissent systématiquement lorsqu'un élément est retiré de l'échelle, ce qui démontre la qualité de ces mesures.
11. Les trois corrélations bivariées du coefficient de Pearson varient entre 0,646 et 0,664 ( $p < .01$ ).



12. Le nombre de répondants qui ont voté pour chaque parti nous permet d'analyser les attitudes des partisans de la CAQ, du PLQ, d'ON, du PQ et de QS. Les résultats des analyses de variance sont :  $F = 5,034$ ,  $dl = 4$ ,  $p < 0,01$  pour l'information,  $F = 9,194$ ,  $dl = 4$ ,  $p < 0,001$  pour l'interaction et  $F = 8,837$ ,  $dl = 4$ ,  $p < 0,001$  pour la mobilisation.
13. Nous avons scindé nos répondants en six catégories (18-24 ans, 25-29 ans, 30-39 ans, 40-49 ans, 50-59 ans et 60 ans ou plus). La différence de moyennes est statistiquement significative ( $F = 4,471$ ,  $dl = 5$ ,  $p < 0,001$ ).
14. La valeur du khi carré est de  $\chi^2 = 56,291$  ( $dl = 4$ ,  $p < .001$ ) et celle du V de Cramer = 0,28.
15. « un code de conduite “communément centré sur les concepts de collaboration, de conversation et d'interaction” » (traduction des auteurs).
16. « [l]a construction d'un candidat à la présidence authentique a nécessité une quantité très importante de ressources économiques afin d'acheter du temps d'antenne coûteux ainsi que d'embaucher des spécialistes de haut niveau en marketing » (traduction des auteurs).
17. « aux processus, aux principes et aux pratiques par lesquels ces plateformes traitent l'information, les nouvelles et la communication, et plus généralement, à la façon dont elles canalisent les flux sociaux » (traduction des auteurs).
18. [l]es plateformes socionumériques ne peuvent à elles seules *révolutionner* les campagnes électorales et les autres processus politiques, parce que ce sont d'abord et avant tout les institutions politiques qui déterminent si et comment les plateformes socionumériques peuvent être employées de manière significative dans les processus de communication politique (traduction des auteurs, italiques originaux).
- 

## RÉSUMÉS

En contraste avec la littérature qui concentre son attention sur l'usage des technologies numériques par les politiques, la présente étude adopte la perspective des citoyens engagés dans les campagnes. Elle examine leurs attentes et leur évaluation des campagnes numériques des partis à l'occasion de l'élection québécoise de 2012. La méthodologie combine les résultats d'un sondage en ligne et l'analyse qualitative de groupes de discussion. Les résultats indiquent non seulement que la motivation informationnelle est prédominante, mais aussi que les citoyens éprouvent un désenchantement par rapport à l'usage que les partis et les candidats font des technologies, en particulier le manque de dialogue et d'authenticité.

Unlike the literature that focuses on the use politicians make of digital technology, this study adopts the perspective of the citizens targeted by their campaigns. It examines their expectations and their assessment of the digital campaigns led by Québec's political parties in the run-up to the province's 2012 election. The study combines the results of an online survey with a qualitative analysis of focus groups. The results point to the existence of a predominantly informational motivation and a disillusionment on the part of citizens regarding the use parties and candidates make of digital technologies, particularly the lack of dialogue and authenticity.

En contraste con la literatura que centra su atención en el empleo de las tecnologías digitales por parte de los políticos, este estudio adopta la perspectiva de los ciudadanos comprometidos en las campañas. El estudio analiza las expectativas y evaluación de las campañas digitales de los partidos en el momento de la elección de 2012 en Quebec. La metodología combina los resultados

de un sondeo en línea y el análisis cualitativo de los grupos de discusión. Los resultados indican no solamente que la motivación informacional es predominante, sino que también los ciudadanos sienten desencanto con respecto al uso que hacen de la tecnología los partidos y candidatos, particularmente la ausencia de diálogo y autenticidad.

## INDEX

**Mots-clés** : campagne électorale, technologie numérique, parti politique, citoyen, Québec

**Palabras claves** : campaña política, tecnologías digitales, partidos políticos, ciudadanos, Quebec

**Keywords** : political campaigns, digital technology, political parties, citizens, Quebec

## AUTEURS

### MIREILLE LALANCETTE

Mireille Lalancette est professeure au Département de lettres et communication sociale et membre du Groupe de recherche en communication politique (GRCP), Université du Québec à Trois-Rivières. Courriel : mireille.lalancette@uqtr.ca

### FRÉDÉRICK BASTIEN

Frédéric Bastien est professeur au Département de science politique et membre du Groupe de recherche en communication politique (GRCP), Université de Montréal. Courriel : f.bastien@umontreal.ca

# Le frayage des sujets d'actualité

Patrick Bourgne et Tourya Guaaybess

---

- 1 Ce qui est « d'actualité » n'est pas nécessairement ce qui vient d'arriver, ce serait plutôt, pour reprendre Gabriel Tarde, « tout ce qui inspire actuellement un intérêt général, alors même que ce serait un fait ancien » (1989 : 10). Quels sont les sujets d'actualité susceptibles d'être traités par les médias ? Ces sujets laissent-ils des empreintes et sont-ils interdépendants ? Ces questions sont liées et l'objectif du présent article est de le montrer.
- 2 Nous le savons : les sujets des informations ne sont pas « naturels » dans la mesure où la réalité en soi n'est pas médiatique ; ce sont les médias qui en capturent des fragments pour façonner les thèmes d'actualité. Pour ce faire, ils procèdent à une sélection à partir de certains cadrages de la réalité. Les médias font ainsi émerger des sujets collectifs (Arquembourg, 2011 : 9) et construisent « l'événement en lui donnant une signification qui nous soit compréhensible » (Lamizet, 2006 : 26).
- 3 Cette construction participe, bien souvent, d'un « contrat de communication » liant les producteurs aux publics et leurs attentes (Charaudeau, 1997). Nous partons de l'hypothèse selon laquelle la confection médiatique de l'événement et sa lecture s'inscrivent dans le présent des activités du monde, mais dans le même temps charrient un imaginaire alimenté par les événements du passé (Nora, 1972. Nous souhaitons par ailleurs approfondir la notion de sujets d'actualité traités par les médias grand public (ou *mainstream*).
- 4 Nous en proposons deux approches : la première est « synchronique », c'est-à-dire focalisée sur l'ensemble des sujets traités à un moment donné ; la seconde tient compte de la dimension « diachronique » des sujets d'actualité et porte sur les connexions liant les sujets médiatiques sur différentes périodes. Dans le présent article, nous aimerions proposer une méthode pour étudier, d'une part, l'interpénétration des sujets de l'actualité et, d'autre, part leurs dépendances à l'égard de ceux traités par le passé. Nous expliquerons ce continuum des actualités par le paradigme de frayage, que nous expliciterons.
- 5 La première partie de cet article porte sur la notion de sujet d'actualité et sur le paradigme de frayage. La deuxième partie, empirique, le mettra en application sur un

corpus constitué par les sujets d'actualité traités par la télévision et la presse nationales françaises après les attentats du 13 novembre 2015 à Paris.

## Les sujets d'actualité construits et frayés

### Les sujets d'actualité comme produits d'une sélection, d'une catégorisation et d'une nomination

- 6 Les productions médiatiques (textes et images diffusés par les médias de masse) ont donné lieu à une riche littérature scientifique. Les médias d'information sont tributaires de logiques politiques et économiques qui influent sur la sélection et le cadrage des sujets d'actualité (Champagne, 1995). Sur le plan politique, l'intervention des journalistes dans les arènes du pouvoir ne se fait pas sans suspicion de connivences. D'un point de vue économique, pour ne pas dire commercial, les impératifs de rentabilité, la course au scoop et à l'audience ont également un effet sur les contenus. Sur un plan plus pratique, les médias imposent aux sujets de se conformer à des routines, à des techniques ou à des formats préétablis (Le Bohec, 2000). Finalement, les sujets sont nécessairement sélectionnés et mis en forme pour s'ajuster aux formats et aux supports journalistiques (Gervereau, 2004 : 66).
- 7 Mais comment sont choisis les sujets ? La réalité ne propose pas, pour les acteurs médiatiques, de sujets « prêts à l'emploi ». « Les réseaux de capture de l'information ne fonctionnent pas à la façon d'un filet de pêche, d'une nasse, ou d'une toile d'araignée. (Ce serait plutôt le lecteur ou l'auditeur qu'on tente de prendre de cette façon) » (Tétu, 1993 : 714). Peut-être les sujets d'actualité passent-ils par le filtre de leur intérêt médiatique ou *newsworthiness* (Galtung et Holmboe Ruge, 1965) ? Encore est-il nécessaire de définir ce qui fait la valeur d'une information.
- 8 Niklas Luhmann prolonge la théorie critique des médias en mettant l'accent sur la nature systémique des médias. Pour lui, la notoriété des sujets traités par ces médias reflète leur fonctionnement en système. En effet, la prégnance de ces sujets, devenus communs, « garantit l'accélération nécessaire de la communication. Elle [la production des médias de masse] peut se fonder sur les choses qu'on peut présupposer, et se concentrer sur l'introduction renouvelée de surprises spécifiques » (Luhmann, 2012 : 24). Selon le sociologue allemand, les médias, dans un système autonome, autoproduisent des réalités structurées autour de sujets — Luhmann parle de thèmes — qui deviennent incontournables (2004 : 22).
- 9 D'une certaine façon, même si les mots utilisés sont différents, les thèses défendues par Luhmann ne sont pas antinomiques par rapport à celles qui concernent la sélection des informations par des *gatekeepers*, qui sont les acteurs ou les logiques médiatiques à l'origine d'un filtrage des informations. Elles ne sont pas non plus en contradiction avec la théorie de l'*agenda setting* inaugurée par les premiers travaux de Maxwell E. McCombs et Donald L. Shaw (1972). L'idée d'une sélection et d'une hiérarchisation des sujets d'information médiatiques qu'elle met en lumière est d'autant plus politique qu'elle induit un effet sur l'opinion publique. Dans son analyse du tremblement de terre de Lisbonne, Jocelyne Arquembourg montre bien comment la presse du XVIII<sup>e</sup> siècle a « pu constituer ces événements en objets communs pour les débats » (*op. cit.* : 162). Ainsi la fonction des médias de masse est-elle de proposer une médiation pour permettre à un événement devenu symbolique de circuler dans l'espace public

(Lamizet, *op. cit.* : 33). Dans les termes de Bernard Lamizet, « l'articulation entre l'espace singulier du lecteur et l'espace dans lequel se déroule l'événement institue proprement l'espace public » (*ibid.* : 306). In fine, les récits médiatiques structurent en profondeur le discours social (Angenot, 1988).

- 10 Les sujets d'actualité sont donc essentiels. Pourtant, les travaux de recherche publiés se sont focalisés davantage sur la notion de cadrage médiatique que sur la notion qui nous intéresse ici. Nous prendrons pour exemple cette définition d'Emmanuel Marty :

La notion de sujet d'actualité a été construite sur la base d'une distinction entre le cadrage primaire et le cadrage secondaire, au sein du processus de constitution médiatique de la réalité [...]. Le cadrage primaire se rapporte au concept de « fait », lequel est issu de l'activité de perception d'une expérience par les sens [...] et va faire l'objet d'une sélection journalistique parmi les occurrences du réel [...], avant d'être soumis à un traitement différencié par chacun des médias. Le cadrage secondaire, en revanche, correspond à ce traitement médiatique d'un même fait [...], auquel les journalistes apposent des angles, des lignes éditoriales, des points de vue (Marty *et al.*, 2012 : 39).

- 11 Sans remettre en cause l'intérêt de cette approche, celle-ci ne suffit pas à l'analyse des sujets d'actualité à partir des données disponibles.
- 12 À l'inverse, la littérature sur les événements médiatiques susmentionnée est éclairante à plus d'un titre. Nous en retenons une approche des récits médiatiques qui inscrivent l'événement dans la parole et dans l'écriture. Pour Lamizet, ces récits opèrent une forme de médiation symbolique, enchâssant l'événement dans un complexe d'interprétations multiples (*op. cit.* : 34). Son intuition selon laquelle il est intéressant de prendre en considération une « sémiotique de l'événement » plaide pour un retour sur le processus de catégorisation opéré par les médias, processus de catégorisation et de nomination par ailleurs développé par Arquembourg (*op. cit.* : 163-165). Ce dernier point nous paraît essentiel. Le dernier ouvrage du groupe Mu accorde une place centrale à la notion de catégorisation, qui serait « l'instrument principal de la stabilisation du sens » (Groupe Mu, 2015 : 180).
- 13 Sur la base de ces travaux, nous proposons cette définition des sujets d'actualité : catégories de récits médiatiques objectivés par un processus de nomination<sup>1</sup> (issu d'une dénomination) dans l'espace public. Ce processus s'appuie sur le « discours journalistique » qui met en relation un nom et une chose (ou un ensemble de choses regroupées dans une catégorie) pour se cristalliser sous la forme d'une appellation qui devient récurrente dans les récits médiatiques. Une fois constitués, les sujets d'actualité appartiennent à un espace symbolique, sorte de thésaurus d'événements (Lamizet, *op. cit.*), et peuvent être vus comme des « advenants collectifs » (Arquembourg, *op. cit.*). Ils entretiennent des liens étroits avec les événements médiatiques sans se confondre complètement avec eux. Les sujets d'actualité et leurs appellations forment ainsi progressivement les cadres primaires susmentionnés (Marty *et al.*, *op. cit.*).
- 14 Comment ces sujets sont-ils organisés ? L'une des clés que nous proposons ici s'articule autour du paradigme de frayage.

## La notion de frayage et son apport à la construction des sujets d'actualité

- 15 Nous pensons que le frayage est le facteur à la fois révélateur et explicatif de la nature systémique des médias. Il permet d'expliquer la visibilité des sujets d'actualité ainsi que

leur mise en images et en mots. Employé à l'origine en psychanalyse par Sigmund Freud (1956), il expliquait le fonctionnement de l'appareil psychique. Lorsque la résistance d'une excitation d'un neurone à une autre baisse à force de passages, il y a frayage (Laplanche et Pontalis, 2004 : 172). On retrouve cette idée de frayage dans des travaux aussi différents que ceux liés aux neurosciences qui concernent le fonctionnement de la mémoire (Squire et Kendel, 2002 : 31-83) et ceux qui étudient la convergence des mythes (Durand, 1996 : 81-130). C'est une notion qui, associée à celle de trace, irrigue aussi la pensée de Jacques Derrida (1972 : 50). Les travaux sur l'économie de l'attention, discipline qui a émergé au milieu des années 1990 et qui a été diffusée en France par Yves Citton (2014), ont ouvert des pistes fécondes sur cette ressource précieuse que sont l'attention du récepteur et les frayages qui la rendent possible. Citton, en bon connaisseur de la pensée de Spinoza (Citton et Lordon, 2008), insiste sur le rôle des affects, les émotions constituant un terrain propice au phénomène de frayage dans la mesure où, selon l'auteur, un sujet aura d'autant plus de chance d'attirer notre attention qu'il aura antérieurement été frayed par des émotions.

- 16 Nous considérons que les sujets d'actualité sont frayés par d'autres sujets. Nous parlerons de sujets d'actualité frayés (ou d'informations frayées) lorsque les journalistes qui traitent ceux-ci se réfèrent explicitement à d'autres sujets d'actualité. Nous pensons que les nouvelles couvertes dans les journaux ne sont que très rarement des éléments isolés. Au contraire, ces éléments constituent le fondement d'informations futures et sont eux-mêmes frayés, « estampillés » par des sujets antérieurement traités par les médias ; on parlera de frayage diachronique. Ils affectent par l'émotion collective qu'ils suscitent la couverture des sujets qui leur succèdent. Une information peut aussi être associée à un sujet traité sur une même période ; on parlera alors de frayage synchronique.
- 17 Dans son ouvrage, Lamizet, sans utiliser le terme de *frayage*, aborde une « sémiotique de l'écho » (*op. cit.* : 102) pour évoquer la couverture médiatique des faits d'actualité. Il parle de chaîne signifiante des événements, de série événementielle (*ibid.* : 108), du fait qu'un « événement est un événement pour un autre événement » (*ibid.* : 194) et de l'intérêt de penser l'événement en le confrontant à d'autres. Ces éléments s'apparentent à l'idée d'un frayage diachronique. Conjointement, Lamizet insiste sur le contexte événementiel (*ibid.* : 46) qui rend davantage compte de frayages synchroniques : « [...] le rapprochement des événements dans les médias produit, finalement, dans le discours de l'information, un contexte événementiel qui donne la mesure de chacun des événements qui la composent ». Arquembourg, quant à elle, évoque le « ré-éclairage d'un récit silencieux par un événement » (*op. cit.* : 174).
- 18 Nous appréhendons le frayage comme des connexions entre des sujets d'actualité, que ces liens explicites concernent des sujets contemporains les uns des autres (frayage synchronique) ou des sujets éloignés dans le temps (frayage diachronique).
- 19 Il s'agira ici de repérer l'incidence d'un sujet sur un autre et de comprendre la relation sémiologique entre ces sujets d'actualité. Dans tous les cas, les traces laissées par le frayage doivent être cherchées dans les références explicites que l'on peut trouver dans les récits médiatiques. Ce sont ces récits en effet, matière première de l'information, qui permettent aux médias et ensuite à leurs publics/lectorats de cadrer et de retenir des événements particuliers dans le désordre du monde. Ils forment une série d'indexation autour de laquelle s'articule tout le système médiatique.

## Le frayage des sujets au prisme de l'actualité qui a suivi les attentats de paris

- 20 Afin de repérer les sujets d'actualité et de mettre en évidence leur frayage, nous avons choisi ceux qui étaient traités par différents médias au cours de la période qui a suivi les attentats du 13 novembre 2015 à Paris. Cet événement majeur a provoqué une vive émotion en France et à travers le monde ; même si, dans le flot continu des actualités, d'autres événements exceptionnels l'ont précédé (ex. : séisme au Népal, attentat terroriste au musée du Bardo en Tunisie) ou suivi (ex. : tenue de la COP21, scores exceptionnels de l'extrême droite française aux premiers tours des élections régionales) en générant une couverture médiatique forte.
- 21 Plus précisément, nous nous appuierons sur la couverture par les médias nationaux français des actualités du 14 novembre au 14 décembre 2015. Ce travail est avant tout exploratoire. Nous souhaitons davantage mettre à l'épreuve les éléments théoriques énoncés dans la partie précédente (le repérage des sujets d'actualité et l'analyse de leurs frayages) que faire l'analyse de la couverture médiatique des événements sur cette période.
- 22 Nous sommes partis d'un corpus constitué par l'ensemble des journaux télévisés de 20 heures diffusés sur France 2 et TF1 du 14 novembre au 14 décembre 2015 (hors dimanche<sup>2</sup>), soit 747 reportages, pour proposer une méthode de repérage des sujets d'actualité. Nous avons fait le choix de ces chaînes historiques, l'une publique, la seconde privée, puisqu'à titre de chaînes généralistes, elles rassemblent les plus forts taux d'audience ; notre ambition étant de relever les sujets d'actualité saillants dans des médias « grand public ». Conjointement, nous avons choisi de travailler sur la base de données Europresse pour accéder aux articles publiés par quatre quotidiens *mainstream* classés en bonne place par l'ACPM en matière de diffusion<sup>3</sup> : *Le Monde*, *Le Figaro*, *Libération* et *La Croix*. Ces articles nous permettront d'analyser le phénomène de frayage diachronique et synchronique.

### Le repérage des sujets d'actualité

- 23 Ce travail de repérage mérite réflexion. Parmi les méthodes utilisées, nous en avons isolé trois, toutes perfectibles.
- 24 La première consiste à automatiser ce repérage et à utiliser un logiciel permettant de classer en rubriques les sujets traités. Elle est utilisée par l'Institut national de l'audiovisuel (INA) pour établir des statistiques sur les traitements médiatiques des sujets d'actualité à la télévision (INA stat).
- 25 La deuxième s'appuie sur une analyse opérée par un logiciel pour permettre à des experts de regrouper plus facilement les faits en sujets. Une vérification est ensuite réalisée pour évaluer la convergence du travail des experts. Cette méthode a été utilisée par Marty et ses collaborateurs (*op. cit.*) pour un travail portant sur la diversité et la concentration de l'information sur le Web.
- 26 La troisième s'appuie sur un répertoire d'événements constitué à partir d'une série de mots-clés (localisation, acteurs, facteurs liés à chaque événement). Elle a été utilisée dans une étude menée par trois chercheurs des universités d'Alabama et de Géorgie

pour analyser la couverture médiatique des actes terroristes menés par des musulmans et des non-musulmans (Kearns, Betus et Lemieux, 2019).

- 27 Ce qui nous paraît essentiel est la nomination d'un sujet d'actualité par un processus graduel qui fait intervenir l'ensemble des récits médiatiques se répondant les uns aux autres. Les trois méthodes ne nous permettent pas de répondre à cet impératif. En effet, les deux premières s'appuient, d'une part, sur une analyse lexicographique et sémantique automatisée et, d'autre part, sur une expertise pour faire émerger des thèmes avec des noms choisis par l'INA et le groupe de chercheurs. La troisième n'aborde pas l'unification opérée par le processus de nomination puisqu'elle travaille avec plusieurs mots-clés choisis en fonction du fait brut médiatisé.
- 28 Il suffit de prendre l'exemple du site Web du quotidien *Ouest France* pour prendre conscience de l'existence « d'étiquettes » donnant accès à un ensemble d'articles ou de reportages.

Capture d'écran 1. Site du quotidien *Ouest France* le 14 mars 2019



- 29 Ce constat fait écho au travail d'Arquembourg pour qui « le tsunami de 2004 » devient progressivement le terme qui « étiquette » l'ensemble des reportages et articles qui concernent cette catastrophe (*op. cit.* : 165).
- 30 Nous allons donc tenter de proposer une approche pour repérer, sur une période donnée, les étiquettes qui correspondent aux sujets traités. Nous partons de l'idée selon laquelle il existe une structuration forte du système médiatique autour d'un même ensemble de sujets qui concourent certainement à la création d'un monde commun. Comme l'écrit Hannah Arendt, « [d]ans les conditions d'un monde commun, ce n'est pas d'abord "la nature commune" de tous les hommes qui garantit le réel ; c'est plutôt le fait, malgré les différences de localisation et la variété des perspectives qui en résultent, que tous s'intéressent toujours aux mêmes objets » (2012 : 103). Cet intérêt commun doit se lire à travers une structuration équivalente autour de certains sujets aussi bien dans la presse écrite qu'à la télévision. Les sujets repérés peuvent être associés à des noms qui permettent de retrouver une quantité maximale d'articles de presse et de reportages de notre corpus.
- 31 Une autre piste intéressante est fournie par les chaînes de TV dans leur souci de faciliter l'indexation de leurs archives en ligne autour de mots-clés. Après avoir constitué le corpus des 747 reportages diffusés par les journaux de 20 heures par TF1 et France 2 entre le 14 novembre et le 14 décembre 2015, nous avons donc repéré plusieurs noms de catégories présents sur les sites Web des deux chaînes TV généralistes françaises : « Attentats à Paris », « Syrie », « Belgique », « Régionales 2015 », « COP21 », « assaut de Saint Denis », « Daech », « état d'urgence », etc.



- 32 Nous partons de ces noms pour repérer les sujets d'actualité. Sur cette base, nous vérifierons la capacité de ces noms à agglomérer le plus grand nombre possible d'articles de presse en utilisant la base Europresse à cet effet.
- 33 Le travail réalisé ne porte pas sur l'ensemble des sujets traités. Il se focalise sur les 30 sujets dominants que l'on peut regrouper sous six thématiques :
1. les événements médiatiques du moment (ex. : « les attentats survenus à Paris le 13 novembre », « la COP21 », « les régionales 2015 ») ;
  2. les décisions politiques et géopolitiques induites par la situation (ex. : « état d'urgence », « contrôle aux frontières », « coalition internationale ») ;
  3. les débats/questions sociaux récurrents (ex. : « migrants », « chômage », « emploi », « djihadisme ») ;
  4. les noms de certains pays ou de certaines organisations (ex. : « Syrie », « Irak », « Daech<sup>4</sup> ») ;
  5. les fêtes religieuses (« Noël » durant cette période d'analyse) ;
  6. d'anciens sujets que certains faits réactivent (ex. : « affaire tapie », « affaire Volkswagen »).
- 34 À partir de ces éléments, le travail réalisé sur la base de données montre à la fois :
- Des sujets dont il est possible de retrouver les articles de presse à partir d'un nom unique : « COP21 », « Syrie », « Irak », « état d'urgence », « coalition internationale », « migrants », « chômage », « emploi », « budget », « économie », « assaut de Saint Denis », « Niger », « affaire tapie », « affaire Volkswagen », « visite du pape à Bangui » ;
  - Des sujets pour lesquels existe une double nomination. Les attentats de 2015 sont nommés « attentats de Paris » et « attentats du 13 novembre »<sup>5</sup> ; les articles de presse qui concernent Daech sont liés à la fois aux mots-clés « Daech » et « EI »<sup>6</sup> ; les productions médiatiques qui concernent le dispositif de contrôle aux frontières sont « étiquetées » à la fois par « contrôle aux frontières » et « pnr »<sup>7</sup>. Il existe également deux orthographes pour le sujet « djihadisme »<sup>8</sup> nommé quelquefois « jihadisme »<sup>9</sup>, même si ce deuxième nom est beaucoup moins fréquent que le premier ;
  - Des sujets pour lesquels le processus de nomination contribue à une agglomération d'articles autour d'un nom de pays ou de lieu. L'attaque du Radisson Blu à Bamako semble se rattacher au sujet « Mali »<sup>10</sup>, l'attentat de Tunis du 24 novembre 2015 semble se rattacher à la catégorie « Tunisie »<sup>11</sup>, la fusillade qui a eu lieu en Californie le 2 décembre 2015 a donné naissance à un certain nombre d'articles qui se concentrent autour du mot-clé « San Bernardino », le premier vote des femmes en Arabie saoudite bénéficie d'une couverture médiatique qui met l'accent sur le nom du pays ;
  - Des sujets pour lesquels le processus de nomination tend vers une simplification, témoignant d'une familiarisation du lectorat avec ces sujets. Le sujet « élections régionales 2015 » est simplifié par « régionales 2015 », « affaire sextape » remplacé par « sextape », l'affaire de l'avion russe abattu simplifié par « avion russe ».
- 35 Le tableau qui suit donne le nombre d'articles publiés par *Le Monde*, *Le Figaro*, *La Croix* et *Libération* sur la période du 14 novembre au 14 décembre 2015 contenant le mot-clé lié aux sujets d'actualité dans le texte ou dans le titre.

Tableau 1. Nombre d'articles liés aux 30 événements médiatiques retenus, *Le Monde*, *Le Figaro*, *Libération* et *La Croix*, du 14 novembre au 14 décembre 2015

|                                                                                    | Nombre d'articles contenant le nom du sujet dans le texte | Nombre d'articles contenant le nom du sujet dans le titre |
|------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------|
| <b>Les événements médiatiques de la période</b>                                    |                                                           |                                                           |
| Les attentats (sujet « attentats de Paris » ou sujet « attentats du 13 novembre ») | 952                                                       | 115                                                       |
| Assaut de Saint Denis                                                              | 22                                                        | 5                                                         |
| Régionales 2015                                                                    | 974                                                       | 462                                                       |
| Cop21                                                                              | 585                                                       | 237                                                       |
| San Bernardino (fusillade)                                                         | 43                                                        | 17                                                        |
| L'attaque du Radisson Blu (avec le mot clé « Radisson Blu »)                       | 20                                                        | 3                                                         |
| L'attaque du Radisson Blu (avec le mot clé « Mali »)                               | 145                                                       | 16                                                        |
| L'attentat de Tunis du 24/11 (avec le mot clé « Tunisie »)                         | 83                                                        | 7                                                         |
| La visite du pape à Bangui (avec le mot clé « Bangui »)                            | 49                                                        | 18                                                        |
| L'avion russe abattu par la Turquie (mot clé « avion russe »)                      | 45                                                        | 2                                                         |
| <b>Les décisions politiques et géopolitiques induites par la situation</b>         |                                                           |                                                           |
| L'état d'urgence                                                                   | 492                                                       | 126                                                       |
| Les contrôles aux frontières (mot clé « contrôles aux frontières »)                | 70                                                        | 7                                                         |
| Les contrôles aux frontières (mot clé « PNR »)                                     | 37                                                        | 7                                                         |
| La coalition internationale                                                        | 61                                                        | 4                                                         |
| <b>Les sujets généraux récurrents</b>                                              |                                                           |                                                           |
| Djihadisme                                                                         | 133                                                       | 39                                                        |
| Migrants                                                                           | 397                                                       | 80                                                        |
| Chômage                                                                            | 319                                                       | 46                                                        |
| Économie                                                                           | 1 134                                                     | 581                                                       |
| Budget                                                                             | 350                                                       | 35                                                        |
| Emploi                                                                             | 456                                                       | 20                                                        |

Bangui : sur la période considérée (et uniquement sur cette période), le nom de cette capitale suffit à retrouver l'ensemble des articles qui concernent la visite du pape.

Tableau 2. Nombre d'articles liés aux 30 sujets selon les pays et les organisations, les fêtes religieuses et les anciens sujets réactivés par des faits actuels, *Le Monde*, *Le Figaro*, *Libération* et *La Croix*, du 14 novembre au 14 décembre 2015

|                                                                          | Nombre d'articles contenant le nom du sujet dans le texte | Nombre d'articles contenant le nom du sujet dans le titre |
|--------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------|
| <b>Les sujets liés aux pays et aux organisations</b>                     |                                                           |                                                           |
| Syrie                                                                    | 966                                                       | 147                                                       |
| Irak                                                                     | 427                                                       | 30                                                        |
| Niger                                                                    | 38                                                        | 2                                                         |
| Arabie Saoudite (inclus le 1 <sup>er</sup> vote des femmes dans le pays) | 174                                                       | 18                                                        |
| DAECH                                                                    | 589                                                       | 109                                                       |
| EI                                                                       | 358                                                       | 82                                                        |
| <b>Fêtes religieuses</b>                                                 |                                                           |                                                           |
| Noël                                                                     | 386                                                       | 70                                                        |
| <b>Anciens sujets réactivés par des faits actuels</b>                    |                                                           |                                                           |
| Affaire Tapie (avec le mot clé « Bernard Tapie »)                        | 19                                                        | 7                                                         |
| Affaire Volkswagen (avec le mot clé « Volkswagen »)                      | 63                                                        | 23                                                        |
| Affaire Sextape (avec le mot clé Sextape)                                | 26                                                        | 9                                                         |

Noël : ce nom est problématique, car il correspond à la fois à un prénom et à la fête religieuse. Nous l'avons néanmoins conservé puisqu'il permet de fédérer en majorité ce qui concerne la fête religieuse.

- 36 D'ores et déjà, nous pouvons faire quelques constats intéressants. Les événements survenant hors de France semblent perdre une partie de leur singularité en étant rattachés, par le processus de nomination, au pays dans lequel ont lieu ceux-ci. La couverture médiatique de l'attaque du Radisson Blu à Bamako, des attentats du 24 novembre à Tunis et du premier vote des femmes en Arabie saoudite offre autant d'illustrations à cette conclusion. Nous pouvons également souligner le caractère « provisoire » du processus de nomination. Les noms qui correspondent aux sujets d'actualité sont valides uniquement sur une période considérée. Le langage des médias est fluctuant.
- 37 Il nous reste à examiner en détail le processus de nomination du principal événement de la période étudiée, celui qui est associé aux deux appellations « attentats de Paris » et « attentats du 13 novembre ».
- 38 En dehors de ces deux labels, trois noms étaient envisageables pour qualifier les événements sanglants de novembre 2015 : « Bataclan », « Stade de France » et « Abdelhamid Abaaoud ». Les deux premiers concernent les lieux des attentats, le dernier celui du « cerveau présumé » de l'opération. Tous les trois offrent l'inconvénient de ne pas permettre, à eux seuls, de rassembler le maximum de récits médiatiques sur l'événement. Il nous est apparu néanmoins pertinent de rechercher le nombre d'articles de presse contenant ces trois expressions dans le texte ou dans le titre. Le tableau qui suit résume les résultats obtenus.

Tableau 3. Nombre d'articles liés au sujet « attentats de Paris (13 novembre) », *Le Monde*, *Le Figaro*, *Libération* et *La Croix*, du 14 novembre au 14 décembre 2015

|                                                              | Nombre d'articles<br>contenant l'expression (les<br>expressions) dans le texte | Nombre d'articles<br>contenant l'expression (les<br>expressions) dans le titre |
|--------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------|
| « attentats de Paris » ou<br>« attentats du 13<br>novembre » | 952                                                                            | 115                                                                            |
| « Bataclan »                                                 | 553                                                                            | 171                                                                            |
| « Stade de France »                                          | 332                                                                            | 18                                                                             |
| « Abdelhamid<br>Abaaoud »                                    | 123                                                                            | 19                                                                             |

- 39 Compte tenu des effectifs d'articles importants (notamment sur le sujet « Bataclan »), il nous semble intéressant — tout en conservant « attentats de Paris » et « attentats du 13 novembre » au sujet des événements de novembre 2015 — d'étudier les connexions entre ces sujets à l'aide de la notion de frayage.

## Le frayage des sujets d'actualité liés aux attentats de Paris

- 40 Nous avons associé plus haut le frayage à des références croisées par les récits médiatiques. Pour les analyser, nous avons utilisé les articles de presse diffusés sur notre période par les quatre quotidiens nationaux choisis. Ce travail a permis de déterminer les « étiquettes » associées aux sujets d'actualité. Nous avons poursuivi notre travail en faisant des requêtes associant plusieurs sujets et en épuisant toutes les combinaisons (les articles mentionnant à la fois « Syrie » et « Irak » par exemple). Conjointement, nous avons croisé deux à deux les sujets liés aux attentats de

novembre : « attentats de Paris », « attentats du 13 novembre », « Bataclan », « Stade de France » et « Abdelhamid Abaaoud ».

- 41 Le résultat de ce travail prend la forme d'un premier tableau comportant 30 lignes (une ligne par sujet) et 30 colonnes (une colonne par sujet), correspondant à toutes les possibilités de croisement entre les sujets repérés, avec pour chacune des cases les effectifs des articles qui contiennent à la fois les deux termes dans le texte de l'article ou dans son titre.

Tableau 4. Croisement (nombre) entre les 30 sujets retenus

|           | Attentats | Syrie | Irak |
|-----------|-----------|-------|------|
| Attentats |           | 279   | 142  |
| Syrie     | 279       |       | 358  |
| Irak      | 142       | 358   |      |

- 42 Un deuxième tableau comporte cinq lignes (« attentats de Paris » ; « attentats du 13 novembre » ; « Bataclan » ; « Stade de France » ; « Abdelhamid Abaaoud ») et cinq colonnes (avec les mêmes éléments) correspondant à toutes les possibilités de croisement entre ces événements liés aux « attentats ».
- 43 À partir de là, nous avons calculé, pour chaque case des tableaux, une série de proportions sur la base du nombre total d'articles contenant le mot-clé. L'extrait d'un tableau que nous avons utilisé permet de mieux comprendre ces calculs.

Tableau 5. Croisement (pourcentage) entre les 30 sujets retenus

|           | Attentats | Syrie  | Irak   |
|-----------|-----------|--------|--------|
| Attentats |           | 29,3 % | 14,9 % |
| Syrie     | 32,2 %    |        | 41,3 % |
| Irak      | 33,3 %    | 83,8 % |        |

- 44 Le chiffre de 29,3 % indique donc la proportion d'articles contenant « Syrie » parmi l'ensemble de ceux qui traitent des attentats (qui contiennent « attentats du 13 novembre » ou « attentats de Paris »). Cette première proportion (29,3 % dans l'exemple) est un bon indicateur de la capacité d'un sujet d'actualité à être frayed par d'autres. En effet, plus ce chiffre est élevé, plus la couverture de ce sujet fait référence à d'autres sujets. Ainsi, à la lecture du tableau précédent, nous pouvons constater que le sujet « Irak » est frayed par le sujet « Syrie » puisque 83,8 % des articles qui contiennent « Irak » contiennent également « Syrie ».
- 45 À l'inverse, la deuxième proportion (32,2 % dans l'exemple ci-dessus) est un bon indicateur de la capacité du sujet à se frayer une place parmi d'autres sujets, comme sujet secondaire. Plus ce chiffre est élevé, plus il indique une forte proportion d'articles liés à d'autres thèmes dont le contenu intègre le nom de ce sujet d'actualité dans leurs récits. Dans cette logique, nous parlerons de sujets frayants. Le tableau ci-dessous montre que les « attentats » semblent davantage frayants que frayés (sur la base des

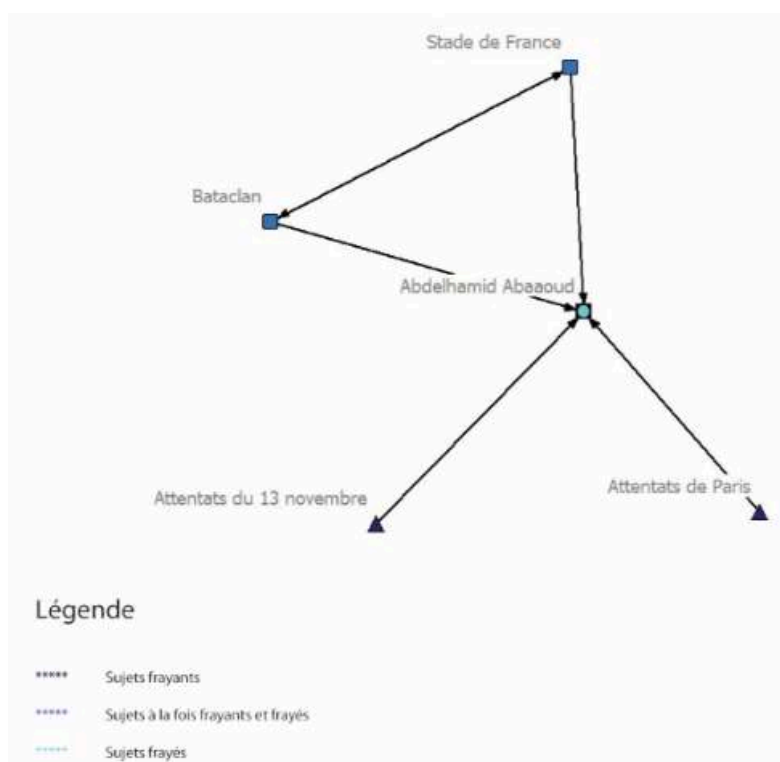
trois sujets étudiés ici). Les sujets frayants sont donc des sujets qui laissent des traces parmi d'autres sujets d'actualité. À l'inverse, les sujets frayés sont des sujets qui portent des traces d'autres sujets d'actualité.

- 46 Nous avons utilisé les outils conçus dans le domaine de l'analyse des réseaux sociaux<sup>12</sup> pour traiter l'ensemble des données que nous avons recueillies. Il existe en effet une analogie entre les matrices que nous avons constituées et celles utilisées par les sociologues dans leur analyse des réseaux sociaux. Nous avons simplement remplacé les individus et leurs liens par les sujets d'actualité et les connexions qui les relient. Conjointement, la direction des liens — qui exprime, du point de vue d'un acteur, l'existence d'une relation avec un autre acteur — se traduit par l'existence d'un sujet frayant ou frayé par un autre.
- 47 Le logiciel Ucinet<sup>13</sup> nous a permis l'exploitation d'outils mis à notre disposition par les spécialistes des réseaux sociaux :
- Les graphes qui permettent une représentation visuelle du réseau ;
  - Les analyses en termes de cohésion<sup>14</sup> et d'équivalence structurale<sup>15</sup> ;
  - Les analyses en termes de centralité<sup>16</sup>.
- 48 Il restait à traiter le problème du seuil à partir duquel il est possible de considérer qu'un sujet est frayé par un autre. Le problème est exactement identique à celui des sociologues qui doivent statuer sur l'existence d'un lien social à partir d'une valeur seuil liée à l'intensité d'une relation telle qu'elle est exprimée par un acteur. Sur ce point, nous avons constitué la liste de toutes les proportions (870 au total) dans le tableau traitant des 30 sujets d'actualité qui nous intéressent. Nous avons considéré l'existence d'un fraying à partir du seuil de 20 %, et ce, à partir de l'examen attentif de toutes les proportions associées à tous les croisements possibles et à partir du calcul de la moyenne de ces proportions.
- 49 Armés de ces outils, nous présenterons les résultats en trois temps : l'analyse du fraying entre les sujets et sous-thèmes liés aux attentats survenus à Paris le 13 novembre 2015, l'analyse du fraying entre les 30 sujets que nous avons sélectionnés (fraying synchronique) et l'analyse du fraying entre des sujets d'actualité de différentes périodes (fraying diachronique).

### **L'analyse du fraying entre les sujets liés aux attentats survenus à Paris le 13 novembre 2015**

- 50 Précédemment, nous avons évoqué l'existence de cinq sous-thèmes liés aux événements de novembre à Paris. La matrice que nous avons constituée à partir de ces cinq éléments nous a permis l'édition du graphe qui suit.

Graph 1. Frayages entre les sujets liés aux « attentats de Paris » (ou « attentats du 13 novembre »)



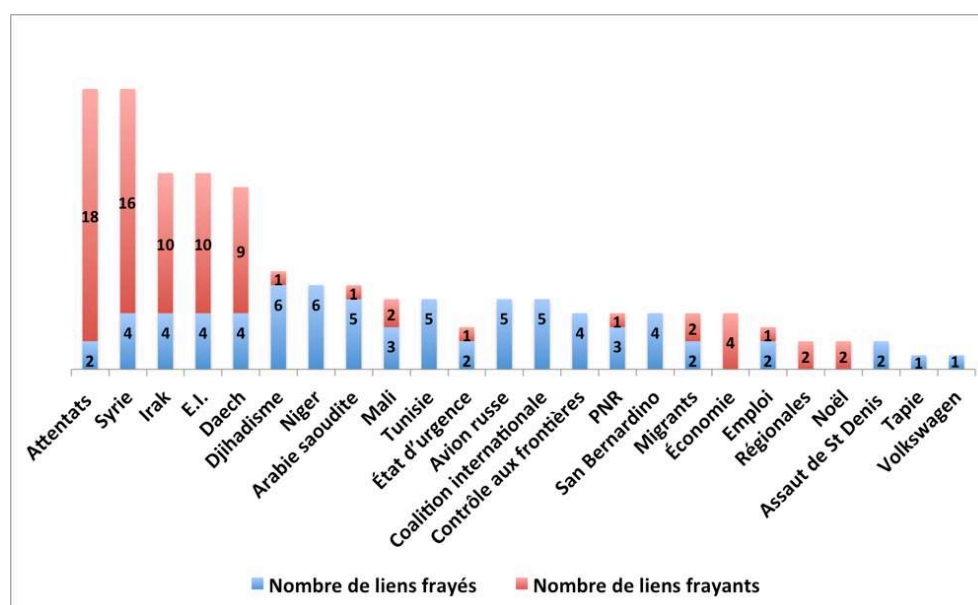
- 51 Un lien correspond à une proportion d'au moins 20 % d'articles traitant de deux sujets.
- 52 Sur ce graphe qui utilise des symboles différents selon les deux appellations génériques des attentats, il est facile de repérer deux sujets frayants (« attentats de Paris » et « attentats du 13 novembre »), un sujet frayé (« Abdelhamid Abaaoud ») et deux à la fois frayants et frayés (« Bataclan » et « Stade de France »).
- 53 Sur ce réseau constitué par les sous-thèmes liés au sujet d'actualité étudié (les attentats de 2015), ces résultats montrent tout d'abord le rôle frayant des sujets repérés. Il paraît logique que ceux-ci soient plus présents dans les récits qui mentionnent d'autres thèmes. L'inverse donnerait une « force structurante » à ceux-ci, qui gagneraient à être considérés comme des thèmes principaux.
- 54 Il est intéressant de s'attarder aux deux termes liés aux deux lieux principaux des attentats : le Bataclan et le stade de France. L'émotion suscitée par le massacre des spectateurs du concert dans la salle parisienne semble avoir donné une force particulière au nom de cette salle. Plus de 500 articles de presse y font référence. Ce poids induit une certaine asymétrie (invisible sur le graphe précédent) dans le « frayage croisé » entre les sujets se rapportant au « Bataclan » et au « Stade de France ». Si un tiers des articles qui mentionnent le stade de France dans leur récit mentionnent aussi le Bataclan, ils ne sont que 20 %, parmi ceux qui parlent du Bataclan, à évoquer également le stade de France.
- 55 Nous pouvons nous hasarder à formuler une hypothèse. Les attaques du 13 novembre, multilocalisées, ne permettent pas de processus de nomination autour du nom d'un lieu. Si l'attaque avait été concentrée au Bataclan, le nom de cet événement ne pourrait pas faire référence à la ville et à la date. Dans ce cas, il est probable que le sujet porterait le nom « attentat du Bataclan » ou « attaque du Bataclan ». Lorsque cette nomination par une référence à un lieu précis qui a suscité une forte émotion n'est pas





- 60 Ce graphe fait apparaître 27 sujets regroupés selon les catégories définies ci-dessous chacune d'entre elles étant associée à une forme (voir la légende du graphe). Ces 27 noms sont liés au moins à l'un d'entre eux par la cooccurrence de termes dans un même article. Ne sont pas représentés les sujets « COP21 », « sextape<sup>17</sup> » et « visite du papa à Bangui ». Ceux-ci sont des sujets peu concernés par le frayage synchronique des 30 sujets que nous avons choisis. Il est difficile d'en tirer des conclusions dans la mesure où cette autonomie relative est forcément liée au contexte événementiel choisi. Par exemple, le fait de ne pas avoir retenu de sujets touchant au football ne favorise pas le repérage de frayage concernant l'affaire « sextape ». Cela étant dit, la tonalité générale des sujets traités à la fin de l'année 2015 contribue certainement à une autonomie des récits qui évoquent la « COP21 » ou la « visite du pape à Bangui ».
- 61 Le graphe permet également de repérer deux groupes de sujets. Le premier associé à des symboles dans les teintes de rouge correspond à des sujets qui concernent l'économie, les élections régionales et deux anciennes affaires : « l'affaire Tapie » et celle qui concerne le groupe automobile allemand Volkswagen. Le deuxième regroupe tous les autres sujets (à l'exception des trois exclus évoqués précédemment).
- 62 Ces premiers constats confirment, sur une période donnée et dans un contexte précis, la pertinence du frayage synchronique. En effet, en partant d'un seuil assez élevé de cooccurrences (20 %), seuls 3 sujets sur 30 ne sont pas frayés. En ce qui concerne les autres, il est possible de les rattacher à deux univers distincts.
- 63 Si l'on veut poursuivre l'analyse, la difficulté principale réside dans la complexité du graphe (pourtant limité aux relations principales). L'outil fourni par les spécialistes de réseaux sociaux nous sera particulièrement utile. Ce logiciel évalue la centralité des acteurs par le nombre de liens qui arrivent vers un acteur et qui partent de ce dernier. Si l'on applique cette méthode aux sujets choisis, nous aboutissons aux résultats ci-dessous.

Graphique 1. Centralité des sujets en fonction du nombre de liens entrants (sujets frayés) et sortants (sujets frayants)



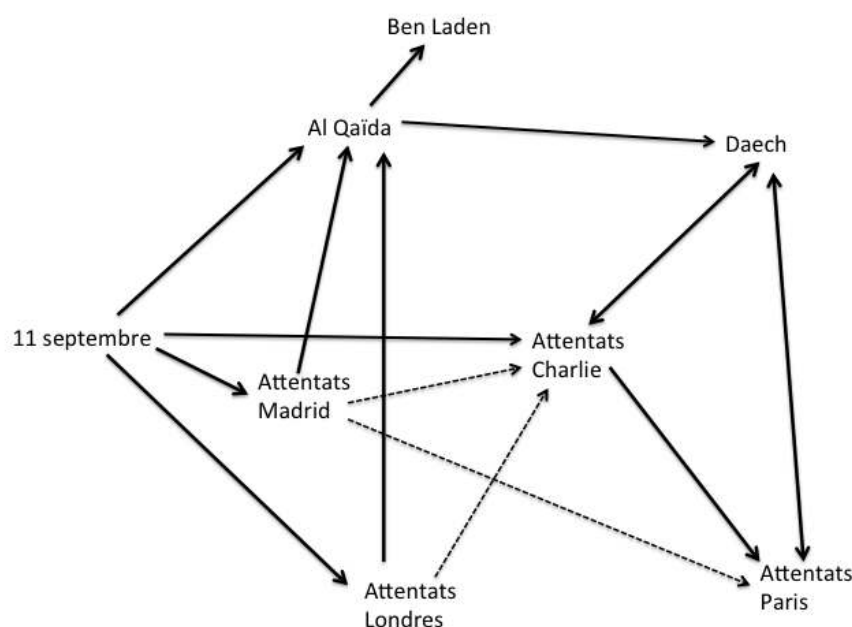


- 64 Ce graphique permet de comprendre la classification des sujets dans le graphe précédent. Celle-ci repose sur une répartition en quatre familles :
1. les sujets frayants : « économie », « régionales » et « Noël » ;
  2. les sujets majoritairement frayants (prépondérance des liens frayants sur les liens frayés) : « attentats » (« attentats de Paris » ou « attentats du 13 novembre »), « Syrie », « Irak », « EI », « Daech » ;
  3. les sujets à la fois frayants et frayés (équilibre entre les liens frayants et frayés) : « Mali », « migrants », « état d'urgence » et « emploi » ;
  4. les sujets frayés (prééminence des liens frayés) : « djihadisme », « Niger », « Tunisie », « avion russe », « coalition », « contrôle aux frontières », « PNR », « San Bernardino », « chômage », « assaut de Saint Denis », « Tapie (affaire) », « Volkswagen (affaire) », « budget ».
- 65 Le graphique permet également de visualiser les sujets plus connectés aux autres, c'est-à-dire ceux dont le nombre de liens est le plus grand. Globalement, il y a cinq sujets qui sont le plus souvent co-cités avec d'autres sujets sur la période : « les attentats (de Paris ou du 13 novembre) », « Syrie », « Irak », « EI » et « Daech ». Il suffit de visualiser dans le graphe la partie qui concerne ces sujets pour le vérifier.
- 66 Finalement, le repérage de sujets frayants et de sujets frayés nous semble particulièrement intéressant. Les premiers occupent une place importante dans les récits qui concernent d'autres sujets. Les seconds, à l'inverse, sont traités dans des récits qui intègrent en grande partie d'autres sujets. On pourrait parler plus simplement de sujets « influenceurs » des sujets « influencés ».
- 67 Pour terminer, Ucinet permet de repérer des équivalents structuraux, c'est-à-dire des acteurs dont la position est strictement équivalente dans le réseau.
- 68 Dans celui qui nous concerne, les deux sujets équivalents du point de vue structural sont « coalition internationale » et « avion russe ». Ces sujets occupent rigoureusement la même place dans le graphe précédent. Cela signifie qu'ils sont connectés aux mêmes sujets avec des liens rigoureusement identiques quant à leurs directions. De ce point de vue, et dans un environnement constitué par les 30 sujets que nous avons choisis, les articles de presse semblent avoir couvert de la même manière ce qui relève de la coalition internationale contre Daech et ce qui relève de l'avion russe abattu par l'armée turque. Il faut cependant préciser que la similarité des deux couvertures médiatiques concerne ici la façon dont les sujets sont mis en relation avec d'autres dans les récits. Il reste néanmoins que la recherche d'équivalents structuraux parmi les sujets d'actualité facilite, sur une période donnée et dans un contexte précis, le repérage des sujets couverts de façon identique.

### **L'analyse du frayage entre des sujets d'actualité sur différentes périodes (frayage diachronique)**

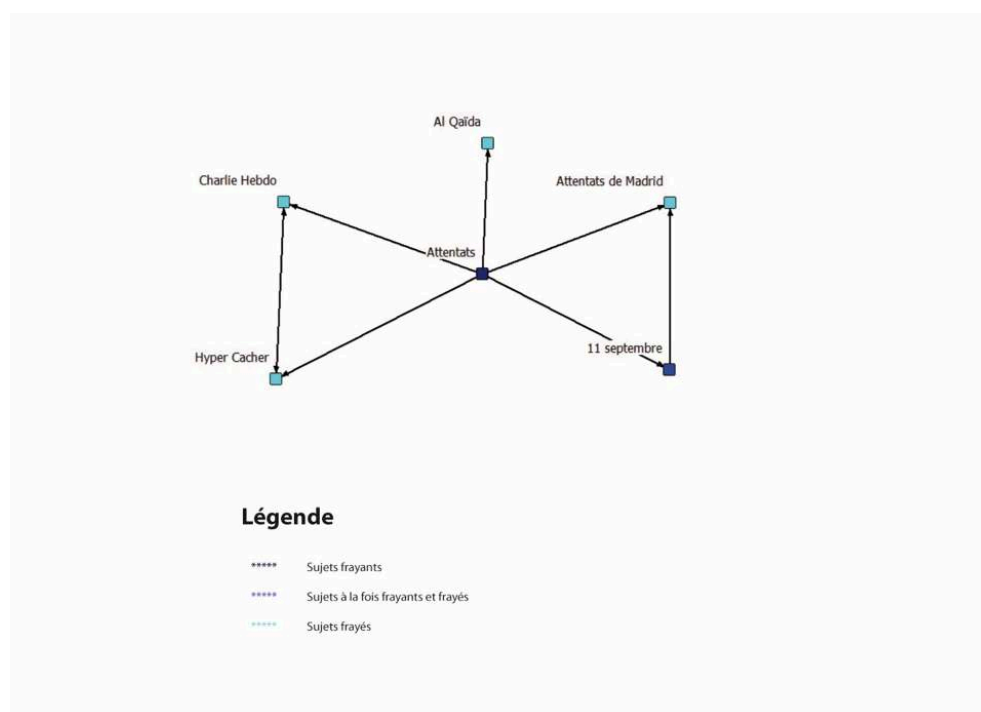
- 69 Nous avons travaillé sur des sujets d'actualité traités conjointement sur un même laps de temps. Observons maintenant les sujets se rapportant à des périodes différentes. Pour ce faire, les attentats du 13 novembre constituent un cas éclairant. Il est en effet assez facile de construire une sorte de réseau composé d'événements, d'organisations terroristes et de terroristes pour les relier aux faits tragiques survenus dans la capitale française en 2015, comme le montre la représentation qui suit.

Graph 3. Événements et organisations terroristes en lien avec les attentats de Paris



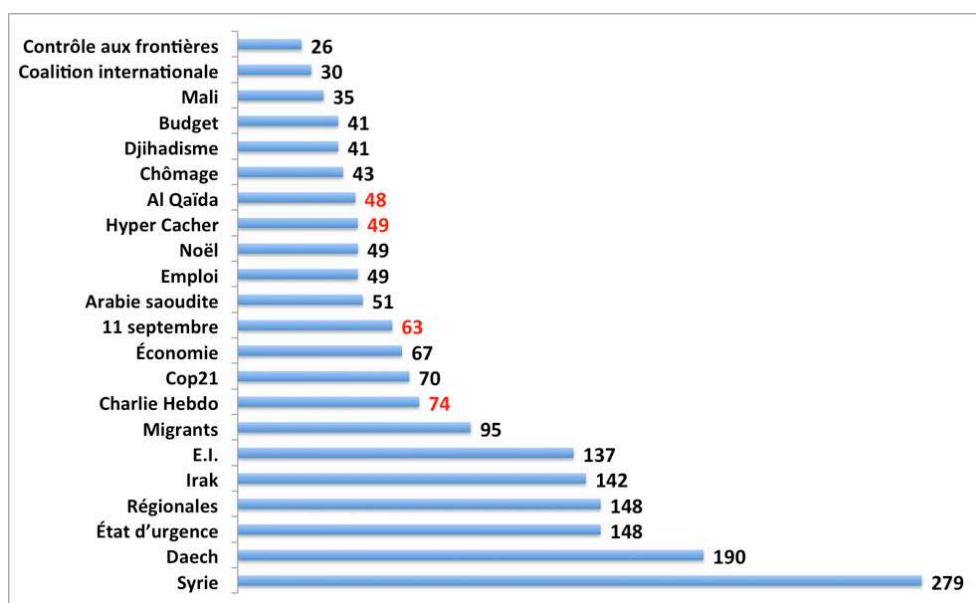
- 70 Partant, nous avons sélectionné six sujets qui concernent la période de 2001 à 2015 : « le 11 septembre », « les attentats de Londres », « les attentats de Madrid », « l'attentat contre Charlie Hebdo », « la prise d'otage de l'Hyper Cacher » et « Al Qaïda »
- 71 Nous avons procédé comme précédemment pour analyser les connexions entre ces sujets et ceux regroupés sous l'appellation « attentats » (« attentats de Paris » ou « attentats du 13 novembre »).
- 72 Une matrice de sept lignes et de sept colonnes a été constituée. Elle s'appuie sur
1. 952 articles sur les « attentats de Paris » ou les « attentats du 13 novembre » ;
  2. 268 articles sur les « attentats de Charlie Hebdo » ;
  3. 184 articles sur le « 11 septembre » ;
  4. 151 articles sur la « prise d'otage de l'Hyper Cacher » ;
  5. 137 articles sur « Al Qaïda » ;
  6. 13 articles sur les « attentats de Madrid » ;
  7. 7 articles sur les « attentats de Londres ».
- 73 Tous ces articles sont parus entre le 14 novembre et le 14 décembre 2015 dans les quatre quotidiens nationaux.

Graphe 4. Frayages entre les sujets anciens liés aux « attentats de Paris » (ou « attentats du 13 novembre »)



- 74 Un lien correspond à une proportion d'au moins 20 % d'articles traitant de deux sujets.
- 75 Dans ce visuel, seuls « les attentats de Londres » ne sont pas représentés. Ce résultat s'explique sans doute par le fait que les articles couvrant les attentats survenus dans la capitale anglaise en juillet 2005 sont peu nombreux. L'empreinte laissée par les attentats de Madrid de mars 2004 est au contraire plus importante.
- 76 Plus importante encore est la place occupée par les six anciens sujets dans les récits médiatiques portant sur les attentats de Paris du 13 novembre. Le graphique ci-dessous permet de visualiser cette place.

Graphique 2. Nombre d'articles contenant à la fois « attentats de Paris » (ou « attentats du 13 novembre ») et les termes retenus



- 77 Nous pouvons constater que les sujets qui concernent les événements les plus récents survenus à Paris, le 11 septembre et Al Qaïda occupent une place importante. À l'inverse, les sujets relatifs aux attentats plus anciens survenus dans les deux capitales européennes occupent une position plus marginale. De ces éléments, nous pouvons en tirer une première conclusion : les attentats du 11 septembre continuent, 14 ans plus tard, à occuper une place dans les récits ainsi que l'organisation terroriste qui lui est associée.
- 78 Le graphe présenté plus haut montre la position centrale des « attentats » (de Paris et du 13 novembre), s'il en était besoin. Le caractère frayant des « attentats » paraît tout aussi logique. Il ne signifie pas ici que ce sujet exercerait une influence sur la perception de sujets antérieurs. Ce caractère frayant s'explique par la masse d'articles traitant d'un événement majeur sous le feu de l'actualité comparativement à ceux plus anciens. Il est intéressant, pour conclure, de signaler que les deux sujets « Charlie Hebdo » et « Hyper Cacher » sont des équivalents structuraux. Du point de vue de leur mise en relation avec les cinq autres sujets dans les récits, ils bénéficient d'une couverture médiatique comparable.

## Conclusion

- 79 L'objectif de ce texte était de réfléchir à une méthode permettant d'appréhender les sujets d'actualité et les relations qui les lient. S'il n'a pas été trop difficile de les définir, leur repérage effectif pose quelques difficultés. Nous sommes partis ici de l'hypothèse selon laquelle ces sujets sont associés à un processus de nomination. Celui-ci est renforcé par l'indexation des reportages sur les sites Web des chaînes de télévision et la structuration de l'information dans l'espace numérique. Notre approche a consisté à nous appuyer sur cette indexation pour faciliter le repérage de mots-clés permettant d'agglomérer le plus grand nombre d'articles de presse.

- 80 L'interdépendance de certains sujets s'explique par le phénomène de fraying (synchronique et diachronique). La distinction entre les sujets frayants et les sujets frayés permet de mettre l'accent sur la capacité de ces premiers à être de véritables capteurs sémantiques.
- 81 Les limites de ce travail existent. La principale réside dans le poids accordé à certains mots dans la structuration de l'information. Le travail que nous avons réalisé repose sur le constat que certains substantifs ou certaines appellations disposent d'un pouvoir particulier pour devenir les « représentants » d'un sujet dans l'espace symbolique alimenté par les médias. Cette hypothèse mérite d'être confirmée dans de futurs travaux. Il n'en reste pas moins que la massification de l'information et la multiplication de moteurs de recherche pour y accéder contribuent peut-être à la « capture » d'une série de récits médiatiques par un simple mot ou une expression.
- 82 Finalement, si l'on revient sur les écrits de Luhmann qui considèrent que « la fonction des médias de masse ne réside pas dans la production, mais dans la représentation de l'espace public » (2012 : 142), les graphes exposés dans ce texte constituent autant de cartes d'infimes portions de ce territoire structuré par des éléments médiatisés et reliés entre eux par des routes. Et « la carte n'est pas le territoire ! » (Korsybski, 2015 : 57).

---

## BIBLIOGRAPHIE

ANGENOT, Marc (1988), « Pour une théorie du discours social : problématique d'une recherche en cours », *Littérature*, 70 : 82-98.

ARENDT, Hannah (2012), *L'humaine condition*, Paris, Gallimard.

ARQUEMBOURG, Jocelyne (2003), *Le temps des événements médiatiques*, Paris, INA / De Boeck INA, Coll. « Médias-Recherches ».

ARQUEMBOURG, Jocelyne (2011), *L'événement et les médias : les récits médiatiques des tsunamis et les débats publics (1755-2004)*, Paris, Éditions des archives contemporaines.

BORGATTI, Stephen P., Martin G. EVERETT et Linton C. FREEMAN (1992), « UCINET for Windows: Software for social network analysis », *Connections*, XV(1-2) : 12-15.

BOURDIEU, Pierre (1996), *Sur la télévision* suivi de *L'emprise du journalisme*, Paris, Liber, Coll. « Raisons d'agir ».

CHAMPAGNE, Patrick (1995), « La double dépendance. Quelques remarques sur les rapports entre les champs politique, économique et journalistique », *Hermès*, 17-18(3) : 215-229.

CHARAUDEAU, Patrick (1997), *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Paris, Nathan / Institut national de l'audiovisuel.

CITTON, Yves (2014), *Pour une écologie de l'attention*, Paris, Éditions du Seuil.

CITTON, Yves et Frédéric LORDON (dir.) (2008), *Spinoza et les sciences sociales : de la puissance de la multitude à l'économie des affects*, Paris, Éditions Amsterdam.

- DERRIDA, Jacques (1972), *La dissémination*, Paris, Seuil.
- DURAND, Gilbert (1996), *Introduction à la mythologie*, Paris, Albin Michel.
- FREEMAN, Linton C. (2004), *The Development of Social Network Analysis: A Study in the Sociology of Science*, Vancouver, Empirical Press.
- FREUD, Sigmund (1956), *La naissance de la psychanalyse*, Paris, Presses universitaires de France.
- GALTUNG, Johan et Mari HOLMBOE RUGE (1965), « The structure of foreign news: The presentation of the Congo, Cuba and Cyprus crises in four Norwegian newspapers », *Journal of Peace Research*, 2(1) : 64-90.
- GARRAUD, Philippe (1990), « Politiques nationales : l'élaboration de l'agenda », *L'Année sociologique*, 40 : 17-41.
- GERVEREAU, Laurent (2004), *Inventer l'actualité : la construction imaginaire du monde par les médias internationaux*, Paris, La Découverte, Coll. « Cahiers libres ».
- GROUPE MU (2015), *Principia Semiotica : aux sources du sens*, Bruxelles, Les impressions nouvelles, Coll. « Réflexions faites ».
- HALIMI, Serge (2005/1997), *Les nouveaux chiens de garde, nouvelle édition actualisée et augmentée*, Paris, Liber, Coll. « Raisons d'agir ».
- HASSENTEUFEL, Patrick (2010), « Les processus de mise sur agenda : sélection et construction des problèmes publics », *Informations sociales*, 1(157) : 50-58.
- KEARNS, Erin M., Allison E. BETUS et Anthony F. LEMIEUX (2019), « Why do some terrorist attacks receive more media attention than others? », *Justice Quarterly*. [En ligne]. <https://doi.org/10.1080/07418825.2018.1524507>. Page consultée le 3 mars 2019.
- KORZYBSKI, Alfred (2015), *Une carte n'est pas le territoire : prolégomènes aux systèmes non-aristotéliens et à la sémantique générale*, traduit de l'anglais par Didier KOHN, Mireille DE MOURA et Jean-Claude DERNIS, Paris, Éditions de l'éclat.
- LAMIZET, Bernard (2006), *Sémiotique de l'événement*, Paris, Hermès Lavoisier.
- LAPLANCHE, Jean et Jean-Bernard PONTALIS (2004), *Dictionnaire de la psychanalyse*, Paris, Presses universitaires de France.
- LE BOHEC, Jacques (2000), *Les mythes professionnels des journalistes : l'état des lieux en France*, Paris, L'Harmattan, Coll. « Communication et civilisation ».
- LUHMANN, Niklas (2012), *La réalité des médias de masse*, Paris, Diaphanes.
- MARTY, Emmanuel et al. (2012), « Diversité et concentration de l'information sur le web. Une analyse à grande échelle des sites d'actualité français », *Réseaux*, 6(176) : 27-72.
- MCCOMBS, Maxwell E. et Donald L. SHAW (1972), « The agenda-setting function of mass media », *The Public Opinion Quarterly*, 36(2) : 176-187.
- NORA, Pierre (1972), « L'événement monstre », *Communications*, 18 : 162-172.
- SIBLOT, Paul (2001), « De la dénomination à la nomination », *Cahiers de praxématique*, 36. [En ligne]. <http://journals.openedition.org/praxématique/368>. Page consultée le 2 mars 2019.
- SQUIRE, Larry R. et Eric R. KANDEL (2002), *La mémoire*, Louvain-La-Neuve, De Boeck Université.
- STIEGLER, Bernard (2001), *Le temps du cinéma et la question du mal-être. 3. La technique et le temps*, Paris, Galilée.

TARDE, Gabriel (1989), *L'opinion et la foule*, Paris, Presses universitaires de France.

TÉTU, Jean-François (1993), « L'actualité, ou l'impasse du temps », dans Daniel BOUGNOUX (dir.), *Sciences de l'information et de la communication*, Paris, Larousse, p. 714-722.

TUCHMAN, Gaye (1978), *Making News: A Study in the Construction of Reality*, New York, Free Press.

## NOTES

1. Nous partageons la thèse développée par Paul Siblot (2001) selon laquelle la dénomination s'apparente au discours et la nomination à la langue.
2. Nous avons choisi d'occulter les reportages diffusés le dimanche pour permettre une meilleure adéquation avec la diffusion des articles de presse.
3. Le classement de l'ACPM pour 2015 donne au *Figaro* la deuxième place, au *Monde* la troisième, à *La Croix* la sixième et à *Libération* la septième.
4. Tous les articles utilisent cette orthographe au détriment de « Daesh ».
5. 487 articles contiennent les termes « attentats de Paris » et 525 contiennent « attentats du 13 novembre », alors que seulement 60 contiennent les deux appellations.
6. 589 articles contiennent le terme « Daech » et 358 contiennent « EI », alors que seulement 123 contiennent les deux appellations.
7. 70 articles contiennent les termes « contrôle aux frontières » et 37 contiennent « pnr », alors que seulement 14 contiennent les deux appellations.
8. 133 articles contiennent ce terme.
9. 24 articles contiennent ce terme.
10. L'expression « Radisson Blu » est présente dans 20 articles qui font tous référence aux attaques de Bamako. Ces articles ne suffisent pas pour constituer l'ensemble de ceux qui couvrent l'événement. Seul le mot-clé « Mali », présent dans 145 articles, permet de retrouver l'ensemble des articles traitant de l'événement, mais il a l'inconvénient de collecter des articles sans lien avec l'attaque de Bamako. Nous avons choisi de conserver à la fois « Radisson Blu » et « Mali » comme nom de sujet.
11. Aucun article ne contient l'expression « attentat Tunis » ou « attentats Tunis ». Deux articles contiennent « attentats du 24 novembre » ; 27 articles contiennent à la fois « Tunisie » et « attentat » ; 40 articles contiennent à la fois « Tunisie » et « attentats » ; 83 articles contiennent « Tunisie ». Nous avons choisi d'utiliser « Tunisie » comme nom de sujet.
12. Sur ce point, voir Freeman (2004).
13. Voir Borgatti, Everett et Freeman (2002).
14. Repérage de sous-groupes cohésifs.
15. Deux équivalents structuraux sont deux acteurs qui ont une position identique dans le réseau. Les équivalents structuraux ne sont pas toujours en relation.
16. La centralité d'un acteur est mesurée de façon simple par le nombre de liens qui arrivent et qui partent de ce dernier.
17. Une première analyse montrait une relation entre « sextape » et « Noël ». Un examen attentif des articles a permis de comprendre que le terme « Noël » utilisé avec « sextape » correspondait à un prénom. Pour cette raison, nous avons écarté ce lien.

---

## RÉSUMÉS

La confection médiatique de l'événement et sa lecture s'inscrivent dans l'histoire du temps présent et charrient un imaginaire alimenté par les événements du passé. Les auteurs reviennent dans un premier temps sur les sujets d'actualité en tant que réalité sélectionnée et construite. Pour ce faire, ils insistent sur le facteur à la fois explicatif et révélateur de ces constructions par le phénomène de « frayage ». Dans un second temps, ils démontrent ce phénomène de frayage en explorant un corpus constitué par les sujets d'actualité traités par la télévision et la presse nationales françaises après les attentats du 13 novembre 2015 à Paris.

The way events are presented in the media and then understood is inscribed in the history of our present time and conveys a narrative shaped by past events. First, the authors present current events as a selected and constructed reality, stressing the explanatory and revelatory nature of these “facilitating” constructions. Then, they demonstrate the “facilitating” phenomenon by exploring a corpus comprised of the current events reported on French television and in the national French press after the November 13, 2015 attacks in Paris.

La creación mediática del evento y su lectura se enmarcan en la historia del tiempo actual y dan lugar a un imaginario alimentado por los acontecimientos del pasado. Los autores del artículo retoman en primer lugar los temas de actualidad en el sentido de realidad seleccionada y construida. Para hacerlo enfatizan en el hecho a la vez explicativo y revelador de estas construcciones que califican de “facilitadoras”. En segundo lugar, demuestran este fenómeno, a partir de un corpus constituido por temas de actualidad transmitidos por la televisión y la prensa nacional francesa después del atentado del 13 de noviembre de 2015 en París.

## INDEX

**Keywords :** media event, enabling narratives, constructed reality, terrorist attacks, France

**Palabras claves :** acontecimiento mediático, facilitadoras, construcción de la realidad, atentado terrorista, Francia

**Mots-clés :** événement médiatique, frayage, construction de la réalité, attentats terroristes, France

## AUTEURS

### PATRICK BOURGNE

Patrick Bourgne est maître de conférences, Université Blaise Pascal. Courriel :  
pabourgne@gmail.com

### TOURYA GUAAYBESS

Tourya Guaaybess est maîtresse de conférences, Université de Lorraine. Courriel :  
elias6@yahoo.com



# Les morts qui comptent

Déterminants de la couverture médiatique internationale des violences collectives dans *Le Monde* et *Le Devoir* en 2012

Simon Varaine

---

- 1 Faisant suite à l'article fondateur de Johan Galtung et Mari Holmboe Ruge (1965), un vaste ensemble de travaux démontre que tous les pays ne retiennent pas également l'attention des médias internationaux et cherche à définir les facteurs expliquant ces « biais » de couverture médiatique. En plus de permettre de comprendre comment se constitue socialement la valeur médiatique (*newsworthiness*) d'un événement, ce programme de recherche est justifié par l'influence concrète qu'exercent les biais de couverture médiatique sur la vie sociale : les contenus journalistiques influent sur les connaissances et les attitudes collectives à l'égard des pays étrangers (McNelly et Izcaray, 1986 ; Brewer, Graf et Willnat, 2003 ; Wanta, Golan et Lee, 2004) ainsi que sur les décisions de politique internationale (Gilboa, 2002 ; Soroka, 2003).
- 2 Un problème central rencontré par la plupart des recherches sur les déterminants de la couverture médiatique internationale repose sur la difficulté d'objectiver l'importance relative d'événements internationaux pour en déduire les éventuels biais de traitement médiatique dont ils font l'objet. Pour corriger ce défaut, il est nécessaire de recourir à des données « extramédiatiques », utilisées comme bases à partir desquelles mesurer ces biais (Rosengren, 1974, 1977 ; Adams, 1986 ; Simon, 1997 ; Van Belle, 2000 ; Koopmans et Vliegenthart, 2011). Notre étude vise à appliquer cette approche pour analyser la médiatisation des décès par violences collectives (DVC) à partir de données sur le nombre réel de DVC.
- 3 Les violences collectives sont définies ici comme regroupant les conflits entre groupes organisés — étatiques et non étatiques —, les violences unilatérales d'États atteignant des civils et les violences unilatérales commises par des groupes non étatiques. La question de l'inégale attention médiatique accordée aux victimes de conflits de différentes nationalités fait régulièrement l'objet de débats normatifs au sein même d'instances médiatiques<sup>1</sup> et elle a été abordée par des travaux théoriques<sup>2</sup>. Pour autant, nous ne disposons pas à notre connaissance d'études empiriques testant la force relative des explications des « biais » conduisant à la sur- ou à la sous-représentation médiatique des victimes de conflits. En effet, les recherches empiriques sur le sujet se

concentrent soit sur la catégorie spécifique des violences « terroristes » (Zhang, Shoemaker et Wang, 2013 ; Weimann et Brosius, 1991 ; Shoemaker et Cohen, 2005), soit sur la couverture d'épisodes conflictuels précis (Aday, 2010 ; Robinet, 2013 ; Archetti, 2010). Le présent article vise à apporter une première contribution sur la base d'une définition plus inclusive des violences collectives.

- 4 En partant du principe que les théories de la couverture médiatique internationale peuvent s'appliquer à notre objet d'étude, le présent article analyse le lien entre l'attention médiatique accordée aux DVC d'une nationalité donnée au sein des journaux *Le Monde* (France) et *Le Devoir* (Canada) en 2012 et six ensembles de facteurs complémentaires : 1) le nombre réel de DVC dans le pays source<sup>3</sup> ; 2) l'accès à l'information sur le pays source ; 3) la dimension inhabituelle des DVC dans le pays source ; 4) le statut (économique) du pays source ; 5) l'homophilie entre le pays source et le récepteur, qui renvoie à la fois à leur proximité géographique et à leur degré de proximité culturelle et politique ; 6) les liens entre le pays source et le récepteur.
- 5 Le choix des cas à l'étude fut opéré pour deux raisons principales. D'une part, au sein de la littérature sur la couverture médiatique internationale, la question des différences de biais entre médias de masse et journaux dits « de référence » reste ouverte. En effet, alors que ce dernier type de média semble être moins sensible aux biais de couverture du fait de la réputation de rigueur et d'objectivité ainsi que de la place prépondérante qu'occupe l'actualité internationale dans ces journaux, plusieurs études concluent à une communauté de biais entre le *New York Times* et les médias de masse étasuniens (Van Belle, *op. cit.* ; Zelizer *et al.*, 2002 ; Jones, Van Aelst et Vliegenthart, 2013 ; Sobel et Riffe, 2015). Il est par conséquent intéressant d'observer si ce résultat s'applique à d'autres journaux dits « de référence » tels que *Le Monde* et *Le Devoir*. D'autre part, cette comparaison permet de déterminer si les différences des journaux en matière de capacité de projection à l'international influent sur leur couverture médiatique respective. En effet, *Le Monde* possède un important réseau de correspondants internationaux, alors que *Le Devoir* se fonde principalement sur les dépêches d'agences de presse, ce qui est susceptible de modeler la géographie de leur couverture internationale. Enfin, une attention particulière sera portée à la question des différences de liens avec la sphère linguistique et coloniale française et anglaise des deux journaux.

## Les principales théories des biais de couverture médiatique internationale

- 6 La littérature sur les déterminants de la couverture médiatique internationale s'est particulièrement développée à la suite de la dénonciation par le Mouvement des pays non alignés du monopole de la production de l'information par les agences de presse des pays du Nord et du traitement médiatique défavorable dont les pays du Sud faisaient l'objet (Schiller, 1978). Cette critique se fondait en particulier sur le constat d'un déséquilibre dans les flux d'informations entre pays pauvres et pays riches : les informations au sujet des pays du Nord occupant une place prépondérante dans les pays du Sud et les informations au sujet des pays du Sud apparaissant peu dans les contenus diffusés au Nord. Cette critique fut notamment exprimée en 1977 au sein de l'UNESCO, conduisant au débat sur le « nouvel ordre mondial de l'information et de la communication » et à la publication du rapport MacBride (UNESCO, 1980). Ce débat

participa vraisemblablement à la multiplication des travaux scientifiques visant à décrire et à expliquer les biais de couverture à l'échelle internationale.

- 7 Bien que l'essor des études sur les biais de couverture fasse suite à un débat normatif, le concept de biais appliqué à la couverture médiatique n'implique pas en lui-même de jugement de valeur. En effet, la possibilité d'une couverture et d'une réception médiatiques neutres est en pratique intenable (Hackett, 1984) et non nécessairement souhaitable — certains biais participant des différentes identités éditoriales et contribuant donc à la diversité des discours médiatiques. Certains biais, tels que le principe de proximité de l'information avec le lecteur — sur le plan géographique, temporel, affectif et social —, peuvent même constituer des normes professionnelles revendiquées et encouragées parmi les journalistes professionnels (Agnès, 2008). Pour cette raison, nous utilisons ici le concept de biais dans un sens neutre, comme la différence de traitement médiatique de certains événements par rapport à d'autres événements présentant des similarités factuelles. Dans le cas présent, notre démarche vise à analyser les facteurs qui conduisent à conférer davantage d'attention médiatique à un événement violent plutôt qu'à un autre événement présentant un niveau objectif de violence similaire<sup>4</sup>. Pour ce faire, nous nous proposons de recenser les principales théories explicatives dégagées par la vaste littérature sur les biais de couvertures médiatiques afin de les appliquer aux DVC.
- 8 Au sein des études sur les biais de couverture, une première distinction peut être opérée entre les explications liées à l'obtention de l'information par les instances médiatiques et celles liées à la sélection (*gatekeeping*) effectuée parmi les informations recueillies. Les facteurs d'ordre logistique affectant l'obtention d'information sur le plan international renvoient principalement à la disponibilité et à la fiabilité des sources journalistiques au sein de différents pays. En effet, différentes études ont démontré que la géographie de la couverture médiatique internationale est liée à l'implantation des principales agences de presse internationales que sont Associated Press (AP), Thompson Reuters et l'Agence France-Presse (AFP) (voir la méta-analyse de Wu, 1998). Cette relation ne semble d'ailleurs pas être remise en question par la fluidification des réseaux de communication<sup>5</sup>. En outre, l'accès à l'information sur les pays sources dépend de la capacité de projection d'un média de correspondants internationaux sur le terrain (Larson, 1984 ; Robinet, *op. cit.*).
- 9 À partir des informations recueillies, les instances médiatiques opèrent une sélection (*gatekeeping*) conduisant à la publication ou non d'une information ainsi qu'à son positionnement au sein de la hiérarchie des informations. Parmi les facteurs qui déterminent cette sélection, nous distinguons les explications qui renvoient aux caractéristiques des événements (*event-oriented*) et celles liées au contexte (*context-oriented*)<sup>6</sup>.

## Les facteurs de *gatekeeping* liés à l'événement

- 10 Les caractéristiques objectives de l'événement correspondent aux « données extra-médiatiques » à partir desquelles sont mesurés les biais de couverture. Dans la majorité des travaux, ces facteurs sont les plus déterminants : ainsi, dans l'étude de Ruud Koopmans et Rens Vliegthart sur la couverture des séismes par des médias anglais, allemands et étasuniens, les caractéristiques inhérentes aux séismes — le nombre de victimes et la magnitude — représentent 60 % de la force explicative de leur modèle (*op.*

*cit.* : 649) ; Douglas A. Van Belle observe que le nombre de décès est « indubitablement la variable indépendante la plus importante » (*op. cit.* : 64 ; voir aussi Simon, *op. cit.*) pour expliquer la couverture des catastrophes naturelles. On peut s'attendre à ce que ce lien s'applique aux DVC, car l'influence du nombre de morts sur l'attention médiatique est démontrée pour la couverture internationale des actes de terrorisme (Zhang, Shoemaker et Wang, *op. cit.* ; Weimann et Brosius, *op. cit.*).

- 11 Au-delà des caractéristiques objectives de l'événement, la valeur médiatique (*newsworthiness*) d'un événement est susceptible de varier selon différents types de « déviations » (*deviances*) qui le caractérisent (Shoemaker, Chang et Brendlinger, 1987). En particulier, la question du lien entre la couverture d'un événement et sa dimension inhabituelle (*statistical deviance*) présente un intérêt du point de vue de notre objet, dans la mesure où l'on peut mesurer la régularité des conflits violents dans un pays. Empiriquement, si la dimension inhabituelle de l'événement est déterminante dans l'étude de Zhang, Shoemaker et Wang (*op. cit.*) sur la couverture des actes de terrorisme internationaux par des médias étasuniens et chinois, d'autres travaux tendent néanmoins à soutenir la thèse inverse. En effet, les études sur les cycles d'attention montrent que la couverture médiatique d'un événement est d'autant plus forte qu'il présente des similarités avec des événements ayant fait précédemment l'objet d'une couverture, ce qui renforce des idées préexistantes (voir notamment Brosius et Eps, 1995). Dès lors, il sera intéressant de voir dans quelle mesure la régularité des DVC dans un pays est liée à plus ou moins de couverture médiatique.

### Les facteurs de *gatekeeping* liés au contexte

- 12 Le second ensemble d'explications du *gatekeeping* en couverture internationale — dit « *context-oriented* » — renvoie généralement aux caractéristiques du pays dans lequel se déroule l'événement. Nous regroupons trois ensembles de théories susceptibles d'expliquer la primauté accordée à certains pays par rapport à d'autres : leur statut, leur homophilie et les liens qu'ils présentent avec le pays récepteur<sup>7</sup>.
- 13 De nombreuses études montrent que la couverture médiatique d'un événement est liée au statut du pays source au sein du « système mondial » (Chang, 1998). L'indicateur de statut le plus couramment utilisé est la richesse nationale, qui est corrélée avec la couverture de médias aux implantations géographiques diverses (ex. : voir pour la presse canadienne Kariel et Rosenval, 1984 ; pour la presse allemande, Weber, 2010 ; pour la presse japonaise, Ish, 1996). Ce lien récurrent — bien que non systématique (Wu, 2000) — s'expliquerait de différentes manières : les événements se déroulant dans les pays puissants seraient plus susceptibles de présenter des retombées internationales ; les pays puissants tendraient à être des modèles d'imitation, sur lesquels l'acquisition d'information serait prioritaire ; enfin, les pays puissants seraient plus à même d'imposer leurs propres hiérarchies de l'information (Koopmans et Vliegthart, *op. cit.* : 638-639).
- 14 Ensuite, l'homophilie, qui regroupe la proximité et la ressemblance entre le pays source et le pays récepteur, peut influencer sur l'attention médiatique, car, sachant que les individus s'identifient davantage aux membres de l'*in-group* que de l'*out-group* et les humanisent également davantage (Leyens et al., 2000), les *gatekeepers* sont plus susceptibles de valoriser les informations portant sur les pays inclus dans l'*in-group* du fait de leurs traits communs. Ainsi l'appartenance du pays source et du pays récepteur

à un même ensemble culturel — linguistique et/ou colonial — est-elle généralement liée à de plus importantes couvertures médiatiques (Skurnik, 1981 ; Nnaemeka et Richstad, 1980 ; Wu, 1998). À cet égard, on peut supposer que la langue constitue aussi une barrière d'entrée concernant l'accès à l'information. En outre, un facteur régulièrement étudié est la distance physique séparant le pays source et le pays récepteur — qui est parfois associée dans le discours journalistique à la « loi du nombre de mort-kilomètre ». En effet, le principe de proximité de l'information — sur le plan géographique, mais aussi temporel, affectif et social — figure parmi les normes largement transmises aux journalistes dans les manuels professionnels (Agnès, *op. cit.*). Même si les résultats ne sont pas valables pour tous les pays (Wu, 2000), différentes études montrent effectivement que plus un pays est éloigné physiquement, moins il fait l'objet d'attention médiatique (Golan, 2008 ; Ramaprasad, 1993 ; Van Belle, *op. cit.* ; Koopmans et Vliegenthart, *op. cit.*). En outre, la ressemblance du pays source en matière d'organisation politique — généralement mesurée par un indice du niveau de démocratie des institutions politiques<sup>8</sup> — peut favoriser sa couverture médiatique au sein du pays récepteur (Weber, *op. cit.* ; Koopmans et Vliegenthart, *op. cit.* ; Van Belle, *op. cit.*).

- 15 Enfin, l'intensité des liens sociaux entre le pays source et le pays récepteur influence vraisemblablement sur la valeur des informations auprès de l'audience, car celle-ci est plus susceptible d'être affectée par les événements ayant lieu dans des pays partenaires. Plusieurs types de liens ont été étudiés par la littérature : les liens commerciaux<sup>9</sup> ; les liens stratégiques, à travers le déploiement militaire du pays récepteur au sein du pays source<sup>10</sup> ; les liens migratoires<sup>11</sup>. Pour le cas spécifique de la médiatisation des DVC, on peut s'attendre à ce que l'implication militaire du pays récepteur soit un facteur particulièrement déterminant, car la relation du pays avec l'événement violent a alors des chances d'être directe — et non seulement indirecte, à travers des retombées économiques ou touristiques par exemple.

## Synthèse du cadre théorique

- 16 À partir des théories exposées, le tableau 1 propose un récapitulatif des différentes hypothèses expliquant les biais de couverture médiatique internationale et leur formulation pour le cas des DVC.

Tableau 1. Récapitulatif des six principales hypothèses de la littérature sur la couverture médiatique internationale et de leur opérationnalisation pour les DVC

| Formulation théorique de l'hypothèse |                                                                                | Opérationnalisation de l'hypothèse pour les DVC |                                                                                         |
|--------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------|
| N°                                   | La couverture médiatique du pays source augmente...                            | N°                                              | La couverture médiatique des DVC de citoyens du pays source augmente...                 |
| 1                                    | ...plus les événements sont objectivement importants.                          | 1-i                                             | ...plus le nombre de DVC dans le pays source est important.                             |
| 2                                    | ...plus l'information sur le pays source est accessible.                       | 2-i                                             | ...lorsque des agences de presse internationales sont présentes dans le pays source.    |
|                                      |                                                                                | 2-ii                                            | ...lorsqu'un ou des correspondants du journal sont présents dans le pays source.        |
|                                      |                                                                                | 2-iii                                           | ...lorsque le pays source appartient au groupe linguistique du pays récepteur.          |
| 3                                    | ...plus les événements sont déviants.                                          | 3-i                                             | ...moins les DVC sont historiquement fréquents dans le pays source.                     |
| 4                                    | ...plus le pays source a un statut élevé.                                      | 4-i                                             | ...plus le pays source est riche.                                                       |
| 5                                    | ...plus l'homophilie entre le pays source et le pays récepteur est importante. | 5-i                                             | ...plus la distance géographique entre le pays source et le pays récepteur est faible.  |
|                                      |                                                                                | 5-ii                                            | ...lorsque le pays source appartient au groupe colonial du pays récepteur.              |
|                                      |                                                                                | 5-iii                                           | ...plus le pays source ressemble au pays récepteur en matière d'organisation politique. |
| 6                                    | ...plus les liens entre le pays source et le pays récepteur sont importants.   | 6-i                                             | ...plus le commerce est important entre le pays source et le pays récepteur.            |
|                                      |                                                                                | 6-ii                                            | ...lorsque le pays récepteur est impliqué militairement au sein du pays source.         |
|                                      |                                                                                | 6-iii                                           | ...plus les flux migratoires du pays récepteur vers le pays source sont importants.     |

## Le Devoir et Le Monde : des cas « les moins probables » pour les biais de couverture médiatique

- 17 Au-delà du constat des différences de couverture médiatique entre pays, on observe une importante variation entre organes médiatiques au sein d'un même pays (Archetti, *op. cit.*). Bien que de nombreuses hypothèses puissent être proposées pour expliquer ces différences (lectorat, spécialisation thématique, style de journalisme, capacité de projection à l'international, politique éditoriale, etc.), nous possédons peu de résultats à ce sujet. Plus spécifiquement, la question des limites d'application des théories générales des biais de couverture à tous types d'organes médiatiques reste ouverte. Notre étude vise à contribuer à cette question en étudiant *Le Monde* et *Le Devoir* en tant que cas « les moins probables » (*least likely cases*) pour plusieurs de nos hypothèses. Ce design permet d'élargir leur cadre d'application des théories dans le cas où celles-ci sont corroborées ou de le réduire dans le cas de leur réfutation (Blatter et Haverland, 2012 : 176).

### Les similarités : journalisme « de référence » et indépendance éditoriale

- 18 *Le Monde* et *Le Devoir* sont des journaux quotidiens francophones d'information généralistes, publiés du lundi au samedi. Deux caractéristiques communes rendant ces cas « les moins probables » ont présidé à notre choix.
- 19 En premier lieu, ces deux journaux sont régulièrement associés (Eveno, 2001 ; Watine, 2000 ; Salles, 2010 ; Lemay, 2012) à la catégorie des « journaux de référence » (Merrill, 1968, 2000). Cette catégorie renvoie à différentes caractéristiques susceptibles de réduire certains biais de couverture médiatique. Ainsi renvoie-t-elle tout d'abord à un style journalistique factuel et rationnel mettant en exergue le sérieux des propos. À cet égard, Gilles Gauthier (2002a) a montré que les types de discours employés par *Le Monde* et *Le Devoir* sont très similaires et marqués par la prédominance de procédés d'attribution (neutres) plutôt que d'évaluation (jugements de valeur)<sup>12</sup>. Du point de vue

de nos hypothèses, on peut donc s'attendre à ce que les biais liés à la « déviance » des événements soient moindres que dans les médias de masse en général. Ensuite, les questions internationales occupent une place prépondérante dans *Le Monde* et *Le Devoir*<sup>13</sup>, ce qui peut impliquer un biais inférieur du point de vue de l'effet de la proximité sur les contenus médiatiques. Enfin, une autre caractéristique qui rapproche ces médias des « journaux de référence » tient à leur type similaire de lectorat élitiste, formé de leaders d'opinion. On trouve cette composition du lectorat pour *Le Monde*, ayant une pénétration élevée au sein des catégories socioprofessionnelles supérieures (Audipresse, 2012), mais aussi pour *Le Devoir*, qui est particulièrement lu par les universitaires et intellectuels québécois (Watine, *op. cit.* : 40-43) et qui occupe une place importante dans la consommation médiatique des parlementaires (Charron et Bastien, 2012). Cette similitude de lectorat élitiste pourrait être liée à des biais de proximité moindres. En effet, les personnes issues de catégories socioprofessionnelles supérieures sont en général davantage intéressées par les enjeux internationaux (Jerit, Barabas et Bolsen, 2006).

- 20 En second lieu, ces deux journaux ont en commun une relative indépendance financière les rendant moins susceptibles d'être biaisés du fait des impératifs de vente, mais davantage de leur orientation éditoriale. Tout d'abord, les deux journaux sont relativement indépendants par rapport à la pression des annonceurs publicitaires. Dans le cas du *Devoir*, la présence de publicité est inférieure aux autres journaux, ce qui est compensé par des ressources issues de financements participatifs (Coulombe et Charron, 2012). *Le Monde* reçoit, comme les autres organes de presse généralistes et politiques en France, d'importantes subventions publiques sans contreparties éditoriales<sup>14</sup> et il mise sur des formats distincts de l'édition quotidienne pour une partie de ses revenus publicitaires (Le Floch et Sonnac, 2013 : 102). Les deux journaux possèdent aussi une relative indépendance éditoriale à l'égard de leurs actionnaires. L'indépendance financière du *Devoir* est assurée par différents mécanismes juridiques (Normand, 2012). Alors que le groupe *Le Monde*, lui, a été racheté par des actionnaires externes en 2010 (Le Floch et Sonnac, *op. cit.* : 58-59), le pouvoir de ses rédacteurs reste important — comme pour la nomination du directeur du journal, qui nécessite leur accord majoritaire (*Le Monde*, 2015). Cette relative indépendance est susceptible de rendre les choix éditoriaux moins sensibles aux impératifs d'attractivité envers le public, et davantage aux cultures journalistiques. Or, comme le montrent Zixue Tai et Tsan-Kuo Chang (2002) dans le cas étasunien, la hiérarchie des nouvelles des éditeurs est généralement plus cosmopolite — et moins biaisée en faveur de l'homophilie ou des liens internationaux — que celle de l'audience.

## Les différences : capacité de projection et appartenance culturelle

- 21 Au-delà de ces points communs, nous avons fait le choix d'un design comparatif pour deux raisons. Tout d'abord, la plupart des études portant sur l'accès à l'information internationale ne prennent pas en compte les caractéristiques propres des médias, alors que l'on peut s'attendre à ce que la dépendance à l'égard des agences de presse varie selon la taille de leur rédaction et leur capacité de projection à l'international à travers un réseau de correspondants. À cet égard, alors que *Le Devoir* compte une quarantaine de salariés et achète parfois des articles du *Monde* et de *Libération*, en particulier pour alimenter sa rubrique internationale (Watine, *op. cit.* : 39-40), *Le Monde* compte en 2009 près de 500 salariés dont 300 journalistes et possède une cinquantaine



de correspondants à l'international — 20 permanents et 30 pigistes (Fottorino, 2009). Par conséquent, il est plausible que la moindre dépendance aux dépêches d'agences de presse du *Monde* par rapport au *Devoir* se reflète au sein de la géographie de sa couverture médiatique.

- 22 Ensuite, dans la littérature sur l'influence de l'homophilie culturelle, les liens culturels sont abordés de manière quelque peu réductrice : les États sont associés à une appartenance linguistique ou culturelle donnée. Or, si l'on peut s'attendre à ce que soient privilégiés les anciennes colonies françaises et les pays francophones pour *Le Monde*, les attentes sont moins évidentes pour le cas du *Devoir*. En effet, s'il a été montré dans les années 1970 que la presse québécoise, même francophone, privilégiait dans sa couverture les États-Unis par rapport à l'Europe de l'Ouest (Donneur, 1971 ; Rogel, 1974), la France faisait néanmoins davantage l'objet de médiatisation que l'Angleterre — et inversement dans la presse anglophone québécoise (Rogel, *ibid.*). De plus, *Le Devoir* a été fondé sur la base du nationalisme québécois porté par Henri Bourassa et continue d'afficher des positions indépendantistes (Marquis, 2000), et pourrait donc être moins tourné vers la sphère culturelle anglophone. Dès lors, *Le Devoir* est un cas crucial pour confronter deux hypothèses culturelles : favorise-t-il aujourd'hui la couverture de pays sur la base de liens coloniaux et linguistiques anglais et/ou français ?

## Méthode : une analyse multidimensionnelle et comparée de l'attention médiatique

- 23 Pour tester nos hypothèses, nous avons effectué des analyses statistiques mettant en lien les caractéristiques de différents pays et le niveau de couverture de leurs DVC par *Le Monde* et *Le Devoir* en 2012. L'année 2012 a été choisie en raison de la disponibilité de données sur les DVC. Le nombre réel de DVC (en milliers) par pays en 2012 (hypothèse 1) a été obtenu par la somme de quatre indicateurs renseignant des formes distinctes de violences collectives : 1) le nombre de décès dus à des batailles dont au moins un des belligérants est un gouvernement (Themner et Wallenstein, 2014) ; 2) le nombre de décès dus à des conflits entre des groupes constitués non étatiques (Sundberg, Eck et Kreutz, 2012) ; 3) le nombre de décès dus à des violences unilatérales spécifiquement opérées par des États (Eck et Hultman, 2007) ; 4) le nombre de décès dus à des violences politiques unilatérales par des groupes non étatiques (START, 2016). Cette variable est décrite en annexe. Les pays étudiés sont en conséquence les 63 pays ayant connu au moins un DVC en 2012, auxquels s'ajoute le Canada<sup>15</sup>.

## Mesurer la couverture médiatique des décès par violences collectives

- 24 Pour mesurer le niveau de couverture médiatique des DVC de différents pays par *Le Monde* et *Le Devoir* sur l'ensemble de l'année 2012, nous avons sélectionné pour chaque journal un échantillon d'articles susceptibles de mentionner des DVC à partir d'une recherche par mots-clés dans la base Europresse<sup>16</sup> : le nombre obtenu d'articles fut de 682 pour *Le Devoir* et 1 644 pour *Le Monde*. Nous avons réduit l'échantillon du *Monde* par un échantillonnage aléatoire systématique<sup>17</sup>, obtenant un échantillon final de 657 articles pour ce journal. Il est à noter que l'objectif était ici d'obtenir un échantillon



d'articles similaire d'un journal à l'autre, afin de comparer la part relative d'articles qu'ils consacrent aux DVC de différents pays, et non de collecter l'ensemble des articles portant sur les DVC (ce que la recherche par mots-clés n'aurait d'ailleurs pas permis). Nous avons ensuite analysé les articles de manière à : 1) exclure les articles ne mentionnant pas de DVC tels que définis en introduction<sup>18</sup>, 2) préciser pour chaque article mentionnant des DVC la ou les citoyennetés des victimes. À partir de cette analyse de contenu, nous avons créé deux variables indiquant pour chaque pays le nombre d'articles mentionnant les DVC de ses citoyens par *Le Monde* et *Le Devoir*. Ces deux variables sont décrites en annexe.

- 25 On constate que la majorité des pays ayant connu des conflits ne sont pas couverts dans nos échantillons : 29 nationalités sont mentionnées au sein de notre échantillon du *Devoir* et 35 pour *Le Monde*. Par ailleurs, la couverture du *Devoir* est un peu moins « diversifiée » que celle du *Monde* : les 10 pays les plus couverts par *Le Devoir* représentent près de 80 % (78,1 %) de sa couverture totale, alors qu'il s'agit de moins de 70 % pour *Le Monde* (67,8 %).

Tableau 2. Niveau de couverture des DVC en 2012 dans notre échantillon d'articles du *Devoir* et nombre réel de DVC des pays les plus médiatisés

| Rang  | Pays        | Nombre d'articles | Nombre de DVC | Ratio article/mort |
|-------|-------------|-------------------|---------------|--------------------|
| 1     | Syrie       | 80                | 16 156        | 0,005              |
| 2     | États-Unis  | 18                | 232           | 0,078              |
| 3     | Afghanistan | 13                | 10 480        | 0,001              |
|       | Liban       |                   | 60            | 0,217              |
| 4     | Palestine   | 12                | 75            | 0,160              |
|       | Canada      |                   | 0             | +∞                 |
| 5     | Israël      | 11                | 6             | 1,833              |
| 6     | France      | 8                 | 8             | 1,000              |
|       | Nigeria     |                   | 2 879         | 0,003              |
| 7     | Irak        | 7                 | 2 974         | 0,002              |
| 8     | Pakistan    | 5                 | 4 843         | 0,001              |
|       | Yémen       |                   | 2 702         | 0,002              |
| 9     | Libye       | 4                 | 106           | 0,038              |
| 10    | Iran        | 3                 | 7             | 0,429              |
|       | Somalie     |                   | 3 240         | 0,001              |
|       | Turquie     |                   | 911           | 0,003              |
|       | Égypte      |                   | 94            | 0,032              |
|       | Soudan      |                   | 1 301         | 0,002              |
| >10   | Autres pays | 16                | 9 066         | 0,002              |
| TOTAL |             | 227               | 55 139        | 0,004              |

Tableau 3. Niveau de couverture des DVC en 2012 dans notre échantillon d'articles du *Monde* et nombre réel de DVC des pays les plus médiatisés

| Rang  | Pays           | Nombre d'articles | Nombre de DVC | Ratio article/mort |
|-------|----------------|-------------------|---------------|--------------------|
| 1     | Syrie          | 47                | 16 156        | 0,003              |
| 2     | France         | 23                | 8             | 2,875              |
| 3     | États-Unis     | 10                | 232           | 0,043              |
| 4     | Afghanistan    | 8                 | 10 480        | 0,001              |
| 5     | Liban          | 7                 | 60            | 0,117              |
|       | Libye          |                   | 106           | 0,066              |
| 6     | Mexique        | 6                 | 1 671         | 0,004              |
|       | Palestine      |                   | 75            | 0,080              |
| 7     | Colombie       | 5                 | 321           | 0,016              |
|       | Israël         |                   | 6             | 0,833              |
|       | Pakistan       |                   | 4 843         | 0,001              |
| 8     | Irak           | 4                 | 2 974         | 0,001              |
|       | Mali           |                   | 335           | 0,012              |
|       | Afrique du Sud |                   | 5             | 0,800              |
|       | Yémen          |                   | 2 702         | 0,001              |
| 9     | Pérou          | 3                 | 5             | 0,600              |
| 10    | Algérie        | 2                 | 281           | 0,007              |
|       | Bulgarie       |                   | 8             | 0,250              |
|       | Côte d'Ivoire  |                   | 27            | 0,074              |
|       | Sénégal        |                   | 5             | 0,400              |
|       | Nigeria        |                   | 2 879         | 0,001              |
|       | Turquie        |                   | 911           | 0,002              |
|       | Iran           |                   | 7             | 0,286              |
|       | Somalie        |                   | 3 240         | 0,001              |
| >10   | Autres pays    | 11                | 7 802         | 0,001              |
| TOTAL |                | 175               | 55 139        | 0,003              |

- 26 Les tableaux 2 et 3 renseignent pour les pays les plus couverts (ayant les 10 niveaux de couverture les plus élevés) par *Le Devoir* et *Le Monde* leur nombre réel de DVC en 2012 et un ratio correspondant au nombre d'articles par DVC dans notre échantillon<sup>19</sup>. Ces données descriptives nous informent que pour deux journaux, la Syrie est le pays dont les DVC sont les plus médiatisés et qu'il s'agit aussi du pays dans lequel le nombre de DVC a été le plus élevé en 2012. Pour autant, on peut noter que la Syrie, même si elle est fortement médiatisée dans l'absolu, l'est moins relativement à son nombre de DVC : à titre d'exemple, un mort étasunien correspond à 15 fois plus de couvertures qu'un mort syrien dans *Le Monde* et 16 fois plus dans *Le Devoir*. Néanmoins, d'autres nationalités font l'objet d'une médiatisation inférieure à la Syrie relativement à leur nombre de DVC : ainsi, un mort somalien fait en moyenne l'objet de cinq fois moins de couvertures qu'un mort syrien, de manière équivalente dans les deux journaux. Dans les deux cas, on notera sans surprise que le pays dont les DVC sont les plus médiatisées est le pays récepteur : un DVC français est 988 fois plus médiatisé dans notre échantillon du *Monde* qu'un Syrien, et un DVC canadien est 2 423 fois<sup>20</sup> plus médiatisé qu'un Syrien dans notre échantillon du *Devoir*.
- 27 Deux observations illustrent empiriquement la visée de cet article. Premièrement, on remarque une importante variation du ratio d'articles par mort selon les pays, et ce, de manière relativement similaire dans les deux journaux : certains pays apparaissant dans les tableaux 2 et 3 ont un nombre d'articles par DVC inférieur à la moyenne dans les deux journaux — c'est ainsi le cas de la Somalie, de la Turquie, du Nigeria, du Yémen, de l'Irak, du Pakistan et de l'Afghanistan —, alors que d'autres pays ont un résultat supérieur à la moyenne dans les deux journaux — c'est le cas de la France, d'Israël, de l'Iran, du Liban, de la Libye, des États-Unis et de la Palestine. Comment expliquer que l'on trouve ces mêmes sur- et sous-médiatisations dans les deux

journaux ? Deuxièmement, certains pays fortement médiatisés dans un journal ne le sont pas dans l'autre — c'est le cas de la Côte d'Ivoire, du Sénégal, du Mali, du Pérou, de la Colombie et du Mexique dans *Le Monde*, et de l'Égypte dans *Le Devoir*. Comment expliquer ces différences ?

## Mesurer les facteurs de *gatekeeping*

- 28 Nous détaillons ici les variables qui visent à expliquer les biais de couverture médiatique des DVC. L'ensemble des variables sont décrites en annexe.
- 29 La première variable explicative, que nous avons décrite précédemment, est le nombre réel de DVC en 2012. Nous nous attendons (hypothèse 1) à ce que la couverture médiatique des DVC soit positivement liée au nombre réel de DVC.
- 30 Concernant l'accès à l'information (hypothèse 2), nous avons créé des variables binaires indiquant la présence au sein des différents pays de l'AFP (Agence France-Presse, 2016) et d'AP (Associated Press, 2015) (hypothèse 2-i) à partir de la localisation des bureaux précisée sur les sites Web de ces agences, en supposant que les positions n'ont pas beaucoup évolué entre 2012 et 2015-2016. Nous n'avons pu obtenir d'information équivalente pour l'agence Thompson Reuters. Nous avons ensuite renseigné par une variable binaire la présence des correspondants du *Monde* en 2009 (Fottorino, *op. cit.*) (hypothèse 2-ii), dont nous avons aussi supposé qu'elle n'a pas connu de modifications majeures entre 2009 et 2012. Nous n'avons pas créé de variable équivalente pour *Le Devoir*, sachant que le journal ne possédait pas de correspondants internationaux permanents. Enfin, nous avons utilisé deux variables binaires indiquant si la langue officielle du pays est le français ou l'anglais afin de tester si la langue est une barrière pour l'accès à l'information sur le pays source (hypothèse 2-iii).
- 31 Nous avons utilisé comme indicateur de la déviance des DVC de l'année 2012 (hypothèse 3) le nombre (en milliers) de DVC entre 1990 et 2012 (World Health Organization, 2014)<sup>21</sup>. Par hypothèse d'« habitude », nous nous attendons à ce qu'à nombre de DVC égal en 2012, les pays ayant connu beaucoup de DVC dans le passé soient moins médiatisés que ceux en ayant peu connu.
- 32 Concernant le statut du pays source (hypothèse 4), nous avons utilisé le produit intérieur brut par habitant de l'année 2012 en dollars actuels (World Bank, 2016), avec une transformation logarithmique.
- 33 Pour mesurer l'homophilie entre le pays source et le récepteur (hypothèse 5), nous avons utilisé la distance entre la ville la plus peuplée du pays source et celle du récepteur en milliers de kilomètres (Mayer et Zignago, 2011) (hypothèse 5-i) ainsi que deux variables binaires indiquant la présence de liens coloniaux avec la France et l'Angleterre (*ibid.*) (hypothèse 5-ii). Enfin, pour mesurer l'homophilie sur le plan de l'organisation politique (hypothèse 5-iii), nous avons utilisé la valeur absolue de la soustraction entre l'indice composite Polity 2 de démocratie des institutions du pays récepteur et celle du pays source (Center for Systemic Peace, 2016), allant de 0 — même degré de démocratie — à 20 — système politique différent<sup>22</sup>.
- 34 Enfin, concernant les liens entre pays source et récepteur (hypothèse 6), nous avons utilisé la quantité d'exportations et d'importations en milliards de dollars représentée par le pays source pour le pays récepteur (International Monetary Fund, 2016) (hypothèse 6-i). Le déploiement militaire du pays récepteur dans le pays source en 2012

(hypothèse 6-ii) a été renseigné par une variable binaire à partir du site de l'Armée canadienne (Government of Canada, 2016) et du ministère de la Défense français (Ministère de la Défense, 2016). Enfin, pour les liens migratoires, nous avons obtenu le nombre (en millions) de personnes résidant dans le pays récepteur nées dans le pays source (hypothèse 6-iii), en 2009 pour la France, en 2013 pour le Canada (United Nations, 2016).

## Méthode d'analyse statistique multivariée

- 35 Pour tester le lien entre la couverture médiatique des DVC et nos différentes variables explicatives en contrôlant systématiquement le nombre réel de DVC, nous avons utilisé des modèles de régression. L'intérêt général de ce type d'approche est de permettre de tester la corrélation entre deux variables (par exemple la présence de l'AFP dans certains pays et le niveau de couverture médiatique dont font l'objet leurs DVC) tout en prenant en compte l'influence d'autres variables (par exemple la richesse économique des pays, qui pourrait expliquer en partie la présence supérieure de l'AFP et la surmédiatisation des DVC). Plus spécifiquement, nous avons utilisé des modèles de régressions négatives binomiales. Ce type de régression est une forme généralisée de la régression de Poisson, utilisée pour des tests sur des variables discrètes positives — ou variables dites de « compte » consistant en un décompte d'événements. Nos variables dépendantes entrent pleinement dans cette catégorie, car elles décomptent le nombre d'articles parus au sujet des DVC de chaque pays. La régression négative binomiale est une forme spécifique de régression de Poisson pour les variables de compte présentant une surdispersion, c'est-à-dire dont la variance est supérieure à la moyenne. C'est le cas de nos variables dépendantes, qui présentent un nombre important de valeurs nulles. Dans un tel cas de figure, de simples régressions de Poisson risquent de fournir des intervalles de confiance faussés pour les facteurs étudiés. La régression négative binomiale intègre un paramètre (dit « alpha ») qui permet de tenir compte de cette surdispersion<sup>23</sup>.
- 36 Pour *Le Devoir* et *Le Monde*, nous avons testé séparément les modèles suivants : un modèle n'incluant que le nombre réel de DVC (hypothèse 1), puis, suivant Koopmans et Vliegthart (*op. cit.*), cinq modèles incluant séparément les variables correspondant aux hypothèses 2 à 6 — en contrôlant toujours le nombre de DVC. Les estimations de ces modèles sont présentées dans les colonnes 1 à 6 des tableaux 4 et 5. Enfin, par méthode ascendante, nous avons testé un modèle final incluant les variables des hypothèses 2 à 6 présentant un lien significatif ( $p < 0,05$ ) dans les modèles précédents. Ce modèle final est présenté pour chaque journal en colonne 7 des tableaux 4 et 5. Le nombre de variables retenues dans le modèle final s'élève à six pour les deux journaux, ce qui constitue un nombre acceptable de facteurs explicatifs pour un nombre total d'observations d'environ 60. Il est à noter que nous avons exclu de nos analyses le cas de la France pour *Le Monde* et du Canada pour *Le Devoir*, car notre intérêt porte sur les déterminants de la couverture internationale (et non intérieure). En outre, ces cas impliquaient des valeurs extrêmes concernant certaines variables, ce qui aurait pu biaiser nos analyses<sup>24</sup>.
- 37 Dans ce type d'analyses multivariées, un problème courant risquant de fausser les résultats est l'existence de multi-colinéarité entre les variables explicatives. Ce problème émerge lorsque plusieurs variables explicatives présentent de fortes relations

entre elles et sont introduites simultanément dans un modèle de régression. L'effet de ces variables risque alors d'être estimé de manière erronée<sup>25</sup>. À cet égard, les variables introduites simultanément dans nos modèles présentent en général un niveau acceptable de corrélation<sup>26</sup>. Dans les cas où cette condition n'est pas respectée, nous discutons dans la partie consacrée aux résultats les cas manifestes de multi-colinéarité. Enfin, de manière plus systématique, sachant que la présence de multi-colinéarité est généralement détectable par une forte instabilité des estimations selon les variables introduites ou retirées d'un modèle, nous avons effectué des tests de robustesse sous la forme d'une « analyse multi-modèle » qui vérifie l'influence des spécifications (variables incluses ou exclues) et de l'échantillonnage sur les résultats (Young et Holsteen, 2017). Pour ce faire, nous avons généré l'ensemble des combinaisons de modèles possibles — excepté pour la variable « nombre de DVC », systématiquement incluse — afin d'obtenir des statistiques nous informant sur la robustesse des relations statistiques et les coefficients moyens de nos variables explicatives<sup>27</sup>. Ces analyses complémentaires seront brièvement présentées en lien avec les principaux résultats.

## Résultats empiriques

- 38 Dans cette partie, nous détaillons successivement les résultats des analyses multivariées concernant chacune de nos hypothèses, puis nous concluons au sujet de l'importance relative des différents facteurs. Les tableaux 4 et 5 détaillent respectivement les différents modèles testés pour *Le Devoir* et *Le Monde*.

Tableau 4. Modélisation du niveau de couverture des DVC par *Le Devoir* (régression négative binomiale)

| Variables indépendantes                     | I                   | II                  | III                  | IV                       | V                    | VI                  | VII                      |
|---------------------------------------------|---------------------|---------------------|----------------------|--------------------------|----------------------|---------------------|--------------------------|
| Nombre de DVC en 2012                       | 0,249**<br>(0,0992) | 0,277***<br>(0,102) | 0,263<br>(0,266)     | 0,355***<br>(0,112)      | 0,324***<br>(0,0891) | 0,263***<br>(0,100) | 0,342***<br>(0,0885)     |
| Présence de l'AFP                           |                     | 2,151***<br>(0,708) |                      |                          |                      |                     | 1,212*<br>(0,652)        |
| Présence d'AP                               |                     | -0,691<br>(0,597)   |                      |                          |                      |                     |                          |
| Langue officielle français                  |                     | 0,736<br>(0,605)    |                      |                          |                      |                     |                          |
| Langue officielle anglais                   |                     | 1,202**<br>(0,561)  |                      |                          |                      |                     | -0,586<br>(0,587)        |
| Nombre de DVC entre 1990 et 2012            |                     |                     | -0,00497<br>(0,0831) |                          |                      |                     |                          |
| Log PIB par habitant                        |                     |                     |                      | 0,602***<br>(0,180)      |                      |                     | 0,427***<br>(0,192)      |
| Lien colonial avec la France                |                     |                     |                      |                          | 1,143**<br>(0,548)   |                     | 1,249**<br>(0,520)       |
| Lien colonial avec la Grande-Bretagne       |                     |                     |                      |                          | 1,275***<br>(0,457)  |                     | 1,798***<br>(0,527)      |
| Distance                                    |                     |                     |                      |                          | -0,157*<br>(0,0918)  |                     |                          |
| Différence de score d'autocratie-démocratie |                     |                     |                      |                          | -0,0189<br>(0,0436)  |                     |                          |
| Intervention militaire du pays récepteur    |                     |                     |                      |                          |                      | 0,710<br>(0,602)    |                          |
| Commerce entre pays source et récepteur     |                     |                     |                      |                          |                      | 0,0125<br>(0,00766) |                          |
| Nombre d'habitants issus du pays source     |                     |                     |                      |                          |                      | 0,467<br>(2,237)    |                          |
| Constante                                   | 0,501*<br>(0,259)   | -1,410**<br>(0,587) | 0,498*<br>(0,267)    | -<br>4,766***<br>(1,549) | 1,022<br>(0,863)     | 0,0529<br>(0,304)   | -<br>5,242***<br>(1,583) |
| Alpha                                       | 3,146               | 2,089               | 3,146                | 2,293                    | 1,515                | 2,143               | 1,207                    |
| Chibar <sup>2</sup>                         | 142,95***           | 99,54***            | 141,45***            | 95,93***                 | 47,82***             | 67,71***            | 47,70***                 |
| Pseudo R <sup>2</sup>                       | 0,0613              | 0,1104              | 0,0613               | 0,1069                   | 0,1454               | 0,1030              | 0,1808                   |
| Observations                                | 63                  | 61                  | 63                   | 62                       | 60                   | 60                  | 60                       |

Erreurs standard entre parenthèses : \*\*\* p < 0,01, \*\* p < 0,05, \* p < 0,1

Tableau 5. Modélisation du niveau de couverture des DVC par *Le Monde* (régression négative binomiale)

| Variables indépendantes                     | I                    | II                   | III                  | IV                       | V                    | VI                   | VII                  |
|---------------------------------------------|----------------------|----------------------|----------------------|--------------------------|----------------------|----------------------|----------------------|
| Nombre de DVC en 2012                       | 0,221***<br>(0,0650) | 0,250***<br>(0,0627) | 0,238<br>(0,186)     | 0,269***<br>(0,0649)     | 0,269***<br>(0,0631) | 0,241***<br>(0,0640) | 0,278***<br>(0,0671) |
| Présence de l'AFP                           |                      | 1,260**<br>(0,525)   |                      |                          |                      |                      | 0,467<br>(0,510)     |
| Présence d'AP                               |                      | -0,990**<br>(0,445)  |                      |                          |                      |                      |                      |
| Langue officielle français                  |                      | 0,312<br>(0,444)     |                      |                          |                      |                      |                      |
| Langue officielle anglais                   |                      | 0,232<br>(0,400)     |                      |                          |                      |                      |                      |
| Correspondants du journal                   |                      | 1,172***<br>(0,428)  |                      |                          |                      |                      | 0,368<br>(0,459)     |
| Nombre de DVC entre 1990 et 2012            |                      |                      | -0,00561<br>(0,0567) |                          |                      |                      |                      |
| Log PIB par habitant                        |                      |                      |                      | 0,410***<br>(0,133)      |                      |                      | 0,268<br>(0,164)     |
| Lien colonial avec la France                |                      |                      |                      |                          | 0,869**<br>(0,401)   |                      | 0,990**<br>(0,392)   |
| Lien colonial avec la Grande-Bretagne       |                      |                      |                      |                          | 0,202<br>(0,346)     |                      |                      |
| Distance                                    |                      |                      |                      |                          | -0,0911<br>(0,0640)  |                      |                      |
| Différence de score d'autocratie-démocratie |                      |                      |                      |                          | 0,0764**<br>(0,0370) |                      | -0,0284<br>(0,0368)  |
| Intervention militaire du pays récepteur    |                      |                      |                      |                          |                      | 0,342<br>(0,431)     |                      |
| Commerce entre pays source et récepteur     |                      |                      |                      |                          |                      | 0,0422<br>(0,0280)   |                      |
| Nombre d'habitants issus du pays source     |                      |                      |                      |                          |                      | 0,416<br>(1,080)     |                      |
| Constante                                   | 0,305<br>(0,193)     | -0,751*<br>(0,448)   | 0,300<br>(0,199)     | -<br>3,197***<br>(1,146) | 0,829<br>(0,513)     | 0,0148<br>(0,246)    | -2,676**<br>(1,240)  |
| Alpha                                       | 1,387                | 0,808                | 1,387                | 1,030                    | 0,823                | 1,213                | 0,611                |
| Chibar <sup>2</sup>                         | 41,84***             | 21,25***             | 40,80***             | 26,32***                 | 18,00***             | 32,56***             | 11,88***             |
| Pseudo R <sup>2</sup>                       | 0,0845               | 0,1545               | 0,0845               | 0,1220                   | 0,1427               | 0,1029               | 0,1840               |
| Observations                                | 63                   | 61                   | 63                   | 62                       | 60                   | 60                   | 59                   |

Erreurs standard entre parenthèses : \*\*\* p < 0,01, \*\* p < 0,05, \* p < 0,1

## Définir les déterminants de la couverture médiatique du *Monde* et du *Devoir*

### L'importance de l'événement

- 39 En accord avec l'hypothèse 1, la couverture des DVC d'un pays par les deux journaux est positivement liée au nombre réel de DVC dans ce pays en 2012. En effet, ce facteur a un effet positif significatif dans les deux premiers modèles (colonne 1 des tableaux 4 et 5) et la relation reste significative lorsque nous prenons en compte l'effet des autres variables pertinentes (colonne 7 des tableaux 4 et 5). L'effet du nombre réel de DVC est similaire dans les deux cas : chaque millier de morts est associé, toutes choses égales d'ailleurs, à une augmentation de 41 %<sup>28</sup> (intervalle de confiance à 95 % = [1,29 ; 1,54]) du nombre d'articles mentionnant les DVC du pays par *Le Devoir* et de 32 % (1,32 ; 1,51) pour *Le Monde*.

### L'accès à l'information

- 40 Concernant l'accès à l'information, les résultats diffèrent entre *Le Devoir* et *Le Monde*. Pour *Le Devoir*, dans le modèle simple (colonne 2 du tableau 4), la couverture médiatique est liée positivement et significativement à l'implantation de l'AFP et au fait que l'anglais fait partie des langues officielles du pays source. Dans le modèle final (colonne 7 du tableau 4), seule la présence de l'AFP a toujours une relation significative avec la couverture des DVC — bien que le seuil de significativité atteint soit faible



( $p < 0,1$ ), ce qui signifie qu'il y a près de 10 % de chances que la relation observée soit le fait du hasard. En ce qui concerne la taille de cet effet, la transformation du coefficient du modèle final nous indique que la présence de l'AFP dans un pays est liée en moyenne à 3,36 fois plus d'articles sur ses DVC (1,75 ; 6,45) par le journal *Le Devoir*.

- 41 Concernant *Le Monde*, on observe dans le modèle initial que la présence de l'AFP et de correspondants du *Monde* est positivement et significativement liée à la couverture des DVC des différents pays, alors que la présence d'AP a un effet négatif significatif. Des analyses complémentaires indiquent que ce dernier effet est un artefact statistique dû à la forte colinéarité entre la présence d'AP et de l'AFP dans un pays — les deux agences étant généralement situées dans les mêmes territoires. En effet, lorsque l'on introduit seulement la variable concernant AP (et non l'AFP) dans le modèle, celle-ci n'a plus d'effet significatif. Pour cette raison, la présence d'AP n'a pas été introduite dans le modèle final en vue d'éviter une surspécification inutile du modèle. De même, des analyses complémentaires indiquent que l'effet positif de l'AFP était en partie dû à cette colinéarité, car celui-ci est proche du seuil de significativité minimal ( $p < 0,1$ ) lorsque l'on retire du modèle la présence d'AP. Confirmant ce résultat, les coefficients associés à la présence de l'AFP ne sont plus significatifs dans le modèle final (colonne 7 du tableau 7).
- 42 En ce qui concerne les correspondants du *Monde*, on observe également que la présence de correspondants n'a plus d'effet significatif dans le modèle final. Néanmoins, il est là aussi probable qu'il s'agisse d'un effet de colinéarité : en effet, les correspondants du *Monde* sont particulièrement présents dans les pays ayant un fort PIB par habitant. Or, lorsque l'on retire le PIB par habitant du modèle, l'effet de la présence de correspondants du *Monde* est à nouveau significatif. À cet égard, l'analyse multi-modèle soutient l'idée que la présence des correspondants du *Monde* dans un pays augmente la couverture que dédie *Le Monde* à ses DVC : sur les différents modèles testés, la variable a toujours un effet positif et majoritairement significatif.
- 43 Contrairement à nos attentes, les langues nationales — française et / ou anglaise — ne présentent pas de relation robuste avec la couverture du *Monde* et du *Devoir*. En effet, pour les deux journaux, ces appartenances linguistiques sont positivement liées à la couverture des DVC (colonne 2 des tableaux 4 et 5), mais ces relations ne sont pas statistiquement significatives.
- 44 En résumé, nos hypothèses concernant l'accès à l'information sont partiellement vérifiées. Seuls les facteurs logistiques d'accès à l'information apparaissent déterminants, et ce, comme attendu, de manière différente pour les deux journaux : la couverture des DVC par *Le Devoir* est liée à l'implantation géographique de l'AFP, alors que les résultats suggèrent que celle du *Monde* est liée à ses correspondants internationaux et non à l'AFP. On ne peut néanmoins pas affirmer avec certitude que cette dernière relation témoigne de l'effet propre du réseau de correspondants du journal ou du fait que ceux-ci sont particulièrement implantés dans des pays riches, généralement surmédiasés par ailleurs.

### La déviance

- 45 Comme précisé précédemment, nous avons opérationnalisé la déviance des DVC par le nombre de DVC entre 1990 et 2012 afin de tester dans quelle mesure la dimension « inhabituelle » du point de vue historique des DVC dans le pays source conduit à leur

surmédiation. À l'inverse, la théorie des cycles d'attention médiatiques prédit que l'occurrence d'un événement similaire dans le passé favorise la médiatisation du présent événement en le rendant « résonant ». Aucune des deux hypothèses n'est corroborée. En effet, le nombre de DVC entre 1990 et 2012 présente une relation négative non significative avec la couverture du *Devoir* et du *Monde* (colonne 3 des tableaux 4 et 5). Il est à noter que cette variable est très fortement corrélée au nombre de DVC en 2012, ce qui explique vraisemblablement que l'effet de cette dernière variable ne soit plus significatif lorsqu'elles sont introduites simultanément.

- 46 Ce résultat peut indiquer soit que les deux hypothèses ne sont pas corroborées, soit que notre variable n'est pas une mesure adéquate : en effet, en ce qui concerne les cycles d'attention, on peut penser que la temporalité en jeu est de court terme (voir Koopmans et Vliegthart, *op. cit.* : 639) — ce qui n'est pas mesuré par notre variable —, alors que l'habitation devrait se produire à plus long terme — ce que mesure effectivement notre variable. Par conséquent, nos résultats peuvent plus certainement être interprétés comme étant défavorables à l'hypothèse de l'habitation, plutôt que comme une réfutation de l'hypothèse des cycles d'attention.

### Le statut

- 47 En adéquation avec notre quatrième hypothèse, le statut du pays source, mesuré par sa richesse, est lié positivement et significativement à la couverture de ses DVC par *Le Devoir* et *Le Monde* dans les deux modèles simples (colonne 4 des tableaux 4 et 5). Cette relation reste significative dans le modèle final pour *Le Devoir* (colonne 7 du tableau 4) : le modèle final indique qu'un pays ayant un PIB par habitant deux fois plus élevé qu'un autre reçoit en moyenne 34,4 %<sup>29</sup> d'articles en plus (1,18 ; 1,54). En revanche, en ce qui concerne *Le Monde*, l'effet du PIB par habitant n'est plus significatif dans le modèle final. Comme discuté précédemment, cela est vraisemblablement dû à la colinéarité entre le niveau de développement économique des pays et la présence sur leur sol de correspondants du journal. En effet, lorsque l'on retire du modèle la variable concernant les correspondants du journal, l'effet du PIB par habitant redevient significatif. À cet égard, l'analyse multi-modèle confirme que l'effet du développement économique est globalement robuste à différentes spécifications : cet effet est toujours positif et majoritairement significatif dans les modèles testés.
- 48 En résumé, le statut économique des pays a un effet positif sur leur niveau de couverture par *Le Devoir* et les analyses soutiennent une conclusion similaire pour *Le Monde*, bien que cet effet puisse être dû à la présence accrue des correspondants du journal dans les pays développés.

### L'homophilie

- 49 Comme pour l'accès à l'information, et en accord avec nos attentes, les résultats diffèrent pour *Le Monde* et *Le Devoir* concernant l'influence de l'homophilie entre le pays source et le récepteur sur la couverture médiatique des DVC. En ce qui concerne *Le Devoir*, les liens coloniaux avec la France et la Grande-Bretagne présentent une relation significative dans le modèle simple (colonne 5 du tableau 4) et ces relations restent significatives dans le modèle final (colonne 7 du tableau 4). Le modèle final indique que les DVC des (ex-)colonies françaises reçoivent en moyenne 3,48 fois plus d'articles (2,07 ; 5,86) que les pays ne présentant pas de liens coloniaux avec la France, et les



(ex-)colonies britanniques reçoivent 6,04 fois plus (3,56 ; 10,23) d'articles que les pays ne présentant pas de liens coloniaux avec la Grande-Bretagne. La distance des pays avec le Canada présente un effet négatif dans le premier modèle, mais cet effet est trop faiblement significatif ( $p < 0,10$ ) pour que nous incluions la variable dans le modèle. D'ailleurs, l'analyse multi-modèle confirme que la relation entre la distance géographique et la couverture des DVC par *Le Devoir* n'est pas robuste.

- 50 Pour *Le Monde*, la présence de liens coloniaux avec les pays sources est liée positivement et significativement à la couverture de leur DVC dans le modèle simple (colonne 5 du tableau 5) et dans le modèle final (colonne 7 du tableau 5). Ainsi, toutes choses égales d'ailleurs, l'appartenance d'un pays aux anciennes ou actuelles colonies françaises multiplie par 2,69 (1,82 ; 3,98) le nombre d'articles sur ses DVC par *Le Monde*.
- 51 L'influence des autres facteurs d'homophilie n'est pas confirmée. En effet, comme attendu, l'éloignement géographique du pays source est lié négativement à la couverture des DVC par *Le Devoir* et *Le Monde* (colonne 5 des tableaux 4 et 5), mais ces relations ne sont pas significatives. En ce qui concerne le degré de différence en matière de système politique entre le pays source et le récepteur, la relation est également négative pour les deux échantillons d'articles étudiés, mais non significative pour *Le Devoir*. Cette relation est statistiquement significative pour *Le Monde* dans le modèle initial. Néanmoins, cette relation n'est plus significative dans le modèle final (colonne 7 du tableau 5) et l'analyse multi-modèle indique que cette variable n'a pas d'effet significatif dans la plupart des combinaisons de modèles, ce qui confirme que la proximité sur le plan de l'organisation politique n'a pas d'effet robuste sur la couverture du journal.
- 52 En résumé, la couverture des DVC par *Le Devoir* se situe à la croisée des ex-empires coloniaux français et britanniques, bien que donnant une place accrue à la sphère coloniale britannique, alors que la couverture du *Monde* favorise pour sa part la sphère coloniale française. En revanche, l'effet de sous-médiatisation dû à l'éloignement géographique et à la distance en matière d'organisation politique n'est pas confirmé dans les cas étudiés.

### Les liens

- 53 Contrairement à notre dernière hypothèse, les liens entre pays source et récepteur n'influent pas sur la couverture du *Devoir* et du *Monde*. En effet, les variables mesurant l'intensité des liens — commerciaux, migratoires ou militaires — présentent bien une relation positive avec la couverture des DVC par *Le Monde* et *Le Devoir*, mais aucune de ces relations n'est statistiquement significative (colonne 6 des tableaux 4 et 5).

### Comparer les déterminants de la couverture médiatique du *Monde* et du *Devoir*

- 54 Nos modèles finaux présentent un niveau acceptable d'explication de la couverture des DVC par les deux journaux : les coefficients de détermination ( $R^2$ ) des modèles finaux (colonne 7 des tableaux 4 et 5) indiquent que 18,08 % de la variance de la couverture est expliquée pour *Le Devoir* et 18,40 % pour *Le Monde*. Ces résultats montrent que, dans l'ensemble, les déterminants analysés dans le présent article ont une même capacité à rendre compte de la couverture des deux journaux. Néanmoins, on note qu'une part

importante (plus de 80 %) de la variation de la couverture des DVC n'est pas expliquée par les facteurs étudiés.

- 55 Dans l'ensemble, quels sont les facteurs les plus déterminants pour expliquer la couverture des DVC par *Le Monde* et *Le Devoir* ? Dans les deux cas, le nombre réel de DVC semble être la variable la plus déterminante : en effet, le nombre de DVC explique à lui seul 6,13 % de la variance de la couverture des DVC par *Le Devoir* et 8,45 % de celle du *Monde*. Aucune de nos autres variables explicatives n'atteint un niveau similaire d'explication dans des modèles bivariés<sup>30</sup>. Pour les deux journaux, nos analyses ont montré que les explications par la déviance des DVC et par les liens entre pays source et récepteur sont réfutées. Parmi les trois autres explications retenues, lesquelles sont les plus déterminantes ? Concernant *Le Monde*, les modèles les plus déterminants sont, par ordre décroissant : l'explication par l'« accès à l'information », l'explication par « homophilie », puis l'explication par le « statut ». Concernant *Le Devoir*, le modèle le plus déterminant est l'explication par « homophilie », puis l'explication par l'« accès à l'information » et enfin l'explication par le « statut ».
- 56 Dans l'ensemble, les résultats présentent donc une forte similarité pour les deux journaux : bien qu'elles diffèrent en partie dans leurs forces explicatives, les mêmes théories s'avèrent pertinentes pour expliquer la couverture des DVC par *Le Monde* et *Le Devoir*. Comme attendu, les différences tiennent moins aux théories elles-mêmes qu'à leurs conséquences pratiques pour les journaux. Ainsi, d'un point de vue culturel, si la couverture du *Monde* est liée à l'empire colonial français, celle du *Devoir* est à l'intersection des (ex-)colonies anglaises et françaises — comme cela était déjà observé dans les années 1970 (Donneur, *op. cit.* ; Rogel, *op. cit.*) —, bien qu'elle confère une importance accrue à la sphère coloniale anglaise. En outre, alors que l'accès à l'information du *Monde* semble dépendre davantage de ses correspondants internationaux, celui du *Devoir* est lié à l'implantation internationale de l'AFP.

## Conclusion

- 57 Alors que la question de l'inégale couverture médiatique des DVC sur le plan international est régulièrement posée de manière normative ou théorique, aucune étude n'avait jusqu'à présent exploré empiriquement l'ampleur réelle de ces biais supposés et testé les théories les plus fréquemment avancées pour en rendre compte. Le présent article apporte une contribution à ce sujet en testant les explications classiques de la couverture médiatique internationale sur le cas spécifique des violences collectives.
- 58 Empiriquement, notre analyse de la couverture des DVC par *Le Monde* et *Le Devoir* en 2012 apporte des résultats nuancés concernant les biais de couverture de ces deux journaux. Contrairement à l'idée répandue selon laquelle la fabrication des nouvelles serait dé-corrélée de la violence des conflits (ex. : Haski, *op. cit.* ; Sampson, *op. cit.*), nous montrons que le nombre réel de victimes est bien le facteur le plus crucial de médiatisation, ce qui correspond aux résultats d'études sur la couverture des catastrophes naturelles (Koopmans et Vliegenthart, *op. cit.* ; Van Belle, *op. cit.* ; Simon, *op. cit.*) et des actes terroristes (Zhang, Shoemaker et Wang, *op. cit.* ; Weimann et Brosius, *op. cit.*). Néanmoins, à nombre égal de victimes, les pays appartenant à la sphère coloniale française — et anglaise pour *Le Devoir* —, ayant un statut élevé en termes de richesse et dans lesquels sont implantées des sources d'information —

bureaux de l'AFP pour *Le Devoir* et de correspondants internationaux pour *Le Monde* — sont surmédiatisés. À l'inverse, des explications régulièrement avancées telles que la loi de la « mort-kilomètre », l'effet d'habitation ou l'importance des liens commerciaux, migratoires et militaires ne sont pas corroborées pour les journaux étudiés.

- 59 Ces résultats ont deux principales implications du point de vue de la recherche sur la couverture médiatique internationale. En premier lieu, ils vont dans le sens d'études précédentes confirmant l'existence d'une structure implicite commune — à différents types de médias<sup>31</sup>, implantés dans différentes aires culturelles / géographiques<sup>32</sup> et concernant différentes thématiques<sup>33</sup> — présidant à la hiérarchie des informations internationales. En effet, nos résultats montrent que certaines théories générales des biais de couverture médiatique sont aussi valables pour la thématique des DVC et pour les cas « les moins probables » que sont *Le Monde* et *Le Devoir*, considérés comme des « journaux de référence » et à ce titre moins susceptibles d'être « biaisés ». Plus spécifiquement, en reprenant la typologie de Koopmans et Vliegthart (*op. cit.*), notre étude corrobore la portée générale des biais liés au statut de la source d'information, à son degré d'homophilie avec le récepteur et aux moyens d'accès à l'information.
- 60 En second lieu, les résultats non concluants concernant des théories classiques des biais de couverture, tels que la loi de la « mort-kilomètre », l'effet d'habitation ou l'importance des liens source-récepteurs, soulèvent deux éléments de discussion. D'abord, il serait prématuré de conclure que ces théories sont pleinement « réfutées » dans le cas des journaux étudiés. En effet, il est important de noter que dans l'ensemble, la quasi-totalité des facteurs étudiés<sup>34</sup> est liée dans le sens attendu à la couverture des DVC par *Le Monde* et *Le Devoir* dans les modèles testés : ainsi, dans les échantillons d'articles étudiés, les pays distants font bien l'effet d'une moindre couverture, alors que les pays présentant de forts liens commerciaux, migratoires et militaires avec le pays récepteur, appartenant à la sphère francophone et anglophone, et présentant des systèmes politiques proches de la France et du Canada sont surmédiatisés. Néanmoins, les analyses statistiques montrent qu'il n'est pas possible d'affirmer à un degré de certitude raisonnable que ces relations ne sont pas dues au hasard. Les résultats suggèrent donc qu'une étude plus large, notamment sur le plan longitudinal, serait nécessaire pour mettre réellement à l'épreuve ces hypothèses.
- 61 Pour autant, si ces hypothèses ne sont pas directement réfutées par la présente étude, les résultats prouvent au minimum qu'elles ont une faible force explicative dans le cas de *Monde* et du *Devoir*, par comparaison avec des résultats d'études sur d'autres organes médiatiques. En effet, la distance ainsi que les liens commerciaux et militaires figurent parmi les facteurs majeurs régulièrement mis en avant par la littérature —, et ce, aussi, pour un journal dit « de référence » comme le *New York Times* (Van Belle, *op. cit.* ; Jones, Van Aelst et Vliegthart, *op. cit.* ; Sobel et Riffe, *op. cit.*). Si ces mêmes facteurs avaient une importance majeure dans la couverture du *Monde* et du *Devoir*, ils auraient été associés à des résultats plus robustes. Cette divergence entre nos cas et le *New York Times* montre que la seule catégorie de « journaux de référence » ne suffit pas à expliquer les différences de biais de couverture d'un média à l'autre, et que d'autres hypothèses doivent être formulées — par exemple l'influence de la culture journalistique et de la politique éditoriale (Zhang, Shoemaker et Wang, *op. cit.* ; Archetti, *op. cit.*). Comme le note Cristina Archetti, les études de communication internationale « bénéficieraient de l'intégration d'approches micro dans la perspective majoritairement macro » (2008 : 582). Autrement dit, si les hiérarchies communes de

l'information sont désormais bien définies, les recherches futures devraient se concentrer sur les caractéristiques des médias susceptibles de rendre ces hiérarchies plus ou moins opérantes.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- ADAMS, William C. (1986), « Whose lives count? TV coverage of natural disasters », *Journal of Communication*, 36(2) : 113-122.
- ADAY, Sean (2010), « Chasing the bad news: An analysis of 2005 Iraq and Afghanistan war coverage on NBC and Fox News Channel », *Journal of Communication*, 60 : 144-164.
- AGENCE FRANCE-PRESSE (2016), « L'AFP dans le monde », [s. l.], Afp.com. [En ligne]. <https://www.afp.com/fr/lagence/lafp-dans-le-monde>. Page consultée le 10 janvier 2016.
- AGNÈS, Yves (2008), *Manuel de journalisme : écrire pour le journal*, Paris, La Découverte.
- ARCHETTI, Cristina (2008), « News coverage of 9/11 and the demise of the media flows, globalization and localization hypotheses », *International Communication Gazette*, 70(6) : 463-485.
- ARCHETTI, Cristina (2010), « Comparing international coverage of 9/11: Towards an interdisciplinary explanation of the construction of news », *Journalism*, 11(5) : 567-588.
- ASSOCIATED PRESS (2015), « AP bureaus », [s. l.], Ap.org. [En ligne]. <https://web.archive.org/web/20150214093040/http://www.ap.org/contact-us/bureaus>. Page consultée le 14 février 2015.
- AUDIPRESSE (2012), « Étude ONE 2012 : Cumul de janvier 2012 à décembre 2012 », [s. l.], Audipresse la société d'études interprofessionnelle de la presse. [En ligne]. <http://one.acpm.fr/one2012/index.html>. Page consultée le 17 octobre 2016.
- BLATTER, Joachim et Markus HAVERLAND (2012), *Designing Case Studies: Explanatory Approaches in Small-N Research*, New York, Palgrave Macmillan.
- BOLTANSKI, Luc (2007), *La souffrance à distance*, Paris, Gallimard, Coll. « Folio ».
- BREWER, Paul, Joseph GRAF et Lars WILLNAT (2003), « Priming or framing: Media influence on attitudes toward foreign countries », *Gazette: The International Journal for Communication Studies*, 65(6) : 493-508.
- BROSIUS, Hans-Bernd et Peter EPS (1995), « Prototyping through key events: News selection in the case of violence against aliens and asylum seekers in Germany », *European Journal of Communication*, 10 : 391-412.
- BUTLER, Judith (2006), *Precarious Life: The Powers of Mourning and Violence*, New York, Verso.
- CENTER FOR SYSTEMIC PEACE (2016), « Polity IV Annual Time-Series, 1800-2015 », [s. l.], Systemicpeace.org. [En ligne]. <http://www.systemicpeace.org/inscrdata.html>. Page consultée le 10 janvier 2016.
- CHANG, Tsan-Kuo (1998), « All countries not created equal to be news. World system and international communication », *Communication Research*, 25(5) : 528-563.

- CHANG, Tsan-Kuo, Pamela J. SHOEMAKER et Nancy BRENDLINGER (1987), « Determinants of international news coverage in the U.S. media », *Communication Research*, 14(4) : 396-414.
- CHARRON, Jean et Frédérick BASTIEN (2012), « Les parlementaires québécois et *Le Devoir* dans le monde des médias », *Communication*, 29(2). [En ligne]. <http://journals.openedition.org/communication/2784>. Page consultée le 10 janvier 2016.
- CHERMAK, Steven M. et Jeffrey GRUENEWALD (2006), « The media's coverage of domestic terrorism », *Journalism Quarterly*, 23(4) : 428-461.
- COULOMBE, Daniel et Jean CHARRON (2012), « L'évolution de la situation financière du *Devoir* à la lumière de ses états financiers », *Communication*, 29(2). [En ligne]. <http://journals.openedition.org/communication/2798>. Page consultée le 10 janvier 2016.
- DONNEUR, André P. (1971), « La presse du Québec et les pays étrangers », *Études internationales*, 2(3) : 410-423.
- DUPREE, John David (1971), « International communication: View from "a window on the world" », *International Communication Gazette*, 17(4) : 224-235.
- ECK, Kristine et Lisa HULTMAN (2007), « One-sided violence against civilians in war: Insights from new fatality data », *Journal of Peace Research*, 44(2) : 233-246.
- EVENO, Patrick (2001), *Le journal Le Monde : une histoire d'indépendance*, Paris, Odile Jacob.
- FOTTORINO, Eric (2009), « Portrait d'un quotidien », *Lemonde.fr*, mars. [En ligne]. [http://medias.lemonde.fr/medias/pdf\\_obj/200912.pdf](http://medias.lemonde.fr/medias/pdf_obj/200912.pdf). Page consultée le 18 octobre 2016.
- GADDY, Gary D. et Enoch TANJONG (1986), « Earthquake coverage by the western press », *Journal of Communication*, 36(2) : 105-112.
- GALTUNG, Johan et Mari Holmboe RUGE (1965), « The structure of foreign news. The presentation of the Congo, Cuba and Cyprus crises in four Norwegian newspapers », *Journal of Peace Research*, 2(1) : 64-91.
- GASHER, Mike et Reisa KLEIN (2008), « Mapping the geography of online news », *Canadian Journal of Communication*, 33(2) : 193-211.
- GAUTHIER, Gilles (2002a), « L'analyse éditoriale française et québécoise. Une comparaison entre *Le Monde* et *Le Devoir* », *Études de communication. Langages, information, médiations*, 25(1) : 145-160.
- GAUTHIER, Gilles (2002b), « L'évaluation et l'attribution éditoriales : une analyse comparative du quotidien *Le Devoir* entre 1965 et 1995 », *Les Cahiers du journalisme*, 10 : 60-73.
- GAUTHIER, Gilles (2003), « Critique du constructivisme en communication », *Questions de communication*, 3 : 185-198.
- GERHARDS, Jürgen et Mike S. SHÄFER (2014), « International terrorism, domestic coverage? How terrorist attacks are presented in the news of CNN, Al Jazeera, the BBC, and ARD », *The International Communication Gazette*, 76(1) : 3-26.
- GILBOA, Eytan (2002), « Global communication and foreign policy », *Journal of Communication*, 52(4) : 731-748.
- GOLAN, Guy J. (2008), « Where in the world is Africa? Predicting coverage of Africa by US television networks », *International Communication Gazette*, 70(1) : 41-57.
- GOVERNMENT OF CANADA (2016), « Operations », [s. l.], Forces.gc.ca. [En ligne]. <http://www.forces.gc.ca/en/operations.page>. Page consultée le 10 janvier 2016.

- HACKETT, Robert A. (1984), « Decline of a paradigm? Bias and objectivity in news media studies », *Critical Studies in Media Communication*, 1(3) : 229-259.
- HASKI, Pierre (2015), « Paris-Beyrouth : la compassion à géométrie variable », [s. l.], Rue89. [En ligne]. <http://tempsreel.nouvelobs.com/rue89/rue89-monde/20151115.RUE1318/paris-beyrouth-la-compassion-a-geometrie-variable.html>. Page consultée le 10 janvier 2016.
- HESTER, Al (1971), « An analysis of news flow from developed and developing nations », *International Communication Gazette*, 17(1-2) : 29-43.
- HIMELBOIM, Itai, Tsan-Kuo CHANG et Stephen MCCREERY (2010), « International network of foreign news coverage: Old global hierarchies in a new online world », *Journalism & Mass Communication Quarterly*, 87(2) : 297-314.
- INTERNATIONAL MONETARY FUND (2016), [s. l.], « Direction of Trade Statistics (DOTS) ». [En ligne]. <http://data.imf.org/?sk=9D6028D4-F14A-464C-A2F2-59B2CD424B85&ss=1409151544549>. Page consultée le 10 janvier 2016.
- ISH, Kenichi (1996), « Is the US over-reported in the Japanese press? Factors accounting for international news in the Asahi », *International Communication Gazette*, 57(2) : 135-144.
- JERIT, Jennifer, Jason BARABAS et Toby BOLSEN (2006), « Citizens, knowledge, and the information environment », *American Journal of Political Science*, 50(2) : 266-282.
- JONES, Timothy, Peter VAN AELST et Rens VLIEGENTHART (2013), « Foreign nation visibility in U.S. news coverage: A longitudinal analysis (1950-2006) », *Communication Research*, 40(3) : 417-436.
- KARIEL, Herbert G. et Lynn A. ROSENVAL (1984), « Factors influencing international news flow », *Journalism Quarterly*, 61(3) : 509-516.
- KOOPMANS, Ruud et Rens VLIEGENTHART (2011), « Media attention as the outcome of a diffusion process. A theoretical framework and cross-national evidence on earthquake coverage », *European Sociological Review*, 27(5) : 636-653.
- LARSON, James (1979), « International affairs coverage on US network television », *Journal of Communication*, 29(2) : 136-147.
- LARSON, James (1984), *Television's Window on the World: International Affairs Coverage on the US Networks*, Norwood, Ablex.
- LE FLOCH, Patrick et Nathalie SONNAC (2013), *Économie de la presse à l'ère numérique*, Paris, La Découverte.
- LE MONDE ÉCONOMIE (2015), « Démission de Gilles van Kote, directeur du "Monde" », *Lemonde.fr*, 13 mai. [En ligne]. [http://www.lemonde.fr/actualite-medias/article/2015/05/13/jerome-fenoglio-ne-sera-pas-le-nouveau-directeur-du-monde\\_4633207\\_3236.html](http://www.lemonde.fr/actualite-medias/article/2015/05/13/jerome-fenoglio-ne-sera-pas-le-nouveau-directeur-du-monde_4633207_3236.html). Page consultée le 10 janvier 2016.
- LEMAY, Solène (2012), *Information et promotion : hybridation des genres et nouvelles catégories médiatiques dans la presse de référence (Le cas du « Devoir »)*. Mémoire de maîtrise sous la direction de Thierry WATINE, Québec, Université Laval.
- LEYENS, Jacques-Philippe et al. (2000), « The emotional side of prejudice: The attribution of secondary emotions to ingroups and outgroups », *Personality and Social Psychology Review*, 4(2) : 186-197.
- MARQUIS, Dominique (2000), « Le Devoir : un produit unique », *Les Cahiers du journalisme*, 8 : 60-74.

- MAYER, Thierry et Soledad ZIGNAGO (2011), « Notes on CEPII's distances measures: The GeoDist Database », *CEPII Working Paper*, 2011(25).
- MCCARTHY, John D., Clark MCPHAIL et Jackie SMITH (1996), « Images of protest: Dimensions of selection bias in media coverage of Washington demonstrations, 1982 and 1991 », *American Sociological Review*, 61(3) : 478-499.
- MCDEVITT, Michael et Steven CHAFFEE (2000), « Closing gaps in political communication and knowledge: Effects of a school intervention », *Communication Research*, 27(3) : 259-292.
- MCNELLY, John et Fausto IZCARAY (1986), « International news exposure and images of nations », *Journalism Quarterly*, 63(3) : 546-553.
- MERRILL, John C. (1968), *The Elite Press: Great Newspapers of the World*, New York, Pitman.
- MERRILL, John C. (2000), « Les quotidiens de référence dans le monde », *Les Cahiers du journalisme*, 7 : 10-14.
- MEYER, William H. (1989), « Global news flows dependency and neoimperialism », *Comparative Political Studies*, 22(3) : 243-264.
- MINISTÈRE DE LA DÉFENSE (2016), « Opérations », [s. l.], Defense.gouv.fr. [En ligne]. <http://www.defense.gouv.fr/operations/operations/actualites>. Page consultée le 10 janvier 2016.
- NNAEMEKA, Tony et Jim RICHSTAD (1980), « Structured relations and foreign news flow in the Pacific region », *International Communication Gazette*, 26(4) : 235-257.
- NORMAND, Sylvio (2012), « La structure juridique du journal *Le Devoir* », *Communication*, 29(2). [En ligne]. <http://journals.openedition.org/communication/2748>. Page consultée le 10 janvier 2016.
- OLIVER, Pamela E. et Gregory M. MANEY (2000), « Political processes and local newspaper coverage of protest events: From selection bias to triadic interactions », *American Journal of Sociology*, 106(2) : 463-505.
- PHILO, Greg et David MILLER (2000), *Market Killing. What the Free Market does and What Social Scientists can do about it*, Londres, Longman.
- PICARD, Robert G. et Paul D. ADAMS (1987), « Characterizations of acts and perpetrators of political violence in three elite U.S. daily newspapers », *Political Communication*, 4(1) : 1-9.
- PIETILÄINEN, Jukka (2006), « Foreign news and foreign trade: What kind of relationship? », *International Communication Gazette*, 68(3) : 217-228.
- RAFTERY, Adrian E. (1995), « Bayesian model selection in social research », *Sociological Methodology*, 25(1) : 111-163.
- RAMAPRASAD, Jyotika (1993), « Proximity and deviance as predictors of foreign news on ABC, CBS, and NBC », *Journal Komunikasi*, 9 : 65-78.
- ROBINET, François (2013), « La fabrique médiatique des événements internationaux : Afrique, un continent en marge (1994-2008) ? », *Le Temps des médias*, 20(1) : 152-167.
- ROGEL, Jean-Pierre (1974), « La presse québécoise et l'information sur la politique internationale », *Études internationales*, 5(4) : 693-711.
- ROSENGREN, Karl Erik (1974), « International news: Methods, data and theory », *Journal of Peace Research*, 11(2) : 145-156.
- ROSENGREN, Karl Erik (1977), « Four types of tables », *Journal of Peace Research*, 27(1) : 67-75.

- [S. A.] (2016), « Attentats : où sont les #JesuisAnkara et les #JesuisGrandBassam ? », *LeMonde.fr*, 16 mars. [En ligne]. <http://bigbrowser.blog.lemonde.fr/2016/03/16/attentats-ou-sont-les-jesuisankara-et-les-jesuisgrandbassam/>. Page consultée le 10 janvier 2016.
- [S. A.] (2012), « Rédaction », *Ledevoir.com*, 10 mai. [En ligne]. <http://web.archive.org/web/20120510163638/http://www.ledevoir.com/le-devoir/redaction>. Page consultée le 10 janvier 2016.
- SAITTA, Eugénie (2005), « Le monde, vingt ans après », *Réseaux*, 131(3) : 189-225.
- SALLES, Chloë (2010), Mutations d'une presse « de référence » : évolution des stratégies d'acteurs à partir des représentations et de pratiques journalistiques sur l'internet : les blogs au cœur des repositionnements de la presse écrite, le cas du journal *Le Monde*. Thèse de doctorat sous la direction de Bertrand CABEDOCHÉ, Grenoble, Université de Grenoble.
- SAMPSON, Ximena (2015), « Paris, Beyrouth et l'empathie à géométrie variable », *Radio-Canada.ca*, 22 novembre. [En ligne]. <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/750728/attentats-paris-empathie-solidarite-liban-monde-role-medias>. Page consultée le 10 janvier 2016.
- SCHILLER, Herbert I. (1978), « Decolonization of information: Efforts toward a new international order », *Latin American Perspectives*, 5(1), 1978 : 35-48.
- SHOEMAKER, Pamela J. et Akiba A. COHEN (2005), *News Around the World: Content, Practitioners, and the Public*, New York, Routledge.
- SHOEMAKER, Pamela J., Tsan-Kuo CHANG et Nancy BRENDLINGER (1987), « Deviance as a predictor of newsworthiness: Coverage of international events in the U.S. media », *Annals of the International Communication Association*, 10(1) : 348-365.
- SIMON, Adam F. (1997), « Television news and international earthquake relief », *Journal of Communication*, 47(3) : 82-93.
- SKURNIK, W. A. E. (1981), « Foreign news coverage in six African newspapers: The potency of national interests », *International Communication Gazette*, 28(2) : 117-130.
- SOBEL, Meghan et Daniel RIFFE (2015), « U.S. linkages in *New York Times* coverage of Nigeria, Ethiopia and Botswana (2004-13): Economic and strategic bases for news », *International Communication Research Journal*, 50(1) : 3-22.
- SOROKA, Stuart N. (2003), « Media, public opinion, and foreign policy », *Harvard International Journal of Press/Politics*, 8(1) : 27-48.
- START (2016), « Global Terrorism Database », [s. l.], National Consortium for the Study of Terrorism and Responses to Terrorism. [En ligne]. <https://www.start.umd.edu/gtd>. Page consultée le 10 janvier 2016.
- SUNDBERG, Ralph, Kristine ECK et Joakim KREUTZ (2012), « Introducing the UCDP non-state conflict dataset », *Journal of Peace Research*, 49(2) : 351-362.
- TAI, Zixue et Tsan-Kuo CHANG (2002), « The global news and the pictures in their heads. A comparative analysis of audience interest, editor perceptions and newspaper coverage », *Gazette: The International Journal for Communication Studies*, 64(3) : 251-265.
- THEMNER, Lotta et Peter WALLENSTEEN (2014), « Armed conflicts, 1946-2013 », *Journal of Peace Research*, 51(4) : 541-554.
- THOGMARTIN, Clyde (1998), *The National Daily Press of France*, Birmingham, Summa Publications.



- UNESCO (1980), *Voix multiples, un seul monde*, Paris, Commission internationale d'étude des problèmes de la communication.
- UNITED NATIONS (2016), « Foreign-born population by country/area of birth, age and sex », [s. l.], UNdata. [En ligne]. <http://data.un.org/Data.aspx?d=POP&f=tableCode%3A44>. Page consultée le 10 janvier 2016.
- VAN BELLE, Douglas A. (2000), « New York Times and Network TV news coverage of foreign disasters: The significance of the insignificant variables », *Journalism and Mass Communication Quarterly*, 77(3) : 50-70.
- WANTA, Wayne, Guy GOLAN et Cheolhan LEE (2004), « Agenda setting and international news: Media influence on public perceptions of foreign nations », *Journalism and Mass Communication Quarterly*, 81(2) : 364-377.
- WATINE, Thierry (2000), « *Le Devoir* est-il encore un journal de référence ? », *Les Cahiers du journalisme*, 7 : 28-46.
- WEBER, Patrick (2010), « No news from the East? Predicting patterns of coverage of Eastern Europe in selected German newspapers », *The International Communication Gazette*, 72(6) : 465-485.
- WEIMANN, Gabriel et Hans-Bernd BROSIUS (1991), « The newsworthiness of international terrorism », *Communication Research*, 18(3) : 333-354.
- WILKE, Jürgen, Christine HEIMPRECHT et Akiba A. COHEN (2012), « The geography of foreign news on television: A comparative study of 17 countries », *The International Communication Gazette*, 74(4) : 301-322.
- WORLD BANK (2016), « GDP (current US\$) », [s. l.], The World Bank. [En ligne]. <http://data.worldbank.org/indicator/NY.GDP.MKTP.CD?end=2015&start=2012>. Page consultée le 16 septembre 2016.
- WORLD BANK (2016), « Population, total », [s. l.], The World Bank. [En ligne]. <http://data.worldbank.org/indicator/SP.POP.TOTL?end=2013&start=2012>. Page consultée le 16 septembre 2016.
- WORLD HEALTH ORGANIZATION (2014), « WHO methods and data sources for country level causes of death 2000-2012 », Genève, World Health Organization : Department of Health Statistics and Information Systems. [En ligne]. [http://www.who.int/healthinfo/global\\_burden\\_disease/GlobalCOD\\_method\\_2000\\_2012.pdf?ua=1](http://www.who.int/healthinfo/global_burden_disease/GlobalCOD_method_2000_2012.pdf?ua=1). Page consultée le 16 septembre 2016.
- WU, Haoming D. (1998), « Investigating the determinants of international news flow: A meta-analysis », *International Communication Gazette*, 60(6) : 493-512.
- WU, Haoming D. (2000), « Systemic determinants of international news coverage: A comparison of 38 countries », *Journal of Communication*, 50(2) : 110-130.
- WU, Haoming D. (2007), « A brave new world for international news? Exploring the determinants of the coverage of foreign news on US websites », *International Communication Gazette*, 69(6) : 539-551.
- YOUNG, Cristobal et Katherine HOLSTEEN (2017), « Model uncertainty and robustness: A computational framework for multimodel analysis », *Sociological Methods & Research*, 46(1) : 3-40.
- ZELIZER, Barbie, David PARK et David GUDELUNAS (2002), « How bias shapes the news: Challenging The New York Times' status as a newspaper of record on the Middle East », *Journalism*, 3(3) : 283-307.

ZHANG, Di, Pamela SHOEMAKER et Xiuli WANG (2013), « Reality and newsworthiness: Press coverage of international terrorism by China and the United States », *Asian Journal of Communication*, 23(5) : 449-471.

## ANNEXES

Le nombre de décès dus à des violences politiques unilatérales par des groupes non étatiques

Tableau 6. Description des variables

| Variables                                                          | Unité                  | Nbre | Moyenne | Écart type | Minimum   | Maximum  |
|--------------------------------------------------------------------|------------------------|------|---------|------------|-----------|----------|
| Niveau de couverture des DVC du pays par <i>Le Monde</i>           | Nombre d'articles      | 64   | 2,734   | 6,648      | 0         | 47       |
| Niveau de couverture des DVC du pays par <i>Le Devoir</i>          | Nombre d'articles      | 64   | 3,547   | 10,526     | 0         | 80       |
| Nombre de DVC dans le pays en 2012                                 | Milliers de décès      | 64   | 0,862   | 2,496      | 0         | 16,156   |
| Présence de bureaux de l'AFP dans le pays                          | 0 = non, 1 = oui       | 64   | 0,719   | 0,453      | 0         | 1        |
| Présence de bureaux d'AP dans le pays                              | 0 = non, 1 = oui       | 64   | 0,547   | 0,502      | 0         | 1        |
| Correspondant(s) du <i>Monde</i> dans le pays                      | 0 = non, 1 = oui       | 64   | 0,281   | 0,453      | 0         | 1        |
| Français fait partie des langues officielles du pays               | 0 = non, 1 = oui       | 62   | 0,210   | 0,410      | 0         | 1        |
| Anglais fait partie des langues officielles du pays                | 0 = non, 1 = oui       | 62   | 0,242   | 0,432      | 0         | 1        |
| Nombre de DVC dans le pays entre 1990 et 2012                      | Milliers de décès      | 64   | 1,848   | 7,655      | 0         | 59,0255  |
| Log PIB par habitant du pays                                       | Dollars actuels        | 63   | 8,153   | 1,392      | 5,497973  | 10,86848 |
| Lien colonial avec la France du pays                               | 0 = non, 1 = oui       | 62   | 0,177   | 0,385      | 0         | 1        |
| Lien colonial avec la Grande-Bretagne du pays                      | 0 = non, 1 = oui       | 62   | 0,339   | 0,477      | 0         | 1        |
| Distance géographique entre le pays et la France                   | Milliers de kilomètres | 62   | 5,624   | 3,042      | 0,2623845 | 14,56584 |
| Distance géographique entre le pays et le Canada                   | Milliers de kilomètres | 62   | 9,402   | 3,109      | 0,5483946 | 15,81539 |
| Différence de score d'autocratie-démocratie du pays avec la France | Échelle de 0 à 20      | 63   | 5,952   | 5,692      | 0         | 19       |
| Différence de score d'autocratie-démocratie du pays avec le Canada | Échelle de 0 à 20      | 63   | 6,857   | 5,792      | 0         | 20       |
| Intervention militaire de la France dans le pays en 2012           | 0 = non, 1 = oui       | 64   | 0,250   | 0,436      | 0         | 1        |
| Intervention militaire du Canada dans le pays en 2012              | 0 = non, 1 = oui       | 64   | 0,141   | 0,350      | 0         | 1        |
| Commerce entre le pays et la France                                | Milliards de dollars   | 61   | 2,474   | 5,938      | 0,0013229 | 29,12    |
| Commerce entre le pays et le Canada                                | Milliards de dollars   | 61   | 6,484   | 31,541     | 0,0000539 | 205,30   |
| Nombre d'habitants de la France issus du pays                      | Millions de personnes  | 62   | 0,980   | 7,429      | 0,000023  | 58,5159  |
| Nombre d'habitants du Canada issus du pays                         | Millions de personnes  | 62   | 0,491   | 3,332      | 0,00009   | 26,27716 |

## NOTES

1. Ainsi, en novembre 2015, différents journalistes s'interrogeaient au sujet de la différence d'attention médiatique accordée aux victimes françaises des attentats de Paris par rapport à celle accordée aux attaques perpétrées la veille à Beyrouth (Haski, 2015 ; Sampson, 2015 ; dans une même perspective Le Monde, 2016).
2. Par exemple, Judith Butler (2006) a montré que, depuis le 11 septembre 2001, la politique du deuil aux États-Unis est sélective — la célébration des victimes étant le reflet de hiérarchies sociales et politiques. Dans une autre perspective, Luc Boltanski (2007) interroge la possibilité d'une réaction politique du spectateur face à la médiatisation de la souffrance à distance.
3. Cette terminologie est empruntée à Koopmans et Vliegthart (*op. cit.*). La « source » correspond au pays dans lequel l'événement médiatisé se déroule, et le « récepteur » désigne le pays dans lequel les médias étudiés sont implantés.
4. Il est à noter que notre approche se distingue en cela d'un constructivisme pur qui postulerait que la réalité — ici, le niveau de « violence » d'un événement — n'est pas mesurable en soi, mais n'existe qu'en tant que représentation sociale (Gauthier, 2003) et qu'elle exclut le concept de biais comme nous l'avons défini, qui nécessite un élément de comparaison objectif.

5. En effet, Haoming D. Wu (2007) observe que la couverture internationale des médias connectés est encore plus dépendante des agences de presse que celle des médias traditionnels.
6. Cette distinction est proposée par Tsan-Kuo Chang, Pamela Shoemaker et Nancy Brendlinger (1987).
7. Cette distinction est empruntée à Koopmans et Vliegthart (*op. cit.* : 639).
8. À cet égard, les études utilisent par exemple l'indice de liberté civile et de droits politiques compilé par Freedom House.
9. La relation entre échanges commerciaux et flux médiatiques est particulièrement forte pour les pays à forte dépendance à l'égard du commerce extérieur (Pietiläinen, 2006).
10. Timothy Jones, Peter Van Aelst et Rens Vliegthart (*op. cit.*) ont montré que le déploiement de troupes américaines au sein d'un État est lié à davantage de couvertures médiatiques de celui-ci au sein du *New York Times* et de CBS, et ce, sur une période de cinquante ans. Cette relation peut être due à la meilleure capacité des journalistes à obtenir des informations par le biais des sources militaires, comme le montre François Robinet (*op. cit.*) pour la couverture française des conflits africains.
11. Koopmans et Vliegthart (*op. cit.*) observent que la part de la population du pays récepteur issue du pays source est liée positivement à la couverture des catastrophes touchant ce dernier.
12. Gauthier (2002b) a aussi montré que le journal *Le Devoir* tend à être plus neutre que par le passé.
13. Bien qu'en relative diminution — passant de 14,1 % du nombre de pages en 1981 à 12,2 % en 2002 —, l'international fait toujours partie des principales rubriques du *Monde*, devant « France » notamment, et continue de constituer les principales unes du journal (Saitta, 2005 : 202-207). Les questions internationales occupent aussi une place prépondérante dans *Le Devoir* malgré les moyens plus limités du journal (Watine, *op. cit.* : 39-43).
14. Les seules contreparties explicites des aides à la presse concernent la limitation de la publicité ainsi que la régularité et la continuité de la publication (Le Floch et Sonnac, 2013 : 78-79).
15. En effet, notre indicateur des DVC avait une valeur nulle pour le Canada dans la base, alors qu'un mort lors de l'« attentat du Métropolis » perpétré en septembre 2012 contre un rassemblement du Parti québécois peut être considéré comme un DVC et a fait l'objet de couverture par *Le Monde* et *Le Devoir* dans notre échantillon.
16. La formule de recherche utilisée dans la base de données Europresse ne retenait que les articles parus dans l'ensemble de l'année 2012 mentionnant un terme lié au décès (« mort », « décès », « tue » ou « victime ») et un terme lié aux violences collectives (« guerre », « conflit », « attentat », « bataille », « bombardement » ou « terror »). Le choix des mots-clés revêt de l'importance pour la fiabilité des analyses. En effet, il est possible que certains termes soient davantage utilisés pour qualifier des formes de violences collectives propres à certains pays, ce qui pourrait conduire à sureprésenter de manière artificielle notre estimation de la couverture des pays en question. Le risque est donc d'obtenir une représentation biaisée de la couverture des DVC. Pour minimiser ce risque, nous avons sélectionné des mots-clés renvoyant à des formes de violences répandues, qui correspondent à ce que mesure notre indicateur du nombre réel de DVC.
17. Nous avons utilisé un pas de sondage alterné de deux et de trois, c'est-à-dire que nous retenions alternativement un article sur deux, puis un article sur trois au fil de notre premier échantillon.
18. Le nombre d'articles mentionnant effectivement des DVC fut de 227 pour *Le Devoir* et de 175 pour *Le Monde*.
19. Il est à noter que ce ratio ne reflète pas la réalité du nombre d'articles publiés par mort pour chaque journal, sachant que nous travaillons sur des échantillons et non à partir de l'ensemble des articles (le nombre d'articles par mort est sans doute plus élevé pour tous les pays, en

particulier pour *Le Monde* qui semble comporter plus d'articles mentionnant des DVC). En revanche, ce ratio permet de comparer pour chaque journal la couverture dont font l'objet les DVC d'un pays à l'autre.

20. Si l'on considère qu'il y a eu un DVC en 2012 au Canada — ce qui, comme vu précédemment, n'est pas capturé par notre indicateur de DVC.

21. Il est à noter que cette variable n'inclut pas les DVC de cette période dus aux violences politiques perpétrées par des groupes subnationaux, mais devrait être relativement fiable sachant qu'en 2012, une large majorité des DVC (86,7 %) n'appartenaient pas à cette dernière catégorie.

22. Cet indice combine différents aspects : la dimension ouverte et compétitive du recrutement des gouvernants, les contraintes institutionnelles sur l'exercice du pouvoir et la liberté de participation politique.

23. Nous indiquons dans nos modèles la valeur du paramètre alpha, qui modélise la surdispersion. Pour chacun des modèles, nous indiquons également la valeur du « chibar » au carré qui teste par rapport de vraisemblance l'hypothèse d'une valeur nulle du paramètre alpha. Confortant ce choix de modèle, les résultats indiquent systématiquement que la régression négative binomiale négative est plus appropriée aux données qu'une régression de Poisson.

24. En effet, pour le commerce et l'immigration, le pays récepteur correspond nécessairement à des valeurs extrêmes sachant que pour la France comme le Canada, la valeur du commerce intérieur est supérieure à l'ensemble du commerce extérieur, et qu'une large majorité d'habitants est citoyenne du pays.

25. Par exemple, on pourrait imaginer que la présence de l'AFP dans un pays est fortement liée à son niveau de richesse. Dans ce cas, lorsque l'on introduit les deux variables dans un même modèle de régression, celui-ci estime l'effet de la présence de l'AFP sur la couverture des DVC des pays à niveau égal de développement économique. Or, sachant que dans la réalité (de ce raisonnement fictif) la présence de l'AFP est systématiquement plus probable dans les pays développés, estimer l'effet de la présence de l'AFP à niveau égal de richesse économique n'a pas de sens réel. Dans ce cas, on pourrait par exemple obtenir pour résultat que la présence de l'AFP a un effet négatif ou nul sur la couverture des pays à richesse égale, alors même que la présence de l'AFP a dans l'ensemble un effet positif lorsque l'on introduit comme variable de contrôle la richesse économique.

26. Les tableaux de corrélation peuvent être fournis par l'auteur sur demande.

27. Les résultats de ces analyses peuvent être fournis par l'auteur sur demande.

28. Ce nombre est obtenu à partir du coefficient estimé dans le modèle final (colonne 7 des tableaux 4 et 5). Sachant que la régression négative binomiale prédit la valeur du logarithme de la variable dépendante, les coefficients des variables indépendantes doivent être transformés par une fonction exponentielle, et leur effet doit être interprété comme multiplicatif (et non additif) : on parle de ratio de taux d'incidence (*rate ratio*). Ce ratio peut être exprimé sous la forme d'une augmentation en pourcentage — ici, de 41 % — ou d'une multiplication — ici, de 1,41 — de la variable dépendante pour chaque augmentation d'une unité de la variable explicative.

29. Ce nombre et les bornes de l'intervalle de confiance à 95 % qui lui sont associés ne sont pas issus du même calcul que les ratios de taux d'incidence présentés jusqu'ici. En effet, sachant que la variable explicative est le logarithme du PIB par habitant, nous avons effectué un autre type de transformation du coefficient.

30. Ces résultats complémentaires peuvent être fournis par l'auteur sur demande.

31. Par exemple, pour une comparaison entre presse élitiste et télévision de masse aux États-Unis obtenant des résultats similaires, voir Jones, Van Aelst et Vliegenthart (*op. cit.*). Pour une étude de nouveaux médias en ligne, voir Himelboim *et al.* (2010).

32. Voir l'étude comparée de Wu (2000) sur 38 pays.

33. Voir par exemple les résultats similaires obtenus pour la couverture des catastrophes naturelles par des médias anglais, allemands et étasuniens (Koopmans et Vliegenthart, *op. cit.*).

34. À l'exception de la présence d'AP, vraisemblablement pour des raisons de colinéarité discutées précédemment.

## RÉSUMÉS

L'inégale attention médiatique conférée aux victimes de conflits fait l'objet de discussions théoriques et normatives sans que les explications proposées aient encore été éprouvées empiriquement. L'auteur analyse l'attention conférée aux décès par violences collectives de 64 nationalités au sein des journaux dits « de référence », soit *Le Monde* (France) et *Le Devoir* (Canada), en 2012. Son analyse montre que la couverture des journaux tend à surmédiatiser les victimes de pays riches, qui appartiennent à leur sphère culturelle et qui sont privilégiés par leurs sources d'information. En revanche, d'autres hypothèses classiques ne sont pas vérifiées, ce qui invite à intégrer les différences entre organisations médiatiques au sein des théories générales des biais de couverture internationale.

Although the lack of equal media attention for victims of conflict has been the subject of theoretical and normative discussions, the explanations offered up have yet to be empirically proven. The author analyzes the media attention paid by two newspapers of record, *Le Monde* (France) and *Le Devoir* (Canada), to deaths by collective violence among 64 nationalities in 2012. His analysis shows that newspapers tend to overmediate victims from rich countries in the same cultural sphere that are the focus of their news coverage. Other classic hypotheses remain to be verified. Clearly, there is a need to bring to bear the differences between different media organizations in general theories of bias in international coverage.

El tratamiento mediático desigual que se le confiere a las víctimas de los conflictos son objeto de discusiones teóricas y normativas sin que las explicaciones propuestas hayan sido empíricamente probadas. El autor del artículo analiza el manejo de la información que se le da a los fallecimientos provocados por violencias colectivas de 64 nacionalidades en los periódicos denominados “de referencia”, es decir, *Le Monde* (Francia) y *Le Devoir* (Canadá), en 2012. Su análisis demuestra que la cobertura de los periódicos tienden a hipermediatizar a las víctimas de los países ricos que pertenecen a su esfera cultural y que son privilegiados por sus fuentes de información. Sin embargo, otras hipótesis clásicas no están verificadas, lo que propone integrar las diferencias entre las organizaciones mediáticas en el marco de las teorías generales mediante cobertura internacional.

## INDEX

**Mots-clés :** conflit armé, victimes, couverture médiatique, presse internationale, violence collective

**Palabras claves :** conflictos armados, víctimas, visibilidad mediática, prensa internacional, violencias colectivas

**Keywords :** armed conflicts, victims, media attention, newspaper of record, collective violence

## AUTEUR

### **SIMON VARAINE**

Simon Varaine est doctorant en sciences politiques et membre du Laboratoire de sciences sociales Pacte, Université Grenoble Alpes, Science Po Grenoble. L'auteur tient à remercier, pour l'idée originale de la présente étude, Adam Ait Aarab et, pour leurs précieux commentaires, Antoine Machut, Frédérick Bastien, Gilles Bastin, Raul Magni-Berton et Chloé Bérut. Il remercie également les relecteurs anonymes de la revue pour leur contribution à la version finale de l'article. Courriel : [simon.varaine@etu-iepg.fr](mailto:simon.varaine@etu-iepg.fr)

# Idéologie raciste et fiction télévisuelle

L'exemple des séries espagnoles *Física o Química* et *Aída*

Laetitia Biscarrat

- 1 La fiction télévisuelle espagnole constitue un territoire dynamique de l'industrie médiatique. Ses productions sérielles sont très largement consommées en Espagne et au-delà de ses frontières par le jeu du rachat des formats ou des droits de diffusion. Elle constitue dès lors un riche matériau pour l'exploration des représentations médiatiques. Partant du constat que  

[s]e aprecia una infrarepresentación de los personajes extranjeros-inmigrantes en los programas producidos en España (donde el 76,5 % eran series, comedias de situación o miniseries y el 23,5 % eran largometrajes), ya que en ellos solo aparecen un 7,8 % de extranjeros-inmigrantes<sup>1</sup> (Igartua Perosanz *et al.*, 2011 : 226),
- 2 cette contribution s'attache à étudier la fabrique des rapports sociaux de race dans un corpus de fiction sérielle espagnole.
- 3 Le syntagme « rapports sociaux de race » renvoie à la définition de la race comme « signifiant » (Guillaumin, 1972 : 64). Loin d'une croyance naturalisante, il s'agit ici de « repenser la race selon une perspective pragmatique, c'est-à-dire en prenant pour point de départ le constat de la permanence des inégalités et des identifications raciales » (Cervulle, 2013 : 44) mises au jour notamment par les données chiffrées de Juan José Igartua Perosanz. Ce dernier souligne que la majorité des travaux du champ « médias et migrations » espagnol traite du discours d'information<sup>2</sup> au détriment de la fiction : « En España son prácticamente inexistentes los trabajos empíricos en torno al tratamiento de la inmigración en la ficción televisiva »<sup>3</sup> (Igartua Perosanz *et al.*, *op. cit.* : 221). Certains travaux doivent tout de même être remarqués, à l'instar de ceux d'Elena Galán (2006) ou de Charo Lacalle (2008).
- 4 Les inégalités quantitatives de présence sur les écrans sont corrélées à la fois à un intérêt modéré de la recherche et à des régimes de monstration qui organisent et hiérarchisent les représentations médiatiques. Partant du postulat que les médias participent de « la reconnaissance symbolique des minorités au sein de l'imaginaire national » (Cervulle, *op. cit.* : 105), il s'agit d'explorer les catégories de sens commun

mobilisées dans les fictions à partir de la notion de stéréotype, attendu qu'il est un indicateur de la « légitimation symbolique des discriminations » (Macé, 2007 : 13). Après avoir défini le rôle des médias dans la production des rapports sociaux de race, nous précisons les enjeux inhérents à l'étude de la fiction sérieuse espagnole. Une analyse programmationnelle permettra de cerner les contours du corpus, tandis que l'étude des stéréotypes donnera à voir les différentes modalités de manifestation du marquage racial dans des fictions sérieuses qui se défendent justement de promouvoir une idéologie raciste. En effet, les discours promotionnels de *Física o Química* (Antena 3)<sup>4</sup> la caractérisent comme une série « valiente, polémica y que crea opinión »<sup>5</sup> en abordant des thématiques telles que « Sexo, drogas, racismo, homosexualidad »<sup>6</sup>. Quant à la production *Aída* (Telecinco), elle a été interpellée à plusieurs reprises au sujet de l'idéologie raciste qu'elle véhicule. Ainsi, lorsqu'il est demandé au scénariste Raúl Díaz si *Aída* est une série raciste, celui-ci répond : « Las personas que hacemos Aída no somos racistas. En algunos capítulos, sobre todo al inicio, se podría pensar. Pero creo que es todo lo contrario, creo que es una serie integradora »<sup>7</sup> (Marcos Ramos, 2014 : 63).

## Idéologie raciste et fiction sérieuse

### Les médias comme « technologie de race »

- 5 Parce qu'il est un « fait social » (Memmi, 1982 : 192), le racisme est aussi une idéologie, attendu que celle-ci se définit comme « ces images, ces concepts et ces prémisses qui fournissent les cadres à travers lesquels nous représentons, interprétons et comprenons certains aspects de l'existence sociale — et leur donnons un sens » (Hall, 2017a : 365). Il ne s'agit pas d'une caractéristique propre à une personne ou à une pratique : « [...] avant d'être dans l'individu, le racisme est dans les institutions et les idéologies, dans l'éducation et dans la culture » (Memmi, *op. cit.* : 193). Posant la question du racisme et des médias, Stuart Hall rappelle que ceux-ci opèrent sur « le terrain de la lutte idéologique » (*ibid.* : 364). Ils sont « une puissante source d'idées sur la race » (*ibid.* : 368), au sens où ils sont une ressource culturelle ; mais les médias ne se contentent pas de *répéter* les rapports sociaux de race. Loin d'être de simples « ventriloques d'une conception unifiée et raciste du monde » (*ibid.*), les médias ont un fonctionnement complexe : ils sont pétris de rapports de pouvoir, parmi lesquels se trouvent les rapports de race, qu'ils contribuent à reproduire et à naturaliser. Ces rapports ne sont pas unifiés, ils sont instables et conflictuels, en constante négociation. Ils se produisent selon un principe de citation et d'itérabilité, sans noyau dur, ce qui ouvre les conditions à de ponctuelles inflexions du cadre idéologique dominant tout autant que cela maintient et sédimente un « territoire idéologique » (Hall, 2008 : 58).
- 6 Les pouvoirs publics ne s'y sont pas trompés et passent commande de rapports et guides de bonnes pratiques visant à améliorer la monstration de la « diversité » dans les médias. À titre d'exemple, citons pour l'année 2008 en France le rapport *Représentation de la diversité dans les programmes de télévision* (Macé, 2008) et en Espagne le guide des bonnes pratiques *Guía práctica para los profesionales de los medios de comunicación. Tratamiento mediático de la inmigración* (Sendín Gutiérrez et Izquierdo Iranzo, 2008). Le terme de *diversité* en circulation témoigne d'une prise en compte institutionnelle de la question des représentations des minorités en Europe. Ainsi, après dix ans de travail du groupe de la diversité interculturelle de l'Union européenne



de radio-télévision (service public), l'Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne a publié un *Guide de la diversité culturelle pour les émissions d'information sur les télévisions de service public*<sup>8</sup> (2008) : la diversité y renvoie aux minorités ethniques et culturelles, ce choix terminologique témoignant d'une approche des minorités à l'aune de leur visibilité et de leur reconnaissance médiatique.

- 7 La fabrique de la race dans les médias opère dans sa dimension à la fois culturelle et technique. « Toute technologie est à la fois technique au sens le plus restreint (celui de ses propriétés matérielles et de son fonctionnement) et sociale (elle renvoie à l'économique, au culturel, à l'idéologique) » (Dyer, 2015 : 18). À propos de la lumière photographique et cinématographique, Richard Dyer (*ibid.*) a montré que les usages des techniques prennent pour étalon la blanchité, produisant dès lors une hiérarchie esthétique raciste qui valorise les peaux blanches au détriment des peaux noires. L'approche de la race comme technologie présente l'intérêt d'asseoir l'ancrage matérialiste de cette recherche. À l'opposé d'une conception immanentiste des corpus, étudier les représentations médiatiques implique d'articuler l'étude des thèmes, des personnages, des discours aux ancrages économiques, sociaux, en bref les logiques de production et de réception sans lesquelles on ne saurait saisir le cadre idéologique sous-jacent.
- 8 Soulignant l'impasse sur le genre qui caractérise la notion de technologie de sexe développée par Michel Foucault (1976), Teresa de Lauretis (2007) a proposé en retour celle de technologie de genre pour qualifier ses modalités de fonctionnement. La fabrique du genre est une « technologie politique complexe » (*ibid.* : 41) qui opère notamment au travers des institutions et ressources culturelles, parmi lesquelles les médias. Parce que les rapports de pouvoir sont consubstantiels et coextensifs (Kergoat, 2005) et parce que la fabrique de la race désigne à la fois une technologie matérielle et sociale, il s'agit ici d'appréhender les médias comme une technologie de race, à l'instar de Maxime Cervulle qui propose d'envisager le cinéma comme une « “technologie de race”, machine de production discursive et représentationnelle par laquelle le spectateur bricole avec les films une identité blanche positive et réformée » (2011 : 111). Dans la présente étude, ce n'est pas le cinéma qui est privilégié, mais la télévision, et plus spécifiquement la fiction sérielle, un choix motivé par la configuration du paysage médiatique espagnol.

## Pertinence de la fiction sérielle comme poste d'observation

### L'Espagne : un pays consommateur et producteur de séries télévisées

- 9 En 2016, environ 85 % de la population espagnole a regardé la télévision<sup>9</sup> pour une moyenne de 233 minutes par jour et par personne<sup>10</sup>. Si les rencontres sportives occupent la quasi-totalité des 50 meilleures audiences télévisées de l'année, on relève également la place de la fiction télévisuelle dans ce classement. Deux fictions sérielles, *El príncipe* (Mediaset et Plano a plano) et *La que se avecina* (Mediaset et Contubernio), diffusées sur la chaîne privée commerciale Telecinco ont en effet franchi la barre des 5 millions de téléspectateurs et téléspectatrices, tandis que la fiction apparaît comme le genre le plus présent sur les chaînes de télévision — 41,1 % du temps de diffusion. La consommation moyenne n'a guère varié entre l'année 2010, qui correspond à la périodisation de cette recherche, et aujourd'hui. En effet, six ans plus tôt, la consommation par jour et par personne s'élevait à 234 minutes<sup>11</sup> et les rencontres

sportives occupaient déjà la quasi-totalité des 50 meilleures audiences de l'année, un phénomène renforcé cette année-là par la coupe du monde de football qui a très largement accaparé ces pics d'audience. La fiction sérieuse décroche néanmoins trois places au classement, le feuilleton historique *Águila roja* (RTVE et Globomedia) allant jusqu'à attirer une audience moyenne de plus de six millions de téléspectateurs et téléspectatrices. En 2010, la fiction occupe 21,8 % de la grille de programmation. Ce pourcentage, en deçà de notre année de comparaison (2016), ne semble pas circonstanciel. En effet, la part de fiction en 2011 s'élève à 21,4 %<sup>12</sup>, tandis que les chiffres de 2016 sont cohérents avec les 41,3 % de fiction diffusée en 2017<sup>13</sup>. Tout au plus pourra-t-on souligner l'importance et la part croissante de la fiction dans la programmation des chaînes généralistes espagnoles.

- 10 Les mutations du paysage audiovisuel (téléchargement, *streaming*, arrivée de Netflix en Espagne en 2015) n'impactent donc pas négativement la programmation de fiction, tant du point de vue du volume de programmation que de sa capacité à produire des événements télévisuels dont témoigne le classement annuel des audiences. Elle demeure un produit culturel plébiscité, mais aussi une industrie dynamique. Le Conseil supérieur de l'audiovisuel a établi qu'entre 2009 et 2012, c'est bien la fiction nationale qui domine le palmarès des meilleures audiences de fiction en Espagne grâce à une « politique de commandes des grandes chaînes en faveur du développement de séries et mini-séries plus onéreuses »<sup>14</sup>. Les chiffres de l'Observatoire européen de l'audiovisuel (rapport Eurofiction) montrent quant à eux que l'Espagne produit un volume horaire élevé de fiction nationale avec 1 306 heures produites en 2001, ce qui la situe à la même échelle que le Royaume-Uni (1 463 heures) contre 553 heures pour la France et 627 heures pour l'Italie. Ces chiffres n'auraient pas subi de fortes modifications en dix ans selon le rapport de la mission Chevalier, lequel souligne d'ailleurs « les réussites artistiques des séries venues de l'Europe scandinave comme de l'Espagne » (Chevalier, 2011 : 11). Du côté des professionnels, le livre blanc du bureau d'études The Wit place l'Espagne parmi les cinq pays ayant vendu le nombre le plus élevé de « nouveaux concepts » de fictions télévisuelles (séries et téléfilms) à l'international entre 2010 et 2014<sup>15</sup>. L'Espagne est donc bel et bien un pays consommateur de fiction tout autant que producteur, qu'il s'agisse des séries à destination des principales chaînes nationales ou de la politique de soutien à la création mise en œuvre par la chaîne publique catalane TV3 avec les succès qu'on lui connaît (par exemple *Ventdelplà*, *Plats bruts*, *El cor de la ciutat* ou *Temps de silenci*).

### « Prendre la fiction au sérieux » : la culture populaire comme objet d'étude légitime

- 11 En dépit de son poids culturel et économique, l'étude des fictions sérieuses demeure paradoxalement aujourd'hui en France le parent pauvre de l'hispanisme et se trouve quasiment inexplorée dans le champ des études médiatiques qui privilégie encore principalement l'étude des productions françaises et américaines. Il existe pourtant en Espagne un riche ensemble de travaux consacré à la fiction sérieuse, qu'il s'agisse des fictions importées ou nationales.
- 12 Dans cette constellation de travaux, on pourra distinguer quatre orientations principales<sup>16</sup>. Un premier ensemble de travaux concerne les stratégies publicitaires et le placement de marques dans les fictions sérieuses (Del Pino, 2006 ; Fernández Gómez, 2012). Ensuite, les travaux académiques espagnols analysent les séries télévisées à

l'aune de leurs déclinaisons transmédiatiques et crossmédiatiques. Partant de la définition du *transmedia storytelling* d'Henry Jenkins, ces recherches s'intéressent aux dispositifs, à leurs logiques industrielles et aux usages, à l'instar des travaux de Carlos Scolari (2013). De multiples études de cas sont consacrées aux productions nationales (Mayor Mayor, 2014 ; Rodríguez Ferrándiz, Ortiz Gordo et Sáez Núñez, 2014 ; Sánchez Castillo et Galán, 2016). Une troisième orientation concerne la réception et les usages, envisagés en lien avec une classe d'âge — principalement les adolescents et jeunes adultes — (Montero, 2006 ; Fedele et García Muñoz, 2010) ou comme *fandom*, c'est-à-dire à la fois « communauté interprétative » et « communauté sociale alternative » (Jenkins, 2008 : 214 sq.) (Rubio Hernández et López Rodríguez, 2012 ; Lacalle et Castro, 2018). Enfin, la fiction sérielle espagnole a fait l'objet de multiples analyses au prisme du genre. Si l'étude des représentations de genre ou des sexospécificités — a fortiori celles des femmes — prédomine (Galán Fajardo, 2007 ; Menéndez Menéndez, 2014), d'autres travaux s'intéressent aux pratiques de réception, notamment à partir du croisement entre genre et classe d'âge (Lacalle, 2012 ; Masanet, Medina Bravo et Ferrés, 2018).

- 13 Les études féministes et de genre espagnoles se sont largement saisies du champ de recherche « genre et médias », qu'il s'agisse de la violence de genre dans le discours d'information télévisuel ou de l'étude des personnages dans les fictions sérielles. On retrouve d'ailleurs cette mise à l'ordre du jour des inégalités de genre dans les bilans RSE (responsabilité sociale des entreprises) 2010 des deux chaînes privées commerciales du corpus, Telecinco et Antena 3. Toutes deux y mettent en exergue leur engagement contre les violences de genre et en faveur de l'égalité femmes-hommes à la fois dans leurs programmes et leurs organigrammes<sup>17</sup>, et ce, dans le contexte d'une politique de lutte contre les violences et inégalités de genre engagée par le gouvernement socialiste de José Luis Rodríguez Zapatero<sup>18</sup>.
- 14 La question des rapports sociaux de race ne bénéficie en revanche pas de la même attention politique, médiatique ou scientifique. Le groupe Antena 3 affiche une politique de protection et de promotion des droits de la personne (liberté d'expression, pluralisme et refus des discriminations) tournée vers la lutte contre les violences de genre et la protection des jeunes publics<sup>19</sup>. Quant à la chaîne Telecinco, elle revendique une programmation de « contenus responsables », un engagement contre les violences de genre, le soutien aux enfants des pays des Suds et l'aide aux réfugiés et réfugiées. Ces deux chaînes sont aussi celles qui ont commis en 2010 le plus d'infractions au code d'auto-régulation des contenus télévisés et de l'enfance<sup>20</sup>, même si ces manquements ne concernent pas les fictions étudiées ici.
- 15 Les rapports sociaux de race constituent un angle mort des politiques de responsabilité sociale de ces chaînes. La question du racisme s'est pourtant rappelée à elles au travers des polémiques qu'ont pu susciter les séries du corpus. Par exemple, des mobilisations en Espagne, mais aussi lors de sa diffusion en Italie ont demandé le retrait de *Física o Química* (Antena 3), qui se revendique comme une série abordant des thèmes controversés (homosexualité, drogue, racisme, alcool, etc.). Sa mise en récit des figures d'étranger a également fait l'objet d'un mémoire de master (Capella Márquez, 2011). La polémique suscitée par une remarque catalanophobe d'un personnage d'*Aída* a amené la chaîne Telecinco à contre-attaquer dans un communiqué en soulignant que ledit personnage « fait des commentaires racistes qui ne sont jamais publiés dans *La Vanguardia*, *Vertele*, *Minuto digital*, *Diario crítico*... pour ne citer que quelques-uns des

médias alarmés par le langage de ce personnage »<sup>21</sup>. Enfin, le traitement des minorités chinoises dans la série a conduit le porte-parole du ministère des Affaires étrangères de Chine à dénoncer son racisme<sup>22</sup>.

- 16 Étudier les rapports sociaux de race dans la fiction sérieuse participe donc à son échelle à combler cette oblitération de la race, contrairement à d'autres rapports de domination (l'âge et le genre notamment). En outre, il s'agit d'enrichir le regard que nous portons sur les fictions sérieuses. Étudier des séries au-delà des seules productions américaines et françaises permet en effet de renouveler le regard porté sur le paysage télévisuel. Ce déplacement est ici rendu possible par une connaissance préalable du contexte médiatique espagnol ainsi que par des collaborations avec des chercheuses d'Espagne.
- 17 Cet intérêt pour les fictions sérieuses s'inscrit également dans notre trajectoire de recherche axée sur l'étude de la culture populaire, et notamment de la fiction télévisuelle. Si la sérialité peut avoir donné lieu chez les chercheurs et chercheuses à une axiologie des biens culturels qui se caractérise par un désintérêt pour les « produits en série » (Eco, 1994), et quoique cet état de fait se réagence aujourd'hui alors que certaines productions sérieuses sont plébiscitées par la critique et les universitaires, il n'en demeure pas moins que cette hiérarchisation se caractérise par un désintérêt envers d'autres biens associés à la culture populaire, une culture dévalorisée, car erronément perçue comme seulement réduite aux aléas du marché et à la manipulation des « masses ». Or, loin d'être une « forme actualisée d'opium du peuple » (Hall, 2017b : 188), la culture populaire est aussi « l'un des lieux où la lutte pour ou contre la culture du puissant est engagée [...] C'est l'arène du consentement et de la résistance » (*ibid.* : 196). L'étude des rapports entre culture populaire et pouvoir constitue dès lors un terrain privilégié pour observer l'agencement des rapports de domination, dont les rapports sociaux de race. Prendre la fiction populaire au sérieux, serions-nous alors tentée d'écrire pour paraphraser Marlène Coulomb-Gully (2012a) ; tel est l'enjeu de cette démarche qui appréhende la fiction comme une thématization du social dont l'analyse révèle des processus de production et de matérialisation des rapports de pouvoir.

## Positionnement, corpus et méthodologie

### Des rapports sociaux de sexe aux rapports de race

- 18 « Toute recherche est déictique » (Coulomb-Gully, 2014 : 52), aussi est-il nécessaire de préciser le cadre à l'origine de cette étude. L'analyse programmationnelle et les études de cas portant sur les productions espagnoles *Física o Química* (Antena 3, 2008-2011) et *Aída* (Telecinco, 2005-2014) ont été menées dans le cadre de la recherche « Citoyenneté en couleurs : dynamique des représentations médiatiques et pratiques culturelles urbaines »<sup>23</sup> (2009-2012), dont un axe portait sur les représentations des migrants et migrantes dans la fiction sérieuse en Europe.
- 19 Au-delà de la logique de projet qui organise la recherche scientifique, il convient d'explicitier la manière dont cette étude s'inscrit dans notre trajectoire de recherche. Pour le dire autrement, comment glisse-t-on de l'étude des rapports sociaux de sexe à celle des rapports sociaux de race ? À propos de la dynamique des rapports sociaux, Danièle Kergoat montre qu'ils sont consubstantiels : « Les rapports sociaux sont

multiples et aucun d'entre eux ne détermine la totalité du champ qu'il structure. C'est ensemble qu'ils tissent la trame de la société et impulsent sa dynamique » (*op. cit.* : 95). Chaque rapport social renvoie à la fois à un principe d'engendrement et à un principe heuristique. Pour les besoins de l'analyse, il devient alors utile de « “séquencer” les rapports sociaux » (*ibid.*), en portant une attention accentuée à un rapport social spécifique. Par ailleurs, glisser de l'étude des rapports sociaux de sexe à l'étude des rapports de race n'implique pas que nous les appréhendions selon un principe d'analogie. Plutôt, parce qu'ils se modifient les uns les autres à la manière de « vases communicants » (Falquet, 2016 : 80), il nous semble important de ne pas oblitérer dans notre recherche les rapports de race au profit exclusif des rapports de genre.

## Définir son corpus au moyen d'une analyse programmationnelle

### La fiction sérielle dans le paysage télévisuel espagnol

- 20 Pour étudier des fictions télévisuelles grand public, nous proposons ici une méthode de constitution du corpus basée sur une analyse programmationnelle du paysage médiatique espagnol. Celle-ci répond à deux objectifs. D'une part, il s'agit de donner à voir le contexte de diffusion des séries étudiées alors que, comme expliqué précédemment, quoique l'Espagne soit un important pays producteur et consommateur de fictions sérielles, ses productions demeurent relativement peu étudiées en France. D'autre part, cette proposition méthodologique cherche à interroger l'évidence des corpus exhaustifs communément mobilisés dans les études de cas. En effet, un enjeu important de l'analyse de corpus réside dans ses modalités de constitution.
- 21 S'agissant de l'étude des représentations médiatiques, et a fortiori lorsque le choix porte sur des corpus restreints, les critères de sélection ne sauraient en effet se limiter aux inclinaisons et goûts des chercheurs et chercheuses ou à la seule visibilité critique de certaines productions. Concernant les fictions sérielles, un second enjeu est corrélé au principe de sérialité, lequel offre des modes de consommation diversifiés. Le souci de la complexité narrative nous enjoint bien souvent de sélectionner l'intégralité d'une production ou d'une saison, notamment pour les séries comprenant peu d'épisodes ou dont les épisodes sont ouverts et les arcs narratifs<sup>24</sup> fortement enchâssés. Cette modalité de constitution du corpus correspond aussi à une forme spécifique de réception, assidue et intensive. Mais ce n'est pas la seule pratique de consommation des fictions sérielles. En effet, la fiction sérielle populaire, diffusée sur les chaînes généralistes de télévision, fait également l'objet d'une consommation plus vagabonde, plus ponctuelle, car corrélée à la grille de programmation tout autant qu'à la vie quotidienne. L'imbrication d'arcs narratifs étendus avec des récits clos sur eux-mêmes au sein de chaque épisode permet cette « consommation nonchalante » (Hoggart, 1970 : 295). La sérialité nous amène alors à proposer d'autres modalités de constitution du corpus, sous la forme d'échantillon ou de « carotte télévisuelle » (Macé, 2006 : 15).
- 22 François Jost identifie trois modalités de constitution des corpus par les chercheur.e.s :  
[...] soit on réunit arbitrairement quelques séries qu'on aime et on leur trouve a priori des points communs [...] soit on ne se pose pas la question et on navigue en fonction de son propre goût, ce qui est la solution la plus souvent adoptée par les universitaires qui travaillent sur les séries (2014 : 13).
- 23 Jost propose une troisième voie qui consiste à « prendre comme point de départ les séries les plus populaires, les plus regardées, pour comprendre ce qu'elles nous disent

du public qui les suit » (*ibid.* : 14). C'est selon cette troisième modalité que nous avons étudié la grille de programmation pour définir les frontières du corpus. Cette approche nous permet en effet d'intégrer des variables complémentaires au seul critère d'audience, parmi lesquels le caractère *mainstream* et le genre sériel en lien avec son contexte national de production / diffusion.

- 24 Le paysage télévisuel espagnol constitue un riche palimpseste. Il se compose à la fois de chaînes publiques nationales (TVE1 et TVE2) et régionales (RTPA<sup>25</sup> dans les Asturies), de chaînes privées commerciales (Antena 3, Cuatro, Telecinco et La Sexta), de chaînes à péage (Fox), de chaînes à vocation linguistique (TV3 en Catalogne), etc. Dans le cadre de cette recherche collective portant sur plusieurs pays européens, nous avons restreint notre analyse de programmation aux six principales chaînes nationales : TVE1, TVE2, Antena 3, Cuatro, Telecinco et La Sexta. Cette sélection, motivée par la dimension comparée du projet, présente un biais dans la mesure où elle masque la riche production sérielle régionale, notamment catalane. Elle a néanmoins l'intérêt de ne pas survaloriser une production régionale (catalane) déjà très étudiée au détriment des fictions nationales. La semaine témoin (du 18 au 24 octobre 2010) a été choisie selon un critère de banalité. Elle ne reflète pas le flux télévisuel espagnol dans son ensemble ; plutôt, elle est « *significati[ve]* des représentations télévisuelles de son époque, et, pour cette raison, de portée générale » (Macé, 2006 : 16). L'unité de mesure est le temps d'antenne en minutes hors publicité et non pas le nombre d'épisodes diffusés, puisque la variation des durées entraînerait un biais dans le calcul du temps d'antenne dédié à la fiction nationale et étrangère.
- 25 Au total, 29 % de la fiction sérielle diffusée au cours de notre semaine témoin est produite en Espagne et les séries américaines sont très représentées. Ce chiffre varie fortement en fonction des lignes éditoriales des chaînes. Sur la chaîne publique TVE1, la répartition entre production nationale (41 % du temps d'antenne consacré à la fiction sérielle) et production américaine (38 %) est plutôt équilibrée. Pourtant, ces productions n'ont pas le même poids en termes d'audience et de parts de marché. Deux séries nationales, *Las chicas de oro* et *Águila roja* sont diffusées à 22 h 15, c'est-à-dire durant le *prime time* espagnol, tandis que les épisodes de la série procédurale américaine *Law and Order* sont (re)diffusés la nuit, période où les audiences sont faibles. Quant aux 21 % restants de fiction sérielle diffusée, ils sont consacrés aux *telenovelas* d'Amérique latine : *Mar de amor* (Mexique) et *El clon* (Brésil, Colombie, États-Unis). La situation est différente sur la seconde chaîne publique nationale, TVE2, dont la ligne éditoriale est plus culturelle. Une seule série, américaine, est diffusée, *Desperate Housewives*. En basculant pour cette troisième saison la diffusion de la première vers la seconde chaîne, l'objectif est de compenser ses contre-performances d'audience.
- 26 Quant aux quatre autres chaînes principales, elles appartiennent à deux groupes, Atresmedia (Antena 3 et La Sexta) et Mediaset (Cuatro et Telecinco). Antena 3 a consacré cinq *prime time* (lundi, mardi, mercredi, jeudi, dimanche) de la semaine témoin à la fiction sérielle, avec une large place faite aux productions nationales puisqu'elles représentent 69 % du temps d'antenne, contre 24 % pour la fiction américaine et 8 % pour une production allemande (*Mein Leben & Ich*) diffusée en heures creuses, tôt le matin, le week-end. La production nationale constitue pour cette chaîne un fleuron de sa grille de programmation, qui a d'ailleurs choisi de lui consacrer quatre des cinq *prime time* de fiction sérielle (*La princesa de Éboli*, *Física o Química* et *Doctor Mateo*). Au contraire, la Sexta, également détenue par Atresmedia, consacre son temps d'antenne



de fiction exclusivement aux productions américaines (huit titres au total) et en dehors des horaires de *prime time*, à l'exception de *Bones* diffusée le dimanche soir.

- 27 Venons-en aux chaînes du groupe berlusconien Mediaset. Le temps consacré à la fiction sérieelle sur la Cuatro est réparti entre les séries américaines (sept titres) et une production allemande, *Alarm für Cobra 11*, qui occupe 66 % de ce temps de programmation grâce aux multiples épisodes diffusés aux heures creuses, le matin en semaine. Il s'agit là de la seconde et dernière production sérieelle européenne repérée au cours de la semaine témoin. Sur la Cuatro, les séries sont programmées préférentiellement à des heures de faible consommation et ne constituent pas des programmes phares. La chaîne Telecinco a quant à elle développé dès les années 1990 une ligne éditoriale axée sur la programmation de séries télévisées étrangères, ce qui lui a permis de démultiplier très largement ses audiences. Elle est également à l'origine du premier programme de télé réalité (*Gran hermano*, soit *Big Brother*) diffusé en Espagne en 2000 avec des records d'audience et qui perdure encore aujourd'hui. Sur cette chaîne, les origines de production sont très équilibrées : 35 % du temps consacré aux séries est dédié aux productions américaines, 35 % à une *telenovela* adolescente argentine et 30 % à la production nationale, avec deux séries diffusées en *prime time*, *Tierra de lobos* et *Aída*. Au cours de notre semaine témoin, neuf productions nationales ont donc été diffusées, parmi lesquelles deux ont retenu notre attention pour cette étude, *Física o Química* et *Aída*.

### Deux fictions sérieelles significatives : *Física o Química* et *Aída*

- 28 Parmi les neuf productions nationales identifiées, deux genres sériels prédominent. Le public espagnol se caractérise par un fort goût pour les séries historiques : *Amar en tiempos revueltos* (TVE1), *Águila roja* (TVE1), *La princesa de Éboli* (Antena 3) et *Tierra de lobos* (Telecinco) sont des succès d'audience. Dans le cadre collectif du projet de recherche, cette spécificité espagnole a été écartée au bénéfice de séries présentant un cadre spatio-temporel contemporain. Les cinq séries restantes présentent des caractéristiques communes qui trouvent écho dans la catégorisation des *soaps* européens établie par Tamar Liebes et Sonia Livingstone (1998). Bien que leur typologie n'intègre pas l'Espagne, on retrouve dans ces productions les caractéristiques des *community soaps* : une vision idéalisée du vivre-ensemble, un territoire circonscrit et une focalisation sur les relations interpersonnelles. Parmi celles-ci, nous avons retenu deux séries mettant en scène un collectif multigénérationnel vivant dans une même aire géographique et appartenant à une même communauté : *Física o Química* (Antena 3, 2008-2011) et *Aída* (Telecinco, 2005-2014).
- 29 *Física o Química* est une série feuilletonnante centrée sur le quotidien du personnel enseignant et des élèves du lycée Zurbarán, dans la banlieue de Madrid. Elle a été produite par Ida y Vuelta, une société de production spécialisée dans les séries et programmes de télévision sur le marché national espagnol<sup>26</sup> ; sa naissance « is credited to a single "creator" (Carlos Montero) »<sup>27</sup> (Smith, 2016 : 62), bien qu'il ne soit pas son seul scénariste. Montero est scénariste de cinéma et de télévision, auteur d'un roman primé<sup>28</sup> et ami d'Alejandro Amenábar, comme la presse aime à le rappeler. *Física o Química* constitue sa création sérieelle la plus saluée. Qu'il s'agisse de productions télévisuelles antérieures (*Al salir de clase*, dont il a été l'un des scénaristes) ou de son roman *Los tatuajes no se borran con láser*, Montero est connu pour ses récits, que d'aucuns

jugent parfois provocants, mettant en scène des groupes d'adolescentes et d'adolescents.

- 30 Le genre sériel et le cadre spatio-temporel — un lycée en zone urbaine de nos jours — de *Física o Química* ont attiré notre attention. En effet, un établissement d'enseignement constitue un espace d'intégration et d'apprentissage des normes sociales. Si l'école peut être envisagée comme un espace visant à gommer les inégalités, c'est également souvent dans les faits un lieu où elles sont saillantes (Dubet, 2004). On trouve donc là un cadre propice à l'exploration de la mise en tension des rapports de race. Enfin, cette série a fait l'objet d'une forte visibilité dans l'espace public et médiatique. Elle a reçu des prix<sup>29</sup> et surtout elle a fait l'objet à sa sortie en 2008 de vives critiques de la part du personnel enseignant et de parents d'élèves<sup>30</sup>, qui sont allés jusqu'à demander sa déprogrammation, en raison des thèmes abordés (homosexualité, dépendances, racisme, violence), ce qui a bien évidemment eu pour effet d'attirer davantage les publics, permettant à la série de réaliser de bons taux d'audience. La première saison totalise une audience moyenne de 3 186 000 spectateurs et spectatrices, soit 18,2 % des parts de marché<sup>31</sup>. La série est structurée par des arcs narratifs s'étirant sur plusieurs épisodes. Elle s'inscrit dans la tendance à  
the increasing seriality and formal complexity of long-form fiction in many countries, exacerbated in the case of Spain by the extended length of episodes which requires  
« bigger casts and yet more intricate storylines than elsewhere  
<sup>32</sup> » (Smith, *op. cit.* : 59).
- 31 S'il est possible d'émettre quelques réserves relatives à l'évaluation de la complexité narrative de cette fiction sérielle, sa structure basée sur des arcs narratifs s'étirant sur plusieurs épisodes nous a conduit à sélectionner l'intégralité des deux premières saisons, au cours desquelles les personnages varient peu, ce qui nous permet d'observer leurs trajectoires tout au long des 22 épisodes.
- 32 La journaliste et présentatrice de télévision québécoise Denise Bombardier a un jour déclaré : « If we could have a soap, we would have a nation<sup>33</sup> » (citation dans Liebes et Livingstone, 1998). En effet, comme l'a montré Enric Castelló (2009), la fiction télévisuelle participe de la construction d'une communauté — laquelle, ajoutons-nous, est structurée par des rapports sociaux, notamment de race. C'est au regard de ces observations que nous avons sélectionné la seconde série de cette étude, *Aída*. À l'instar de *Las chicas de oro* (TVE1), *Aquí no hay quien viva* (Antena 3) et *Siete Vidas* (Telecinco), dont elle est le *spin-off*, *Aída* s'attache à décrire la vie quotidienne d'un quartier populaire, Esperanza Sur, selon les codes du *soap* communautaire. Monument de la culture télévisuelle espagnole, cette fiction sérielle se caractérise par sa longévité sur les écrans et ses succès avec une audience moyenne de 3 à 5 millions de téléspectateurs et téléspectatrices<sup>34</sup>, allant même jusqu'à être la série nationale la plus vue en 2007<sup>35</sup>. Elle est produite par Globomedia, groupe présent dans près de 150 pays. Globomedia produit de multiples séries espagnoles à succès ainsi que des émissions de divertissement. Ses fictions sérielles se caractérisent, à l'instar d'*Aída*, par une forme industrialisée de production. Le processus créatif pivote autour de la figure centrale du producteur exécutif (Sangro, 2005) et il est totalement collectif. Une fois validé, le scénario est testé lors d'une *mesa italiana* (littéralement une table italienne) : scénaristes et acteurs se réunissent autour d'une grande table. Les acteurs et actrices lisent le scénario à voix haute et les scénaristes définissent les éléments à retravailler (Marcos Ramos, 2013 : 179).



- 33 La place d'*Aïda* dans la culture populaire, son succès auprès du public, son genre sériel et les nombreuses distinctions<sup>36</sup> obtenues expliquent son intérêt pour cette recherche. Son volume mais aussi sa sérialité centrée sur des arcs narratifs clos au sein d'un même épisode ont permis de délimiter, selon un critère thématique, un corpus de 36 épisodes diffusés pour la première fois entre 2005 et 2011, ce qui nous a dès lors permis d'adopter une perspective diachronique en couvrant huit saisons de la série.

## Les stéréotypes comme pratique de signification

- 34 Massivement employée et pourtant méconnue (Amossy, 1989), la notion de stéréotype est auréolée d'un certain flou conceptuel. Dans le langage commun, le stéréotype évoque le cliché, le poncif, le lieu commun ou encore l'idée reçue ; dans le champ scientifique, ses définitions diffèrent, notamment en fonction des disciplines (*ibid.*). Par ailleurs, l'usage qui en est fait peut être l'objet de critiques. Défini comme catégorie *a priori*, le stéréotype peut masquer par son figement les points d'inflexion et mises en tension des rapports de domination : « [...] analyser les représentations médiatiques du Genre à travers le prisme des stéréotypes présente un écueil : celui de passer à côté de l'évolution des rapports de sexe qui ne comporte pas de modèle factuel ou idéologique préalable » (Julliard et Olivesi, 2011 : 39). On reproche parfois également au stéréotype d'être omniprésent et sans au-delà. Non seulement il n'y a pas d'au-delà des rapports de pouvoir, mais de plus les stéréotypes sont des opérateurs de sens qui favorisent l'intelligibilité du contenu. « Le stéréotype est apparu comme le principal garant de la stabilité du sens des textes, et plus généralement, de la lisibilité » (Dufays, 1994 : 350). Enfin, Ruth Amossy souligne que « l'indulgence dont on fait preuve à l'égard du stéréotype varie [...] en fonction du jugement de valeur porté sur l'œuvre ou le genre en question » (*op. cit.* : 42). Alors qu'il existe des invariants narratifs constitutifs de tout récit (Lits, 2008), la présence des stéréotypes tend à être associée aux productions culturelles industrialisées. « Plus un genre narratif est destiné à la consommation de masse, plus il s'avère codé, c'est-à-dire composé d'un ensemble d'éléments fixes tant au niveau de ses unités narratives que de son système actantiel » (Amossy, *op. cit.* : 42). Le rejet de cette notion est alors induit par une hiérarchie des biens culturels qui associe les fictions sérielles populaires à la prolifération de stéréotypes éculés.
- 35 La notion de stéréotype présente pourtant un intérêt majeur pour l'étude des rapports de domination, et notamment des rapports sociaux de race dans la culture. Considérant que le stéréotype est un « schème récurrent et figé en prise sur les modèles culturels et les croyances d'une société donnée, schème qui n'a pas besoin d'être répété littéralement pour être perçu comme une redite » (*ibid.* : 36), on peut lui attribuer à la suite de Jean-Louis Dufays (*op. cit.* : 51-57) cinq critères définitionnels : un critère quantitatif, un critère historique, un critère sémantique, un critère formel et un critère qualitatif. Nous considérons qu'il s'agit d'une *signifying practice*<sup>37</sup> (Hall, 2013 : 247) dont le mécanisme est caractéristique des technologies de pouvoir : sans noyau dur, le stéréotype advient dans sa représentation au moyen d'un processus de naturalisation. C'est en tant que « marque du citationnel » (Amossy, *op. cit.* : 42) qu'il témoigne de la fabrique de la race dans les médias, contribuant ainsi au maintien d'un ordre symbolique et social hégémonique (Hall, 2013).
- 36 L'étude de l'idéologie raciste dans ce corpus s'appuie sur l'identification des stéréotypes qui caractérisent la monstration des groupes racisés ainsi que sur la mesure de

l'intensité de leurs « marqueurs ». S'appuyant sur le concept de marquage social de Wayne Brekhus (2005), Marion Dalibert explique que « les individus marqués socialement sont généralement catégorisés par des attributs identitaires “problématiques” » qui créent la différence entre des « populations ciblées » et « une majorité considérée comme neutre et générique » (Dalibert et Doytcheva, 2014 : 78). Dans la fiction télévisuelle, ces marqueurs sont à la fois discursifs, visuels et narratifs. Ils sont identifiés en lien avec le contexte social du « texte » étudié (par exemple un accent argentin constitue un marqueur racial au regard de l'histoire coloniale de l'Espagne). Leur intensité est mesurée sur une échelle qui s'étend de l'implicite (niveau 0) à un rôle dans la trame narrative (niveau 3) en passant par une monstration « connotée » (niveau 1) et des assignations verbales explicites (niveau 2) (Biscarrat et Meléndez Malavé, 2014). Cette grille d'analyse intègre les marqueurs discursifs — le silence des personnages ou leur désignation par des insultes et des sobriquets — tout autant que les marqueurs visuels — le choix des costumes ou les attitudes corporelles — et narratifs — la fonction d'un personnage dans un arc narratif.

## Modalités de matérialisation de l'idéologie raciste

### Un « racisme manifeste » qui configure le champ du visible / dicible

- 37 L'étude du corpus met au jour l'existence d'une véritable « grammaire de la race » (Hall, 2017a : 370) qui s'exprime tout d'abord par le recours à des stéréotypes ouvertement racistes. Ces stéréotypes sont construits selon une norme implicite de blanchité. Par exemple, dans *Física o Química*, les personnages présentés comme étrangers sont saisis par deux régimes de monstration distincts. Les personnages montrés comme blancs bénéficient d'une reconnaissance professionnelle puisqu'ils sont membres de l'équipe enseignante. Ces professeurs, originaires d'Amérique du Sud, sont alors davantage caractérisés par des stéréotypes de genre — selon une matrice hétéronormée — que de race. Jonathan, le professeur de sport, incarne une masculinité assignée au corps : il est montré comme beau, mais idiot. Sa plastique musclée génère le désir des femmes tout autant que du mépris pour sa supposée bêtise. Quant à Miguel, il incarne un stéréotype positif de masculinité hégémonique. Le concept d'hégémonie appliqué ici à la masculinité désigne « la dynamique culturelle par laquelle un groupe revendique et maintient une position sociale de *leadership* » (Connell, 2014 : 74). La masculinité est envisagée comme rapport de pouvoir dynamique dont nous pouvons saisir les agencements au travers des productions culturelles. Ce professeur de théâtre argentin est dépeint comme un amoureux des belles lettres et des femmes. C'est un séducteur qui multiplie les conquêtes féminines. Il cumule donc des privilèges, par son rang hiérarchique de professeur et par sa performance de masculinité au sein de la matrice hétérosexuelle. Pour ces deux personnages, « le système de représentations de la race et celui du genre se sont imbriqués et ont été coproduits » (Dalibert, 2014 : 65). Le fait que la performance de genre soit plus saillante que celle de race ne rend pas celle-ci inopérante. Au contraire, le stéréotype du séducteur argentin incarné par Miguel est justement construit à l'intersection du genre et de la race, saisis par une matrice hétéronormée.
- 38 La monstration des personnages non blancs révèle par contraste l'implicite de blanchité qui structure ces représentations. Les deux personnages — et la famille de

l'un d'entre eux — explicitement racisés sont élèves au lycée. Dès le premier épisode de la saison 1, l'idéologie raciste se manifeste par le recours à l'injure. Raime est traitée de *negra*<sup>38</sup> par des camarades de classe — deux garçons incarnant des performances de masculinité hégémonique — qui continueront de la raciser par le recours à l'insulte, allant pour cela jusqu'à falsifier les commentaires d'une enseignante ayant elle-même tenu des propos racistes quoiqu'elle s'en défende. « Que se puede esperar de una caribeña? Cualquier esfuerzo será inútil »<sup>39</sup>, inscrivent-ils sur les fiches de celle qui a ironisé sur *la pachorra caribeña*<sup>40</sup> de la jeune Raime (saison 1, épisode 2). Le recours à l'insulte, au moyen de stéréotypes raciaux exacerbés, caractérise également la monstration de Jan, un lycéen chinois qui subit des violences verbales et physiques de la part de ses camarades. Affublé des quolibets *culo amarillo*, *rollito de primavera*, *Pikachu*<sup>41</sup>, il subit plusieurs agressions racistes : ses agresseurs lui plongent la tête dans les toilettes, brûlent son sac, le dénudent dans les vestiaires avant de le peindre en jaune. Cette agression marque un point d'inflexion dans la monstration des rapports de race. Deux enseignants divergent sur la lecture qu'il faut faire de l'événement. C'est finalement sous l'angle du bizutage et non de l'agression raciste qu'elle est traitée, ou plutôt non traitée puisqu'il s'agira dès lors de ne pas intervenir pour ne pas empirer la situation du lycéen.

39 Si la mise au programme du racisme par la série peut à première vue sembler positive, l'analyse des stéréotypes révèle qu'au-delà du discours apparent de condamnation — incarné par le corps professoral, des personnages féminins assignés au *care* ou un lycéen dérogeant à la masculinité hégémonique en raison de son homosexualité —, c'est toute une idéologie raciste qui se trouve renforcée. Lorsqu'elle n'est pas dépeinte par des insultes racistes, Raime est montrée comme indolente et lascive, ne s'animant que pour danser dans les couloirs (saison 1, épisode 1), un autre stéréotype colonial qui témoigne de la réappropriation d'une pratique culturelle à des fins de sexualisation des femmes noires. Quant à Jan, il courbe l'échine et se montre d'abord conforme aux stéréotypes associés à son groupe ethnique : il est travailleur, silencieux et obéissant. Si polémique au regard des thématiques et mobilisations à son endroit (Gallo, 2008), la série ne bouscule pas les publics par un positionnement antiraciste. Au contraire, son idéologie prend la forme d'un « racisme manifeste », terminologie qui renvoie à « toutes les situations où des personnes qui font profession d'élaborer un raisonnement ouvertement raciste ou de défendre des positions politiques, des arguments ou des opinions racistes qui sont présentées de manière ouverte et favorable » (Hall, 2017a : 368).

40 Le recours aux stéréotypes racistes est rendu possible dans *Física o Química* par le positionnement provocateur de la série et l'assignation du racisme à des conduites individuelles. Une mécanique similaire de légitimation de la parole raciste opère dans *Aída*. En effet, son genre sériel situe cette fiction du côté de la comédie, ce qui légitime dès lors l'usage des stéréotypes racistes sous le couvert de l'humour, comme si le rire autorisait un « suspens éthique » (Coulomb-Gully, 2012b : 214). Les rapports de race y sont également façonnés par un implicite de blanchité qui se traduit par le recours massif aux stéréotypes. Lorsque Macu se retrouve enceinte à la suite d'un rapport sexuel avec un jeune homme noir, David (saison 5, épisode 74), celui-ci incarne le stéréotype de la performance sexuelle satisfaisante pour les femmes blanches mais irresponsable (il échappe à sa paternité) des hommes noirs telle qu'il est construit par un imaginaire colonial qui hiérarchise genre et race dans une matrice hétérosexuelle (Dorlin, 2008). Ainsi chaque groupe ethnique est-il associé à des stéréotypes raciaux :

les Arabes sont suspectés de terrorisme, les Asiatiques sont montrés comme interchangeables, de petite taille, jaune de peau et leur prononciation de l'espagnol est moquée ouvertement. Le recours à l'insulte est en effet une constante de la construction des rapports de race dans notre corpus. Les Asiatiques sont invectivés avec des quolibets tels que « Tamagochi » ou *la gran muralla*<sup>42</sup>, tandis que le personnage récurrent d'Oswaldo, originaire d'Amérique du Sud, est appelé « Machu Picchu » en référence à ses origines ou « Mowgli », selon un *topos* de la sauvagerie construit par le discours colonial en Abya Yala<sup>43</sup> (Federici, 2017). Qu'il opère sous le couvert de la provocation ou de l'humour, le recours à l'insulte est un signifiant de l'idéologie raciste. En mobilisant des stéréotypes racistes, l'insulte opère tel un rite d'interpellation, un marqueur qui stigmatise. « La frontière linguistique créée par le pouvoir linguistique vise à s'arroger le droit de la double désignation de l'autre comme étranger et de l'étranger comme autre » (Le Blanc, 2010 : 40). Facilement reconnaissable, le racisme manifeste est alors tout aussi facilement condamnable ou soumis à une réception distanciée. Pourtant, la légitimité conférée par le genre sériel et le recours à l'humour participe du maintien d'un champ du dicible et du visible façonné par les rapports sociaux de race. En concentrant l'attention sur la mise au programme explicite du racisme, la fiction sérielle rend dans le même temps possible le maintien d'un répertoire implicite qui façonne en profondeur les représentations.

## Aux racines de la race : les implicites de la fiction sérielle

- 41 Conjointement aux démonstrations explicites des rapports sociaux de race dans la fiction, l'idéologie raciste se manifeste par un « racisme inconscient » (Hall, 2017a : 369) qui structure en profondeur les modalités du donné-à-voir télévisuel. Ce « racisme déductible » désigne « des représentations naturalisées d'événements ou de situations liées à la race, qu'ils soient "factuels" ou "fictifs", qui reposent sur des prémisses racistes ou inscrivent en elles des propositions racistes qui se présentent comme des *hypothèses incontestées* » (*ibid.* : 368-369). En prenant en compte les arcs narratifs et l'évolution des marqueurs, l'étude des stéréotypes permet d'accéder à ce substrat de la fiction sérielle. Au sein de notre corpus, nous avons mis au jour trois motifs. D'abord, le racisme implicite fonctionne par exclusion de la sphère du discours. Les personnes racisées ne bénéficient pas du même accès à la parole que les personnes montrées comme non racisées, c'est-à-dire blanches. Dans une scène emblématique de l'idéologie raciste qui structure la fiction sérielle *Aída*, Mauricio, patron du bar Reynolds et employeur — ou plutôt devrions-nous dire exploiteur — d'une main-d'œuvre latino-américaine bon marché est condamné à du travail d'intérêt général dans un centre d'accueil pour réfugiés et réfugiées après avoir dégradé une statue célébrant le travail des migrants et migrantes (saison 8, épisode 148). Dans ce centre qu'il considère comme *el paraíso del chiste*<sup>44</sup>, Mauricio multiplie les violences verbales à caractère raciste dont il est coutumier. Ce racisme manifeste détourne l'attention d'un sous-texte qui déroge à la seule caractérisation du personnage. Alors qu'une femme voilée apparaît à l'écran, Mauricio pose son mouchoir<sup>45</sup> sur sa tête et pousse des cris perçants visant à imiter ceux des femmes d'Afrique du Nord. À nouveau, l'humour autorise ici l'humiliation raciste. Mais, au-delà de l'attitude de Mauricio, les rapports sociaux de race se manifestent ici par les choix filmiques. Non seulement la personne agressée ne prononce pas un mot, mais surtout elle échappe immédiatement au regard du public. Inaudible, elle est aussi invisibilisée car filmée en position extérieure au champ de la

caméra : elle se trouve dans les marges et n'est qu'entra-perçue. Cette femme n'a pas accès au discours ni même à la visibilité dans cet espace médiatique de la fiction.

- 42 Lorsque les personnages racisés occupent une fonction narrative plus développée, leur appartenance au collectif incarné par la fiction ne se fait pas au même prix. Le raciste implicite se manifeste alors par un discours sur les coûts de l'intégration. Par ses relations avec des groupes minoritaires, le lycéen chinois Jan s'intègre progressivement aux lycéens de *Física o Química*. Ce régime de monstration, qui contredit le stéréotype du communautarisme chinois incarné par sa famille, peut être perçu comme positif. Pourtant, au fil des arcs narratifs, la coexistence de deux cultures est montrée comme impossible. En rupture familiale, Jan se soumet finalement à un mariage forcé qui brise son appartenance à la communauté du lycée. Privé d'un Noël en famille par son patron exploiteur, Oswaldo réveillonne finalement avec la population du quartier (*Aída*, saison 8, épisode 142). Mais cette inclusion au collectif a un coût : celui de la rupture avec sa famille, avec qui il n'est pas en mesure de célébrer cette fête. Le quartier d'Esperanza Sur tout comme le lycée Zurbarán constituent ici des micro-scènes nationales dont l'appartenance pour les personnages racisés est conditionnée à certains coûts (la rupture avec la culture et les liens avec le pays d'origine). Cette hypothèse se présente sous le registre de l'évidence, du sens commun. En somme, elle naturalise une idéologie raciste qui pose comme postulat la nécessité de « blanchir » sa culture d'origine.
- 43 Le motif de l'émancipation des personnages racisés est pétri de rapports sociaux de race sous-jacents. Oswaldo, alias Machu Picchu, développe au fil des saisons des stratégies de résistance face aux violences verbales et physiques de son patron. Son processus d'autonomisation culmine lorsqu'il administre une gifle à Mauricio (*Aída*, saison 6, épisode 100<sup>46</sup>). Mais, s'il s'émancipe progressivement du joug de son patron et gagne la reconnaissance du quartier, son autonomisation est toute relative. Alors qu'il bénéficie enfin d'un peu de pouvoir, il reproduit les violences qu'il a subies. Dans un jeu de miroir, Machu Picchu imite le racisme et les manières injurieuses de Mauricio qui devient son souffre-douleur. Cette reproduction mimétique des rapports de pouvoir se nourrit d'un « racisme déductible » qui, alors que la série semble condamner le racisme de Mauricio, ne contribue en fait qu'à renforcer la fabrique médiatique de la race. Cette inversion des stéréotypes est en effet façonnée par le présupposé que les migrant.e.s sont « la véritable source du problème » (Hall, 2017a : 369). Sous le couvert de bonnes intentions, « [l]a majorité des émissions télévisées traitant des “problèmes sociaux” liés à la race et à l'immigration repose sur des postulats racistes de ce type » (*ibid.*). Si cette inversion des rapports de pouvoir peut ponctuellement élargir le champ du donné-à-voir, elle ne remet donc pas en question les soubassements racistes qui organisent le récit télévisuel.

## Un point de comparaison

- 44 Dans un souci de mise en perspective de l'analyse empirique, on pourra établir ici un point de comparaison avec la fiction sérieuse française, si tant est que cette désignation fasse sens au regard de l'hétérogénéité des genres et des formats. Le comparatisme a posteriori a une valeur heuristique dans la mesure où « il permet de déconstruire l'exceptionnalité supposée de certains cas en les confrontant avec d'autres » (Geoffroy, Le Renard et Laplanche-Servigne, 2012 : 177). Son second apport est de mettre en

lumière des oublis ou des lacunes de la recherche. Enfin, il permet « une distanciation salutaire par rapport à l'objet et une réflexivité sur les stratégies d'enquête et d'interprétation » (*ibid.*).

- 45 Comparant *The Wire* (HBO, 2002-2008) à la fiction sérieuse française, Éric Macé (2013) montre que la diversification des *castings* s'est faite au prix de trois stratégies d'évitement de la question raciale dans la production française. Cette démarche, caractéristique d'un universalisme républicain qui se veut « indifférent aux différences », se traduit selon Macé par la multiplication de contre-stéréotypes dont la monstration se fait à moindre coût symbolique. Son étude des représentations, couplée à des entretiens avec des scénaristes, met au jour trois stratégies de visibilité des minorités racisées.
- 46 D'abord, la fiction sérieuse évite les « rôles négatifs ou ambivalents des personnages non blancs » (*ibid.* : 198). On observe ici une différence avec les séries de notre corpus. Les parents de Jan dans *Física o Química* apparaissent comme sévères, conservateurs et peu soucieux de l'épanouissement de leur fils. Ils sont en faveur du mariage blanc et opposent de nombreux refus à leur fils, qu'il s'agisse de fréquenter Paula ou d'effectuer un stage dans une agence de publicité. Le feuilleton *Aída* n'a pas non plus hésité à mettre en scène un personnage noir délinquant, Doble K, ce qui a d'ailleurs valu à la série de nombreuses critiques dont se défend l'un de ses scénaristes, Raúl Díaz : « En el capítulo de 'Doble K' el personaje de color resulto ser un ladrón y eso nos trajo muchas críticas. Mi duda es, ¿ya no puedes poner a un negro como el malo de la trama? »<sup>47</sup> (Marcos Ramos, 2014 : 63). La comparaison donne ici à voir l'importance de l'ancrage socioculturel national des séries contemporaines.
- 47 Le second évitement repéré par Macé concerne « les récits centrés sur des groupes sociaux ou familiaux non blancs afin de prévenir les procès en "communautarisme" » (2013 : 199). Sans statuer sur la question de l'attaque en communautarisme pour le cas espagnol, on observe néanmoins ici une convergence puisque, lorsque les personnages racisés jouent un rôle actif dans un arc narratif, ils sont en relation directe avec les personnages blancs. Il n'y a pas d'arc narratif développé concernant exclusivement les personnages non blancs. La seule inflexion à ce régime de monstration aurait pu être le mariage blanc de Jan dans *Física o Química*, mais sa mise en récit se fait selon un prisme de blanchité qui n'intègre guère les enjeux familiaux et/ou de régularisation. Le scénariste Mario Montero, qui a travaillé sur *Aída*, considère d'ailleurs que les personnages de migrants et migrantes se situent au deuxième ou troisième plan dans les fictions sérieuses espagnoles, au contraire des séries américaines (Marcos Ramos, 2014 : 51). Fiction française et fiction espagnole coïncident ici dans le substrat de blanchité qui structure leurs scénarios.
- 48 Le troisième évitement est celui de « l'ethnicité des personnages » (Macé, 2013 : 200), c'est-à-dire que les discriminations ethnoraciales vécues par les personnages racisés ne sont pas problématisées dans le discours sériel. Par exemple, pour un personnage non blanc, une tension narrative liée à la classe sociale sera préférée à la question du racisme. Sur ce point, les fictions nationales divergent. *Física o Química* tout comme *Aída* se sont en effet positionnées sur cette question, qu'il s'agisse d'une stratégie de promotion d'une part ou de la réponse à une controverse d'autre part. Volontairement ou non, ces séries ont ainsi à leur manière contribué à porter à l'ordre du jour médiatique la question du racisme.



## Conclusion

- 49 Les stéréotypes sont des opérateurs de sens dont l'étude permet d'accéder à la manière qu'ont les représentations médiatiques de travailler les rapports de pouvoir et d'être travaillées par ceux-ci. Leur principe de répétition fait de la fiction sérielle un dispositif cohérent, naturalisant par là les substrats idéologiques qui la sous-tendent. En développant des outils permettant d'articuler l'identification des stéréotypes à l'évolution du récit médiatique, il devient possible de mettre au jour les implicites racistes qui organisent le récit télévisuel. Le stéréotype est donc loin d'être un outil obsolète pour accéder à la fabrique du sens. Contrairement aux idées reçues, il n'est en rien désuet ou daté ; au contraire, il constitue une notion pertinente pour mettre au jour les modalités de matérialisation des rapports de race.
- 50 Ainsi les résultats de cette étude soulignent-ils les rapports de pouvoir qui structurent les modalités du donné-à-voir télévisuel. En l'absence d'une étude en réception, nous ne saurions néanmoins préjuger des appropriations et des usages qu'en font les publics. Gageons toutefois que l'humour et le caractère fictionnel tout autant que la promesse du divertissement faite par ces émissions contribuent à maintenir un « territoire idéologique » (Hall, 2008 : 58) structuré par une idéologie raciste. Il ne s'agit pas ici de souscrire à une rhétorique des effets qui nierait toute capacité de résistance des publics. Plutôt, l'enjeu de cette analyse des représentations réside dans la conception d'une approche critique des productions médiatiques selon une perspective qui, quoique classique pour les *cultural studies*, mérite encore d'être développée dans le champ des études franco-espagnoles.
- 51 En effet, la production sérielle espagnole n'est encore que trop peu étudiée dans l'Hexagone. Une partie de sa production est pourtant consommée en France, à l'instar de *Física o Química* qui a été diffusée sous le titre de *Physique ou chimie* avec succès sur NRJ12 puis rediffusée sur Numéro 23, ou encore des *Bracelets rouges*, adaptation française de la série catalane *Pulseres Vermelles* dont les premiers épisodes ont été diffusés en février 2018 sur TF1. Pourtant, l'étude de ces corpus permet, d'une part, de contrebalancer le cliché de l'uniformisation culturelle à l'ère de la mondialisation et, d'autre part, de reconfigurer le regard que nous portons sur les spécificités nationales. La mécanique de l'idéologie raciste mise au jour ici trouve en effet certains échos dans l'organisation des rapports sociaux de race dans les médias français. Discuter cette catégorie d'analyse au-delà des fictions sérielles françaises ou américaines permet alors d'envisager ces rapports de pouvoir à l'échelle internationale.

---

## BIBLIOGRAPHIE

AGENCE DES DROITS FONDAMENTAUX DE L'UNION EUROPÉENNE (2008), *Guide de la diversité culturelle pour les émissions d'information sur les télévisions de service public*. [En ligne]. <http://fra.europa.eu/fr/publication/2012/le-guide-de-la-diversit-culturelle-pour-les-missions-dinformation-sur-les-tlvisions>. Page consultée le 2 octobre 2018.

- AMOSSY, Ruth (1989), « La notion de stéréotype dans la réflexion contemporaine », *Littérature*, 73 : 29-46.
- BISCARRAT, Laetitia et Natalia MELÉNDEZ MALAVÉ (2014), « De la exclusión a la heteronomía. Inmigrantes en la ficción televisiva *Aída* », *ICONO 14. Revista Científica de Comunicación y Tecnologías emergentes*, 12(1) : 319-346.
- BREKHUS, Wayne (2005), « Une sociologie de l'“invisibilité” : réorienter notre regard », *Réseaux*, 129-130 : 243-272.
- CAPELLA MÁRQUEZ, Angela (2011), La imagen del adolescente inmigrante en las series de televisión. A propósito de Física o Química. Mémoire de communication sociale, sous la direction d'Antonio M. BAÑÓN HERNÁNDEZ, Almería, Université d'Almería.
- CASTELLÓ, Enric (2009), « The nation as a political stage. A theoretical approach to television fiction and national identity », *The International Communication Gazette*, 4 : 303-320.
- CERVULLE, Maxime (2011), « L'expérience spectatorielle comme technique de soi racialisante », *Recherches en communication*, 36 : 101-118.
- CERVULLE, Maxime (2013), *Dans le blanc des yeux. Diversité, racisme et médias*, Paris, Éditions Amsterdam.
- CHEVALIER Pierre, Sylvie PIALAT et Franck PHILIPPON (2011), *Fiction française, le défi de l'écriture et du développement*, Paris, Ministère de la culture et de la communication.
- CONNELL, Raewyn (2014), *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, Paris, Éditions Amsterdam.
- COULOMB-GULLY, Marlène (2012a), « Les femmes politiques au miroir des fictions télévisuelles. Commander in Chief et L'État de Grâce : une comparaison France / États-Unis », *Modern & Contemporary France*, 20(1) : 37-51.
- COULOMB-GULLY, Marlène (2012b), « Les Guignols de l'Info. Le “genre” de la satire », *Réseaux*, 171 : 189-2016.
- COULOMB-GULLY, Marlène (2014), « Inoculer le genre. Le genre et les SHS : une méthodologie traversière », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 4, DOI : 10.4000/rfsic.837.
- DALIBERT, Marion (2014), « Quand le genre représente la race. Les processus d'ethnoracialisation dans la couverture médiatique de Ni putes ni soumises », dans Béatrice DAMIAN-GAILLARD, Sandy MONTAÑOLA et Aurélie OLIVESI (dir.), *L'assignation de genre dans les médias. Attentes, perturbation, reconfigurations*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 55-66.
- DALIBERT, Marion et Milena DOYTCHIEVA (2014), « Migrants roms dans l'espace public : (in)visibilités, contraintes », *Migrations-Société*, 26(152) : 75-90.
- DEL PINO, Cristina (2006), « El “brand placement” en seis series españolas. De *Farmacia de guardia* a *Periodistas* : un estudio empírico », *Revista Latina de Comunicación Social*, 61. [En ligne]. <http://www.revistalatinacs.org/200617delPino.htm>. Page consultée le 25 juin 2019.
- DORLIN, Elsa (2006), *La matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la nation française*, Paris, La Découverte.
- DUBET, François (2004), *L'école des chances. Qu'est-ce qu'une école juste ?*, Paris, Seuil.
- DUFAYS, Jean-Louis (1994), *Stéréotype et lecture. Essai sur la réception littéraire*, Liège, Mardaga.
- DYER, Richard (2015), « La lumière du monde : photographie, cinéma et blanchité », *Poli*, 10 : 16-41.



- ECO, Umberto (1994), « Innovation et répétition : entre esthétique moderne et post-moderne », *Réseaux*, 12(68) : 9-26.
- FALQUET, Jules (2016), « La combinatoire *straight*. Race, classe, sexe et économie politique : analyses matérialistes et décoloniales », *Cahiers du genre*, 3 : 73-96.
- FEDELE, Maddalena et García MUÑOZ NÚRIA (2010), « El consumo adolescente de la ficción seriada », *Vivat Academia*, 111 : 47-64.
- FEDERICI, Silvia (2017), *Caliban et la sorcière : femmes, corps et accumulation primitive*, Paris, Éditions Entremonde en collaboration avec Senonevero.
- FERNÁNDEZ GÓMEZ, Erika (2012), « La presencia de las grandes marcas en la ficción española el caso de Coca-Cola en *El Barco* de Antena 3 », *Redmarka : revista académica de marketing aplicado*, 9 : 61-89.
- FOUCAULT, Michel (1976), *Histoire de la sexualité. La volonté de savoir*, Paris, Gallimard.
- GALÁN FAJARDO, Elena (2006), « La representación de los inmigrantes en la ficción televisiva en España. Propuesta para un análisis de contenido. *El Comisario y Hospital Central* », *Revista Latina de Comunicación Social*, 61 : (s.p.).
- GALÁN FAJARDO, Elena (2007), *La imagen social de la mujer en las series de ficción*, Cáceres, Ediciones Universidad de Extremadura.
- GALLO, Isabel (2008), « La serie que engancha a los jóvenes y asusta a los padres », *El País*, 22 février. [En ligne]. [https://elpais.com/diario/2008/02/22/radiotv/1203634801\\_850215.html](https://elpais.com/diario/2008/02/22/radiotv/1203634801_850215.html). Page consultée le 25 juin 2019.
- GANZ-BLAETTLER, Ursula (2011), « Récits cumulatifs et arcs narratifs », dans Sarah SEPULCHRE (dir.), *Décoder les séries télévisées*, Bruxelles, De Boeck, p. 179-192.
- GEOFFRAY, Marie-Laure, Amélie LE RENARD et Soline LAPLANCHE-SERVIGNE (2012), « Comparer a posteriori : retour sur une expérience collective de recherche », *Terrains & travaux*, 21 : 165-180.
- GUILLAUMIN, Colette (1972), *L'idéologie raciste. Genèse et langage actuel*, Nice, Institut d'études et de recherches interethniques et interculturelles.
- HALL, Stuart (2008), « La culture, les médias et l'effet idéologique », dans Hervé GLEVAREC, Éric MACÉ et Éric MAIGRET (dir.), *Cultural Studies. Anthologie*, Paris, Armand Colin / INA, p. 41-60.
- HALL, Stuart (2013), « The spectacle of the "other" », dans Stuart HALL, Jessica EVANS et Sean NIXON (dir.), *Representation*, Londres, Sage, p. 215-287.
- HALL, Stuart (2017a), « Le blanc de leurs yeux : idéologies racistes et médias », dans Maxime CERVULLE (dir.), *Identités et cultures. Politiques des cultural studies*, Paris, Éditions Amsterdam, p. 365-373.
- HALL, Stuart (2017b), « Notes sur la déconstruction du "populaire" », dans Maxime CERVULLE (dir.), *Identités et cultures. Politiques des cultural studies*, Paris, Éditions Amsterdam, p. 187-197.
- HOGGART, Richard (1970), *La culture du pauvre*, Paris, Éditions de Minuit.
- IGARTUA PEROSANZ, Juan José et al. (2007), « El tratamiento informativo de la inmigración en los medios de comunicación españoles. Un análisis de contenido desde la Teoría del Framing », *Estudios sobre el Mensaje Periodístico*, 13 : 91-110.
- IGARTUA PEROSANZ, Juan José et al. (2011), « La imagen de la inmigración en la ficción televisiva de prime time. Un estudio de análisis de contenido », dans Francisco Javier GARCÍA CASTAÑO et

- Nina KRESSOVA (dir.), *Actas del I Congreso Internacional sobre Migraciones en Andalucía*, Granada, Instituto de Migraciones, p. 219-228.
- IGARTUA PEROSANZ, Juan José, Lifen CHENG et Carlos MUÑOZ (2005), « La inmigración en la prensa española. Aportaciones empíricas y metodológicas desde la teoría del encuadre noticioso », *Migraciones*, 17 : 143-181.
- JENKINS, Henry (2008), « La “filk” et la construction sociale de la communauté des fans de science-fiction », dans Hervé GLEVAREC, Éric MACÉ et Éric MAIGRET (dir.), *Cultural Studies. Anthologie*, Paris, Armand Colin / INA, p. 212-222.
- JOST, François (2014), « Webséries, séries TV : allers-retours. Des narrations en transit », *Télévision*, 5(1) : 13-25.
- JULLIARD, Virginie et Aurélie OLIVESI (2011), « La presse écrite d'information : un média aveugle à la question du genre », *Sciences de la société*, 83 : 36-53.
- KERGOAT, Danièle (2005), « Rapports sociaux et division du travail entre les sexes », dans Margaret MARUANI (dir.), *Femmes, genre et sociétés. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte, p. 94-101.
- LACALLE, Charo (2008), *El discurso televisivo sobre la inmigración. Ficción y construcción de identidad*, Barcelone, Omega.
- LACALLE, Charo (2012), « Género y edad en la recepción de la ficción televisiva », *Comunicar. Revista científica iberoamericana de comunicación y educación*, 39 : 111-118.
- LACALLE, Charo et Deborah CASTRO (2018), « Fandom televisivo y construcción de identidad. Análisis de los comentarios de las fans españolas y los community managers », *Revista Latina de Comunicación Social*, 73 : 1-18.
- LAURETIS, Teresa de (2007), *Théorie queer et culture populaire. De Foucault à Cronenberg*, Paris, La Dispute.
- LE BLANC, Guillaume (2010), *Dedans, dehors. La condition de l'étranger*, Paris, Seuil.
- LIEBES, Tamar et Sonia LIVINGSTONE (1998), « European soap operas. The diversification of a genre », *European Journal of Communication*, 13(2) : 147-180.
- LITS, Marc (2008), *Du récit au récit médiatique*, Bruxelles, De Boeck Université.
- LORITE, Nicolás (2004), « Como tratar la inmigración en los medios pensando en la interculturalidad », *Red digital. Revista de Tecnologías de la Información y Comunicación Educativas*, 5. [En ligne]. [http://reddigital.cnice.mecd.es/5/firmas\\_nuevas/informes/infor\\_3\\_ind.html](http://reddigital.cnice.mecd.es/5/firmas_nuevas/informes/infor_3_ind.html). Page consultée le 25 juin 2019.
- LORITE, Nicolás (2014), *Tratamiento informativo de la inmigración en España 2002*, Madrid, Instituto de Migraciones y Servicios Sociales.
- MACÉ, Éric (2006), *La télévision et son double. Une journée ordinaire de télévision*, Paris, Armand Colin.
- MACÉ, Éric (2007), « Des “minorités visibles” aux néostéréotypes. Les enjeux des régimes de monstration télévisuelle des différences ethnoraciales », *Journal des anthropologues*, hors-série : 69-87.
- MACÉ, Éric (2008), *Représentation de la diversité dans les programmes de télévision*, synthèse du rapport remis à l'Observatoire de la diversité dans les médias audiovisuels du Conseil supérieur de l'audiovisuel, Paris, CSA / Inathèque.

- MACÉ, Éric (2013), « La fiction télévisuelle française au miroir de *The Wire*. Monstration des minorités, évitement des ethnicités », *Réseaux*, 181(5) : 179-204.
- MARCOS RAMOS, María (2013), *La imagen de los inmigrantes en la ficción televisiva de prime time. Análisis y recomendaciones para los profesionales*. Thèse de doctorat, sous la direction de Juan José IGARTUA PEROSANZ, Salamanque, Université de Salamanque.
- MARCOS RAMOS, María (2014), *La imagen de los inmigrantes en la ficción televisiva de prime time*, Madrid, Ediciones Universidad de Salamanca.
- MASANET, María José, Pilar MEDINA BRAVO et Joan FERRÉS (2018), « Myths of romantic love and gender-based violence in the fan forum of the spanish teen series *Los Protegidos* », *Young*, 26(4) : 96-112.
- MAYOR MAYOR, Francesc (2014), « Transmedia storytelling desde la ficción televisiva serial española. El caso de Antena 3 », *CIC. Cuadernos de Información y Comunicación*, 19 : 69-85.
- MEMMI, Albert (1982), *Le racisme. Description, définition, traitement*, Paris, Gallimard.
- MENÉNDEZ MENÉNDEZ, María Isabel (2014), « Ponga una mujer en su vida: análisis desde la perspectiva de género de las ficciones de TVE *Mujeres y Con dos tacones* (2005-2006) », *Area Abierta*, 14(3) : 61-80.
- MONTERO, Yolanda (2006), *Televisión, valores y adolescencia*, Barcelone, Gedisa.
- RODRÍGUEZ FERRÁNDIZ, Raúl, Félix ORTIZ GORDO et Virginia SÁEZ NÚÑEZ (2014), « Contenidos transmedia de las teleseries españolas: clasificación, análisis y panorama en 2013 », *Communication & Society*, 27(4) : 73-94.
- RUBIO HERNÁNDEZ, María del Mar et Francisco Javier LÓPEZ RODRÍGUEZ (2012), « El fan fiction de temática homoerótica inspirado por productos audiovisuales. Una aproximación desde la narrativa », *Comunicación: revista Internacional de Comunicación Audiovisual, Publicidad y Estudios Culturales*, 10 : 1183-1198.
- SÁNCHEZ CASTILLO, Sebastián et Esteban GALÁN (2016), « Narrativa transmedia y percepción cognitiva en *El Ministerio del Tiempo* (TVE) », *Revista Latina de Comunicación Social*, 71 : 508-526.
- SANGRO COLÓN, Pedro (2005), « El piloto de las series de televisión: análisis de *Aída*, primera *spin off* española », *Comunicar, Revista científica iberoamericana de comunicación y educación*, 25. [En ligne]. <https://www.revistacomunicar.com/index.php?contenido=detalles&numero=25&articulo=25-2005-145>. Page consultée le 25 juin 2019.
- SCOLARI, Carlos (2013), *Narrativas transmedia : cuando todos los medios cuentan*, Barcelone, Deusto.
- SENDÍN GUTIÉRREZ, José Carlos et Patricia IZQUIERDO IRANZO (2008), *Guía práctica para los profesionales de los Medios de Comunicación: Tratamiento Mediático de la Inmigración*, Madrid, Ministerio de Trabajo y Asuntos Sociales, Secretaría de Estado de Inmigración y Emigración Dirección General de Integración de los Inmigrantes.
- SMITH, Paul Julian (2016), *Dramatized Societies. Quality Television in Spain and Mexico*, Liverpool, Liverpool University Press.

## NOTES

1. Sous-représentation des personnages étrangers-immigrés dans les émissions [de fiction] produites en Espagne (soit 76,5 % de séries, comédies de situation et miniséries, 23,5 % de longs

métrages) étant donné qu'ils représentent seulement 7,8 % des personnages qui y sont représentés (traduction de l'auteure).

2. Voir par exemple Igartua Perosanz *et al.* (2007) ; Igartua Perosanz, Cheng et Muñiz (2005) ; Lorige (2004).

3. En Espagne, les travaux empiriques sur le traitement de l'immigration dans la fiction télévisuelle sont pratiquement inexistantes (traduction de l'auteure).

4. « Sexo, drogas, racismo y homosexualidad... las historias de *Física o Química* », *20minutos*, 17 mars 2018.

5. Dépêche de l'agence de presse EFE, 12 novembre 2010 : une série courageuse polémique et qui fait réagir (traduction de l'auteure).

6. Sexe, drogue, racisme, homosexualité (traduction de l'auteure).

7. Nous les gens qui produisons *Aída*, nous ne sommes pas racistes. Dans certains épisodes, surtout au début, on pourrait le penser. Mais je crois que c'est tout le contraire, je crois que c'est une série inclusive (traduction de l'auteure).

8. Ce guide existe en version espagnole également : *Un conjunto de herramientas para la diversidad para programas fácticos en el ámbito de la televisión de servicio público* (2010).

9. [En ligne]. <https://es.statista.com/estadisticas/475958/penetracion-de-television-en-espana/>. Page consultée le 10 avril 2018.

10. Rapport de Barlovento Comunicación selon les chiffres de Kantar Media. [En ligne]. <https://www.audiovisual451.com/el-consumo-televisivo-desciende-en-espana-en-2016-pero-la-inversion-publicitaria-crece-por-tercer-ano-consecutivo/>. Page consultée le 10 avril 2018.

11. Rapport de Barlovento Comunicación selon les chiffres de Kantar Media. [En ligne]. <http://www.periodistadigital.com/documentos/2011/01/04/ANALISIS%20TELEVISIVO%202010.pdf> Page consultée le 10 avril 2018.

12. Rapport de Barlovento Comunicación selon les chiffres de Kantar Media. [En ligne]. [https://www.barloventocomunicacion.es/images/publicaciones/ANALISIS\\_TELEVISIVO\\_2011%5b2%5d.pdf](https://www.barloventocomunicacion.es/images/publicaciones/ANALISIS_TELEVISIVO_2011%5b2%5d.pdf). Page consultée le 10 avril 2018.

13. Rapport de Barlovento Comunicación selon ses chiffres propres, Infoadex, INE, CNMC et Kantar Media. [En ligne]. <https://www.barloventocomunicacion.es/images/publicaciones/ANUALES/analisis-televisivo-2017-Barlovento.pdf>. Page consultée le 10 avril 2018.

14. Conseil supérieur de l'audiovisuel, « L'audience des programmes de fiction dans les grands pays européens entre 2009 et 2012 ». [En ligne]. <https://www.csa.fr/Informer/Toutes-les-actualites/Actualites/L-audience-des-programmes-de-fiction-dans-les-grands-pays-europeens-entre-2009-et-2012>. Page consultée le 22 septembre 2018.

15. Selon l'agence The Wit, MipTV 2014.

16. Comme toute entreprise de catégorisation de ce type, cette proposition ne tend pas à l'exhaustivité ; plutôt, elle fournit une grille d'intelligibilité de la multiplicité des travaux sur la fiction sérieuse espagnole.

17. Telecinco, *Responsabilidad Corporativa. Informe 2010* et Grupo Antena 3, *Informe anual y de responsabilidad corporativa 2010*.

18. Le gouvernement de José Luis Rodríguez Zapatero est d'ailleurs à l'origine de la loi en faveur de l'avortement de 2010 : *Ley Orgánica 2/2010, de 3 de marzo, de salud sexual y reproductiva y de la interrupción voluntaria del embarazo*.

19. Grupo Antena 3, *Informe anual y de responsabilidad corporativa 2010*.

20. *Quinto informe de evaluación sobre la aplicación del código de autorregulación de contenidos televisivos e infancia* (2010).

21. « Mauricio viene haciendo comentarios racistas que nunca han sido publicados en La Vanguardia, Verte, Minuto digital, Diario crítico... por citar sólo alguno de los medios más alarmados por el lenguaje de este personaje ». [En ligne]. [https://www.telecinco.es/aida/mauricio/Aida-convertido-nacional-comentario-catalanes\\_0\\_1310400071.html](https://www.telecinco.es/aida/mauricio/Aida-convertido-nacional-comentario-catalanes_0_1310400071.html). Page consultée le 28 septembre 2018.

22. « *El gobierno chino exige que Telecinco pida disculpas* », *El Mundo*, 22 mai 2014. [En ligne]. <http://www.elmundo.es/television/2014/05/22/537e2fc4e2704e5c208b4581.html>. Page consultée le 28 septembre 2018.
23. Direction du programme : Seok-Kyeong Hong-Mercier, Université de Séoul. Financements Conseil régional d'Aquitaine et Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.
24. « Par arc narratif, on entend un scénario particulier qui suit le modèle dramaturgique classique [...]. Dans une série à épisodes, l'arc est intentionnellement prolongé au-delà d'un épisode donné de manière à inciter les téléspectateurs à revenir pour découvrir le dénouement dans un épisode ultérieur » (Ganz-Blaettler, 2011 : 189). Les arcs narratifs sont caractéristiques des formes de production sérielle en tant qu'ils participent à la fidélisation des publics.
25. Televisión del Principado de Asturias.
26. Créée en 2002, Ida y Vuelta a été absorbée par le groupe Boomerang TV en 2011.
27. est créditée à un seul « créateur » (Carlos Montero) (traduction de l'auteure).
28. Montero s'est vu décerner en 2016 le Premio Primavera de Novela pour son roman *El desorden que dejas*, dont l'intrigue se situe dans un lycée en Galice.
29. Notamment : prix Ondas de la meilleure série espagnole (2009), prix Shangay remis par la revue *Shangay Express* (2009), prix Joven de la denominación de origen de la Mancha décerné aux actrices Blanca Romero et Angy Fernandez (2009).
30. Ces critiques ont émané notamment de la Fédération des parents d'élèves (COFAPA), de celle des téléspectateurs associés de Catalogne (Telespectadores Asociados de Cataluña), de la FAPEL (Federación de Asociaciones de Padres y Madres de Escuelas Libres de Cataluña), de la CONPAPA (Confederación Católica de Padres de Alumnos), de la CECE (Confederación Española de Centros de Enseñanza) et du syndicat d'enseignants CSI-CSIF.
31. D'après la chaîne.
32. À propos de deux séries espagnoles, *El internado* et *Física o Química* : une sérialité et une complexité formelle accrues de la fiction longue que l'on retrouve dans plusieurs pays, et qui sont renforcées en Espagne par la plus grande durée des épisodes impliquant dès lors une distribution plus importante et des scénarios encore plus complexes qu'ailleurs (traduction de l'auteure).
33. Si on peut avoir un soap, on peut avoir une nation (traduction de l'auteure).
34. Selon la chaîne.
35. Selon la chaîne. [En ligne]. [http://www.telecinco.es/aida/Aida-serie-ficcion-nacional-vista\\_0\\_563325010.html](http://www.telecinco.es/aida/Aida-serie-ficcion-nacional-vista_0_563325010.html). Page consultée le 31 janvier 2018.
36. Notamment : prix Ondas de la meilleure série espagnole (2006), prix TP de Oro des meilleurs acteurs à Carmen Machi et Paco León (2006), prix (2006) de l'Unión de Actores des meilleurs protagonistes de télévision (Carmen Machi et Paco León) et des meilleurs acteurs secondaires (Pepe Viyuela et Mariano Peña).
37. pratique de signification (traduction de l'auteure).
38. noiraude (traduction de l'auteure).
39. Que peut-on donc attendre d'une Caribéenne ? Tout effort sera inutile (traduction de l'auteure).
40. le flegme caribéen (traduction de l'auteure).
41. cul jaune, rouleau de printemps, Pikachu (traduction de l'auteure).
42. la grande muraille (traduction de l'auteure).
43. On préférera ici la désignation « Abya Yala » plutôt qu'« Amérique latine » qui est perçue comme une projection unifiée du colonisateur sur un espace que les peuples indigènes revendiquent comme multiple.
44. le royaume des blagues (traduction de l'auteure).
45. L'association entre « mouchoir » et « voile » s'explique par leur désignation commune sous le terme de *pañuelo*.

46. Le centième épisode d'une fiction sérieuse constitue souvent l'occasion d'un décalage, d'une célébration, d'un clin d'œil.

47. Dans l'épisode « Doble K », ce personnage de couleur s'est avéré être un voleur et cela nous a valu de nombreuses critiques. Je me pose la question : ne peut-on plus mettre un Noir comme méchant d'une histoire ? (traduction de l'auteure).

## RÉSUMÉS

Partant du postulat qu'il existe un racisme systémique auquel contribuent les médias, l'auteure explore les modalités de matérialisation de l'idéologie raciste dans la fiction sérieuse espagnole. Le corpus, défini au moyen d'une analyse programmationnelle, et l'usage du stéréotype comme catégorie d'analyse donnent à voir certaines caractéristiques du paysage télévisuel espagnol tout autant qu'il a permis de sélectionner deux fictions sérieuses : *Física o Química* (2008-2011) et *Aída* (2005-2014).

Starting from the hypothesis that the media contributes to a form of systemic racism, the author explores the ways racist ideology is manifested in Spanish T.V. sitcoms. The corpus — defined through a programming analysis — and the use of stereotype as an analytical category revealed certain characteristics of the Spanish television landscape and led to the selection of two TV series: *Física o Química* (2008–2011) and *Aída* (2005–2014).

Partiendo de la premisa que existe racismo sistémico al que contribuyen los medios de comunicación, la autora del artículo investiga las modalidades de materialización de la ideología racista en la ficción de una serie española. El corpus definido por intermedio de un análisis de la programación y el empleo de estereotipos como categoría de análisis producen ciertas características en el panorama televisivo español que también ha permitido seleccionar dos ficciones en la serie: *Física o Química* (2008-2011) y *Aída* (2005-2014).

## INDEX

**Mots-clés** : racisme systémique, fiction, télévision, idéologie, Espagne

**Keywords** : systemic racism, fiction, television, ideology, Spain

**Palabras claves** : racismo sistémico, ficción, televisión, ideología, España

## AUTEUR

### LAETITIA BISCARRAT

Laetitia Biscarrat est postdoctorante au sein du projet H2020 Detect — Detecting Transcultural Identity in European Popular Crime Narratives — EA EHIC, Université de Limoges. Courriel : laetitia.biscarrat@univ-tlse2.fr

# Les désaccords éditoriaux dans Wikipédia comme tensions entre régimes épistémiques

Guillaume Carbou et Gilles Sahut

---

- 1 « Face aux “fake news”, le combat ordinaire des Wikipédiens<sup>1</sup> » ; « Pour combattre le complotisme, YouTube fait appel à Wikipédia<sup>2</sup> ». Ces titres d'articles de presse récents montrent bien que l'encyclopédie collaborative, longtemps réputée pour son manque de fiabilité, est désormais présentée comme un rempart contre la désinformation. Pour les chercheurs, cette réussite du projet wikipédien est imputée à l'ingéniosité de son dispositif sociotechnique, à la souplesse de son mode de gouvernance et à la pertinence de son système réglementaire (Reagle, 2010 ; Cardon, 2015). Au fil du temps, la communauté des contributeurs a défini ce que l'on peut appeler une politique éditoriale réglementée consistant en un ensemble de représentations et de procédures stabilisées sur les savoirs pouvant être acceptés et publiés ainsi que sur les modalités de leur exposition dans un contexte collaboratif ouvert à tous.
- 2 Ce cadre réglementaire devrait constituer une référence commune pour décider de l'intégration ou de la suppression d'un énoncé au sein de l'encyclopédie. Pourtant, il n'empêche en rien la survenue de conflits entre contributeurs, phénomène qui est jugé fréquent et endémique (Reagle, *op. cit.* ; Jemielniak, 2014). En effet, malgré l'existence de normes épistémiques internes à l'encyclopédie, des désaccords persistants et récurrents surviennent dans les pages de discussion qui accompagnent la rédaction de chaque article. Une explication à cette situation peut résider dans le fait que, comme nous l'avons montré ailleurs (Sahut, 2016b), la politique éditoriale de Wikipédia est travaillée par une tension entre deux conceptions opposées de la collaboration à visée épistémique : la conception « wiki » (participation libre de chacun, non-hiérarchisation des savoirs et refus de règles éditoriales rigides) et la conception « encyclopédique » (priorité donnée aux contributeurs experts, valorisation des savoirs de la « culture légitime », attachement à des procédures éditoriales strictes).
- 3 Dans le présent travail, nous souhaitons affiner cette analyse en montrant qu'au-delà de cette tension interne à l'architecture normative wikipédienne, il existe au sein de la

communauté des contributeurs à l'encyclopédie une pluralité de conceptions du « valide ». En effet, à partir de l'étude des débats entre contributeurs sur les pages de discussion d'articles, nous montrons que les wikipédiens, afin de justifier leurs éditions, peuvent se référer à ce que nous appellerons des « régimes épistémiques » différents. Ces régimes sont dits épistémiques, car chacun correspond à une conception spécifique du valide, des procédures pour y aboutir et des modalités de son expression. Comme nous le montrerons, les wikipédiens peuvent parfois s'appuyer sur une conception « scientifique » du valide et à d'autres moments sur une conception plus « encyclopédiste », « wiki », « scientifique », « doxique » ou encore « critique ». Notre ambition est donc ici de mettre au jour et de décrire la pluralité des régimes épistémiques qui s'élaborent et se confrontent au sein de la communauté des contributeurs à Wikipédia. Cette démarche permet ainsi de fournir une explication « culturelle » à une partie des désaccords observés dans les pages de discussion : les régimes épistémiques que nous décrivons ne sont pas des catégories de contributeurs (un même contributeur peut se référer tantôt à un régime, tantôt à un autre), mais le stock culturel commun auquel il apparaît légitime de se référer au sein de la communauté wikipédienne. Cette perspective permet de comprendre la persistance de conflits éditoriaux malgré l'architecture normative de l'encyclopédie : in fine, et comme nous le montrerons, une règle comme la citation des sources est susceptible d'interprétations conflictuelles selon le régime épistémique à partir duquel elle est considérée.

- 4 Le plan de l'article est le suivant. En nous appuyant sur la littérature académique sur le sujet, nous repérons tout d'abord des points de tension récurrents dans les discussions liées à la rédaction des articles. Puis, nous développons le concept de régime épistémique à partir d'une conception de l'espace public comme lieu de construction et de circulation de formes culturelles qui médiatisent le rapport au monde des individus. Nous proposons ensuite de faire émerger la pluralité de régimes épistémiques qui s'expriment sur Wikipédia au moyen d'une méthodologie d'analyse argumentative du discours appliquée à un corpus de discussions entre contributeurs à propos d'articles menant à de nombreux désaccords éditoriaux entre contributeurs (11 septembre 2001 ou OGM par exemple). Cette analyse aboutit à la description de six régimes épistémiques (l'encyclopédiste, le wiki, le scientifique, le scientiste, le doxique et le critique) qui s'opposent dans les discussions wikipédiennes étudiées. Ces régimes épistémiques deviennent alors des catégories heuristiques qui permettent de saisir la dimension culturelle (au sens de système de valeurs et d'idées) des conflits observés.

## Wikipédia : des règles et des disputes

- 5 Le projet wikipédien est fondé sur un certain nombre de principes éditoriaux : l'ouverture à la participation sans condition préalable, la distribution égalitaire du pouvoir scriptural, l'évolutivité des articles encyclopédiques selon une logique incrémentale, la surveillance mutuelle des contributeurs, celle-ci étant facilitée par la traçabilité et la réversibilité des contributions inhérentes au système de publication wiki. Afin d'atteindre, dans ces conditions particulières, les objectifs dévolus traditionnellement à une encyclopédie (validité des savoirs exposés, intelligibilité du discours, homogénéité de l'écriture, etc.), la communauté wikipédienne a élaboré un grand nombre de règles visant à définir un modèle de gouvernance, à réguler les



relations entre contributeurs et à guider l'écriture des articles. Cette architecture normative est donnée comme un facteur essentiel de la réussite du projet wikipédien (Cardon, *op. cit.*).

## Le rôle des règles et du dialogue dans l'épistémè wikipédienne

- 6 Deux règles rédactionnelles constituent les fondements de la politique éditoriale au sens où elles définissent les critères de validation des savoirs publiables dans l'encyclopédie :
- 7 La neutralité de point de vue (NPOV) est une règle présente dans l'encyclopédie Wikipédia francophone dès 2002 et dont les grandes lignes sont stables à partir de 2007. Cette règle stipule que « les articles doivent être écrits de façon à ne pas prendre parti pour un point de vue plutôt qu'un autre. Au contraire, il s'agit de présenter tous les points de vue pertinents, en les attribuant à leurs auteurs, mais sans en adopter aucun »<sup>3</sup>. Une lecture isolée de ce principe explique sans doute le fait que la politique éditoriale de Wikipédia ait pu être qualifiée de « relativiste » (Bronner, 2013) ;
- 8 Toutefois, la NPOV est complétée, voire contrebalancée par un second principe tout aussi important : la citation des sources. Les notes bibliographiques ont pour fonction de garantir la vérifiabilité et la crédibilité des énoncés intégrés dans l'article. Cette règle a été adoptée entre 2005 et 2006 pour juguler l'expression des points de vue personnels et juger de la validité des savoirs exposés en fonction de la valeur des sources citées (Sahut, 2014).
- 9 Indissociable de la dimension collaborative et polyphonique de cette écriture encyclopédique, la communication entre contributeurs constitue une autre facette de l'activité éditoriale de Wikipédia. Un idéal délibératif habermassien sous-tend ce fonctionnement : « [...] la tenue d'un débat argumenté et raisonné va permettre d'aboutir à la production d'un énoncé satisfaisant la prétention à la validité » (Auray *et al.*, 2009 : 25). Les pages de discussion associées aux articles sont ainsi le lieu de dialogues et de négociations entre contributeurs, processus qui s'avèrent essentiels dans la coordination et la régulation communautaires (Schroeder et Wagner, 2012). Une proportion importante des échanges porte sur les énoncés pouvant ou non être intégrés au sein de l'article, les wikipédiens devant s'efforcer de chercher un terrain d'entente (Viégas *et al.*, 2007). Ces espaces d'interaction sociaux et discursifs sont des lieux d'application et de construction des normes épistémiques de Wikipédia, car ils favorisent la confrontation des arguments et des représentations sur les savoirs jugés acceptables ou non par les participants (Bender *et al.*, 2011).

## Les désaccords wikipédiens

- 10 Pourtant, malgré le fait que les conditions semblent réunies pour la tenue d'un échange pacifié et constructif, les pages de discussion restent le lieu de fréquentes dissensions. La référence aux différentes règles rédactionnelles n'est pas toujours suffisante pour canaliser les désaccords entre contributeurs. Les études montrent que les désaccords sont particulièrement vifs dans le cas de certains sujets historiques ou d'actualité ayant généré des débats polarisés dans la sphère publique comme les Femmes (Hocquet, 2015), la guerre du Vietnam (Luyt, 2015), les guerres récentes en Irak et en Afghanistan (Fullerton et Ettema, 2014), les attentats du 11 septembre (Yasseri *et al.*, 2014), mais

aussi en ce qui concerne certaines thématiques scientifiques (pseudo-sciences et technosciences notamment) (Poudat *et al.*, 2017), religieuses (Yasseri *et al.*, *op. cit.*) ou encore des biographies de personnes vivantes (Joyce, Butler et Pike, 2011 ; Rughinis et Matei, 2013).

- 11 Les controverses wikipédiennes ont ainsi donné lieu à différents types de travaux. Des recherches prenant appui sur l'informatique se sont centrées sur la mise au point d'algorithmes dédiés à la détection des controverses, à leur analyse et à leur évolution temporelle (par exemple Borra *et al.*, 2015). Dans le cadre des sciences humaines et sociales, d'autres travaux ont analysé les instances et les procédures institutionnalisées de règlement des conflits entre wikipédiens (par exemple Auray *et al.*, *op. cit.* ; Jacquemin, 2011). Notre propre investigation s'inscrit dans un troisième axe de recherche : la description et l'analyse des différents points de conflit.
- 12 Les études qui adoptent cette perspective s'attachent à montrer que les règles rédactionnelles de l'encyclopédie collaborative font figure de cadres de négociation, mais qu'elles sont soumises à des interprétations divergentes. Deux points de conflit principaux sont régulièrement soulignés.
- 13 Tout d'abord, l'idéal de la NPOV est souvent considéré comme difficile, voire impossible à atteindre (König, 2013 ; Sahut, 2016a). Ce principe fondateur de Wikipédia suscite des débats récurrents ainsi que de multiples redéfinitions sans qu'un consensus sur son sens émerge réellement. Susceptible d'être instrumentalisé, il peut être mobilisé par des contributeurs tant pour insérer un nouvel énoncé dans l'article que pour le supprimer (Matei et Dobrescu 2010). L'horizon d'objectivité lié à la NPOV est contredit par l'existence de différentes formes de subjectivité à l'œuvre lors de la rédaction des articles ainsi que par le difficile examen critique du réel pluralisme des points de vue exprimés (Dvira, 2016).
- 14 Une ambiguïté similaire est constatée à propos de la citation des sources. Les textes réglementaires de Wikipédia privilégient la scientificité de la source, gage de validité de l'information. Ils n'excluent pas toutefois le recours à d'autres types de sources, laissant donc une latitude importante au contributeur. Pour les articles sur des sujets controversés, l'acceptabilité de la source (et donc de l'énoncé auquel elle est attachée) fait fréquemment débat (Luyt, 2012 ; Luyt, 2015). Les wikipédiens ne s'accordent pas facilement sur l'autorité des sources, leur degré d'objectivité et leurs éventuels biais.
- 15 Aux côtés de ces deux éléments centraux qui se déclinent sous diverses formes (les débats sur la NPOV peuvent par exemple prendre la forme de la contestation du « biais idéologique » de certains contributeurs ou de la notion de *POV pushing*, terme du jargon wikipédien signifiant qu'un contributeur est accusé de tenter d'imposer un point de vue particulier de manière plus ou moins explicite), tout un éventail de points de tension récurrents se déploie : quels sujets sont légitimes à traiter ? Les sujets d'actualité sont-ils encyclopédiques ? À quel lecteur s'adresse-t-on ? Doit-on vulgariser au risque de la perte d'information ou entrer dans des précisions techniques au risque de n'être pas compris ? Tout le monde peut-il vraiment contribuer à Wikipédia sans distinction de compétences ? Un expert d'un domaine confidentiel peut-il contribuer à un article malgré le manque de sources ?
- 16 Ces différentes questions ainsi que les conflits d'interprétation de la NPOV et de l'impératif de citation des sources constituent donc les contextes d'émergence de nombreux désaccords sur les pages de discussion de l'encyclopédie. À partir de l'étude

de ces points de conflit, nous chercherons à montrer dans la suite de cet article que les différentes positions prises par les contributeurs sur ces sujets trouvent leur légitimité dans six régimes épistémiques qui coexistent sur Wikipédia. Autrement dit, nous proposons de décrire les grands ensembles idéologiques en confrontation qui expliquent la récurrence des désaccords entre contributeurs.

## Le cadre théorique et méthodologique : argumentation et justification

### Se justifier dans un espace public

- 17 La page de discussion de Wikipédia constitue un espace public au sens où l'entendent Michel Callon et Volona Rabearisoa (1999), c'est-à-dire un espace où le contrat de communication impose aux intervenants de mobiliser des régimes de justification valables afin de soutenir leurs positions. Pour participer à — et en même temps performer dans — un tel espace, les acteurs doivent donc se référer plus ou moins explicitement à des idées, à des valeurs, à des principes qui paraissent acceptables, au moment de la discussion, pour le groupe culturel qui y est engagé. Cette « contrainte de justification qui pèse sur toute parole » (*ibid.* : 224) ou, autrement dit, le fait « que l'on ne peut pas discuter sans s'adresser à des valeurs, souvent implicites » (Meyer, 2008 : 195), permet une analyse de ce qui, à un moment donné, pour un groupe culturel donné, apparaît comme une justification valable. C'est sur ce phénomène que prennent par exemple appui les travaux de Luc Boltanski et Laurent Thévenot (1991) sur les « cités de justification ». En observant les disputes, publiques ou privées, il est possible de faire apparaître de grands ensembles idéologiques qui se sédimentent historiquement dans une société et qui permettent à ses membres de juger, d'évaluer et de discuter publiquement d'actions ou de positions. Dans le champ de la rhétorique, les travaux de Marc Angenot (2008) montrent de la même manière que l'analyse d'un état sociohistorique donné permet de dégager un nombre limité de « logiques en conflit ». Celles-ci sont des manières différentes et parfois incompatibles d'interpréter le monde et de mener des raisonnements. Elles tendent à délimiter, toujours conjoncturellement, le dicible et le pensable pour les membres d'une communauté.
- 18 Dans le cadre de ce travail, nous nous intéressons donc à ces formes culturelles qui émergent dans l'arène que constituent les pages de discussion de Wikipédia. Au sein de celles-ci, les désaccords entre contributeurs font voir des conceptions différentes de la validité, de la formulation et de la constitution des savoirs. Nous avons appelé ces conceptions du « valide » sur Wikipédia des « régimes épistémiques ».
- 19 Ce concept fait écho à ce que Michel Foucault nomme « politiques de vérité », c'est-à-dire  
les types de discours [que la société] accueille et fait fonctionner comme vrais ; les mécanismes et les instances qui permettent de distinguer les énoncés vrais ou faux, la manière dont on sanctionne les uns et les autres ; les techniques et les procédures qui sont valorisées pour l'obtention de la vérité ; le statut de ceux qui ont la charge de dire ce qui fonctionne comme vrai (2001 : 158).
- 20 C'est donc à mettre au jour la pluralité de ces politiques de vérité wikipédiennes que s'attachera notre travail.

## La méthodologie de reconstruction des régimes épistémiques : analyse du discours et idéaltype

- 21 D'un point de vue méthodologique, nous avons adopté une perspective d'analyse argumentative du discours (Amossy, 2000) afin de faire apparaître les différents régimes épistémiques à l'œuvre sur Wikipédia. En effet, l'analyse argumentative du discours se donne précisément pour objectif de « déconstrui[re] le discours pour en retrouver les composantes et reconstruire, derrière la concrétisation matérielle de surface, le modèle qui la sous-tend et la logique qui la met en mouvement [...]. Elle se propose de dégager [...] la logique particulière qui préside à l'élaboration de discours concrets » (Amossy, 2012 : 8). Autrement dit, l'analyse vise à expliciter les présupposés et le système de valeurs sur lesquels se fondent les énoncés. Pour donner un exemple, dénigrer la présence du Pokemon Pikachu dans l'encyclopédie sous prétexte que « la connaissance a des limites que les ados ne connaissent pas<sup>4</sup> » présuppose un monde où l'on peut distinguer les connaissances nobles (sans doute anciennes, littéraires, « culturelles ») et les connaissances basses (sans doute modernes, médiatiques, « populaires »).
- 22 Dans le cas de ce travail, l'analyse a donc consisté à classer les différents énoncés de notre corpus selon les mondes, c'est-à-dire les régimes épistémiques, que chacun laissait apparaître en creux, puis à reconstruire et à exprimer ceux-ci sous une forme idéaltypique. En effet, les régimes épistémiques que nous décrivons sont des idéaltypes au sens de Max Weber (2006 : 140-160), c'est-à-dire des reconstructions interprétatives à visée heuristique qui proposent une approche compréhensive du matériau exploré. Un idéaltype n'est donc pas un objet du monde, mais un moment stabilisé d'un processus interprétatif. De fait, « à un idéaltype, il faut demander non d'être vrai, ni même absolument fidèle (car cela est impossible et n'a guère de sens) mais il faut lui demander de montrer une force herméneutique : fais-tu apercevoir quelque chose qui soit compatible avec les innombrables données disponibles, qui les organise rationnellement et qui soit aussi d'une certaine portée » (Angenot, *op. cit.* : 316).
- 23 Par ailleurs et pour conclure, il est bien clair qu'en tant que formes culturelles, nos régimes épistémiques ne sont pas des catégories de contributeurs : il n'existe pas de correspondance univoque entre un régime épistémique et un individu. Les différents régimes épistémiques, dans leur pluralité et leur incompatibilité, forment le stock culturel commun dans lequel tout un chacun peut puiser lorsqu'il s'agit de juger ce qui a droit de cité ou non dans Wikipédia.

### Le corpus

- 24 Notre démarche pour établir ce constat a consisté en une double procédure : nous avons d'abord travaillé de manière exploratoire sur un « corpus de référence », puis de manière détaillée sur un « corpus d'étude »<sup>5</sup>. Le premier est constitué d'un grand nombre de pages Wikipédia (pages de discussion des articles, mais également discussions sur le « bistrot », sur les pages « règles », sur les pages personnelles des utilisateurs, etc.) et nous a servi à la fois d'étalon de mesure de la représentativité de notre corpus d'étude et de corpus de contrôle de la pertinence de nos résultats. En effet, dans un premier temps, l'exploration du corpus de référence nous a permis de nous acculturer aux débats wikipédiens et à leur topique et ainsi de repérer les points

de conflit récurrents qui traversent toute l'encyclopédie. Nous avons alors pu établir un corpus d'étude sur lequel nous avons fait porter une analyse de discours plus fine et systématique (selon la méthodologie explicitée plus haut). Dans un second temps, nous avons pu retourner au corpus de référence pour tester la solidité de nos résultats d'analyse et nous assurer qu'ils permettent effectivement d'éclairer la majorité des débats qui y ont cours et qu'ils ne manquent pas des phénomènes importants<sup>6</sup>.

- 25 Notre corpus d'étude comprend les pages de discussion de sept articles : Organisme génétiquement modifié, Race humaine, Mariage homosexuel en France, Dominique Aubier, Attentats du 11 septembre 2001, Affaire Dominique Strauss-Kahn et Homéopathie. Afin de bien capter les interactions autour des désaccords récurrents, nous avons constitué ce corpus à partir de quatre critères : la polémique des sujets, le type de polémique qu'ils suscitent, leur taille et la période des discussions entre wikipédiens. Nous avons en effet choisi de nous concentrer sur des articles au caractère polémique, car ce sont ceux qui, par définition, donnent à voir le plus de désaccords. En suscitant le débat, ils amènent les contributeurs à argumenter et ainsi à expliciter les raisons de leurs choix. Les sujets polémiques sont ainsi un matériau particulièrement bien adapté à l'étude des soubassements idéologiques dont dépendent les actions et les prises de position. Nous avons par ailleurs cherché à diversifier le type de polémique en jeu afin de multiplier les formes de conflit. Nous avons ainsi décidé de nous concentrer sur les thématiques d'articles qui ont été repérées comme possiblement conflictuelles, c'est-à-dire entraînant des délibérations nombreuses sur les modalités de rédaction de l'article, dans les études empiriques citées plus haut : une controverse sociotechnique (OGM), une controverse idéologique (Race humaine), un débat de société (Mariage pour tous), une biographie de personne vivante polémique (Dominique Aubier), des faits d'actualité ayant eu une forte résonance sociale et médiatique (9/11, Affaire DSK) et une « pseudo-science » (Homéopathie). Les sept articles analysés ont fait l'objet de ce que les wikipédiens appellent une « controverse de neutralité », ce qui confirme le caractère conflictuel de leur édition. En effet, cette procédure reconnaît l'existence d'un désaccord de fond entre contributeurs portant sur le caractère biaisé de l'article et instaure un espace de discussion destiné à résoudre la controverse. Si les sujets de tension se recoupent entre ces types de polémiques, chacun tend à mettre l'accent sur des problèmes différents ainsi qu'à privilégier des régimes épistémiques spécifiques. Toutefois, il faut noter que si les proportions changent, l'ensemble des régimes épistémiques que nous décrivons peuvent se retrouver dans chaque sujet. Conformément à notre cadre théorique, ces régimes constituent le stock culturel général qui conditionne les prises de position éditoriales dans l'ensemble de Wikipédia. La constitution de notre corpus repose également sur un critère de taille. Nous avons sélectionné des articles dont les pages de discussion présentent une activité importante en matière de nombre de contributeurs, de nombre de messages et de nombre d'éditions de l'article. Si la taille d'un échantillon n'est bien sûr gage ni d'exhaustivité ni de représentativité, elle nous permet ici d'une part de valider le caractère polémique des sujets choisis et d'autre part de multiplier les points de conflit et les argumentaires à analyser. Rappelons par ailleurs que nous fondons la pertinence de ce corpus d'étude sur son contraste avec le corpus de référence sur lequel nous avons travaillé. Les verbatims que nous présentons dans le corps de l'article sont donc issus de ce second corpus. Enfin, le dernier critère de sélection du corpus étudié est temporel. En effet, depuis la création de l'encyclopédie Wikipédia francophone en 2001, les règles éditoriales ont connu des évolutions, ce qui est susceptible d'influer sur

l'argumentation des contributeurs. Il s'avère que l'architecture normative wikipédienne se stabilise durant l'année 2006 avec l'adoption de la règle dite de « vérifiabilité », qui vient renforcer l'obligation de citer des sources en lien avec les énoncés intégrés à Wikipédia (Sahut, 2014). Nous avons donc retenu et analysé des échanges se situant entre 2007 et 2017.

- 26 Dans la section suivante, nous présentons les résultats de notre analyse. Notre cadre théorique nous ayant menés à faire l'hypothèse que des logiques épistémiques concurrentes pouvaient expliquer les désaccords éditoriaux, nous avons appliqué à notre corpus notre méthodologie d'analyse argumentative. Celle-ci vise à faire émerger les fondements idéologiques des différentes prises de position au sein des débats dans les pages de discussion. Nous avons ainsi mis au jour six régimes épistémiques majoritairement utilisés par les wikipédiens pour justifier leurs éditions. Ceux-ci nous permettent de porter un éclairage compréhensif sur les principaux points de tension éditoriale relevés dans la première partie de cet article. Nous proposons d'amorcer chaque description par un tableau synthétique à valeur hautement générale, puis nous la développons sous une forme plus narrative et augmentée de verbatims pour gagner en détail<sup>7</sup>.

## L'analyse et les résultats : les six régimes épistémiques dominants sur Wikipédia

### Le régime encyclopédiste

Tableau 1. Le régime encyclopédiste

| Régime encyclopédiste                 |                                                             |
|---------------------------------------|-------------------------------------------------------------|
| <b>Finalité</b>                       | Faire la somme des savoirs « nobles » ; éclairer le lecteur |
| <b>Sources privilégiées</b>           | Les sources « légitimes » ; la doxa savante ; le livresque  |
| <b>Contributeur idéal</b>             | Le professeur                                               |
| <b>Lecteur idéal</b>                  | L'élève                                                     |
| <b>Position dans les controverses</b> | Recherche le consensus des sages                            |
| <b>Rapport à la vérité</b>            | Confiance en l'existence d'un savoir pacifié et intemporel  |

- 27 Le régime que nous appelons encyclopédiste est une conception de la validité sur Wikipédia que l'on peut rapprocher de l'encyclopédisme traditionnel (Rey, 2007). L'encyclopédisme entend éclairer le lecteur en faisant la somme des savoirs socialement sanctionnés, autrement dit les savoirs « légitimes » au sens bourdieusien du terme. Dans cette perspective, Wikipédia doit traiter des sujets « nobles », en s'appuyant sur des sources elles-mêmes « nobles » afin de diffuser une doxa savante au plus grand nombre. Le régime encyclopédiste imagine ainsi la possibilité de rapporter une forme idéale de consensus des élites culturelles.

### De la noblesse des sources

- 28 Dans notre corpus, l'encyclopédisme s'exprime particulièrement dans le discrédit qui est jeté sur les sources considérées comme non « notoires » :

Quand une source primaire n'est pas à l'évidence notoire (genre base de donnée officielle), [...] alors il faut une source secondaire (une source qui parle de cette source), notable, pour établir la pertinence encyclopédique des faits primaires, et reprendre sa synthèse et ses conclusions. Si pas de source secondaire alors la source primaire n'est pas notable (ce n'est certainement pas le nombre de vues qui établit la notabilité) (DA)<sup>8</sup>.

- 29 Ce commentaire montre bien à la fois l'importance du caractère « notoire » ou « notable » d'une source, mais également son flou définitionnel : l'internaute s'empresse d'ailleurs de préciser qu'il ne faut surtout pas confondre notable et populaire. La « qualité » d'une source dans le régime encyclopédiste réside dans son autorité institutionnalisée, voire dans son ancienneté légitimante. On comprend donc que la popularité ait tendance à être vue comme un élément négatif. La culture populaire (souvent associée aux « réseaux sociaux ») est ainsi régulièrement mise de côté par l'encyclopédisme qui clame sa défiance face aux « vidéos de youtubeur » (9/11) et affirme parallèlement la prééminence accordée à l'imprimé. Dans le cas des articles portant sur des sujets d'actualité, cadre dans lequel l'encyclopédisme est par principe mal à l'aise puisqu'il n'y a pas de consensus « officiel » à rapporter, c'est l'accusation de « peopolisation » qui exprime le plus vivement la position encyclopédiste :

Il y a une différence entre exposer les lignes directrices de l'action de la défense et bondir sur chaque déclaration en agitant un entrefilet dans France-Soir (paie ta référence) ou je ne sais quel autre quotidien pour l'inclure à tout prix dans l'article... (DSK).

- 30 Aussi, l'encyclopédisme privilégie les sources institutionnalisées et représentatives de la doxa éduquée : encyclopédies, manuels pédagogiques, sommes éditées par des sociétés savantes, des organisations gouvernementales, etc. La vénération naïve « du » dictionnaire est une expression extrême de cette position : « En quoi une définition du dictionnaire serait-elle non pertinente?!! Si vous ne prenez pas les dictionnaires comme source, alors je ne vois pas comment nous pourrions écrire et communiquer ! » (Homéo).

### Un savoir consensuel et élitiste

- 31 La conception de la vérité mobilisée par ce régime donne ainsi à voir l'image d'un savoir relativement intemporel, pacifié et lissé par un consensus naturel des élites de la nation (on consulte l'encyclopédie comme on consulte le dictionnaire). Il se distingue ainsi, d'une part, du régime scientifique qui privilégie des sources scientifiques et techniques et conçoit la vérité comme l'aboutissement d'un raisonnement toujours discutable et, d'autre part, du régime doxique qui s'intéresse aux sujets « socialement vifs », privilégie les sources contemporaines et populaires et met l'accent sur les controverses. La remarque suivante illustre bien ces divergences entre régimes :

[en réponse à un contributeur qualifiant l'homéopathie de « pseudoscience »] J'ai cherché dans plusieurs encyclopédies si l'une d'entre elles qualifiait l'homéopathie de pseudoscience. Je n'en ai pas trouvé. J'ai ensuite cherché si simplement un article sur n'importe quels sujets encyclopédique comportait le mot « pseudoscience » dans son premier paragraphe. Je n'en ai pas trouvé non plus. Il semble que les auteurs d'encyclopédie fassent preuve de beaucoup plus de retenue que vous. Je peux comprendre que des sceptiques français en aient marre de ce mensonge qui prend des proportions industrielles en France. [...] Mais je ne crois



pas que Wikipédia devrait être un champ de bataille pour eux. J'aimerais bien avoir l'opinion d'autres personnes (Homéo).

- 32 La situation de l'homéopathie en France permet de mettre au jour la spécificité du positionnement encyclopédiste : l'homéopathie est acceptée historiquement, et donc présentée positivement par de nombreuses sources « nobles » (encyclopédies médicales, ouvrages de vulgarisation, etc.), mais elle est contestable — et contestée — sur le plan scientifique. Or, l'encyclopédiste entend présenter des savoirs sanctionnés par la doxa « légitime » (les sources institutionnelles « grand public » : encyclopédies, manuels scolaires, documents d'institutions reconnues, etc.) et pacifiés (proposant une position de sagesse et de surplomb face au tumulte des controverses). Dans l'extrait ci-dessus, on voit le malaise dans lequel se trouve la pensée encyclopédiste face aux attaques scientifiques de l'homéopathie. Les sources scientifiques restent des sources nobles, mais ne peuvent à elles seules contrebalancer l'ensemble de la doxa légitime : pour l'encyclopédiste, la science ne suffit pas à délégitimer une pratique historiquement instituée et valorisée par des « gens biens » (médecins, pharmaciens, personnel politique, etc.). Par ailleurs, la volonté de pacification est claire dans les propos de l'internaute : bien qu'il semble appuyer les positions anti-homéopathie, il déclare que les considérations politico-militantes n'ont pas leur place dans Wikipédia et souhaiterait que la critique scientifique soit validée par d'autres sources nobles. Cet autre commentaire explicite également bien cette position : « “Les erreurs qui passent pour des vérités absolues” aux yeux de l'écrasante majorité des experts, c'est exactement ce que Wikipédia doit refléter » (RH). Cette affirmation s'oppose admirablement à la suivante, que nous classons dans le régime scientifique : « Même s'il y avait six milliards d'imbéciles à penser qu'une erreur est juste, ça n'en ferait pas une vérité » (Homéo).
- 33 Face à la controverse, l'encyclopédisme tend ainsi à rechercher le consensus pacifique et affiche donc un certain œcuménisme : si des points de vue très différents existent dans l'espace social, il est possible de les rapporter, mais toujours en hiérarchisant la fiabilité des sources qui les portent : « Il s'agit de présenter uniquement les POV [points de vue] pertinents (c'est de ça dont il faut discuter, si le POV de Montagnier est pertinent), et si ces POV sont pertinents de ne pas prétendre que tous se valent en leur donnant la même proportion (Homéo) ».
- 34 Mal à l'aise avec le fait qu'il est toujours possible de citer une source académique plus ou moins contradictoire par rapport à l'opinion majoritaire, l'encyclopédiste cherche toujours à ramener les débats vers le consensus : « [...] la communauté scientifique pense que la terre est ronde, pas besoin de faire une recherche exhaustive de la littérature pour cela » (RH). Ainsi, si les avis peuvent diverger en grandes « écoles », bon an mal an, il doit exister des connaissances « encyclopédiques ».

### Une mission éducative

- 35 Enfin, dernière grande caractéristique encyclopédiste, ce régime prend le parti de la vulgarisation pour rendre accessible son propos, dans un horizon éducatif, qui assume une relation asymétrique avec un lecteur à instruire : « Pensons au lecteur de base qui cherche précisément “les OGM pour les nuls” ou du moins quelque chose de clair et compréhensible et non pas une thèse académique ou de longues plaidoiries d'avocats et procureurs » (OGM). Cette insistance sur la figure du lecteur, couplée à la nécessaire lisibilité de l'article, constitue une différence majeure avec l'approche que



nous disons « scientifique ». L'encyclopédiste est préoccupé par les possibles difficultés de compréhension induites par la longueur et la technicité des thèses académiques. Il accepte des sources scientifiques à condition que leur contenu soit reformulé, leur réécriture et leur synthèse garantissant pleinement la visée vulgarisatrice de Wikipédia. Ainsi le contributeur idéal serait-il celui qui allie un certain degré d'expertise sur le sujet, des qualités rédactionnelles et de la distance à l'égard de l'actualité et des visions partisans.

## Le régime wiki

Tableau 2. Le régime wiki

| Régime wiki                           |                                                                      |
|---------------------------------------|----------------------------------------------------------------------|
| <b>Finalité</b>                       | Permettre la libre collaboration de tous                             |
| <b>Sources privilégiées</b>           | Aucune, les points de vue individuels sont mis sur un pied d'égalité |
| <b>Contributeur idéal</b>             | Tout un chacun, sans distinction de légitimité aucune                |
| <b>Lecteur idéal</b>                  | L'individu libre et responsable                                      |
| <b>Position dans les controverses</b> | Juxtaposition des points de vue individuels                          |
| <b>Rapport à la vérité</b>            | Relativisme radical                                                  |

- 36 Le régime wiki est, avec le précédent, l'un des deux pôles de la tension constitutive de l'encyclopédie Wikipédia définie par Sahut (2016b) : d'un côté, l'élitisme encyclopédiste, de l'autre, le libéralisme wiki. En effet, le régime wiki est l'émanation de l'esprit radicalement égalitaire et de la culture participative du Web : tout le monde, sans distinction de compétence aucune, peut et doit collaborer à l'élaboration de l'encyclopédie.

### Une neutralité relativiste

- 37 Cette conception s'exprime clairement dans les débats autour de la neutralité de point de vue (NPOV) qui émaillent les discussions sur les sujets controversés. Le régime wiki sous-tend l'acception la plus libérale de la NPOV selon laquelle être neutre, c'est rapporter l'avis de chacun sans prise de position aucune :

La neutralité consiste à présenter tous les points de vue où du moins à ne pas en mettre un plus en avant qu'un autre. Par l'ensemble de vos modifications, vous mettez en avant le point de vue scientifique ce qui n'a pas lieu d'être. L'autre point de vue, celui des homéopathes dit qu'ils soignent quantité de personnes qui sont satisfaites. Peut être que ces personnes se sont guéries par une croyance, un effet placebo, peu importe. Les deux ont un point de vue et ce n'est pas à moi de décider (Homéo).

- 38 Le rapport wiki aux controverses n'est donc ni conflictuel comme le régime militant (« il faut faire état des intérêts économiques et politiques en jeu »), ni « arbitral » comme le régime doxique (il faut polariser les débats et présenter équitablement chaque camp en présence), ni bien sûr apodictique comme les régimes encyclopédistes et scientifique (« il existe une juste réponse ») : il est non interventionniste. Le rôle de Wikipédia consiste simplement à juxtaposer les avis :

Je pense qu'il faudrait que l'article de wikipédia expose les points de vu des gens au lieu de prendre position. [Le but de] Wikipédia n'est pas de dire la vérité mais de présenter l'état des choses. Certaines (ou « Une minorité » ou « Une majorité » etc) personnes pensent cela parce que, d'autre pensent cela parce que, etc. (RH).

- 39 La logique du régime wiki le pousse à refuser toute forme de hiérarchisation des points de vue.

### Un lecteur libre et autonome

- 40 L'idée sous-jacente à cette conception de la neutralité est que les efforts conjugués de tous, sur la base de la confiance et d'un fonctionnement démocratique pur, mèneront à un contenu juste, même si potentiellement confus. Au bout du compte, le lecteur étant autonome et compétent, il saura de lui-même trouver ce qui lui convient dans l'ensemble des données qui lui sont proposées : « Reilly présente des faits qui sont significatifs n'est-ce pas ?... eh bien pourquoi ne faites-vous pas la même chose sur Wikipédia [...] ? Laissons au lecteur le soin de se faire une opinion » (Homéo). Cette attitude est diamétralement opposée à la conception éducatrice encyclopédiste ou apodictique scientifique.

### Un rapport distant aux sources

- 41 Dans cette logique, le rapport aux sources wiki tend à être particulièrement distant (« Et de toute façon doit-on obligatoirement avoir le soutien d'auteurs pour avoir raison ? » [IP, 9/11]), voire suspicieux : toutes les opinions se valent, et dénier le droit d'un individu à s'exprimer sous prétexte qu'il ne présente pas de source fiable s'apparente à un déni de démocratie :
- [Je me demande si] la manie des citations, du sursourçage, de l'académisme (en dehors des ref. universitaires point de salut) et de l'argument d'autorité dans laquelle WP est en train de sombrer n'est pas en train de se retourner contre cette encyclopédie (OGM).
- 42 Toujours dans une optique strictement libérale, le régime wiki entend ouvrir les portes de l'encyclopédie à tous les contributeurs, sans distinction de compétence puisque seuls les « points de vue » comptent, ce qui justifie par exemple l'intégration des différentes théories conspirationnistes dans un article sur le 11 septembre : « La question n'est pas de savoir si ces théories sont pertinentes ou pas, mais si elles existent ou pas » (9/11).
- 43 Le concept de vérité mobilisé dans ce régime est ainsi parfaitement subjectiviste et n'a, au fond, pas vraiment de pertinence : seule compte l'agrégation des vues individuelles.

### Le régime scientifique

Tableau 3. Le régime scientifique

| Régime scientifique            |                                                                                            |
|--------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------|
| Finalité                       | Réaliser un état de l'art                                                                  |
| Sources privilégiées           | Les sources académiques                                                                    |
| Contributeur idéal             | Le scientifique                                                                            |
| Lecteur idéal                  | Le scientifique                                                                            |
| Position dans les controverses | Distancié : demande le recul du temps et l'accès à une littérature suffisante sur le sujet |
| Rapport à la vérité            | Est vrai ce qui résulte de procédures ou d'un raisonnement scientifique                    |

- 44 Le régime scientifique est pour sa part enfanté par le versant rationaliste de la pensée occidentale. Promu par l'école et valorisé socialement, celui-ci joue un rôle important dans les discussions sur Wikipédia. Il peut être décrit comme le transfert des procédures et des logiques académiques vers la confection de l'encyclopédie.

### L'encyclopédie comme état de l'art académique

- 45 En ce qui concerne les sources, le régime scientifique opère une restriction plus importante que le régime encyclopédiste : seules les sources académiques font foi. Le commentaire suivant illustre à la fois la prééminence totale des sources « savantes » et le rejet corrélatif des sources de presse :

Je peux comprendre que certains envisagent Wikipédia comme un agrégateur d'articles de presse généraliste, mais il me semble que le travail savant a sa place dans une encyclopédie et devrait avoir priorité sur la presse généraliste en ce qui concerne les questions savantes. De plus, les règles Wikipédia relatives au « sourçage » donnent priorité aux sources secondaires savantes pour appuyer les sources primaires savantes (MHF).

- 46 Plus encore, le régime scientifique réclame de la technicité et se méfie de la vulgarisation : « Universalis ne sera dans mon cas certainement pas une source, je regarderai plus dans les ouvrages scientifiques » (OGM). Dans ses versions les plus poussées, le régime va jusqu'à exiger un *peer reviewing* en bonne et due forme : « [...] comme La Recherche n'est pas une revue scientifique à comité de lecture, mais un magazine de vulgarisation j'émettrais quelques doutes sur le sérieux de cette source » (RH). De même, le régime scientifique accorde de l'importance à la contemporanéité des sources utilisées, ce qui le distancie encore un peu plus du régime encyclopédiste qui, lui, aurait plutôt tendance à valoriser l'ancien : « De l'eau à coulé sous les ponts depuis 1994. [...] Mettez vous à jour quand à vos lectures scientifiques » (Homéo). L'idéal wikipédien du régime scientifique est ainsi en somme la réalisation d'une forme d'état de l'art actualisé.

### L'exigence d'un contributeur rationnel et critique

- 47 Cette exigence en matière de technicité et de précision implique par ailleurs que le régime scientifique attend de la part du contributeur une maîtrise importante du sujet qu'il traite. Diamétralement opposé au libéralisme inclusif wiki, et plus restrictif encore que l'encyclopédiste, le régime scientifique souhaite n'avoir affaire qu'à des contributeurs capables d'argumenter rationnellement leurs contributions. Chez le scientifique, cette attente n'est pas une forme d'argument d'autorité (même s'il peut le

devenir dans certains cas de confrontation forte), mais un gage de qualité de la production éditoriale. La scientificité du propos impose rationalité, esprit critique, compétence et nuance : « Mais je ne suis pas vraiment spécialiste du droit pénal américain. Ma version sera donc à améliorer par plus savant que moi ! » (DSK). Ainsi considérons-nous comme relevant du régime scientifique les nombreuses discussions qui cherchent à évaluer en raison la qualité et la pertinence d'une source au-delà de sa simple apparence ou renommée.

### La mise à distance de la controverse

- 48 On comprend par ailleurs que le traitement de sujets d'actualité entre fondamentalement en conflit avec le régime scientifique. D'une part, il lui manque le recul nécessaire ainsi qu'un ensemble « bibliographique » de travaux sur le sujet pour pouvoir véritablement le traiter : « Le "Climatgate" est un événement très récent. Je serais d'avis d'attendre quelques mois avant de voir comment l'intégrer — ou non — dans l'article. Ce n'est pas de la censure mais simplement de la rigueur scientifique (RC) ».
- 49 D'autre part, la politisation vive de ces sujets et leur polyphonie interfèrent avec le mode scientifique de production des connaissances. À l'instar de l'encyclopédiste, le scientifique est mal à l'aise avec les sujets controversés : si la communauté des chercheurs s'oppose sur un point, il est nécessaire de rapporter la tension (de manière critique s'il y a lieu), mais les avis extérieurs, notamment politisés, sont totalement étrangers au régime scientifique. La controverse amène donc le scientifique soit à abdiquer, soit à ne contribuer que sur ce qu'il considère comme la partie « technique » du sujet : « Wikipédia est une encyclopédie, pas une revue de presse, il faut établir une ligne de démarcation claire entre les éléments scientifiques et les polémiques » (OGM).

### Un contenu rigoureux et exigeant pour le lecteur

- 50 Dans ce régime, le contenu de Wikipédia se doit donc d'être précis et rigoureux. Cela implique une part importante de technicité et donc que le lecteur soit sinon déjà spécialiste de la question, au moins capable de se renseigner en détail sur le sujet : « Je rappelle [au contributeur précédent] que notre but, avant de rédiger des articles "clairs et accessibles", est de rédiger des articles exacts. Ou alors, peut-être faudrait-il réfléchir à se reconvertir dans d'autres rédactions (OGM) ».
- 51 Dans ces conditions, le régime scientifique se heurte évidemment en de nombreux points aux idéaux wiki, voire encyclopédistes : il est clairement anti-démocratique pour le premier et ne satisfait pas à l'objectif de vulgarisation pour le second.
- 52 Au bout du compte, le concept de vérité du régime scientifique tel que nous le décrivons ici est celui d'un état des savoirs académiques, certes temporaire, certes potentiellement amené à changer, mais résultat d'une intelligence collective et rationnelle assez solide pour s'affirmer comme valide.

### Le régime scientiste

Tableau 4. Le régime scientifique

| Régime scientifique            |                                                                                                   |
|--------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Finalité                       | Dire le Vrai                                                                                      |
| Sources privilégiées           | Les sciences exactes                                                                              |
| Contributeur idéal             | Le scientifique                                                                                   |
| Lecteur idéal                  | Idéalement aucun, mais il s'agit souvent de remettre les égarés dans le droit chemin              |
| Position dans les controverses | Dogmatique : la Science ou la Raison ont seules voix au chapitre, le reste n'est qu'obscurantisme |
| Rapport à la vérité            | La vérité est unique, positive et fille des sciences exactes                                      |

- 53 Le régime scientifique est en quelque sorte la partie hypertrophiée du précédent. Il nous paraît néanmoins heuristique de les distinguer. En effet, nous pensons qu'il est nécessaire de se donner les moyens de différencier la posture critique, nuancée et distanciée du scientifique de la position péremptoire, exclusive et triomphante du scientifique. Nous l'aurons compris, le régime épistémique scientifique entend dire le Vrai sur le monde à partir des connaissances assurées par la Science, si possible par la branche la plus positive de celle-ci.

#### La science comme argument d'autorité

- 54 Si la hiérarchie des sources est claire dans ce régime (la littérature scientifique, et si possible les sciences exactes : « "littérature universitaire" n'est pas synonyme de "littérature scientifique" » [OGM]), elle l'est presque trop : à la différence du scientifique qui conserve un regard critique sur le contenu des sources, l'invocation de la littérature pour le scientifique relève plus de l'argument d'autorité que de l'apport d'un contenu de qualité : « Merci aussi de respecter Albert Jacquart comme bien plus documenté en génétique que vous » (RH).

#### L'exclusion de la contestation par la compétence

- 55 Loin de s'appuyer sur les contenus scientifiques pour affirmer la prééminence de ses choix éditoriaux, le scientisme les utilise afin d'exclure de la collaboration les contributeurs qu'il juge incompétents. Possédant le monopole de la rationalité, il impose ses vues et critique vertement l'irrationalisme médiocre de ses contradicteurs : « [...] vous êtes sans doute totalement incompétent sur le sujet pour demander une référence sur une information qu'un étudiant en maîtrise de chimie connaît » (OGM).

#### NPOV : le neutre, c'est le vrai

- 56 Le scientifique entend séparer le bon grain de l'ivraie en matière de sujets controversés. Ceux-ci ne le mettent pas mal à l'aise, au contraire du scientifique plus mesuré. Les controverses sociotechniques sont ainsi le terrain d'expression le plus adéquat pour le régime scientifique qui peut y afficher son autorité. Sa conception de la NPOV est diamétralement opposée à celle du wiki, chez lui aucune cohabitation des points de vue n'est possible. Il s'agit de donner le point de vue de la science et celui-là seul : « Stop : cet article ne doit se baser que sur des études réellement scientifiques. Pas une liberté

de pensée ou d'esprit, que je respecte et pratique. Mais la liberté de convictions et croyances, n'est pas une source pour un article de Wikipédia (Homéo) ».

- 57 Mais le régime scientifique, contrairement au scientifique, est moins procédural qu'apodictique : il ne cherche pas à encourager un mode de production des savoirs critique et rationnel, mais à imposer la réponse de la science. Pour ce faire, il peut être amené à rechercher l'avis du « plus scientifique des scientifiques » afin d'apporter une réponse univoque aux questions controversées :

Food and Chemical Toxicology a un facteur d'impact de 2.99, donc c'est une revue mineure. Si un tel résultat décapant avait été issu d'une étude sans biais, il serait paru dans une « revue scientifique internationale » digne de ce nom type Science, Nature (OGM).

### Une attitude correctrice envers le lecteur

- 58 Le régime scientifique est sans doute celui qui possède la conception de la vérité la plus proche du sens commun du terme : il existe une réalité, démontrée scientifiquement, qui seule mérite d'être présentée dans Wikipédia : « Il ne s'agit pas de faire des classifications cherchant à mettre une population en valeur où à affirmer une supériorité, mais de restaurer la vérité » (RH). Aussi le régime scientifique partage-t-il avec le régime encyclopédiste une mission éducatrice, mais dans une version souvent plus « correctrice » : « Je pense au contraire que plus une idée fausse est répandue, plus il faut frapper fort en introduction si on veut avoir une chance de tirer le lecteur de l'erreur » (RH).

## Le régime critique

Tableau 5. Le régime critique

| Régime critique                       |                                                                                                                                        |
|---------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Finalité</b>                       | Révéler les enjeux de pouvoir derrière les apparences du savoir                                                                        |
| <b>Sources privilégiées</b>           | Les sources « indépendantes » ; à l'inverse les sources « mainstream » ou « de masse » sont disqualifiées pour leur fausse objectivité |
| <b>Contributeur idéal</b>             | Le lanceur d'alerte ou à tout le moins le contributeur « honnête »                                                                     |
| <b>Lecteur idéal</b>                  | Le citoyen à informer / déciller                                                                                                       |
| <b>Position dans les controverses</b> | Ramène tout savoir aux intérêts privés qu'il peut servir                                                                               |
| <b>Rapport à la vérité</b>            | La vérité est toujours masquée par des enjeux de pouvoir                                                                               |

- 59 Le régime critique<sup>9</sup> est la Némésis des régimes encyclopédiques et scientifiques. En effet, dans ce régime, la question du savoir est indissociable de la question du pouvoir, et l'encyclopédie doit fournir une connaissance qui met au jour ce phénomène. Pour le critique, il n'existe donc pas de connaissance transcendante, mais seulement des énoncés qui renforcent ou appuient des positions de pouvoir. Ainsi, dans le régime critique, aucun savoir n'est neutre ou objectif, et tout peut toujours être remis en cause par une suspicion de collusion avec quelque intérêt particulier.



## De l'impossible indépendance des sources

- 60 La pratique caractéristique du régime critique est donc d'interroger la probité des sources. Pour le critique, une source n'est valable que si elle ne présente pas de conflit d'intérêts avec le sujet traité. Cela signifie que les choix éditoriaux ne peuvent être justifiés par des principes extérieurs (scientificité, rationalité, autorité, évidence...), mais sont toujours soumis à l'examen de leur rapport aux intérêts de leurs auteurs :

Si vous insistez pour parler de la supposé neutralité des auteurs eux-mêmes, sachez David Reilly est le médecin homéopathe le plus connue et en vue de l'hôpital homéopathique de Glasgow en plus d'être formateur à la U.K. Faculty of Homœopathy. Ajouter à cela que ses recherches sont financées par la Foundation for Homeopathic research et Boiron, et je vois difficilement comment ont pourraient le décrire comme non mordu d'homéopathie ou sans autre intérêt que de savoir si l'homéopathie fonctionne ou non (Homéo).

- 61 Le défi principal que pose ce régime épistémique à la constitution d'une encyclopédie est donc son usage quasi systématique de la suspicion. En effet, celle-ci est à même de remettre en cause toute position, même la plus solide. C'est la raison pour laquelle dans sa version la plus radicale, le criticisme devient conspirationniste et peut s'opposer sans ciller aux savoirs les plus établis : toute accointance politique décelée chez un expert suffira à discréditer son propos et, faute de preuve, on pourra décréter qu'il ne fait qu'annoncer la propagande orchestrée par un système doctrinaire : « Le Lancet est clairement l'un des représentants de l'establishment scientifique, son interprétation est seulement la sienne » (Homéo). De plus, si le critique n'a rien contre la science en elle-même, il lui refuse tout régime d'extériorité objective : « [...] les scientifiques doivent publier pour garder leur boulot, alors de temps en temps ils pondent une m\*\*\*\* » (OGM). Toutefois, le critique tend toujours à suspecter particulièrement tout consensus scientifique, très probablement révélateur d'une collusion quelconque : « Honnêtement je doute qu'on trouve une synthèse "indépendante" : les organismes "officiels" et "institutionnels" sont forcément critiquable, idem pour tout scientifique qui aurai déjà publié sur le sujet (OGM) ».

## Une optique révélatrice

- 62 Le critique est particulièrement à son aise dans les discussions sur les sujets controversés. D'une part, il lui est facile de montrer que des enjeux de pouvoir existent derrière les enjeux éditoriaux. Par exemple, au régime scientifique qui lui signale que la science réfute l'existence des races et que ce concept n'est utilisé que dans une visée politique, le critique peut répondre : « Si revendiquer sa différence par la race a un enjeu politique, l'inverse [revendiquer l'unité par la négation des races] est aussi valable » (RH). D'autre part, il peut adopter sa posture révélatrice spécifique : le régime critique cherche, derrière les énoncés apparemment neutres, les sous-entendus ou les intérêts qu'ils pourraient mener à supporter. Par exemple, les débats récurrents autour des formulations (doit-on parler d'« accident » ou de « catastrophe » nucléaire ?), des catégorisations (doit-on classer tel ou tel chef d'État dans la catégorie « dictateur » ?) ou des informations complémentaires (doit-on préciser le nombre de prêtres condamnés pour pédophilie, alors qu'on ne le fait pas pour les joueurs de hockey ?) relèvent typiquement du régime critique : tout le problème réside dans la prise en compte du fait qu'aucune formulation, aucune catégorisation ou aucune précision n'est

neutre par rapport à la controverse que suscite le sujet. Enfin, dans l'optique critique, rien n'est plus insupportable que la censure, outil de domination qui exclut les savoirs non conformes au pouvoir : « Le consensus privilégié étant le politiquement correct, il convient donc de donner l'illusion de l'inexistence des races sur wikipédia ? Je crois que j'ai compris le fonctionnement, merci » (RH). La pratique du *POV pushing*<sup>10</sup> se soutient ainsi souvent de justifications critiques. C'est par exemple le cas lorsqu'un internaute insiste pour retirer la mention de « pseudo-science » dans l'article « homéopathie » au prétexte que ce terme donne une image biaisée de l'homéopathie.

### L'impossible NPOV

- 63 Le contributeur idéal du régime critique serait ainsi l'individu « indépendant », ou plus vraisemblablement « honnête ». En effet, si l'on pousse la logique critique à son terme, cette indépendance ne peut jamais être totale et, au bout du compte, le mieux qui puisse être revendiqué est une forme d'honnêteté qui consiste à reconnaître son irréductible inféodation à une position idéologique : « J'ai l'impression que 100 % des sources donc nous disposons pour cette article puissent au final être classer pro ou anti OGM. Si [...] chaque source doit nécessairement être neutre, nous aurons vite fait de faire l'article v2 ; Ça seras une page blanche :) » (OGM), à quoi répond dans la même perspective : « Si on précise à qui / quoi correspondent ces sources (sans émettre de jugement de valeur), ce sera déjà un plus » (OGM). Au contraire, celui qui ne reconnaît pas cette dépendance doit être pointé du doigt avec virulence :

[Ce contributeur] n'est pas propriétaire de l'article et malgré son statut de chercheur en biologie, qui pourrait laisser supposer un conflit d'intérêt entre les intérêts économiques de son employeur et son esprit scientifique, il devrait laisser les autres points de vue s'exprimer (OGM).

### Déciller le lecteur

- 64 Ainsi le régime critique peut-il présenter une optique corrective à l'instar du régime scientifique, à la différence qu'il ne s'agit pas d'affirmer une vérité scientifique, mais de déciller le lecteur sur les intérêts que masquent toujours les connaissances prétendument objectives : « Visiblement [ce contributeur] n'est pas là pour écrire un article correct mais cherche à faire peur avec des jugements judiciaires (qui reflète une conception purement idéologique de l'Homéo) (Homéo) ».
- 65 La vérité dans ces circonstances est une notion assez délicate puisqu'elle ne découle que de la probité de sa source, probité elle-même toujours sujette à caution. Ainsi la vérité militante, sans être radicalement relativiste comme la vérité wiki, est-elle toujours dépendante d'une position dans le champ social plus ou moins intéressée.

### Le régime doxique



Tableau 6. Le régime doxique

| Régime doxique                        |                                                                                 |
|---------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Finalité</b>                       | Rapporter un état du monde                                                      |
| <b>Sources privilégiées</b>           | Les médias ; les témoins ; les experts                                          |
| <b>Contributeur idéal</b>             | Le journaliste                                                                  |
| <b>Lecteur idéal</b>                  | Le grand public                                                                 |
| <b>Position dans les controverses</b> | Polarise les débats en deux camps et présente les arguments de chacun à égalité |
| <b>Rapport à la vérité</b>            | Le vrai est observable et rapportable                                           |

- 66 Le régime doxique enfin est le régime du témoignage et de l'immanence. Du témoignage parce que le doxiste ne fait que rapporter, diligemment et impartialement ; et de l'immanence parce que les faits existent et qu'il n'y a donc rien à interpréter mais simplement à exposer.

### Une vérité de bon sens

- 67 Le régime doxiste possède ainsi une conception relativement naïve de la vérité. S'il pense qu'il existe sans doute des savoirs plus valables que d'autres, il ne déploie ni la déconstruction du critique ni la délibération rationnelle du scientifique, mais se contente de faire appel au « bon sens ». L'approche doxique présuppose ainsi toujours la validité de l'opinion générale : « Si l'homéopathie ne marchait pas, je pense qu'on ne serait même pas en train d'en parler, les patients et les pharmacies l'aurait simplement délaissé... Mais je doute que vous soyez sensible au Bon sens de cet argument (Homéo). »

### Une conception légère des sources

- 68 Sa conception des sources est bien moins exigeante que les autres régimes (hormis le wiki). Pour le doxique, nul besoin de cumuler les références et de les confronter : ce qui semble communément accepté est sans doute ce qui est valable. Dans cette optique, les sources journalistiques ou de vulgarisation lui paraissent souvent les meilleures, mais ce qui a été « lu dans un livre » peut tout autant être crédité de qualité. Dans le même esprit, l'avis des « célébrités » (M. Kassovitz ou J.-M. Bigard sur le 11 septembre, C. Angot sur l'affaire DSK, Watson sur Race humaine, etc.) possède un poids certain et les sondages d'opinion sont valorisés en tant que représentants de l'opinion courante :

Il ne vous aura pas échappé que Lemonde.fr est une source très fiable, et que Lemonde.fr dit que 53 % de « l'opinion internationale » n'admet pas couramment les explications telles que décrites dans cet article. [...] Les « madame Michu » qui vous semblez mépriser si gentiment, forment la population mondiale, forment le « couramment » (9/11).

- 69 On comprend ainsi son appétence pour les sources de presse, représentation apparemment neutre, objective et accessible des faits du monde, qui lui est très souvent reprochée par les régimes scientifique ou encyclopédiste :

*Le Monde* peut être une bonne source dans certains cas, lemonde.fr contient déjà plus de choses anecdotiques, mais surtout ce n'est pas une source de référence en matière d'attentats terroristes et pour un événement historique majeur, voir entre autres « Wikipédia : Usage raisonné des sources de presse » (9/11).

- 70 Dans sa version la plus radicale, le régime doxique peut même se contenter de témoigner ou de rendre compte de sa propre « analyse ». Cet esprit de reportage lui vaut généralement des rappels aux règles wikipédiennes : pas de TI<sup>11</sup> (travaux inédits) sur Wikipédia, c'est-à-dire de conclusions issues de recherches personnelles : « Vous avez des sources pour justifier ce qui me semble être une opinion (très) personnelle et relever de WP:TI? » (RH).

### Une neutralité « journalistique »

- 71 Le régime doxique présente un rapport que l'on pourrait qualifier de « journalistique » aux controverses. Par exemple, lorsqu'il ne peut simplement rapporter des « faits », mais qu'il doit enregistrer un désaccord sur un sujet donné, sa conception de la neutralité consiste à polariser le conflit en deux camps et à rapporter la position de chacun, quitte à donner une vision artificiellement équilibrée des débats : « Il est impossible, sauf étude EXHAUSTIVE de la littérature scientifique, de postuler que la MAJORITÉ des scientifiques sont pour ou contre le concept. L'introduction doit donc refléter la coexistence des 2 points de vue (RH) ».
- 72 La conception de la NPOV doxique n'est ainsi ni vraiment wiki ni vraiment encyclopédiste. D'une part, elle s'éloigne du wiki, car elle tient à rendre compte d'une forme d'équilibre social du débat et non à juxtaposer sans distinction une multitude de points de vue. Les points de vue marginaux n'ont ainsi pas leur place dans ce régime où l'avis majoritaire est privilégié : « Ce passage, et cette source, représente une opinion qui — à tort ou à raison, ce n'est pas la question — est largement répandue, et a donc toute sa place dans une représentation exacte des opinions sur le sujet (OGM) ».
- 73 D'autre part, elle s'éloigne de l'encyclopédiste, car celui-ci favorise la recherche du consensus des spécialistes, si possible contre le sens commun afin de l'éduquer, tandis que le doxique donne justement à ce sens commun et à la conflictualité sociale une place de choix : « Le fait qu'une théorie fausse soit "célèbre" justifie amplement qu'elle soit évoquée sur WP, parce [...] que les lecteurs s'attendent à y trouver une information à son sujet (OGM) ».

### Un encyclopédisme au plus près de l'actualité

- 74 Le régime doxique tend à privilégier un traitement des sujets sous l'angle de la réaction sociale qu'ils suscitent. Une de ses revendications les plus typiques est d'insister pour parler de « ce qui fait débat » ou de « ce qui intéresse le lecteur » : « À propos de l'acceptation de la mention des théories du complot sur le 11/09, [...] C'est un sujet contemporain autant qu'historique. On ne peut écarter ainsi le "battage médiatique" dont il est l'objet (9/11) ».
- 75 Cette approche, souvent considérée comme « racoleuse » par les autres régimes, consiste en fait à considérer que la connaissance d'un sujet repose sur la restitution du commentaire qu'en fait l'espace public :

Une encyclopédie n'a pas pour objectif de rééduquer la société sur la terminologie mais de refléter l'usage social de la terminologie. La société est maîtresse de la terminologie qu'elle utilise. Prétendre que la notion de « race humaine » n'a aucune pertinence, est ridicule dans le cadre d'une encyclopédie si cette notion porte un contenu identifié et utilisé par la société, peu importe si cette utilisation correspond ou non à la microbiologie animale (RH).

- 76 Le régime doxique est ainsi particulièrement à l'aise sur les sujets d'actualité et il tend à transformer tous les sujets en sujets d'actualité, au grand dam des régimes encyclopédiste ou scientifique qui trouvent ce « style lourd, anecdotique, journalistique » (DSK).

### Un lecteur grand public

- 77 Enfin, dans sa volonté de rapporter le sens commun et de s'y adresser, le doxiste attache une importance de premier ordre à la vulgarisation de son propos. Il partage ce trait avec l'encyclopédiste, mais, contrairement à ce dernier, son appétence pour la conflictualité sociale peut le mener à rechercher une forme de spectacularisation : « [Le terme de *scandale* est justifié], un scandale, c'est ce qui fait scandale. Ça peut se juger objectivement à la réaction dans la société. [...] aucun racolage là-dedans » (DSK).
- 78 En résumé, dans le régime épistémique doxique, la vérité est affaire d'évidence. Le sens commun tient une place centrale dans tous les aspects de l'édition encyclopédique : il faut rapporter au grand public sur ce qui intéresse le grand public en s'adressant au grand public.

## Les vertus heuristiques des régimes épistémiques pour la compréhension des désaccords éditoriaux

- 79 Au terme de ce parcours des différents régimes épistémiques qui structurent la pensée éditoriale wikipédienne, nous pouvons proposer une relecture des débats qui émaillent les pages de discussion de l'encyclopédie. En effet, les tableaux synthétiques de chaque régime permettent de saisir la manière dont chacun, en tant que vision du monde cohérente, produit une position spécifique pour les différents problèmes pratiques que pose l'édition sur Wikipédia. Chaque régime possède ainsi sa conception du lectorat, des sources, de l'attitude à tenir en cas de controverse, du contributeur idéal, etc. À partir de cette grille d'analyse, il est ainsi possible de faire une lecture culturelle des différents désaccords éditoriaux que l'on peut rencontrer dans les pages de discussion de Wikipédia. Certains ont déjà été évoqués dans le corps des descriptions, mais nous détaillerons ci-dessous deux exemples que nous avons définis comme particulièrement délicats dans la première partie de l'article : celui de la NPOV et celui des sources.

Tableau 7. Les différentes conceptions de la neutralité de point de vue

| Conceptions de la Neutralité par la juxtaposition |                                                                                                                                                                         |
|---------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Encyclopédiste</b>                             | Neutralité par le consensus des sages ou la hiérarchisation des informations des plus aux moins légitimes                                                               |
| <b>Wiki</b>                                       | Neutralité par juxtaposition                                                                                                                                            |
| <b>Scientifique</b>                               | Neutralité par la rationalité                                                                                                                                           |
| <b>Scientiste</b>                                 | Neutralité par l'objectivité dure                                                                                                                                       |
| <b>Critique</b>                                   | La neutralité n'existe pas, tout au plus peut-on juxtaposer les points de vue en précisant les intérêts portés par chacune des positions, notamment les plus dominantes |
| <b>Doxique</b>                                    | Neutralité par le consensus du sens commun ou par la polarisation en deux camps majoritaires                                                                            |

- 80 Malgré son caractère de règle fondatrice, la NPOV connaît sur Wikipédia une pluralité d'interprétations (Sahut, 2016a) : être neutre consiste soit à rapporter tous les points de vue sans distinction, soit à rapporter les différents points de vue proportionnellement à leur présence dans l'espace public, soit à hiérarchiser les points de vue en fonction de leur légitimité, soit à ne rapporter que les points de vue les plus autorisés.
- 81 On comprend à la lumière des différents régimes épistémiques que chacune de ces interprétations est liée à la conception de la vérité qu'ils construisent. Par exemple, les défenseurs d'une NPOV pluraliste se retrouvent du côté du régime wiki qui se refuse à tout jugement de valeur et recherche la neutralité par la juxtaposition. Au contraire, les défenseurs d'une « neutralité par l'équilibre » se trouvent du côté des régimes qui hiérarchisent les savoirs. L'encyclopédiste en est le parangon : cherchant à rapporter un savoir établi, il privilégie toujours le consensus des élites, quitte à diviser ce savoir en « écoles » si des désaccords perdurent. Le régime doxique adopte une posture similaire à ceci près que le consensus privilégié est moins celui des élites que du sens commun et que la division en deux camps de force égale fait partie de son logiciel. Les régimes scientifique, scientiste et critique occupent quant à eux une place à part : pour les deux premiers, être neutre, c'est dire la vérité, ou du moins dire les choses les plus rationnelles possibles ; pour le troisième, la NPOV est une illusion puisque l'impossibilité de la neutralité est au fondement de ce régime épistémique.
- 82 De ces conceptions concurrentes découlent ainsi nombre de conflits particuliers. On comprend par exemple que les accusations de « biais idéologique » mènent à des débats insolubles. En effet, une telle accusation n'a de sens que dans le régime critique, qui lui-même ne possède pas la clé pour sortir de la spirale que suscite l'usage du doute hyperbolique. Les autres régimes sont ainsi bien mal armés pour se dépêtrer de telles accusations : le scientifique ne peut qu'arguer d'un régime d'extériorité ; le wiki balayer la question en ouvrant la porte à toutes les voix ; l'encyclopédiste en appeler à un consensus éclairé ; et le doxique au bon sens ou au *statu quo*. Seul le scientiste peut arriver à lutter pied à pied : lui possède la Vérité, et les sceptiques ne sont que des imbéciles. Cependant, lorsque les débats éditoriaux en sont réduits à cette opposition, l'idéal de la délibération éclairée est bien mal en point.

Tableau 8. Les différentes conceptions des sources

| Sources privilégiées |                                                                                                  |
|----------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Encyclopédiste       | Les sources « nobles »                                                                           |
| Wiki                 | Toutes ou aucune                                                                                 |
| Scientifique         | Les sources académiques                                                                          |
| Scientiste           | Les sciences « dures »                                                                           |
| Critique             | Les sources indépendantes idéalement ou celles qui assument ou dénoncent des conflits d'intérêts |
| Doxique              | Les sources grand public et journalistiques                                                      |

- 83 Nous l'avons vu au cours de la description de nos résultats d'analyse : chaque régime possède également un rapport singulier aux sources. Dans les conflits qui opposent les contributeurs sur les pages de discussion, on peut ainsi voir s'exprimer des régimes

particulièrement sélectifs sur le choix des sources (le scientifique, le scientifique et l'encyclopédiste, mais également le critique pour des raisons tout à fait différentes) et d'autres beaucoup plus libres (le doxique, qui pourra même défendre l'usage de sources primaires ou certains TI), voire libertaires comme le wiki. En effet, celui-ci voit dans la citation des sources une restriction inutile et par trop élitiste : de son point de vue, chacun doit être libre de contribuer à sa guise, et la qualité de Wikipédia émergera elle-même par un processus d'amélioration graduelle inhérent à la collaboration du plus grand nombre dans un climat de confiance mutuelle.

- 84 Par ailleurs, ces hiérarchisations des sources, mais plus largement les différentes conceptions épistémiques dont elles relèvent expliquent également des conflits comme ceux qui ont trait à la forme du contenu des articles. Les scientifiques et les scientifiques tendent à considérer toute vulgarisation ou traduction des sources comme un appauvrissement inacceptable, tandis que ce travail éducatif ou médiateur est la raison d'être de régimes comme l'encyclopédiste ou le doxique. Si le critique ne prend pas part à ce débat, il n'en reste pas moins, comme nous l'avons vu, particulièrement attentif à la formulation des articles : à l'affût du moindre implicite, il bondit sur toutes les « formulations non neutres ».
- 85 Nous voyons ainsi comment la plupart des conflits récurrents dans les pages de discussion de Wikipédia peuvent être éclairés à partir de l'interprétation des différentes positions qui y sont prises comme des émanations des six régimes épistémiques que nous avons décrits.
- 86 Pour finir, nous voudrions pointer quelques limites de cette étude. Tout d'abord, nous n'avons pas pris en considération le statut des différents contributeurs intervenant sur les pages de discussion. La communauté wikipédienne est en effet fondée sur une logique méritocratique et, de ce fait, elle est fortement hiérarchisée. Elle comporte des rôles formels (administrateurs, bureaucrates...) qui exercent des missions spécifiques. Mais ce sont surtout les contributeurs les plus expérimentés et prolifiques qui jouissent d'une notoriété auprès des autres wikipédiens et influent sur l'écriture des articles (Schroeder et Wagner, *op. cit.*). La prise en compte de ce facteur pourrait conduire à une nouvelle piste de recherche : certaines catégories spécifiques de la communauté wikipédienne tendent-elles à privilégier certains régimes épistémiques ? De même, on peut se demander si le discours des contributeurs les plus aguerris n'entraîne pas la domination de régimes spécifiques sur ceux qui pourraient être portés par des contributeurs moins expérimentés et se sentant moins légitimes. Par ailleurs, le choix de travailler sur des articles sujets à polémiques entraîne sans doute l'adoption de certains types de régimes (par exemple le régime critique). Un travail similaire sur des articles peu ou pas controversés permettrait de voir si d'autres régimes y sont convoqués et si certains en sont absents. Précisons enfin que l'analyse ici présentée ne porte que sur l'encyclopédie Wikipédia francophone et non sur l'ensemble des versions linguistiques de Wikipédia. En effet, chacune d'entre elles a élaboré des règles éditoriales propres à partir des principes fondateurs du projet wikipédien. En ce sens, une approche interlinguistique et interculturelle visant à repérer et éventuellement à comparer des régimes épistémiques dans les différentes versions linguistiques de Wikipédia nous semble être un projet de recherche intéressant.

## Conclusion

- 87 Notre but était ici d'apporter un éclairage culturaliste sur les conflits qui émaillent les discussions entre contributeurs à Wikipédia. En effet, si la littérature académique sur ce sujet note bien la récurrence et la persistance de ces différends, rares sont les travaux qui cherchent à les expliquer en s'intéressant au fond des arguments qui s'échangent. Notre analyse propose d'envisager ces arguments comme trouvant leur source dans des régimes de justification concurrents. Ces régimes, que nous appelons épistémiques parce qu'ils ont trait à la validité des savoirs et aux procédures de leur constitution, sont ainsi les constructions culturelles les plus saillantes et les plus agissantes de la communauté d'acteurs wikipédienne. Cette approche qui considère un ensemble culturel comme subdivisé en sous-cultures parfois incompatibles nous offre alors une grille de lecture heuristique des désaccords qui parsèment l'encyclopédie : ceux-ci sont, entre autres, des divergences culturelles.
- 88 Une telle analyse n'a pas pour but de régler les différends. Notre approche est rhétorique, et la rhétorique est par essence pessimiste sur la possibilité de trancher les conflits culturels : c'est justement parce qu'elle a bien compris que certaines questions ne pouvaient recevoir de réponse d'une raison apodictique et démonstrative qu'elle se situe dans le délicat entre-deux de l'argumentation délibérante (Bachimont, 2004 : 52). En revanche, il nous semble qu'une telle démarche possède un double intérêt. Sur le plan scientifique tout d'abord, elle nous permet de mettre au jour les raisons culturelles des désaccords. Sur le plan pratique ensuite, elle peut permettre de rendre les acteurs conscients de leurs allégeances idéologiques. Ce gain de réflexivité permet, sinon d'apporter une solution aux conflits, au moins de les amener sur un terrain plus propice à la discussion éclairée.
- 89 Enfin, nous pouvons remarquer que si notre étude porte spécifiquement sur le corpus de l'encyclopédie Wikipédia francophone, elle ouvre des perspectives de réflexion à un niveau plus général. En effet, en tant que projet à vocation épistémique, Wikipédia affronte la séculaire et complexe question de l'établissement du Vrai. Nos résultats, au-delà de leur mise au jour d'un facteur symbolique explicatif des conflits d'édition dans cette encyclopédie, touchent du doigt les diverses attitudes épistémologiques que notre société propose pour constituer des savoirs fiables.

---

## BIBLIOGRAPHIE

AMOSSY, Ruth (2000), *L'argumentation dans le discours*, Paris, Nathan Université.

AMOSSY, Ruth (2012), « Faut-il intégrer l'argumentation dans l'analyse du discours. Problématiques et enjeux », *Argumentation et analyse du discours*, 9. [En ligne]. <http://aad.revues.org/1346>. Page consultée le 12 juin 2018.

ANGENOT, Marc (2008), *Dialogues de sourds. Traité de rhétorique antilogique*, Paris, Mille et une nuits.

- AURAY, Nicolas, Martine HURAUULT-PLANTET, Céline POUDAT et Bernard JACQUEMIN (2009), « La négociation des points de vue. Une cartographie sociale des conflits et des querelles dans le Wikipédia francophone », *Réseaux*, 154(2) : 15-50.
- BACHIMONT, Bruno (2004), *Arts et sciences du numérique : ingénierie des connaissances et critique de la raison computationnelle*. Habilitation à diriger des recherches, Université de Technologie de Compiègne.
- BENDER, Emily M., Jonathan T. MORGAN, Meghan OXLEY, Mark ZACHRY, Brian HUTCHINSON et Mary OSTENDORF (2011), « Annotating social acts: Authority claims and alignment moves in wikipedia talk pages », *Proceedings of the Workshop on Languages in Social Media*, Association for Computational Linguistics, Portland, Oregon, p. 48-57.
- BOLTANSKI, Luc et Laurent THÉVENOT (1991), *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard.
- BORRA, Erik *et al.* (2015), « Societal controversies in Wikipedia articles », *CHI 2015*, Séoul, p. 193-196.
- BRONNER, Gérard (2013), *La démocratie des crédules*, Paris, Presses universitaires de France.
- CALLON, Michel et Volona RABEHARISOA (1999), « La leçon d'humanité de Gino », *Réseaux*, 95(17) : 197-233.
- CARDON, Dominique (2015), « Surveiller sans punir : la gouvernance de Wikipédia », dans Lionel BARBE, Louise MERZEAU et Valérie SCHAFER (dir.), *Wikipédia objet scientifique non identifié*, Paris, Presses universitaires de Paris Ouest, p. 15-39.
- DVIRA, Rivka (2016), « L'éthique du discours dans Wikipédia : la question de la neutralité dans une encyclopédie participative », *Argumentation et analyse du discours*, 17. [En ligne]. <http://journals.openedition.org/aad/2286>. Page consultée le 2 mars 2019.
- FOUCAULT, Michel (2001), *Dits et écrits, II 1976-1988*, Paris, Gallimard.
- FULLERTON, Lindsay et James ETTEMA (2014), « Ways of worldmaking in Wikipedia: Reality, legitimacy and collaborative knowledge making », *Media, Culture & Society*, 36(2) : 183-199.
- GEERTZ, Clifford (1973), *The Interpretation of Cultures*, New York, Basic Books.
- HOCQUET, Alexandre (2015), « Wikipédia en tant que forum : une analyse de réseaux sociaux pour l'ethnographie de la production d'articles », dans Lionel BARBE, Louise MERZEAU et Valérie SCHAFER (dir.), *Wikipédia objet scientifique non identifié*, Paris, Presses universitaires de Paris Ouest, p. 165-176.
- HOFSTADTER, Richard (1964), « The paranoid style in American politics », *Harper Magazine*, p. 77.
- JACQUEMIN, Bernard (2011), « Autorégulation de rapports sociaux et dispositif dans Wikipédia », *Document numérique*, 14(3) : 57-79.
- JEMIELNIAK, Dariusz (2014), *Common Knowledge: An Ethnography of Wikipedia*, Stanford, Stanford University Press.
- JOYCE, Elisabeth, Brian BUTLER et Jacqueline PIKE (2011), « Handling flammable materials: Wikipedia biographies of living persons as contentious objects », *Proceedings of the 2011 iConference*, New York, ACM, p. 25-32.
- KÖNIG, René (2013), « Between lay participation and elite knowledge representation », *Information, Communication & Society*, 16(2) : 160-177.

LUYT, Brendan (2012), « The inclusivity of Wikipedia and the drawing of expert boundaries: An examination of talk pages and reference lists », *Journal of the Association for Information Science and Technology*, 63(9) : 1868-1878.

LUYT, Brendan (2015), « Debating reliable sources: Writing the history of the Vietnam War on Wikipedia », *Journal of Documentation*, 71(3) : 440-455.

MATEI, Sorin Adam et Caius DOBRESU (2010), « Wikipedia's "neutral point of view": Settling conflict through ambiguity », *The Information Society*, 27(1) : 40-51.

MEYER, Michel (2008), *Principia Rhetorica*, Paris, Fayard.

POUDAT, Céline, Natalia GRABAT, Camille PALOQUE-BERGES, Thierry CHANIER et Kun JIN (2017), « Wikiconflits : un corpus de discussions éditoriales conflictuelles du Wikipédia francophone », dans Ciara R. WIGHAM et Gudrun LEDEGEN (dir.), *Corpus de communication médiée par les réseaux : construction, structuration, analyse*, Paris, L'Harmattan, p. 19-36.

RASTIER, François (2011), *La mesure et le grain. Sémantique de corpus*, Paris, Champion.

REAGLE, Joseph M. (2010), *Good Faith Collaboration: The Culture of Wikipedia*, Cambridge, The MIT Press.

REY, Alain (2007), *Miroirs du monde : une histoire de l'encyclopédisme*, Paris, Fayard.

RUGHINIS, Cosima et Stefania MATEI (2013), « Learning through massively co-authored biographies: Making sense of Steve Jobs on Wikipedia through delegated voice », *Control Systems and Computer Science 2013, 19th International Conference on. IEEE*, p. 590-596.

SAHUT, Gilles (2014), « "Citez vos sources" : archéologie d'une règle au cœur du savoir wikipédien (2002-2008) », *Études de communication*, 42 : 97-110.

SAHUT, Gilles (2016a), « L'autorité importée dans Wikipédia : la question de la qualité des sources citées », *Quaderni*, 91 : 93-105.

SAHUT, Gilles (2016b), « Construire une encyclopédie avec un wiki ? Regards rétrospectifs sur la politique éditoriale de Wikipédia », *Information, données & documents*, 4(53) : 68-77.

SCHROEDER, Andreas et Christian WAGNER (2012), « Governance of open content creation: A conceptualization and analysis of control and guiding mechanisms in the open content domain », *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, 63(10) : 1947-1959.

SUMI, Róbert, Taha YASSERI, Andras RUNG, Andras KORNAI et Janos KERTSESZ (2011), « Edit wars in Wikipedia », *Privacy, Security, Risk and Trust (PASSAT) and 2011 IEEE Third International Conference on Social Computing (SocialCom)*, The Institute of IEEE, p. 724-727.

VIÉGAS, Fernanda B., Martin WATTENBERG, Jesse KRISS et Frank VAN HAM (2007), « Talk before you type: Coordination », *Wikipedia Proceedings of the 40th International Conference on System Sciences*, p. 78-87.

WEBER, Max (2006/1904), *L'objectivité de la connaissance dans les sciences et la politique sociales*, Chicoutimi, édition électronique Gemma Paquet. [En ligne]. [http://classiques.uqac.ca/classiques/Weber/essais\\_theorie\\_sciences/Essais\\_sciences\\_1.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/Weber/essais_theorie_sciences/Essais_sciences_1.pdf). Page consultée le 2 Juillet 2019.

YASSERI, Taha, Anselm SPOERRI, Mark GRAHAM et Janos KERTRESZ (2014), « The most controversial topics », dans Pnina FICHMAN et Noriko HARA (dir.), *Wikipedia: A Multilingual and Geographical Analysis Global Wikipedia. International and Cross-cultural Issues in Online Collaboration*, Rowman & Littlefield, Lanham, p. 25-48.



## NOTES

1. Jean Abbiateci (2017), « Face aux “fake news”, le combat ordinaire des Wikipédiens », *Le Temps*, 20 février. [En ligne]. <https://www.letemps.ch/culture/face-aux-fake-news-combat-ordinaire-wikipediens-loi>. Page consultée le 25 mars 2018.
2. Martin Untersinger et Pauline Croquet (2018), « Pour combattre le complotisme, YouTube fait appel à Wikipédia », *Le Monde*, 14 mars. [En ligne]. [http://www.lemonde.fr/pixels/article/2018/03/14/pour-combattre-le-complotisme-youtube-fait-appel-a-wikipedia\\_5270459\\_4408996.html](http://www.lemonde.fr/pixels/article/2018/03/14/pour-combattre-le-complotisme-youtube-fait-appel-a-wikipedia_5270459_4408996.html). Page consultée le 21 juin 2018.
3. Wikipédia, « Neutralité de point de vue ». [En ligne]. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Neutralit%C3%A9\\_de\\_point\\_de\\_vue](https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Neutralit%C3%A9_de_point_de_vue). Page consultée le 21 avril 2018.
4. Extrait de notre corpus.
5. Cette distinction est proposée par François Rastier (2011).
6. Il va sans dire que notre méthodologie qualitative ne vise ni à l'exhaustivité ni à une représentativité statistiquement mesurable. Certains débats, voire certaines formes épistémiques, peuvent ainsi lui échapper. Toutefois, les catégories d'analyse qu'elle produit revendiquent une portée générale. Notre corpus de référence, et plus généralement notre connaissance des débats wikipédiens, nous permet ainsi d'affirmer leur caractère heuristique.
7. Notons que décrire un régime épistémique, c'est-à-dire une conception générale du valide et des procédures pour l'atteindre, est un exercice complexe. En tant que forme idéologique, une telle structure comprend une finesse qualitative dont une description très formelle peine à rendre compte ; inversement, une description narrative et subjectivée prend le risque de noyer le caractère idéaltypique de la forme en multipliant les précisions de détail. Nous avons donc fait le choix d'emprunter une voix moyenne entre une description très « dense » et une description plus « mince », ou formalisée, pour reprendre les termes de Clifford Geertz (1973).
8. Chaque verbatim est présenté en italique et est suivi de l'abréviation de la page de discussion de l'article dont il est issu : Race humaine (RH), Mariage homosexuel en France (MHF), Dominique Aubier (DA), Attentats du 11 septembre 2001 (9/11), Affaire Dominique Strauss-Kahn (DSK), Organisme génétiquement modifié (OGM) et Homéopathie (Homéo). Dans un souci d'authenticité, nous n'avons apporté aucune correction orthographique ou typographique aux verbatims. Nous avons par ailleurs fait le choix d'anonymiser les contributions.
9. À l'instar de la distinction que nous avons proposé de faire entre régime scientifique et régime scientiste, il serait possible de voir une coupure entre le régime critique et un régime « paranoïde » (en référence au « paranoid style » de Hofstadter [1964]). Celui-ci constituerait le support des positions les plus conspirationnistes qui s'expriment sur Wikipédia. En effet, le régime critique se caractérisant par la recherche des intérêts privés derrière l'apparente neutralité des « faits » ou des « savoirs », il peut mener, par excès, à ne voir que des intérêts privés, puissants et manipulateurs. Nous considérons cependant qu'il s'agit là d'une différence de degré plus que de nature : c'est bien le principe de suspicion qui est à la base des positions critiques, qu'elles soient modérées ou radicales, et le régime tel que nous le décrivons permet bien d'éclairer les unes comme les autres.
10. Le *POV pushing* ne relève pas en lui-même du régime critique, car il est une praxis et non une conception de la validité ; en revanche, ses justifications peuvent être critiques.
11. « Travail inédit » dans le jargon wikipédien : désigne des contenus qui relèvent d'une analyse ou d'un témoignage personnel du contributeur et non du simple rapport du contenu d'une source secondaire

---

## RÉSUMÉS

Malgré son architecture normative élaborée, Wikipédia est le lieu de désaccords récurrents entre contributeurs. Les auteurs montrent, à partir de l'analyse argumentative d'un corpus des pages de discussion d'articles suscitant de forts débats (OGM, 11 septembre, etc.), que ces désaccords sont en partie sous-tendus par l'existence de « régimes épistémiques » concurrents sur Wikipédia. Ces régimes épistémiques (encyclopédiste, scientifique, scientiste, wiki, critique et doxique) correspondent à autant de conceptions divergentes du « valide » et des modalités pour y aboutir.

Despite its highly normative architecture, Wikipedia is a place of recurrent disagreements between contributors. By analyzing the arguments in a corpus of discussion pages for articles on highly controversial subjects (genetically modified organisms, September 11, etc.), the authors show that these arguments are partly fed by the existence on Wikipedia of concurrent “epistemic regimes”. These epistemic regimes (encyclopedic, scientific, scientistic, wikipedist, critical, and doxic) correspond to divergent notions of validity and the accepted methods for producing valid information.

A pesar de su estructura normativa elaborada, Wikipedia es el lugar de desacuerdos recurrentes entre los colaboradores. Los autores del artículo demuestran, a partir del análisis argumentativo de un corpus de páginas de discusión de artículos que generan acalorados debates (OGM, 11 de septiembre, etc.), que estos desacuerdos, son en parte, subyacentes debido a la existencia de “regímenes epistémicos” competitivos en Wikipedia. Estos regímenes epistémicos (enciclopédista, científico, cientifista, wiki, crítico y doxaico corresponden tanto a las concepciones divergentes de “válido” como a las modalidades para alcanzarlas.

## INDEX

**Mots-clés :** Wikipédia, régime épistémique, validité, analyse argumentative, désaccord

**Palabras claves :** Wikipedia, regímenes epistémicos, validez, análisis argumentativo, desacuerdos

**Keywords :** Wikipedia, epistemic regimes, validity, argumentative analysis, disagreements

## AUTEURS

### GUILLAUME CARBOU

Guillaume Carbou est maître de conférences et membre de l'équipe Sciences Philosophie Humanités (SPH), Université de Bordeaux. Courriel : guillaume.carbou@u-bordeaux.fr

### GILLES SAHUT

Gilles Sahut est maître de conférences et membre du Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales (LERASS), Université de Toulouse 2 Jean Jaurès. Courriel : gsahut@univ-tlse2.fr

---

## Recherches

---

# The Conversation France

Une rencontre entre universitaires et journalistes

Violaine Appel et Julien Falgas

---

- 1 En septembre 2015, la plateforme d'information The Conversation France (TCF) ouvrait ses portes. Après l'Australie, l'Afrique du Sud, le Royaume-Uni et les États-Unis, pour la première fois des chercheurs non anglophones allaient pouvoir éclairer le débat public au travers d'articles écrits en collaboration avec des journalistes. Comme les plateformes anglophones, la plateforme francophone repose sur une association à but non lucratif dont les adhérents sont des établissements du monde de l'enseignement supérieur et de la recherche. Ainsi TCF accompagne-t-il depuis plusieurs années maintenant la rencontre entre plusieurs mondes sociaux, notamment ceux des journalistes et des universitaires. Nous avons pris une part active dans cette aventure puisque nous avons porté et animé la collaboration avec le média journalistique au sein de notre université, l'une en qualité de vice-présidente communication et l'autre en tant que coordonnateur du groupe de pilotage de ce projet. Nous avons bénéficié d'une position privilégiée, puisque notre établissement fut la première université hors Paris à se porter membre fondateur du média, et qu'il en a été le principal contributeur tant en auteurs qu'en nombre d'articles publiés.
- 2 Tout au long du présent article, nous nous proposons de chroniquer quelques-uns des temps forts de notre collaboration avec TCF. Chacun de ces moments contribuera à éclairer de quelle manière les mondes du journalisme évoluent au contact d'autres mondes sociaux dans une perspective d'évolution, de changement et d'innovation face aux remises en question qui les traversent aujourd'hui.
- 3 Nous revendiquons « le statut d'observateurs-participants dans un monde de l'art que [nous souhaitons] étudier » (Faulkner et Becker, 2008). Ce statut favorise notre accès tant aux interlocuteurs au sein du monde universitaire (chercheurs, auteurs, communicants, acteurs de la médiation scientifique, représentants politiques ou personnels administratifs) qu'aux journalistes responsables de TCF avec lesquels nous collaborons. Notre engagement assumé nous oblige à faire preuve de transparence et œuvre de réflexivité afin de permettre une interprétation raisonnée de notre témoignage qui vise à éclairer de quelle manière les mondes du journalisme évoluent

au contact d'autres mondes sociaux dans une perspective d'évolution, de changement et d'innovation face aux remises en question qui les traversent aujourd'hui.

- 4 Dans cette perspective, nous revendiquons le choix d'appuyer notre propos sur une trame narrative propre à traduire les dimensions subjectives inhérentes à notre démarche de recherche-action. Ainsi commencerons-nous par aborder la genèse de l'adhésion de l'Université de Lorraine à TCF et le rôle de plusieurs acteurs-clés dans ce premier pas entre des univers bien distincts. Nous exposerons ensuite, au travers d'une analyse réflexive, les modalités de la coopération qui réunit des universitaires et des journalistes ainsi que les tensions qu'elle révèle entre les mondes sociaux dans lesquels évoluent ces acteurs. Enfin, nous partagerons les pistes que nous explorons à présent dans la volonté que la relation entre universitaires et journalistes puisse perdurer, se renforcer et s'amplifier pour répondre aux enjeux du partage des connaissances, au-delà de la diffusion des savoirs.

## Comment des universitaires ont-ils engagé leur établissement dans un projet venu du journalisme ?

- 5 Fin 2014, la jeune Université de Lorraine, issue de la fusion de quatre établissements, l'un messin et les autres nancéiens, approche des trois ans. Au travers de sa signature institutionnelle « faire dialoguer les savoirs, c'est innover », elle affirme son attachement aux valeurs d'interdisciplinarité et d'innovation, considérées comme des facteurs de différenciation pour cet établissement dont les contours correspondent alors à ceux d'une région administrative, et qui cherche à affirmer son identité sur le territoire, qu'il soit local, régional ou national. Dans ce but, l'Université se positionne comme un acteur sociétal prenant part au débat public, en lien étroit avec les actions de culture scientifique, technique et industrielle (CSTI).
- 6 Dans son texte fondateur intitulé « Projet de lancement de The Conversation France » (The Conversation, 2015), TCF se définit quant à lui comme un média à l'interface du public, des institutions universitaires, des universitaires eux-mêmes et des médias. TCF mettait en avant auprès de ses futurs adhérents sa capacité à répondre aux exigences gouvernementales en matière de renforcement des interactions entre la recherche et la société ainsi qu'en matière de diffusion de la CSTI. Les chercheurs devaient y trouver un moyen de répondre à l'injonction de valoriser leur activité de diffusion de leur expertise et leur impact sur la société auprès de leur communauté de recherche et de leurs financeurs. TCF entendait pleinement les accompagner pour adapter leur communication au grand public et pour se faire connaître comme experts auprès des médias. La valeur ajoutée de la proposition de TCF est dès l'origine présentée comme résidant dans la capacité du média à orchestrer la rencontre entre universitaires et journalistes.
- 7 L'équipe de TCF est composée de journalistes aguerris issus du monde journalistique français et étranger, en mesure de nouer des contacts avec les rédactions des autres médias afin de faire connaître les articles publiés sur leur plateforme. Toutefois, de l'aveu des journalistes de TCF, certaines rédactions voient encore d'un mauvais œil l'arrivée d'articles repris in extenso qui certes pourraient enrichir leurs contenus dans un contexte économique contraignant, mais qui sont davantage perçus comme un risque pour le maintien des équipes journalistiques existantes. Par ailleurs, TCF ne craint pas de se distinguer des travers que les universitaires attribuent communément

aux médias : il leur promet de rester maîtres du contenu publié et donc de ne sacrifier ni l'exactitude, ni la rigueur, ni l'exigence du discours, là où les autres médias sont accusés de tronquer, voire de dévoyer les propos du chercheur.

- 8 Le pari éditorial (Charon, 2017) d'un nouveau rapport à l'information fondé sur l'expertise et l'analyse, proposé par TCF, engendre une interface particulière entre mondes universitaire et journalistique amenés à s'engager dans la co-construction de dispositifs spécifiques, qui sont « la résultante d'un projet qu'ils signalent et organisent. Ainsi, ils prennent sens en contexte dans lequel interviennent les enjeux des interactions requises pour cette co-production » (Appel et Heller, 2010 : 41)
- 9 Lorsque TCF a pris contact avec nous pour solliciter l'adhésion de l'Université de Lorraine, tous les ingrédients d'une collaboration constructive étaient réunis : des valeurs partagées, une expertise scientifique exigeante et rigoureuse en phase avec des sujets d'actualité ou vecteur d'une actualité scientifique, au service du débat public et surtout un engouement personnel pour ce dispositif qui nous apparaissait innovant et disruptif. En conséquence, une telle adhésion nous semblait être l'occasion pour notre jeune établissement de se différencier dans le paysage universitaire français en comptant parmi les tout premiers membres fondateurs, tout en s'engageant dans une production de sens nouveau au sein de notre communauté et en y cultivant des valeurs dans lesquelles nous nous reconnaissons.
- 10 Pour proposer une ressource gratuite et sans publicité commerciale, garantissant l'intégrité et l'indépendance journalistiques à l'égard des financeurs traditionnels de la presse, TCF est une structure à but non lucratif qui est financée par les contributions des universités partenaires et par des fonds publics et philanthropiques. Ce modèle économique requiert une adhésion des établissements de l'enseignement supérieur et de la recherche qui va bien au-delà d'un engagement financier. Ces établissements sont invités à aider les journalistes à entrer en contact avec les chercheurs, à inciter leurs équipes à contribuer et à reconnaître le travail ainsi réalisé à l'attention du public, dans un contexte où les chercheurs sont mobilisés par leurs activités de publication académique.
- 11 Il fallait convaincre l'ensemble de l'équipe politique du bien-fondé et du caractère opportun d'un tel engagement, au regard des enjeux sociétaux, des orientations stratégiques de l'établissement, des enjeux institutionnels de visibilité et d'attractivité, sans minimiser la prise de risque. En effet, il ne s'agissait pas d'une commande institutionnelle mais bien d'une posture, « façon d'occuper notre position » (Molinié et Viala, 1993 : 216) politique mobilisant des leviers pour agir en affichant une capacité à innover, dans le sens d'oser. Durant plusieurs mois, nous avons mobilisé une large gamme d'arguments. Nous nous sommes appuyés sur la mission sociétale à laquelle l'établissement est très attaché à travers ses choix politiques de responsabilité sociale des universités (RSU) et de diffusion de la culture scientifique, technique et industrielle (CSTI), mais également de science ouverte et d'intégrité scientifique. Le positionnement de l'établissement autour de valeurs de service public, de formation par et pour la recherche, d'interdisciplinarité et de dialogue des savoirs a également été mobilisé. Enfin, nous avons mis en avant la volonté de donner du corps et du sens à des enjeux de visibilité et d'engagement. Il s'agissait d'obtenir l'acceptation d'une dépense nouvelle impactant des budgets déjà contraints et l'adhésion à un dispositif qui certes avait fait ses preuves à l'étranger, mais qui en France n'avait aucune certitude d'exister ni de perdurer. Certains craignaient d'y associer fortement l'image de notre jeune université.

- 12 Dans cette démarche, les circonstances nous ont offert le soutien de trois acteurs. La Conférence des présidents d'université fait partie, tout comme nous, des premiers membres fondateurs de TCF. Alors vice-président de la commission recherche de la CPU, le président de l'Université de Lorraine était bien placé pour connaître et soutenir le projet à l'échelle nationale. Il a poursuivi et assumé cette démarche en acceptant et en soutenant l'engagement de son propre établissement, conscient de la valeur d'exemple de sa démarche dans l'adhésion de ses homologues à cette initiative. En outre, l'Université de Lorraine compte en son sein une unité de recherche dont certaines thématiques rencontrent les enjeux proposés par le dispositif TCF : le Centre de recherche sur les médiations (CREM). Certains membres de l'unité ont été consultés et invités à investir le dispositif, l'un comme président de l'association et l'autre, son directeur, comme membre du comité éditorial du média, au titre de l'établissement. Au-delà des arguments que nous avons pu porter, cette conjonction d'intérêts a entraîné l'engagement de l'établissement. C'est ainsi que, membres nous-mêmes du CREM, nous nous sommes vu confier la représentation de l'Université au conseil d'administration de TCF et la responsabilité du pilotage politique et opérationnel de ce dispositif pour l'Université de Lorraine, dispositif que nous avons « envisagé comme instrument de captation et de compréhension des processus de médiation et des situations de communication, en identifiant les composants en jeu et leurs articulations » (Appel, Boulanger et Massou, 2010 : 10). Ces facteurs circonstanciels expliquent également la part importante des contributeurs de l'Université de Lorraine parmi l'ensemble des auteurs publiant dans TCF. La direction du CREM soutient en particulier de façon pleine et entière l'engagement de ses enseignants-chercheurs et doctorants dans la publication d'articles.
- 13 L'adhésion de l'Université de Lorraine a été actée avant l'été 2015 et nous nous sommes engagés à mobiliser nos enseignants-chercheurs pour pouvoir alimenter la plateforme avant son ouverture en septembre 2015. Pour y parvenir, il nous a fallu nous organiser en interne, bousculant au passage les cadres habituels de travail. Nous avons mis en place un groupe de pilotage transversal qui travaille en mode collaboratif pour conserver de l'agilité organisationnelle. Il met en évidence la capacité à prendre des risques, à sortir de sa zone de confort. Il bouscule les façons de voir et de faire, il interroge les hiérarchies habituelles et les frontières des directions. Il place ses acteurs dans une logique de coopération qui interroge leur propre posture. Bien que contextualisé, l'enjeu de l'existence de ce groupe vise à faire émerger du sens co-construit, qui n'est pas donné a priori mais qui émerge. Il « sert à la fois à la structuration des transactions organisationnelles et à l'analyse des dynamiques de changement » (Cordelier, 2017). Ce choix fait écho aux conclusions de notre analyse des évolutions de la « fonction communication » au sein des établissements universitaires français (Appel et Boulanger, 2012) auxquelles nous n'avions pourtant pas fait consciemment appel pour soutenir notre argumentation. Nous partageons la vision selon laquelle « communiquer et organiser sont des processus réflexifs et que [...] la communication est au moins organisante voire organisationnelle » (Hachour, 2011 : 195). L'approche communicationnelle des organisations (Bouillon, Bourdin et Loneux, 2007) envisage la nature discursive et structurante des communications en tant que phénomènes rendant disponible la coordination des acteurs réels qui composent l'organisation et considère « l'organisation comme un symptôme d'un agacement communicationnel, d'une coordination de production de sens permettant de l'identifier, de la décrire et de la faire évoluer » (Hachour, *op. cit.* : 195-196).

- 14 Ce « pilote » a été contesté, déstabilisé, interpellé : nous nous sommes sentis « attendus au tournant ». Le groupe de pilotage a d'abord œuvré à la légitimité de son existence en cherchant à légitimer TCF comme un outil qui a sa place dans un dispositif plus global de promotion de la recherche, bien qu'il ne s'agisse pas d'un outil de communication traditionnel puisque son contenu n'est pas dicté par la commande institutionnelle mais par l'objectif d'éclairer un public curieux et exigeant. Enfin et c'est là le cœur de son activité, le groupe de pilotage se devait d'être l'ambassadeur du projet, en expliquant sans cesse le sens de l'alliance entre des chercheurs et une équipe éditoriale, l'intérêt de faire bénéficier les articles de la lisibilité journalistique et l'occasion de faire connaître ses champs, ses résultats et ses méthodes de recherche au grand public.
- 15 Ce rôle d'interface s'est probablement imposé à nous parce que nous avions en commun avec les journalistes la volonté d'expérimenter de nouvelles formes de médiation, chacun assumant sa prise de risque au sein de ses mondes professionnels. Cela a conforté notre rencontre et notre engagement mutuel. Nous soutenions le pari éditorial d'explorer d'autres formes de journalisme et y prenions part avec des journalistes expérimentés qui avaient fait le choix d'une autre conception de leur métier et d'une nouvelle orientation de leur itinéraire professionnel, sans garantie de pérennité du concept éditorial.

## La réflexivité scientifique révélatrice de tensions entre les mondes sociaux et leurs acteurs

- 16 Bien qu'immergés dans l'activité de mise en résonance d'acteurs des mondes sociaux universitaires et journalistiques, nous n'avons pas souhaité nous départir de notre statut de chercheurs. C'est pourquoi, afin d'éclairer notre action, nous avons adopté une méthodologie de recherche exploratoire. Dix entretiens semi-directifs avec les premiers contributeurs lorrains ont été menés par téléphone en octobre 2015, nous nous sommes de nouveau entretenus début 2017 avec sept d'entre eux ainsi qu'avec un chercheur n'ayant pas participé malgré nos sollicitations. Parallèlement, des entretiens ont été conduits fin 2016 avec des journalistes, responsables de rubrique sur TCF. L'étude bénéficie également de l'observation participante en qualité d'organisateur et d'animateur d'une formation doctorale à l'écriture journalistique de vulgarisation tenue en juin 2016. Enfin, nous avons tiré profit des échanges tenus dans le cadre de la journée d'étude que nous avons organisée en septembre 2016 sous l'égide du CREM sur le thème « Pratiques d'écriture et de réécriture à l'interface des sciences et du journalisme », ainsi que dans le cadre d'un séminaire de l'École normale supérieure en octobre 2016. Ces rendez-vous nous ont permis de nous appuyer sur la prise de parole publique du directeur de la rédaction de TCF.
- 17 L'initiative d'engager la préparation d'un article autour d'un thème donné peut émaner des journalistes comme des universitaires. Les premiers définissent des sujets, dont ils adressent la liste sous forme de lettre électronique aux auteurs ayant déjà contribué ainsi qu'aux correspondants dans les établissements, à raison de deux fois par semaine (appels à articles). Le choix éditorial est réalisé au regard de l'actualité du moment, de la perception de sujets de société porteurs aussi bien qu'en anticipation d'un événement prévisible. Les chercheurs soumettent quant à eux des propositions spontanées, en réaction à l'actualité générale comme pour éclairer une actualité scientifique qui leur est propre ou dont ils sont témoins (publication, communication,



action de médiation, etc.). Ces propositions sont adressées par courriel ou bien au moyen d'un formulaire accessible sur le site de TCF. Dans certains cas, un intermédiaire intervient pour repérer et solliciter un chercheur, puis pour le mettre en contact avec les journalistes. Cet intermédiaire peut être un autre chercheur ou un membre du personnel d'appui concerné par la communication ou la médiation scientifique. Plus rarement, un responsable de rubrique sollicite lui-même un chercheur de sa connaissance, voire cherche plus activement un interlocuteur à même d'intervenir sur un sujet particulièrement brûlant.

- 18 Le projet d'article lancé, le journaliste responsable de la rubrique concernée prend contact avec le chercheur volontaire, par courriel ou par téléphone. Ce premier échange vise à rappeler les normes élémentaires que doit respecter chaque article : pas plus de 8 000 signes, pas de notes en bas de page ni de bibliographie, une écriture aussi claire et accessible que possible. Journaliste et chercheur valident ensemble l'angle de traitement et s'accordent sur une date de remise de la première mouture. Le plus souvent transmise par courriel, celle-ci est intégrée par le journaliste sur la plateforme d'édition en ligne. Ce dernier prête une attention particulière au titre, aux intertitres, à l'enrichissement par des illustrations, des vidéos en ligne et des liens hypertextes. Après relecture et d'éventuels allers-retours de réécriture, l'auteur-chercheur doit remplir une déclaration d'intérêt et valider la publication avant que le texte ne puisse effectivement être accessible au public. Certains articles reposent sur la contribution de plusieurs coauteurs, auquel cas la collaboration nécessite souvent un peu plus d'échanges et de temps de validation en fonction des habitudes de travail propres au groupe de coauteurs.
- 19 Les chercheurs-auteurs que nous avons interrogés se sentent concernés par la diffusion de leurs travaux de recherche auprès de la société dans son ensemble. Ils s'inscrivent de fait dans les principes établis par la Charte européenne du chercheur :  
Les chercheurs devraient veiller à ce que leurs activités de recherche soient portées à la connaissance de la société dans son ensemble de telle sorte qu'elles puissent être comprises par les non-spécialistes, améliorant ainsi la compréhension de la science par la société. L'engagement direct avec le grand public aidera les chercheurs à mieux comprendre l'intérêt de la société pour les priorités en science et technologie, ainsi que ses préoccupations (Commission européenne, 2005).
- 20 TCF est un outil, qui répond selon eux à un besoin et leur permet d'assumer une mission qui fait partie intégrante de leur métier, à savoir la diffusion des savoirs auprès du grand public. Pour ces chercheurs-auteurs, TCF comble un manque et répond à une difficulté d'accéder à l'espace public en général et à l'espace médiatique en particulier. C'est aussi un support intermédiaire entre la publication sur un blogue personnel et la publication scientifique, un espace dans lequel il est possible de développer une explication universitaire à l'attention de la société plutôt que de ses pairs. Dans certains cas, la publication d'un article leur a ouvert des perspectives de collaboration pédagogiques ou scientifiques.
- 21 Les témoignages de mauvaises expériences avec des journalistes sont monnaie courante. Les journalistes auraient tendance à exagérer, voire à déformer les propos recueillis en interview. Tandis que certains se plaignent d'être trop sollicités sur la base de travaux anciens à propos desquels ils ne souhaitent plus s'exprimer, d'autres regrettent de ne l'être jamais : les journalistes auraient leurs « bons clients » et ne s'intéresseraient pas à l'ensemble des sujets couverts par la recherche universitaire, privilégiant le sensationnel. En outre, en Lorraine — comme sans doute ailleurs en

« région » —, les contacts avec des journalistes dépassent rarement l'espace de la presse régionale. TCF se positionne comme une solution concrète à ces critiques en accordant aux chercheurs la maîtrise de leur prise de parole comme de leur propos, et ce, pour toutes disciplines et tous les secteurs géographiques.

- 22 Dans les témoignages que nous avons recueillis, les journalistes responsables de TCF considèrent leur participation à la diffusion des savoirs et à l'expression des chercheurs dans le débat public comme « une satisfaction sensationnelle » (entretien du 25 octobre 2016 avec le directeur de la rédaction), ils ont « l'impression de participer à quelque chose d'utilité publique » (entretien du 21 octobre 2016 avec une responsable de rubrique), voire d'accomplir un geste militant en consentant des sacrifices personnels et financiers pour travailler sur ce projet : « [...] le partage des savoirs à but non lucratifs m'intéresse beaucoup, c'est une motivation d'ordre quasi idéologique pour moi [...] je veux défendre des choses dans ma vie professionnelle » (entretien du 7 novembre 2016 avec une autre responsable de rubrique). Après son départ volontaire de la rédaction d'un grand titre de la presse quotidienne française, un responsable de rubrique explique qu'il a choisi de rejoindre TCF dès sa création plutôt que d'accepter d'autres propositions en apparence plus solides : « Je ressentais une vacuité dans la presse traditionnelle, on passait d'un sujet à l'autre, une perte de sens. J'ai cherché du sens et à être utile. Être utile en publiant des articles qui nourrissent et élèvent le débat » (entretien du 8 novembre 2016 avec un responsable de rubrique).
- 23 La convergence entre les deux mondes professionnels repose sur la mise au service du journalisme au bénéfice de la diffusion des savoirs. Les chercheurs y trouvent une aide bienvenue pour répondre à l'exigence grandissante de porter leurs travaux à la connaissance de la société, dans un contexte où le journaliste devient un passeur. Quant aux journalistes, ils y voient le salut face à la crise de confiance dont ils sont victimes (TNS SOFRES, 2016). Lors des interventions publiques auxquelles nous avons pu assister, le directeur de la rédaction ne manque jamais de rappeler que, face aux élèves journalistes, il souligne avant toute chose que les journalistes ont été positionnés 12<sup>e</sup> parmi 15 métiers, juste devant les banquiers et les agents immobiliers, avant d'en conclure : « Il y a du boulot ». TCF apporte selon lui une réponse à ce défi, en faisant s'exprimer directement le détenteur du savoir et de l'expertise, à savoir le chercheur, là où les autres médias sollicitent communément l'expertise d'un nombre restreint de personnalités dont la légitimité scientifique est parfois jugée bien mince.
- 24 Toutefois, la rencontre entre mondes universitaires et journalistiques n'a pas toujours été sans mal. Nous avons conduit une enquête de lectorat à l'automne 2016 auprès des abonnés à la lettre électronique de TCF, à ses profils sur les réseaux sociaux numériques et auprès des visiteurs de sa page d'accueil. Cette enquête fait la part belle au public universitaire : 42 % des répondants déclarent une affiliation au monde de l'enseignement supérieur et de la recherche. L'importante représentation d'opinions favorables (96 %) ou très favorables (50 %) parmi les réponses recueillies nous incite à la prudence quant à la représentativité des résultats obtenus. L'analyse des champs libres proposés aux répondants permet toutefois d'accéder à l'expression de quelques universitaires moins favorables au média. Ainsi, une quarantaine des répondants se déclarent chercheur ou enseignant-chercheur et se disent insatisfaits en réponse à la première question : « En tant que lecteur de TCF, quel est votre niveau de satisfaction ? » En réponse à la question « En quelques mots, si vous deviez expliquer ce qu'est TCF à quelqu'un qui ne le connaît pas, vous lui diriez... », une dizaine de ces

derniers expriment une perception négative devant une vulgarisation qui chercherait à accrocher le lecteur en se parant d'une légitimité scientifique pour défendre des opinions que ces lecteurs ne partagent pas. Ils incriminent un contenu à la qualité jugée inégale, par la faute de certains auteurs qui se saisiraient du média pour leur publicité personnelle.

- 25 TCF n'échappe pas à la suspicion qui entoure toute forme de médiatisation. Certains chercheurs-auteurs déplorent le manque d'intérêt, voire le dédain de leurs pairs pour leur démarche. Toutes les sections disciplinaires, établissements et laboratoires ne démontrent pas le même intérêt pour une « vulgarisation » qui confine pour certains à la grossièreté, alors qu'elle relève pour d'autres de la nécessaire contribution à la production de sens commun. À excellence scientifique égale, certaines évaluations prennent en compte les actions de médiation comme un critère, tandis que d'autres les ignorent. Certains chercheurs interrogés soutiennent que ce type d'implication serait pénalisant dans des sections CNU au sein desquelles on considère que le chercheur devrait se consacrer pleinement à des travaux évalués par les pairs. Contribuer à TCF serait dès lors une perte de temps qui ne pourrait être concédée que sur la base d'un engagement personnel, c'est-à-dire dans son temps libre au détriment de sa vie familiale ou de ses loisirs.
- 26 Quand bien même ils considèrent la prise de parole scientifique dans la société comme partie intégrante de leurs missions, bien des chercheurs disent ne pas avoir le temps d'écrire pour TCF. Pour certains, cela relève d'une frustration ; ceux-là finissent bien souvent par sauter le pas sitôt que leur horaire le leur permet et que leur actualité scientifique leur paraît nécessiter une information du public. Pour d'autres, il s'agit d'évacuer au plus vite une sollicitation qui apparaît comme intempestive. Comme le souligne Marie-Françoise Fave-Bonnet (2003), la profession est confrontée à la perte de prestige des professions intellectuelles, au morcellement disciplinaire, au partage de l'activité entre un service d'enseignement obligatoire et de multiples activités au rang desquelles la recherche entre en concurrence avec les activités administratives et représentatives.
- 27 Lorsqu'elle préexiste, l'activité de médiation se décline déjà sous des formes diverses : conférences professionnelles ou grand public, projections-débat, expositions, animations ou accueil de publics scolaires, production de manuels, sites Web, blogues ou vidéos en ligne. L'écriture journalistique est une forme nouvelle, entachée par l'image d'une poignée d'universitaires qui s'expriment dans les médias traditionnels à propos de sujets souvent éloignés de leur expertise universitaire. Écrire pour TCF, c'est — pour certains — agir pour légitimer la parole du chercheur dans les médias, tant aux yeux de la société que de ses pairs. Mais c'est surtout écrire selon des normes et un format qui ne vont pas de soi, à l'attention d'un public auquel on n'est pas habitué à s'adresser. Ici encore, toutes les disciplines ne partent pas sur un pied d'égalité : les sciences humaines et sociales — et particulièrement les sciences politiques, économiques, de gestion ou de l'information et de la communication — comptent bon nombre de chercheurs pour qui l'écriture de presse ou, tout du moins, des écritures aux modalités similaires sont connues. Ces disciplines sont en outre familières des sujets « de société ». Pour certains chercheurs dans ces disciplines, l'écriture pour TCF fait figure de bouffée d'oxygène : plus courte, plus légère, elle libère du carcan imposé par l'écriture universitaire, encourage la formulation d'hypothèses et l'exploration de

thématiques plus prosaïques. Ces chercheurs-auteurs témoignent d'un certain plaisir à pratiquer la titraille, proposer des liens, des illustrations ou des enrichissements vidéo.

- 28 La situation est plus délicate pour les sciences du vivant et de la matière. À l'exception du domaine de la santé qui touche à des enjeux sociétaux largement partagés, ces disciplines cumulent les handicaps : forte spécialisation des recherches et du langage utilisé, applications soumises à la confidentialité, partenariats avec le monde économique sources de suspicion, publication et communication en anglais scientifique, modalités d'évaluation et de reconnaissance très marquées par le *peer review*. En conséquence, le contenu de TCF manque de contributions exemplaires aux yeux des chercheurs en sciences « dures ». Les appels à articles ne rétablissent pas la donne : peu des sujets choisis par les journalistes intéressent ces scientifiques, même les thématiques relevant de leurs domaines leur semblent trop généralistes ou trop marquées de préoccupations politiques ou économiques pour se projeter dans une contribution.
- 29 Au-delà de ces réticences, universitaires et journalistes se sont aussi révélés faire preuve d'incompréhension mutuelle. Les journalistes, et particulièrement le directeur de la rédaction, mettent fortement en avant leur investissement dans l'accompagnement à l'écriture. Or, les chercheurs-auteurs ressentent cet investissement de manière inégale. Au cours de la première année d'existence de TCF, en vue d'attirer les contributions, il était d'usage d'inciter les chercheurs à se manifester, quitte à le faire en transmettant un *abstract* de publication scientifique. Le rôle dévolu aux journalistes était de prodiguer un accompagnement aussi bien sur le plan formel que dans la définition de l'angle de traitement de l'article, avec l'idée que les articles sont écrits ensemble. Il s'avère que cet accompagnement s'est concentré sur la forme, avec l'objectif de faciliter au maximum la lecture de l'article comme proposé par le chercheur.
- 30 Concrètement, les journalistes interviennent prioritairement sur le titre de l'article, puis sur son illustration, ses intertitres et l'enrichissement par des liens, images et vidéos. Tous ne vont pas jusqu'à proposer des reformulations ou des réécritures. Certains articles paraissent avec des coquilles, faute d'un secrétariat de rédaction pour assurer une relecture pointilleuse. De par leur expérience ou une lecture régulière du média, certains chercheurs-auteurs veillent spontanément à ce que leur proposition corresponde aux canons qu'ils ont constatés, voire intériorisés. C'est ainsi que de plus en plus d'articles sont publiés sans intervention notable des journalistes. Ces derniers se sentent rattrapés par le rythme de publication, trop peu nombreux pour prendre le temps nécessaire à l'échange avec chaque chercheur-auteur. Ils sont d'autant plus frustrés de cet état de fait que la rencontre intellectuelle avec le chercheur est une source de satisfaction importante pour eux et que l'approche de TCF semble propice à l'inscription dans un temps plus long que celui de la presse traditionnelle.
- 31 Si les journalistes soulignent une facilité à travailler dans les rubriques reposant sur des contributions en sciences humaines et sociales, les chercheurs-auteurs de ces rubriques sont aussi ceux qui expriment le plus le sentiment d'avoir affaire à un « tuyau ». La plupart s'en contentent et en déduisent que leur écriture est sans doute suffisamment bien adaptée pour ne pas nécessiter plus d'interaction. Mais il s'en trouve pour s'en émouvoir et déplorer de ne pas se sentir partie prenante d'une véritable communauté de rédacteurs, propice à l'émulation qui manque au sein du laboratoire ou de la discipline. L'engagement de l'Université de Lorraine et la présence d'interlocuteurs

pour animer la démarche viennent pallier en partie ces carences. Le CREM, notre laboratoire de rattachement, fait quant à lui des envieux chez les chercheurs-auteurs qui ne jouissent pas d'un cadre aussi favorable à leur engagement dans TCF.

- 32 Dans ce contexte, les doctorants font figure de « bons clients », d'autant que leur effectif se renouvelle d'année en année, ce qui est une garantie contre le risque de lassitude de certains auteurs. Selon notre expérience, les doctorants et les jeunes docteurs se révèlent plus faciles à mobiliser. De plus, les journalistes apprécient beaucoup leur collaboration. Le besoin de reconnaissance et la fraîcheur de l'exercice par rapport au quotidien exigeant de la thèse ne sont pas étrangers à l'attrait de ces jeunes chercheurs pour la publication courte, dans un format plus léger dont ils sont coutumiers en tant que lecteurs. Ils se conforment volontiers aux incitations et aux injonctions institutionnelles à faire connaître leurs travaux, car ils y voient un atout pour leur employabilité future. Enfin, positionné par nature entre le monde universitaire et la société, le doctorant est une figure moins intimidante, plus accessible pour les journalistes qu'un chercheur aguerri et rompu aux arcanes du monde universitaire.
- 33 Peu des journalistes de TCF étaient familiers avec la recherche universitaire. Or, nous avons constaté que ces derniers se satisfont de l'usage de la notion de « savoir universitaire » et se préoccupent peu de ce que Bernadette Charlier nomme les « connaissances » par opposition au « terme savoir [qui] évoque stabilité et validité de représentations partagées par une communauté, alors que le terme de connaissance évoque la construction, la collaboration et la naissance » (Charlier, Debon, Hülsman et Tait, 2013). Impuissants à arbitrer les controverses scientifiques, les journalistes semblent éviter de s'y confronter. Pourtant, aucun des chercheurs que nous avons interrogés ou côtoyés n'a relevé cet écueil de TCF.
- 34 Lorsqu'il est interrogé sur la dichotomie qu'il établit entre expertise et opinion, le directeur de la rédaction du média répond que « de l'opinion pure, il y en a beaucoup », notamment de la part de certains journalistes « qui racontent ce qu'ils pensent et pas ce qu'ils ont vu et compris » (séminaire « Actualité critique » de l'École normale supérieure, Paris, le 3 novembre 2016). Pour lui, c'est en se gardant de publier ce type d'opinion que TCF peut « asseoir sa légitimité ». C'est pourquoi le terme de *comments* de l'accroche anglo-saxonne *analysis and comments* n'a pas été conservé dans la version française, langue dans laquelle la connotation trop prosaïque du terme de *commentaire* semblait gênante. Cette position est présentée comme l'expression d'une conviction professionnelle. Mais — comme l'a révélé l'échange qui a suivi — elle découle également des attentes perçues de la part du monde universitaire, dont la pérennité économique du média dépend. L'article d'opinion est le seul motif de refus d'un texte par TCF qui porte sur le fond. Les autres motifs invoqués sont la longueur excessive et le fait de ne pas mener à son terme la nécessaire réécriture d'un texte trop complexe. Soulignons qu'il ne s'agit pas de proscrire l'expression d'auteurs ayant partie prenante avec les intérêts en jeu dans un article, mais d'exiger une transparence quant à ces intérêts et à leur influence sur le point de vue exprimé.
- 35 Nous avons déjà relevé que les critiques émanant d'universitaires à l'encontre de TCF portent sur des articles jugés trop partisans. Dans un contexte où il doit convaincre les institutions universitaires d'adhérer au média, le directeur de la rédaction — conscient de leurs réserves potentielles — a toutes les raisons d'affirmer sa position en faveur d'une expertise scientifique vierge de toute opinion partisane. Cette posture s'explique

d'autant mieux qu'il ressent une frilosité de certains établissements à s'intéresser à une forme de communication reposant sur la contribution des chercheurs plutôt que sur la diffusion du discours institutionnel (entretien du 25 octobre 2016).

- 36 Le monde universitaire serait donc — lui aussi — victime d'une difficulté à distinguer point de vue scientifique et opinion partisane. Nous rejoignons ainsi le constat dressé par la sociologue Nathalie Heinich (2004) lorsqu'elle relève la difficulté des chercheurs en sciences de l'homme à ne pas s'investir affectivement lorsqu'il s'agit d'aborder les enjeux associés à la question de l'engagement. Un enseignant-chercheur nous a ainsi fait part des réticences de l'un de ses pairs, sociologue également, qu'il avait sollicité pour soumettre un article à TCF à la suite de la tenue d'une conférence grand public : ce dernier a défendu la nécessité pour la profession de « s'abstenir d'étaler ses dissensions à coups de tribunes dans les journaux » (courriel du 30 novembre 2016). Comment ne pas y voir l'aveu d'une difficulté à adopter une neutralité engagée (Heinich, 2002) ? « C'est bien l'ambivalence dans laquelle nous sommes tous plongés, entre valorisation de l'engagement politique et valorisation de la distanciation scientifique, qui fait le caractère problématique et toujours conflictuel de la question de l'engagement des chercheurs » (*ibid.*). Or, si l'accès aux résultats des travaux de recherche est réalisé en dépit de l'accès à la compréhension des débats qui en sont à l'origine, comment espérer parvenir à développer une culture du raisonnement scientifique ?
- 37 Les éléments à notre disposition nous permettent d'établir l'existence de convergences concrètes entre les cadres de référence des journalistes et des chercheurs qui contribuent à TCF. Ces convergences poussent les auteurs-chercheurs à déplorer les réserves qu'ils constatent de la part d'une partie du monde universitaire. Préexistantes à l'arrivée de TCF, les controverses concernent la place, le rôle, l'engagement, l'identité et la reconnaissance du chercheur au sein de la société. TCF les ravive en apportant des moyens d'action nouveaux, émanant d'un autre monde professionnel lui aussi confronté à une crise tant identitaire qu'économique. L'excellente progression des audiences des articles de TCF republiés dans d'autres titres de presse atteste de la rencontre réussie entre chercheurs et journalistes autour du dispositif proposé par TCF. La posture prudente de certains établissements tout comme de certains titres de presse montre quant à elle que cette initiative porteuse de changements engendre autant d'inquiétudes pour certains que d'espoirs pour d'autres.
- 38 Cette situation a pour conséquence de fragiliser l'équilibre économique du média, au moment où son succès auprès des chercheurs nécessiterait de renforcer le dispositif pour maintenir la qualité de service qu'ont saluée les premiers auteurs-chercheurs de l'Université de Lorraine. Dès lors, ni le monde universitaire ni les journalistes ne semblent en position de se préoccuper pleinement de l'enjeu que représente un véritable partage des connaissances. Un travail exploratoire conduit auprès de professeures documentalistes en formation a appuyé ce constat (Falgas, 2017). Les enquêtées envisageaient volontiers les contenus de TCF comme une ressource pédagogique potentielle, à condition de les encadrer par une remédiation à même de favoriser leur utilisation en classe. En revanche, tout comme les journalistes, elles se sont révélées désarmées pour éclairer les controverses scientifiques, pourtant partie intégrante du métier de chercheur (Latour, 2001) et donc de la diffusion d'une véritable culture scientifique.

## Un sens nouveau, fruit de la rencontre des mondes sociaux universitaires et journalistiques

- 39 L'augmentation du nombre d'articles reçus et publiés par TCF, la moindre disponibilité des journalistes, le désir d'intéresser des republieurs (principale source d'audience supplémentaire) ou d'encourager le partage sur les réseaux sociaux ont pu contribuer à favoriser la publication d'articles pour leur capacité à pousser au clic plus que pour la légitimité de leur propos. Ainsi, de plus en plus souvent depuis la rentrée 2017, nous avons constaté des inégalités dans la qualité des contenus par le média ou avons été saisis par des lecteurs de TCF au sujet de la pertinence scientifique de certains articles. Or, les données et tableaux de bord mis à la disposition des auteurs et des établissements s'avèrent exclusivement quantitatifs, tandis que l'environnement numérique — en particulier au travers des dynamiques à l'œuvre sur les réseaux sociaux — tend à encourager la production de contenus racoleurs dans le but de recueillir le nombre de consultations le plus important possible au regard des travaux les plus récents en sciences de l'information comme en économie des médias (Badouard, 2017 ; Cagé, Hervé et Viau, 2017). Dès lors, le nombre de pages vues constitue le principal indicateur de réussite d'un article ou de l'implication d'un établissement. Or, cet indicateur ne peut être corrélé à la capacité des articles à informer, à intéresser, à éveiller la curiosité, voire à inspirer leurs lecteurs.
- 40 La progression de TCF au sein du monde universitaire français s'accompagnant d'une moindre disponibilité des journalistes et d'une concurrence accrue entre les auteurs potentiels pour voir leurs propositions acceptées et accompagnées, le média ne rencontre plus de difficulté à recueillir des articles portant sur des débats de société. Dès lors, il nous est apparu nécessaire d'encourager les contributions qui s'appuient expressément sur l'actualité scientifique des laboratoires. Pour nous, la promotion de la recherche et l'intérêt de notre établissement nécessitent en effet d'encourager la participation de chercheurs moins prompts à s'adonner à l'expression publique, mais pas moins légitimes que ceux qui ont intégré TCF à leurs stratégies de communication individuelles. Considérant désormais TCF comme une composante de notre identité institutionnelle et un outil de son expression, il nous faut en effet œuvrer à ce que ce média soit une caisse de résonance dans le débat public pour l'actualité scientifique et pour les débats intellectuels qui animent et traversent les disciplines. Si l'expertise universitaire se doit d'éclairer le débat public comme s'y engage TCF, nous ne saurions nous contenter de le faire selon les priorités prescrites par l'actualité médiatique.
- 41 Un an après l'ouverture de TCF, nous avons choisi de revaloriser le traitement de l'actualité par les universitaires lorrains. Une série de 29 articles a bénéficié d'une republication justifiée par la réalisation d'un dessin de presse. Par cette approche, nous souhaitons saluer le travail des premiers contributeurs tout en montrant la richesse de leurs articles, dont la lecture restait éclairante un an après. Aujourd'hui, c'est l'actualité scientifique de la recherche qui est mise à l'honneur grâce au regard graphique du dessinateur de presse Rémi Malingreÿ. En effet, pour encourager ce type de contributions tout en les identifiant aux yeux de leurs lecteurs, les articles admissibles sont accompagnés d'un dessin de presse et leurs auteurs bénéficient d'un accompagnement de notre part.
- 42 En termes d'indicateurs, nous mettons désormais plus volontiers en avant l'audience médiane des articles publiés au sein d'un établissement, voire une fourchette indiquant



l'audience obtenue par la majorité des articles publiés, plutôt que l'audience des articles les plus visités. Ainsi l'établissement est-il désormais plus sensible au fait que la plupart des articles atteignent de 1 000 à 3 000 vues, qu'au fait que quelques-uns aient pu dépasser les 100 000 vues. En termes de recherche de republieurs, nous incitons TCF à accentuer les efforts auprès de médias de service public ou commercialisés sur abonnement, reposant le moins possible sur la publicité. En effet, le principal risque à poursuivre une stratégie de développement exclusivement quantitatif de l'audience réside dans la déception des lecteurs, des auteurs et des institutions qui croient dans les vertus d'une information financée par les mondes universitaires. Les auteurs les plus sérieux risquent de se détourner d'un média auquel ils ne souhaitent pas être associés, de même que leurs institutions qui ne se reconnaîtront plus dans la prétendue expertise de ceux qui contribueront « en solitaire » sous couvert de leur marque. Les pics d'audience offerts par la (re)publication d'articles accrocheurs ne doivent pas faire oublier la nécessité de s'attacher un lectorat fidèle et convaincu, seul garant d'une audience « plancher » pour des articles moins alléchants et pourtant nécessaires au débat public. L'enjeu pour les mondes universitaires est moins de toucher ponctuellement un (trop) large public que de convaincre durablement un public de citoyens concernés, moins nombreux mais plus audibles dans le débat public.

- 43 En se confrontant aux mondes universitaires, les journalistes de TCF ont manifestement innové et accompagné l'évolution de leurs propres mondes professionnels. Nos constats et nos choix nous ont nous-mêmes conduits à innover en mûrissant une stratégie éditoriale de promotion de la recherche. Nous ne visons plus tant à valoriser les résultats de la recherche universitaire qu'à promouvoir la démarche scientifique, en lien étroit avec un projet éditorial contributif, co-construit avec les acteurs internes et au service de la stratégie de l'établissement : répondre aux défis sociétaux par une recherche scientifique exploratoire et pluridisciplinaire, par et pour laquelle nous formons nos étudiants. Dans cette démarche, nous ne considérons plus TCF comme un support à légitimer ni comme le socle de notre communication autour de la recherche. TCF est devenu une composante de notre identité et un partenaire sur lequel nous nous appuyons pour aborder nous-mêmes d'autres médias. C'est aussi un compagnon de route à qui nous apportons notre concours en l'associant à des initiatives qui nous sont propres.

---

## BIBLIOGRAPHIE

APPEL, Violaine et Hélène BOULANGER (2012), « La communication des universités : un dispositif communicationnel en mutation », *Communication & organisation*, 41 : 75-86.

APPEL, Violaine, Hélène BOULANGER et Luc MASSOU (dir.) (2010), *Les dispositifs d'information et de communication : concept, usages et objets*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, Coll. « Culture et Communication ».

APPEL, Violaine et Thomas HELLER (2010), « Dispositif et recherche en communication des organisations », dans Violaine APPEL, Hélène BOULANGER et Luc MASSOU (dir.), *Les dispositifs*



*d'information et de communication : concept, usages et objets*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, Coll. « Culture et Communication », p. 39-58.

BOUILLON, Jean-Luc, Sylvie BOURDIN et Catherine LONEUX (2007), « De la communication organisationnelle aux “approches communicationnelles” des organisations : glissement paradigmatique et migrations conceptuelles », *Communication & organisation*, 31 : 7-25.

BADOUARD, Romain (2017), *Le désenchantement de l'Internet. Désinformation, rumeur et propagande*, Limoges, Fy, Coll. « Présence. Questions de société ».

CAGÉ, Julia, Nicolas HERVÉ et Marie-Luce VIAUD (2017), *L'information à tout prix*, Paris, INA, Coll. « Médias et Humanités ».

CHARLIER, Bernadette, Claude DEBON, Thomas HÜLSMAN et Alain TAIT (2013), « Médiation, médiations... », *Distances et médiations des savoirs*, 3. [En ligne]. <https://journals.openedition.org/dms/276>. Page consultée le 22 juin 2019.

CHARON, Jean-Marie (2017), « Tout risquer pour un média ? », *The Conversation France*. [En ligne]. <https://theconversation.com/tout-risquer-pour-un-media-87012>. Page consultée le 22 juin 2019.

COMMISSION EUROPÉENNE (2005), *Recommandation de la Commission du 11 mars 2005 concernant la charte européenne du chercheur et un code de conduite pour le recrutement des chercheurs*. [En ligne]. <http://eur-lex.europa.eu/eli/reco/2005/251/oj>. Page consultée le 22 juin 2019.

CORDELIER, Benoît (2017), « Dispositifs sociotechniques — Enjeux de pouvoir et stratégie », dans *Quelles communications, quelles organisations à l'ère du numérique ? Un état des recherches francophones : histoire, épistémologie, méthodes, frontières*, Colloque de Cerisy, du 24 juin au 1<sup>er</sup> juillet. [En ligne]. [http://www.ccic-cerisy.asso.fr/communicationsnumeriques17.html#Benoit\\_CORDELIER](http://www.ccic-cerisy.asso.fr/communicationsnumeriques17.html#Benoit_CORDELIER). Page consultée le 22 juin 2019.

FALGAS, Julien (2017), « Le site d'information The Conversation France comme ressource pédagogique », *Distances et médiations des savoirs*, 17. [En ligne]. <http://journals.openedition.org/dms/1771>. Page consultée le 22 juin 2019.

FAULKNER, Robert R. et Howard S. BECKER (2008), « Studying something you are part of: The view from the bandstand », *Ethnologie française*, 113(1) : 15.

FAVE-BONNET, Marie-Françoise (2003), « Les universitaires : une identité professionnelle incertaine », *Hermès*, 35 : 195-202. [En ligne]. <http://documents.irevues.inist.fr/handle/2042/9334>. Page consultée le 22 juin 2019.

HACHOUR, Hakim (2011), « Épistémologies socio-sémiotiques et communication organisante : la coproduction de sens comme moteur de l'organisation », *Communication & organisation*, 39 : 195-210.

HEINICH, Nathalie (2002), « Pour une neutralité engagée », *Questions de communication*, 2 : 117-127. [En ligne]. <http://questionsdecommunication.revues.org/7084>. Page consultée le 22 juin 2019.

HEINICH, Nathalie (2004), « Pour en finir avec l'engagement des intellectuels », *Questions de communication*, 5 : 149-160. [En ligne]. <http://questionsdecommunication.revues.org/7106>. Page consultée le 22 juin 2019.

LATOUR, Bruno (2001), *Le métier de chercheur, regard d'un anthropologue : une conférence-débat à l'INRA, Paris, le 22 septembre 1994*, Paris, Institut national de la recherche agronomique.

MOLINIÉ, Georges et Alain VIALA (1993), *Approches de la réception. Sémiostylistique et sociopoétique de Le Clézio*, Paris, Presses universitaires de France, Coll. « Perspectives littéraires ».

THE CONVERSATION (2015), « Projet de lancement de The Conversation France ».

TNS SOFRES (2016), « La confiance des Français dans les médias. Enquête pour La Croix ». [En ligne]. <http://www.tns-sofres.com/publications/barometre-2016-de-confiance-des-francais-dans-les-media>. Page consultée le 22 juin 2019.

## RÉSUMÉS

En septembre 2015, la plateforme d'information *The Conversation France* ouvrait ses portes. Pour la première fois, des chercheurs non anglophones allaient pouvoir éclairer le débat public au travers d'articles écrits en collaboration avec des journalistes. Comme les plateformes anglophones, la plateforme francophone repose sur une association à but non lucratif dont les adhérents sont des établissements du monde de l'enseignement supérieur et de la recherche. Les auteurs, qui ont pris une part active dans cette aventure, se proposent de chroniquer quelques-uns des temps forts de leur collaboration. Chacun de ces moments contribuera à éclairer de quelle manière les mondes du journalisme évoluent au contact d'autres mondes sociaux dans une perspective d'évolution, de changement et d'innovation face aux remises en question qui les traversent aujourd'hui.

September 2015 saw the launch of information platform *The Conversation France*. For the first time, non-English-speaking researchers would be able to add their voices to the public debate through articles written in collaboration with journalists. As with anglophone platforms of the same nature, the French-language platform is run by a non-profit organization funded by postsecondary education and research institutions. The authors, who played an active role in this initiative, relate some of the highlights of their collaboration. Each will help the reader understand how the worlds of journalism are impacted by contact with other social worlds in terms of evolution, change, and innovation in response to the existential debates facing them today.

En septiembre de 2015, la plataforma de información *The Conversation France* abrió sus puertas. Por primera vez, investigadores no angloparlantes iban a poder aclarar el debate público mediante artículos escritos en colaboración con los periodistas. La plataforma francoparlante, de la misma manera que la angloparlante, se afianza en una asociación sin fines de lucro cuyos miembros son establecimientos del sector de la enseñanza superior y la investigación. Los autores del artículo, que se involucraron activamente en este evento, proponen escribir crónicas sobre algunos de los momentos intensos de su colaboración. Cada uno de estos momentos contribuirá a aclarar de qué manera el periodismo evoluciona en contacto con otros sectores sociales dentro de una perspectiva de evolución, cambio e innovación frente a los interrogantes que se les presentan actualmente.

## INDEX

**Mots-clés :** Conversation France, débat public, journalisme, enseignement supérieur, recherche scientifique

**Palabras claves :** Conversation France, debate público, periodismo, enseñanza superior, investigación científica

**Keywords :** Conversation France, public debate, journalism, postsecondary education, scientific research

## AUTEURS

### **VIOLAINE APPEL**

Violaine Appel est maître de conférences et chercheure au Centre de recherche sur les médiations (CREM), Université de Lorraine (IUT Nancy-Charlemagne). Courriel : [violaine.appel@univ-lorraine.fr](mailto:violaine.appel@univ-lorraine.fr)

### **JULIEN FALGAS**

Julien Falgas est maître de conférences au Centre de recherche sur les médiations (CREM), Université de Lorraine. Courriel : [julien.falgas@univ-lorraine.fr](mailto:julien.falgas@univ-lorraine.fr)

# Représentations genrées dans les professions

L'exemple de la magie de spectacle

Pascal Morchain

---

- 1 Il est bien établi que les activités ou encore les professions sont stéréotypiquement rattachées à un genre. Pour l'anecdote, une amie de l'auteur, médecin-chef de profession, se voit systématiquement perçue comme une infirmière par les familles des patients. Marie Buscatto (2016), qui s'intéressa entre autres au milieu des chroniqueurs de jazz, le montra comme massivement masculin. Dans un prétest pour une étude sur la valeur associée à des professions, Laurent Cambon (2002) repéra également des professions stéréotypiquement masculines (soudeur) ou féminines (fleuriste). Dans une autre étude, dont le but était d'étudier la congruence entre les centres d'intérêt d'un candidat et un poste professionnel, les deux premières professions « typiquement » féminines citées étaient secrétaire et infirmière ; quant aux activités féminines, il s'agissait des tâches ménagères, du sport (gymnastique, footing, fitness, yoga...) et du magasinage. Les activités masculines étaient le bricolage, le sport (football, rugby, musculation...), les jeux vidéo et jeux d'argent ainsi que la mécanique (Le Gall et Morchain, 2016). On trouve ce même phénomène d'orientation genrée dans la formation professionnelle (Lamamra, Fassa et Chaponnière, 2014). Bien d'autres exemples existent dans la littérature (voir par exemple Cornet, Laufer et Belghiti Mahut, 2008 ; Gottfredson, 1981, 2005 ; Lageneste *et al.*, 2005 ; Vilhjálmsson et Arnkelsson, 2007).
- 2 Le domaine de la prestidigitation — ou de l'illusionnisme (que dans ce texte, à l'instar de nos consœurs et confrères anglo-saxons, nous désignerons par le terme de *magie*<sup>1</sup>) — n'échappe pas à la règle, et il est massivement masculin (Nardi, 1988, 2010 ; Fetters, 2013 ; Morchain, 2015 ; Navarro, 2007). De fait, selon l'International Brotherhood of Magicians, on trouverait environ 5 % de femmes dans les cercles magiques et il y aurait 3 % de magiciennes au Magic Castle de Los Angeles, un haut lieu de la magie mondiale (Nardi, 1988, 2010). En France, le recensement 2014 de la Fédération française des artistes prestidigitateurs (FFAP) affichait 28 femmes pour 1 132 adhérents, soit 2,47 %. Toutefois, le nombre d'adhérents ou d'adhérentes à une fédération signifie simplement

que ces magiciens et magiciennes sont reconnus par leurs pairs et qu'ils ont un niveau technique et culturel minimal. On ne sait donc rien du nombre réel de magiciennes, car l'appartenance à une fédération pour se dire magicien ou magicienne et éventuellement pour se produire comme tel n'est en aucun cas obligatoire. En outre, on ne sait rien du statut ni de la pratique de ces artistes : sont-ils professionnels ou non, à quelle échelle se produisent-ils (locale, régionale, nationale, internationale), quel est leur niveau technique et artistique, sont-ils médiatisés, etc. ? En ce qui concerne la question du genre, faute d'un recensement exhaustif, on peut toutefois penser que la proportion réelle de magiciennes n'est pas éloignée des chiffres des différentes fédérations. Pour l'anecdote, dans les années 1970-1980, les concours de magie tant nationaux qu'internationaux comportaient une catégorie dite « magie féminine ». Sa seule spécificité était que les numéros étaient présentés par des femmes (voir la revue *Magicus*, 1985). Par ailleurs, la magie comme métier paraît peu attirer les femmes. Dans l'histoire de cet art, il y eut certes des magiciennes célèbres (par exemple au XVII<sup>e</sup> siècle Mademoiselle Régnault, Mary Tofts ; au XIX<sup>e</sup> Talma ou encore Adélaïde Hermann ; voir Blanche, 1937 ; Navarro, *op. cit.*), mais les femmes restent moins nombreuses dans ce domaine. Adélaïde Hermann (citée dans Nardi, 1988 : 760) s'en étonnait :

Magic is a graceful art, and, as those of my own sex are the real exponents of grace, I have often wondered why more young girls do not turn their attention to the study and practice of magic, as it develops every one of the attributes necessary to social success — grace, dexterity, agility, ease of movement, perfection of manner, and self-confidence<sup>2</sup>.

- 3 Pour elle, l'art magique requerrait donc des « capacités féminines » qui en outre, pensait-elle, permettaient de réussir socialement. Dans un article de 1988 repris en 2010, Peter M. Nardi évoquait la question de l'influence potentielle des médias, et en particulier de la publicité, dans le désintérêt des femmes pour la magie. Il notait en particulier la sous-représentation des femmes dans les affiches de spectacles de magie du XIX<sup>e</sup> siècle : seules 10 affiches sur un corpus de 87 (soit 11,5 %) représentaient une femme ; en outre, 7 de ces affiches renvoyaient au mentalisme<sup>3</sup>. La sous-représentation des femmes donnait donc l'image d'une profession qui leur était peu ouverte, ou qui ne leur était pas destinée, du moins pas comme artiste principal. Cette observation de Nardi ainsi que ses interprétations (historiques, sociologiques, lien avec les croyances, etc.) renvoient toutes clairement aux stéréotypes de genre<sup>4</sup>.
- 4 S'intéresser à la thématique de la magie pose de nombreuses questions au chercheur en sciences humaines et sociales. Le mot *magie* est en effet polysémique. Par exemple, Wikipédia (5 février 2018) propose cinq significations différentes, dont la magie dans son sens surnaturel (voir aussi Pesch, 1948 ; Servier, 1993). Bien que dans la discussion nous évoquerons cette signification de la magie, dans le présent article, le terme de *magie* fait référence à l'art de la magie de spectacle, à l'illusionnisme. Sous cet angle et depuis plusieurs années maintenant, la magie fait l'objet d'un intérêt renouvelé en psychologie (Kuhn, 2008 ; Kuhn, Amlani et Rensink, 2008 ; Kuhn et Martinez, 2012 ; Landman, 2013 ; Raz, Olson et Kuhn, 2016 ; voir aussi le site de l'Association Science of Magic : SOMA), au point que l'on parle actuellement de « psychologie de la magie », une expression qui d'ailleurs pose question (Raz, Olson et Kuhn, *op. cit.*). Si nous parlons d'un « intérêt renouvelé », c'est que, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle des chercheurs, comme Alfred Binet (1894), Joseph Jastrow (1897) ou encore Norman Triplett (1900), pensaient que la magie pouvait fournir une approche pertinente pour la compréhension du fonctionnement psychologique humain (Thomas, Didierjean et Nicolas, 2016). Il fallut

attendre une centaine d'années pour voir Peter Lamont et Richard Wiseman publier en 1999 un ouvrage théorique sur une approche psychologique de la magie. Aujourd'hui, des psychologues s'intéressent majoritairement aux mécanismes qui président à la perception de la magie, en particulier au chapitre de la perception visuelle et de l'attention (Kuhn, Amlani et Rensink, *op. cit.* ; Martinez-Conde et Macknik, 2008, 2009 ; Macknik, Martinez-Conde et Blakeslee, 2010 ; voir aussi Morchain, 2017a ; Tachibana et Kawabata, 2014 ; Thomas et Didierjean, 2016 ; Pailhès, 2017). En d'autres termes, en psychologie, la magie est essentiellement conçue comme un outil pour étudier le fonctionnement humain (Lamont, Henderson et Smith, 2010).

- 5 Dans le présent article toutefois, nous prenons une autre approche, à notre connaissance peu, voire pas développée : celle qui consiste à considérer la magie comme objet d'étude ou, plus largement, de réflexion (Serrano, 2017). Plus spécifiquement, on s'intéresse ici à la manière dont la magie comme activité genrée est représentée sur Internet. Si Nardi faisait systématiquement référence au genre dans son article de 1988, qu'en est-il aujourd'hui ? Les magiciennes sont-elles toujours aussi peu représentées dans les médias ? Le média le plus important pour la recherche d'informations étant à l'heure actuelle Internet (Beuth, 2010 ; Fleishman-Hillard et Harris Interactive, 2008 ; IREP, 2015 ; Ricordeau, 2011), nous nous sommes demandé ce qu'il en est aujourd'hui de la représentation sexuée ou genrée<sup>5</sup> de la magie sur le Web. Pour peu qu'une personne s'intéresse à la magie de spectacle et effectue quelque recherche sur le Web, elle peut probablement aisément connaître de plus en plus de magiciennes<sup>6</sup> ou avoir une représentation plus diversifiée de cette activité ou cette profession. Mais est-ce pour autant le cas ? À quel type d'information accède le lecteur lorsqu'il effectue une recherche sur Internet ? Quelle image Internet donne-t-il du magicien et de la magicienne ? Les choses sont-elles différentes de ce qu'écrivait Nardi en 1988 ?

## Représentations de la magicienne et du magicien sur Internet

- 6 Il est depuis bien longtemps établi que, d'une part, nous percevons le monde à travers des grilles sociocognitives que sont les représentations sociales (Abric, 1989 : 188 ; Jodelet, dans Moscovici, 1984 : 360-361, voir aussi Jodelet, 1989 ; Moscovici, 1976/1961, 1981, 1984) et les stéréotypes (Lippmann, 1965/1922 ; Leyens, 1982 ; Leyens, Yzerbyt et Schadron, 1996) et que, d'autre part, notre manière de voir le monde dépend en partie des médias (Johnson, 2007 ; Guibet Lafaye, 2017 ; Marchand, 2004). La présente étude s'appuie sur ces deux piliers. Selon nous, un stéréotype peut être défini comme une représentation sociale dont l'objet est un groupe humain, bien que plus spécifiquement, les éléments d'un stéréotype semblent correspondre aux éléments du noyau d'une représentation sociale (Vidal, 2003 ; voir aussi Moliner, Lorenzi-Cioldi et Vinet, 2009). L'une des approches des stéréotypes et des représentations sociales, liée d'ailleurs à leur définition, est de s'intéresser à l'image de l'objet de représentation au moyen de l'analyse de photographies ou de dessins (Bonardi et Roussiau, 2014 ; Cohen et Moliner, 2017 ; Galli et Nigro, 1990 ; Rice, 1926). Dans la présente étude, nous avons donc choisi de nous pencher sur l'image du magicien et de la magicienne telle qu'on peut la trouver sur le Web.

- 7 Cette étude, qui débuta en avril 2015, s'intéressait donc uniquement à la description du contenu de cette image véhiculée par le Web. Nous ne préjugions pas de l'interprétation et / ou de l'usage que le lecteur ferait dudit contenu ni ne nous intéressions à la structure même du stéréotype sous-jacent, ce que ne permet d'ailleurs pas la méthodologie choisie, et qui fait l'objet d'autres études dont les résultats seront présentés ultérieurement (Morchain, 2017). Nous faisons l'hypothèse, basée à la fois sur des observations quotidiennes répétées en situation de spectacle et sur les articles de Nardi (1988, 2010), que parler de « magie » renvoie massivement à des stéréotypes de genre. En particulier, on s'attend à trouver davantage de représentations d'hommes que de femmes sur Internet quand on évoque le monde de la magie. En outre, et compte tenu de l'objet même de l'étude, de la stabilité des structures sociocognitives (voir par exemple Roussiau et Bonardi, 2001 ; Bourhis et Leyens, 1994) et du niveau d'analyse choisi (Doise, 1982), on ne s'attend pas à observer une évolution par rapport aux observations de Nardi (1988).

## Première approche : site de la Fédération française des artistes prestidigitateurs

- 8 Un rapide survol de ce site nous amène à constater que la magie de spectacle (ici, la magie de scène) semble rester un domaine majoritairement associé à l'homme. Par exemple, l'Équipe de France de Magie de scène, créée par la FFAP, comprenait en 2008 2 femmes pour 8 hommes (25 %), en 2010 2 femmes pour 13 hommes (15 %) et sa troisième promotion comptait 3 femmes pour 12 hommes (25 %<sup>7</sup>). On remarquera d'ailleurs que sur la page Web de la FFAP, une seule magicienne, Gwennaelle, est représentée sur les sept illustrations proposées (voir illustration 1, capture d'écran du 9 novembre 2016).

Illustration 1. Page d'accueil de la FFAP — Équipe de France de Magie de scène (capture d'écran)



## Nombre d'occurrences (recherche par mots-clés *magician*, *female magician*, *magicien*, *magicienne*)

- 9 Une recherche a d'abord été menée au moyen de Google, par mot-clé a priori non genré, en l'occurrence le mot anglais *magician* (avril 2015). Cette recherche faisait apparaître environ 47 300 000 occurrences. Environ 475 000 occurrences (soit 99,58 fois moins) apparaissaient pour le mot-clé — sexué — *magicienne*. En 2016 (18 mars), une recherche par mots-clés clairement genrés donnait environ 6,70 millions d'occurrences pour *magicien* et environ 508 000 (soit 13,31 fois moins) pour *magicienne*<sup>8</sup>. Le 23 novembre 2016, on relevait environ 6,68 millions d'occurrences pour *magicien* et environ 1,27 million pour *magicienne* (soit 5,26 fois moins). Enfin, une dernière recherche en langue anglaise (7 février 2018) permet de relever environ 55,3 millions d'occurrences pour *magician* et environ 964 000 pour *female magician*<sup>9</sup> (soit 57,37 fois moins, voir tableau 1).

Tableau 1. Occurrences (estimations) apparaissant par mots-clés (*magicienne* et *magicien*)

| Terme inducteur (date)                | N <sup>bre</sup><br>(approximatif) | Rapport masculin-féminin |
|---------------------------------------|------------------------------------|--------------------------|
| <i>Magician</i> (avril 2015)          | 47 300 000                         |                          |
| <i>Magicienne</i> (avril 2015)        | 475 000                            | 99,58                    |
| <i>Magicien</i> (mars 2016)           | 6 760 000                          |                          |
| <i>Magicienne</i> (mars 2016)         | 508 000                            | 13,31                    |
| <i>Magicien</i> (novembre 2016)       | 6 680 000                          |                          |
| <i>Magicienne</i> (novembre 2016)     | 1 270 000                          | 5,26                     |
| <i>Magician</i> (février 2018)        | 55 300 000                         |                          |
| <i>Female Magician</i> (février 2018) | 964 000                            | 57,37                    |

- 10 Pour synthétiser, mentionnons qu'entre avril 2015 et février 2018, l'ensemble des recherches par mots-clés donne en moyenne environ 29 010 000 (ET = 25 944 682,18) occurrences pour les termes masculins et environ 804 250 (ET = 382 66,64) pour les termes féminins, soit 36,07 fois moins. Aucune statistique inférentielle n'est calculée du fait du nombre très limité d'observations, mais la différence d'occurrences entre les genres est remarquable. Toutefois, notons que cette observation ne porte que sur le nombre d'occurrences, et non pas sur leur contenu, qui peut renvoyer à différentes références, le terme de *magicien* étant lui aussi polysémique puisqu'il peut renvoyer au surnaturel ou au spectacle, sans compter l'usage métonymique (par exemple les politiques décrits comme des illusionnistes manipulant les citoyens par le détournement d'attention). Notons également une évolution entre les deux recherches en langue française (mars et novembre 2016) : si le nombre d'occurrences concernant le terme de *magicien* est inchangé, celui concernant le terme de *magicienne* est 2,5 fois plus important ( $\text{Chi}^2(1) = 297,08$ ,  $p < 0,0001$ ). Le même patron de réponses est à noter en ce qui concerne les recherches d'avril 2015 et de février 2018 ( $\text{Chi}^2(1) = 97,95$ ,  $p < 0,0001$ ). Si le nombre d'occurrences relatives au terme féminin augmente, nous en ignorons la ou les causes. Peut-être est-ce dû au fait que le corpus de Google est ouvert. Mais il est difficile de conclure sur ce point, car les résultats de recherches en termes d'occurrences par Google restent des approximations (Rouleau, 2017). Tout au plus pouvons-nous acter, et cela ne nous semble pas anodin, qu'une recherche à partir du



terme de *magicienne* produit nettement moins d'occurrences que celle à partir du terme de *magicien*. Il apparaît donc nécessaire de mener d'autres analyses sur le matériel issu des recherches par mots-clés. En l'occurrence, puisque notre question de départ était centrée sur la représentation imagée de la magicienne et du magicien, nous nous sommes intéressés aux vignettes associées aux mots-clés.

## Images de la magicienne et du magicien : que représentent les vignettes ?

- 11 Nous voulions mettre à l'épreuve la toute première perception qu'a un lecteur lorsqu'il effectue une recherche par Internet et qu'il regarde les illustrations qui apparaissent à l'écran. Nous avons d'abord analysé les premières images apparaissant à la suite d'une recherche Internet (première recherche par mots-clés, avril 2015). Pour le mot-clé *magician*, a priori non sexué, cinq photographies d'hommes apparaissaient dès la première page de la recherche (illustration 2). Tous sont habillés de noir, portent nœud papillon et chemise blanche ainsi qu'un chapeau haut de forme et deux sont représentés avec un lapin blanc. Toutes ces images font clairement référence à la magie dans son sens d'art du spectacle. Pour le mot *magicienne*, sept images apparaissaient. Toutes sont dans des tons pastel et sont en lien avec les éléments naturels (le vent principalement) et la lumière. Elles paraissent renvoyer à la magie dans son sens initial, celui du surnaturel et de la maîtrise des éléments naturels par la pensée et par des rites (voir par exemple Mauss, 1902-1903 ; Servier, *op. cit.*) et non pas dans son sens d'art du spectacle.

Illustration 2. Bandeaux associés aux mots-clés *magician* et *magicienne* (capture d'écran, première page Google, avril 2015)



- 12 Qu'en est-il lorsque l'on se penche sur un plus grand nombre de vignettes ? Sur la première page apparaissant à l'écran, toutes les vignettes relatives au mot *magicien* ( $n^{\text{bre}} = 33$ ) font référence à la magie de spectacle. Pour le mot *magicienne* ( $n^{\text{bre}} = 36$ ), 33 vignettes font référence au surnaturel et seulement 2 au spectacle (test exact de Fisher,  $p_{(\text{unilatéral})} < 0,0001$ ) et 1 présente une petite fille déguisée en magicienne de type « Merlin l'enchanteur »<sup>10</sup>. Pour les premières pages d'écran, la constatation est donc la même que pour les premiers bandeaux : un magicien est massivement présenté comme pratiquant la magie de spectacle, une magicienne est massivement présentée comme pratiquant la magie surnaturelle. Pour l'anecdote, une recherche avec le mot-clé *magie* (21 février 218) fait apparaître des vignettes relatives aux deux significations principales du terme, c'est-à-dire à la magie comme art du spectacle et comme liée au

suraturel. Ces vignettes relatives au mot *magie* sont peu liées au genre. En effet, sur les 298 premières apparaissant (16 pages), seulement 32 (10,7 %) font sans ambiguïté référence au genre. Ici encore toutefois, les hommes sont surreprésentés. En effet, sur ces 32 vignettes, 24 (soit 75 %) montrent uniquement des personnages masculins<sup>11</sup> et 8 (soit 25 %) uniquement des personnages féminins.

- 13 En février 2018, nous avons repris le même type de travail. Les images sortant de la recherche à partir du mot-clé *magician* ( $n^{\text{bre}} = 372$ ) représentent essentiellement des magiciens de scène, en costume de soirée, avec chapeau et baguette ; ou des magiciens de *close up* (magie rapprochée), en costume de ville. De très rares femmes « magicien » sont représentées ( $n^{\text{bre}} = 11$ , soit 2,95 % du total des vignettes), mais elles sont alors en costume de scène semblable à celui des hommes, ou en costume féminin. Parmi elles, une seule apparaît dans des atours évoquant la magie au sens surnaturel, voire, par la présence d'un pentacle, la sorcellerie.

## Analyse de contenu des vignettes relatives au mot-clé anglais *magician*

- 14 Nous avons fait le décompte du nombre de femmes, d'hommes et d'objets autres représentés dans les 403 premières vignettes qui apparaissaient lors de la première recherche par mots-clés (avril 2015 ; les vignettes comprenant plusieurs objets / personnages n'ont pas été prises en compte). La même analyse a été faite lors de la troisième recherche par mot-clé (février 2018), soit sur un corpus des 372 premières images apparaissant. Les vignettes présentant plusieurs personnages en groupe (par exemple troupe en scène) n'ont pas été prises en compte. L'analyse porte donc sur 314 vignettes (photographies d'adultes ou d'enfants, dessins, personnages de jeux vidéo ou de bandes dessinées ou encore jouets). Parmi ces vignettes, 13 représentent uniquement des femmes (4,14 %), 278 uniquement des hommes (88,53 %) et 23 des mains et / ou des objets (7,69 %). Comme le montre le tableau 2, dans ces deux recherches par mot-clé, les hommes sont surreprésentés ( $\chi^2(2) = 14,13$ ,  $p < 0,001$ ). En revanche, aucune différence n'apparaît entre le pourcentage de femmes représentées et celui d'objets représentés ( $\chi^2(2) = 3,51$ ,  $p = 0,06$ ).

Tableau 2. Pourcentage de femmes, d'hommes et d'objets représentés

|                             | Nbre<br>(2015) | %<br>(2015) | Nbre<br>(2018) | %<br>(2018) |
|-----------------------------|----------------|-------------|----------------|-------------|
| <b>Hommes représentés</b>   | 319            | 79,2        | 278            | 88,53       |
| <b>Femmes représentées</b>  | 46             | 11,4        | 13             | 4,14        |
| <b>Objets/mains/animaux</b> | 38             | 9,4         | 23             | 7,69        |

- 15 Les objets représentés (que nous n'avons pas dénombrés, puisqu'ils ne font pas l'objet de notre étude) sont surtout le chapeau haut de forme, puis la baguette magique (ces

deux objets étant parfois représentés ensemble), parfois le lapin, en conjonction avec le chapeau et la baguette (voir aussi Donger, 2016).

- 16 Quand la vignette représente à la fois une femme et un magicien ( $n^{\text{bre}}_{2015} = 11$  et  $n^{\text{bre}}_{2018} = 18$ ), la première est présentée comme apparemment « passive », ou plutôt comme n'étant pas actrice de ce qui lui arrive. En effet, elle est montrée comme une spectatrice manifestant son étonnement ou comme une partenaire (qui prend la pose ou qui est l'objet d'une grande illusion : en lévitation, coupée en plusieurs morceaux ou encore compressée). Au bout du compte, la femme est présentée essentiellement comme une partenaire, que ce soit comme partenaire de scène ou comme spectatrice (voir tableau 3).

Tableau 3. Nombre de situations représentées

| Situation (2015)                    | N <sup>bre</sup> | Situation (2018)     | N <sup>bre</sup> |
|-------------------------------------|------------------|----------------------|------------------|
| « Lévitation » (par un magicien)    | 6                |                      | 3                |
| « Femme coupée » (en 2 ou 3)        | 2                | Femme « compressée » | 1                |
| « Apparition »                      | 1                |                      | 0                |
| « Pose » (partenaire « potiche »)   | 1                |                      | 4                |
| « Spectatrice » d'un tour de cartes | 1                |                      | 10               |

## Dimension des vignettes

- 17 Bien que les vignettes présentées sur Google soient standardisées sur la page « images », nous avons voulu mettre à l'épreuve la toute première perception qu'a un lecteur lorsqu'il effectue une recherche par Internet et qu'il regarde les illustrations qui apparaissent à l'écran. Comme on l'a vu précédemment, le contenu saute immédiatement aux yeux : les vignettes représentent explicitement des hommes et des femmes, ayant une vêtue spéciale et adoptant des postures particulières, ce qui somme toute est socialement assez attendu. Le nombre de vignettes est aussi explicite : sans même avoir à dénombrer, le lecteur voit immédiatement que plus d'hommes sont représentés. Mais qu'en est-il de la taille apparente des vignettes (un facteur peut-être moins explicite) ? Nous avons donc analysé les vignettes telles qu'elles apparaissent lorsque le lecteur clique sur l'onglet Images. Au premier regard, la surface des photographies apparaissant en bandeau et qui représentent des magiciens semblait supérieure à la surface de celles représentant des magiciennes (illustration 2, première recherche par mots-clés, 1<sup>er</sup> avril 2015). En vue de mettre cette perception à l'épreuve, les deux bandeaux ont été imprimés sur une feuille A4 (la longueur de chaque bandeau est de 157 mm et sa largeur, de 27 mm). Le bandeau « magicien » présente cinq photographies, le bandeau « magicienne », sept (illustration 2). Pour estimer la superficie de chaque image, on a mesuré la diagonale de chacune des photographies (en millimètres). L'analyse (U de Mann-Whitney) indique une différence statistiquement significative : les photos de femmes occupent moins d'espace que celles d'hommes (respectivement  $M = 32,59$ ,  $ET = 3,55$  ; et  $M = 41,4$ ,  $ET = 5,03$  ;  $Z\text{-Score} = -1,8676$ ,  $p = 0,031$ ).

- 18 Le nombre d'observations étant trop limité, nous avons suivi la même démarche pour analyser les images apparaissant sur la première page d'un écran MacBook Air (deuxième recherche par mots-clés, 23 novembre 2016), soit 33 images pour *magicien* et 36 pour *magicienne*. Nous nous sommes limités à la première page, car la majeure partie des personnes surfant sur Internet s'arrête à celle-ci (Maupas, 2013). Comme précédemment, les images ont été imprimées et la diagonale de chaque image a été mesurée. Les résultats indiquent que les photos de femmes occupent moins d'espace que celles d'hommes (respectivement  $M = 42,03$ ,  $ET = 7,04$  ; et  $M = 45,06$ ,  $ET = 6,91$  ;  $Z\text{-Score} = -1,98$ ,  $p = 0,024$ ).
- 19 Une dernière analyse plus approfondie a été faite sur un matériel tiré d'une recherche Internet (troisième recherche par mots-clés, 7 février 2018) et imprimé en A4 (16 pages pour *magicienne*, 18 pour *magicien*). On constate d'abord que plus de vignettes sont associées au terme de *magicienne* ( $n^{\text{bre}} = 402$ ) qu'au terme de *magicien* ( $n^{\text{bre}} = 390$ ) (ce qui représente respectivement un nombre moyen d'images par page  $M = 25\ 125$ ,  $ET = 3\ 181$  et  $M = 21\ 667$ ,  $ET = 4\ 044$  ;  $F(1, 32) = 7\ 544$ ,  $p = 0,0098$ ). Cela tend à indiquer que, comme sur les premiers bandeaux imprimés, les images féminines sont plus petites que les images masculines. Comme précédemment, la diagonale<sup>12</sup> de chacune des vignettes a ensuite été mesurée. N'ont été prises en compte pour les calculs que les cent premières images représentant un magicien seul ou une magicienne seule sur fond coloré<sup>13</sup>. Ici encore, les résultats indiquent que les photos de femmes occupent moins d'espace que celles d'hommes (respectivement  $M = 49,78$ ,  $ET = 8,72$  ; et  $M = 53,75$ ,  $ET = 8,33$  ;  $t(198) = 3,29$ ,  $p(\text{bilatéral}) = 0,0012$ ).

## Recherche de noms de magiciens et de magiciennes sur Internet

- 20 Une recherche plus ciblée, avec le mot-clé *noms de magiciennes* (24 novembre 2016), ne fait apparaître aucun patronyme féminin, mais fait apparaître un lien avec l'*heroïc fantasy*, la sorcellerie, les démons et les fées. Quant aux images associées, elles ne montrent quasiment que des hommes sur les 16 premières pages qui s'affichent à notre écran. Il en va différemment lorsque l'on tape *noms de magiciens*. En effet, non seulement 51 magiciens sont représentés et nommés, mais encore un article de Wikipédia extrêmement détaillé (qui présente les magiciens classés par période historique) apparaît en première place. Il faut faire une recherche en langue anglaise (*list of female magicians*) pour voir apparaître 14 noms et photos de magiciennes, alors que Wikipédia, qui cite 14 noms, apparaît en neuvième place des résultats de la recherche. La même recherche, mais à partir des termes de *list of magicians*, fait également mention de 51 noms et photos, dont une femme (Dorothy Dietrich) et deux photos de couples (les Pendragon et les Wilson) ; soit, selon que l'on compte ou non les femmes représentées dans les photos de couple, entre 5,8 % (3/51) et 1,9 % (1/51). À partir de ces deux recherches Internet donc, 65 noms au total sont mentionnés. Sur ce point aussi, la différence entre les noms de magiciennes et ceux des magiciens est significative ( $\chi^2 = 21,062$ ,  $p < 0,00\ 001$ ). L'article Wikipédia dont nous parlions précédemment est également très détaillé : il fait apparaître 347 noms, classés par ordre alphabétique. On relève dans cette liste 3 couples et 20 femmes présentées seules ; soit, selon que l'on compte ou non les femmes présentées en couple, entre

6,63 % (23/347) et 5,76 % (20/347). En d'autres termes, les magiciens sont davantage nommés que les magiciennes.

## Discussion

- 21 Nous nous sommes basés pour cette étude sur le texte de Nardi de 1988, le second (2010) n'apportant pas, à nos yeux, réellement d'informations complémentaires. Rappelons que son analyse, qui portait entre autres sur des affiches de spectacle de magie au XIX<sup>e</sup> siècle, montrait dans celles-ci une large sous-représentation des femmes. La présente étude corrobore totalement ses observations. Trente ans après cette étude donc, il apparaît que les femmes restent effectivement sous-représentées, au moins sur le Web, quelle que soit la manière dont le terme de *magicien* est évoqué<sup>14</sup>. On a vu d'abord qu'un lecteur cherchant de l'information sur Internet à partir du mot-clé *magicienne* trouvera deux types de représentations : principalement des magiciennes au sens de Circé ou encore des fées ; et dans une bien moindre mesure des magiciennes de spectacle. Dans ce dernier cas, les femmes présentent les attributs vestimentaires classiquement représentés, en particulier le chapeau et la baguette. On a vu aussi que le terme de *magicien* renvoie davantage à la magie de spectacle qu'au surnaturel, alors que le terme de *magicienne* renvoie davantage à la magie surnaturelle qu'au spectacle. Le lecteur trouvera également d'abord des représentations imagées plus petites, mais aussi nettement moins de noms que quand il part du mot-clé *magicien*. Ce dernier point est certes un indicateur d'une réalité sociologique, mais nous semble renvoyer aussi à ce que Fabio Lorenzi-Cioldi (2002) a appelé un « groupe-collection ». Par ailleurs, cette représentation que donne le Web pourrait amener un spectateur voyant une femme magicien à la définir comme un « cas exceptionnel » (voir par exemple Bond, DiCandia et MacKinnon, 1988), ce qui pourrait avoir pour conséquence de renforcer la croyance selon laquelle la magie n'est pas l'affaire des femmes. Par ailleurs, un résultat nous interroge : dans les vignettes, le pourcentage de femmes représentées ne diffère pas du pourcentage des parties du corps humain, des objets et des animaux représentés. Y a-t-il une association implicite entre les trois ? Enfin, en ce qui concerne les vignettes représentant une femme en compagnie d'un magicien, nos résultats semblent indiquer que les femmes sont décrites plutôt stéréotypiquement (Whitley et Kite, 2013), à savoir comme plutôt passives ou, à tout le moins, comme peu / moins actives (l'homme étant présenté comme agissant). Toutefois, nous avons en fait peu de données pour pouvoir réellement l'affirmer. Des comparaisons interjuges seraient évidemment nécessaires pour mettre à l'épreuve cette observation.
- 22 La présente étude montre donc une surreprésentation d'images masculines sur Internet quand on s'intéresse à la dimension genrée de la magie de spectacle. Cette surreprésentation se traduit tant en matière de fréquence d'images que de leur taille apparente. Nous pensons que la taille apparente des images, plus grande pour les hommes que pour les femmes, est pour le lecteur une méta-information que nous relierions — mais cela reste bien entendu à démontrer — aux asymétries, professionnelles ou non, liées au genre (Bihl et Pfefferkorn, 2002 ; Lorenzi-Cioldi, 1988, 2002 ; Moliner, Lorenzi-Cioldi et Vinet, *op. cit.*). Nardi notait d'ailleurs ce qui suit dans la reprise de son article parue sur Internet en 2010 : « Although there are many young female magicians entering the field, and despite less overt discrimination in magic clubs and

performance venues, the continued male-dominance of magic highlights the entrenched values and social roles in our society today »<sup>15</sup>.

- 23 Dans son écrit de 1988, il développait par ailleurs l'idée selon laquelle des facteurs historiques seraient entre autres à l'origine du désintérêt des femmes pour le domaine de la magie. Si les résultats de la présente étude ne permettent évidemment pas d'abonder en ce sens, une approche historique permet cependant de comprendre le contenu des représentations du magicien et de la magicienne, le premier en habit, la seconde plus ou moins échevelée et débraillée. Pour cela, il nous faut revenir à une autre acception du terme de *magie* et faire un pas de côté vers l'histoire. Par exemple à l'entrée « magie », le *Dictionnaire Royal François-Anglois* de Boyer (1764) propose : « Mage (sage chez les Perses et autres Orientaux) : a wise man » ; « Magicien (sorcier) : a Magician, a wizard, a conjurer, or forcerer » ; « Magicienne (sorcière) : a witch, or forceress ». Enfin, pour « Magie noire (celle qui fait les opérations au moyen des démons : [...] *witchcraft* ») (p. 312, nous soulignons). Le magicien serait donc un homme sage et la magicienne, une sorcière (voir aussi Nardi, 1988). De son côté, Magali De Haro Sanchez (2015) note que, dans l'Égypte ancienne, le grand prêtre pouvait aussi être conçu comme un magicien. Sa vêtue se devait donc d'indiquer sa qualité de représentant du pouvoir, de l'ordre social. En revanche, la magicienne représentait davantage l'anormalité ou la déviance. À ce titre, elle était présentée comme une sorcière :

[...] en ce qui concerne le magicien et la magicienne [...] si le magicien savant s'est maintenu dans l'imaginaire collectif jusqu'à aujourd'hui encore, c'est probablement la sorcière puissante et dangereuse, dans son potentiel de désorganisation de l'ordre établi, tant au sein de la famille que de l'État, qui a le plus attisé les fantasmes et marqué les esprits (De Haro Sanchez, 2016 : 3).

- 24 Ainsi, dans l'Antiquité, le magicien était-il lié à l'ordre, la magicienne au désordre, et leur vêtue respective en était l'un des indicateurs<sup>16</sup>. Le fait que l'un soit lié à l'ordre et l'autre au désordre renvoie à une valence différente : la magicienne semblant perçue, dans l'Antiquité tout au moins, plus négativement que le magicien. Il semble toutefois que cette représentation négative de la magicienne soit à nuancer (Stratton et Kalleres, 2014). Nous pensons qu'elle peut en fait largement dépendre des contextes, des groupes sociaux, de leurs systèmes de valeurs et des relations que ces groupes entretiennent les uns avec les autres.
- 25 Par ailleurs, toujours sur le plan historique, mais en ce qui concerne la magie de spectacle, la représentation imagée du magicien portant habit et chapeau haut de forme trouve ses sources au XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, c'est à cette période que Jean-Eugène Robert-Houdin (1805-1871), en France en tout cas, impose une nouvelle image du magicien. Il est présenté comme le premier à sortir le magicien de ses attributs de bateleur pour l'imposer dans les salons<sup>17</sup>, en présentant ses spectacles en habit dans le cadre d'un salon bourgeois (Dif, 1986 ; Hladik, *op. cit.* ; Seldow, 1959). Quant au chapeau, à cette époque partie de l'habillement, il était emprunté au spectateur, ce qui rendait l'apparition du lapin ou de tout autre objet encore plus impossible aux yeux des spectateurs<sup>18</sup>.
- 26 Pour conclure, la présente étude corrobore les travaux déjà anciens de Nardi (1988) et montre que la profession de magicien, comme artiste de spectacle, est présentée comme majoritairement masculine, ce qui correspond d'ailleurs aussi à la réalité sociologique. Mais les médias à la fois reflètent une société à un moment donné (Furnham et Mak, 1999) et sont susceptibles de créer — ou de modifier — des



représentations, des stéréotypes (Cercle de la LICRA, 2014 ; Johnson, *op. cit.* ; Marchand, *op. cit.* ; Veyrat-Masson, 1989) ou encore d'affecter la mémoire (Strange, Bernstein et Kinzett, 2007 ; Strange *et al.*, 2011). Dans ce dernier cas, on pourrait se souvenir davantage de magiciens que de magiciennes, simplement parce que les secondes sont moins présentes dans les médias. Quoi qu'il en soit, la présente étude ne s'intéressait qu'au premier point : l'image qu'un média donne d'une profession. Concernant le domaine de la magie en tant qu'art du spectacle, les représentations ne semblent pas particulièrement avoir changé depuis la première publication de Nardi en 1988.

- 27 Le fait qu'une profession soit rattachée à un genre est une chose finalement assez attendue, mais nous ne connaissons rien des raisons pour lesquelles elle le serait ni quelle est sa part de variance dans l'orientation effective des femmes et des hommes. Il est toutefois bien établi que les représentations et les stéréotypes, d'une part, sont véhiculés entre autres par les médias (Furnham, Abramsky et Gunter, 1997 ; Furnham et Paltzer, 2010) et, d'autre part, peuvent avoir un impact sur l'orientation des personnes (voir par exemple, dans le domaine des sciences, Miller, Eagly et Linn, 2015). On peut donc aisément supposer que les garçons comme les filles, et plus tard les hommes comme les femmes perçoivent la profession de magicien comme clairement masculine et éventuellement s'orientent ou sont orientés (voir par exemple Collin, 1992) vers elle, ou au contraire s'en éloignent (Buscatto et Leontsini, 2011 ; Eagly et Wood, 2012). À ce propos, dans un article de presse américaine, le magicien Julian Mather faisait état d'un âge charnière dans l'intérêt envers la magie, et surtout quant à sa pratique :

In general [among the kids I teach], there's an even spread of boys and girls up until about age 10. Both 2 sexes are willing to learn, practice and perform; when they reach 11 and 12, though, the girls drop off, especially in the performing<sup>19</sup> (Fetters, *op. cit.*).

- 28 Voilà qui nécessiterait quelques études approfondies.
- 29 En 1988, Nardi faisait quant à lui l'hypothèse que le fait qu'il y ait peu de femmes magiciennes puisse être lié entre autres à la religion, qui dans le passé interdisait aux femmes de se montrer en spectacle. S'intéresser aux valeurs (Schwartz, 1992, 1996) sous-tendant les choix d'orientation vers cette profession pourrait donc être aussi l'un des axes d'études à venir.
- 30 Enfin et probablement plus important, la présente étude étant purement qualitative, nous ignorons dans quelle mesure les personnes adhèrent au stéréotype, dans quelles conditions elles l'utilisent et surtout quels traits — et/ou descriptions comportementales — sont utilisés dans quel contexte. Nous ne savons rien non plus de la structure du stéréotype concernant le magicien ou la magicienne ou de celle de la représentation de la profession (Vergès, 1992). Nous ignorons également quelle valeur sociale (Beauvois, 1995) est associée à cette profession, même si on peut trouver une réponse dans une étude de Emmanuelle Le Barbenchon, Laurent Cambon et Frédéric Lavigne (2005). D'autres études ont été menées sur les thématiques de la structure et la valeur sociale du stéréotype ainsi que sur les implications de cette dernière (Morchain, 2017b, 2019, et à paraître), et permettent de commencer à répondre à cette question.
- 31 Au bout du compte, la présente étude nous semble avoir un triple intérêt. D'abord, elle corrobore les nombreuses autres études publiées sur le lien entre les activités (professionnelles ou non) et le genre. Ensuite, la méthodologie mise en œuvre est susceptible d'être utilisée dans l'analyse d'autres professions. Enfin, elle met l'accent

sur une thématique peu abordée jusqu'à présent dans la recherche en psychologie sociale : celle de la magie de spectacle. Nous espérons qu'elle suscitera de nombreuses autres recherches dans ce domaine, réinvesti ces dernières années par la psychologie, et sans se centrer uniquement sur les processus sociocognitifs.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- ABRIC, Jean-Claude (1989), « L'étude expérimentale des représentations sociales », dans Denise JODELET (dir.), *Les représentations sociales*, Paris, Presses universitaires de France, p. 187-203.
- BEAUVOIS, Jean-Léon (1995), « La connaissance des utilités sociales », *Psychologie française*, 40(4) : 375-387.
- BEUTH, Marie-Catherine (2010), « L'influence d'Internet de plus en plus importante », *Figaro Blog*. [En ligne]. <http://blog.lefigaro.fr/medias/2010/06/linfluence-dinternet-de-plus-e.html>. Page consultée le 25 septembre 2016.
- BINET, Alfred (1894), « La psychologie de la prestidigitatation », *Revue des Deux Mondes*, 25, 64<sup>e</sup> année : 903-922.
- BIHR, Alain et Roland PFEFFERKORN (2002), *Hommes, femmes, quelle égalité ?*, Paris, Éditions de l'Atelier.
- BLANCHE, Abel (1937), « Les magiciennes », *Notes et souvenirs d'un illusionniste*, 4 vol., Paris, chez l'auteur.
- BONARDI, Christine et Nicolas ROUSSIAU (2014), *Les représentations sociales*, Paris, Dunod, Coll. « Topos ».
- BOND, Charles F., Clarisse G. DICANDIA et John R. MACKINNON (1988), « Responses to violence in a psychiatric setting: The role of patient's race », *Personality and Social Psychology Bulletin*, 14 : 448-458.
- BOURHIS, Richard et Jacques-Philippe LEYENS (1994), *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes*, Bruxelles, Mardaga.
- BUSCATTO, Marie (2014), « Aux racines d'une exclusion féminine si "naturelle" : la chronique jazz, un univers très "masculin" », *Revue multidisciplinaire sur l'emploi, le syndicalisme et le travail*, 92 : 26-48.
- BUSCATTO, Marie et Mary LEONTSINI (dir.) (2011), « Éditorial », *Sociologie de l'art*, « Les pratiques artistiques au prisme des stéréotypes de genre », 17 : 7-16.
- CAMBON, Laurent (2002), « Désirabilité et utilité sociale, deux composantes de la valeur. Une exemplification dans l'analyse des activités professionnelles », *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 31(1). [En ligne]. <http://osp.revues.org/4861>. Page téléchargée le 1<sup>er</sup> octobre 2016.
- CERCLE DE LA LICRA (2014), « Des stéréotypes dans le marketing et la publicité : essai de déconstruction ». [En ligne]. [http://www.lecercledelalicra.org/wp-content/uploads/2014/07/Les-stereotypes\\_pdf1](http://www.lecercledelalicra.org/wp-content/uploads/2014/07/Les-stereotypes_pdf1). Page consultée le 16 février 2017.



- CHEVREAU, Charlotte (2015), *Magicien, un métier utile ou désirable ?* TER de licence 3 sous la direction de Pascal MORCHAIN, Rennes, Université Rennes 2.
- COHEN, Golda et Pascal MOLINER (2017), « La tâche d'association iconographique : mise en exergue du processus d'objectivation dans la représentation sociale du médicament », *Les Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 113(1) : 5-24.
- COLLIN, Françoise (1992), « Le sexe des sciences. Les femmes en plus », *Autrement*, 6, octobre, Paris, Éditions Autrement, Coll. « Sciences en société ».
- CORNET, Annie, Jacqueline LAUFER et Sophia BELGHITI MAHUT (dir.) (2008), *GRH et genre. Les défis de l'égalité hommes-femmes*, Paris, Vuibert, Coll. « AGRH ».
- DARES (2013), « La répartition des hommes et des femmes par métiers ». [En ligne]. <http://travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/2013-079.pdf>. Page consultée le 5 mai 2015.
- DE BOYER, Abel (1764), *Dictionnaire Royal François-Anglois*, Londres, Osborne, Bathurst, Woodfall, Millar et al.
- DE HARO SANCHEZ, Magali (2015), « La magie antique : aux sources des pratiques, des discours et des fantasmes », communication présentée au Colloque Labex Arts H2H *Les arts trompeurs, machines magie médias*, Paris, ENS Louis Lumière-Université Paris 8, 14 avril.
- DE HARO SANCHEZ, Magali (2016), « L'image du magicien ». [En ligne]. [http://culture.ulg.ac.be/jcms/c\\_2565480/fr/l-image-du-magicien](http://culture.ulg.ac.be/jcms/c_2565480/fr/l-image-du-magicien). Page téléchargée le 25 octobre 2016.
- DIF, Max (1986), *Histoire illustrée de la prestidigitatation*, Paris, Maloine.
- DITTMAR, Helga (1992), *Social Psychology of Material Possessions. To Have Is To Be*, New York, St Martin's Press / Hemel Hamstead, Harvester Weatsheaf.
- DOISE, Willem (1982), *L'explication en psychologie sociale*, Paris, Presses universitaires de France.
- DONGER, Arnaud (2016), « Représentations sociales de différents types de magie comme art du spectacle. Analyse structurale et prototypique », TER de licence 3 sous la direction de Pascal MORCHAIN, Université Rennes 2, Rennes.
- EAGLY, Alice H. et Wendy WOOD (2012), « Social role theory », dans Paul A.M. VAN LANGE, Arie W. KRUGLANSKI et E. Tory HIGGINS (dir.), *Handbook of Theories of Social Psychology*, Thousand Oaks, Sage, p. 458-476.
- FETTERS, Ashley (2013), « Why are there so few female magicians? », *The Atlantic*, 18 mars. [En ligne]. <http://www.theatlantic.com/entertainment/archive/2013/03/why-are-there-so-few-female-magicians/274099/>. Page consultée le 26 mai 2015.
- FLEISHMAN-HILLARD et HARRIS INTERACTIVE (2008), « Indice d'influence numérique. Comprendre et évaluer l'influence d'Internet ». [En ligne]. [http://harris-interactive.fr/wp-content/uploads/sites/6/2015/09/FH\\_wp\\_062008.pdf](http://harris-interactive.fr/wp-content/uploads/sites/6/2015/09/FH_wp_062008.pdf). Page consultée le 25 septembre 2016.
- FURNHAM, Adrian, Staci ABRAMSKY et Barrie GUNTER (1997), « A cross-cultural content analysis of children's television advertisements », *Sex Roles*, 37 : 91-99.
- FURNHAM, Adrian et Twiggy MAK (1999), « Sex-role stereotyping in television commercials: A review and comparison of fourteen studies done on five continents over 25 years », *Sex Roles*, 41 : 413-437.
- FURNHAM, Adrian et Stephanie PALTZER (2010), « The portrayal of men and women in television advertisements: An updated review of 30 studies published since 2000 », *Scandinavian Journal of Psychology*, 51 : 216-236.

- GARRY, Maryanne, Deryn STRANGE, Daniel M. BERNSTEIN et Toni KINZETT (2007), « Photographs can distort memory for the news », *Applied Cognitive Psychology*, 21 : 995-1004.
- GALLI, Ida et Giovanna NIGRO (1990), « Les représentations sociales : la question de la genèse », *Revue internationale de psychologie sociale*, 3(3) : 429-450.
- GARCIA, Marie-Carmen (2011), « Les pratiques clownesques à l'épreuve des stéréotypes de la féminité », *Sociologie de l'art*, 2(17) : 45-58.
- GOTTFREDSON, Linda S. (1981), « Circumscription and compromise: A developmental theory of occupational aspirations », *Journal of Counseling Psychology*, 28 : 545-579.
- GOTTFREDSON, Linda S. (2005), « Applying Gottfredson's theory of circumscription and compromise in career guidance and counseling », dans Steven D. BROWN et Robert W. LENT (dir.), *Career Development and Counseling: Putting Theory and Research To Work*, New York, Wiley, p. 71-100.
- GUIBET LAFAYE, Caroline (2017), « Portraits de terroristes », *Communication*, 34(2), mis en ligne le 25 juillet 2017. [En ligne]. <http://journals.openedition.org/communication/7354>. Page consultée le 27 juin 2019.
- HLADIK, Jean (1967), *Prestidigitation et illusionnisme*, Paris, Presses universitaires de France, Coll. « Que sais-je ? ».
- IREP (2015), « Le marché publicitaire français en 2015 ». [En ligne]. [http://www.irep.asso.fr/\\_files/marche\\_publicitaire/communiqu%C3%A9\\_de\\_presse\\_MPF\\_2015.pdf](http://www.irep.asso.fr/_files/marche_publicitaire/communiqu%C3%A9_de_presse_MPF_2015.pdf). Page consultée le 26 avril 2016.
- JASTROW, Joseph (1897), « Magic stage illusions and scientific diversions, including trick photography », *Science*, 6 : 850-851.
- JODELET, Denise (1989), *Les représentations sociales*, Paris, Presses universitaires de France.
- JOHNSON, Marcia K. (2007), « Reality monitoring and the media », *Applied Cognitive Psychology*, 21 : 981-993.
- KUHN, Gustav (2008), « Misdirecting people's attention: What can misdirection tell us about attention and awareness? », *Journal of Vision*, 8(6) : 768.
- KUHN, Gustav, Aym A. AMLANI et Ronald A. RENSINK (2008), « Towards a science of magic », *Trends in Cognitive Sciences*, 12(9) : 349-354.
- KUHN, Gustav et Luis M. MARTINEZ (2012), « Misdirection — Past, present, and the future », *Frontiers in Human Neuroscience*, 5 : 1-6.
- LAGENESTE, Céline, Marion MANDON, Olivier MOLLER et Vincent PILLAUD (2005), « Les métiers ont-ils une connotation sexuée ? », travail de recherche dirigé par Michael DAMBRUN, Clermont-Ferrand, Université Blaise Pascal. [En ligne]. [http://lapsco.univ-bpclermont.fr/persos/dambrun/TDPIC/PIC15\\_2005\\_metiers.pdf](http://lapsco.univ-bpclermont.fr/persos/dambrun/TDPIC/PIC15_2005_metiers.pdf). Page consultée le 2 mai 2015.
- LAMAMRA, Nadia, Farinaz FASSA et Martine CHAPONNIÈRE (2014), « Formation professionnelle : l'apprentissage des normes de genre », *Nouvelles questions féministes* 1(33) : 8-14.
- LAMONT, Peter, John M. HENDERSON et Tim J. SMITH (2010), « Where science and magic meet: The illusion of a "science of magic" », *Review of General Psychology*, 14(1) : 16-21.
- LAMONT, Peter et Richard WISEMAN (1999), *Magic in Theory: An Introduction to the Theoretical and Psychological Elements of Conjuring*, Hatfield, United Kingdom, University of Hertfordshire Press.

- LANDMAN, Todd (2013), « Framing performance magic: The role of contract, discourse and effect », *Journal of Performance Magic*, 1(1) : 47-68. [En ligne]. <http://eprints.hud.ac.uk/19003/>. Page téléchargée le 18 mai 2016.
- LE BARBENCHON, Emmanuelle, Laurent CAMBON et Frédéric LAVIGNE (2005), « Désirabilité et utilité sociale de 308 adjectifs de personnalité et 297 professions », *L'Année psychologique*, 105(2) : 307-322.
- LE GALL, Alicia et Pascal MORCHAIN (2016), « I like cooking and yoga: When stereotypical expectancies influence the inferences about men's suitability for a secretary job », *Psihologia sociala*, 38(II) : 45-56.
- LEYENS, Jacques-Philippe (1982), *Sommes-nous tous des psychologues ?*, Bruxelles, Mardaga.
- LEYENS, Jacques-Philippe, Vincent YZERBYT et Georges SCHADRON (1994/1996), *Stéréotypes et cognition sociale*, traduction de l'anglais, Liège, Mardaga.
- LIPPMANN, Walter (1965/1922), *Public Opinion*, New York, Free Press.
- LORENZI-CIOLDI, Fabio (1988), *Individus dominants et groupes dominés. Images masculines et féminines*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- LORENZI-CIOLDI, Fabio (2002), *Les représentations des groupes dominants et dominés. Collections et agrégats*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- Magicus Journal* (1983), 25, Spécial « Magie féminine ».
- MACKNIK, Stephen L., Susana MARTINEZ-CONDE et Sandra BLAKESLEE (2010), *Sleights of Mind*, New York, Holt.
- MARCHAND, Pascal (2004), *Psychologie sociale des médias*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- MARTINEZ-CONDE, Susana et Stephen L. MACKNIK (2008), « Magic and the brain », *Scientific American*, 299(6) : 72-79.
- MARTINEZ-CONDE, Susana et Stephen L. MACKNIK (2009), « Une nouvelle science : la neuromagie », *Pour la science*, 379 : 58-64.
- MAUPAS, Pascal (2013), « Google : 9 internautes sur 10 restent sur la 1<sup>re</sup> page ». [En ligne]. <http://www.hypertexte.fr/blog/seo/google-9-internautes-sur-10-restent-sur-la-1re-page/>. Page consultée le 13 avril 2018.
- MAUSS, Marcel (1902-1903), *Esquisse d'une théorie générale de la magie. Sociologie et anthropologie*. [En ligne]. <http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.mam.esq>. Page téléchargée le 9 novembre 2016.
- MILLER, David I., Alice H. EAGLY et Marcia C. LINN (2015), « Women's representation in science predicts national gender-science stereotypes: Evidence from 66 nations », *Journal of Educational Psychology*, 107(3) : 631-644.
- MOLINER, Pascal, Fabio LORENZI-CIOLDI et Elise VINET (2009), « Utilité sociale des représentations intergroupes de sexe. Domination masculine, contexte professionnel et discrimination positive », *Les Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 3(83) : 25-44.
- MORCHAIN, Pascal (2015), « Magie ! Un regard psychosocial », communication présentée dans le cadre du projet Labex Arts H2H, *Les arts trompeurs, machines magie médias*, ENS Louis Lumière-Université de Paris 8, 14 avril 2015.
- MORCHAIN, Pascal (2017a), « Magie et psychologie. Quand nos perceptions nous jouent des tours », dans Jacques SERRANO (dir.), *Magie, un défi à notre intelligence*, Maurepas, Cent Mille Millions & Descartes et Cie, p. 135-154.

- MORCHAIN, Pascal (2017b), *Stéréotype et valeur sociale associée au magicien*, Rapport de recherche non publié, Rennes, Université de Rennes 2.
- MORCHAIN, Pascal (2019), « Is magic a serious research topic? Reflexions on some French students' remarks about magic in psychology », *Psychology and Psychotherapy Research Studies*, 2(2).
- MORCHAIN, Pascal (à paraître), « Valeur sociale des personnes dans une profession genrée. L'exemple de la magie de scène : une magicienne vaut-elle moins qu'un magicien ? », *Psihologia sociala*.
- MOSCOVICI, Serge (1976/1961), *La psychanalyse, son image, son public*, Paris, Presses universitaires de France.
- MOSCOVICI, Serge (1981), « On social representations », dans Joseph P. FORGAS (dir.), *Social Cognition: Perspectives on Everyday Understanding*, London, Academic Press, p. 181-209.
- MOSCOVICI, Serge (1984), « The phenomenon of social representation », dans Robert FARR et Serge MOSCOVICI (dir.), *Social Representations*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 3-69.
- NARDI, Peter M. (1988), « The social world of magicians: Gender and conjuring », *Sex Roles*, 19(11-12) : 759-770.
- NARDI, Peter M. (2010), « Why have women magicians vanished? », 5 février. [En ligne]. <http://www.psmag.com/culture-society/why-have-women-magicians-vanished-8369/>. Page consultée le 27 mars 2014.
- NAVARRO, Gema (2007), *Historias de Magas Antiguas y Modernas*, deux tomes, Florence, Art Edizioni.
- PAILHÈS, Alice (2017), Je sais qui vous êtes ! Influence de facteurs subtils selon le niveau de déterminabilité sociale, utilisant des tours de magie. Mémoire de M1 sous la direction de Alexandre PASCUAL, Bordeaux, Université de Bordeaux.
- PESCH, Edgar (1948), *La magie. Interprétation psychologique*, Paris, Dynamo, Coll. « Cahiers de la pensée ».
- RAZ, Amir, Jay A. OLSON et Gustav KUHN (dir.) (2016), *The Psychology of Magic and the Magic of Psychology*, Lausanne, Frontiers Media.
- RICE, Stuart A. (1926), « Stereotypes: A source of error in judging human character », *Journal of Personnel Research*, 5 : 267-276.
- RICORDEAU, Gwenola (2011), « À la recherche de la femme idéale... Les stéréotypes de genre et de race dans le commerce de "promises par correspondance" », *Genre, sexualité et société*, 5 : 1-18. [En ligne]. <http://gss.revues.org/1969>. Page consultée le 11 novembre 2016.
- ROULEAU, Maurice (2017), « Que penser du nombre d'occurrences fournies par Google ? ». [En ligne]. <https://rouleau.wordpress.com/2017/03/28/google-et-occurrences/>. Page consultée le 21 février 2018.
- ROUSSIAU, Nicolas et Christine BONARDI (2001), *Les représentations sociales. État des lieux et perspectives*, Bruxelles, Mardaga.
- SCHWARTZ, Shalom H. (1992), « Universals in the content and structure of values: Theoretical advances and empirical tests in 20 countries », dans Mark ZANNA (dir.), *Advances in Experimental Social Psychology*, 25, Orlando, Academic Press, p. 1-65.

- SCHWARTZ, Shalom H. (1996), « Value priorities and behavior: Applying a theory of integrated value systems », dans Clive SELIGMAN, James M. OLSON et Mark P. ZANNA (dir.), *The Psychology of Values. The Ontario Symposium*, 8, Mahwah, Erlbaum, p. 1-24.
- SELDOW, Michel (1959), *Les illusionnistes et leurs secrets*, Paris, Fayard.
- SERRANO, Jacques (dir.) (2017), *Magie, un défi à notre intelligence*, Paris, Cent Mille Milliards & Descartes et Cie.
- SERVIER, Jean (1993), *La magie*, Paris, Presses universitaires de France, Coll. « Que sais-je ? ».
- SOMA (Science of Magic Association), site Web. <https://scienceofmagicassoc.org/>. Page consultée le 1<sup>er</sup> octobre 2017.
- STRANGE, Deryn, Maryanne GARRY, Daniel M. BERNSTEIN et D. Stephen LINDSAY (2011), « Photographs cause false memories for the news », *Acta Psychologica*, 13 : 90-94.
- STRATTON, Kimberly B. et Dayna S. KALLERES (2014), *Daughters of Hecate: Women and Magic in the Ancient World*, Oxford/New York, Oxford University Press.
- TACHIBANA, Ryo et Hideaki KAWABATA (2014), « The effects of social misdirection on magic tricks: How deceived and undeceived groups differ », *I-perception*, 5(5) : 143-146.
- TESTÉ Benoît et Klervi SIMON (2005), « Utilité sociale et valeur affective des traits dans les stéréotypes de genre, le soi féminin et le soi masculin », *Revue internationale de psychologie sociale/ International Review of Social Psychology*, 18 : 81-94.
- THOMAS, Cyril et André DIDIERJEAN (2016), « Magicians fix your mind: How unlikely solutions block obvious ones », *Cognition*, 154 : 169-173.
- THOMAS, Cyril, André DIDIERJEAN et Serge NICOLAS (2016), « Scientific study of magic: Binet's pioneering approach based on observations and chronophotography », *American Journal of Psychology*, 129(3) : 315-328.
- TOSTAIN, Manuel (2016), « Faut-il en finir avec les stéréotypes de sexe ? Revue de questions critique sur les études psychosociales des relations entre sexes », *Bulletin de psychologie*, 69(3) : 163-178.
- TRIPLETT, Norman (1900), « The psychology of conjuring deceptions », *American Journal of Psychology*, 11 : 439-510.
- VERGÈS, Pierre (1992), « L'évocation de l'argent : une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation », *Bulletin de psychologie*, XLV(405) : 203-209.
- VEYRAT-MASSON, Isabelle (1989), « Les stéréotypes nationaux et le rôle de la télévision », *Hermès, La Revue*, 5-6 : 237-253.
- VIDAL, Julien (2003), « Noyau central et stéréotypie : la question de la durabilité du changement », *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 60 : 50-58.
- VILHJÁLMSDÓTTIR, Guðbjörg et Guðmundur B. ARNKELSSON (2007), « Les différences liées au sexe dans les représentations professionnelles », *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 36(3) : 421-434.
- VOUILLOT, Françoise (2014), *Les métiers ont-ils un sexe ?*, Paris, Belin.
- WHITLEY, Bernard et Mary KITE (2013), *Psychologie des préjugés et de la discrimination*, Bruxelles, De Boeck.

## NOTES

1. Ces trois termes renvoient à des réalités différentes (Hladik, 1967), mais ils semblent fréquemment confondus par le public. Wikipédia en propose une approche tout à fait correcte. Voir Wikipédia, l'encyclopédie en libre, « Illusionnisme ». [En ligne]. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Illusionnisme>. Page consultée le 23 juillet 2018.
2. La magie est un art gracieux, et comme les personnes de mon propre sexe sont les vrais représentants de la grâce, je me suis souvent demandé pourquoi de plus en plus de jeunes filles ne s'intéressent pas à l'étude et à la pratique de la magie, parce qu'elle développe chacun des attributs nécessaires au succès social : la grâce, la dextérité, l'agilité, la facilité de mouvement, la perfection des manières et la confiance en soi (traduction de l'auteur).
3. Le mentalisme est une branche de l'art magique qui fait référence à de (pseudo)-« phénomènes psychiques » : transmission de pensée, divination, télékinésie, etc.
4. D'ailleurs, le fait que la femme soit associée à des phénomènes psychiques, comme la transmission de pensée, nous semble également relever d'éléments du stéréotype comme la « femme sensible, intuitive ».
5. Nous basant sur les réflexions de Manuel Tostain (2016), nous utiliserons indifféremment les termes *sexué* et *genré* dans le présent article.
6. On citera par exemple aux États-Unis : Connie Boyd, Tina Lenert, Lisa Menna, Melinda, Luna Shimada, Suzanne ; et en France : Mao, Caroline Marx, Patia, Valérie, Yogane.
7. [En ligne]. <http://www.magie-ffap.com/page/48-equipe-de-france-magie-de-scene>. Page consultée le 9 novembre 2016.
8. En 2016, la présentation des images diffère : elles sont regroupées par catégories. Nous n'analyserons pas ici le contenu de ces différentes catégories.
9. Terme anglo-saxon pour parler des magiciennes de spectacle.
10. Vignette exclue des calculs précédents, car elle représente un déguisement.
11. Afin d'éviter toute ambiguïté, nous n'avons pas pris en compte les images montrant des mains qui sont, semble-t-il, très majoritairement des mains d'homme.
12. Une mesure plus fine (en termes de pixels par exemple ou, si l'on souhaite travailler à partir de la taille réelle des vignettes, d'un rapport entre la largeur et la hauteur de l'image) pourrait permettre d'affiner la comparaison, même si, au bout du compte, nous nous interrogeons sur sa pertinence, du moins si l'on se place du côté de la première perception du lecteur.
13. En effet, il est difficile de mesurer exactement la diagonale d'une image sur fond blanc.
14. Les femmes seraient également sous-représentées dans un autre métier du monde du spectacle, celui de clown (Garcia, 2011).
15. Bien que de nombreuses jeunes magiciennes intègrent le secteur, et malgré une discrimination moins marquée dans les clubs de magie et les lieux de spectacle, la domination masculine qui perdure dans la magie met en évidence les valeurs tranchées et les rôles sociaux de la société actuelle (traduction de l'auteur).
16. En psychologie, il est depuis longtemps établi que le vêtement est un indicateur de statut social et a un impact, entre autres sur l'identité perçue (Dittmar, 1992). La différence dans les représentations vestimentaires pourrait être également liée à un facteur linguistique. En effet, en ce qui concerne les femmes, le terme de *magicienne* nous paraît plus polysémique que le terme de *female magician*, qui décrit clairement une catégorie socioprofessionnelle.
17. Cela étant, de grands magiciens, comme Pinetti (1750-1800), Doebler (1801-1864) Marius Cazeneuve (1839-1913) ou encore Buatier de Kolta (1847-1903), se produisaient uniquement dans des cours européennes ou auprès des puissants (voir Seldow, *op. cit.*).
18. Selon Wikipédia, le premier à utiliser un chapeau comme accessoire de magie semble avoir été Louis Comte, en 1814. Voir Wikipédia, l'encyclopédie en libre, « Chapeau », [En ligne]. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Chapeau>. Page consultée le 23 juillet 2018.

19. En général, [parmi les enfants auxquels j'enseigne], on trouve une répartition égale des garçons et des filles jusqu'à l'âge de 10 ans. Les deux sexes sont disposés à apprendre, à pratiquer et à se produire en public ; cependant, quand ils atteignent l'âge de 11 ou 12 ans, les filles abandonnent, en particulier le spectacle (traduction de l'auteur).

---

## RÉSUMÉS

De nombreuses études ont montré que les activités ou les professions sont stéréotypiquement associées au genre. L'objet du présent article est de décrire l'image d'une profession artistique, celle du magicien de spectacle, à partir de l'analyse d'un matériel verbal et iconique tiré d'Internet. Cette étude qualitative montre que la profession de magicien est toujours présentée comme très nettement genrée, en l'occurrence massivement masculine. Des pistes de recherche sont suggérées, notamment en ce qui concerne la structure et la valeur du stéréotype.

Numerous studies show that activities and professions are stereotypically associated with gender. The purpose here is to describe an artistic profession — stage magician — using typical spoken material sourced from the Internet. This qualitative study shows that the profession of stage magician is always presented as highly gendered, i.e., overwhelmingly masculine. Avenues for further research are suggested, particularly regarding the structure and value of stereotypes.

Numerosos estudios han demostrado que las actividades o profesiones están estereotipadas y asociadas al género. El objetivo de este artículo es describir la imagen de una profesión artística, la del mago en espectáculo, a partir del análisis de un material verbal e icónico extraído de Internet. Este estudio cualitativo afirma que la profesión de mago siempre se presenta muy claramente de género, en este caso, netamente masculino. Se sugieren algunas vías de investigación, particularmente en lo que respecta a la estructura y el valor del estereotipo.

## INDEX

**Palabras claves :** mago en espectáculo, profesión artística, estereotipo, género, Internet

**Keywords :** stage magician, artistic profession, stereotypes, gender, Internet

**Mots-clés :** magicien de spectacle, profession artistique, stéréotype, genre, internet

## AUTEUR

### PASCAL MORCHAIN

Pascal Morchain est maître de conférences en psychologie sociale, et membre du laboratoire Cognition, Comportement, Communication (LP3C), Université de Rennes. Courriel : [pascal.morchain@univ-rennes2.fr](mailto:pascal.morchain@univ-rennes2.fr)

---

# Lectures

---



# France AUBIN et Julien RUEFF (2016), *Perspectives critiques en communication : contextes, théories et recherches empiriques*

Québec, Presses de l'Université du Québec

Gilles Teneau

---

## RÉFÉRENCE

France AUBIN et Julien RUEFF (2016), *Perspectives critiques en communication : contextes, théories et recherches empiriques*, Québec, Presses de l'Université du Québec

- 1 La lecture de ce collectif n'a pas été la chose la plus aisée : il y a beaucoup de changements de formes d'écriture, nous passons du complexe au beaucoup plus simple, souvent nous cherchons le lien, le fil directeur. Tout cela reflète la fragilité des collectifs. L'avantage est d'avoir un livre qui traite de multiples aspects sur un sujet bien spécifique. Certes, les changements organisationnels nombreux donnent une place importante à la communication, et généralement le changement est analysé selon la structure organisationnelle, mais aussi selon la stratégie ou encore le comportement organisationnel. Bien en dehors de ces courants de pensée, il en existe un qui aborde l'étude organisationnelle dans une perspective critique, c'est l'objectif de ce collectif.
- 2 Nous sommes ici dans une interdisciplinarité, où sont croisés de nombreux points de vue (sociologique, politique, philosophique, économique). Ce livre concerne la pensée critique dans la communication organisationnelle. Au travers des nombreux chapitres, il tente de répondre à la question suivante, pour lui existentielle : qu'est-ce qu'une recherche critique en organisation, appliquée à la communication ? Le bémol, la faiblesse de l'ouvrage : nous aurions apprécié un peu plus de réflexion sur le champ de la communication, alors que nous sommes avec ce livre dans une épistémologie critique

des organisations. Tous les courants critiques sont décortiqués les uns après les autres (aliénation, exploitation, domination), et bien d'autres réflexions apparaissent aussi. Pendant un très long moment de lecture, nous sommes face à un ouvrage axé sur la théorie critique, l'épistémologie, les méthodes, les travaux, les enjeux. Certes, de nombreux chercheurs ont axé leur réflexion vers ce champ de la théorie critique. Chacun apporte ses lumières, de la critique épistémologique à la critique sociopolitique, de la critique d'une organisation particulière à celle du capitalisme, de la nuance prudente à la radicalité.

- 3 L'ouvrage commence avec le maître du jeu, un certain Emmanuel Kant. Quel est le fondement de notre jugement ? Celui-ci n'est pas issu de notre expérience, il est trop souvent analytique, alors qu'il devrait être synthétique, la réceptivité de l'information et la sensibilité occupant une place de choix dans la réflexion de Kant. Dès lors, pour ce dernier, toute réflexion commence avec l'intuition, puis va au concept et se termine avec les idées. Pour faire suite à ce chapitre introductif, un historique de la science critique apparaît, tenant compte du fait que les grandes questions traitées par cette discipline l'étaient par la philosophie, la morale, la politique ou encore la connaissance.
- 4 Au chapitre 3, la question est d'essence foucaldienne : « Qu'est-ce que la critique ? » Dans la seconde partie, c'est tout un courant qui est analysé, celui de l'école de Francfort. L'objectif de cette contribution est d'identifier et de présenter quelques-uns des principaux questionnements, concepts et notions proposés par ces auteurs lorsqu'ils s'intéressent à la culture industrialisée, tout en examinant comment ces apports continuent, jusqu'à aujourd'hui, à étayer ce qu'il y a de critique dans certaines des recherches contemporaines sur les industries culturelles. Les perspectives ouvertes par les penseurs francfortiens continuent en effet à inspirer des chercheurs de notre temps. Lorsque Theodor W. Adorno et Max Horkheimer, les deux figures de proue de l'école de Francfort, s'exilent aux États-Unis, ils vivent en direct l'essor de la culture de masse : films hollywoodiens et films de Walt Disney séduisent les Américains, toutes catégories sociales confondues. Lorsqu'ils entreprennent de critiquer cette « industrie culturelle », les deux philosophes voient le symptôme d'un mouvement paradoxal de rationalisation. Si celle-ci a pu par le passé être porteuse d'émancipation, elle est devenue, appliquée à la culture, synonyme de standardisation, d'homogénéisation et de prévisibilité. Les produits culturels sont vendus comme des marchandises, destinées à être consommées passivement par le public. Plus encore, soulignent les philosophes, ces produits culturels manquent d'authenticité et engendrent de « faux besoins ». Appelée à connaître un grand succès, notamment lorsqu'elle fut remise au goût du jour par Herbert Marcuse dans les années 1960, la vision d'Adorno et Horkheimer dépeint le consommateur comme un être fondamentalement aliéné et manipulé.
- 5 Dans le chapitre 5, la question porte sur les apports de Jürgen Habermas, et ici nous trouvons un élément essentiel à la communication, les notions d'espace public, de l'agir communicationnel et de l'éthique de la discussion. Au chapitre suivant, nous découvrons l'un des derniers acteurs de l'école et de la recherche sociale de Francfort, Axel Honneth.
- 6 Dans la troisième partie, nous découvrons la recherche critique en économie politique, qui est l'étude des rapports sociaux, soit dit en passant la communication, et en particulier des rapports de pouvoir, qui sont en jeu dans la production, la distribution et la consommation des ressources, y compris les ressources communicationnelles. Ce chapitre fait suite à la critique de l'économie politique de la communication, que nous

pourrions appeler le néo-marxisme. Nous découvrons ici l'apport des nouvelles technologies de l'information et de la communication et leur influence sur la crise des *subprimes*.

- 7 La partie suivante traite d'idéologie et de la pensée dominante du marxisme ; nous sommes toujours face à une idéologie néolibérale. Parmi les nombreux auteurs qui ont traité le domaine de la théorie critique, il aurait été difficile d'écarter Pierre Bourdieu, sociologue français dont l'œuvre est intéressante pour analyser et comprendre les rapports de pouvoir au sein de phénomènes communicationnels et sociaux. L'apport de Bourdieu permet de doter l'analyse d'une dimension sociale importante, qui pourrait manquer à certaines approches critiques.
- 8 Pour faire suite à cette réflexion, le chapitre 12 traite de l'influence des médias. La dernière partie fait référence aux théories du genre, la contribution des féministes aux études en communication critique. À cette époque, les femmes sont de plus en plus nombreuses à effectuer des études supérieures ; parmi celles-ci, des pionnières abordent les rapports sociaux de sexe dans leurs travaux. La recherche féministe s'exprime d'abord dans les domaines de la sociologie et de la littérature, puis s'impose progressivement. Lorsque Suzanne Blaise, militante du mouvement des femmes du début des années 1970 et cofondatrice du Parti féministe (1974-1978) puis du Parti féministe unifié (1975-1977), affirme dans un texte intitulé « Réflexions sur le féminisme ou pour un féminisme critique » que « le féminisme ne peut être qu'une pensée libre et critique », elle pose « l'autonomie de pensée et d'action » (Sénac, 2018). Le dernier chapitre porte également sur la théorie des genres. La critique féministe qui a émergé durant les années 1970 en lien avec un large mouvement social repose sur une théorie de l'oppression et de l'exploitation des femmes. Elle a pris corps dans un ensemble de travaux connus dans le monde francophone sous le nom de *féminisme matérialiste*.
- 9 Nous aurions apprécié quelques développements complémentaires, par exemple sur les travaux de Habermas sur la théorie de l'agir communicationnel. Cet auteur cherche à fonder une théorie de la société basée sur la communication, seul moyen d'arriver à un accord démocratique. Cependant, selon ce philosophe, la théorie de l'agir communicationnel est difficile dans le contexte des théories des organisations, étant donné que les travailleurs se contentent de pseudo-communiquer dans la mesure où le profit s'impose à eux. Toutefois, nous proposons une lecture plus approfondie de Philippe Zarifian (1999) et de son article « L'agir communicationnel face au travail professionnel », dans lequel il aborde les apports de la sociologie du travail. De même, il aurait été intéressant d'intégrer la pensée de Cornelius Castoriadis, ce dernier apportant une certaine façon de penser l'organisation et la communication d'un point de vue critique. Selon cet auteur, tout individu, tout groupe, toute société ou organisation, doit développer dans sa capacité de penser les formes d'autocritique, la remise en question perpétuelle des acquisitions. Il est important à ce niveau de partager l'ensemble des prises de décision, toutes hiérarchies confondues, de socialiser, donc de partager les moyens de communication. Pour Luc Boltanski et Ève Chiapello (1999), des auteurs qui renouvellent la critique sociale du capitalisme en précisant un autre rapport d'exploitation, propre à l'exploitation connexionniste, l'immobilité des uns profiterait à ceux qui sont mobiles.
- 10 Nous terminerons notre réflexion épistémologique avec un apport que nous pensons essentiel, aujourd'hui, à la compréhension des théories critiques en communication,

soit le rationalisme critique (Bashkar, 1975/2008), qui met en avant une nouvelle inférence : la rétroduction (Lawson, 2003). La déduction comme l'induction ont en commun de forcer le chercheur à ne considérer qu'un seul niveau de la réalité auquel le phénomène à expliquer peut y être associé. En d'autres termes, ces deux inférences n'amènent pas le chercheur à chercher les mécanismes causaux sous-jacents aux phénomènes empiriques. À l'inverse, la rétroduction consiste à inférer d'un phénomène empirique observé, sous la forme d'une hypothèse, les causes structurelles l'ayant produit. Ainsi que le relève Lawson, dans la pratique, la rétroduction fonctionne très souvent sur la base du recours à des métaphores ou à des analogies et repose très largement sur l'intuition du chercheur et sur la chance. En pratique, le réalisme critique peut être associé à une démarche abductive, c'est-à-dire la production de propositions conceptuelles qui sont ensuite évaluées ou, en d'autres termes, l'explication d'une conclusion par une prémisse considérée comme une hypothèse explicative. Le réalisme critique fournit un exemple de ce que peut donner le croisement de plusieurs paradigmes.

- 11 Avec le structuralisme, nous analysons les organisations sous l'angle des déterminismes sociétaux, avec le fonctionnalisme, nous analysons leur capacité à remplir une fonction sociale, en conséquence les interactions d'une organisation prennent place dans un contexte fortement normé, tourné vers la réalisation d'une finalité, soumises à une obligation de résultat. Pour se révéler heuristique, une telle analyse doit intégrer un réalisme critique, assumant l'existence d'un monde réel indépendamment des représentations des acteurs, préexistant aux interactions, aux processus sociaux, et susceptible d'être modifié par ces derniers. C'est ainsi une analyse critique du discours organisationnel qui est proposée, assurant une prise en compte des organisations comme entités permanentes au-delà de leur réalité locale et ponctuelle.
- 12 Cet ouvrage conviendra d'abord aux étudiants en sciences sociales, en épistémologie des sciences et en communication ; il est moins destiné aux chercheurs en théorie de la communication qui souhaitent se tenir au courant des derniers développements. Pour résumer, nous recommandons cet ouvrage à tous ceux qui souhaitent aborder sérieusement le champ de la communication sous son aspect critique.

---

## BIBLIOGRAPHIE

BHASKAR, Roy A. (1975 / 2008), *A Realist Theory of Science*, London, Verso.

BOLTANSKI, Luc et Ève CHIAPELLO (1999), *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard.

LAWSON, Tony (2003), *Reorienting Economics*, Londres, Routledge.

SÉNAC, Réjane (2018), « Féminismes et théorie critique. Réflexions sur le cas français », *Cités*, 1(73) : 91-102.

ZARIFIAN, Philippe (1999), « L'agir communicationnel face au travail professionnel », *Sociologie du travail*, 41(2) : 163-177.

## AUTEURS

### GILLES TENEAU

Gilles Teneau est chercheur associé au Laboratoire d'économie et de management de Nantes-Atlantique (LEMNA), Université de Nantes. Courriel : gilles\_teneau@yahoo.fr

# Rodney BENSON (2017), *L'immigration au prisme des médias*

préface d'Erik NEVEU, traduit de l'anglais par Bruno PONCHARAL,  
Rennes, Presses universitaires de Rennes, Coll. « Res Publica »

Fella Adimi

---

## RÉFÉRENCE

Rodney BENSON (2017), *L'immigration au prisme des médias*, préface d'Erik NEVEU, traduit de l'anglais par Bruno PONCHARAL, Rennes, Presses universitaires de Rennes, Coll. « Res Publica »

- 1 L'ouvrage vise à « décrire, comprendre, évaluer » la couverture de l'immigration en France et aux États-Unis entre les années 1970 et 2000. Richement documenté, il s'appuie sur une solide bibliographie et plus de 420 entretiens, notamment de journalistes et de chercheurs. Rodney Benson<sup>1</sup> propose une analyse systémique générale des médias. L'approche comparative est retenue « pour mieux cerner les effets discursifs de propriétés systémiques variables » et « pour lancer une discussion bien nécessaire sur les formes de journalisme et de démocratie » (p. 243). Il étudie son sujet au travers d'éléments contextuels et structurels, s'intéresse autant à la manière dont le traitement médiatique de l'immigration évolue dans chacun de ces pays qu'aux reconfigurations du champ journalistique. Les neuf chapitres qui composent le livre ne traitent ainsi pas exclusivement de la couverture de l'immigration ; ils invitent, plus largement, à appréhender les effets des structures politiques, sociales et économiques sur les médias.
- 2 Benson s'intéresse aux liens entre journalisme et démocratie dans l'objectif d'offrir des clés d'amélioration aux principaux concepteurs de l'information. S'appuyant sur les travaux de Pierre Bourdieu, il s'intéresse aux différences d'habitus entre des journalistes majoritairement originaires de mêmes espaces géographiques (Paris et ses alentours pour la France), voire de mêmes milieux privilégiés, et leurs différents

interlocuteurs ainsi qu'à la manière dont ces écarts se traduisent en matière de couverture des sujets.

- 3 L'auteur caractérise la polarisation entre *civique* et *marchand* qui structure le champ journalistique<sup>2</sup>. Il souligne, à ce titre, « que c'est "la forme de l'information" qui permet le mieux de discerner la logique propre à un champ journalistique » (p. 68-69). « La présentation et l'organisation des nouvelles, à la fois du point de vue externe (la diversité des genres sur la page) et du point de vue interne (le mode de structuration discursive des articles) » (p. 69) sont au cœur de l'analyse proposée. Cette présentation n'est pas la même aux États-Unis qu'en France : le journalisme étatsunien se distingue par l'importance, en son sein, de la narration et le journalisme français, par la place laissée aux opinions divergentes. Et si l'information proposée en France apparaît plus contextualisée et polyphonique, elle revêt toutefois, comme la couverture étatsunienne, une forme qui peut mener à la simplification de sujets qui mériteraient des couvertures plus complètes. Le type de média a également une incidence sur ces aspects, l'offre télévisuelle étant moins critique et moins diversifiée que la presse écrite.
- 4 La question du marché des médias est traitée par la suite. Les champs journalistiques français et étatsunien sont confrontés à des cultures, à des politiques et à des marchés différents. Si le champ journalistique français est plus concentré que le champ journalistique étatsunien, il n'en est pas moins façonné par des logiques publiques (subventions, limitation du temps de publicité, etc.). Le champ étatsunien est, lui, davantage modelé par des logiques marchandes. La publicité, dominante aux États-Unis, constitue une source de revenus qui permet aux journaux étatsuniens de compter plus de journalistes dans leur rang que leurs pendants français. Le journalisme étatsunien n'en est pas moins contraint par des logiques de marché, ce qui est moins le cas en France, où la logique civique prévaut et reste soutenue par des politiques publiques.
- 5 Le portrait global des médias commerciaux qui est dressé ici est loin d'être négatif ; l'auteur explique qu'ils peuvent nourrir un débat public fécond. Les logiques marchandes ne favorisent toutefois pas le journalisme d'investigation qui, selon l'auteur, pourrait enrichir le traitement du sujet « immigration ». La logique commerciale a, plus largement, des conséquences sur le traitement de l'information. L'appel fait aux émotions, récurrent, permet de limiter les coûts tout comme l'usage de l'interview, très plébiscitée dans les pages françaises. Les modèles ne sont, pour autant, pas figés ; des journaux étatsuniens comme le *Christian Science Monitor* peuvent avoir davantage de similitudes avec des journaux français. Toutefois, il est surtout question dans cet ouvrage des multiples différences entre les médias français et étatsuniens.
- 6 Benson consacre un chapitre à ce qui fait le journalisme critique dans ces deux pays. Participation de l'État et journalisme de qualité ne sont pas opposés : les médias français qui sont plus dépendants de l'État par des subventions (le journal *L'Humanité* par exemple) ne sont pas nécessairement moins critiques, mais ils permettent à une plus grande pluralité des voix de s'exprimer. L'auteur regrette le manque d'esprit critique manifeste lorsqu'il est question du système économique actuel et la faible couverture de l'économie des migrations. En effet, Benson explique que rares sont les médias qui s'attellent à prendre en considération le contexte de l'économie mondiale et la question de la répartition des richesses dans le traitement des sujets liés à l'immigration, ce qui permettrait pourtant d'entrevoir le sujet dans sa complexité.

- 7 Les modes de distribution diffèrent également d'un pays à l'autre : les États-Uniens privilégient l'abonnement, tandis que les Français sont plus nombreux à effectuer leurs achats en kiosque. L'auteur souligne les conséquences des modes de distribution sur le contenu des informations proposées. Devoir attirer le consommateur français sur les lieux de vente semble favoriser un traitement plus sensationnaliste de l'information.
- 8 Après avoir posé les bases qui structurent le journalisme aux États-Unis et en France, l'auteur s'attelle à la question de la couverture des sujets d'immigration. Il souligne que ces sujets peuvent être traités depuis des perspectives multiples (économique, sociale, politique, etc.). Il propose d'étudier comment ce sujet est façonné par les médias en s'intéressant à l'influence des caractéristiques journalistiques propres à chaque pays et aux facteurs inhérents au champ journalistique. Citons, à ce propos, l'influence de la forme journalistique sur le contenu ou encore les *habitus* des journalistes.
- 9 Benson consacre un chapitre à la couverture du sujet par les médias étatsuniens et un autre à celle par leurs confrères français. L'aspect social des questions d'immigration est pratiquement absent des journaux étudiés ici, du fait de facteurs propres au champ journalistique. Aux États-Unis par exemple, peu de journalistes sont chargés des questions sociales dans les rédactions. La couverture fait la part belle aux sujets « immigration » et « racisme » ou « immigration » et « menace ». Dès les années 1970, ce mode de problématisation est plus présent que les sujets où les immigrés apparaissent comme des victimes / héros, mais une moyenne faite sur les décennies étudiées donne tout de même un avantage à l'angle victimes / héros, 55 % et 45 % pour le cadre de la menace. Les médias étatsuniens optent pour des angles qui s'intègrent plus facilement à la structuration de leur champ.
- 10 L'aspect humanitaire des questions d'immigration est plébiscité en France comme aux États-Unis, car il permet un traitement narratif pour ce dernier pays et une couverture laissant place à des voix diverses pour le premier. Cet aspect favorise d'ailleurs une couverture individuelle des sujets et met de côté une perspective plus globale.
- 11 Les sujets du type « ordre public » se font ainsi une place de choix en ce qu'ils offrent des possibilités de récits spectaculaires, faciles à traiter, qui suscitent l'émotion et favorisent ainsi l'audience.
- 12 L'auteur démontre de manière claire que les sujets apparaissent lorsqu'ils coïncident avec les reconfigurations du champ journalistique et qu'ils sont aussi souvent dictés par un programme politique. Il signale, pour finir, les limites de son étude, focalisée sur un nombre restreint de médias. Elle aurait, en effet, gagné à s'intéresser aux chaînes d'informations en continu ainsi qu'à des hebdomadaires ou mensuels. Cet ouvrage n'en propose pas moins un travail riche qui permet d'avoir une vision globale et nuancée du traitement d'un sujet délicat.

---

## NOTES

1. Sociologue, Rodney Benson est professeur et directeur du Département des médias, culture et communication de l'Université de New York.



2. « Le champ non commercial ou civique comprend le secteur organisé de la société tournée vers toute une gamme d'objectifs normatifs, dont l'unité réside dans leur distance vis-à-vis des exigences immédiates de l'économie de marché » (p. 57).

---

## AUTEURS

### FELLA ADIMI

Fella Adimi est enseignante en analyse des médias à l'Inseec Paris. Courriel : [fadimi@inseec-edu.com](mailto:fadimi@inseec-edu.com)

# Nadège BROUSTAU (2018), *Les médias et les journalistes, interprètes de la société. Représentations et jurisprudences médiatiques*

Québec, Presses de l'Université du Québec, Coll. « Communication et relations publiques »

Alexandre Eyries

---

## RÉFÉRENCE

Nadège BROUSTAU (2018), *Les médias et les journalistes, interprètes de la société. Représentations et jurisprudences médiatiques*, Québec, Presses de l'Université du Québec, Coll. « Communication et relations publiques »

- 1 Hors de tout doute, dans la plupart des sociétés démocratiques occidentales postmodernes, les médias occupent une part très importante dans les usages et les pratiques des citoyens en matière d'accès à l'information stratégique, de fenêtre ouverte sur le monde et, plus largement dès qu'il s'agit de savoir des choses importantes sur notre environnement immédiat, sur les grands enjeux de notre temps et sur le « monde comme il va », pour faire écho à Voltaire. Les médias sont un espace privilégié au sein duquel se structurent et s'élaborent nos visions du monde, visions qui sont en partie imputables à nos langue et culture nationales, mais aussi à ce que nous lisons, découvrons et apprenons à travers les grands médias nationaux et surtout internationaux.
- 2 Dans son ouvrage, Nadège Broustau explique fort bien que les médias sont un lieu de transit de nos représentations du monde et que les discours médiatiques et leurs contenus sont autant de traces des mondes sociaux des acteurs qui les produisent, les coconstruisent, les font circuler : journalistes, spécialistes des relations publiques,

publics citoyens, etc. Entendant établir une passerelle entre les recherches spécialisées en études des discours médiatiques et les travaux portant de manière plus spécifique sur l'argumentation, le présent ouvrage est foisonnant, structuré avec soin en cinq chapitres respectivement consacrés à la conception des médias et à celle du journalisme, aux représentations médiatiques, à l'analyse du discours argumentatif comme clé pour appréhender les représentations médiatiques et, enfin, aux relations entre Cuba et les États-Unis dans la presse américaine.

- 3 Broustau s'intéresse de près à ce qu'elle nomme des jurisprudences médiatiques, c'est-à-dire la manière dont les médias conditionnent, accompagnent, influencent nos perceptions du sens des événements ainsi filtrés et de notre environnement immédiat. Analyser les jurisprudences médiatiques, c'est l'occasion d'en saisir et d'en mettre au jour les dynamiques sous-jacentes et les logiques diffuses qui les sous-tendent et les organisent. Dans l'introduction de l'ouvrage, l'auteure écrit avec à-propos que « les médias sont un lieu de transit de nos visions du monde. Tout en reflétant le discours d'une société sur des objets donnés à un moment (Angenot, 2000, 1993), ils lui donnent un cadre de compréhension. Tout événement est ainsi filtré et donne lieu à l'expression de représentations » (p. 1). Exactement de la même manière qu'Howard S. Becker procède pour l'art contemporain, Broustau considère les mondes de l'information comme composés des individus et des organisations qui produisent les événements et les objets définis comme de l'information par ces mondes : « [...] nous considérons les discours médiatiques comme des archives sociales, permettant à la fois d'étudier les traces de coopération des mondes producteurs mais aussi les représentations issues de ces mondes — représentations sélectionnées comme témoins des séquences événementielles à retenir » (p. 2). Le débat public surgit lorsqu'un acteur social ou un groupe d'acteurs veut souligner l'écart entre un ordre des choses tel qu'il est effectivement et un ordre des choses tel que l'acteur ou le groupe voudrait qu'il soit. Tout débat public, lorsqu'il est médiatisé, ressort de la communication politique et de l'argumentation : « [...] par communication politique, nous entendons "le processus par lequel les leaders d'une nation, les médias et les citoyens échangent et attribuent une signification aux messages concernant la conduite / gestion de la politique publique" (Perloff, 1998 : 8) » (p. 5). Ce processus entraîne des interactions entre les trois acteurs principaux déjà mentionnés : détenteurs du leadership, médias et citoyens.
- 4 Le chapitre 1 est l'occasion de confronter différentes théories et différentes conceptions du journalisme et des médias, de leur rôle dans le monde ainsi que de leur influence sur les comportements des citoyens et des groupes sociaux dans la plupart des pays. Broustau compare ainsi les théories de l'*agenda setting* (défini comme « le processus par lequel les médias de masse communiquent l'importance relative de questions et d'événements variés au public » [Dearing et Rogers, 1998 : 556, cité p. 17]) et celle de l'*agenda building* (qui étudie « le processus par lequel les agendas politiques des élites sont influencés par une variété de facteurs, incluant les agendas des médias et les agendas du public » [*idem.*, cité p. 18]).
- 5 L'auteure rappelle avec justesse, à la dernière page du premier chapitre, que la « réflexivité », c'est-à-dire la connaissance que le public (lecteur, auditeur, téléspectateur) a des médias et sa capacité d'analyser de manière critique et consciente les « ficelles » de ces médias, reste somme toute relativement limitée. Les lecteurs de journaux et magazines ont développé une aptitude à décoder les informations

médiatiques, mais ils ne sont malheureusement pas toujours prémunis contre la désinformation.

- 6 Dans le chapitre 2, Broustau explique ce qu'elle entend par jurisprudence médiatique, à savoir « la tendance des textes médiatiques à proposer des solutions ou des situations déjà réglées dans le passé pour définir un problème ou un événement nouveau » (p. 36). Dans le contexte médiatique, le discours se donne pour une superposition d'actes de langage produits par différents acteurs : les journalistes (auteurs des articles), les acteurs dont ils rapportent le discours (sources) et les lecteurs à qui l'ensemble de ces discours sont adressés (auditoires, publics). « [L]a publication médiatique permet de conserver des traces de ce qui a animé une société, son imaginaire, ses idéologies, sur les plans rhétorique et argumentatif » (p. 43).
- 7 Dans le chapitre 3, l'auteure fait une distinction très importante entre langue (comme système au sens saussurien du terme) et discours (perçu comme l'utilisation en contexte du langage par un sujet parlant), le second terme étant pour la linguiste israélienne envisagé sous un angle éminemment social : « [...] l'argumentation constitue un terrain privilégié pour l'identification des représentations, les procédés argumentatifs agissant comme autant de moyens discursifs permettant de structurer la réalité en regard de la position stratégique de celui qui les utilise » (p. 50). Broustau perçoit et définit le discours social comme tout ce qui se dit et s'écrit dans un état de société et, par là même, comme ce qui délimite les frontières du dicible dans cette société. L'argumentation dans le discours de presse écrite est elle aussi profondément révélatrice de l'état d'une société, des grands questionnements et des bouleversements qui la traversent. Elle traduit, et trahit parfois, les convictions profondes, les ancrages idéologiques ainsi que les visions du monde qui habitent celles et ceux qui ont produit ces discours, à savoir les journalistes de presse écrite de manière prépondérante.
- 8 Dans la conclusion de son ouvrage, Broustau évoque le cas d'un jeune garçon né à Cuba et émigré clandestinement aux États-Unis à la suite de la traversée en 1999 du détroit de Floride par ses parents et dix autres Cubains sur un navire affrété pour l'occasion. Confié aux bons soins du service de l'immigration américaine à la suite du naufrage de l'embarcation, il est autorisé à séjourner sur le territoire américain. L'affaire a fait grand bruit et a cristallisé l'attention des médias américains et cubains pendant huit mois, constituant un déplacement — sur un autre terrain — du conflit armé qui ne s'est pas produit trente ans plus tôt lors de l'affaire du débarquement dans la baie des Cochons. Les médias ont eu tout le loisir d'écrire ce qu'ils souhaitaient, et très vite la signification accordée publiquement à cette affaire est devenue indissociable de sa définition médiatique publique :
 

[...] le problème interethnique dans le sud de la Floride — les débats qu'elle a générés sont révélateurs des tensions du multiculturalisme ; l'affaire considérée comme un symbole des relations entre les États-Unis et Cuba et comme une circonstance opportune ; le questionnement des droits parentaux et le manque de reconnaissance sociale de la paternité ; la remise en question de la répartition des pouvoirs et le rôle de guide social des médias (p. 174).
- 9 L'ouvrage de Broustau met en évidence la tension qui existe dans la mission même des médias, c'est-à-dire le problème d'être à la fois juge et partie, avocat et témoin. Les médias superposent les rôles de tribunaux, tribunes et tribuns, et la jurisprudence médiatique se construit par essence sur un conflit d'intérêts :
 

[...] par sa représentation médiatique, une histoire est projetée dans la trajectoire de la grande Histoire ; elle enrichit la grande Histoire. De fait, elle peut laisser des

traces, des résidus, qui viendront nourrir les prochaines représentations médiatiques. Nous concevons ces traces dans le contexte des archives sociales que forment les médias en publiant une partie de la mémoire collective (p. 176).

- 10 Cet ouvrage marque un tournant considérable à la fois dans les études en sociologie critique des médias et dans la prise en compte de la dimension argumentative des écritures médiatiques pour lire les sociétés à travers les traces discursives qu'elles laissent d'elles-mêmes dans l'écosystème médiatique. Un ouvrage qui, à n'en pas douter, fera date.

---

## AUTEURS

### ALEXANDRE EYRIES

Alexandre Eyries est enseignant-chercheur et membre du Laboratoire Communications Médiations Organisations Savoirs (CIMEOS), Université de Bourgogne Franche-Comté. Courriel : alexandre.eyries@iut-dijon.u-bourgogne.fr

# Jean-Pierre CHAMOUX (dir.) (2017), *L'ère du numérique. Enjeux des données massives*

Londres, ISTE, Coll. « Systèmes d'information, web et société »

Meriem Hachimi

---

## RÉFÉRENCE

Jean-Pierre CHAMOUX (dir.) (2017), *L'ère du numérique. Enjeux des données massives*, Londres, ISTE, Coll. « Systèmes d'information, web et société »

- 1 L'ouvrage collectif dirigé par Jean-Pierre Chamoux rassemble les contributions d'un groupe varié de chercheurs universitaires et d'experts du monde de l'industrie afin d'offrir au lecteur une vue d'ensemble des enjeux que soulèvent les données massives à l'ère du numérique.
- 2 Premier volume d'une trilogie ayant pour ambitieux objectif de « décrire et comprendre les phénomènes techniques, économiques et sociaux qui résultent de la généralisation d'Internet » (p. 9), l'ouvrage expose un état des lieux de ce que représentent les données massives générées par les hommes à l'ère du numérique et interroge leur impact et les enjeux qu'elles soulèvent dans notre société contemporaine.
- 3 Dès l'avant-propos, Chamoux insiste sur l'importance de toujours garder en tête l'histoire de l'évolution des technologies numériques afin d'en mesurer la portée. Il illustre cette évolution en livrant témoignage des changements technologiques vécus par sa génération dans une France où le téléphone à domicile, longtemps apanage de quelques privilégiés, a connu une véritable révolution au fil des années pour représenter aujourd'hui l'exemple concret de la transition vers une société multiconnectée et de la transformation des outils de communication interpersonnelle.

- 4 La première partie de l'ouvrage se compose de cinq chapitres dans lesquels les contributeurs tentent de comprendre si l'*omniprésence* du numérique a un effet disruptif sur nos sociétés et explorent comment elle bouleverse les usages et les modes d'action des individus. Quant à la seconde partie, elle réunit des cas concrets qui illustrent l'usage tantôt tactique tantôt stratégique des innovations numériques.
- 5 Chamoux consacre le premier chapitre du livre à cette question précise en offrant un survol historique détaillé qui retrace les transformations de fond qui se sont opérées grâce à l'avènement d'Internet. La révolution numérique « [...] bouscule l'ordre antérieur, un peu de la même manière que le transport automobile et le moteur à explosion ont déstabilisé, puis fait disparaître le transport hippomobile au tournant du *xx<sup>e</sup>* siècle » (p. 30). Cette révolution universelle a des effets radicaux dans tous les domaines, que ce soit dans l'industrie, les services ou le commerce. Le taux de concentration des *géants du Web* aboutit à une situation de marché oligopolistique favorisée par l'affranchissement des frontières géographiques que permet Internet. Il convient alors d'évoquer l'effet disruptif de cette *nouvelle économie* qui reconfigure les logiques de concurrence et celles du travail humain et dans laquelle le rôle des États est non négligeable. En effet,
 

pour relier une propriété privée à l'autre, pour couvrir convenablement un territoire, il faut un réseau d'infrastructures qui occupe en partie le domaine public [...]. De ce fait, l'*établissement des infrastructures* a le caractère d'un ouvrage de travaux publics. Cela implique une autorité politique dans l'organisation des télécommunications, de la diffusion radio et de la câblodistribution (p. 34).
- 6 Le chapitre 2, « Culture mathématique et données massives », proposé par l'épistémologue et mathématicien Jean Dhombres, livre un éclairage *technique* sur le rôle joué par les mathématiques dans la compréhension des données massives. Il expose au lecteur le cheminement qu'ont permis les mathématiques pour être en mesure d'interpréter les algorithmes. Cette culture mathématique est nécessaire pour comprendre les données massives et permet, à juste titre, de « [...] juger inadéquates les prétentions à obtenir des résultats miraculeux, sans aucun travail » (p. 94).
- 7 Dans le sillage du chapitre précédent, le statisticien Philippe Tassi rend compte du lien de complémentarité entre données d'échantillons et données massives possible grâce à un habile mouvement de juxtaposition des sources : ce sont là des occasions de croissance économique en pleine expansion qui s'offrent à de multiples secteurs d'activité. Néanmoins, il souligne les risques de ces nouvelles évolutions en matière de traitement algorithmique sur la protection des données personnelles. Pour l'auteur, afin d'éviter ces risques, il est primordial d'adopter
 

deux approches complémentaires : l'une est réglementaire, car les États ont pris conscience depuis longtemps de la nécessité d'établir des garde-fous juridiques ; l'autre vise à s'appuyer sur la technologie en dressant des obstacles techniques pour empêcher la diffusion de données contre le gré de leur sujet (p. 110).
- 8 Le chapitre 4, « Recherche de formes et de corrélations : l'approche des *Big Data* », proposé par l'expert des grands nombres Gilles Santini, explore les multiples combinaisons de traitement des mégadonnées et des considérations à prendre en compte. Une opération aux éléments si complexes qu'elle s'apparente, pour l'auteur, à un jeu de puzzle avec le diable. Pour pallier ce niveau de complexité, « il faut combiner l'étude des formes et des corrélations, [...] identifier les formes pour structurer le *corpus* de données » (p. 132).

- 9 Le chapitre 5 vient conclure la première partie de l'ouvrage en s'intéressant à une innovation financière tout aussi singulière qu'énigmatique aux yeux du grand public : le bitcoin. Gérard Drian, praticien de l'industrie et des services informatiques, livre une vue d'ensemble instructive des « mécanismes généraux de construction d'une blockchain » (p. 136). Il présente les notions-clés pour la compréhension de ce qu'est qu'une cryptomonnaie pour ensuite souligner l'originalité de ce système *pair-à-pair* qui bouscule les références classiques du domaine monétaire monopolisé par les États.
- 10 Le chapitre 6, « Bitcoin et autres cybermonnaies », prolonge la contribution précédente. Gérard Drian s'intéresse cette fois-ci aux applications financières de ce système (on dénombre à ce jour plus de 700 cybermonnaies) et se penche sur les deux principales solutions de rechange au bitcoin : Ripple et Ethereum. Bien que ces deux dernières tentent de se distinguer du bitcoin, elles sont toutes les trois développées dans un système de logiciel libre et doivent faire face à la résistance des États. L'auteur soulève par la suite la question de la pérennité des cryptomonnaies qui dépendra selon lui de deux positions :
 

[...] la première [...] consiste à lutter de façon frontale contre les tentatives de contrôle étatique, à renforcer encore l'anonymat des usagers, l'invulnérabilité et le caractère fermé du système [...]. L'autre tendance [...] est au contraire de rechercher l'honorabilité en s'insérant les contraintes applicables au rôle qu'ils ont choisi (p. 185-186).
- 11 Les chapitres 7 et 8 nous invitent à nous interroger sur les enjeux et défis suscités par le bouleversement numérique appliqué au secteur de la santé.
- 12 Dans « Santé et soins : les défis du numérique », Isabelle Hilali rend compte des possibilités offertes par la santé numérique qui se heurte néanmoins à des difficultés d'exploitation des données de santé. L'auteure invite à une collaboration entre l'ensemble des acteurs du secteur de la santé pour prendre conscience des compétences offertes par les données massives, et ce, en vue de « permettre le développement de projets concrets liés à l'utilisation des données de santé » (p. 205).
- 13 Le chapitre 8 se penche sur le cas spécifique de la *surprotection* des données de santé en France et du paradigme éthique qui entoure la question. Joumana Boustany, Gabrielle Salzano et Christian Bourret rendent compte et déplorent, à travers les résultats d'une enquête empirique, des restrictions quant à l'accès et à la réutilisation de ces données.
- 14 Enfin, Chamoux signe le dernier chapitre de cet ouvrage et met l'accent sur « la convergence potentielle entre les machines numériques, le logiciel et l'intelligence humaine » (p. 19). Il y questionne la part de réel que renferment l'intelligence artificielle et ses applications qui laissent croire en la possibilité d'une substitution de la machine à l'homme.
- 15 En définitive, l'ouvrage réussit à croiser les perspectives d'auteurs venant d'horizons divers pour livrer des contributions en lien avec l'actualité et qui interrogent les différents aspects du vaste sujet des données massives. De manière générale, les contributions se recoupent entre elles pour donner une cohésion à l'ensemble. Les auteurs ont réussi à présenter des concepts-clés souvent illustrés par des cas concrets, bien que l'on regrette certains passages particulièrement « techniques » quelque peu difficiles d'accès qui risquent de handicaper le lecteur et de remettre en question la visée pratique voulue par le directeur de l'ouvrage.
- 16 De plus, si les grandes lignes de l'ouvrage ont été dessinées dès l'introduction par Chamoux, nous déplorons néanmoins qu'il n'ait été nulle part question de présenter le



cheminement méthodologique global adopté par les contributeurs. L'absence d'une conclusion générale qui aurait présenté le deuxième volume de la trilogie est également regrettable.

---

## AUTEURS

### **MERIEM HACHIMI**

Meriem Hachimi est docteure en sciences de l'information et de la communication et chercheure associée au laboratoire SIC.Lab Méditerranée, Université Côte d'Azur. Courriel : [meriem.hachimi@gmail.com](mailto:meriem.hachimi@gmail.com)

# Marcel DANESI (2016), *Concise Dictionary of Popular Culture*

New York, Rowman & Littlefield Publishers

Andréa Alexander

---

## RÉFÉRENCE

Marcel DANESI (2016), *Concise Dictionary of Popular Culture*, New York, Rowman & Littlefield Publishers

- 1 Le livre de Marcel Danesi se présente comme un outil de référence « compact » de la culture populaire, dite *pop culture*. À travers une nomenclature de 874 entrées très hétérogènes, ce recueil thématique cherche à donner une matérialité à un phénomène dont les frontières pourraient s'avérer floues pour un lecteur occasionnel ou un étudiant en début de parcours. Dans la présente note de lecture, nous verrons comment le dispositif définitionnel qui structure ce dictionnaire guide le parcours du lecteur, lui permettant de découvrir la pop culture à travers la vision qu'en a l'auteur.
- 2 La méthodologie de Danesi dans sa poursuite d'une concrétisation du phénomène de la pop culture s'est faite en deux temps. Il y a d'abord eu une sélection thématique, suivie d'une structuration hiérarchique de l'information au moyen de quatre types de définitions. La première étape repose sur une vision de la pop culture principalement nord-américaine, un choix clairement revendiqué par l'auteur dans son introduction (p. 2). Le champ de pertinence de l'étude se dessine selon trois critères précis que l'auteur pose dans son introduction :
 

An entry was selected if (1) it reflected something or someone who stands out in the study of pop culture; (2) it had a relation to or impact on some aspect of pop culture (from Freudian theory to Internet Memes); and (3) it alluded to something or someone who is dispersed throughout the relevant literature<sup>1</sup> (p. 2).
- 3 Ces critères semblent s'appuyer sur les *modes de présence* des objets qu'ils qualifient à travers les différentes couches de la culture pop nord-américaine. Le premier prérequis posé désigne des entrées qui se détachent nettement dans le fonds d'étude de la culture

populaire en tant que figures indépendantes et entières. La présence du terme choisi selon ce critère est pleinement *réalisée* dans la structure culturelle et présente sans conteste un rôle constitutif dans l'imaginaire analysé. Le second critère de choix désigne des objets annexes à la pop culture qui ont *actualisé* certains aspects du phénomène. Leur présence se fait sentir par leur apport extérieur, mais direct à la culture. Enfin, le troisième critère relève des objets *virtualisés* (ou présentifiés par leur absence) dont la présence s'active dans la reconstitution de références sous forme de bribes dispersées dans les différentes couches culturelles.

- 4 Ayant posé ces limites à son champ d'études, Danesi applique la seconde étape de sa méthodologie et articule les notions sélectionnées selon ces trois critères au moyen d'une typologie définitionnelle. Ce dispositif correspond à un classement qui suit une courbe de complexité informationnelle ascendante que nous allons maintenant nous appliquer à comprendre.
- 5 Le premier parmi ces quatre types d'entrées est ce que l'auteur désigne comme un « outil référence » (p. 2, en français dans le texte). Lorsqu'une notion relève de cette catégorie, elle se matérialise dans les pages du dictionnaire en tant que titre seul, suivi d'un ou plusieurs renvois à d'autres définitions présentes dans l'ouvrage. Ces titres, sans définition accompagnante, ont une fonction à la fois de redirection et de désambiguïsation. Ceux-ci se placent comme des guides ponctuels, orientant le lecteur dans son parcours vers d'autres entrées qui recouvrent la notion qui l'intéresse ou vers des synonymes. On peut noter que cette classification assure la concision que revendique le titre de l'ouvrage. Si l'œil du chercheur, ou même d'un simple connaisseur, s'attarde sur certaines assimilations (p. 178, la musique « metal » devenue synonyme du « hard rock » pose question, par exemple), on doit reconnaître l'aspect essentiel d'un opérateur de ce type dans l'entreprise que représente un *dictionnaire* de la pop culture. Parcourue de sous-courants dont la spécificité ne va qu'en s'accroissant avec chaque sous-groupe, la pop culture témoigne de l'explosion d'un individualisme paradoxalement tribal. Afin de respecter la forme du dictionnaire sans tomber dans un travail encyclopédique, l'auteur se doit d'opérer ces regroupements thématiques au nom de la concision.
- 6 Le deuxième format définitionnel fournit une explication courte, couvrant les aspects essentiels d'un concept. Danesi indique dans son introduction que ces entrées informent le lecteur du strict minimum au regard de notions qui trouvent leur approfondissement en filigrane ailleurs. Ces notions sont complétées par des définitions analogues, à la complexité variable, qui s'enrichissent par la citation des aspects supplémentaires de l'entrée simplifiée. Un lecteur qui cherche à s'informer sur le *charleston*, par exemple, ne trouvera donc peut-être qu'une indication simple de l'existence de cette danse sous son titre, accompagnée d'une très courte référence au contexte social de son émergence. Toutefois, en consultant l'index des citations, le lecteur trouvera au fil des pages du dictionnaire des anecdotes et des précisions quant à l'importance du genre pour la pop culture. Découvrant les liens du *charleston* avec la musique pop, l'histoire de la danse en général ou les théorisations du sociologue Stan Cohen, le lecteur enrichit sa connaissance de manière quasi transdisciplinaire, contextualisant l'objet de sa recherche avec chaque nouvelle définition.
- 7 Cette mécanique de dispersion de l'information consolide la vision *d'unité dans l'hétérogénéité* de la pop culture que défend Danesi dans son introduction :

Of course, one may ask: how scholarly or thematic is a dictionary that has an entry on *hula hoop* alongside *cathexis*? The answer is, perhaps, that such a mixture of levels is in the nature of pop culture study itself — it is a pastiche culture and is best approached in a similar fashion<sup>2</sup> (p. 2).

- 8 Le mimétisme que l'auteur sous-entend par son utilisation du terme de *pastiche* pour désigner un mécanisme fondamental de la pop culture se trouve matérialisé par les échos sémantiques au sein de la structure du dictionnaire. Les renvois opérés par la définition *en dispersion* qui virtualise certaines notions démontrent comment différents pans de la culture populaire se répondent et s'enrichissent, ce qui amène le lecteur à poursuivre ces échos. Ce dernier s'immerge ainsi dans une vision à la fois fragmentaire et cohésive de la culture.
- 9 Au fil de ces différents parcours, le lecteur rencontre deux autres types de définitions bien plus fournies que les précédentes. La première a une vocation *illustrative* selon Danesi, amenant le lecteur à marquer un temps d'arrêt dans sa lecture pour être confronté à une définition qui est accompagnée d'exemples et qui opère sans besoin de renvoi. On est ici dans le cadre d'un travail définitionnel des plus classiques. Enfin, Danesi aborde certaines notions par le biais d'entrées quasi encyclopédiques qui discutent et analysent le contenu en plus de le contextualiser. Ce type de définition se consacre principalement à ce que l'auteur désigne comme les piliers de la pop culture, des entrées essentielles pour comprendre l'ensemble analysé par ce dictionnaire.
- 10 Le travail typologique qu'applique ici Danesi offre une expérience de lecture qui, par sa nature structurante, pourrait atteindre une certaine forme de modélisation du phénomène qu'il cherche à décrire. En parcourant l'ensemble de définitions que nous avons abordées ici, nous parvenons à une très bonne compréhension d'une certaine vision de la pop culture nord-américaine. On regrettera simplement que l'auteur ait choisi de structurer ses travaux sous la forme d'un dictionnaire. En effet, il est raisonnable de penser, au vu de phénomènes comme les mêmes Internet, que la pop culture tient plus d'un paradigme « grammatical » que « textuel ». L'excellente expression de *pastiche culture* choisie par Danesi lui-même pourrait aller dans le sens d'une conception de cette culture qui se construirait, non pas à partir de la perpétuation de certains objets culturels monolithiques, mais grâce à des systèmes signifiants reproduits et adaptés en fonction de chaque actualisation de cet espace culturel en croissance exponentielle.

---

## NOTES

1. Une entrée était sélectionnée si (1) elle reflétait quelque chose ou quelqu'un qui se détache dans l'étude de la pop culture ; (2) elle avait une relation ou un impact sur un certain aspect de la pop culture (de la théorie freudienne aux mêmes Internet) ; et (3) elle faisait le lien avec quelque chose ou quelqu'un dont l'allusion est dispersée à travers l'état de l'art (traduction de l'auteure).
2. Évidemment, on pourrait se demander : jusqu'à quel point un dictionnaire peut-il être savant ou thématique si la définition du cerceau côtoie celle de la cathexis ? La réponse est que, peut-

être, un tel mélange de niveaux est dans la nature de l'étude de la pop culture — c'est une culture du pastiche qui s'aborde dans ce même esprit (traduction de l'auteure).

---

## AUTEURS

### ANDRÉA ALEXANDER

Andréa Alexander est doctorante et membre du Laboratoire Médiations, Informations, Communication, Arts (MICA), Université Bordeaux Montaigne. Courriel : [andrea.tania.alexander@gmail.com](mailto:andrea.tania.alexander@gmail.com)

# Dána-Ain DAVIS et Christa CRAVEN (2016), *Feminist Ethnography: Thinking Through Methodologies, Challenges, and Possibilities*

New York, Rowman & Littlefield

Florence Darveau-Routhier

---

## RÉFÉRENCE

Dána-Ain DAVIS et Christa CRAVEN (2016), *Feminist Ethnography: Thinking Through Methodologies, Challenges, and Possibilities*, New York, Rowman & Littlefield

- 1 Les points de rencontre entre les épistémologies féministes et la critique ethnographique sont nombreux, mais ils s'articulent principalement autour de la remise en question d'une théorie générale de la connaissance et d'une réflexion sur le rôle de la subjectivité dans la production de la connaissance. En utilisant les interactions situées et contextualisées comme principal matériau, l'ethnographie est tout indiquée pour éclairer certaines des préoccupations fondamentales de la recherche féministe, notamment les dynamiques de pouvoir et les inégalités.
- 2 L'ouvrage de Dána-Ain Davis et Christa Craven s'intéresse au champ de l'ethnographie féministe et a été rédigé à l'attention des étudiantes et étudiants dans différentes disciplines des sciences humaines et sociales qui envisagent de mettre sur pied un projet ethnographique et féministe. Le processus d'écriture des auteures a d'ailleurs pris la forme d'un projet à caractère ethnographique alors qu'elles ont mené un travail de terrain « informel » durant une dizaine d'années (à l'occasion de leur participation à une quarantaine de conférences liées au champ de l'ethnographie féministe) ainsi que des entretiens avec une trentaine d'ethnographes féministes au sujet de la complexité et des subtilités (*intricacies*) de leur travail. Le manuel tiré de cette démarche

ethnographique se divise en huit chapitres, tous traversés par une réflexion sur l'ethnographie féministe à la fois comme processus, comme pratique et comme produit. Chacun des chapitres est ponctué d'encadrés qui contiennent soit le portrait de l'une ou l'un des ethnographes interrogés par les auteures, soit un témoignage à propos d'un enjeu soulevé dans le chapitre, ou encore des questions ou des activités s'adressant aux étudiantes et étudiants qui voudraient pousser la réflexion.

- 3 Dans le premier chapitre, les auteures s'intéressent à la composante féministe du champ à l'étude et procèdent à un travail de mise en contexte. S'adressant à un public non initié, elles mobilisent d'abord le concept de vagues, en prenant soin de pointer son caractère occidentalocentré et ses limites pour aborder les apports autochtones au mouvement. Dans ce bref historique du mouvement féministe articulé autour des trois vagues, les auteures abordent le concept d'un *choque* pour traiter des contradictions qui émergent et coexistent au sein du mouvement. Elles proposent ensuite une catégorisation des perspectives féministes en offrant des définitions pour chacun des grands courants.
- 4 Le deuxième chapitre, « Historicizing Feminism », propose une périodisation du champ de l'ethnographie féministe s'étendant de la fin des années 1800 à aujourd'hui. On y présente l'évolution du champ par l'intermédiaire de contributions marquantes.
- 5 Le troisième chapitre porte sur certains enjeux et débats qui ont préoccupé les chercheuses et chercheurs depuis l'émergence de l'ethnographie féministe comme champ (qu'on situe autour de 1970). Les auteures mettent d'abord en conversation des textes qui mettent en question la faisabilité du projet de l'ethnographie féministe, notamment au regard des rapports de domination qui existent entre la personne chercheuse et les personnes participantes à sa recherche. Elles abordent ensuite ce qu'elles nomment le « débat *Insider / Outsider* », qui interroge la posture de la personne chercheuse qui peut s'intéresser à une communauté dont elle fait plus ou moins partie. Cette position d'*insider* ou d'*outsider* suscite une réflexion sur la subjectivité de la personne chercheuse. Le troisième enjeu traité concerne la généalogie intellectuelle et aborde la question de la citation dans sa dimension politique. Les auteures expliquent ainsi en quoi il est nécessaire de choisir qui et quoi citer dans le but de partager et de mettre en valeur les travaux issus de la recherche féministe. Elles reprennent d'ailleurs la conception de Sara Ahmed de la citation comme une « puissante technologie de reproduction ». Le dernier enjeu concerne l'activisme chez les ethnographes féministes, question reprise plusieurs fois dans les chapitres suivants.
- 6 Le quatrième chapitre propose une réflexion autour de l'élaboration et de l'écriture d'un projet ethnographique féministe. Les auteures postulent d'emblée qu'aucune méthode de recherche n'est intrinsèquement féministe. La façon d'utiliser une méthode et de traiter les données recueillies détermine plutôt le caractère féministe d'une recherche. Le concept de réflexivité est au cœur des propos des auteures qui insistent sur l'importance de la prise de conscience de sa position de personne chercheuse et des incidences de cette position sur les personnes participantes. Elles expliquent la nécessité de toujours prendre en compte les rapports de pouvoir au moment de poser des questions aux personnes participantes, d'analyser les données et de rédiger sa recherche (dans le choix des mots par exemple). Elles présentent aussi la notion de recherche collaborative qui implique de soumettre ses analyses aux personnes participantes ou à une communauté de personnes chercheuses et d'être en mesure de les modifier au regard des apports des autres. Le chapitre se termine sur la

recension de quelques méthodes de recherche couramment utilisées par les ethnographes féministes, le choix de méthodes devant toujours être, selon les auteures, à la fois pragmatique et politique.

- 7 Le cinquième chapitre, « Challenges for Feminist Ethnographers », aborde certaines difficultés liées à la pratique de l'ethnographie féministe. Deux grandes catégories de défis sont abordées : logistique et éthique. Les enjeux logistiques sont intimement liés aux notions, fondamentalement communicationnelles, d'espace et de temps. Ils concernent les conditions spatiales et temporelles qui limitent les possibilités de faire la recherche terrain voulue. Les enjeux éthiques peuvent être de différentes natures et ils émergent à différents moments du processus. Ils peuvent concerner le fait d'être confronté, dans la communauté observée, à des pratiques qu'on condamnerait en d'autres circonstances ou le fait d'engager un processus d'observation participante auprès d'une communauté dont on désapprouve les valeurs, par exemple. Tout au long du chapitre, les auteures abordent une pluralité d'enjeux sans prescrire de solutions à l'emporte-pièce, mais en soumettant plutôt les réflexions de plusieurs ethnographes féministes sur ces questions.
- 8 Le sixième chapitre s'intéresse à l'ethnographie féministe comme produit et aux différentes façons de l'écrire ou de la créer. En première instance, les auteures abordent la façon d'écrire sa recherche ethnographique féministe en insistant sur l'importance de rédiger de manière concise, d'utiliser les formes actives et passives de sorte à montrer la position dans laquelle se trouvent les personnes participantes dans la situation décrite et de bien choisir ses mots. La notion de collaboration est reprise dans ce chapitre où l'on traite de l'idée de soumettre son écriture aux personnes participantes ou à une communauté de personnes chercheuses. En deuxième instance, les auteures recensent certaines formes créatives d'écriture de l'ethnographie à partir de contributions importantes qui ont pris la forme de romans, d'écritures parallèles, d'autoethnographies ou de mémoires à caractère ethnographique. La dernière partie du chapitre porte sur les voies potentielles permettant de rendre accessible le travail ethnographique féministe, entre autres au moyen de l'art et de projets créatifs.
- 9 Le septième chapitre propose une réflexion autour de la notion d'activisme. Les auteures postulent d'emblée que le travail d'ethnographie féministe ne peut être de facto qualifié d'activiste dans la mesure où l'activisme nécessite un engagement à l'extérieur du travail universitaire. Elles s'intéressent ainsi à la façon dont les ethnographes féministes s'engagent dans un travail militant à travers et en parallèle de leurs recherches en cherchant à apporter leur contribution en matière de justice sociale. Les auteures expliquent que lorsqu'une personne est à la fois chercheuse et activiste, son travail d'ethnographe et celui d'activiste s'informent mutuellement. Le chapitre se clôt sur un appel à demeurer constamment critique vis-à-vis de la communauté observée, de la société qui la forme et l'informe et de sa propre posture de personne chercheuse en maintenant toujours une approche réflexive.
- 10 Le chapitre de conclusion consiste en une mise en conversation des ethnographes interrogées par Davis et Craven à partir d'extraits d'entretiens. Y sont abordées l'évolution du champ de l'ethnographie féministe, l'importance du lien entre activisme et recherche universitaire ainsi que les aspirations qu'entretiennent les ethnographes féministes par rapport au développement de ce champ.
- 11 En rétrospective, le manuel proposé par Davis et Craven remplit adéquatement le mandat que se sont fixé les auteures, dont le préambule du livre s'adressant aux



enseignantes et enseignants fait l'objet. L'ouvrage intéressera toutefois un lectorat bien particulier, à la fois intéressé par l'ethnographie féministe et peu familier avec le domaine. Il s'agit ainsi d'un livre introductif qui propose surtout des réflexions pour faire une entrée au sein de ce champ, mais qui contient de nombreuses suggestions de contributions importantes qui permettront aux lectrices et aux lecteurs de se diriger dans leurs prochaines lectures. Les auteures remplissent aussi en ce sens l'important objectif qu'elles se fixent de contribuer à renforcer la généalogie intellectuelle féministe.

---

## AUTEURS

### FLORENCE DARVEAU-ROUTHIER

Florence Darveau-Routhier est candidate au doctorat en communication à l'Université de Montréal et rattachée au laboratoire Culture populaire, connaissance et critique. Courriel : [florence.darveau.routhier@umontreal.ca](mailto:florence.darveau.routhier@umontreal.ca)

# Jérôme DENIS (2018), *Le travail invisible des données. Éléments pour une sociologie des infrastructures scripturales*

Paris, Presses des Mines

Alexandre Hocquet

---

## RÉFÉRENCE

Jérôme DENIS (2018), *Le travail invisible des données. Éléments pour une sociologie des infrastructures scripturales*, Paris, Presses des Mines

- 1 Les données : quel sujet est plus à la mode que celui-ci dans la science de nos jours, alors que les gouvernements, les agences de financement de la recherche et les grands éditeurs scientifiques se livrent à des négociations planétaires concernant les données de la recherche ?
- 2 Jérôme Denis s'y attelle sous l'angle d'une « sociologie des infrastructures scripturales » comme l'annonce le sous-titre de l'ouvrage. Denis est effectivement sociologue, en poste depuis peu à l'École des Mines de Paris, au Centre de sociologie de l'innovation, qui a vu passer Michel Callon et Bruno Latour. De fait, son livre est une version éditée de son habilitation à diriger les recherches, soutenue il y a peu.
- 3 L'ouvrage de 200 pages divisées en 7 chapitres constitue une définition précise du domaine scientifique dans lequel Denis situe la sociologie des infrastructures scripturales éponyme. Cinq chapitres sont consacrés à évoquer en détail une généalogie des différents domaines dont Denis se revendique avant de plonger au cœur de deux terrains différents dans les deux (plus gros) derniers chapitres, où l'auteur développe sa méthode et sa pensée.

- 4 Dans son introduction, Denis utilise un exemple personnel émouvant (la mort d'un de ses proches) pour faire comprendre au lecteur ce dont il parle. Ensuite, il prend le temps, tout au long des cinq chapitres suivants, eux-mêmes découpés comme des entités presque indépendantes avec des conclusions récapitulatives, de situer ses champs disciplinaires de référence avec leurs figures emblématiques et leurs concepts-clés.
- 5 La première référence correspond aux ethnographies de laboratoire menées dans les années 1980 et 1990. Celles-ci proposent un regard matérialiste sur l'activité scientifique, sur les données et par extension sur la cognition. Y est soulignée la force des textes, et même des « inscriptions », c'est-à-dire non seulement les textes en tant que produits finis, mais aussi les traces des instruments, les schémas provisoires... cet environnement scriptural, production d'une certaine réalité par les chercheurs et par les instruments. Les inscriptions deviennent scène ou coulisse de l'activité scientifique au fur et à mesure du processus. Ces études mettent en évidence le travail de transformation dans ces coulisses. L'auteur renvoie également à la notion de savoir tacite de Harry Collins.
- 6 Ensuite, Denis propose une extension d'une approche du type *science and technology studies* au-delà de l'activité scientifique elle-même par la référence à l'anthropologie de l'écriture, en citant la raison graphique et l'écriture comme technologie de l'intellect de Jack Goody ainsi que l'influence de l'imprimerie de Jérôme Einseinstein. Denis n'envisage pas d'histoire des idées sans histoire de la matière des moyens de communication : les écrits ne sont pas seulement des objets, ce sont aussi des communications. Les écrits à la fois inscrivent et font voyager : l'auteur reprend ici le concept des « mobiles immuables » pour l'appliquer aux données.
- 7 Denis passe ensuite de la raison graphique de Goody à la raison administrative de Delphine Gardey. La révolution industrielle est aussi une révolution managériale, théorisée par la *business history*. Mais l'approche des *infrastructure studies* soutient que les outils d'écriture et de comptabilité ne constituent pas qu'une simple rationalisation des méthodes de management. Au-delà de cette vision progressiste, les façons de compter, d'inscrire et de lister contiennent en elles des façons de définir le monde et de le transformer. Ainsi la donnée est une commodité au sein des entreprises et administrations, et l'idéal de standardisation tayloriste est aussi une forme d'invisibilisation du travail et des processus. Les *accounting studies* ont pour mission de révéler ces processus invisibilisés.
- 8 Même s'il faut attendre la moitié du livre pour entrer dans le vif du sujet, ces cinq premiers chapitres ont le mérite d'être pédagogiques. L'auteur ne se contente pas de survoler les « géants » sur les épaules desquels il se dresse. Il prend le temps d'expliquer comment les différents concepts (ré)introduits vont pouvoir ensuite s'articuler. Dans la mesure où sa généalogie est multidisciplinaire, il y a de grandes chances que le lecteur y trouve des domaines à découvrir et à confronter à ceux qu'il connaît déjà. Cette précise et longue définition constitue aussi une bonne introduction, même s'il n'est pas cité, au manifeste des *maintainers*, ce mouvement académique auquel Denis appartient, qui s'inspire des *infrastructure studies* et qui revendique la maintenance plutôt que l'innovation (et son mot à la mode « disruptif ») en tant qu'angle d'analyse pertinent.
- 9 Le premier terrain détaillé dans le livre correspond à l'enquête sociologique au cœur du service client d'une banque. Le lecteur peut être surpris que les données traitées soient

des dossiers clients sur papier plutôt que des données numériques. Pourtant, ce terrain est parfaitement cohérent avec la démarche précisée plus tôt. C'est un des messages de l'auteur : les données et leur traitement ont existé avant le numérique. Denis et les auteurs qu'il convoque permettent de saisir les enjeux de cette préséance. Ce terrain relève de l'écrit plutôt que du numérique, mais il s'insère parfaitement dans un processus d'analyse managériale qui a l'air rationnel et pertinent, mais (et c'est le mérite de l'enquête de Denis) ce terrain révèle tout ce qui est fait en fait compliqué, humain, flou, qu'on tente de cacher et de faire entrer sans succès dans les cases. Il montre également les difficultés auxquelles font face les opérateurs. En ce sens, c'est aussi une sociologie du travail.

- 10 Les étapes de la mise en informations scripturales dans le service de la banque sont déconstruites. Par exemple, le logiciel d'information n'est pas l'outil de standardisation supposé mais au contraire parfois un obstacle pour les opérateurs. Au-delà de l'enquête sociologique, le lecteur ayant envie d'en savoir plus sur le façonnage mutuel entre technique et travail serait intéressé par une analyse à l'intérieur du logiciel : il ne s'agit pas seulement d'efficacité, mais aussi de performativité. En quoi le logiciel en pratique modifie-t-il la façon d'appréhender un dossier ? Ce faisant les *artefacts have politics* constitueraient un passionnant élargissement à l'analyse sociologique des humains et des non-humains.
- 11 Le travail sociologique de Denis a surtout pour vertu de mettre en lumière des ajustements ainsi que des jugements des opérateurs qui sont d'habitude invisibilisés, voire niés dans les discours aussi bien technophiles béats que technophobes grincheux. Cette idée est parfaitement transposable dans le monde des données numériques, ce que l'auteur fait bien dans le deuxième terrain, qui consiste à accompagner le créateur d'une application calculant des itinéraires pour cyclistes dans sa négociation avec des administrations locales pour y extraire des données pertinentes (de travaux de voirie par exemple) et en temps réel. Le lecteur est alors plongé en plein dans la question très actuelle des données ouvertes.
- 12 Le terrain de Denis est ici salvateur pour pointer l'illusion de la prétention d'universalité par la standardisation des infrastructures organisationnelles critiquées par les *infrastructure studies*. La référence aux concepts de *data friction* et de lubrification de Paul Edwards est ici bienvenue pour éclairer la nécessité des ajustements dans ce genre d'entreprise, souvent niée dans les discours volontaristes. Ce fantasme d'un langage transparent, complet et univoque doit être lié au désir naïf des données ouvertes en tant que projet politique du plan national pour la science ouverte à la mode en ce moment en France (et aux constructions de bonnes pratiques FAIR des données de la recherche). Comme dans le terrain précédent, une possibilité d'aller plus loin consisterait à décrypter en quoi les conceptions de données, les processus de création, les transformations et les standardisations des données contiennent en eux des a priori épistémiques et politiques. Denis s'arrête à cette frontière, mais il cite les travaux de Sabina Leonelli, dont l'ouvrage sur les « voyages » des données constitue certainement un travail très complémentaire.
- 13 À la fin du livre, Denis surprend le lecteur en remarquant qu'il a choisi délibérément de ne pas définir ce qu'est une donnée en préambule. Il n'évoque le sujet qu'en conclusion, et le lecteur constate avec lui que sa façon d'aborder le sujet ne souffre pas de cette absence : ce qu'on appelle une donnée peut prendre des formes très différentes, et un artefact peut être considéré comme donnée ou pas selon le contexte ou les acteurs, ce

que l'auteur résume en précisant que « Quand est la donnée ? » plutôt que « Qu'est-ce que la donnée » est la question pertinente. Cette façon de le formuler résume à elle seule l'intérêt de son ouvrage.

---

## AUTEURS

### ALEXANDRE HOCQUET

Alexandre Hocquet est Professeur des Universités, Université de Lorraine. Courriel : alexandre.hocquet@univ-lorraine.fr

# Marie-Christine LAMBERT- PERREAULT, Jérôme-Olivier ALLARD, Elaine DESPRÉS et Simon HAREL (dir.) (2017), *Télé en séries*

Montréal, XYZ éditeur, Coll. « Théorie & littérature »

Raphaël Luy

---

## RÉFÉRENCE

Marie-Christine LAMBERT-PERREAULT, Jérôme-Olivier ALLARD, Elaine DESPRÉS et Simon HAREL (dir.) (2017), *Télé en séries*, Montréal, XYZ éditeur, Coll. « Théorie & littérature »

- 1 L'intérêt non négligeable et sans cesse croissant du public pour les séries télévisées a conduit les auteurs de cet ouvrage à considérer ces feuilletons contemporains comme la forme narrative qui représente peut-être le meilleur miroir de notre société et de notre époque. Les différents contributeurs donnent un panorama assez complet de cette forme d'expression qui n'est autre que l'évolution des romans-feuilletons du XIX<sup>e</sup> siècle, dont elle correspond sans nul doute au prolongement actuel. L'ouvrage s'ouvre d'ailleurs sur une introduction dans laquelle Marie-Christine Lambert-Perreault, Jérôme-Olivier Allard, Elaine Després et Simon Harel présentent la série télévisée sous la forme d'un objet d'étude qui mérite d'être analysé comme une forme de narration qui se veut le reflet d'une époque.
- 2 Ensuite, la réflexion s'amorce avec l'article de Jean-Pierre Esquenazi qui, à partir de l'étude d'un corpus de séries assez vaste, montre quels sont les liens entre ces séries, les différentes idéologies et les divers systèmes politiques, le tout étant décrit sous la forme d'une étude historique de ces relations. Stéphane Benassi présente ensuite la série télévisée sous une forme plus théorique, définissant la matrice de ces objets d'étude comme un « programme esthétique [permettant] de penser la relation sensible

à ces fictions » (p. 38). Fictions dont Yves Picard décrit ensuite l'évolution au Québec depuis les années 1950 ainsi que la diversité des genres. Ce dernier auteur poursuit la réflexion dans un article commun avec Germain Lacasse, dans lequel ils appréhendent le réalisateur de série comme un auteur dont la subjectivité peut être observée à travers le prisme de la temporalité. Florence Favard souligne pour sa part l'unité narrative des séries en mettant en parallèle leur construction avec la structure des cycles et feuilletons romanesques.

- 3 Le rapport entre ce mode d'expression et le cinéma est ensuite mis en évidence par Chloé Conant-Ouaked, dans un article où lequel elle met en scène plusieurs réalisateurs venant du monde du septième art. Dans un autre registre, Marta Boni revient sur les liens entre séries télé et monde politique, avec une étude développée de *Raising hope* (2010-2014), soulignant les relations qui existent entre usage du comique, empathie et réflexion morale. De même, Sylvie-Anne Boutin étudie le cas de *Série noire*, qui rend manifeste le rapport que le public entretient avec ces objets fictionnels. Katerine Gagnon, quant à elle, s'intéresse à la posture du détective Robert Goren de la série *Law & order*. De son côté, Claire Caland se penche sur la mise en scène de personnages mythiques tels que Sherlock Holmes ou le docteur Jekyll dans des séries récentes.
- 4 René Lemieux, pour sa part, s'interroge sur la longévité de la série *Crime scene investigation* (2000-2015), dont la popularité pourrait s'expliquer par la « pédagogie de la scène de crime » (p. 61) qu'elle propose. Pierre Barette établit ensuite un lien entre série télé et moralité, à travers une réflexion sur le personnage de Walter H. White de la série *Breaking bad* qui, lorsqu'il apprend qu'il est atteint d'un cancer incurable, devient un véritable baron de la drogue, lui qui n'était avant qu'un père de famille exerçant le métier de professeur de chimie. Elaine Després, elle, étudie la frontière entre humains et posthumains, et plus particulièrement la volonté de reconnaissance de ces derniers dans des séries comme *Dark angel* ou encore *Battlestar galactica*. Pour sa part, Marie-Christine Lambert-Perreault traite de la thématique de la nourriture, en analysant la représentation de la préparation d'un repas de fête dans un épisode de la série *Gilmore girls*. L'article suivant, écrit par Julie Ravary, propose une étude du miroir que *La galère* renvoie de concepts tels que la réussite et le bonheur, faisant émerger de nouveaux modèles féminins. Simon Harel, de son côté, analyse la représentation de la cure psychanalytique dans la série *In treatment* (2008-2010), tout en soulignant ses limites. Puis, William S. Messier réfléchit au langage, analysant la traduction des particularités de celui-ci dans l'univers fictionnel de la série *Deadwood* (2004-2006).
- 5 Des thématiques telles que le vivre-ensemble et la manière dont les minorités sont perçues et traitées par la société sont aussi évoquées, notamment dans l'article de Kester Dyer, qui cite l'exemple de la série *Mohawk girls* et décrit les difficultés vécues par ses protagonistes. Pour sa part, Jérôme-Olivier Allard s'intéresse à l'étude de la série d'horreur *In the flesh* (2013-2014), qui s'inscrit à contresens de nombreuses séries du même genre, en évoquant notamment la réinsertion d'anciens zombies au sein de leur communauté. La série d'horreur correspond également au champ d'étude d'Andréane Morin-Simard, qui se penche sur le cas d'*American horror story*, en dirigeant la réflexion sur l'atmosphère créée par la musique. La musique est également mise au premier plan par Annick Girard dans son article sur ses variations dans les séries *Minuit*, *le soir* et *19-2*. Aude Weber-Houde offre ensuite au lecteur un éventail de plusieurs webséries québécoises, étudiant l'émergence de ces nouvelles formes de la série télé et du court métrage. L'ouvrage se termine par un hommage à Danielle Aubry,

en présentant l'un de ses articles liés aux résultats d'une enquête qu'elle a menée sur les séries télévisuelles québécoises.

- 6 L'originalité de l'ouvrage tient particulièrement à la variété des points de vue qu'il propose et au vaste et riche panorama qu'il offre de séries récentes ou plus anciennes. Les approches théoriques, diverses, provenant de spécialistes de différents domaines, sont systématiquement illustrées par des exemples liés à une ou plusieurs séries américaines, françaises, britanniques ou québécoises, toujours judicieusement choisies en parallèle avec la thématique abordée. S'en dégage alors une portée très généraliste qui pourra sans doute conquérir à la fois le chercheur et le téléspectateur curieux et désireux d'approfondir ses connaissances en la matière.
- 

## AUTEURS

### RAPHAËL LUY

Raphaël Luy est licencié ès lettres de l'Université de Lausanne et professeur de littérature française à l'École de Commerce et de Culture Générale (ECCG) de Martigny (Suisse). Courriel : [raphael.luy@gmail.com](mailto:raphael.luy@gmail.com)



# Rémy LE CHAMPION (2018), *La télévision*

Paris, La Découverte, Coll. « Repères »

Clément Puget

---

## RÉFÉRENCE

Rémy LE CHAMPION (2018), *La télévision*, Paris, La Découverte, Coll. « Repères »

- 1 L'ouvrage de Rémy Le Champion se propose de relever un défi de taille : une étude de « la télévision » qui ne soit pas un énième ouvrage sur le petit écran, mais une contribution innovante aux approches déjà nombreuses mentionnées par l'auteur dans ses « repères bibliographiques » en fin d'ouvrage. Ainsi les références francophones et anglophones à Bruce M. Owen (1974), Albert Tudesq (1981), Hervé Michel (1988) côtoient-elles les travaux plus récents de Laurent Creton (2014), François Jost (2014), Nicolas Besson et Benoît Danard (2015) ou Le Champion (lui-même) s'agissant de la télévision et de son histoire / évolution (économique). Mais l'auteur annonce, dès son introduction, que le médium télévisuel est bouleversé, depuis une dizaine d'années environ, par la « brumisation numérique » (p. 5) et ses répercussions sur l'économie sectorielle du petit écran, comme jamais auparavant. Aussi envisage-t-il, à raison, la télévision en tant qu'objet en voie de mutation — « en transition » (p. 93) — et se réfère-t-il aux travaux de Nathalie Sonnac et Jean Gabszewicz (2013), de Michael Wolff (2015) mais également de Rémy Rieffel (2014), s'agissant des études relatives aux liens entre Internet et la télévision, ou d'une manière générale au devenir numérique du médium télévisuel dans la sphère culturelle occidentale. Bien qu'il offre au lecteur des « repères historiques » en appendice, rappelant les origines de la télévision mais également les premiers temps de la radio et du cinéma, l'ouvrage n'adopte pas de perspective globalement chronologique, à l'exception de son premier chapitre, « Le phénomène télévision ». Les chapitres 2 à 4 développent ensuite une structure thématique dans laquelle Le Champion choisit de décrire la tutelle étatique (chapitre 2), les modes de financement de la télévision publique et privée (chapitre 3) et la question centrale de la

« programmation » (chapitre 4). Les deux derniers chapitres de *La télévision* réadoptent une perspective chronologique pour évoquer les stratégies à l'œuvre dans le paysage audiovisuel français (chapitre 5) et le devenir numérique de la télévision en mutation (chapitre 6).

- 2 Traitant d'un « secteur hautement régulé et protecteur » (chapitre 2, p. 25), Le Champion expose d'abord l'importance du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) distinct de l'État. Assumant un rôle de « médiateur » entre les différents acteurs de la filière audiovisuelle, le CSA (dont les membres sont nommés après audition devant le Parlement) est aujourd'hui amené — avec l'imbrication grandissante de la télévision et d'Internet — à dialoguer avec l'Autorité de régulation des communications électroniques et des postes, mais aussi le gouvernement (cas français). Voilà une manière de rappeler le rôle essentiel de l'État dans la structuration du système audiovisuel public, notamment à travers la création de contrats d'objectifs et de moyens (COM) conclus entre les entreprises publiques de l'audiovisuel et l'État, leur unique actionnaire.
- 3 L'intérêt de l'ouvrage de Le Champion est également de rappeler au lecteur la prédominance — encore d'actualité au début du XXI<sup>e</sup> siècle — d'un mode de financement de la télévision étroitement lié à celui du cinéma. Le chapitre 3, qui commence par un historique du financement audiovisuel public — sans oublier le cas particulier hexagonal Canal+ dont le financement est privé —, mentionne l'importance de la redevance, mais également celle de la publicité, pour laquelle Internet enregistre désormais davantage de recettes que la télévision française (depuis 2016). Si le chapitre 4 peut sembler moins novateur dans son approche, il permet cependant de réévaluer la spécificité de la programmation, véritable « cœur de métier de la télévision » (p. 57), et la notion de « qualité des programmes » proposés au téléspectateur. On y découvre que, bien qu'a priori libérées de la contrainte économique des recettes propres, les chaînes à financement public n'en sont pas moins tributaires de la publicité (11 % des recettes globales de France Télévisions en 2014) pour parvenir à « boucler l'équilibre budgétaire » (p. 68). Ainsi les chaînes de télévision, même publiques, ne sont-elles jamais uniquement commerciale « ni complètement affranchies des contraintes marchandes » (p. 68).
- 4 C'est en abordant les « acteurs et stratégies de l'audiovisuel » (chapitre 5, p. 75) que Le Champion se tourne alors définitivement vers le modèle actuel de la télévision numérique (gratuite / payante) après avoir rappelé la chronologie précise de la création des chaînes de télévision françaises — depuis 1935 et la naissance de la première chaîne — jusqu'au récapitulatif des 27 chaînes gratuites de la télévision numérique terrestre (TNT) recensées en 2016 (p. 80). Notons que plusieurs de ces « nouvelles » chaînes appartiennent aux six groupes audiovisuels français dominants recensés en 2016 (TF1, France Télévisions, Canal+, M6, NRJ, NextRadioTv). Ce « tableau » est complété par la concurrence des groupes entrant désormais dans le jeu de l'offre audiovisuelle de contenus (Google, Amazon, Netflix...) sur Internet. En effet, à l'orée du XXI<sup>e</sup> siècle, l'auteur écrit que « la télévision s'est saisie d'Internet et Internet s'est saisi de la vidéo » (p. 93). Si la convergence de la télévision et d'Internet est sans doute une réalité, elle met en évidence le fait que la télévision est désormais « en transition » (chapitre 6, p. 93) tant s'agissant de sa structuration, de sa programmation que de ses modes de financement. Revenant sur les trois grands modèles télévisuels repérables depuis les années 1950 — *broadcasting* (1950-1990), *narrowcasting* (1990-2000), *webcasting*

(depuis 2000) —, Le Champion décrit une évolution exponentielle du médium télévisuel — et non sa disparition progressive annoncée — dont le mode de réception n'est certainement plus le seul écran. « Du *smartphone* à l'ordinateur, en passant par la console de jeux, la tablette ou bien le téléviseur connecté » (p. 96), la télévision d'aujourd'hui traduit un mode de consommation délinéarisé auquel s'adaptent les groupes audiovisuels publics et privés. Ainsi les services de « télévision de rattrapage — *catch-up TV* », de « télévision interactive », voire de « télévision sociale — lien avec les réseaux sociaux, fidélisation du public par l'enrichissement du programme... » (p. 98-100) témoignent-ils de cette prise de conscience des programmeurs des nouveaux usages de la télévision.

- 5 Achievant son ouvrage par une incursion bienvenue du côté des plateformes gratuites ou payantes de contenus (Netflix), Le Champion rappelle que si le jeune public se désintéresse effectivement de la télévision au sens de sa réception traditionnelle, celle-ci reste, en 2016, le principal accès aux contenus audiovisuels — M6 ayant la faveur des moins de 35 ans. Alors que 40 000 chaînes de télévision — dans le monde — ont été recensées par le quotidien économique *Les Échos* en avril 2017 (p. 108), ce média d'information et de divertissement ne semble donc guère appelé à disparaître. En revanche, « la question du redimensionnement de la télévision se pose avec force » (p. 108) et peut-être celle du modèle économique national sur lequel la télévision française s'est fondée. Mais l'auteur d'observer, en guise de conclusion, qu'il s'agit finalement d'un « cas classique d'industrie en phase de maturité-déclin, remise en cause dans ses fondements et dont la proposition de valeur n'est plus aussi irrésistible que par le passé » (p. 108).

---

## BIBLIOGRAPHIE

BESSON, Nicolas et Benoît DANARD (2015), *L'économie de la télévision*, Paris, CNC, Les Études du CNC.

CRETON, Laurent (2014), *Économie du cinéma : perspectives stratégiques*, Paris, Armand Colin.

JOST, François (2014), *Pour une télévision de qualité*, Paris, Ina Éditions, Coll. « Médias essais ».

LE CHAMPION, Rémy (2000), *Télévision de pénurie, télévision d'abondance. Des origines à Internet*, Paris, La Documentation française, Coll. « Études ».

MICHEL, Hervé (1988), *La télévision en France et dans le monde*, Paris, Presses universitaires de France, Coll. « Politique d'aujourd'hui ».

OWEN, Bruce M. (1974), *Television Economics*, Lexington, Lexington Books.

RIEFFEL, Rémy (2014), *Sociologie des médias*, Paris, Ellipses, Coll. « Infocom ».

SONNAC, Nathalie et Jean GABSZEWICZ (2013), *L'industrie des médias à l'ère numérique*, Paris, La Découverte, Coll. « Repères ».

TUDESQ, Albert (1981), *Histoire de la radio-télévision*, Paris, Presses universitaires de France, Coll. « Que sais-je ? ».

WOLFF, Michael (2015), *Television is the New Television. The Unexpected Triumph of Old Media in Digital Age*, New York, Portfolio / Penguin.

## AUTEURS

### CLÉMENT PUGET

Clément Puget est maître de conférences et membre de l'Unité de recherche Cultures littératures arts représentations esthétiques (CLARE — groupe ARTES), Université Bordeaux Montaigne.  
Courriel : [clement.puget@u-bordeaux-montaigne.fr](mailto:clement.puget@u-bordeaux-montaigne.fr)

Pierre LEROUX et Erik NEVEU (dir.)  
(2017), *En immersion. Pratiques intensives du terrain en journalisme, littérature et sciences sociales*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, Coll. « Res Publica »

Gilles Labarthe

---

## RÉFÉRENCE

Pierre LEROUX et Erik NEVEU (dir.) (2017), *En immersion. Pratiques intensives du terrain en journalisme, littérature et sciences sociales*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, Coll. « Res Publica »

Comment mieux comprendre et décrire un univers social qu'en se plongeant au cœur de sa réalité, en partageant la vie de ses acteurs, en l'observant au plus près jour après jour ? Depuis longtemps les observateurs, analystes, descripteurs et « raconteurs » de « mondes sociaux » (anthropologues, ethnologues, journalistes, sociologues, écrivains...) ont défendu le recours à la pratique de « l'immersion » pour saisir ce qui par d'autres approches resterait inconnu ou caché, et permettre — comme forme d'engagement « total » — de dérober puis de révéler des vérités plus « sensibles » en laissant une part aux affects (p. 11).

- 1 Ainsi commence l'introduction de ce riche ouvrage collectif réunissant une vingtaine de contributions initialement présentées lors d'un colloque organisé en novembre 2013

à Sciences Po Rennes. Ce colloque prenait pour objet d'étude les pratiques d'immersion en sciences sociales, en journalisme et en littérature. Dans ces différents domaines, comme dans bien d'autres (aide sociale, coopération internationale, police ou renseignement, par exemple), les situations et pratiques d'immersion soulèvent de nombreux questionnements. Avec justesse, les directeurs de publication suggèrent dès les premières lignes cette sorte de fascination diffuse que semble exercer l'immersion, à tort ou à raison.

- 2 L'immersion paraît en effet chargée de promesses : celle d'apporter une compréhension en profondeur, permettant seule de découvrir des dimensions, relations et logiques cachées ; celle de vivre une expérience unique, sous forme de « plongée » visant directement « le cœur de la bête » (socioculturelle, institutionnelle, politique, économique...); celle d'ouvrir sur des situations dans lesquelles le chercheur peut revêtir un statut de témoin privilégié, alternant ou cumulant (avec une maîtrise toute relative) de multiples rôles (« acteur social » plus ou moins obligé, passif ou engagé, voire militant ; observateur ou « voyeur », etc.) ; celle de la complémentarité des modes d'accès à la connaissance (subjective, de l'expérience vécue, affective et sensorielle, ou plus objectivante) ; celle d'accéder à une forme d'initiation, par l'acquisition de savoirs insaisissables pour qui n'aurait pas accepté auparavant de « payer de sa personne » ; celle, enfin, d'un retour victorieux dans « son » monde social, rapportant à ses confrères les signes tangibles de cette initiation si chèrement acquise (il est possible sinon d'en exhiber les stigmates, du moins de révéler des « données » implicites ou masquées qui avaient jusque-là échappé à d'autres analyses, quantitatives par exemple).
- 3 Autant de promesses que tout chercheur en sciences sociales privilégiant les méthodes qualitatives se doit de remettre en question, étape par étape, notamment au cours de son « entrée » sur le terrain ; de son « séjour » prolongé dans le milieu d'accueil ; de la négociation de sa « sortie » (temporaire, provisoire, définitive) de terrain ; puis, du travail d'objectivation, de la mise en forme et de la restitution des connaissances. À quel point ces dernières étapes ne seraient-elles d'ailleurs pas trop précipitées, par la volonté (ou l'obligation) de « rendre compte » auprès de la communauté scientifique de l'expérience traversée, dans la limite des budgets et délais impartis ?
- 4 Les difficultés résident aussi dans les effets de mode et les risques de mythification de l'immersion. L'expression recouvre à la fois une notion et des pratiques floues, mais très présentes en particulier dans l'abondante production journalistique. Celle-ci exploite une large palette de procédés en amont et au cours des reportages et des investigations. Ils sont souvent gommés au moment de l'écriture, ou au contraire accentués pour certains, comme dans une mise en scène.
- 5 Pour répondre à ces difficultés, les initiateurs et auteurs de ce livre tentent d'abord de définir une base commune. Ils avancent quelques points de repère : on entend ici par immersion

un temps d'observation « long » au sens où il provoque une rupture marquée avec l'univers d'origine, le cadre et les routines de vies de l'observateur ; des pratiques « d'inclusion » dans le milieu observé (à découvert ou masqué) ; une volonté de s'interroger tout au long de l'expérience sur toutes les dimensions de ce qui est vécu (le recours à différents moyens pour conserver le témoignage de l'expérience dans ses différentes dimensions), et une restitution — le plus souvent par écrit — témoignant d'un point de vue réflexif sur cette expérience (p. 11-12).

- 6 Ils se réfèrent aussi à « une dialectique du dedans et du dehors (inclusion et exclusion, participation et observation...) » (*ibidem*).
- 7 Les cinq parties composant ce riche ouvrage proposent chacune des réponses à ces questions, sous forme d'études de cas ou d'approches plus historiques ou théoriques. Autant d'éclairages bienvenus mêlant contributions de praticiens et d'analystes, pour mieux se familiariser avec le « foisonnement de l'immersion » et en débattre. La première partie est ainsi consacrée à « des expériences pionnières d'immersion » en journalisme, en littérature et en sociologie. La deuxième soulève des interrogations sur la relation entre biographie et pratiques d'immersion dans des recherches sociologiques et ethnologiques. La troisième se focalise sur des contraintes particulières (quels moments pour le *coming out* de l'ethnologue sur le terrain ? Quelles limites de l'immersion en médecine générale ? Dans les milieux de la sécurité ? Comment gérer la distance sociale avec des secteurs professionnels défavorisés ?). D'autres tensions sont abordées dans une quatrième partie, par des exemples d'impératifs ambivalents ou contradictoires que le chercheur doit résoudre selon les contextes et logiques en présence (corps de l'armée, de la police ; scènes de violence dans des quartiers dits difficiles). Vient enfin une cinquième partie de cadrage plus théorique, axée sur la question délicate de la restitution.
- 8 Le volume se clôt par une conclusion originale signée par Andrew Abbott, professeur de sociologie à l'Université de Chicago et rédacteur en chef de la prestigieuse *American Sociological Review*. Ce spécialiste de l'étude des mondes académiques et des méthodes en sciences sociales propose un long article autour du concept de la sociologie lyrique, qu'il oppose à la sociologie narrative. Cette sociologie lyrique peut aussi s'appliquer aux méthodes quantitatives, recourant par exemple à des « récits » de variables, à des figures, des personnifications, à « la localisation spécifique de son sujet et de son objet dans l'espace social ». Elle cherche à « véhiculer le point de vue émotionnel de l'auteur à l'égard de son objet d'étude, plutôt que de "l'expliquer" » (p. 353).
- 9 Ajoutons qu'une bibliographie générale très complète précise toutes les références importantes citées. Les renvois à des travaux et réflexions venant de l'anthropologie et de l'ethnologie tiennent une place de premier choix. Ces deux disciplines restent sans doute celles qui ont le plus tenté de définir précisément en quoi consiste l'immersion, les prérequis et étapes à suivre dans la conduite d'entretiens et d'un « terrain » (proche ou éloigné), tant l'observation ethnographique constitue le cœur du métier. Ces règles et principes ont été abondamment explicités, surtout depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle et les travaux de Bronislaw Malinowski jusqu'à des synthèses récentes (Copans, 1998 ; Beaud et Weber, 2003).
- 10 Il y a fort à dire et à apprendre concernant les « ratés » dans les relations toujours singulières et nourries de subjectivité entre biographie et pratiques d'immersion dans des recherches sociologiques et ethnologiques (deuxième partie, p. 109-159). Combien de chercheurs ont fini par avouer leur fatigue et les limites de ces « terrains » ? Combien ont bataillé avec ou contre les effets de réel de l'immersion et ses faux-semblants, qui devraient précisément être tenus à bonne distance, pour éviter les dérives de « l'exotisme » ? Depuis Franz Boas (1858-1942), considéré comme le « père » de l'anthropologie américaine, beaucoup ont par exemple couché sur leur journal de bord leurs exaspérations face à des « informateurs » certes « indigènes », mais aussi récalcitrants ou trop calculateurs. La publication après coup de ces notes a offert aux lecteurs une vision radicalement différente de leurs travaux scientifiques et autres

monographies publiés précédemment. Michel Leiris a confessé des déconvenues similaires lors de ses expériences ethnographiques en terres africaines, à l'époque coloniale, doutant de pouvoir résoudre le problème de la distance le séparant de « l'Autre » (Mission Dakar-Djibouti, 1931-1933). Claude Lévi-Strauss a exprimé ses réserves en commençant ses *Tristes tropiques* par sa célèbre formule : « Je hais les voyages et les explorateurs. Et voici que je m'apprête à raconter mes expéditions. » Plus contemporain, le Britannique Nigel Barley a choisi d'en rire, se découvrant lui-même « étudié » — et avec quelle perspicacité — par les membres de la communauté autochtone du Cameroun sur laquelle il terminait une thèse de doctorat (les Dowayos, dans *Un anthropologue en déroute*, 1992 ; ouvrage sur lequel revient ici Aline Hartemann, rattachée au Centre Marc Bloch à Berlin, et à l'EHESS-CEMA, Paris ; voir p. 147-159).

- 11 Pour le chercheur attiré par les méthodes qualitatives, les entretiens semi-directifs et ouverts, l'observation participante suivant le courant sociologique interactionniste de l'école de Chicago, ces lectures obligent à une réflexion approfondie et intellectuellement honnête sur de difficiles équilibres : rapports fluctuants d'identification / d'altérité aux personnes enquêtées, au terrain ; rapports de proximité aux sources, aux informateurs ; modes de collaboration, de négociation et marchandages, ou de conflit concernant l'accès aux informations ; immersion nécessitant des périodes de prise de recul, de « sorties » provisoires du terrain, etc.
- 12 Par contraste, si les anthropologues et ethnologues ont livré leurs réflexions et souvent fait leur autocritique sur ces points, surtout ces cinquante dernières années et dans un contexte postcolonial, les journalistes, qui ont très tôt dans l'histoire pratiqué l'immersion, ont globalement toujours préféré (encore plus que les autres) maintenir une zone de flou autour de leurs conditions de travail et de production. On trouvera avec peine dans leurs publications les versants méthodologiques de leurs reportages ou enquêtes au long cours, explicitant les modalités et les détails relevant de telles pratiques. Pierre Leroux et Erik Neveu citent « le coup d'éclat de Nelly Blye (en 1887), et son immersion incognito, dans un asile psychiatrique », ou « les récits d'Upton Sinclair, de Georges Orwell ou de Günter Wallraff, sur des univers sociaux souvent délaissés (travailleurs précaires, immigrés...) ou réputées (sic) difficiles d'accès » (p. 11). Ces textes contiennent bien des apports réflexifs. Toutefois, si l'on peut dire qu'une « tradition » de l'enquête journalistique par immersion perdure, souvent par imitation de modèles antérieurs — les écoles de journalisme francophone se réfèrent par exemple au livre de Florence Aubenas, *Le quai de Ouistreham* (2010), pour lequel la journaliste s'était mise « dans la peau » d'une travailleuse précaire, engagée pour faire le ménage à bord des *ferries* au départ du port de Ouistreham —, pourquoi ses pratiques demeurent-elles aussi peu codifiées ? Jusqu'à quel point peut-on même définir à l'avance et « régler » une méthodologie, une marche à suivre, les différents processus et étapes d'une telle expérience. À bien des égards, l'immersion dépasse les routines de l'enquête journalistique, qui elle-même reste déjà si fortement dépendante d'éléments de contexte mouvants, des interactions, acteurs sociaux et occasions en présence ?
- 13 Les articles très descriptifs de la première partie ont le mérite de dégager quelques *modus operandi*. Marie-Ève Thérénty (Université Paul-Valéry, de Montpellier) retrace ainsi toute une gamme de rapports au terrain expérimentés par des journalistes et écrivains au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle distingue l'immersion corporelle de l'immersion identitaire, des traditions d'immersion comme le *slumming* ou le *stunt journalism* et des tendances, comme le *slow journalism*. Mais les principes de narration (quête initiale,



crise identitaire, résolution, restitution par la mise en récit...) semblent l'emporter sur la description d'une méthodologie de l'immersion. Florence Le Cam et Pierre Van den Dungen (Université libre de Bruxelles) reviennent davantage dans la seconde partie de leur article consacré au « journalisme déguisé » en Belgique (1870-1904) sur l'identification de certains procédés. Les modalités de rapports aux sources (modes de collaboration et de négociation, entre autres) sont ici mises en exergue.

- 14 On le sait : le journalisme est un objet d'étude « qui résiste ». La contribution de Neveu (Université de Rennes) portant sur le journalisme d'immersion en « Amérique » fournit toutefois une lecture plus analytique et théoriquement très armée de cette question des méthodes d'immersion. Il insiste sur les traditions anglo-saxonnes du *muckracking* et les ficelles du *newsgathering*. S'interrogeant sur le pourquoi et le comment de l'immersion, il effectue de nombreux rapprochements avec les méthodes d'enquête de terrain en sciences sociales, et dégage un certain nombre d'avantages stratégiques et tactiques que confèrent ce statut et cette position, au-delà de la *posture* journalistique : travail de documentation préalable ; nécessité d'acquérir une perception panoptique des terrains explorés ; instauration de rapports de confiance, de compréhension (par la proximité et l'empathie) et de collaboration avec les sources ; optimisation de la collecte des faits et données ; gains en matière d'accès aux informations et de leur intelligibilité ; recherche d'indices révélateurs et des logiques implicites à l'œuvre ; établissement de liens nouveaux et souvent inattendus entre certains faits et paramètres ; dé-centration du regard ; souci de précision et mécanismes d'objectivation, etc.
- 15 Toutes ces pages nous amènent à de nouveaux questionnements d'ordre épistémologique, aussi bien sur la nature de la connaissance produite que sur certains processus ou cheminements cognitifs menant à des découvertes, qu'elles soient journalistiques ou scientifiquement validées par le milieu académique — l'un n'excluant pas forcément l'autre...
- 16 Une plus forte structuration de cet ouvrage par thèmes, notions principales et mots-clés (avec un index par exemple) aurait encore mieux servi à faire de cette somme remarquable une référence francophone incontournable en la matière.

---

## BIBLIOGRAPHIE

BARLEY, Nigel (2016), *Un anthropologue en déroute*, traduit de l'anglais par Marc DUCHAMP, Paris, Payot et Rivages.

BEAUD, Stéphane et Florence WEBER (2003), *Guide de l'enquête de terrain : produire et analyser des données ethnographiques*, Paris, La Découverte.

COPANS, Jean (1998), *L'enquête ethnologique de terrain*, Paris, Nathan Université.

## AUTEURS

### GILLES LABARTHE

Gilles Labarthe est chercheur et formateur, candidat au doctorat en journalisme et médias à l'Université de Neuchâtel. Courriel : [gilleslabarthe@datas.ch](mailto:gilleslabarthe@datas.ch)

# Julien LONGHI (2018), *Du discours comme champ au discours comme terrain*

Paris, L'Harmattan, Coll. « Humanités numériques »

Irène Krymko-Bleton et Paul Bleton

---

## RÉFÉRENCE

Julien LONGHI (2018), *Du discours comme champ au discours comme terrain*, Paris, L'Harmattan, Coll. « Humanités numériques »

- 1 Doit-on se laisser conduire par ce sous-titre explicatif, « Contribution méthodologique à l'analyse sémantique du discours » ? Apparemment explicatif, *analyse sémantique du discours* doit moins s'entendre comme un composé de ces trois notions que comme une expression synthétique renvoyant, certes, à une tradition disciplinaire (de l'*analyse de discours* datant de Michel Pêcheux jusqu'à la *sémantique des textes* de François Rastier), mais surtout à sa reconfiguration, elle-même *work in progress* fait de leçons de pragmatique, de sociolinguistique, de sémantique, de théorie linguistique du sens commun, d'analyse de discours assistée par ordinateur...
- 2 En raison du chapitre II, « Méthodes : constitution des observables », *contribution méthodologique* prête moins à confusion. En amont, Julien Longhi propose de considérer le discours (annoncé par le sous-titre) comme un *champ*, à la fois dans l'acception sociologique de Pierre Bourdieu (il « sémiotise l'appréhension du monde social », p. 26) et dans celle, phénoménologique<sup>1</sup>, de Pierre Cadiot et Yves-Marie Visetti (2001) (qui parlent du « caractère irréductiblement sémiotique de la perception », p. 68). Outre les recommandations habituelles des sociologues sur le terrain (question de départ, spécification du thème général en question d'enquête, elle-même « désabtractisée », décomposée en événements et pratiques sociales), il en découle la promotion méthodologique du *provisoire* et du *variable*. Impermanence relative pour caractériser l'objet d'étude, afin de tenir compte de la plasticité de l'enquête et de son évolution ;

variation, inspirée par la sociolinguistique et par l'évolution d'un Rastier (2011) en direction non seulement d'une approche empirique de l'objet linguistique, mais aussi de sa désubstantification<sup>2</sup> — moins de stabilité dans ce qui est observé, certes, mais plus d'ouverture à des perspectives multiples faisant à travers lui surgir de nouveaux observables. Que faire dès lors des conditions de constitution du corpus classiques en linguistique (sa pertinence, sa cohérence, sa représentativité, son ampleur, son homogénéité, etc.) ? Simplement leur préférer une approche plus souple valorisant cette hétérogénéité relative qui, seule, permet, en remontant à partir des observables, de distinguer les formes d'expression disponibles et les choix sémiotiques, les normes génériques et les statuts discursifs, les discours et les statuts sociologiques<sup>3</sup>.

- 3 Une fois le corpus (provisoirement) établi, l'auteur passe en revue quelques procédures et outils de traitement. L'analyse morphosyntaxique (avec le catégoriseur et lemmatiseur Cordial) repère des régularités caractéristiques des différents genres de discours ; l'analyse en grammaire du sens à la Patrick Charaudeau (avec le logiciel Tropes<sup>4</sup>) fournit une bonne représentation des types de verbes, des types d'adjectifs, etc., qui constituent le style du texte ; l'analyse statistique permet non seulement de caractériser les effectifs lexicaux d'un texte et d'effectuer des comparaisons lexicométriques avec d'autres textes (notamment à l'aide du logiciel Iramuteq), mais aussi d'extraire des classes de sens (mots et phrases les plus significatifs), de représenter graphiquement les cooccurrences (analyse des similitudes) avec le logiciel Alceste et de représenter graphiquement les résultats de l'analyse factorielle de correspondances (fréquence d'un mot dans une partie du texte, sur-représenté ou sous-représenté par rapport à sa fréquence dans l'ensemble, avec Lexico3).
- 4 Vous voudriez peut-être quelque chose de plus concret ? Nous aussi. Rendez-vous donc au chapitre III. Il décrit la constitution et l'analyse d'un corpus, *Polititweet*<sup>5</sup>. Après quelques précisions sur la manière dont le corpus a été constitué, quelques échantillons et quelques anecdotes sur des obstacles logiciels à contourner, ce chapitre insiste sur le caractère crucial de la *variation* dans la méthode, explique l'antanaclase réunissant dans le titre les deux métaphores agricoles de *champ* et *terrain* et, surtout, fait apparaître à partir de ces *tweets* politiques une conception nouvelle de l'idéologie, inspirée de Sarfati et fondée sur sept critères (p. 95-98) :
  - Le statut discursif de l'idéologie se résume à une formule qui est celle de la greffe.
  - Le régime sémantique de l'idéologie est polylectale.
  - L'état discursif idéologique prétend à l'intemporalité.
  - L'idéologie s'articule comme un discours homogène, discursivement lisse.
  - L'universalité et l'atemporalité confèrent à l'idéologie un statut de vérité générale, valable pour tous et de tout temps.
  - Une idéologie se donne pour autotélique.
  - L'idéologie est polychrone.
- 5 À partir de ces critères, des règles de traitement sont proposées. Par exemple, pour le critère 4, la règle « En ne référant qu'à elle-même, l'idéologie ne devrait pas comporter de marques de discours autre (pas de voix extérieures : pas de guillemets, pas de "selon", pas de "comme x dit / pense...", pas de personnes mises en scène) » (p. 100). Le traitement automatique est ensuite validé manuellement.
- 6 C'est dans la conclusion que l'auteur :
  - oppose le surplomb de sa position critique aux « phénomènes sémiotiques complexes, peu saisissables dans le flot communicatif continu et quotidien » (p. 106) ;

- explicite ce qu'est la « demande sociale » pour l'application d'une telle *théorie des objets discursifs* : enjeux citoyens « pour sortir des analyses de surface et des paraphrases journalistiques » (p. 108) et enjeux entrepreneuriaux (« analyse de l'image, de la réputation et de la e-réputation [...], expertises sur les discours produits par ou sur les entreprises », « démarches qualité » fondées sur des critères sémiotiques se substituant aux « grilles d'analyse relevant du management ou du marketing », etc., p. 108) ;
  - souligne la flexibilité de la *théorie des objets discursifs* pour répondre à ces demandes. Cette *théorie des objets discursifs* concurrence sérieusement d'autres méthodologies fondamentalement quantitatives<sup>6</sup> (notamment issues de l'informatique) pour analyser les données textuelles<sup>7</sup>, de manière multidisciplinaire (avec une multidisciplinarité à géométrie variable). En outre, elle permet de le faire dans une fourchette temporelle allant du temps lent de la recherche approfondie au temps court de l'intervention experte dans les médias, du rythme qui permet de répondre aux « appels d'offres, liés à des demandes territoriales, nationales ou européennes, ainsi qu'à des préoccupations venant d'entreprises » (p. 110) au rythme qui permet de « donner à l'expertise discursive un statut d'éclairage nécessaire dans les débats politiques et médiatiques » (p. 109).
- 7 Deux courtes annexes donnent des exemples de réponses à des demandes sociales et les étapes d'une analyse de *tweet* (fichier, auteur, interaction et technolangage, contexte spatial et matériel, destin du *tweet*, langue).
- 8 Paradoxalement, il n'est pas si facile de préciser de quel genre relève ce livre pourtant écrit par un spécialiste de l'analyse de discours attentif à l'importance d'une telle notion. Issue de la recherche universitaire, sa préoccupation méthodologique aurait pu en faire un *manuel* ; ce n'est toutefois pas le cas, même si éventuellement des étudiants qui connaissent déjà un peu l'analyse de discours pourraient y trouver de quoi alimenter leur formation. Alors ? *Exposé* bardé de justifications épistémologiques destinées à des pairs afin de présenter une méthodologie faite moins d'une séquence que d'un faisceau de démarches différentes, mais toutes aimantées par un même noyau théorique (lui-même composite) ? Un opuscule de 150 pages serait-il le meilleur format pour y réussir ? *Instantané essayistique* d'un moment de la réflexion où sont saisis ensemble spéculations théoriques (dans des champs voisins, mais distincts) et problèmes pratiques à résoudre ? Ou recyclage allégé d'une habilitation dont le titre semble couvrir le même domaine<sup>8</sup> ? Ou, comme la conclusion en donne l'indice, *document promotionnel* ou *rapport de recherche* pour justifier une nouvelle demande de subvention ? On le voit, à cette incertitude de lecture correspond une intention d'auteur restée floue, ce qui est le symptôme d'une réflexion pas encore aboutie sur le lectorat visé. Aussi, puisque cette intention n'est pas complètement claire, sans doute est-il nécessaire d'interroger le cadrage contextuel du livre pour en appréhender la fonction.
- 9 Commençons par ses références — moins pour leur contenu que pour leur forme. Mentor revendiqué, Sarfati reçoit de sympathiques marques de reconnaissance<sup>9</sup> ; le livre n'en reste pas moins presque partout<sup>10</sup> très discret, voire allusif, à propos de sa théorie même lorsque la *théorie des objets discursifs* avoue des emprunts spécifiques au mentor — ainsi, même pourvu d'un paragraphe de commentaires, le tableau de la page 60 reste assez sibyllin pour qui n'a pas lu le texte même de Sarfati. Aux antipodes de cette anémie informative, quelle surprise que ces 140 entrées de la bibliographie en fin de volume ! Certes, établir sa légitimité dans un domaine qui se revendique très multidisciplinaire impose sans doute le recours à une très longue carte de visite ; mais

comme 38 de ces entrées renvoient à Julien Longhi lui-même, on soupçonne derrière cette pléthore une construction préméditée de l'*ethos*, une subreptice affirmation de légitimité.

- 10 Coquetterie, petite tentation narcissique ? Peut-être, mais pas seulement ni même prioritairement. Après ce que recélaient les références, voyons ce qu'exhibe la collection, dont le nom s'affiche en couverture, « Humanités numériques ». Vocabulaire glosé dans l'exposé des intentions éditoriales puisque, dès ses débuts et dans chaque volume, cette très jeune collection annonce avoir pour objectifs de faire connaître problématiques et travaux actuels sur le renouvellement des humanités via le numérique, des dispositifs techniques vis-à-vis de la transmission et la circulation de connaissances, des différentes appréhensions du numérique, ou encore de l'accès aux savoirs au regard de la médiation symbolique, sémiotique, et technologique des nouveaux médias et supports
- 11 Objectifs éditoriaux assez ambitieux ou prudence rhétorique de ne pas s'emprisonner dans un carcan liminaire trop étroit ? Quelle qu'en soit la formulation, c'est dans les titres parus que s'incarne vraiment leur réalisation : outre *Du discours comme champ au corpus comme terrain*, trois collectifs (*L'Europe dans les médias en ligne*<sup>11</sup>, *La communication numérique, du code à l'information*<sup>12</sup>, *Critique du numérique*, analysant prioritairement le discours des acteurs) et une étude d'analyse de discours de Magali Guaresi, *Parler au féminin*<sup>13</sup>. Mais que ces illustrations, cette définition extensionnelle, ne soient pas une tentation pour délaisser ces humanités numériques. La chose n'est pas une nouveauté si l'on en croit le *Companion to digital humanities* dont seul le dernier chapitre était consacré à l'« ère de l'Internet », les trois précédents épluchant et périodisant l'évolution du domaine dans les quatre décennies après 1949<sup>14</sup> ! Mais l'expression calquée de l'anglais *humanités numériques* ne s'impose qu'à partir de la parution du *Companion*. Et en France, le Conseil national des universités ne reconnaît pas encore les humanités numériques comme une discipline de plein droit, même si certaines écoles et universités offrent des formations — par exemple à l'Université de Cergy-Pontoise, où justement enseigne Longhi et où il dirige un Institut des humanités numériques<sup>15</sup>. Et Longhi est justement directeur de la collection « Humanités numériques » chez l'Harmattan. Aussi mince, mal défini et décevant soit *Du discours comme champ au corpus comme terrain*<sup>16</sup>, sa fonction clandestine est à replacer dans un bien plus large processus d'institutionnalisation des humanités numériques, dans une recherche de reconnaissance de cette interdiscipline par l'université française. Et la nomination récente de l'auteur comme membre junior à l'Institut universitaire de France augure bien du résultat, à terme.

---

## BIBLIOGRAPHIE

CADIOT, Pierre et Yves-Marie VISETTI (2001), *Pour une théorie des formes sémantiques : motifs, profils, thèmes*, Paris, Presses universitaires de France, Coll. « Formes sémiotiques ».

CANU, Roland, Johann CHAULET et Caroline DATCHARY (dir.) (2018), *Critique du numérique*, Paris, L'Harmattan, Coll. « Humanités numériques ».

GUARESI, Magali (2018), *Parler au féminin : les professions de foi des député.e.s sous la Cinquième République (1958-2007)*, préface de Françoise THÉBAUD, Paris, L'Harmattan, Coll. « Humanités numériques ».

LONGHI, Julien et Jonathan WEBER (dir.) (2017), *La communication numérique, du code à l'information*, Paris, L'Harmattan, Coll. « Humanités numériques ».

RADUT-GAGHO, Luciana, Denisa-Adriana OPREA et Axel BOURSIER (dir.) (2017), *L'Europe dans les médias en ligne*, Paris, L'Harmattan, Coll. « Humanités numériques ».

RASTIER, François (2011), *La mesure et le grain. Sémantique de corpus*, Paris, Honoré Champion, Coll. « Lettres numériques ».

SARFATI, Georges-Elia (2011), « Analyse du discours et sens commun : institution de sens, communautés de sens, doxa et idéologie », dans Jacques GUILHAUMOU et Philippe SCHEPENS (dir.), *Matériaux philosophiques pour l'analyse du discours*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, p. 139-174.

SCHREIBMAN, Susan, Ray SIEMENS et John UNSWORTH (dir.) (2004), *A Companion To Digital Humanities*, Hoboken NJ, Blackwell Publishing.

## NOTES

1. Inspirée d'Aron Gurwitsch — l'original américain de sa *Théorie du champ de la conscience* (1964) qu'avait traduit Michel Butor avait paru en 1957, la même année que le fameux roman *La modification* ; par ailleurs, lecteur critique de Maurice Merleau-Ponty, Gurwitsch avait à son tour été lu par le philosophe français au moment où ce dernier écrivait *Le visible et l'invisible* (1964).
2. Pour Aristote et le réalisme transcendant, la substance est l'être dans son essence, ce qui dans le langage donne l'orthonyme univoque, transparent, permanent, qui rassure sur la stabilité du monde puisqu'il le représente adéquatement.
3. Catégories tirées d'une proposition de Georges-Elia Sarfati (2011).
4. Inspiré des travaux de Rodolphe Ghiglione sur l'analyse propositionnelle du discours et sur l'analyse cognitivo-discursive.
5. Il s'agit de *tweets* issus de comptes politiques influents. Le projet CoMeRe (communication médiée par les réseaux) a rendu ce corpus accessible : <https://corpuscomere.wordpress.com/>. Page consultée le 3 mai 2019.
6. Ce qui n'empêche pas l'objectivation des données langagières de s'effectuer par les statistiques en *théorie des objets discursifs*.
7. « Données » : telle est bien là la divergence fondamentale puisque la *théorie des objets discursifs* ne les considère pas comme des *données*, mais comme un *corpus textuel*, potentiellement constitué et traversé de convergences et divergences qualitatives réclamant interprétation.
8. *La théorie des objets discursifs : concepts, méthodes, contributions*.
9. Comme cette toute première note infrapaginale : « Nous remercions Georges-Elia Sarfati pour ses relectures attentives et nos nombreux échanges » (p. 7).
10. Sauf dans le rappel des critères de définition de l'idéologie, au chapitre III.
11. Illustration du travail de LEMEL, groupe de recherche de l'Université de Cergy-Pontoise portant sur les manières dont les journalistes de différents pays problématisent ou narrativisent l'Europe.
12. Un manuel destiné aux étudiants en métiers du multimédia et de l'Internet.

13. Parue en 2018, issue d'une thèse en histoire, sur les professions de foi des députées de la Cinquième République entre 1958 et 2007, cherchant à évaluer si cette opération discursive visant à légitimer leurs candidatures avait ou non permis de faire évoluer les normes en vigueur au Parlement.

14. La concordance de l'œuvre de Thomas d'Aquin à l'initiative du père Roberto Busa s.j. avait débuté à cette date et a demandé une trentaine d'années.

15. La page Wikipédia « Humanités numériques » donne un bon aperçu des institutions qui leur sont consacrées, en France, dans la francophonie et ailleurs. Humanités numériques (s.d.), Wikipédia, l'encyclopédie libre. [En ligne]. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Humanités\\_numériques](https://fr.wikipedia.org/wiki/Humanités_numériques). Page consultée le 17 mars 2019.

16. Le directeur de collection a vraisemblablement eu de la difficulté à imposer un travail d'édition à son auteur...

---

## AUTEURS

### IRÈNE KRYMKO-BLETON

Irène Krymko-Bleton est professeure au département de psychologie, Université du Québec à Montréal. Courriel : [krymko-bleton.irene@uqam.ca](mailto:krymko-bleton.irene@uqam.ca)

### PAUL BLETON

Paul Bleton est professeur au département Sciences humaines, lettres et communication, Université Téluq. Courriel : [paul.bleton@teluq.ca](mailto:paul.bleton@teluq.ca)



# Luc MASSOU et Nathalie LAVIELLE-GUTNICK (dir.) (2017), *Enseigner à l'université avec le numérique. Savoirs, ressources, médiations*

Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, Coll. « Méthodes en sciences humaines »

Soufiane Rouissi

---

## RÉFÉRENCE

Luc MASSOU et Nathalie LAVIELLE-GUTNICK (dir.) (2017), *Enseigner à l'université avec le numérique. Savoirs, ressources, médiations*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, Coll. « Méthodes en sciences humaines »

- 1 La question du recours au numérique dans le contexte universitaire n'est certes pas nouvelle, mais sa place est de plus en plus grande dans les débats scientifiques menés dans différentes disciplines et de manière largement répartie sur le plan géographique. Cette question est mise en avant en France, particulièrement depuis les années 2010 (Conseil national du numérique, Loi relative à l'enseignement supérieur de 2013 qui fait la part belle au numérique au service de la réussite des étudiants, etc.), faisant suite aux nombreux projets qui ont été portés politiquement et qui se sont succédé tout au long des années 2000 avec par exemple les campus numériques, les universités numériques régionales ou thématiques.
- 2 L'ouvrage *Enseigner à l'université avec le numérique*, coordonné par Luc Massou et Nathalie Lavielle-Gutnick de l'Université de Lorraine, s'inscrit dans la lignée de travaux qui visent à mieux appréhender le numérique à l'université. Ce travail collectif vient ainsi contribuer aux différents échanges qui s'établissent de manière interdisciplinaire, invitant particulièrement les chercheurs en sciences humaines et sociales (notamment

en sciences de l'information et de la communication, en sciences de l'éducation et en sciences du langage) à situer les travaux et la réflexion en cours sur la pédagogie numérique universitaire. Il porte l'ambition d'analyser et de mettre en perspective des pratiques d'une communauté d'enseignants-chercheurs face au numérique qui serait mobilisé dans des situations d'enseignement.

- 3 Cet ouvrage peut être appréhendé comme un corpus de recherche mis à la disposition des chercheurs et des étudiants se préparant aux métiers de l'enseignement ou travaillant sur ces questions. Ce corpus organise et présente les résultats d'une large enquête conduite dans le cadre du projet *Savoirs universitaires, médiatisation technologique et pratiques des enseignants-chercheurs*, connu sous le signe Sum-Tec<sup>1</sup>. Ce projet démarré le 1<sup>er</sup> septembre 2012, pour une durée de 36 mois, a impliqué l'engagement de chercheurs des quatre universités de l'Université Numérique Inter Régionale de l'Est (UNIRE). La présentation du projet à l'origine de cet ouvrage collectif renvoie également vers un bilan présenté sous forme de carnet de recherche<sup>2</sup>.
- 4 C'est pour satisfaire à une logique de travail pluridisciplinaire que les chercheurs engagés dans le projet ont décidé de « partager un guide et un corpus d'entretien commun » (p. 13). Sur ce principe, ils ont questionné des enseignants-chercheurs sur un de leurs enseignements « mobilisant le numérique » et avec pour but des « pratiques ordinaires, et non spécifiquement innovantes » (*ibid.*). Il faut noter que le corpus est constitué de 54 enseignants-chercheurs couvrant 12 disciplines et les deux premiers cycles universitaires (licence et master). Cette approche, qualifiée de « quasi ethnographique » (*ibid.*) par les auteurs, se voulait être la plus proche du quotidien des enseignants-chercheurs ayant accepté de participer à l'étude.
- 5 L'ouvrage est organisé en parties équilibrées comportant chacune trois chapitres en lien avec les axes d'analyse. Il est intéressant de noter que les auteurs ont choisi d'enrichir chaque section en faisant appel à une contribution externe au projet. Ces sections sont encadrées par une introduction assez complète qui explicite les choix méthodologiques de collecte des données et par une postface proposée par Sophie Pène qui vient conclure tout en invitant à une suite aux travaux menés par le groupe de chercheurs lorrains.
- 6 Pour en revenir aux axes d'analyse, mentionnons que ceux-ci se déclinent en quatre sections :
  - les choix d'outils numériques guidés par les croyances et intentions des enseignants ;
  - la sélection de savoirs universitaire révélatrice de tensions paradigmatiques ;
  - les usages numériques interrogeant la relation aux apprenants ;
  - le numérique déclencheur de changements incrémentaux.
- 7 La première section porte sur les choix d'outils numériques effectués par les enseignants-chercheurs. L'analyse lexicométrique de Nicole Poteaux sur les usages des outils numériques fait apparaître les croyances dans les déclarations des enseignants-chercheurs qui ont recours aux locutions « je pense » ou « je crois ». De plus, une « incertitude » est identifiée face à la non-maîtrise de l'organisation technique institutionnelle (difficultés à donner le nom de la plateforme ou le nom de l'outil mis à disposition). Une certaine prudence est affichée en écho à la relative non-maîtrise que nous venons de relever. Loin des usages prescrits, les déclarations des enseignants-chercheurs conduisent plutôt à des logiques individuelles, d'apprentissage « sur le tas » (p. 24) et de choix relevant parfois plus du « bricolage personnel » (p. 43) et de « l'habitus pédagogique » (p. 63), comme le qualifient Didier Baltazard et Marie

Chagnoux. Les outils mis en jeu sont assez simples (diaporama ou forum) et en lien avec les objectifs de l'approche annoncée : des outils du quotidien non nécessairement innovants. Cette section est complétée par la contribution de Philippe Teutsh, Jean-François Bourdet et Pierre Salam qui présentent la classe virtuelle dans un contexte de formation à distance, en particulier sur les questions d'appropriation temporelle restant à organiser.

- 8 Dans la deuxième section, Christine Deronne et Catherine Kellner définissent le courrier électronique comme moyen privilégié d'assurer l'échange entre les enseignants et les étudiants. Les questions posées par les étudiants ne relèvent plus exclusivement du contexte organisationnel de l'enseignement, comme cela a été le cas par le passé. Selon elles, cette situation est en train d'évoluer, avec à l'appui différentes études qu'elles citent. Les déclarations des enseignants participant au projet font apparaître une recrudescence du recours au courrier électronique parfois déploré car présentant « un manque de réflexivité des étudiants » (p. 97) qui sont dans une attitude de recherche d'immédiateté, de premiers recours, et présentant souvent une « forme peu travaillée » (*ibid.*). Elles soulignent également le fait que si le cadre traditionnel CM / TD garde son effet structurant du point administratif et institutionnel, il reste « pédagogiquement critiquable » (p. 98), tout comme le sont les questions de la didactique de chaque discipline ou de la transposition pédagogique qui ne sont que « faiblement abordées » (*ibid.*).
- 9 Pour leur part, Saeed Paivandi, Marie-José Gremmo et Gaëlle Espinosa étudient la prise en compte des étudiants dans le choix des contenus de cours. Les propos collectés semblent montrer que « les étudiants ne vivent pas le même type de passion intellectuelle, de rapport au savoir, d'expérience d'apprentissage que l'enseignant-chercheur » (p. 118). Mônica Macedo-Rouet et Anthippi Potolia complètent cette section en présentant un contexte d'enseignement à distance dans lequel les échanges entre enseignants et étudiants sont organisés dans des forums à participation obligatoire ou non.
- 10 Dans la troisième section, qui concerne les usages numériques interrogeant la relation avec les apprenants, Gaëlle Espinosa et Pierre Humbert s'intéressent aux représentations que les enseignants-chercheurs ont de leurs étudiants afin de mieux appréhender le rapport qu'ils ont avec eux. Les auteurs relèvent des propos plutôt critiques, voire négatifs de la part des enseignants-chercheurs lorsqu'il s'agit des pratiques d'apprentissage des étudiants, renforçant ainsi l'idée d'une conformité aux normes universitaires institutionnelles. Ces mêmes propos sont moins tranchés lorsque l'apprentissage est conduit dans un contexte numérique renvoyant à cette incertitude évoquée dans la première section de l'ouvrage. Une autre approche est opérée par Marie Chagnoux et Nathalie Lavielle-Gutnik qui mènent leurs observations entre enseignants et apprenants sous l'angle de la coopération, celle-ci devant apparaître dans des logiques de don et de contre-don et non être en réaction à des injonctions institutionnelles à travailler ensemble, notamment dans les phases de construction pédagogique. Pour compléter la section sur la relation avec les apprenants, la téléprésence à l'aide de robots est présentée. Dans une approche du type clinique, le travail de Jean-Luc Rinaudo étudie — pour des étudiants qui ne peuvent pas assister aux cours en personne (pour cause de maladie ou empêchés du fait d'un éloignement important) — les conditions où l'on fait appel à un robot qui peut assurer une présence

à distance. Non seulement le robot permet de suivre le cours à distance, mais il offre également la possibilité de participer aux activités et aux échanges.

- 11 La dernière partie de l'ouvrage traite la question des usages des ressources numériques. Pour Massou, ces ressources prennent de nombreuses formes (textes, dossiers, rapports, conférences filmées, etc.), et leur mise à disposition auprès des étudiants se fait dans une diversité tout aussi large (plateforme, envoi par courrier électronique, espace partagé en ligne, etc.). Il souligne également le fait que la question de l'usage de ces ressources par les étudiants est rarement prise en compte par les enseignants-chercheurs : « [...] aucun d'entre eux ne prend réellement soin d'en vérifier la bonne réception » (p. 186). Un peu comme s'il était suffisant de mettre à disposition des ressources pour que les étudiants s'en emparent naturellement.
- 12 Marie-José Gremmo et Marie-José Barbot veulent prendre en compte l'altérité et l'adoption des outils numériques. Leur analyse fait apparaître la sensation chez certains enseignants-chercheurs de ne plus avoir le contrôle lors de la mise en ligne de leur cours, ce qui fait apparaître la médiatisation comme un danger. Le numérique représente alors la figure de l'intrus à qui il faudrait se confronter.
- 13 Geneviève Lameul étudie les transformations de l'activité de l'enseignant-chercheur face à un usage pédagogique du numérique. Selon elle, « la généralisation en cours de l'usage du numérique » (p. 226) amène à la fois une injonction de travailler avec le numérique qui a pris sa place dans le fonctionnement quotidien des universités et une demande d'intégration dans la mission d'enseignement et de préparation de la jeunesse de demain. Cela ne va pas de soi, une certaine complexité apparaissant pour assurer une transformation pédagogique numérique. Celle-ci implique de nouvelles compétences pour les enseignants-chercheurs, sous condition d'un accompagnement devenu nécessaire pour de nouvelles pratiques aussi bien pédagogiques que de recherche.
- 14 À n'en pas douter, cet ouvrage appelle de nouveaux développements. Ceux-ci pourraient tout d'abord s'élargir en termes de champs disciplinaires et de contextes d'enseignement au-delà des sciences humaines et sociales. Il pourrait être intéressant d'étudier d'autres types d'outils que le diaporama, le courrier électronique ou le forum de discussion, même si les robots de téléprésence et la classe virtuelle ont été cités dans les compléments apportés par les contributions externes.
- 15 Pour conclure, comme le soulignent Massou et Lavielle-Gutnik, nous avons là « des pratiques pédagogiques avec le numérique pour *(re)penser la fonction enseignante à l'université* » (p. 243). Les recherches scientifiques, en cours ou encore à venir, ne manqueront pas, nous semble-t-il, de renouveler et d'élargir les questions abordées dans cet ouvrage.

---

## NOTES

1. Maison des sciences de l'homme Lorraine, « Savoirs universitaires, médiatisation technologique et pratiques des enseignants-chercheurs ». [En ligne]. <http://www.msh-lorraine.fr/index.php?id=623>. Page consultée le 18 décembre 2018.
  2. Maison des sciences de l'homme Lorraine, « Bloc-notes lorrain, La recherche interdisciplinaire en train de se faire à la Maison des sciences de l'Homme Lorraine ». [En ligne]. <https://mshl.hypotheses.org/669>. Page consultée le 18 décembre 2018.
- 

## AUTEURS

### SOUFIANE ROUISSI

Soufiane Rouissi est maître de conférences en sciences de l'information et de la communication et membre du laboratoire Médiations, informations, communication (MICA), Université Bordeaux Montaigne. Courriel : [Soufiane.Rouissi@u-bordeaux-montaigne.fr](mailto:Soufiane.Rouissi@u-bordeaux-montaigne.fr)

# Michael McCLUSKEY (2017), *News Framing of School Shootings. Journalism and American Social Problems*

Lanham (MD), Lexington Books

Érik Neveu

---

## RÉFÉRENCE

Michael McCLUSKEY (2017), *News Framing of School Shootings. Journalism and American Social Problems*, Lanham (MD), Lexington Books

- 1 La recherche de Michael McCluskey est une très fine et précise analyse quantitative des cadrages médiatiques de tueries à l'arme à feu dans les écoles états-uniennes. L'auteur procède à cet effet à une double sélection. Il retient 11 tueries — dont celle de Columbine — survenues entre 1996 et 2012. Il constitue alors sur la semaine qui suit l'événement un corpus de presse à partir de trois quotidiens (*New York Times*, *Washington Post* et *USA Today*) et de trois réseaux de télévision (ABC, CBS et NBC) qu'il complète — pour prendre en compte une dimension plus idéologique — par trois quotidiens locaux dans chacune des catégories d'États (votant démocrate, républicain et étant plus disputés politiquement). Sur la base de ce corpus, l'auteur définit alors une série de cadres d'interprétation de ces événements pour les restituer aussi complètement que possible. Il s'agit des questions des armes à feu et de leur contrôle, du rôle des médias, ou plus précisément de leurs contenus violents (télévision, films, jeux vidéo), ainsi que du rôle de la religion. Deux jeux de variables supplémentaires, les unes « individuelles » (santé mentale, usage de drogues et d'alcool, relation parents-enfants) et les autres « sociétales » (fonctionnement des écoles, de la justice pénale, de l'expérience adolescente), viennent compléter le jeu des paramètres qui inclut aussi la manière dont des protagonistes — enseignants ou élèves — peuvent avoir été constitués en héros lors de ces situations dramatiques.

- 2 Le volume s'ouvre sur deux chapitres de problématisation concernant le phénomène des tueries à l'arme à feu et la boîte à outils théorique de la construction des problèmes publics et du cadrage. Après le chapitre 3, qui synthétise les principaux résultats, le volume déroule une analyse de la fréquence, des modalités et de l'interprétation des divers cadres.
- 3 Il serait vain de vouloir restituer l'ensemble des apports d'une analyse quantitative remarquablement fouillée et précise. En émerge une hiérarchie des cadrages. C'est la question des armes à feu qui est la plus débattue dans 30,6 % des articles, puis celle de l'influence de la culture des médias (22 %), les relations parents-enfants, la question de la santé mentale et celle des dimensions de la vie adolescente viennent ensuite avec chacune environ 20 % de présence. Suivent la question de la religion (15,9 %), celle de la justice pénale (10,3 %) et enfin celle des drogues et de l'alcool et de leurs effets (3,6 %) ... On aura compris par simple addition que plusieurs cadrages peuvent s'observer dans un même article. Au nombre des grandes leçons qui émergent, on observe un fort décalage entre la manière dont la presse écrite, nationale au premier chef, développe fortement les cadrages et la mise en problématique des tueries, tandis que les réseaux de télévision développent moins ces mises en perspective. La variable idéologique apparaît comme moins importante qu'il eût été possible de l'anticiper. Si les quotidiens des États démocrates valorisent plus des cadrages qui insistent sur la question du contrôle des armes quand les quotidiens des États républicains valorisent plus une dimension de déficit de la socialisation et de l'éducation morale, les écarts pour être objectivables ne sont pas toujours considérables. Autre apport transversal de la recherche : celui de la puissance des définisseurs primaires qui sont souvent des élus, des lobbies aussi (la National Rifle Association venant en bon rang pour expliquer que ce sont les mauvais usages des armes et non leur diffusion qu'il faut blâmer). Ressort encore de l'analyse une vision globalement négative et critique de la manière dont les médias et leur culture banalisent la violence, font du fait de tirer sur des humains un objet d'activités ludiques (jeux vidéo). L'auteur ouvre aussi (chapitre 6 sur la religion) une intéressante discussion sur le fait que puisse exister une forme de fonction sous-étudiée des médias qui serait de contribuer — comme le font les porte-parole des églises étudiés dans ce chapitre — à une forme de travail de deuil, de résilience des communautés pour apaiser, surmonter ces traumatismes. On ajoutera simplement que chaque chapitre offre un déploiement très précis, hiérarchisé et fin d'analyses sur des sous-corpus d'articles ou de reportages où tel ou tel élément de cadrage prédomine dans le choix d'un angle du travail journalistique.
- 4 Opérer une lecture plus critique de cette étude empirique fouillée remet en mémoire les analyses peu amènes de Charles Wright Mills (2006) pourfendant ce qu'il désigne comme « l'empirisme abstrait ». La richesse des analyses de détail au fil des chapitres se paie en partie du fameux « effet de meule » ... Le matériau des corpus de presse est travaillé si finement, si intensément décomposé que la question d'une synthèse des découvertes de détail se pose. L'objection est classique. Elle reste d'actualité. Elle peut aussi être limitée, s'attirant par avance la remarque qu'une étude ethnographique sur une ou deux rédactions, pour apporter une autre intelligence des modes de production des couvertures, n'aurait pas un pouvoir objectivant équivalent.
- 5 Expliciter une critique plus équitable et équilibrée peut alors passer par deux registres. Le premier tient au rapport à la théorie. La revue des travaux que propose le chapitre 2 est plutôt riche (la bibliographie en témoigne), nourrie d'une connaissance solide des

travaux disponibles qui sont exposés de façon à la fois concise et pertinente. La limite de l'exercice tient à ce que ces mises au point théoriques sont en quelque sorte déposées, comme d'encombrants *impedimenta*, à l'orée d'une analyse qui en fait un usage assez allusif dans le processus de décorticage et de mise en perspective des données. Si l'on pense par exemple au classique travail d'André Modigliani et William Gamson (1989) sur l'histoire des cadrages de l'énergie nucléaire dans les médias états-uniens depuis la Seconde Guerre mondiale, on voit que dans ce travail la notion de cadre est décomposée en une série d'éléments : des valeurs, des personnages, des symboles, des événements condensateurs qui lui donnent précision et consistance. Suggérer que « cadre » devient ici un simple synonyme de « thème » serait inéquitable pour un travail qui objective précisément des variantes au sein de chaque cadre, des modes divers de mise en récit d'une thématique comme la religion ou la transmission de valeurs dans la famille. Mais ces déclinaisons n'ont pas toujours sophistication ni usage assez précis.

- 6 Plus fondamentalement — et on retrouve l'oxymore de l'empirisme abstrait —, l'analyse manque de chair, de précision. Si l'auteur évoque comme importante la question des structures organisationnelles, des rubriques dans le cadrage de l'information, la piste n'est guère suivie. À quel service appartiennent les journalistes qui signent les articles ou qui sont sur le terrain, certains contribuent-ils plus que d'autres ? Le volume met en évidence le rôle de lobbies ou de porte-parole, rend plusieurs fois explicite leur rhétorique, mais rares sont les zooms, les arrêts qui se fixeraient sur un cas. Un exemple ? On voit apparaître (p. 77) au nombre des experts qui blâment la culture de la violence un professeur, David Grossman, qui revendique l'élaboration d'une discipline interne à la psychologie qu'il baptise « killology ». Le lecteur curieux d'en savoir plus sur cette discipline mal connue qui tape David Grossman sur un moteur de recherche découvre qu'il s'agit d'un militaire de carrière reconverti dans l'analyse des apprentissages de l'acte de tuer. L'observation ne saurait disqualifier sa contribution, elle peut inviter à la contextualiser dans un espace académique. En élargissant le commentaire, on peut aussi reprocher à cette recherche une forme de modestie théorique, de relative timidité à formuler, même sous la forme de simples hypothèses, des éléments de synthèse explicative. On peut en particulier remettre en question le poids que prennent des explications qu'on peut qualifier de dé-socialisantes de ce qui est un problème public. Les violences de masse par armes à feu sont ramenées par un grand nombre des cadrages à des variables largement individuelles. Cette approche est bien visible chez les défenseurs de l'accès libre aux armes, qui voient dans des comportements pathologiques la vraie cause des tueries. Mais cette logique de dé-socialisation est aussi au confluent de nombreuses autres explications : le déficit de surveillance et d'encadrement moral par les familles, l'abus des jeux vidéo ou à moindre degré de l'alcool ou des drogues par les adolescents, parfois un engagement insuffisant des enseignants et encadrants des écoles, le déficit de suivi de cas psychologiques. Tout cela contribue à faire du phénomène des massacres à l'arme à feu un résultat émergent d'une série de défaillances individuelles, de déficits de maîtrise de soi, et non le fruit de causalités systémiques qu'on pourrait lier à une monopolisation étatique inaboutie de l'usage de la violence, à un délabrement du système scolaire ou au délitement des structures familiales.
- 7 Telles sont quelques limites non négligeables de cette monographie dont on redira aussi qu'elle a le grand mérite de proposer une ample moisson de données précises, finement décomposées, conjuguant une gamme large de paramètres. On peut tirer de



cette tension la matière à une invite aux méthodes mixtes. La quantification est une arme précieuse ainsi qu'un puissant vecteur d'objectivation et de connaissance. La combiner, même sur le mode d'approches plus rapides, moins fouillées, avec des matériaux tels que des entretiens avec des journalistes, des analyses de la division du travail dans une rédaction, des typologies des types d'articles (reportage sur le terrain, éditorial, entretien) et de leur rapport aux cadrages, des coups de sonde sur le mode d'identification des experts et autorités consultées pour produire la mise en perspective des reportages et commentaires, tout cela aurait donné une contribution plus profonde, plus éclairante sur le mode de production des cadrages, ce qui était l'objet central de ce volume.

---

## BIBLIOGRAPHIE

MILLS, Charles Wright (2006), *L'imagination sociologique*, Paris, La Découverte.

MODIGLIANI William et André GAMSON (1989), « Media discourse and public opinion on nuclear power. A constructionist approach », *American Journal of Sociology*, 95(1) : 1-37.

## AUTEURS

### ÉRIK NEVEU

Erik Neveu est professeur de science politique et membre du laboratoire Arènes, une unité mixte de recherche en science politique et en sociologie, ayant pour tutelles l'Université Rennes 1, l'École des hautes études en santé publique (EHESP), le CNRS et Sciences Po Rennes ; en partenariat avec Rennes 2. Courriel : erik.neveu@sciencespo-rennes.fr

# Arnaud MERCIER et Nathalie PIGNARD-CHEYNEL (dir.) (2018), *#Info. Commenter et partager l'actualité sur Twitter et Facebook*

Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Coll. « Le (bien) commun »

Magali Prodhomme

---

## RÉFÉRENCE

Arnaud MERCIER et Nathalie PIGNARD-CHEYNEL (dir.) (2018), *#Info. Commenter et partager l'actualité sur Twitter et Facebook*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Coll. « Le (bien) commun »

- 1 La plateforme des médias comme de l'information conditionne notre accès à l'information au travers de dispositifs sociotechniques et socionumériques qui ne sont pas neutres. C'est tout un arsenal de médiations déployées au sein de ces dispositifs, du *hashtag* au *retweet*, du *like* aux émoticônes dont nous avons progressivement intériorisé l'usage, qui viennent épaissir les circuits de diffusion, de circulation et d'appropriation de l'information. Cet épaississement rend la source d'information moins lisible tant ces plateformes en contrôlent et en brouillent techniquement l'accès. Qu'il s'agisse de Facebook ou de Twitter, de YouTube ou de Snap, les réseaux sociaux constituent, comme le rappelait Dominique Cardon, « des espaces médiatiques beaucoup plus complexes, moins lisibles et donc interprétés comme plus sauvages » (2018). Dans ces espaces, nos pratiques quotidiennes d'information sont soumises à un appareillage médiologique et à des bouleversements auxquels l'ouvrage dirigé par Arnaud Mercier et Nathalie Pignard-Cheynel apporte une somme de recherches conséquentes et passionnantes pour qui souhaite résoudre « l'énigme du medium » (Merzeau, 2017) et

« comprendre ce qui change dans notre rapport aux médias [et] notre relation à l'information » (quatrième de couverture).

- 2 Douze contributeurs, aux obédiences disciplinaires différentes aux sciences de l'information et de la communication, aux sciences du langage, à l'informatique, à la linguistique ou encore aux sciences cognitives, donnent une réflexivité nécessaire à un phénomène d'ampleur, la plateformesation de l'information, qui pose en creux la question du fonctionnement de notre démocratie. Les travaux exposés sont issus d'un programme de recherche financé par l'Agence nationale de la recherche (ANR) et dont les résultats débordent ces premières perspectives, déjà riches. Le projet Info-RSN intitulé « Circulation et partage des informations sur les réseaux socionumériques et transformations du journalisme » couvre une période de recherche qui s'étale de février 2014 à mars 2017 et prolonge les études conduites dès 2009 à la création de l'Observatoire du webjournalisme<sup>1</sup>, précisent Mercier et Pignard-Cheynel. Ces études, centrées sur l'intégration progressive de l'usage des réseaux sociaux par la profession de journaliste, pointent « des modalités multiples » (p. 11) d'appropriation de ces réseaux, notamment Facebook et Twitter, dans la couverture de l'actualité par les journalistes. Progressivement, l'équipe de chercheurs se penche sur « l'identification et l'explication des usages et comportements sociaux des internautes » et cherche à mettre en exergue « les voies de circulation, les facteurs de partage des articles issus des sites d'information via les réseaux sociaux numériques » (p. 12). L'approche est interdisciplinaire et se réclame également d'un pluralisme méthodologique qui combine analyses factorielles de données de masse, analyses linguistiques, études par questionnaires et entretiens semi-directifs.
- 3 Le recueil et l'analyse des *tweets*, qui correspondent à six mois de données, de mai à octobre 2014, ont nécessité l'appui de la société Semiocast<sup>2</sup>, spécialisée dans l'analyse de *tweets* et partenaire du projet Info-RSN. Deux collectes distinctes constituent les corpus des études exposées dans l'ouvrage. L'une, vertigineuse, rassemble après un filtrage « chronophage », selon les auteurs, près de 876 359 articles, 17 282 045 *tweets* (+RT) et 1 149 474 utilisateurs uniques. L'autre collecte compte 965 000 *tweets* produits par 117 comptes parmi ceux qui partagent le plus d'informations. L'ensemble permet, d'une part, de travailler à la compréhension des tactiques de partage d'informations, objet de la première partie de l'ouvrage, et, d'autre part, d'étudier les formes du débat suscité par l'actualité sur les réseaux socionumériques, objet de la seconde partie. Dix contributions déployées en dix chapitres témoignent, appuyés d'expertises et de travaux d'une grande variété, de l'avènement d'un nouvel écosystème socionumérique de l'information caractérisé par un ensemble de paramètres que s'emploie à comprendre cet ouvrage collectif. Qu'il s'agisse des stratégies d'acteurs, au travers du « discours d'escorte » qui accompagne et entoure le lien URL, des tactiques de partage, d'usage du *hashtag*, de *bots* ou « du style twitter », l'une des focalisations majeures de l'ouvrage rappellent les coordonnateurs, ces études convergent pour caractériser la décomposition de l'ancien écosystème au profit de l'émergence d'un écosystème socionumérique de l'information dont le téléphone intelligent constitue le terminal central. L'intérêt de l'ouvrage est multiple et indéniable. Outre l'ampleur des deux corpus et la perspective interdisciplinaire selon laquelle ils ont été retenus et traités, ces recherches conduites sur 347 pages offrent un apport considérable et une compréhension particulièrement fine des phénomènes de désintermédiation journalistique et des usages des réseaux sociaux pour s'informer et débattre.

---

## BIBLIOGRAPHIE

CARDON, Dominique (2018), « Comment Internet a bouleversé les régimes de construction des opinions », Symposium *La Démocratie à l'âge de la post-Vérité*, Paris, Collège de France, 27 février 2018. [En ligne] <https://www.college-de-france.fr/site/pierre-rosanvallon/symposium-2018-02-27-11h00.htm>. Page consultée le 27 février 2018.

MERZEAU, Louise (2017), « Les fake news, miroir grossissant de luttes d'influences », *InaGlobal*. [En ligne]. <https://www.inaglobal.fr/idees/article/les-fake-news-miroir-grossissant-de-luttes-d-influences-9713>. Page consultée le 8 décembre 2018.

## NOTES

1. [En ligne]. <http://obsweb.net>. L'Observatoire du webjournalisme est porté par le Centre de recherche sur les médiations (CREM) de l'Université de Lorraine à Metz. Il a vocation à produire des données d'enquête (entretiens, questionnaires, étude par panels) ; à rassembler et à analyser les modèles de pratiques et d'équilibre économiques ; à étudier l'appropriation des réseaux socionumériques par l'ensemble des acteurs participant à la production et à la consommation d'information (journalistes, citoyens, acteurs de l'information, singulièrement les hommes politiques).
  2. [En ligne]. <https://semiocast.com/>. Page consultée le 8 décembre 2018.
- 

## AUTEURS

### MAGALI PRODHOMME

Magali Prodhomme est maître de conférences à l'Université catholique de l'Ouest et membre du laboratoire Arènes, une unité mixte de recherche en science politique et en sociologie, ayant pour tutelles l'Université Rennes 1, l'École des hautes études en santé publique (EHESP), le CNRS et Sciences Po Rennes ; en partenariat avec Rennes 2 et l'équipe de recherche Mutations numériques, usages et médiatisations (MUTANUM), Université catholique de l'Ouest. Courriel : [magali.prodhomme@uco.fr](mailto:magali.prodhomme@uco.fr)

# Vincent MEYER, Isabelle CHOQUET et Geneviève VIDAL (2017), *Transition digitale, handicaps et travail social*

Bordeaux, LEH Edition

Géraldine Goulinet Fité

---

## RÉFÉRENCE

Vincent MEYER, Isabelle CHOQUET et Geneviève VIDAL (2017), *Transition digitale, handicaps et travail social*, Bordeaux, LEH Edition

- 1 Dans la lignée du précédent ouvrage collectif (Meyer [dir.], 2014), *Transition digitale, handicaps et travail social* continue la réflexion<sup>1</sup> sur la question de la transition digitale dans le champ du travail social et du handicap. Si les axes d'opportunités y sont relevés, la visée principale des productions invite à réfléchir aux bouleversements éthiques et organisationnels que produisent les innovations digitales et la massification de données sur les pratiques professionnelles et sur les capacités d'agir des publics dits « empêchés ».
- 2 Loin d'être segmenté en thématiques chapitrées, l'ouvrage suit davantage une logique de flux continu, où se mêlent des contributions d'acteurs de terrain et d'autres de chercheurs en sciences humaines et sociales ou encore celles de personnes ou d'aidants en situation de handicap, désireux de partager leur expérience. Cela vaut à l'ouvrage d'être à la fois riche, utile et diversifié, capable d'intéresser un lectorat néophyte comme un public plus spécialisé en *disability studies*.
- 3 Bien qu'il n'ait pas d'ossature structurée, ce livre pose malgré tout, quelques axes permettant de structurer la lecture des différentes contributions. C'est autour d'une définition consensuelle de la transition<sup>2</sup> digitale<sup>3</sup> que les auteurs développent leurs

propos sur la contribution des technologies de l'information et de la communication en contexte de vulnérabilité et de handicap selon trois logiques d'analyse.

- 4 La première s'intéresse à la question de l'inclusion et de l'*empowerment* (capacité d'agir). Dans une société qui vise l'inclusion numérique pour tous, le digital ouvre de nouvelles perspectives en matière d'accessibilité, d'équité et d'appropriation pour des publics qui étaient parfois exclus. Par exemple, le texte d'Isabelle Choquet, mère d'une adolescente trisomique, issue de la génération des *digital natives*, montre à quel point l'usage des fonctions communicantes sur sa tablette permet à sa fille de se sentir sur un pied d'égalité avec le reste de son réseau social et familial. De même, en rappelant que la télécommande était initialement conçue pour des personnes handicapées sur le plan moteur, les propos de Louis Van Proosdij, entrepreneur et tétraplégique, mettent en évidence l'intérêt et les possibilités liés à l'hybridation des offres technologiques grand public et de celles qui servent pallier au handicap.
- 5 La deuxième logique pose les jalons du travail de médiation et d'accompagnement avec le digital. Les textes présentés offrent une lecture plurielle des effets du digital sur les dispositifs d'accompagnement, les pratiques professionnelles et les modalités relationnelles entre ceux qui accompagnent et ceux qui sont accompagnés.
- 6 Dans la contribution collective d'Hannene Rejeb, Alexandre et Patrick Allebard comme dans celle de Catherine Exertier, Jean-Pierre Boissonnat et *al.*, le digital est traité comme objet d'apprentissage et / ou de (ré)éducation. Ces textes font l'analyse des apports et des limites d'une plateforme de jeux sérieux visant l'apprentissage auprès d'enfants handicapés sur le plan moteur, pour l'un, et d'un dispositif personnalisé d'aide à la communication (TACO) au moyen d'un tableau numérique, pour l'autre. Le texte de Cynthia Vanmecq aborde le digital en tant qu'objet de médiation. L'auteure questionne la manière dont il intervient dans le travail des éducateurs auprès d'enfants et d'adolescents en situation de carences éducatives ou affectives et qui sont confiés à l'aide sociale à l'enfance par décision judiciaire ou administrative. C'est aussi l'occasion de porter un regard autoréflexif sur les pratiques professionnelles, comme le propose l'article d'Eric Carton sur le métier d'éducateur socioculturel.
- 7 Enfin, la troisième logique est celle d'une réflexion éthique, irriguant par ces questionnements l'intégralité de l'ouvrage. Tenant compte de la massification des données, Fidélia Ibekwe SanJuan porte un regard critique sur la manière dont l'algorithme peut objectivement optimiser le travail humain d'évaluation des situations de fragilité et de handicap par les professionnels du métier. De même, Marie-Joseph Bertini fait écho aux problématiques soulevées par le développement de l'intelligence artificielle et des adeptes d'un transhumanisme, lesquels prônent l'idéal d'un homme augmenté, ce qui soulève l'idée philosophique d'un post-handicap. De manière complémentaire, Nathalie Nevejans synthétise dans son article un certain nombre de réflexions juridiques sur la robotique d'assistance aux personnes. Enfin, Lise Vieira comme Maudy Piot mettent en exergue les injonctions paradoxales auxquelles sont soumises les personnes en situation de vulnérabilité et de handicap : l'une montre que le « tout numérique » peut amener à devenir vulnérable, incapable de déconnexion, l'autre illustre ce que les promesses d'une accessibilité numérique ajoutent à la vulnérabilité, lorsqu'on est malvoyant.
- 8 Soulignons pour conclure que la dynamique de cet ouvrage repose sur la pluralité des points de vue et sur l'ouverture pluridisciplinaire des perspectives d'analyse. Grâce aux retours d'expériences, il offre aux professionnels de terrain comme aux usagers une

vision pragmatique et objective du déploiement du digital dans le champ du travail social et du handicap. Par l'imprégnation philosophique et juridique, il (ré)interroge la dualité entre l'humain et la technique dans un domaine où la question du « prendre soin » (*care*) est fondamentale pour assurer l'accompagnement des personnes vulnérables ou handicapées.

---

## BIBLIOGRAPHIE

MEYER, Vincent (dir.) (2014), *Les technologies numériques au service de l'utilisateur... au secours du travail social ?*, Paris, Groupe national des établissements publics sociaux et médico-sociaux, Coll. « Les Études hospitalières ».

## NOTES

1. Cet ouvrage suit la continuité des travaux menés par le comité scientifique du Groupement national des établissements et services sociaux et médico-sociaux (GEPso).
  2. La transition s'apparente à un processus, un temps de passage, un temps d'action où les imperfections des technologies aident à penser et à formaliser leurs conséquences et leurs impacts sur les dispositifs, les publics et les pratiques.
  3. En référence à la main, aux doigts, aux traces et signatures, mais aussi à tout ce qu'on apporte de soi avec l'usage des technologies de l'information et de la communication.
- 

## AUTEURS

### GÉRALDINE GOULINET FITÉ

Géraldine Goulinet Fité est ingénieure de recherche pour le projet Région Nouvelle-Aquitaine Usic@re, doctorante et membre du Laboratoire Médiations, informations, communication, arts (MICA), Université Bordeaux Montaigne. Courriel : [geraldinegoulinet.com@gmail.com](mailto:geraldinegoulinet.com@gmail.com)

# Thomas MICHAUD (2017), *L'innovation entre science et science-fiction*

vol. 10, Londres, ISTE Éditions, Coll. « Innovation, entrepreneuriat et gestion », Série Smart Innovation

Albéric Tellier

---

## RÉFÉRENCE

Thomas MICHAUD (2017), *L'innovation entre science et science-fiction*, vol. 10, Londres, ISTE Éditions, Coll. « Innovation, entrepreneuriat et gestion », Série Smart Innovation

- 1 Dans le film de 1968 *2001, l'Odyssée de l'espace*, réalisé par Stanley Kubrick, un détail peut surprendre le spectateur : alors qu'ils entreprennent un voyage vers Jupiter à bord d'un vaisseau spatial, deux astronautes profitent du déjeuner pour regarder une émission de télévision sur... une tablette qui, à bien des égards, ressemble à celle qu'Apple a commercialisée en 2010 ! Kubrick aurait-il inventé le concept de tablette ? Cette question est complexe et en appelle une autre plus large : est-ce la science-fiction qui influence la science ou la science qui influence la science-fiction ? L'ambition de Thomas Michaud est d'apporter des éléments de réponse. L'ouvrage qu'il propose permet d'envisager comment les entreprises peuvent utiliser la science-fiction, plus largement l'imaginaire, pour stimuler la créativité et l'innovation et, à l'inverse, comment les récits utopiques de la science-fiction peuvent puiser dans les avancées de la recherche scientifique.
- 2 La thématique est passionnante, les exemples sont nombreux et la grande connaissance qu'a l'auteur de la littérature et du cinéma de science-fiction ne fait pas de doute. L'ouvrage, relativement court, est structuré en 3 chapitres.
- 3 Le premier est consacré à une brève histoire de la science-fiction et à son utilisation par les organisations. Il est l'occasion de montrer à quel point la science-fiction peut



inspirer la recherche et le développement technologique notamment parce qu'elle permet de dépasser les barrières cognitives qui, on le sait, sont souvent bloquantes sur le plan de la créativité. L'auteur multiplie les exemples pour montrer combien les chercheurs puisent dans la science-fiction des idées de projets, des défis à relever. *Star Trek*, *Matrix* et, plus encore, *Minority Report* sont des films qui ont manifestement inspiré de nombreux programmes de recherche. Mais la relation entre science et science-fiction est plus complexe que ces cas pourraient le laisser envisager, et cela pour au moins deux raisons que Michaud aborde fort justement. D'une part, si l'on met souvent en avant la dimension prospective, voire visionnaire, de certaines œuvres de science-fiction, on laisse de côté les conditions de leur production. Or, dans de nombreux cas, cette dimension est la conséquence d'une consultation d'experts réalisée au moment de la conception de l'œuvre. Steven Spielberg a organisé des séminaires avec des urbanistes, des chercheurs du MIT et des écrivains pour « penser » la ville en 2054 qui est le décor de *Minority Report*. Et Kubrick avait fait de même pour concevoir le visuel de son film de 1968. D'autre part, la création des œuvres de science-fiction est toujours largement dépendante du contexte dans lequel celles-ci prennent forme. Elles sont des extrapolations des progrès technologiques, mais aussi des questions sociales et des peurs collectives de l'époque, ce qui fait dire à Michaud que la science-fiction est tout autant description du futur que métaphore du présent (p. 19). C'est la raison pour laquelle certaines technologies révolutionnaires ayant profondément modifié nos sociétés ont été complètement ignorées dans les œuvres de fiction (on pense par exemple au développement d'Internet qui n'a pas vraiment été anticipé par les cinéastes ou les écrivains).

- 4 Le deuxième chapitre aborde un autre aspect de la relation entre la science et la science-fiction : la possible réappropriation par les entrepreneurs et les scientifiques des discours portés par les œuvres de fiction à des fins de légitimation de leurs propres projets. Si la science-fiction est souvent citée dans les projets les plus ambitieux, c'est aussi, nous dit Michaud, pour faciliter leur acceptation collective, en d'autres termes pour légitimer la vision de leurs promoteurs. L'exemple d'Elon Musk développé dans le livre est à cet égard fort éclairant. On sait à quel point Musk aime faire référence à des œuvres fictionnelles pour présenter ses projets les plus fous et faciliter leur acceptation. L'auteur insiste ainsi, à juste titre, sur les dangers d'une adhésion sans réserve à une « mythologie prospective » véhiculée par une utilisation de la science-fiction à des fins économiques, voire politiques. Une croyance sans faille aux discours futuristes alimentés par des références à des œuvres de science-fiction peut produire des effets catastrophiques : des prophéties naïves sur les bienfaits de telle ou telle technologie jusqu'au rejet systématique des avancées scientifiques.
- 5 La science doit-elle alors éviter d'être influencée par un imaginaire susceptible de la détourner de sa quête de réalité ? La question est posée dans le troisième et dernier chapitre de l'ouvrage. L'imagination est nécessaire à l'être humain pour résoudre des problèmes complexes puisqu'elle permet notamment de remettre en cause ce qui est considéré comme établi. Mais en même temps, l'adhésion utopique à des discours sur le futur peut aboutir à des spéculations incontrôlées ou à des phénomènes d'aveuglement. Le succès mondial du film *Terminator* a été tel que la vision qu'il propose des dangers de l'intelligence artificielle s'est imposée comme une référence auprès de nombreux acteurs. Se référer uniquement à ce type d'œuvre et considérer que le futur qu'elle

expose est le plus probable peut représenter, pour Michaud, une grave erreur, en l'occurrence en faussant le débat sur la singularité technologique.

- 6 Finalement, l'auteur développe l'idée que l'imaginaire technique et scientifique pourrait générer un dialogue constructif entre les sciences « dures » et les sciences « molles ». L'auteur de science-fiction imagine ce que les technologies qu'il voit se développer pourraient trouver comme applications. Il capte et cristallise dans son œuvre des projections d'usages potentiels qui peuvent ensuite convaincre des entrepreneurs de chercher des occasions. Ainsi l'auteur de science-fiction peut-il être vu comme un intermédiaire qui va contribuer au passage de la découverte scientifique à l'innovation. Michaud tente ainsi de réintégrer la figure de l'auteur de science-fiction dans les cycles de développement technologique et les processus schumpétériens de destruction créatrice en posant qu'il peut contribuer au phénomène de grappe d'innovations. Cela l'amène en fin d'ouvrage à militer pour une prise en compte plus fine de l'influence de l'imaginaire dans la science économique.
- 7 En somme, Michaud propose avec ce livre une réflexion originale et argumentée sur les liens entre la science-fiction, la science et l'innovation. Ces liens sont plus complexes que ce que l'on imagine a priori, et les nombreux exemples permettent d'en prendre pleinement conscience. Trois critiques peuvent cependant être émises, celles-ci ne remettant pas en cause la qualité de l'ensemble.
- 8 On l'a déjà relevé, l'objectif principal de l'ouvrage est de mieux cerner les relations qu'entretiennent la science et la science-fiction. Pour cela, l'auteur propose trois chapitres, mais il n'évite pas toujours les répétitions, notamment entre le premier chapitre et le troisième. Le déséquilibre de taille entre les chapitres (46 pages pour le premier, 20 pages pour le troisième) nous semble révélateur de cette difficulté qu'a eue l'auteur à structurer son propos. Un plan plus cohérent au regard de l'objectif aurait sans doute pu être envisagé.
- 9 Dans ce type d'ouvrage, il est utile de resituer l'arrivée d'une découverte (ou d'une création artistique) par rapport à des travaux antérieurs, à des sources d'inspiration. Michaud cherche plusieurs fois à reconstruire ces lignées et ses conclusions sont souvent convaincantes, par exemple quand l'auteur montre comment le film *Minority Report* s'appuie sur l'expertise de plusieurs scientifiques mobilisés en amont pour ensuite inspirer de nombreux projets d'innovation. Mais il est toujours difficile dans ce type de recherche d'éviter la rationalisation a posteriori. Par exemple, affirmer que le récit *Waldo* de Robert Heinlein, publié en 1942, est la « fiction fondatrice des nanotechnologies » (p. 82) est sans doute très discutable quand on sait comment les nanosciences ont vu le jour. Ce domaine scientifique actuellement en plein développement repose sur le constat qu'à l'échelle nanométrique les propriétés de la matière ne sont plus les mêmes. Or, d'une part, Richard Smalley, Robert Curl et Harold Kroto (qui ont obtenu le prix Nobel en 1996) ont fait cette découverte « par hasard » en travaillant sur le carbone. D'autre part, cette découverte et les développements dans ce domaine ont été rendus possibles par les importants progrès réalisés en optique, en biologie, en informatique, etc. La sérendipité et les progrès dans ces secteurs connexes expliquent sans doute davantage la révolution des nanotechnologies que l'influence d'œuvres de science-fiction, fussent-elles tout à fait remarquables...
- 10 Si les développements sur les sciences et le développement technologique sont nombreux, on pourrait reprocher à l'auteur d'être nettement plus rapide sur la notion d'innovation. Dans les faits, l'auteur parle souvent davantage d'inventions que

d'innovations. Inventer est un travail de nature scientifique, qui peut effectivement être influencé par l'imaginaire véhiculé par des artistes. Mais innover implique un travail sur le marché, les usages, les modèles économiques, le design, le marketing, etc. Autant de dimensions finalement peu abordées dans l'ouvrage. L'innovation est peut-être malheureusement la grande absente de l'ouvrage. C'est dommage, et un dernier retour sur 2001, *l'odyssée de l'espace* peut permettre de cerner toute la difficulté à réussir le passage de l'invention à l'innovation et les idées fausses pouvant être véhiculées conjointement par les scientifiques et les artistes.

- 11 Dans son film de 1968, Kubrick consacre une scène au « Picturephone », appareil qui ajoute l'image au téléphone, conçu et présenté par les ingénieurs d'ATT dès 1964. À cette époque, cinéastes, écrivains et ingénieurs étaient persuadés que ce produit s'imposerait au plus grand nombre et serait d'une totale banalité dans les années 2000. Commercialisé dès 1969, relancé au début des années 1990, le visiophone ne s'est jamais imposé. Même si on le repère dans de très nombreux films de science-fiction (de *Blade Runner* à *Total Recall*) et qu'ATT a consacré des sommes gigantesques pour le diffuser, le grand public ne l'a jamais adopté. Comme le montre l'excellent livre de Nicolas Nova (2011) consacré aux « flops technologiques », là où les artistes ont vu un symbole du futur et les ingénieurs un « plus produit » qui s'imposerait de lui-même, les usagers ont plutôt perçu de nombreuses contraintes. Dans ce cas, il y a bien eu une convergence des visions et des discours de la science et de la science-fiction qui, pour autant, n'a pas abouti à l'innovation.

---

## BIBLIOGRAPHIE

NOVA, Nicolas (2011), *Les flops technologiques : comprendre les échecs pour innover*, Limoges, FYP Éditions, Coll. « Innovation ».

## AUTEURS

### ALBÉRIC TELLIER

Albéric Tellier est professeur des universités et membre du laboratoire Normandie Innovation Marché Entreprise Consommation (NIMEC), Université de Caen Normandie. Courriel : [alberic.tellier@unicaen.fr](mailto:alberic.tellier@unicaen.fr)

# Émilie NÉE (dir.) (2017), *Méthodes et outils informatiques pour l'analyse des discours*

Rennes, Presses universitaires de Rennes

Maude Vadot

---

## RÉFÉRENCE

Émilie NÉE (dir.) (2017), *Méthodes et outils informatiques pour l'analyse des discours*, Rennes, Presses universitaires de Rennes

- 1 Depuis les premiers essais et propositions, les outils informatiques pour l'analyse de données textuelles se sont diversifiés. L'ouvrage dirigé par Émilie Née, fruit de deux années de recherche et de rédaction collectives d'une équipe constituée de Christine Barats, Jean-Marc Leblanc, Serge Fleury, Émilie Née, Frédérique Sitri et Marie Veniard, vient utilement faire le point sur la gamme de possibilités ouvertes par ces logiciels, dans une démarche ancrée en analyse du discours (désormais AD). Si l'ouvrage n'hésite pas à aborder les aspects techniques de la recherche pour permettre à l'utilisateur débutant de déjouer les obstacles les plus courants, les auteurs insistent sur la nécessité d'un questionnement épistémologique et méthodologique préalable, étape incontournable pour le choix de l'outil d'analyse. Conçu comme un manuel à l'usage des étudiants et des chercheurs en sciences humaines et sociales qui s'intéressent au discours, l'ouvrage s'enracine dans l'expérience de recherche de ses auteurs, issus de différentes disciplines : de nombreuses études de cas sont exploitées afin de montrer l'articulation entre questions de recherche, données et outils. Le format et la structuration de l'ouvrage correspondent bien au genre « manuel » : des figures, notamment des captures d'écran, illustrent pas à pas le propos — on peut cependant regretter le manque de lisibilité de certaines de ces illustrations, dont le format est un peu petit. Des zooms et des encadrés permettent d'approfondir certains points

spécifiques ; chaque chapitre se clôt sur une conclusion synthétique et pratique. Enfin, cinq fiches pratiques sont proposées en fin d'ouvrage.

- 2 L'introduction rappelle les postulats théoriques de l'AD pratiquée par ses auteurs, qui prolonge les travaux de l'AD dite « à la française », prenant appui sur les travaux de Jean Dubois, Michel Pêcheux et, dans une certaine mesure, Michel Foucault. L'explicitation de ces positionnements constitue d'ailleurs une très bonne introduction succincte à la circonscription de l'AD pour les lecteurs qui n'en seraient pas familiers. Les auteurs soulignent les apports, dès l'origine de l'AD, des méthodes informatiques à cette discipline interprétative : elles obligent le chercheur à expliciter ses procédures, fournissent une aide à la délinéarisation du texte et rendent possible le traitement de très grands corpus. Les méthodes et outils informatiques contribuent ainsi à un enrichissement des questions de recherche. Des précautions sont cependant à prendre avant, pendant et après le traitement, car ces méthodes et outils ne libèrent pas le chercheur de la nécessité de comprendre comment les résultats sont obtenus et de savoir les interpréter.
- 3 Le chapitre 1 développe ce propos en repérant les étapes préalables au choix de l'outil informatique. À partir d'un exemple, les auteurs montrent que les différents logiciels courants qui proposent des statistiques textuelles, à commencer par les traitements ou éditeurs de texte, ne comptent pas les unités « mots » de la même manière. Pour l'utilisateur non averti, le résultat paraît infaillible et incontestable, alors qu'il repose sur des choix méthodologiques discutables. L'apparente simplicité de l'outil informatique ne dispense donc pas le chercheur de se poser les questions nécessaires à l'interprétation des résultats, ce qui passe par la compréhension du fonctionnement de l'outil mobilisé. Les auteurs rappellent par ailleurs que la démarche de l'AD, qu'elle soit ou non outillée informatiquement, commence par la formulation d'une problématique, suivie de la construction d'un corpus destiné à valider ou à infirmer des hypothèses : l'utilisation de l'outil informatique nécessite d'avoir, en amont, identifié les données, les méthodes et les outils qui permettent de répondre à la problématique.
- 4 Les chapitres 2 et 3 traitent de la constitution du corpus, dans ses principes généraux en AD d'abord, puis dans sa mise en œuvre pratique à partir de trois exemples d'analyses outillées informatiquement. Les auteurs rappellent qu'un corpus est un objet construit — en fonction de questions, d'hypothèses, d'une conception de l'AD, des outils du chercheur ; qu'il est contextualisé, d'où la nécessité de récolter des métadonnées ; enfin, que le corpus est souvent contrastif/comparatif. Les trois scénarios de constitution de corpus présentés permettent de faire ressortir « les implications pratiques liées à l'informatisation des données et à l'automatisation des analyses » (p. 63) dans les différentes étapes de constitution du corpus : sa délimitation, le recueil ou la collecte de données brutes, le formatage de celles-ci pour les rendre exploitables, la structuration, le partitionnement puis le balisage des données et, enfin, l'annotation du corpus. À travers ces exemples, les auteurs mettent en évidence la nécessité de préparer les données à l'aide d'outils utilisés en amont du logiciel d'analyse, et indiquent la possibilité d'automatiser un certain nombre d'opérations. Ce processus de modelage permet en outre au chercheur de connaître son corpus et d'affiner ainsi ses questionnements.
- 5 Le chapitre 4 revient sur la question des unités textuelles de comptage à retenir pour l'analyse et passe en revue les choix possibles — des N-grammes et des racines lexicales aux segments répétés, cooccurrences et cooccurrences généralisées, en passant par les

formes graphiques, lemmes et parties du discours. Les auteurs signalent l'émergence de recherches sur les motifs, les patrons et les routines, dont le repérage n'est pas encore pris en charge par les logiciels, mais qui constitue une piste prometteuse.

- 6 Le chapitre 5 aborde les principaux outils utilisés en analyse des données textuelles, les approches qui leur sont associées ainsi que leurs fonctionnalités. Retenant les outils qu'ils qualifient d'« essentiellement contrastifs et longitudinaux » (p. 125), les auteurs en présentent les principales méthodes et fonctionnalités : construction d'un index lexical hiérarchique, étude des ventilations de fréquences entre différentes partitions du corpus, calcul de degrés de spécificités d'une unité donnée, étude des concordances, exploitation d'outils de topographie textuelle. Une introduction aux principes généraux de l'analyse factorielle des correspondances (AFC) est présente, mais des recherches plus approfondies seront nécessaires au lecteur qui veut s'en saisir. Une synthèse finale présente un protocole d'exploration méthodique d'un corpus, en l'occurrence le corpus *Vœux* (Leblanc, 2016). La conclusion du chapitre présente un utile tableau de correspondances entre questions méthodologiques, exemples de fonctionnalités textométriques et outils informatiques.
- 7 Enfin, le chapitre 6 met en relation des problématiques en AD et des méthodes en analyse outillée par informatique. Deux problématiques sont abordées : faire émerger ce dont parle le corpus (thèmes, événements, faits sociaux) et prendre le mot comme témoin (AD à entrée lexicale) ; chaque problématique est déclinée à partir de plusieurs approches. Là encore, les études de cas viennent appuyer des développements plus généralisants, ce qui permet au lecteur de saisir les enjeux de ce qui est présenté.
- 8 Comme les auteurs l'expliquent en début d'ouvrage, la méthode d'élaboration collective du volume ne correspond pas à la traditionnelle répartition « un chapitre — un auteur » ; elle repose plutôt sur un tissage plus serré des contributions, dont les équipes de rédaction sont partiellement communes. Si cette méthode est très efficace pour générer des croisements de perspectives et des rapprochements, elle suscite parfois quelques difficultés de lecture (terme mobilisé avant d'être défini, ou inversement défini à plusieurs reprises). Il n'en reste pas moins que la lecture de cet ouvrage peut être recommandée à tous les étudiants et les chercheurs désireux de s'outiller. Si un seul volume ne peut suffire pour devenir compétent, ce manuel est à concevoir comme une très bonne boussole pour cartographier le domaine, prendre ses repères et pouvoir poursuivre l'exploration.

---

## BIBLIOGRAPHIE

LEBLANC, Jean-Marc (2016), *Analyses lexicométriques des vœux présidentiels*, Londres, ISTE Éditions.

## AUTEURS

### MAUDE VADOT

Maude Vadot est maîtresse de conférences en sciences du langage et didactique des langues,  
Université Savoie Mont Blanc. Courriel : [maude.vadot@univ-smb.fr](mailto:maude.vadot@univ-smb.fr)

# Martial PASQUIER (2017), *Communication des organisations publiques*

2<sup>e</sup> édition, préface d'Olivier KERAMIDAS, Paris, De Boeck Supérieur, Coll.  
« Info & Com »

Adel Ben Mbarek

---

## RÉFÉRENCE

Martial PASQUIER (2017), *Communication des organisations publiques*, 2<sup>e</sup> édition, préface  
d'Olivier KERAMIDAS, Paris, De Boeck Supérieur, Coll. « Info & Com »

- 1 Dans *La communication des organisations publiques*, Martial Pasquier nous offre un vademécum de la communication et de ses techniques sous forme de bonnes pratiques pour s'adapter aux exigences du management moderne.
- 2 Pasquier précise que cet ouvrage entre dans le courant des études de la communication qui s'intéressent au processus de transmission de l'information. Il commence par définir la communication et les organisations publiques.
- 3 En relation avec l'information, la communication est définie comme un processus découlant d'une action, laquelle permet de transmettre des informations à autrui. C'est un acte social complexe.
- 4 Les organisations publiques se caractérisent par leurs statuts, leurs objectifs, leurs tâches et leur environnement. Le statut se base sur un mode de conduite émanant d'une logique politique, les organisations sont contrôlées par le Parlement, organisées par des règles de droit public qui déterminent les choix managériaux. Les objectifs sont paradoxaux et complexes puisqu'ils visent la qualité des prestations sur tout le territoire, d'une part, et une optimisation du budget, d'autre part. Les tâches découlent d'une base légale dont l'objectif est de satisfaire les besoins collectifs. Enfin,



l'environnement est géré par le principe d'imputabilité envers la population, les partenaires et les médias.

- 5 La communication dans les organisations publiques est une nécessité, une exigence, un moyen et une difficulté. Nécessité, car elle est une composante principale dans le système démocratique, elle soutient les principes de transparence et de contrôle ainsi que la légitimation des actions. La communication est une exigence pour diffuser l'information auprès des consommateurs. La communication est un moyen de réalisation des politiques publiques, de modification des comportements, de sensibilisation et d'incitation. Mais elle représente aussi une difficulté, car la communication avec les objectifs mentionnés précédemment génère des coûts liés à la publicité et à la visibilité, qui visent à atteindre les cibles.
- 6 L'ouvrage, organisé en trois parties, propose d'abord un éclairage théorique sur la communication dans les organisations publiques, puis une étude de l'art d'une fonction de la communication en mode opératoire ainsi qu'une partie qui se concentre sur les outils et techniques utilisés comme supports de la communication publique avec un dernier chapitre qui s'intéresse à la crise et à sa communication.
- 7 Pour rendre son ouvrage compréhensible et opérationnel pour les professionnels, Pasquier suit une démarche explicative basée sur des exemples concrets.
- 8 La première partie est consacrée au développement et à la présentation des divers procédés et normes d'une communication publique. Cette partie est composée de trois chapitres.
- 9 Dans le premier chapitre, Pasquier présente la relation entre la communication et l'administration selon les modèles de conduite des administrations publiques. Il définit trois modèles principaux, à savoir le modèle bureaucratique, le modèle de la nouvelle gestion publique (NPM) et le modèle de gouvernance démocratique.
- 10 Le modèle bureaucratique correspond au modèle classique qui présente le service public comme une grande institution avec un mode de conduite centralisé et hiérarchique.
- 11 Le modèle de la NPM correspond au modèle classique, mais avec une amélioration des structures de fonctionnement par la privatisation de certains services et un mode de conduite décentralisé basé sur une autonomisation des fonctions.
- 12 Le modèle de gouvernance démocratique correspond à un modèle basé sur l'autonomisation et la responsabilisation de certaines unités. Il présente un service universel et une différenciation des structures.
- 13 Chaque modèle a ses propres formes, contenu et technique qui peuvent être différents de ceux des autres.
- 14 La communication dans le premier modèle est limitée et cadrée par des règles strictes. Dans le deuxième modèle, elle vise la satisfaction des bénéficiaires dans une démarche marchande. Pour le modèle de gouvernance démocratique, la communication est très développée et vise la participation des citoyens dans une relation symétrique.
- 15 Les facteurs déterminants de cette catégorisation sont liés aux changements enregistrés dans les structures territoriales concernant la diffusion des informations, le développement des nouvelles identités, la légitimité et le développement d'un positionnement économique et résidentiel. Ainsi, ces facteurs sont liés aux nouveaux rôles joués par l'État, comme opérateur économique, dont la communication se focalise

sur les états financiers et les recrutements des compétences. D'autres facteurs sont liés aux rôles du citoyen qui se transforme au cours du temps d'un simple usager à un partenaire qui participe à la conception et à la création de certains services. Il y a également des facteurs liés à la société, au besoin accru de l'information en tant que ressource publique et à la médiatisation de la société, surtout en ce qui a trait à l'exposition des entreprises publiques aux médias.

- 16 La communication publique s'avère importante par l'évolution du nombre d'émetteurs à travers l'usage de la publicité et sa considération comme instrument de la politique publique.
- 17 Dans le deuxième chapitre, Pasquier considère la communication publique comme la communication émanant de toutes organisations publiques, dont le but est de transmettre et d'échanger l'information, d'expliquer les actions et décisions prises ou à prendre, de légitimer et de défendre les valeurs soutenues par l'État. La communication publique est ainsi présentée comme moyen mobilisé par l'État pour assurer la cohésion sociale.
- 18 Deux formes de communication sont signalées par Pasquier. La première est formelle, organisée par des règles et normes prescrites dans un cadre légal, dont les missions principales sont l'organisation d'une communication publique, l'explication et l'accompagnement des décisions et actions publiques, la défense des valeurs liées aux comportements responsables. Elle assure le dialogue et les échanges entre les citoyens et les organisations publiques.
- 19 La deuxième catégorie de communication est informelle et joue un rôle complémentaire par rapport à la première catégorie. Son rôle est de satisfaire les besoins et les exigences d'une organisation moderne. Elle se caractérise par la liberté d'initiatives organisationnelles et non régies par un cadre légal explicite. Ces fonctions se fondent sur les principes d'accueil, d'écoute et de légitimité. Elles contribuent au maintien des liens sociaux.
- 20 Dans le troisième chapitre, Pasquier aborde le sujet de la transparence dans le fonctionnement et le comportement organisationnel comme un principe essentiel dans le système démocratique. La transparence se base sur la publication des règles et des procédures qui garantissent l'ouverture de l'administration aux publics. La transparence est axée sur l'échange des informations entre les citoyens et les organisations publiques. Elle prend plusieurs formes, à savoir la divulgation spontanée de l'information détenue par l'administration, l'accès public aux débats par les lois qui protègent le dénonciateur et le droit d'accès à l'information.
- 21 Pasquier met en lumière la situation paradoxale qui peut gêner le fonctionnement de l'administration, telles les limites de cette transparence qui résident dans les pratiques entravant la divulgation de l'information. Dans ce cadre, il parle d'une information achevée et d'une autre non achevée dont la divulgation représente un risque pour le fonctionnement et peut être l'objet d'une propagande ou d'une manipulation médiatique chez les publics. Il ne nie pas la résistance des administrations publiques dans la diffusion de toutes les informations qui justifient et expliquent leur fonctionnement.
- 22 Dans la deuxième partie de l'ouvrage, Pasquier présente une étude de l'art de la communication en mode opératoire. Cette partie se compose de deux grands chapitres :

le premier se focalise sur le volet modélisation et stratégique de la communication et le deuxième se concentre sur les méthodes d'évaluation d'une communication.

- 23 Dans le quatrième chapitre, Pasquier essaie de présenter de bonnes pratiques pour une communication publique rigoureuse à partir d'exemples explicatifs. Il présente les éléments de base à prendre en considération dans une stratégie de communication concernant les cibles, les émetteurs, le support, le contenu et l'objectif de la communication, à savoir la cohérence, la coordination ainsi que les ressources légales et financières. Pour la modélisation et l'élaboration d'un plan de communication, il suit les étapes d'un projet qui commence par la préparation, la planification, le choix de support, la réalisation, le suivi et l'évaluation.
- 24 La modélisation et la stratégie d'une communication dépendent de plusieurs facteurs, à savoir l'émetteur, le récepteur, le contenu, la forme, les ressources et le contrôle de l'efficacité ou l'évaluation.
- 25 Dans la modélisation de la communication, il fait la différence entre le modèle classique ou linéaire, qui s'intéresse à l'émetteur, au récepteur et au message, et le modèle intégré, qui englobe la communication verbale et non verbale, la communication interpersonnelle et la communication en réseau.
- 26 Concernant la dimension stratégique de la communication dans le secteur public, Pasquier donne une importance à la question de la cohérence de la communication, aux problèmes de coordination dans la phase d'opérationnalisation et au cadre légal ou réglementaire de la communication.
- 27 À l'échelle gouvernementale, la communication se caractérise par des principes généraux et se définit comme un outil de politique publique. À l'échelle des ministères, la communication a un aspect organisationnel, elle joue le rôle d'un outil de réalisation des politiques publiques ou des communications de crise. Et dans les agences et services publics, dont le contact est direct avec les citoyens, la communication devient plus formelle et se concentre sur la prestation, les projets et les fonctionnaires.
- 28 Une communication publique par rapport à une communication politique se caractérise par des principes généraux, à savoir un émetteur bien identifié, le principe de neutralité, la continuité, la transparence, l'absence de discrimination, le contenu objectif, la communication personnalisée de points de vue objectifs et le groupe cible. La communication publique soutient le dialogue.
- 29 Cette communication est une tâche planifiée, organisée et coordonnée. Elle se base sur des aspects formels, à savoir l'identification de l'émetteur (logo, identité visuelle reconnue par les publics) et le financement quant à l'usage rationnel des pratiques de coordination.
- 30 Les aspects stratégiques et la modélisation de la communication publique se basent sur des principes à prendre en considération dans la phase de planification ; premièrement, le principe de la cohérence, les règlements et la coordination ; deuxièmement, les niveaux de communication ; troisièmement, les principes généraux d'une communication publique ; quatrièmement, la question de l'organisation ; finalement, les aspects formels qui concernent la reconnaissance auprès du public et le financement.
- 31 La communication est un processus itératif qui se déroule en quatre phases : la préparation, la planification ou la réalisation, le contrôle et l'évaluation.

- 32 Dans la phase préparatoire, la communication est une activité d'accompagnement dont l'objectif est de diffuser l'information. Cette phase se déroule en plusieurs étapes, dont l'analyse des besoins, l'identification des ressources à mobiliser, l'élaboration d'un bref de communication comme document pour présenter le projet avec ses détails, l'étape de validation de ce bref et le passage à la négociation. La phase de planification se base sur le bref validé dans la phase précédente qui programme le support, fixe les cibles, les ressources, les contenus et l'évaluation de ces détails. La phase de production ou de réalisation se déroule après un prétest et comprend le suivi de la réalisation. La phase de contrôle de l'efficacité est une étape qui permet d'examiner la réussite d'un projet par la comparaison des mesures par rapport aux objectifs fixés au départ. La dernière phase concerne le choix de support et l'intégration de différents supports existants assurant la transmission des messages et l'atteinte des objectifs d'une communication.
- 33 Dans le cinquième chapitre, Pasquier présente les méthodes d'évaluation de la communication. Dans le secteur public, il signale qu'il existe trois niveaux d'évaluation pour la prestation délivrée, les effets auprès de groupes et les répercussions par rapport aux objectifs et les décisions prises.
- 34 L'importance de l'évaluation d'une communication publique est tributaire de la bonne gestion des ressources, du respect de principe d'imputabilité, de la bonne gouvernance, de la précision dans les objectifs et de l'exploitation de nouveaux outils de mesure de la communication offerts par la technologie.
- 35 Dans la présentation des modèles de l'évaluation de la communication, Pasquier a recours à deux modèles, dont le premier vise les effets sur le comportement (Brée, 2012 ; Solomon *et al.*, 2010). Dans ce modèle, l'évaluation se fait à trois niveaux : cognitif, affectif et conatif. Le deuxième modèle, c'est le modèle de Vaughn (1986), qui vise l'aspect psychologique dans le traitement de l'information. Dans ce modèle, il identifie trois sous-modèles. Le premier est qualifié de classique et vise l'apprentissage par l'accumulation des informations et l'amélioration des connaissances. Le deuxième se base sur l'hybridation entre l'accumulation de l'information et l'expérience, alors que le troisième se base sur les effets de l'expérience dans la modification d'un comportement.
- 36 Les évaluations concernent les différentes phases d'une communication de la préparatoire jusqu'aux effets sur les comportements des personnes. Pasquier identifie cinq niveaux d'évaluation : l'engagement des ressources, la capacité à transmettre des messages par le support, la réception effective de message, la réception affective et les effets sur les comportements.
- 37 La troisième partie de cet ouvrage se présente sous la forme d'un mode opératoire des théories et modèles présentés dans les deux premières parties. Elle est composée de trois chapitres dans lesquels Pasquier présente les outils et techniques utilisés par une communication publique rigoureuse.
- 38 Dans le sixième chapitre consacré à la publicité, Pasquier considère la publicité comme un support multidimensionnel en raison de son rôle dans la diffusion de l'information et la circulation des valeurs de consommation. Elle se présente donc comme un secteur économique, un objet culturel, un instrument et un enjeu de pouvoir.
- 39 Pasquier définit la publicité comme une forme de communication impersonnelle et indirecte qui s'adresse de manière globale et identique à un grand nombre des

personnes. Elle se base sur l'achat d'un espace dans un média pour diffuser des informations spécifiques et concerne le produit et les services d'une organisation.

- 40 L'importance de la publicité est tributaire de l'importance des médias et de leur capacité de transmettre les messages à une très grande part de la population. Elle a donc son importance comme activité économique, outils de propagande et de manipulation et vecteur culturel. La publicité assure la diffusion de nouvelles normes sociales.
- 41 La publicité utilise les médias pour son activité. Chaque plan de publicité suit une stratégie qui permet de choisir le média, la fréquence, le contexte, les délais ainsi que la possibilité d'évaluer et de mesurer les effets de la publicité par rapport aux objectifs.
- 42 Dans le septième chapitre, Pasquier stipule que la relation des organisations publiques avec les médias entre dans le cadre de développement des démocraties modernes. C'est une partie intégrante du système démocratique.
- 43 Cette relation est importante par les contenus des thèmes abordés qui concernent l'ensemble du public. Elle est également importante en raison de la capacité des médias à transmettre des messages à une grande partie de la population. Elle peut renforcer la crédibilité des administrations publiques.
- 44 Généralement, la relation avec les médias tient son importance du nombre de personnes touchées et de sa capacité de véhiculer les informations.
- 45 Informer, expliquer, créer un climat de confiance et créer un réseau de contacts sont les objectifs qui cadrent la relation entre les organisations publiques et les médias (les agences de presse, la presse écrite, la télévision, la radio et Internet).
- 46 Dans le huitième chapitre réservé aux médias électroniques, Pasquier considère qu'Internet est un support de la communication à travers les terminaux, les systèmes informatiques et les pages Web. Dans cette forme de média, les relations avec les publics deviennent plus symétriques, équilibrées, interactives et multifonctionnelles.
- 47 Par rapport aux médias classiques, ce type de média se caractérise par son aspect universel et interactif, par sa vitesse de transmission, la liberté de conception et le volume de l'information. Les médias électroniques dans les services publics se caractérisent par l'usage des technologies de l'information et de la communication dans le développement des relations avec les citoyens, essentiellement dans la diffusion de l'information et l'animation des débats politiques. Côté citoyens, ces médias facilitent leur participation dans la prise des décisions et des choix stratégiques par l'exercice du droit de vote par Internet.
- 48 Pasquier évoque des problèmes liés à l'usage de ces médias, à savoir la maturité numérique des usagers ainsi que l'absence d'une stratégie communicationnelle de la part des entreprises publiques qui négligent les aspects techniques, à savoir la charte visuelle qui assure l'identification de l'émetteur (un principe fondamental dans la communication publique). La création d'un site est une tâche simple. Or, l'entretien et le contrôle du contenu nécessitent des compétences spécifiques. Aussi suggère-t-il l'usage des portails qui regroupent les différents services d'une administration dans le but de faciliter l'accès aux publics et de donner la possibilité de contrôler et d'évaluer la communication.
- 49 En outre, les problèmes se posent encore dans la vulnérabilité en matière de sécurité des sites, de contrôle de l'information et de réputation des organisations.

- 50 Pour l'évaluation de ces médias, surtout celle des sites Web, Pasquier cite deux approches : la première s'intéresse au trafic généré par le site et au nombre des visiteurs et de consultations de contenu, alors que la deuxième approche se concentre sur les profils des visiteurs.
- 51 Les réseaux sociaux sont qualifiés de nouveau support de communication qui requiert plus de prudence.
- 52 Généralement, la communication publique à travers le Web doit respecter les principes fondamentaux, à savoir la clarté, l'identification de l'émetteur, la qualité de l'information et la facilité d'accès.
- 53 Dans le chapitre sur la communication de crise, Pasquier présente la crise comme un phénomène qui caractérise l'environnement organisationnel d'aujourd'hui.
- 54 La communication en situation de crise est une tâche très délicate pour les organisations publiques dans notre époque, qui doivent être stratégiques dans ce contexte.
- 55 Dans le chapitre sur la communication de crise, Pasquier présente la crise et ses caractéristiques, puis la communication qui l'accompagne. Pour lui, une crise est une perte de repères et une difficulté liée à la prise de décision à cause des événements inattendus. Elle se caractérise par le dysfonctionnement, l'imprévisibilité des causes et des conséquences, et elle touche l'ensemble de l'organisation. Dans une crise, la perception prend le dessus sur les faits réels et l'irrationalité domine dans les décisions.
- 56 Une crise nécessite une communication spécifique qui permet à l'entreprise de montrer sa capacité à faire preuve d'empathie, de compassion, de patience et d'ouverture au dialogue.
- 57 Dans une situation de crise, les demandes d'information et d'explication dépassent la capacité d'une organisation. Cela exige une adaptation de la communication à la crise. Il est nécessaire que la communication émerge d'une planification et d'une stratégie qui permettent de répondre efficacement aux besoins d'information et qui ne laissent pas de place aux propagandes.
- 58 Il identifie deux types de crises : la première est liée à des accidents ou à des situations d'urgence et la deuxième, à la gestion de l'information ou du fonctionnement interne.
- 59 L'objectif du premier type est de limiter les dommages aux personnes, aux biens et à l'environnement. Cependant, pour la crise liée à la gestion de l'information, l'objectif est de limiter les risques de perte de confiance envers les organisations.
- 60 Dans la première catégorie de crise, accidentelle, Pasquier distingue entre le rôle de gestionnaire et le chargé de la communication. Celui-ci n'est pas concerné directement par la gestion de crise — il joue le rôle de porte-parole — alors que celui-là agit, à la fois, comme gestionnaire et porte-parole.
- 61 La relation entre les médias et la crise réside dans l'accès à l'information et sa qualité. Dans la crise, plusieurs principes fondamentaux de la communication publique sont mis en danger.
- 62 Pasquier consacre ce chapitre à la crise et à sa communication. Il y met en lumière le management des organisations publiques qui se caractérise par la permanence des crises. Comme dans la crise, plusieurs principes fondamentaux de la communication publique sont mis en danger, la communication doit être plus flexible devant la

diversification et l'émergence des nouveaux outils et supports offerts par la technologie.

## Commentaires

- 63 Comme il était annoncé au début de *Communication des organisations publiques*, Pasquier inscrit cet ouvrage dans les approches normatives de Nicole Giroux (1994). Cet ouvrage vise à éclairer le lecteur sur la communication des organisations publiques et ses techniques. Dans une approche opérationnelle, Pasquier présente des conseils et de bonnes pratiques. Il s'adresse aux professionnels et aux étudiants de niveau master.
- 64 Dans cet ouvrage, Pasquier essaie de dupliquer le modèle de la communication des entreprises privées sur le modèle public qui diffère d'un contexte à l'autre.
- 65 Nous constatons que la place des personnes dans cette communication n'est pas assez développée dans cet ouvrage. Or, sur le plan individuel, la communication est un produit de l'interaction interpersonnelle, et le rôle du personnel dans la diffusion des informations en tant que porte-parole de l'entreprise est essentiel. Ce personnel qui bénéficie des outils offerts par Internet, et notamment par les réseaux sociaux, peut mettre en danger, consciemment ou inconsciemment, la réputation des organisations publiques, comme il peut participer à la limitation des effets de propagande...
- 66 De même, nous signalons que la communication dans le management moderne a un rôle de pression qui peut engendrer des mouvements de résistance de la part des membres du personnel, comme elle peut développer un climat de mal-être et d'instabilité chez les membres du personnel (Gollac et Volkoff, 2006 ; Aubert et de Gaulejac, 1991).
- 67 Enfin, Pasquier n'a pas abordé la question de la communication syndicale et ses effets sur le fonctionnement d'une communication « patronale », laquelle se caractérise par sa proximité, sa flexibilité et les techniques mobilisées par les syndicalistes (Olivesi, 2006).

---

## BIBLIOGRAPHIE

AUBERT, Nicole et Vincent DE GAULEJAC (1991), *Le coût de l'excellence*, Paris, Seuil.

BRÉE, Joël (2012), *Le comportement du consommateur*, Paris, Dunod.

GOLLAC, Michel et Serge VOLKOFF (2006), « La santé au travail et ses masques », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 163(3) : 4-17.

GIROUX, Nicole (1994), « La communication interne : une définition en évolution », *Communication et organisation*, 5. [En ligne]. <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/1696>. Page consultée le 17 mars 2018.

OLIVESI, Stéphane (2006), *La communication au travail. Une critique des nouvelles formes de pouvoir dans les entreprises*, 2<sup>e</sup> édition, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, Coll. « Communication en plus ».

SOLOMON, Michael Robert *et al.* (2010), *Consumer Behaviour: A European Perspective*, 4<sup>e</sup> édition, Londres, Pearson education.

VAUGHAN, Richard (1986), « How advertising works: A planning model », *Journal of Advertising Research*, 26(1) : 57-66.

## AUTEURS

### ADEL BEN MBAREK

Adel Ben Mbarek est doctorant en science de communication et information et ingénieur en télécommunication Laboratoire Rigueur & Laboratoire TransitionS, Université ISCAE Manouba et Université Côte d’Azur Nice. Courriel : adel.benmbarek@gmail.com



Maud PÉLISSIER et Nicolas  
PÉLISSIER (dir.) (2017),  
*Métamorphoses numériques. Art,  
culture et communication*

Paris, L'Harmattan, Coll. « Communication et civilisation »

Daniela Roventa-Frumusani

---

## RÉFÉRENCE

Maud PÉLISSIER et Nicolas PÉLISSIER (dir.) (2017), *Métamorphoses numériques. Art, culture et communication*, Paris, L'Harmattan, Coll. « Communication et civilisation »

- 1 À une époque de brouillage de frontières et d'identités, les sciences de l'information et de la communication (SIC) participent, elles aussi, à de multiples redéfinitions et reconfigurations (telles la médiatisation muséale ou l'artification du *street art*) subsumées, comme le souligne à juste titre dans la préface Frédéric Gimello-Mesplomb, non pas à la différenciation, mais à la *convergence* (technologique, disciplinaire et relationnelle). Dans un espace de métamorphoses et d'interférences, « le propre d'une approche communicationnelle du fait culturel est non de partir des seules organisations, ou des seuls publics, mais de considérer que les dispositifs contribuent à la construction d'une relation singulière entre des "publics" et un type d'activité culturelle » (p. 7).
- 2 Le travail de théorisation et de pratique interdisciplinaire au sein de trois champs (art, culture, communication) se situe dans le *technoscape* numérique sous le signe fédérateur des rapprochements émergeant de la *diversité culturelle de l'espace méditerranéen*, territoire des auteurs de l'ouvrage collectif dirigé par Maud Pélissier et Nicolas Pélissier.

- 3 La rencontre des arts (design, musique, danse, théâtre) ainsi que des écritures numériques et transmédias participent à la création d'un nouveau pôle de recherche innovant — le CREAMED, qui réunit des laboratoires prestigieux de la région méditerranéenne (Nice Sophia Antipolis, Toulon, Avignon et Pays deVaucluse, Corse et Aix-Marseille).
- 4 Les quatre axes de recherche du CREAMED (CREATION en MEDiterranée — laboratoire de recherches en SIC) représentent aussi les piliers de cet ouvrage :
  - L'axe CULTE (CULTures, arts et patrimoine pour le développement durable des Territoires) étudie les processus de patrimonialisation, de mobilisation de divers acteurs (artistes, entrepreneurs, publics) qui, dans une nouvelle dynamique créative, construisent et disséminent de nouvelles formes expressives ;
  - L'axe NERF (Nouvelles Écritures du Réel et de la Fiction) analyse les phénomènes de convergence technologique et médiatique, et met en évidence la double évolution des industries culturelles : d'un côté, les écritures du réel (journalisme, documentaire, webdocs), de l'autre, les écritures fictionnelles et du divertissement (cinéma, séries télévisées et webséries, jeux vidéo, fictions Web) ;
  - L'axe ACT (Art, Création, Technologie) se propose d'approfondir la relation entre les SIC et la création artistique ;
  - L'axe FHB (Frontières de l'Humain et Biotechnologies) construit des chantiers de recherche pour « repenser la communication au moment où les contours de l'humain changent, où les frontières traditionnelles entre l'homme et la technique deviennent poreuses » (p. 13).
- 5 Comme les directeurs du volume le soulignent dès l'introduction, la diversité disciplinaire (anthropologie, sociologie, histoire des sciences) ainsi que la variété méthodologique font la richesse des contributions.
- 6 Le premier volet de l'ouvrage, « Arts, patrimoines et médiation sociotechnique : vers un choc des cultures ? », aborde les institutions muséales, du patrimoine et de la mode pour en étudier les reconfigurations actuelles. L'accent est mis sur l'intégration des technologies numériques à ces métamorphoses, mais aussi sur les transformations des fonctions de médiation des institutions muséales (les nouveaux usages des dispositifs d'information et de communication ainsi que la redéfinition de la notion de public, sorti du rôle passif de réceptacle de messages).
- 7 Dans son texte d'ouverture, Paul Rasse propose une relecture des transformations profondes du patrimoine des musées d'art dans une perspective longitudinale. Le musée est considéré comme « réinventé par la communication » et pas détrôné par les outils numériques. Comme la carte n'est pas le territoire,
  - les médias électroniques ne sont pas le musée ; les musées conservent des *musealia*, un patrimoine authentique ; ils permettent de vivre à leur contact une expérience unique. Et plus les gens naviguent, se documentent, voient les reproductions en images de plus en plus fidèles, et plus ils désirent être là devant l'original, le voir, dans l'aura de l'institution (p. 31).
- 8 Linda Idjéroui-Ravez présente ensuite longuement la dynamique des transformations numériques des institutions muséales, autrement dit les nouvelles formes de la médiation *extensive* de la culture et du patrimoine. À la suite de l'extension du Web collaboratif, elle considère que l'institution muséale passe d'une logique de diffusion à une *logique relationnelle* à même d'animer des communautés et non seulement d'améliorer l'image et la visibilité des musées.
- 9 Véronique Pillet-Anderlini s'interroge pour sa part sur les stratégies de patrimonialisation au sein d'une industrie créative emblématique de la France et de

notre modernité, celle de la mode. L'auteure montre que ce secteur, au-delà de ses pratiques traditionnelles de mécénat et d'opérations ponctuelles avec des artistes, a recours de manière croissante à une esthétisation de la consommation et des pratiques industrielles.

- 10 La deuxième section, intitulée « Les industries culturelles et créatives en questions : nouvelles pratiques, nouveaux médias ? », se propose d'étudier les formes créatives emblématiques de cette culture numérique en émergence dans le champ des industries culturelles et médiatiques à travers des approches socioéconomiques, esthétiques, philosophiques.
- 11 Dans son article « Le journalisme de création, un nouveau paradigme ? La création, nouvel *esprit du temps* », Nicolas Pélissier présente une autre facette des métamorphoses du numérique induites dans le monde des médias, en discutant de ce qu'il nomme le *journalisme de création* reposant sur une forte dimension expressive. Sous cette appellation, il regroupe un ensemble de pratiques journalistiques contemporaines : revues-livres, BD-reportages, webdocumentaires de création, *newsgames*. Ces nouvelles pratiques sont considérées, à la suite de Peter Dahgren, comme une « réaction épidermique contre le market driven journalism et ses dérivés » (p. 102). À l'inverse, les *mooks* revendiquent « une prédilection pour la lenteur et le temps long », « l'extension de l'espace éditorial » et « l'abondance des illustrations visuelles » (*id.*).
- 12 L'auteur trace l'histoire et les déterminants des revues-livres ou *mooks* considérés comme une réinvention du journalisme littéraire (p. 101).
- 13 Dans une sous-section importante, « Du texte à l'image : de la BD du réel à la BD-reportage », l'auteur accentue le retour en force du dessin de presse, à l'heure de la généralisation des infographies et d'autres techniques de visualisation de données.
- 14 La synthèse consacrée aux formes actuelles du journalisme de création est pertinemment suivie par le récit de l'évolution du journalisme narratif et du journalisme créatif non soumis à la littérarité textuelle, mais au tropisme visuel de la revue-livre-objet marquée par une connotation esthétique et une dynamique d'*artialisation* du journalisme (p. 110).
- 15 À partir des grands paradigmes du journalisme — *journalisme d'opinion* (central au XIX<sup>e</sup> siècle) ; *journalisme d'information* (dominant à partir du début du XX<sup>e</sup> siècle) ; *journalisme de communication* (à la fin du siècle passé) (Charron et de Bonville, 1996 ; Brin, Charron et de Bonville, 2004) —, Pelissier se demande si le *journalisme créatif* ne serait pas le nouveau paradigme en phase avec le néocapitalisme impliquant « de nouveaux réglages des relations structurantes que les journalistes entretiennent au quotidien avec leur environnement : sources, concurrents, annonceurs, publics, législateurs... en espérant que ces règles permettront de limiter, voire d'éviter, certaines dérivés "fictionnalistes" » (p. 117).
- 16 Dans le champ des biens culturels édités du livre et de la musique enregistrée, l'étude de Maud Pélissier, intitulée « Les communs culturels : un nouvel écosystème de création et de médiation culturelles », identifie un ensemble de nouvelles pratiques créatives et de médiation, issues de la culture amateur. Elles sont décrites sous l'appellation de « communs culturels » et appartiennent à l'ensemble plus large des « communs de connaissance », destinées à être échangées, partagées, modifiées dans l'environnement numérique. L'auteure discute des exemples multiples issus du

domaine de l'édition et de la musique enregistrée : Wikipédia, la maison d'édition Framabook, les pratiques d'autoédition de certains auteurs, la plateforme d'écriture collaborative Wattpad, la plateforme de distribution Jamendo.

- 17 Adoptant un point de vue humaniste, Valentina Tirloni interroge pour sa part les conséquences d'une automatisation de l'échange pédagogique et d'une intrusion de plus en plus forte du numérique à l'école qui ne s'accompagne pas toujours d'une réflexion critique. L'auteure interroge la perte de contact humain et de dialogue, le primat accordé progressivement à la valorisation de l'agir sur la réflexion critique. Au sujet du dilemme *former* (tradition humaniste) ou *formater* (pratique technologisante actuelle), l'auteure réitère la prudence nécessaire dans l'application des technologies numériques pour éviter que ces révolutions numériques pédagogiques ferment à jamais la possibilité d'une construction du savoir critique, autonome et libre (p. 166).
- 18 La troisième partie, « Arts vivants, création et technologies : regards croisés artistes et chercheurs », interroge la façon dont les développements technologiques de la société contemporaine interviennent dans l'acte créatif, engendrant des formes inédites de pratiques dans le domaine des arts.
- 19 Ce qui ressort du premier texte écrit par une artiste chorégraphe, Emmanuelle Grangier, c'est la façon dont il peut être aussi intéressant de contourner la logique d'usage de ces technologies numériques et de les mettre au service de la création. Elle évoque tout au long de son article, issu d'une recherche doctorale, le travail avec une altérité autre, celle des robots : « Une altérité qui se libère de son attachement au "même" où la différence est appréhendée pour son secret, son étrangeté, sans nécessité de faire référence au même, à notre univers » (p. 187).
- 20 Dans « Que veut l'art ? », suivant Giorgio Agamben et son idée de *désactivation* de certaines structures de pouvoir résiduelles permettant à de nouveaux paradigmes de devenir effectifs, Jan Simms propose la désactivation de la fonction *esthétique* de l'œuvre d'art et le passage à une fonction *épistémique* susceptible de générer de la connaissance (p. 192). Cette nouvelle connaissance (tierce connaissance ou *connaissance immanente*) est l'inverse d'une théorie généralisante,
 

c'est un espace qui est résistant à la fois à l'académisation accompagnant les savoirs constitués et à l'instrumentalisation inhérente aux savoirs produits par le capitalisme cognitif, c'est-à-dire un espace hétérogène, liminal, inventant une économie de la connaissance — avec ses outils théoriques, ses formes produites et ses régimes de visibilité — en perpétuel renouvellement (p. 202).
- 21 Fabienne Auffray aborde aussi les relations entre l'artiste et les technologies. À cet égard, elle nous offre un point de vue sur le rapport de l'artiste à l'image. L'œil n'est plus l'organe central de perception de l'œuvre qui possède des qualités sensorielles multiples, tactiles et kinesthésiques ; la temporalité a pris un sens différent avec ces œuvres dématérialisées. « L'œuvre qui, depuis les débuts de la modernité, tendait à se libérer de la question de la mimésis, devient en quelque sorte, avec ses images de synthèse, ses environnements immersifs interactifs son propre double et son propre simulacre. Tout semble vrai. Seule manque la réalité » (p. 204).
- 22 Pour sa part, Franck Renucci aborde la question des recherches doctorales dans le monde de l'art (« La recherche entre écoles d'art et universités : des rencontres qui cessent de ne pas s'écrire ») sous un angle historique et épistémologique, en rappelant que, d'un point de vue institutionnel, le temps a été long avant de reconnaître la possibilité pour les artistes de réaliser un travail de recherche doctorale. Mais avec les

nombreuses expositions, publications, créations « [à] l'échelle de la région PACA, des rencontres à venir créeront de nouvelles dynamiques théoriques, des projets innovants pour nos étudiants, les chercheurs afin que le surgissement de l'inattendu au contact d'une œuvre d'art ne cesse plus de s'écrire » (p. 229).

- 23 Hervé Zénouda, chercheur en SIC et ancien musicien professionnel, fournit ensuite un diagnostic détaillé sur une réalité musicale de plus en plus complexe et hétérogène, exigeant l'adoption d'une approche interdisciplinaire. Il nomme cette démarche l'« approche multifocale », articulant les réflexions des chercheurs des domaines de la musicologie, de la sociologie de la culture, de la médiologie musicale, des sémiotiques multimodales, de la pragmatique, des *cultural studies* et de l'esthétique. L'autre élément central de sa vision est le positionnement des SIC comme lieu central de production de connaissance en raison de son interdisciplinarité originelle, de son rapport étroit à la technique. « En effet, le numérique favorise la médiatisation multimodale, la multi-culturalité, l'hybridation généralisée, la porosité entre la production et la réception, et ceci dans un contexte d'explosion exponentielle de la circulation mondialisée des signes multimodaux » (p. 241).
- 24 La dernière partie, « Voyage au cœur des NBIC : réflexions ouvertes pour le chercheur et l'artiste », offre un périple prospectif induit par « la prégnance grandissante des technologies numériques dans tous les espaces communicationnels et informationnels de la vie de l'homme en société » (p. 19), ce qui enrichit de points de vue épistémologique et méthodologique le champ des SIC. Dans « L'Homme augmenté et son autopoïèse », Alexandre Carbonneau discute, à la suite de la « puissance affirmative » relevée par Michel Maffesoli comme déterminante pour la société actuelle, l'impératif sociétal « de se produire soi-même » (p. 253), qui trouve sa source dans la soumission croissante de l'homme à la stimulation permanente du désir d'individuation produit par l'industrie et le marketing. L'auteur se demande si, dans le nouveau cadre de mathématisation du vivant, l'Homme aux capacités technologiquement augmentées ne risque pas une perte quant à son humanité et à sa part d'indéterminé. Si l'homme isolé n'existe pas, il faut continuer le partage, le dialogue, l'entraide. « C'est d'ailleurs de cela que témoigne le partage des valeurs affectives dans le cyberspace » (p. 260). Au-delà de cet enjeu, la question se pose de savoir si derrière l'image mirifique de « l'Homme augmenté », ce qu'il nous est donné à voir ne serait pas, en fin de compte, l'extrême pauvreté d'une conscience disciplinée pour satisfaire aux seules exigences du système productif (p. 261).
- 25 Dans son texte, Marcin Sobieszczanski part du constat que *les sciences cognitives* ont apporté des éclairages décisifs dans plusieurs domaines relevant des sciences de la culture. Notamment, la faculté de langage a été l'objet de développements significatifs. C'est actuellement à l'écriture, le premier média complexe de l'humain, de se prêter à l'exercice de l'épistémologie biologisante et de confirmer l'existence de ponts entre la génétique du substrat cérébral, l'épigénétique, et l'apprentissage culturel.
- 26 À travers ces contributions, les auteurs montrent comment la recherche sur les SIC influence / peut influencer les pratiques institutionnelles (académiques, muséales, médiatiques, etc.) en termes d'adoption de nouveaux outils numériques et de développement de pratiques créatives. Lecture enrichissante pour les enseignants-chercheurs des SIC, de la sociologie, de l'anthropologie, etc., cet ouvrage montre aussi l'importance des apports des SIC pour alimenter les débats et contribuer à l'élaboration de modèles théoriques.

---

## BIBLIOGRAPHIE

CHARRON Jean et Jean de BONVILLE (1996), « Le paradigme du journalisme de communication : essai de définition », *Communication*, 17(2) : 50-97. [En ligne]. [https://www.persee.fr/doc/comin\\_1189-3788\\_1996\\_num\\_17\\_2\\_1778](https://www.persee.fr/doc/comin_1189-3788_1996_num_17_2_1778). Page consultée le 22 mai 2019.

BRIN, Collette, Jean CHARRON et Jean DE BONVILLE (dir.) (2004), *Nature et transformations du journalisme. Théories et recherches empiriques*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.

## AUTEURS

### DANIELA ROVENTA-FRUMUSANI

Daniela Roventa-Frumusani, Université de Bucarest, Faculté de journalisme et de sciences de la communication. Courriel : [danifrumusani@yahoo.com](mailto:danifrumusani@yahoo.com)

Maud PÉLISSIER et Nicolas  
PÉLISSIER (dir.) (2018),  
*Métamorphoses numériques. Art,  
culture et communication* Paris,  
L'Harmattan, Coll. « Communication  
et civilisation »

Frédéric Aubrun

---

## RÉFÉRENCE

Maud PÉLISSIER et Nicolas PÉLISSIER (dir.) (2018), *Métamorphoses numériques. Art, culture et communication*, Paris, L'Harmattan, Coll. « Communication et civilisation »

- 1 L'ouvrage collectif dirigé par Maud Péliissier et Nicolas Péliissier propose de nombreux points de vue sur les processus créatifs à l'aune de l'interdisciplinarité. Plus précisément, il permet de poursuivre le dialogue interdisciplinaire déjà entamé dans le milieu académique au sujet de la création artistique, notamment au sein des agences d'évaluation comme le HCERES qui « se cherchent de nouveaux référentiels d'évaluation capables de produire des nomenclatures appropriées pour jauger une activité de création de plus en plus entrecroisée avec la recherche académique » (p. 8), selon Frédéric Gimello-Mesplomb, professeur de sciences de l'information et de la communication à l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, auteur de la préface de l'ouvrage. Si l'ambition épistémologique est clairement posée en préambule de l'ouvrage, on peut regretter que l'hétérogénéité des approches pour réfléchir aux métamorphoses numériques à travers les concepts d'art, de culture et de communication se limite aux travaux conduits au sein du réseau CREAMED (CREation en MEDiterranée). Cela étant dit, le recueil d'articles répond bien à l'objectif de départ,

notamment fixé dans la ligne éditoriale de ladite collection dirigée par le coauteur de l'ouvrage, en privilégiant toujours une vision interdisciplinaire de la communication culturelle, jamais cloisonnée à une approche spécifique. « Il s'agit notamment de mieux articuler, en termes de convergences ou de divergences, les interrogations sur la création, la médiation et la réception afin d'appréhender les mutations de ces dispositifs » (p. 11).

- 2 Les différentes contributions dans cet ouvrage sont organisées autour de quatre axes de recherche. Le premier, intitulé CULTE (CULTures, arts et patrimoine pour le développement durable des TERRitoires), interroge les effets de la numérisation sur les perspectives de création, de diffusion et de médiation. En reconsidérant l'approche communicationnelle de la culture, traditionnellement portée sur des objets situés entre l'*institué* et les dispositifs, la première partie de l'ouvrage apporte un éclairage nouveau en réfléchissant aux processus d'irrigation numérique qui transforment de toutes parts le « processus communicationnel » tels que la reproductibilité industrielle des œuvres d'art transformant le musée en média ou les processus d'« artification » du *street art* et de la mode.
- 3 Le deuxième axe, baptisé NERF (Nouvelles Écritures du Réel et de la Fiction), se propose d'analyser des phénomènes de convergence technologique et médiatique à travers l'étude d'objets médiatico-culturels (webdocs, BD reportage, webséries, etc.). Cette partie s'ouvre sur des processus communicationnels alternatifs, qui invitent à redéfinir certaines frontières, que ce soit entre créateurs et médiateurs pour le journalisme « de création », le lien d'usage et d'expérience dans la médiation culturelle en muséologie ou encore entre l'information et la « communication musicale ». Le numérique est ici envisagé comme un cadre primaire analytique au sens goffmanien, offrant un terrain fertile de création et de médiation.
- 4 Le troisième axe, dénommé ACT (Art, Création, Technologie), pose la question des relations entre sciences de l'information et de la communication et création artistique au moment où les écoles d'art interrogent la place de la recherche en arts pour leur troisième cycle. À ce sujet, nous saluons les récentes prises d'initiative scientifique effectuées dans le domaine de la recherche en arts, comme la revue internationale de recherche en design *Sciences du Design*, fondée en 2015 par Stéphane Vial et Alain Findeli. Cet exemple, symptomatique de l'ère hypermoderne selon Gilles Lipovetsky et Jean Serroy (2013), montre que dans le champ des sciences du design, tout comme dans celui des sciences de l'information et de la communication, nous nous situons à un carrefour épistémologique inédit qui ne sépare plus la théorie et la pratique. Les mondes pratique et scientifique sont en pleine synergie. Pour reprendre les termes d'Helga Nowotny, Peter Scott et Michael Gibbons, nous avons affaire à une science et à une société de mode 2, à savoir un mode multidisciplinaire — pour ne pas dire interdisciplinaire — qui « se développe en dehors du strict cadre des universités » (2003 : 6). Dans cette partie de l'ouvrage, les contributions proposent un éclairage complémentaire sur les questions de l'art et de la création, en donnant la parole à l'artiste dans un processus réflexif, l'amenant à interroger sa propre pratique au regard des dispositifs d'interaction numériques rencontrés.
- 5 Enfin, le quatrième axe, intitulé FHB (Frontières de l'Humain et Biotechnologies), aborde la question plus philosophique de la communication humaine et de la cognition, au moment où les frontières traditionnelles entre l'homme et la technique deviennent poreuses. Dans cette dernière partie à dimension prospective, l'enjeu est de réfléchir



aux nouvelles façons de penser la communication (interpersonnelle, médiatique) en intégrant le facteur technologique sans tomber dans l'écueil du déterminisme technique auquel font souvent face les sciences de l'information et de la communication.

- 6 En somme, c'est bien la pensée hypermoderne qui traverse l'ensemble des contributions de l'ouvrage, telle qu'avancée par Lipovetsky et Serroy (*op. cit.*) pour décrire l'esthétisation du monde à l'âge du capitalisme artiste. Celle-ci se distingue par sa façon complexe d'aborder la société en dépassant l'antagonisme traditionnel entre les Anciens et les Modernes pour poser les jalons d'une seconde modernité, ou « modernité réflexive » dans le sens d'Ulrich Beck (2001), et caractérisée entre autres par une logique duale qui rend toute chose ambivalente. Dans un contexte dit hypermoderne, les sphères industrielle et culturelle doivent être envisagées non pas de manière dichotomique, mais plutôt de façon interdépendante : « [...] nous sommes au moment où les systèmes de production, de distribution et de consommation sont imprégnés, pénétrés, remodelés par des opérations de nature fondamentalement esthétique », expliquent les auteurs, avançant par-là l'idée d'une « esthétisation de l'économie » (Lipovetsky et Serroy, *op. cit.* : 11-12).

## BIBLIOGRAPHIE

BECK, Ulrich (2001), *La société du risque : sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Aubier.

LIPOVETSKY, Gilles et Jean SERROY (2013), *L'esthétisation du monde : vivre à l'âge du capitalisme artiste*, Paris, Gallimard.

NOWOTNY, Helga, Peter SCOTT et Michael GIBBONS (2003), *Repenser la science*, Paris, Belin.

## AUTEURS

### FRÉDÉRIC AUBRUN

Frédéric Aubrun est docteur en sciences de l'information et de la communication et membre associé du centre de recherche MARGE (Axe 1 : Texte, images et médias), Université Lyon 3.  
Courriel : aubrunf@gmail.com

Florian SAUVAGEAU, Simon  
THIBAUT et Pierre TRUDEL (dir.)  
(2018), *Les fausses nouvelles. Nouveaux  
visages, nouveaux défis. Comment  
déterminer la valeur de l'information  
dans les sociétés démocratiques*

Québec, Presses de l'Université Laval

Emmanuel Derieux

---

- 1 La diffusion de « fausses nouvelles », ou *fake news* et autres « infox », n'est évidemment, comme cela est souligné à maintes reprises dans l'ouvrage, pas quelque chose qui n'aurait pas existé jusque-là. Elle se caractérise cependant aujourd'hui par sa forme massive. La désinformation, la propagande, le mensonge et toutes formes de tentatives de manipulation de l'opinion ont, dans différents contextes et pour de multiples raisons (politiques et / ou économiques), préexisté à ce phénomène qui, en tant que tel, est cause de préoccupations plus récentes. C'est là une des causes du discrédit dont souffrent globalement les médias auprès d'une partie de la population, tandis que d'autres personnes, moins instruites de ces réalités, se montrent particulièrement crédules.
- 2 Contrairement à ce qui aurait pu être attendu de la multiplication des canaux de diffusion et de la diversité des sources d'information, conditions nécessaires mais assurément pas suffisantes du pluralisme, le phénomène des « fausses informations » n'a pas été corrigé, loin de là. Le numérique et particulièrement lesdits « réseaux sociaux », qui enferment et confortent plutôt chacun dans ses convictions et ses préjugés, en élargissent, en accélèrent et en aggravent la portée et les effets, entre autres en périodes électorales, du fait notamment d'interventions et d'influences

étrangères. Cela a pu être constaté, lors des élections présidentielles, aux États-Unis et en France, en 2016 et 2017, ou à l'occasion du référendum britannique sur le Brexit.

- 3 Dès lors qu'il s'agit là d'un réel danger pour la qualité et la crédibilité de l'information à laquelle le public est en mesure d'accéder et qu'il est en droit d'exiger et, par voie de conséquence, pour la démocratie, existe-t-il des moyens d'y faire face et d'y remédier ?
- 4 C'est à une approche pluridisciplinaire de ces questions qu'universitaires et professionnels de la communication (nord-américains et européens) se sont livrés, notamment à l'occasion d'un séminaire justement intitulé *Les fausses nouvelles : le nouveau visage d'un vieux problème*, organisé à l'automne 2017 par le Centre d'études sur les médias de l'Université Laval (Québec). Leurs contributions sont ici reprises, enrichies de quelques apports supplémentaires et éléments d'actualisation.
- 5 Il convenait au moins que le problème soit correctement posé et débattu, et que des pistes de réflexion soient ouvertes, à défaut, bien évidemment, de pouvoir y apporter une solution qui, comme cela est évoqué, est multiple et susceptible de passer par divers moyens : de vérification des faits, de rectification d'informations inexacts, d'éducation aux médias, de déontologie de l'information, et éventuellement de droit, pour autant qu'il soit nécessaire d'ajouter aux dispositions préexistantes et pas seulement d'appliquer celles-ci.
- 6 Outre quelques rappels historiques, après avoir, dans la première partie, considéré « de quoi parle-t-on ? » (« étude des sujets populaires », « nouvelles bidon et propagande informatique à travers le monde », « les “fausses nouvelles”, éléments d'un écosystème médiatique alternatif ? »), l'ouvrage fait état, dans la deuxième partie, de « regards de journalistes » (s'agissant d'un « pionnier de l'enquête journalistique sur la désinformation en ligne », de l'« état des lieux au Québec », de « la production de fausses nouvelles scientifiques : le cas de la vaccination »), avant d'envisager « quelques pistes de solution » (comportant « l'appui aux citoyens », par la voie de « la détection des nouvelles trompeuses et fallacieuses dans les contenus en ligne » et l'éducation aux médias, et par « la voie législative »), par exemple celle mise en œuvre en Allemagne et alors en discussion en France. Il y est également fait mention de quelques notions fondamentales et plus générales telles que la liberté d'information, la vérité et la régulation.
- 7 La détermination de l'attitude à tenir ou de la réponse à apporter à la diffusion desdites « fausses nouvelles » s'avère délicate. Parmi quelques remarques et interrogations peuvent être relevées celles selon lesquelles « les efforts de dénonciation finissent par amplifier le problème qu'ils essaient de résoudre [...] le fait d'adopter une attitude critique ne fait qu'empirer les choses, puisque, en discréditant les fausses nouvelles, nous continuons d'en parler » (p. 24). Y a-t-il donc un moyen de sortir de ce piège ? Cause et conséquence tout à la fois, le phénomène ne serait-il qu'un « révélateur social supplémentaire de la crise de confiance en la démocratie représentative » (p. 63) et du « sentiment d'exclusion ressenti par une partie importante de la population » (p. 71) qui atteindraient l'information et les médias comme toutes les autres institutions ? Est-il alors pertinent et sans danger pour la liberté d'information de faire appel à « l'autorégulation des entreprises » ou d'adopter des lois nouvelles qui pourraient s'avérer être de « mauvaises lois » (p. 89) ? Tel qu'il est pratiqué et perçu, le journalisme peut-il encore jouer un « rôle de contrepoids face au phénomène des *fake news* » (p. 143) ? Un autre des auteurs estime que « le désir de réglementer, de contrôler ou même d'éliminer les fausses nouvelles [...] équivaut à une capitulation et à une

admission tacite que l'influence des fausses nouvelles est plus forte que la rationalité des citoyens » et dit craindre qu'il « ne donne aux gouvernements le pouvoir de censurer l'information » (p. 242). Dans le même sens, d'autres considèrent que, dans un tel contexte et face à un tel problème, « la légitimité des normativités étatiques ne va plus de soi », et ils expriment « des doutes sur le caractère suffisant et adéquat de législations » nouvelles (p. 251).

- 8 Démonstration est au moins ainsi faite que, face au défi des « fausses nouvelles », le débat d'idées, l'ouverture à la diversité des analyses et des points de vue, la confrontation des opinions et la prudence dans l'évocation de possibles solutions constituent une nécessité, sans que nul puisse prétendre détenir et imposer une quelconque « vérité ».

---

## AUTEURS

### EMMANUEL DERIEUX

Emmanuel Derieux est professeur à l'Université Panthéon-Assas, Paris II. Courriel : [emmanuel.derieux@u-paris2.fr](mailto:emmanuel.derieux@u-paris2.fr)

# Karin WAHL-JORGENSEN (2018), *Emotions, Media and Politics*

Oxford, Polity

Jacques Gerstlé

---

## RÉFÉRENCE

Karin WAHL-JORGENSEN (2018), *Emotions, Media and Politics*, Oxford, Polity

- 1 « Penser c'est juger », la formule est énoncée par Kant dans ses *Prolégomènes* de 1783, mais on aurait tort de faire, pour autant, exclusivement du jugement une affaire de logique. C'est pourtant ce qu'a longtemps fait la théorie politique malgré les mises en garde innombrables depuis Aristote. Comme on le sait, au moins, depuis Spinoza et sa théorie des affections, « l'essence de l'homme est le désir » (*Traité de la réforme de l'entendement*). C'est pourtant sur la croyance dans la prédominance du rationnel dans la vie humaine soulignée par Max Weber et toute la théorie classique de la démocratie libérale, que reste fondé le présupposé d'un citoyen informé et raisonnable, pour ne pas dire rationnel au sens le plus économique du terme. Il a bien fallu en rabattre un peu en acceptant la rationalité limitée d'Herbert Simon en passant de Robinson Crusoé, héros de la rationalité pure et parfaite, à Ulysse, héros de la rationalité imparfaite. Jon Elster dans son *Ulysses and the Sirens* (1984 / 2013) a bien montré que ce n'est qu'en introduisant sa propre faiblesse (son irrationalité) dans son calcul qu'Ulysse échappe à un sort funeste.
- 2 Ce n'est certainement pas le cas de Karin Wahl-Jorgensen qui nous propose un ouvrage intitulé *Emotions, Media and Politics*, dont l'un des piliers est de considérer que non seulement les émotions concernent la politique médiatisée, mais aussi qu'elles la saturent dans la mesure où elles y sont omniprésentes (propositions 1 et 4). Elle est de plus bien convaincue qu'émotion et rationalité ne sont pas mutuellement exclusives (proposition 2), comme le pensaient la majorité des théoriciens du politique. Comme Norbert Elias, elle pense que le processus de civilisation consiste à contrôler l'expression de ces émotions humaines. Endossant complètement « le tournant

affectif » des *cultural studies*, Wahl-Jorgensen ne recule pas devant la contradiction politique qu'il y a à soutenir le radicalisme de Chantal Mouffe en même temps que George Marcus et son « intelligence émotionnelle » qu'il souhaite « réhabiliter ». En d'autres termes, les citoyens pensent (aussi) avec leurs tripes. C'est dans l'imbrication de la culture populaire et de la politique que se révèle le mieux la dimension émotionnelle de la sphère publique : il n'y a qu'à songer à Ronald Reagan, Arnold Schwarzenegger ou Donald Trump pour la voir s'animer. Le journalisme dont Wahl-Jorgensen est une observatrice particulièrement attentive, puisqu'elle a copublié *Handbook of Journalism Studies* en 2009, lui fournit une source d'inspiration privilégiée avec les différentes modalités du *storytelling* qui révèlent l'authenticité et la compassion aujourd'hui devenues des performances indispensables à la genèse de la légitimité politique (propositions 3 et 5). Pourtant, affirme-t-elle, c'est la colère qui reste « l'émotion politique essentielle » (p. 169) (proposition 6).

- 3 Quelles critiques peut recevoir cette entreprise scientifique ? En premier lieu, quatre chapitres (2, 4, 5 et 7) sur sept ne sont pas inédits, ce qui affaiblit beaucoup leur portée d'innovation. En deuxième lieu, on peut regretter les points d'appui empiriques choisis pour étudier les relations entre émotions, médias et politique. Certes, le *storytelling* journalistique est devenu un point névralgique dans la circulation des émotions politiques, mais on peut douter que l'analyse des articles qui ont remporté le prix Pulitzer ou même que ses formes les plus personnalisées (vox pop, contenus générés par l'utilisateur, *hashtags*...) dans le système hybride (Chadwick, 2017) des médias actuels soient suffisantes pour servir l'intention de l'auteure (propositions 7, 8 et 9). Et ce pour au moins une raison, en l'occurrence l'absence de réflexion sur ce qui constitue une émotion politique. Tout se passe comme si la dimension médiatique du propos l'avait emporté sur sa dimension politique. Certes, l'ubiquité de l'émotion dans le discours politique ordinaire rend illusoire l'identification d'un noyau conceptuel qui, de fait, rendrait certaines manifestations plus secondaires que d'autres. Pourtant, en partant de la réflexion politologique, il aurait été possible de pointer des points d'observation primordiaux. Par exemple, Pippa Norris s'interroge sur les risques que doit affronter la démocratie représentative et libérale en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle. Elle écrit sans ambiguïté que

*Behaviorally*, the most serious contemporary threats to Western liberal democracies arise from twin forces that each, in different ways, seek to undermine the regime: sporadic and random terrorist attacks on domestic soil, which damage feelings of security, and the rise of populist-authoritarian forces, which feed parasitically upon these fears (2017 : 1)<sup>1</sup>.

- 4 Il aurait été utile d'envisager les émotions politiques suscitées par ce double risque.
- 5 Certes, le risque populiste est envisagé par Wahl-Jorgensen à travers son analyse de l'émergence et du succès de Trump promoteur d'un *angry populism*. L'exemple de Trump couvre-t-il l'expérience du M5S en Italie, de l'AFD en Allemagne ou plus récemment des « gilets jaunes » en France ? Admettons que le cas des organisations politiques et le « régime émotionnel » des populistes illibéraux soient ainsi couverts : il n'en reste pas moins que l'intersection entre les mouvements sociaux et les émotions semble bien mal considérée, comme l'exige une attention plus soutenue aux principales transformations des démocraties contemporaines (Goodwin, Jasper et Polletta, 2001).
- 6 Le second risque évoqué par Norris concerne le terrorisme, dont on peut difficilement nier qu'il soit le foyer de très amples réactions émotionnelles. Malheureusement, ce ne sont pas les exemples qui manquaient à l'appel : New York, Madrid, Londres, Berlin,

Paris, pour ne mentionner que quelques sites récents, et pourtant aucune trace chez Wahl-Jorgensen. N'est-ce pas plus important que les traces d'amour laissées par les *fans* de Miliband ou de Trump sur des plateformes en ligne ou que l'« architecture émotionnelle » proposée par Facebook à travers l'utilisation des *émoticônes* qui, elles, sont prises en charge par Wahl-Jorgensen ? Un minimum de discernement aurait évité une telle omission lourdement pointée par les innombrables études consacrées aux réactions émotionnelles aux attentats (Cho *et al.*, 2003 ; Birkland, 2004 ; Brouard, Vasilopoulos et Foucault, 2018). Et que dire des réactions du public lors des scandales politiques (Puglisi, Snyder *et al.*, 2011), des guerres (Aday, 2010) et dans des conjonctures plus routinisées, mais pas moins susceptibles de générer des émotions de différentes natures ? Des phénomènes tels que le ralliement autour du drapeau sont caractéristiques des mouvements de l'opinion publique dans les crises internationales qui profitent essentiellement au président de la République (Gerstlé et Piar, 2016).

- 7 En troisième lieu et plus fondamentalement, il manque à ce livre la référence à toute la recherche la plus récente qui prend son origine dans le cognitivisme et qui s'est développée principalement aux États-Unis. La seule évocation de cette recherche est celle de George E. Marcus, mais sont totalement oubliés Milton Lodge, Charles S. Taber qui ont notamment publié *The Rationalizing Voter* en 2013, David P. Redlawsk qui a fait paraître *Feeling Politics* en 2006, ou bien encore Russell Neuman, George E. Marcus, Ann N. Crigler et Michael McKuen qui ont publié *The Affect Effect* en 2007. On leur doit toute une série d'innovations conceptuelles expérimentalement établies : la *hot cognition*, l'évaluation en ligne, la contagion affective, les processus motivationnels qui bouleversent fondamentalement l'étude du traitement individuel de l'information et la connaissance des effets affectifs sur les préférences politiques.
- 8 En d'autres termes et pour schématiser notre évaluation : *Emotions, Media and Politics* constitue une entreprise partiellement réussie pour ce qui concerne les aspects communicationnels et déficiente pour ce qui concerne la science politique. Elle représente en ce sens une introduction générale aux questions soulevées par les émotions politiques médiatisées de la communication politique et leurs effets (Schemer, 2014).

---

## BIBLIOGRAPHIE

ADAY, Sean (2010), « Leading the charge: Media, elites, and the use of emotion in stimulating rally effects in wartime », *Journal of Communication*, 60(3) : 440-465.

BIRKLAND, Thomas A. (2004), « “The world changed today”: Agenda-setting and policy change in the wake of the September 11 terrorist attacks », *Review of Policy Research*, 21(2) : 179-200.

BROUARD, Sylvain, Pavlos VASILOPOULOS et Martial FOUCAULT (2018), « How terrorism affects political attitudes: France in the aftermath of the 2015-2016 attacks », *West European Politics*, 41(5) : 1073-1099.

- CHADWICK, Andrew (2017), *The Hybrid Media System: Politics and Power*, New York, Oxford University Press.
- CHO, Jaeho *et al.* (2003), « Media, terrorism, and emotionality: Emotional differences in media content and public relations to September 11<sup>th</sup> », *Journal of Broadcasting and Electronic Media*, 47 : 309-327.
- ELSTER, Jon (2013/1984), *Ulyses and the Sirens: Studies in Rationality and Irrationality*, Cambridge, Cambridge University Press
- GERSTLÉ, Jacques et Christophe PIAR (2016), *La communication politique*, Paris, Armand Colin.
- GOODWIN, Jeff, James JASPER et Francesca POLLETA (dir.) (2001), *Passionate Politics. Emotions and Social Movements*, Chicago, The University of Chicago Press.
- LODGE, Milton et Charles S. TABER (2013), *The Rationalizing Voter*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MARCUS, George E. *et al.* (2000), *Affective Intelligence and Political Judgment*, Chicago, The Chicago University Press.
- NORRIS, Pippa (2017), « Is western democracy backsliding? Diagnosing the risks », *Faculty Research Working Paper Series*, Harvard Kennedy School.
- PUGLISI, Riccardo et James M. SNYDER (2011), « Newspaper coverage of political scandals », *The Journal of Politics*, 73(3) : 931-950.
- NEUMAN, Russell *et al.* (2007), *The Affect Effect*, Chicago, The University of Chicago Press.
- REDLAWSK, David P. (2006), *Feeling Politics*, Palgrave MacMillan, New York.
- SCHEMER, Christian (2014), « Emotional effects in political communication », dans Carsten REINEMANN (dir.), *Political Communication*, Berlin, De Gruyter, p. 569-590.

## NOTES

1. En termes comportementaux, les menaces contemporaines les plus graves pour les démocraties libérales occidentales, proviennent de deux forces qui chacune à leur façon cherche à ébranler le régime : les attaques terroristes sporadiques et aléatoires sur le sol national qui affaiblissent les sentiments de sécurité et l'essor des forces populistes-autoritaires qui viennent parasiter ces menaces (Traduction de l'auteur).

## AUTEURS

### JACQUES GERSTLÉ

Jacques Gerstlé est professeur émérite au Département de science politique de l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne. Courriel : jacques.gerstle@sfr.fr



# Hartmut WESSLER (2018), *Habermas and the Media*

Cambridge, Polity Press, Coll. « Theory and Media »

Jean-Pierre Chamoux

---

## RÉFÉRENCE

Hartmut WESSLER (2018), *Habermas and the Media*, Cambridge, Polity Press, Coll. « Theory and Media »

- 1 L'ouvrage *Habermas and the Media* n'est petit que par ses dimensions ; au sens propre, il s'agit d'un *précis* méthodique et didactique, qui décrit, analyse et commente la partie de son œuvre que Jürgen Habermas a consacrée aux médias. Élaboré progressivement au cours d'une longue carrière académique, l'apport doctrinal d'Habermas est incontestable ; depuis une cinquantaine d'années, son œuvre a pris de l'ampleur et de la profondeur. C'est à décrire cette profondeur que se consacre principalement le précis d'Hartmut Wessler.
- 2 S'appuyant d'abord sur l'école critique allemande à laquelle il a été associé dès le début de son parcours universitaire<sup>1</sup>, la doctrine habermassienne a mûri au fil du temps. Elle a progressivement révélé son potentiel au terme d'une longue maturation ; Wessler en décrit l'étendue et la portée, tout au long de ce livre ; il démontre surtout que notre philosophe a progressivement consolidé et approfondi ses intuitions des années 1960 et qu'il a affiné sa doctrine en observant le monde réel. Depuis une dizaine d'années, Habermas s'est repenché sur ses écrits de jeunesse : il en a reformulé certains à l'issue d'une vigoureuse autocritique qui témoigne d'une humilité rare, qui doit être d'autant plus soulignée que sa notoriété n'a cessé de croître au fil des ans !
- 3 Dans son introduction, Wessler fixe l'ambition et les limites de son précis : l'œuvre d'Habermas, conçue et publiée en allemand, n'a été connue en anglais que par des traductions parfois tardives<sup>2</sup>. Ce livre souhaite compenser la découverte tardive de cet auteur par les pays anglophones ; il espère constituer un aide-mémoire synthétique (a

*companion*) et résumer ce qu'Habermas a consacré aux médias, à destination d'un large public cultivé de langue anglaise.

- 4 L'auteur s'impose une forme condensée et des commentaires raisonnés. Très familier de l'œuvre qu'il résume, il possède une expertise avérée. Le livre est, sur ce point aussi, très abouti : tous ceux qui se penchent sur les médias contemporains pourront ainsi accéder à la pensée vigoureuse du grand philosophe allemand. Les commentaires de Wessler sont ceux d'un vrai pédagogue ; ils évitent au lecteur d'affronter une pensée formulée dans la langue de Goethe ou le sabir pompeux de certains traducteurs<sup>3</sup> ! Wessler explicite Habermas, sans en occulter ni la complexité ni les hésitations. Nous devons lui en être reconnaissants !

## Habermas, sa vie et son œuvre

- 5 Né en 1929 à Düsseldorf, Jürgen Habermas a été enrôlé, comme l'essentiel de sa classe d'âge qui était encore adolescente à la fin de la guerre, dans les troupes allemandes jusqu'à la capitulation du 7 mai 1945. Il n'a donc terminé ses études secondaires qu'à 20 ans. Il suivit ensuite son cursus universitaire en République fédérale et, un peu, à Zurich. À l'âge de 24 ans, il publia, dans le grand journal *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, une tribune mordante sur Martin Heidegger qui révéla au public son talent de polémiste. Il rallia Theodor W. Adorno et Max Horkheimer en 1956 à l'école de Francfort où il n'étudia toutefois que trois ans, car Horkheimer lui refusa, sous un prétexte politique étriqué, d'encadrer plus longtemps son habilitation à diriger les recherches ! Habermas soutint donc en 1961 son habilitation philosophique à l'Université de Marbourg, sous la direction du marxiste Wolfgang Abendroth ; publié en 1962, ce travail fonda sa réputation : *La transformation de l'espace public : enquête sur une composante de la société bourgeoise*<sup>4</sup>. À 32 ans, il enseignait donc la philosophie à Heidelberg, avant d'être nommé en 1964 à Francfort sur la chaire de Horkheimer qui partait à la retraite, ironie du sort ! Sa carrière académique le porte ensuite à l'Institut Max Planck (1971-1981) ; il retourne enfin à Francfort jusqu'à sa retraite (1983-1994).
- 6 Approchant l'âge de 90 ans, Habermas est aujourd'hui toujours actif, reconnu et apprécié, en Allemagne et ailleurs dans le monde. Pour compléter ce portrait académique, Wessler souligne une particularité du personnage qui rejaillit sur son œuvre et sur son tempérament : désavantagé par un bec-de-lièvre qui perturbait son élocution de jeune homme (défaut qui sera corrigé par une intervention chirurgicale), il compensa ses difficultés à l'oral en affûtant son expression écrite dès l'école ; sa doctrine sur *l'espace public* (qui l'a rendu célèbre) a tiré parti de cette épreuve personnelle !

## Architecture et construction du livre

- 7 Cet ouvrage comprend sept chapitres. Les trois premiers résument ce que Wessler appelle « les trois piliers de l'œuvre qu'Habermas a consacrée aux médias » (p. 10). Nous y revenons ci-après. Le chapitre 4 analyse le rôle des médias dans chacune des quatre situations politiques sur lesquelles se penche Habermas : celui d'une *démocratie libérale* (dont les États-Unis pourraient être un exemple ?) ; celui d'un *régime républicain* fondé sur le *contrat social* et sur *l'intérêt général* (un *idéal-type* français ?) ; celui des *démocraties participatives* (à la mode scandinave ou suisse, probablement ?) ; et celui

d'une *démocratie contestataire* dont de nombreux mouvements des années 1960 ont fourni l'exemple. Dans chacune de ces quatre situations-types, le rôle des médias est particulier et les rapports de ceux-ci à l'opinion publique ne sont pas indépendants des institutions politiques où ils vivent.

- 8 Les chapitres suivants examinent d'autres questions : le rôle séminal des sources auxquelles les médias d'information s'alimentent est évoqué au chapitre 5, qui insiste sur les voies et les moyens qui permettent de réunir et de diffuser une information de presse sincère et honnête. Le chapitre 6 décline la notion d'espace public à des modes d'expression différents des journaux, au sens étroit : Wessler souligne qu'Habermas souhaite que les médias soient divers, que leurs styles soient variés et que leurs propos couvrent un large éventail d'opinions et d'engagements ; cela inclut la satire, la charge, la critique, même virulente, de quelque nature qu'elle soit. Le chapitre 7 porte enfin sur l'expression *activiste* (celle qui parle au nom des intérêts particuliers, des minorités, des églises ou de sensibilités diverses), dont le nombre et la multiplicité sont le corollaire de la vraie liberté d'expression. La décharge émotionnelle qui guide certains de ces médias ne les entraîne pas à débattre avec leurs contraires, mais à surenchérir sur les tiers<sup>5</sup>. En conclusion, Wessler propose quelques pistes pour prolonger la doctrine d'Habermas, notamment dans un domaine que le philosophe allemand a peu abordé jusqu'à présent : celui des médias interactifs, des plateformes du Web et d'Internet ; nous y revenons en conclusion.

## Trois dates, trois piliers, une œuvre

- 9 D'un point de vue pédagogique, ce sont les trois premiers chapitres de ce précis sur lesquels il convient d'insister, car ils résument la quarantaine d'années de réflexions et d'études qu'Habermas a consacrées à la communication politique et aux médias. Cette partie de l'œuvre philosophique, souligne l'auteur, est marquée par trois dates : 1962 (la jeunesse : théorisation de *l'espace public*) ; 1984-1987 (la maturité : interaction entre communication politique et espace public, objet de la *Théorie de l'agir communicationnel*) ; et 1996, troisième pilier de cette doctrine qui tente de concilier le débat démocratique avec une politique éclairée (la sagesse du grand âge : *des faits aux normes, droit et démocratie*)<sup>6</sup>.
- 10 Wessler insiste sur les trois socles de la doctrine d'Habermas : sa *méthode*, d'abord, fondée sur une critique constructive de l'existant, distancée du sujet pour ne pas être partielle ; son *souci de rationalité*, repérant dans l'espace public ce qui permet d'élaborer des décisions acceptables par tout le peuple ; et son interprétation des médias, *ciments d'une collectivité*, car ils *accoutument* les citoyens à débattre entre eux des sujets d'intérêt commun. D'une part, les médias (ou plutôt leurs stéréotypes : les *journaux sérieux* !) révèlent des questions qui naissent dans l'agora démocratique ; d'autre part, ils contribuent à développer le débat démocratique sur des thèmes nouveaux<sup>7</sup>.
- 11 En contrepartie, Wessler note que la théorie habermassienne est peu loquace sur les médias numériques, sur le Web et sur les réseaux sociaux. La forme *bourgeoise* des médias auxquels Habermas accorde le qualificatif de « sérieux » exclut les nouveaux médias. Il n'évoque guère non plus les cultures exotiques ou les modes d'expression orientaux (Chine, Japon) ; Wessler suggère donc qu'il serait intéressant d'appliquer, peut-être, la méthode d'Habermas aux médias interactifs que la population mondiale a si rapidement adoptés (Facebook ou Twitter, par exemple). D'où son exhortation finale

aux chercheurs en communication : tirez parti de cette œuvre, explorez les nouvelles formes d'expression associées au numérique ; voyez si Habermas vous permettrait ou non de comprendre l'influence exercée par ces plateformes et leurs effets sur les mœurs politiques d'aujourd'hui<sup>8</sup> !

- 12 Une proposition d'autant plus tentante que l'auteur du précis a savamment justifié, au fil des pages, l'importance du philosophe allemand et pourquoi il est digne de respect !

---

## BIBLIOGRAPHIE

TAVOILLOT, Pierre-Henri (2019), *Comment gouverner un peuple-roi ? Traité nouveau d'art politique*, Paris, Odile Jacob.

## NOTES

1. Il s'agit de l'école de Francfort, que les manuels d'information et de communication ont rendue célèbre.
2. C'est notamment le cas de l'ouvrage qui a le premier contribué à le mettre en valeur, issu de son habilitation consacrée à *l'espace public*, soutenue à Marbourg en 1961, mais traduite en anglais en 1989 seulement !
3. Remarque applicable à plusieurs adaptations françaises des œuvres d'Habermas, à notre humble avis !
4. Traduction française : *L'espace public*, Paris, Payot, 1978 ; traduction anglaise tardive : *The Structural Transformation of the Public Sphere*, Cambridge, Polity, 1989 (éditeur du précis de Wessler).
5. Une surenchère à laquelle les réseaux sociaux font la part belle, stimulant des réactions à chaud, la sensiblerie ou la curiosité morbide d'une partie du public !
6. Il conviendrait, à ce propos, de mettre les écrits d'Habermas concernant les médias en rapport avec ses engagements, en particulier sur un thème qu'il aborde avec fermeté, celui de la construction européenne et d'une construction politique !
7. Comme le souci écologique qui s'est manifesté plus tôt et d'une façon bien plus vivante en Allemagne que dans les autres pays européens, sans doute en réaction au mercantilisme ambitieux qui a enrichi ce grand pays industriel depuis un demi-siècle.
8. Dans un essai tout récent, Pierre-Henri Tavoillot (2019), évoquant notamment la notion d'espace public au sens d'Habermas, suggère qu'Internet est déjà passé par trois phases : une phase initiale, profondément libertaire, marquée par l'avènement du courrier électronique, dénuée de centre névralgique ; une phase explosive, celle du *world wide web*, qui n'a pu donner des fruits que grâce aux moteurs de recherche qu'il considère comme une organisation aristocratique (ou oligarchique) ; et la dernière phase, marquée par l'explosion des réseaux sociaux qui stimulent le communautarisme et nient toute notion d'espace public !

---

## AUTEURS

### JEAN-PIERRE CHAMOUX

Jean-Pierre Chamoux est professeur émérite à l'Université Paris Descartes. Courriel :  
chamoux@waika9.com

---

## Comité de lecture

---

# Comité de lecture

---

- 1 François Allard-Huver
- 2 Camille Alloing
- 3 Ruth Amosy
- 4 Ionela Băluță
- 5 Michel Barthélémy
- 6 Frédéric Bastien
- 7 Françoise Bernard
- 8 Marie-Joseph Bertini
- 9 Hélène Bezille
- 10 Camille Biros
- 11 Gersende Blanchard
- 12 Philippe Bouquillion
- 13 Samuel Bouron
- 14 Franck Bousquet
- 15 Jacques Bres
- 16 Jean-Louis Briquet
- 17 Gérald Bronner
- 18 Gilles Brougère
- 19 Bernard Cabedoche
- 20 Domitille Caillat
- 21 Christophe Camus
- 22 Marie-France Chambat-Houillon
- 23 Antoine Char
- 24 Larbi Chouikha
- 25 Anne Cordier
- 26 Marlène Coulomb-Gully

- 27 Fathallah Daghlmi
- 28 Jamil Dakhli
- 29 Marion Dalibert
- 30 Béatrice Damian-Gaillard
- 31 Emmanuel Derieux
- 32 Valérie Devillard
- 33 François Dubet
- 34 Delphine Dulong
- 35 Alexandre Eyries
- 36 Alain Faure
- 37 Gwenolé Fortin
- 38 Pierre Frath
- 39 Daniela Frumasani Roventa
- 40 Mathieu Fulla
- 41 Anne Gagnebien
- 42 Gilles Gauthier
- 43 Christophe Gimbert
- 44 Anne-Marie Gingras
- 45 Natalia Grabar
- 46 Éric Guichard
- 47 André Helbo
- 48 Thierry Herman
- 49 Alexandre Hocquet
- 50 Maria Holubowicz
- 51 Bernard Jacquemin
- 52 François Jost
- 53 Alexandre Joux
- 54 Roselyne Koren
- 55 Alice Krieg-Planque
- 56 Gilles Labarthe
- 57 Françoise Laugée
- 58 Alain Lavigne
- 59 Christian Le Bart
- 60 Mickaël Le Mentec
- 61 Pierre Lefébure
- 62 Alexis Lévrier
- 63 Marc Lits
- 64 Martin Lussier



- 65 Philippe J. Maarek
- 66 Fabienne Malbois
- 67 Dominique Marchetti
- 68 Marc Marti
- 69 Fabienne Martin-Juchat
- 70 Anne Masseran
- 71 Thierry Ménissier
- 72 Denis Monière
- 73 Annick Monseigne
- 74 Laurent Morillon
- 75 Philippe Mouron
- 76 Maria Francesca Murru
- 77 Akila Nedjar-Guerre
- 78 Nanta Novello Paglianti
- 79 Aleksandra Nowakowska
- 80 Claire Oger
- 81 Aurélie Olivesi
- 82 Stéphanie Pahud
- 83 Julien Péquignot
- 84 Céline Poudat
- 85 Magali Prodhomme
- 86 François Provenzano
- 87 Nelly Quemener
- 88 Alain Rabatel
- 89 Jean-Michel Rampon
- 90 Pascal Robert
- 91 Sandrine Roginsky
- 92 Hélène Romeyer
- 93 Sébastien Rouquette
- 94 Philippe Ryfman
- 95 Linda Saadaoui
- 96 Eugénie Saitta
- 97 Valérie Schafer
- 98 Céline Ségur
- 99 Marta Severo
- 100 Lea Sgier
- 101 Licia Soares de Souza
- 102 Françoise Sullet-Nylander

- 103 Jean-François Tétu
- 104 Anaïs Theviot
- 105 Dominique Trudel
- 106 Boris Urbas
- 107 Thierry Vedel
- 108 Tommaso Vitale
- 109 Jeremy Ward
- 110 Thierry Watine
- 111 Uli Windisch
- 112 Sandra Vera Zambrano

---

## La rédaction

---

## Comité de rédaction

---

- 1 Directeur, Roger de la Garde, Université Laval  
Courriel : roger.de-la-garde.1@ulaval.ca
- 2 Adjointe à la direction, Karine Gendron, Université Laval  
Courriel : karine.gendron.3@ulaval.ca
- 3 Adjoint à la direction, Treveur Petruzzello, Université Laval  
Courriel : treveur.petruzzello@lit.ulaval.ca
- 4 Violaine Appel, Université de Lorraine  
Courriel : violaine.appel@univ-lorraine.fr
- 5 Henri Assogba, Université Laval  
Courriel : henri.assogba@com.ulaval.ca
- 6 Aimé-Jules Bizimana, Université du Québec en Outaouais  
Courriel : aime-jules.bizimana@uqo.ca
- 7 Guillaume Latzko-Toth, Université Laval  
Courriel : guillaume.latzko-toth@com.ulaval.ca
- 8 Nathalie Pignard-Cheynel, Université de Neuchâtel  
Courriel : nathalie.pignard-cheynel@unine.ch
- 9 Christine Servais, Université de Liège  
Courriel : Christine.Servais@ulg.ac.be